

NAZIONALE

B. Prov.

XVIII

7

NAPOLI

BIBLIOTECA

VITT. EM. III

BIBLIOTECA PROVINCIALE

armadio

XVIII



Palchetto

Num.^o d'ordine

356 456 52





13Q

2

1-S.

B Per

XVIII

7-11





Clio instruisant un jeune Seigneur, lui montre d'une main
 l'Histoire des principaux États de l'univers et de l'autre le
 Theatre du monde, que le Temps de couvrir en levant un Rideau.
 on voit sur ce Theatre la Fortune repandant les biens et les maux
 sur la foule qui l'environne, l'amour lançant ses fleches, et enfin
 Mort qui sautant tout fait changer la Scene.

64728

INTRODUCTION A L'HISTOIRE GENERALE ET POLITIQUE DE L'UNIVERS,

Où l'on voit l'Origine, les Révolutions, l'Etat
présent, & les Intérêts des Souverains;

Commencée

Par MR. LE BARON DE PUFENDORFF,

Complétée, & continuée jusqu'à 1743.

Par MR. BRUZEN DE LA MARTINIERE,

Premier Géographe de Sa Majesté Catholique
Secrétaire du Roi des deux Siciles, &
du Conseil de Sa Majesté.

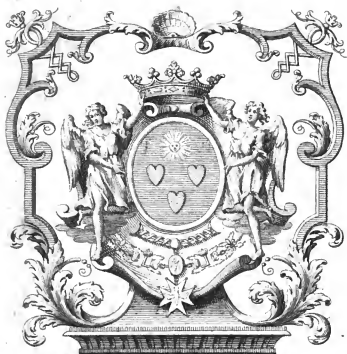
TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez ZACHARIE CHATELAIN.
M. DCC. XLIII.



[Faint, illegible handwritten text]



D. Brer del. et sculp. 1743.

A
SON EXCELLENCE,
MONSEIGNEUR
A MELOT,
MINISTRE
ET SECRETAIRE D'ETAT,

SURINTENDANT GÉNÉRAL
DES POSTES
ET RELAIS DE FRANCE,
P R E V Ô T
ET MAÎTRE DES CÉRÉMONIES
DES ORDRES DU ROI,
ACADÉMICIEN
DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE,
E T
ACADÉMICIEN HONORAIRE
DE L'ACADÉMIE ROYALE DES
SCIENCES, &c. &c.

MON-

MONSEIGNEUR,

 *N* dédiant ce Livre à
VOTRE EXCEL-
LENCE, ce n'est ni
au **MINISTRE ET SE-**
CRÉ-

E P I T R E

CRÉTAIRE D'ÉTAT, *nè*
 au SURINTENDANT GE-
 NÉRAL DES POSTES ET
 RELAIS DE FRANCE, *nè*
 au PRÉVÔT ET MAÎTRE
 DES CEREMONIES DES
 ORDRES DU ROI *que je*
m'adresse. Il y a si peu de
proportion entre ces éclatantes
Dignités dont Sa Majesté vous
a revêtu, & l'humble état où
la Providence m'a placé, qu'il
y auroit lieu de m'accuser d'u-
ne témérité difficile à justifier.
Personne ne connoît mieux que
moi la distance qu'elles mettent
entre nous, & cela seul suffi-
roit pour m'imposer un respec-
tueux silence.

Mais, MONSEIGNEUR,

Sc

DEDICATOIRE.

Si ce point de vue semble m'interdire un favorable accès auprès de Vous, il y en a heureusement un autre, qui m'inspire des motifs de confiance. Permettez-moi de n'envisager à présent en Votre Personne que le Protecteur des Lettres, & l'Ami du Vrai. Ma constante passion pour ces deux objets me rapproche un peu de VOTRE EXCELLENCE, & voilà ce qui me fait espérer qu'Elle ne rebutera point l'hommage que je lui rends.

Il s'est écoulé plus de la moitié d'un siècle depuis qu'on arracha des mains d'un des plus fameux Ecrivains du siècle passé,

E P I T R E

sé, l'Ouvrage qui fait le fonds de celui-ci. Tout défectueux qu'il étoit alors, à bien des égards, il s'est pourtant soutenu pendant trente ans, par la grande réputation de l'Auteur. Il y en a vingt-quatre que je commençai à y suppléer ce qu'on y avoit inutilement cherché. Je viens enfin d'y mettre la dernière main. Les soins qu'il m'en a coûté pour rendre ce Livre plus complet, plus exact & d'une utilité plus générale, m'autorisent à en disposer & à vous l'offrir.

Il est vrai, MONSIEUR, qu'il ne m'appartient, pour ainsi dire, qu'en
so-

DEDICATOIRE.

société avec le Baron de PUFENDORFF, qui en a fourni le dessein & les premiers traits ; mais le plus grand détail de l'exécution est à moi ; & si cet associé vivoit encore , il ne pourroit être que très sensible à l'honneur que je lui procure d'occuper une place de plus dans un cabinet , où il trouveroit lui-même à coup sûr de quoi s'instruire dans la science du Gouvernement qu'il étudia toute sa vie.

Si j'ai été assez hardi pour mettre Votre Illustre Nom à la tête de cet Ouvrage , j'avoue que je ne le suis pas assez, MONSEIGNEUR, pour Vous retracer à Vous-même

E P I T R E

même les services qu'ont rendus à l'Etat les Grands-hommes dont Vous descendez, ou les Emplois glorieux & importants qui Vous ont conduit comme par degrés à la confiance intime de SA MAJESTE'. Pour en parler dignement il me manque cette majestueuse noblesse d'expression, cette gracieuse délicatesse de Style, qui est si naturelle à VOTRE EXCELLENCE, & qui a porté l'Académie Françoisé à souhaiter que Votre nom occupât dans sa liste la même place qu'y occuperent successivement les GODEAUX & les FLECHIERs, Vos
An-

DEDICATOIRE.

Ancêtres Académiques.

VOTRE EXCELLENCE est trop équitable pour chercher ce talent dans un homme qui, éloigné de sa Patrie depuis très longtemps, lui est devenu presque étranger. Il y a plus de trente-six ans que j'ai perdu de vue les Héros de la belle Littérature, qui ont le délicieux avantage de Vous voir quelquefois assister à leurs Assemblées en qualité de simple Académicien, & qui trouveroient en Vous, un rival bien redoutable, si le service du Roi & les besoins de l'Etat ne consacroient pas toutes Vos veilles à d'autres occupations, dont
le

EPITRE DEDICAT.

le fruit est la gloire de la Monarchie, & la félicité de la Nation. J'ai l'honneur d'être,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE EXCELLENCE,

*Le très humble & très obéissant
Serviteur,*

BRUZEN DE LA MARTINIERE.

P R E F A C E

D E

L'E D I T E U R.

 Oici la troisieme Edition que je donne de cet Ouvrage, & comme c'est vraisemblablement la derniere qui sortira de mes mains, il est juste qu'en prenant congé par rapport à ce Livre, je rende compte au Public de la conduite que j'ai tenue pour le mettre dans l'état où je le publie aujourd'hui.

Cette Introduction n'étoit rien moins qu'un Livre au commencement. Son Auteur, comme on le voit dans sa vie, n'avoit eu d'abord d'autre dessein que de donner à ses Ecoliers Suédois une légère teinture de l'Histoire moderne des *principaux Etats de l'Europe*. Ces cahiers, qu'il dictoit d'abord familièrement à de jeunes gens, ne servoient apparemment que de canevas à ses leçons, ou tout au plus à leur inspirer le desir de lire les Livres mêmes dont il ne faisoit que leur ébaucher les Sommaires. Ces cahiers furent copiés, & se répandirent en Manuscrit. Ce qu'il y marquoit des intérêts
Tome I. * des

P R E F A C E

des Princes avoit quelque chose de neuf & d'intéressant. Ils étoient alors tels qu'il les explique. Ce n'est pas sa faute, si depuis sa mort l'Europe a entièrement changé de face par rapport à son Etat Politique.

Une copie de cette ébauche ayant été portée de Suede en Allemagne, y fut imprimée, on en fit une traduction Latine qui fit connoître l'Ouvrage, dans les Païs où la langue de l'Auteur n'étoit guere connue. Il fut bientôt traduit en Hollandois. Un Maître de Langue, nommé Roussel, le mit en François, & y fit des *qui pro quo* capables de décrier l'original; cependant la réputation de l'Auteur prévalut. La traduction Françoisise fut si bien vendue qu'il s'en fit plusieurs Editions, en quelques années.

Pendant que la Compagnie des Libraires d'Amsterdam la réimprimoit en 1710, un Libraire de Leyde travailloit à en donner aussi une Edition. Il annonça des corrections. Elles ne consistent qu'au changement de quelques mots, qui dans le fonds ne réforment rien. Toutes les bévues du Traducteur s'y retrouvent avec la même fidélité que dans toutes les Editions précédentes. Les deux Editions contemporaines se débiterent

biterent cependant assez bien, & la Compagnie d'Amsterdam songeoit en 1719 à en faire une nouvelle. J'arrivai alors dans cette fameuse Ville, où j'eus l'occasion de leur faire sentir la nécessité qu'il y avoit de rendre cette Introduction plus utile, & plus conforme au but de l'Auteur. Je leur communiquai mes idées sur les changemens qu'un Editeur y pourroit faire. Je croiois ne leur donner qu'un simple conseil. Ils m'engagerent à exécuter moi-même le plan que je leur avois tracé, & j'y consentis.

J'étois encore inconnu dans la République des Lettres. Je crus ne devoir toucher qu'avec respect à une production, qui portoit le nom du Baron de Pufendorff. Mais ce respect ne portoit que sur l'Original Allemand, car pour la traduction, elle n'en méritoit aucun. Je n'oublierai jamais que, dans ces commencemens, un des principaux Libraires de la Compagnie eut la simplicité de me recommander la lecture de la première Traduction, afin que mes Additions fussent du même style; c'est, ajouta-t-il, un Ouvrage fort estimé. Heureusement pour le Public il avoit des Associés, qui me prièrent de ne déférer à ce conseil, qu'autant que je le jugerois à propos, &

on me laissa carte blanche. Voici l'usage que j'en fis.

Je pris le parti de remédier aux trois défauts les plus essentiels de ce Livre. L'un venoit de l'ignorance & du style du Traducteur. L'autre de l'omission d'un grand nombre d'États auxquels l'Auteur n'avoit point touché. Le troisieme de ce que le Baron de Pufendorff ayant fini à la Paix de Nimegue, l'état de l'Europe avoit bien changé en quarante ans. Ce n'étoient plus ni les mêmes principes, ni les mêmes intérêts.

A l'égard du premier article, je confesai la Traduction avec l'Original Allemand, & changeai un grand nombre de passages où le François prêtoit à l'Original une absurdité qui n'y étoit point. J'en rendis le style moins languissant, & j'en retranchai souvent un verbiage ennuyeux, qui étouffoit les faits. Rien ne convient moins à un abrégé qu'un style diffus.

Le second défaut étoit bien plus important. Le Baron de Pufendorff n'avoit fait pour l'Allemagne, que le Chapitre unique de l'Empereur. Il n'avoit rien dit de tous les Souverains de l'Italie. Il est vrai que dans quelques Editions d'Allemagne, on avoit joint à l'In-
 troduc-

introduction, une Dissertation contre le Pape & l'Eglise Romaine; & elle se trouvoit dans les Editions Françoises. Mais ce hors-d'œuvre n'y étoit ajouté que parce qu'il étoit du même Auteur, qui ne l'avoit pas composé pour faire partie de cet Ouvrage. Lutherien zélé, il avoit eu en vue dans cet Ecrit de servir sa Religion, & d'en justifier la séparation d'avec l'Eglise Romaine. Ainsi ce morceau détaché devoit être joint à quelques autres qu'il a faits dans le même goût, & non point à un Ouvrage d'Histoire & de Politique, auquel il n'a point de rapport. Pour suppléer à ces omissions, je traitai les grandes Souverainetés de l'Allemagne & de l'Italie, & fournissant XXIII Chapitres que j'ajoutai aux XI du Baron de Pufendorff, je donnai à son Ouvrage une utilité plus étendue.

Quant à la troisième espece d'imperfection, je crus faire assez de continuer les Chapitres jusqu'au tems où j'écrivois. J'eus même la précaution d'enfermer entre des crochets les Additions que j'insérois. Mais dans les intérêts, je n'osai m'émanciper à faire les changemens qui auroient été nécessaires. Je me contentai de mettre quelques cour-

VI P R E F A C E

tes Notes pour avertir que les choses n'étoient plus ainsi.

Voilà à peu-près à quoi se réduit ce que je fis pour cette Edition, qui parut en 1721. J'en changeai entierement le titre, & je substituai à l'ancien celui d'INTRODUCTION à l'*Histoire générale & Politique de l'Univers*, parce que je me propoisois de faire, pour les trois autres parties du Monde, ce qui étoit déjà fait pour l'Europe. Quelque confiance que j'eusse en l'équité du Public, qui ne pouvoit être que favorable au but que j'avois de le servir, je ne me nommai que par une espece d'Anagramme, qui défiguroit assez mon nom, pour le rendre méconnoissable.

La Compagnie des Libraires, qui avoient imprimé cette Edition, ayant changé, soit par le décès de quelques-uns, soit par la retraite de quelques autres, le fonds fut vendu ou partagé. Celui qui avoit acheté cette Introduction, étant obligé de la remettre sous la presse, m'engagea à la revoir, je fis de nouvelles corrections dans l'ancienne Traduction, & poussai mes Additions jusqu'au tems présent, c'est-à-dire jusqu'à 1731. Cette seconde Edition fut publiée l'année suivante. Il me restoit
à

à dégager ma promesse pour l'Introduction à l'Histoire de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique. Je la publiai en deux Volumes qui parurent en 1735.

La même année un savant homme de Paris, homme illustre par ses dignités & par son mérite littéraire, envoya en Hollande un Ecrit, intitulé *REFLEXIONS sur l'Introduction à l'Histoire de l'Univers de Mr. de Pufendorff*. Je ne pus le lire sans convenir de la justice des reproches qu'on y fait à cet Illustre Auteur. On y rend justice à son mérite & à son habileté; mais on juge avec beaucoup de raison que le projet est beaucoup meilleur que l'exécution. Je mettrai ici quelques traits que ce judicieux Censeur trouve à reprendre dans l'Ouvrage même.

„ Tout état a des tems
 „ heureux & malheureux; les uns &
 „ les autres intéressent également & fixent la mémoire. Ceux que nous
 „ offrent l'Histoire d'Espagne, sont
 „ l'entrée des Maures, en 713, leurs
 „ rapides conquêtes; voilà l'époque de
 „ sa révolution: leurs fréquentes défaites, leur sortie de ces pays, & la réunion de tous les Royaumes sous Ferdinand le Catholique; voilà l'époque
 „ de sa gloire. Mr. de Pufendorff n'insiste

VII P R E F A C E

„ pas assez sur l'irruption des Maures,
 „ il croit faire assez de nous la donner
 „ comme une tentative dont le succès
 „ passa leurs espérances. Ainsi nous
 „ ignorons que la haine des Espagnols
 „ contre leur Roi contribua plus à cet-
 „ te incursion que la vengeance de ce-
 „ lui qui conduisit les Maures. . . .

„ Le Regne de ce Prince (Ferdinand
 „ le Catholique) est traité avec tant de
 „ négligence qu'on n'y découvre point
 „ les ressorts qui l'ont rendu si éminent.
 „ On n'aperçoit aucune trace de cette
 „ fine Politique, qui fut toujours l'ame
 „ de ses desseins. Pourquoi Mr. de Pu-
 „ fendorff, qui faisoit son capital de
 „ l'étude de la Politique, a-t-il passé
 „ si sommairement sur un Prince, qui
 „ en a fait un usage continuel?

„ Pourquoi a-t-il encore passé si super-
 „ ficiellement sur le regne des Princes,
 „ qui se sont distingués contre les Mau-
 „ res?

„ Il étoit convenable de circonstan-
 „ cier davantage le regne de Clovis.
 „ Ce Prince affermit en Gaule la domi-
 „ nation Françoisé, & l'y fixa. Sa con-
 „ version entraîna celle de tout son
 „ peuple, & sa valeur assura à ses en-
 „ fans le gouvernement tranquile de
 „ ses

„ ses conquêtes. Il étoit même à pro-
 „ pos de le décrire aussi grand qu'il é-
 „ toit, parce que sa branche vécut dans
 „ la mollesse & ne se signala que par
 „ ses malheurs intestins. . . .

„ A peine fait-on chez Mr. de Pu-
 „ fendorff, que Charlemagne est le pré-
 „ mier Empereur d'Occident. Il passe
 „ sous silence ses victoires continuelles.
 „ Il dissimule son application infatigable
 „ à la discipline de l'Eglise. C'étoit le
 „ seul regne de la seconde Race sur le-
 „ quel il eût à s'étendre, puisque les
 „ descendans de Charlemagne perdirent
 „ promptement l'Empire ”, &c.

Ces censures sont très justes. L'invita-
 tion que ce savant homme me faisoit de
 remédier à ces défauts, & l'approbation
 qu'il donnoit à certains morceaux de
 mes Additions, me parurent assez sincè-
 res pour m'engager à faire dans les lieux
 qu'il reprend, des changemens impor-
 tans. Ainsi j'ai refondu l'article d'Es-
 pagne, où j'ai inséré quantité de re-
 gnes, dont l'Histoire n'auroit pas dû
 être négligée. On y trouvera un Por-
 trait de Ferdinand V, tiré d'après natu-
 re, & fort différent de celui qu'en font
 certains Historiens, qui nous donnent
 les heureux succès de sa Politique, pour

x P R E F A C E

des bénédictions dont le Ciel récompensoit sa piété.

J'ai fait des changemens à peu-près pareils dans le Chapitre de la France, & la secheresse originale, que l'Auteur y avoit mise, ne se trouvera point dans cette Edition. Le commencement de la Monarchie, & l'Histoire & le Caractere de Clovis, y sont tracés avec soin. & avec fidélité. Comme j'avois suffisamment parlé de Charlemagne, en qualité de Roi de France, je n'ai rien ajouté à ce que le Baron de Pufendorff en dit dans le Chapitre de l'Empereur.

Ces changemens, & bien d'autres que j'ai faits dans cette Edition, étoient si nécessaires, & lui procurent une telle supériorité sur les précédentes, que bien loin de m'excuser envers le Public de les avoir faits, au contraire je lui demanderois volontiers grace, de n'en avoir pas fait un plus grand nombre.

L'Auteur des Réflexions que j'ai citées, & qui se trouvent dans la Bibliothèque Françoisé de Mr. Du Sauzet, Tome XX. Partie première, voudra bien se charger envers le Public de la hardiesse qu'il m'a inspirée. Mais si on l'approuve, il est juste qu'on lui en sache bon gré. Je ne copierai point ce qu'il dit
du

du Chapitre qui attaque l'Autorité Temporelle du Pape. Je me borne aux dernières lignes. Les voici.

„ L'Éditeur a senti les absurdités se-
 „ mées dans cet Article, & il auroit
 „ souhaité que le Public lui eût permis
 „ de les supprimer: ce seroit en effet
 „ un service essentiel qu'il rendroit à
 „ son ami, dont la réputation souffre en
 „ cet endroit”. J'avois dit de ce Cha-
 pitre, qu'il a deux défauts considérables.
 Le plus important est que l'Auteur n'é-
 tant pas Théologien, s'est jeté dans des
 matières de Controverses, contre la ré-
 solution qu'il avoit prise dès le com-
 mencement, & que ne sachant pas as-
 sez l'Histoire Ecclesiastique, & n'ayant
 lu que quelques mauvais Abrégés faits
 par des Auteurs de son parti, il s'est
 souvent trompé, & rapporte comme
 nouveau dans un siècle, ce qui se trou-
 ve usité longtemps auparavant. J'avois
 d'abord eu la pensée de remédier à un
 tel défaut. Mais outre que cela eût trop
 grossi l'Ouvrage, c'eût été agir contre
 le plan général, qui n'est pas de traiter
 de la Religion, mais de donner une
 connoissance Historique & Politique des
 Etats de l'Univers. Je fis en effet quel-
 ques Notes, mais j'avertis en même

tems qu'il ne falloit pas s'imaginer que tout ce qui n'étoit point réfuté par une Note , méritât d'être approuvé. Ma raison étoit que s'il eût fallu relever le grand nombre de fautes dont cet Ouvrage fourmille, ce travail eût demandé une réfutation plus longue que le Chapitre même , puisqu'on auroit anéanti par des preuves de fausses assertions qu'il avance, fans en apporter aucun garant. Je crois avoir pris le bon parti sur ce Chapitre. J'en ai fait un tout neuf, qu'on pourroit appeller un Abrégé Chronologique de l'Histoire de la Souveraineté des Papes en Italie. J'y ai tenu un juste milieu entre l'adulation monachale de certains Auteurs Ultramontains, & la passion injuste de quelques zélés Protestans, qui regardent leur haine pour le Pape, & leur acharnement contre le Clergé Romain, comme la marque caractéristique du véritable Chrétien. Tel étoit le Baron de Pufendorff. Cet homme, d'ailleurs si sage & si raisonnable sur les matieres, qui n'avoient point de rapport avec la Religion, qu'il avoit succée avec le lait, tombe dans le puérile & dans l'absurde, quand il s'en écarte.

Par exemple, il met en question pour-
quoi

quoi le Pontificat de Rome est électif. C'est, dit-il bien sérieusement, parce qu'il seroit absurde qu'un enfant, qui croit être à cheval lorsqu'il a un bâton entre les jambes, fût le Vicaire de Dieu, ou bien que le Protecteur ou le Monarque de la Chrétienté eût encore besoin d'un Tuteur. L'Auteur des *Refléxions* a relevé cette sottise. Combien d'autres un Lecteur un peu attentif n'y en trouveroit-il pas ! J'ai donc purgé le second Volume de ce Chapitre. Et, comme il y a des gens à qui deplaît la suppression des choses les plus mauvaises, le Libraire a pris le parti de donner, après la Table des Matières, ce hors-d'œuvre, afin que ceux qui l'apprécient à sa juste valeur le puissent retrancher entièrement, sans que cette Introduction en soit moins complète pour cela, & que ceux qui en font plus de cas qu'il ne mérite, puissent l'y joindre, si tel est leur bon-plaisir.

Un intérêt de Libraire avoit engagé en Allemagne, & en Hollande, à joindre à cette Introduction un Abrégé de l'Histoire de Suede. J'avois inutilement essayé, dans les deux Editions précédentes, de la détacher de cet Ouvrage auquel il n'a nul rapport. Mais enfin j'en

XIV P R E F A C E

suis venu à bout, & pour la première fois le Public a l'Introduction complete, savoir en cinq premiers Volumes pour l'Europe, & dans les deux suivans pour les trois autres Parties du Monde (*).

Outre les Additions considérables que j'ai faites en plusieurs des Chapitres que le Public avoit déjà dans les Editions précédentes, j'ai ajouté de nouveaux articles. Telle, est par exemple, la Digression sur l'Isle de Corse, après le Chapitre de Genes; tels sont les Chapitres du Royaume de Prusse, de l'Ukraine & des Cosaques, de la Principauté de Transilvanie, de la Hongrie & de la Bohême dans le cinquieme (†). On verra dans ces différens morceaux, que j'ai évité les pieges que tendent à la crédu-

(*) Ces deux derniers Tomes pour les autres parties du Monde, qui sont l'Asie, l'Afrique & l'Amérique, sont marqués, Tomes I & II, mais comme ils servent de suite aux cinq premiers, on pourra dans une nouvelle Edition en faire les Tomes VI & VII de l'Ouvrage.

(†) Outre tous ces Articles extrêmement intéressans, & qui augmentent infiniment le mérite de l'Ouvrage, le Libraire a jugé à propos d'insérer encore dans le Tome II, pag. 415, un nouvel Article intitulé, *Mémoires de la Sérénissime Maison de RADZIVIL*. Ces *Mémoires* peuvent servir à répandre de nouvelles lumières sur l'Histoire de Pologne, de Russie & des Etats voisins.

crédulité publique, les Historiens qui par intérêt ou par crainte, tâchent de justifier l'oppression des Peuples, & l'injuste ambition des Princes, qui croient que le bonheur public doit être sacrifié à l'établissement de leur pouvoir absolu. Comme je n'ai aucun intérêt ni personnel, ni d'attachement, dans les matieres que j'ai eu à traiter, je crois n'avoir été détourné de la vérité par aucun sentiment de haine ou de faveur, ni de crainte, ni d'espérance.

On trouvera dans cette Edition la Vie de l'Auteur, bien plus ample & plus complete qu'elle n'est dans les précédentes. On y verra que les Ouvrages du Baron de Pufendorff, lui acquièrent beaucoup de gloire, mais qu'il la paya cher par les traverses que ses envieux lui suscitèrent.

Comme l'impression de ce Livre a pris du tems, il y est survenu malgré moi un défaut, qu'il ne m'a pas été possible d'éviter. La rapidité des evenemens, arrivés pendant l'impression, a laissé les Chapitres des premiers Volumes moins avancés. Je n'ai pu marquer ces nouveaux changemens que dans les derniers. Le Public est trop équitable pour m'imputer un accident inséparable

ble d'un Ouvrage comme celui-ci. J'aurois volontiers attendu un tems ou l'état de l'Europe eût été plus fixé qu'il ne l'est à présent. J'ai même suspendu deux ans le cours de l'impression; mais le Libraire chez qui ce Livre manquoit, n'a pu se refuser à la nécessité de le réimprimer au plutôt.

J'adopte cette Edition, sans adopter ce que j'aurois pu & peut-être dû changer dans l'ancien Ouvrage. Dans les sept Volumes que je donne aujourd'hui, le Baron de Pufendorff entre à peine pour deux Volumes, encore ai-je fait des insertions, des additions, & des corrections considérables dans ce qui est de lui. Ces Chapitres en avoient besoin. Il y a même des Chapitres, où je n'ai presque rien gardé de ce qu'il avoit mis sur les Intérêts des Puissances dont il parle. Cette matiere est aujourd'hui si différente, que quantité de ses remarques portent à faux, & ne serviroient à un Lecteur que pour l'égarer. Au reste je n'ai consulté en cela que l'utilité publique. Il y a tant d'Editions antérieures à l'an 1721, & elles coutent si peu à présent, qu'il sera aisé à ceux qui regreteront l'ancien état de cet Ouvrage, d'en recouvrer des Exemplaires. Je leur serai même

même bien obligé s'ils les comparent à cette Edition.

Comme en rectifiant les articles que j'ai trouvés faits, je ne me suis attaché qu'au plus essentiel; j'y ai laissé presque par-tout la partialité du Baron de Pufendorff. L'Auteur des *Refléxions* déjà cité ne lui en fait pas un crime.

„ Se refuse-t-on, dit-il, aux preuves
 „ qu'inspire la Religion dans laquelle
 „ on est né? Laisse-t-on volontiers é-
 „ chaper l'occasion de déprimer ses
 „ Ennemis, & d'en orner le honteux
 „ revers? Mr. de Pufendorff en ce point
 „ a fait pitié à tous les savans. La pu-
 „ nition est juste & convenable ". J'ai
 été plus doux envers ce Grand-homme. L'amour du vrai m'autorisoit assez à retrancher ces endroits scandaleux. Je ne l'ai point fait par-tout, je me suis contenté de quelques Notes très courtes, lorsque l'injustice m'a paru trop criante pour être dissimulée. J'ignore quel étoit le motif de l'aversion que le Baron de Pufendorff avoit pour la Nation Françoisse. Sa haine contre elle se découvre en beaucoup d'endroits de son Introduction à l'Histoire. Il y a même un de ses Ouvrages, où il sonne le tocsin contre la Couronne de France. On trouvera à la

XVIII P R E F A C E

la page 343 du I. Volume de l'Edition de 1732, à l'Article de la France, cette impertinente réflexion, qui malheureusement est de Pufendorff lui-même. Il parle de CHARLES LE *Simple*, & ajoute. „ Car alors on avoit si peu de „ respect & de considération pour les „ Rois de France, qu'on leur donnoit „ d'ordinaire des noms pris des défauts „ de leurs corps & de leur esprit ”. Je n'avois pu m'empêcher de relever cette platitude par une Note, où je faisois voir que ces noms n'avoient d'autre origine qu'une mauvaise coutume, qui étoit par-tout en usage, & qui ne procédoit que de la grossiere simplicité de ce tems-là. Je faisois remarquer que l'Histoire d'Allemagne en fournissoit quantité d'exemples, & qu'il ne falloit qu'ouvrir le troisieme Volume de cette Introduction, pour voir les surnoms peu respectueux que les Allemands ont donnés à leurs Souverains. Dans cette Edition-ci j'ai supprimé cette puerilité & la Note. J'ai rendu le même service à l'Auteur en quelques autres endroits.

Il seroit à souhaiter que dans la suite quelqu'un prenant cet Ouvrage, tant du Baron de Pufendorff que de moi,
rema-

DE L'ÉDITEUR. · XIX ·

remaniât le tout, & lui donnât une forme assez parfaite pour en faire un Livre Classique en faveur des jeunes gens qui doivent avoir une teinture de l'Histoire. J'ai fait pour cela ce qui dépendoit de moi, une main plus habile fera le reste. Je le desirer pour l'utilité publique, à laquelle j'ai tâché de contribuer selon mes forces.



ELOGE

E L O G E

H I S T O R I Q U E

DE MR. LE BARON

DE PUFENDORFF.

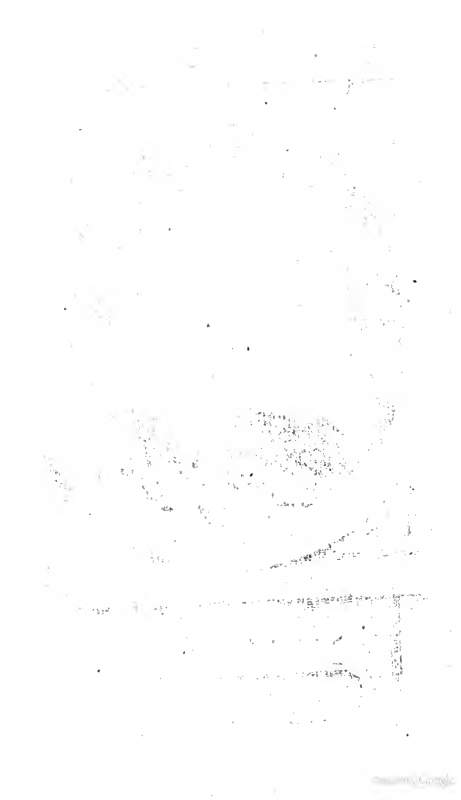

 Eux qui se sont imaginés que Mr. le Baron de *Pufendorff* étoit d'une naissance illustre, ont été sans doute trompés par le titre de Baron, par la noblesse, & la liberté de ses sentimens, & enfin par l'éclat des Charges dont plusieurs Souverains de l'Europe le revêtirent, à l'envi l'un de l'autre. Il s'en faut bien que son origine y réponde. Il ne voyoit dans sa famille que des Ecclésiastiques Luthériens. Son Pere, son Grand-pere, ses Oncles, tant du côté paternel que du maternel, étoient des Prêtres de la Confession d'Augsbourg, & lui-même attaché à ses études, n'auroit peut-être jamais songé à s'élever au-dessus de l'humble état où sa destinée l'avoit d'abord placé, si des conjonctures inattendues ne l'y avoient pas conduit, & même son frere *Isaie* fit pour lui une partie du chemin.

Elie Pufendorff leur pere, Prêtre Luthérien, étoit Curé de *Fleb*, Village de la Misnie, Province de la Haute-Saxe, à

un



SAMUEL PUFFENDORF



un mille de *Chemnitz*. Ce poste dit assez que sa fortune devoit être fort bornée, sur-tout étant marié. On fait que c'est l'usage de la Confession d'Augsbourg de permettre aux Ecclésiastiques le mariage. Celui-ci eut deux fils, *Isaie* & *Samuel*; & prévoyant qu'il ne leur laisseroit d'autre bien que l'éducation, il y employa le loisir dont la vie de la campagne est ordinairement accompagnée. A mesure qu'il les vit d'un âge & d'une capacité à pouvoir se présenter aux Universités, il les y envoya, comptant bien qu'ils y trouveroient la ressource ordinaire des Etudians qui n'ont pas assez de bien pour y subsister de leur patrimoine, c'est-à-dire quelque Préceptorat, à la faveur duquel ils poursuivroient leurs études. Son espérance ne fut point trompée.

Isaie se rendit à *Leipsic*, prit le degré de Maître-ès-Arts, & se fit connoître par une Dissertation sur les Druides. Après avoir luté quelque temps contre sa mauvaise fortune, il parvint enfin à être Gouverneur du jeune Comte de *Königsmarck*. Ce poste le fit connoître au Chancelier *Oxenstiern*, qui le produisit à la Cour de Suede. On l'y gouta si bien, que cette Couronne l'employa ensuite en qualité de son Envoyé, & il la servit utilement aux Cours de Vienne, de Paris & ailleurs. Il fut fait Chancelier du Duché de *Brême*; mais la jalousie qui ne laisse guère un Etranger jouir en paix de la faveur, lui suscita tant de traverses, qu'il
aban-

XXII ELOGE HISTORIQUE

abandonna cette Dignité. Il alla à *Copenhague*, où il mourut. *Mr. Jean Pierre Ludwig*, Professeur de *Halt*, a recueilli ses Ecrits en corps d'Ouvrage, & les a publiés en 1700, in 8.

SAMUEL, Auteur de cette Introduction, fut réduit comme son frere à instruire de jeunes gens pour s'entretenir. Il étudia d'abord à *Leipsic*, en même tems que *Valentin Alberti*, qui devint ensuite un Théologien fameux, & l'un de ses principaux antagonistes.

Après avoir fait quelque séjour dans cette Ville, il alla à *Iene*, où il trouva *Erbard Weigel*, Professeur en Mathématiques, à qui il s'attacha, & chez qui il demeura toute l'année 1657. Le jeune Elève y prit le goût des Mathématiques qui perfectionnerent ses talens naturels, & ce nouveau genre d'étude l'accoutuma à cet esprit de justesse, & à cette méthode qui se remarque dans les Ouvrages qu'il composa depuis. Il étudia aussi à *Iene* la Philosophie, selon le système de *Descartes*, mais sans en adopter tous les sentimens en détail. La Philosophie Ecclésiastique, c'est-à-dire, la Philosophie qui choisit, & recueille ce que chaque Philosophe a de meilleur, commençoit à avoir cours, & quand elle ne l'auroit pas eu, *Pufendorff* étoit homme à le lui donner par la disposition de son esprit. *Weigel* avoit eu dessein de composer un cours de Morale, traité à la maniere des Géomètres. Il communiqua ses vues au jeu-

ne

ne *Pufendorff*, & le trouvant disposé à se donner entierement à ce genre d'étude, il l'encouragea à se saisir de cette matiere. Il lui abandonna même ce qu'il avoit déjà écrit, & lui permit d'en faire tel usage qu'il voudroit.

Il avoit quitté *Iene* pour *Leipsic*, l'année 1658, pour y chercher un poste qui lui convînt, lorsque son frere *Isaie*, qui étoit en Suede, lui en procura un assez loin de sa patrie. Mr. *Pierre Coyet*, Seigneur Suédois, étoit alors Envoyé de Suede en *Danemarc*, & souhaitoit d'avoir un Précepteur pour ses enfans. *Isaie* lui recommanda son frere *Samuel*, qui se rendit à *Coppenbague*, & prit possession de son emploi; mais il n'en jouit pas longtemps tranquillement, la guerre recommença peu après entre la Suede & le Danemarc. La Maison de Mr. *Coyet*, qui étoit allé faire un tour en Suede, souffrit la première de cette rupture, & *Pufendorff* fut arrêté avec tout ce qui appartenoit à cet Envoyé.

Sa détention, qui dura huit mois, le livra aux réflexions. Il ne pouvoit voir personne, & n'avoit pas même des Livres pour s'amuser. Il se rapella ce qu'il avoit lu en différens Auteurs, sur le Droit de la Nature & des Gens, & à force de méditer sur cette matiere, il ébaucha en quelque façon les premiers traits de son grand Ouvrage.

Après que la liberté lui eut été rendue, il continua son attachement aux enfans de Mr. *Coyet*, qui passa en Hollande en qualité d'Envoyé de Suede. Ce fut

XXIV ELOGE HISTORIQUE

fut là que non seulement il continua ses études à l'Académie de Leyde, où il accompagna ses Elèves; mais même il procura l'impression de quelques Manuscrits qui lui tombèrent entre les mains, & dont il n'étoit que l'Editeur; savoir, *Jobannis Meursii Miscellanea Luconica, sive variarum Antiquitatum laconicarum Libri IV.* C'est un recueil d'Antiquités de Lacédémone; & *Jobannis Laurembergii Græcia antiqua cum Tabulis Geographicis.* C'est une assez maigre Description de l'ancienne Grèce, avec des Cartes fort superficielles.

Ces deux Ouvrages parurent à Amsterdam en 1661; mais il s'étoit fait connoître par un Livre de sa façon, qui fut en quelque sorte l'avant-coureur des grandes lumières qu'il répandit avec le tems sur le Droit de la Nature & des Gens.

Toute son inclination le portoit à l'Etude du Droit, & il n'étudia guère l'Histoire & les autres Sciences, que par la liaison plus ou moins grande qu'elles ont avec la Jurisprudence. Il remarqua aisément que ce genre d'étude est d'une trop vaste étendue, pour pouvoir être embrassé tout entier; & que quand on veut s'y faire un mérite supérieur, il est besoin d'en choisir une partie à laquelle on s'attache le plus, & dont on fasse son occupation favorite. Son plan de Morale l'attachoit toujours; & d'ailleurs cette Science, telle qu'il la concevoit, a assez d'affinité avec le Droit des Souverains & des Peuples.

Il l'associa donc avec le Droit Public, qui consiste en Allemagne à connoître les Droits de l'Empire sur les Princes, & les Etats dont il est composé, où ceux de ces mêmes Etats & Princes, à l'égard les uns des autres.

Il regardoit avec raison cette étude, comme un degré pour s'élever un jour aux Dignités des Cours d'Allemagne. On fait que les divers Souverains qui forment ensemble la République Germanique, ont ordinairement pour leurs Ministres d'Etat, des hommes de Lettres qu'ils appellent Conseillers, & dont la principale étude est la connoissance du Droit Germanique. Comme ces charges ne sont point vénales, & qu'il ne faut pour y être admis qu'un mérite recommandé, Mr. de Pufendorff travailloit à s'en faire un qui lui ouvrît la route à laquelle il aspirait.

Le Droit Public sortoit à peine du Cahos où les Théologiens & les Jurisconsultes l'avoient plongé. Presque personne ne s'y appliquoit, que des Professeurs qui, trop remplis de leur Code & de leur Digeste, vouloient en faire la regle immuable de l'équité, au-lieu qu'il falloit remonter aux premiers principes. Les Théologiens avoient achevé d'embrouiller cette science par une infinité de distinctions scholastiques, qui, au-lieu de rien éclaircir, en rendoient l'étude longue, pénible, & obscure.

Le célèbre Grotius, si digne de l'admiration

xxvi ELOGE HISTORIQUE

ration publique dont il est en possession depuis un siècle, avoit défriché ce terroir, & son Ouvrage servit de flambeau à notre Auteur pour entrer dans la même carrière. Mais il sembla au jeune *Pufendorff*, que ce Grand-homme n'avoit pas épuisé cette matière ; & il crut pouvoir bâtir un Edifice pareil sur un plan nouveau. Il falloit pour cela du tems & des secours, que la Providence lui procura peu après.

Etant donc à *Leyde* occupé, comme nous avons dit, à l'éducation de ses Elèves & à l'Edition de quelques Ouvrages d'autrui, il fit imprimer à *la Haye* ses *ELEMENS DE LA JURISPRUDENCE UNIVERSELLE*. Il employa diverses choses tirées de la *Morale Géométrique* de Mr. Weigel, qui lui avoit laissé la liberté de s'en servir. Cela donna lieu à un savant de dire que cet Ouvrage sentoit fort le Mathématicien. Il le dédia à l'Electeur Palatin *Charles Louis*, qui l'en remercia par une Lettre très gracieuse, dans laquelle il l'assuroit de son estime, & lui faisoit espérer des marques solides de sa bienveillance. Il lui tint parole, & l'année suivante 1661, il le fit appeller à l'Université de *Heidelberg*, en qualité de Professeur. Mr. *Pufendorff*, qui n'avoit encore que trente ans, s'y rendit, & eut la gloire de remplir la première chaire de Professeur public, qu'il y ait eu en Allemagne pour le Droit de la Nature & des Gens. Outre cela il fut employé à l'édu-

l'éducation du Prince Electoral qu'il instruisoit à des heures particulieres.

Quelque imparfait que fût le Livre des Elémens de la Jurisprudence Universelle, quoique l'Auteur n'en fût pas lui-même content, & qu'il ne l'ait regardé dans la suite que comme le fruit précoce d'un jeune homme qui se hâte trop de se produire, cet Ouvrage ne laissa pas de donner une idée avantageuse de son esprit. Le Baron de *Boinebourg*, Chancelier de l'Electeur de Mayence, souhaitoit depuis longtemps que quelqu'un entreprît un corps méthodique de la Jurisprudence Naturelle. Il avoit employé envain ses sollicitations pour y engager divers Savans. *Boecler*, *Conringius*, *Rachelius* avoient entamé des parties de cette science; mais pas un d'eux n'avoit jugé à propos de l'embrasser entierement; soit que trop occupés de leurs emplois, ils n'eussent pas le loisir que ce travail demandoit, soit que la grandeur de l'entreprise les effrayât. Le jeune *Pufendorff* parut au Baron de *Boinebourg* un Sujet propre à ce dessein. Il voyoit en lui une jeunesse déjà encouragée par d'heureux commencemens, un esprit méthodique & accoutumé de marcher de principe en principe, une netteté d'idées qui ne passe rien sans en fixer le sens par des définitions exactes, en un mot toutes les dispositions les plus favorables pour l'exécution d'un tel dessein. Il l'y exhorta, & réussit.

Ce fut à *Heidelberg* qu'il écrivit son fa-

XXVIII ELOGE HISTORIQUE

meux Livre DE L'ETAT DE L'EMPIRE D'ALLEMAGNE. Il y travailla sous les ordres, & sur les Mémoires de l'Electeur Palatin. On y fait voir que l'Allemagne est un Corps de République, dont les Membres mal assortis font un tout monstrueux. Ne jugeant pas à propos de s'en déclarer l'Auteur, il se déguisa sous le nom de *Severin*, *Sieur de Monzambano Veronois*, & le dédia à son frère *Isaie* qu'il déguisa aussi sous le nom de *Lélio*, *Sieur de Tresfol*. Comme ce frère étoit alors à Paris, Envoyé de la Cour de Suede, & par conséquent plus à portée que lui d'en procurer une Edition, sans que l'on pût trouver les traces de la première origine de cet Ouvrage, il lui envoya son Manuscrit. Un Libraire, à qui on proposa de l'imprimer, le communiqua à *Mezerai*. Cet Historien, ami de la sincérité qu'il possédoit lui-même à un très haut degré, souhaita que l'Ouvrage devînt public; mais il se garda bien de l'approuver; il en marqua son sentiment dans une Lettre qui se trouve dans quelques Editions. La première se fit à *Genève* en 1667; il s'en fit une autre l'année suivante à *Eleutherople*, c'est-à-dire, à la Haye en Hollande.

Ce Livre étoit tout propre à attirer les regards du Public. On chercha qui en pouvoit être l'Auteur. On l'attribua dans la première incertitude à plusieurs personnes différentes; & ce qui rendoit l'Enigme plus difficile, c'étoit le soin que l'Auteur avoit de prévenir, où de dissiper les

les soupçons qu'on avoit de lui. Il avoit si bien pris ses mesures pour être caché, qu'on n'a jamais su la vérité qu'après sa mort. On a une assez mauvaise Traduction Françoisse de ce Livre: pour y réussir il faudroit que le Traducteur eût été plus au fait des affaires de l'Allemagne. Entre ceux qui s'élevèrent contre cet Ouvrage, un des plus célèbres fut le fameux *Philippe André d'Oldenbourg*, qui se cacha sous le nom de *Pacificus à Lapide*. Ces deux Ouvrages, savoir le *Monzambano* & son Critique, ont été plusieurs fois imprimés conjointement. Je ne dis rien d'une foule d'Allemands, qui ont cru devoir laver le Gouvernement national des taches que *Pufendorff* y a trouvées.

En 1669, on réimprima à *Iene* ses *Elémens de la Jurisprudence Universelle*, & on y ajouta un petit Ouvrage intitulé la *Sphère Morale*, qui n'est pas de lui.

Il étoit encore à *Heidelberg* en 1670, lorsque son frère toujours attaché à la Cour de Suede songea à l'en approcher. Charles XI avoit érigé, en 1668, une Université à *Lunden*, Capitale de la *Schoonen*, & cherchoit à la faire fleurir par le mérite des Professeurs qu'il y faisoit installer. *Pufendorff* enseignoit à *Heidelberg* le Droit de la Nature & des Gens, & sa réputation commençoit à s'établir. Son frère n'eut pas de peine à lui procurer une vocation pour l'Université de Suede. L'Electeur Palatin ne le perdit qu'à regret: mais il ne voulut point le gêner,

xxx ELOGE HISTORIQUE

& il lui permit d'accepter ce nouveau poste, dont il n'auroit pu aisément le dédommager. Outre les appointemens plus grands que ceux des autres Professeurs, on offroit à notre Auteur le grade de premier Professeur de la Faculté de Droit; à la charge d'enseigner le Droit de la Nature & des Gens, sa science favorite. Il se rendit en Suède, & prit possession de son Emploi la même année.

En 1671, il publia son petit Traité intitulé : RECHERCHES SUR LA REPUBLIQUE IRREGULIERE. C'est une espèce de Commentaire sur le IV Chapitre de son *Etat de l'Empire*, où il traite de la forme de l'Etat Germanique. Mais sa grande réputation commença en 1672. Ce fut alors qu'il publia son fameux Ouvrage DU DROIT DE LA NATURE ET DES GENS.

Grotius, grand Théologien, avoit gardé quelque ménagement pour les idées Scolastiques, soit qu'il n'en fût pas entièrement revenu lui-même, soit qu'il crût avoir besoin de cette condescendance pour mieux gagner une sorte de Lecteurs, qui en font cas, & les faire mieux entrer dans les vues de son Systême; & quoique son Ouvrage les eût assez généralement révoltés, on voit pourtant qu'il ne s'étoit pas autant écarté de leurs préjugés qu'il l'auroit pu faire.

Pufendorff, sentant l'inutilité de cette condescendance, résolut de ne la point avoir, & traita sa matière comme si au-

CUR

un Auteur Scolastique n'eût écrit. On voit un homme qui remontant aux idées les plus simples de la Morale, va pas à pas, de principe en principe, de preuve en preuve; examine tout avec une attention extrême; divise avec une régularité scrupuleuse; définit avec précision; en un mot, c'est un Systême méthodique de la Science des Mœurs. Il y a moins d'érudition que dans l'Ouvrage de Grotius: mais il creuse d'avantage les principes, & en développe les conséquences par une suite de raisonnemens, qui se prêtent l'un à l'autre un grand jour. Il rejette l'opinion des Scolastiques, qui prétendoient que les actions commandées, ou interdites par le Droit naturel, sont honnêtes, ou deshonnêtes par elles-mêmes. Il regarde comme de belles chimères & des principes stériles les idées de l'honnête, détachées du raport qu'elles ont à la volonté de Dieu. C'étoit retrancher aux Gens de Collège une infinité de subtilités métaphysiques, qu'ils vantoient, & débitoient à leurs Elèves pour les plus fines, & les plus sublimes notions de la Morale.

Tout ce qu'il y avoit d'honnêtes-gens & d'Esprits raisonnables applaudirent à cet Ouvrage. On fut charmé de voir un corps complet & méthodique du Droit Naturel. Grotius, qui avoit une vaste érudition, avoit apporté en preuve toute l'Antiquité sacrée & profane, & avoit tiré de la conduite des Juifs, des Grecs, des Romains, & des autres Peuples an-

ciens , un Systême , à l'établissement duquel tout le Genre-humain semble concourir. *Pufendorff*, qui n'avoit pas ce genre d'érudition en un si haut degré, se garda bien de traiter sa matière sur le même ton. Cela d'ailleurs eût été inutile, puisque le travail étoit déjà fait. Il aimait mieux méditer, & chercher dans les seules lumières de la raison, des principes qui tendent, par la voye de la Raison naturelle, au même but où *Grotius* nous mène par la voye de l'Autorité. Ce qui rend la méthode de *Pufendorff* très utile, c'est qu'il va pié à pié, & a grand soin de définir avec précision tous les termes, qui pourroient souffrir la moindre interprétation équivoque; & tout cela est traité dans un ordre très lumineux. On vit néanmoins s'élever contre l'Auteur un nuage de Critiques, & il n'en fut pas quitté pour des injures. Si cet Ouvrage lui forma une réputation immortelle, il la lui fit acheter par d'extrêmes chagrins qu'il lui causa; & on peut dire qu'il lui couta le repos, & presque la vie.

Le premier adversaire, qui l'attaqua, fut *Nicolas Beeman*, son confrere, dans la même Université, qui ne put souffrir l'éclat de la réputation que se faisoit notre Auteur. Les huit Livres du Droit de la Nature & des Gens avoient été imprimés à *Lunden* en 1672. *Beeman* s'associa avec *Josué Schwartz*, Professeur en Théologie dans la même Ville, & ils dressèrent ensemble un Ecrit intitulé: LISTE DE
CER-

CERTAINES NOUVEAUTE'S, que Mr. Samuel Pufendorff a avancées contre les fondemens orthodoxes, dans son Livre du Droit de la Nature & des Gens. On sent dans cette Critique tout l'aigreur dont la haine Théologique est capable. Un zèle amer y prodigue les noms de Payen, de Zwinglien, de Socinien, de Papiste, de Pélagien, de Hobbésien, de Cartésien, que fai-je ? des noms mêmes qui feroient un éloge, en toute autre occasion, y sont employés comme des flétrissures dont on croit accabler l'Auteur, & on n'épargne rien pour le rendre odieux. Le but de cette accusation d'hérésie étoit bien visiblement d'animer le Clergé de Suède contre l'Auteur, & c'étoit dans cette intention que ce Libelle fut composé en 1673. Mais il n'étoit pas aisé d'opprimer notre Professeur. Son frère veilloit à la Cour sur ses intérêts, & les Sénateurs du Royaume imposèrent silence à Beeman, & son Ecrit fut supprimé par l'autorité du Roi. Pufendorff, non content de l'interdiction de ce Libelle, jugea bien que la suppression ne s'en feroit pas de bonne foi de la part de ses Ennemis, & il y opposa en 1674 une APOLOGIE, tant pour soi que pour son Livre, contre l'Auteur d'un Libelle diffamatoire intitulé: LISTE DE CERTAINES NOUVEAUTE'S, &c. Il avoit pensé fort juste, ce Libelle fut véritablement publié à Gießen. Des Exemplaires en étant portés en Suède quelque temps après, on y procéda juridiquement contre cet Ouvrage,

XXXIV ELOGE HISTORIQUE

qui fut lacéré & brulé par la main du Bourreau ; & son Auteur, pour avoir desobéi aux ordres du Roi, fut banni de tous les Etats de la Cour de Suède. Il se retira alors en *Danemarck*, & écrivit de *Copenhague* une Lettre, par laquelle il appelloit *Pufendorff* en Duel, avec menace, en cas de refus, de le poursuivre à toute outrance par-tout où il le trouveroit. *Pufendorff* ne fit d'autre usage de cette Lettre que de l'envoyer au Consistoire, qui procéda de nouveau contre *Beeman*.

Josué Schwartz étoit charmé de voir tomber sur un autre un châtiment auquel il méritoit d'avoir autant de part qu'il en avoit eue à la composition du Libelle. Mais il se tira d'affaire, & obtint le pardon du Roi, en protestant que son intention n'avoit jamais été que cet Ouvrage devînt public ; que *Beeman* l'avoit fait imprimer malgré lui, & à son insu. La Cour voulut bien se contenter de ces excuses, & le laissa en repos ; mais peu de tems après il fit bien connoître que la grace que la Cour avoit prétendu lui faire, n'avoit pas effacé dans son esprit le désagrément du triomphe de son Adversaire.

Les *Danois* aiant fait une descente dans la *Schoonen* au mois de Juillet 1676, & pris quelques villes, le Roi de Suède qui n'avoit pas une armée suffisante pour faire tête par-tout, fut obligé de leur abandonner toute cette Province. Les *Danois* maîtres de la ville de *Lunden*, exigèrent des habitans le serment de fidélité.

é. *Schwartz* ne fit nulle difficulté de le prêter, & se donna même tous les mouvemens possibles pour porter les autres à le prêter comme lui. Il pouvoit bien juger que cette conduite ne plairoit pas à la Suède: mais il comptoit de faire par-là à cour au *Danemarc*, à qui il croyoit que cette Province demeureroit. Il se trompa, la Province fut rendue au Roi de Suède par le Traité de St. Germain en 1679, & *Schwartz* voyant bien qu'il ne seroit pas en sureté dans la domination d'un Souverain qu'il avoit offensé en une circonstance si délicate, se retira en *Danemarc*, où la Cour le gratifia d'une Surintendance Ecclésiastique dans le Duché de Holstein. Cette Dignité chez les Luthériens n'a de la puissance Episcopale qu'une inspection sur les Pasteurs, avec le droit d'exhorter & de reprendre, car la Jurisdiction pénale, & coactive est entre les mains du Conseil Consistorial, qui agit au nom du Souverain toutes les Causes Ecclésiastiques.

Beeman retiré en Allemagne remuoit Ciel & Terre, pour soulever les Universités d'Allemagne contre *Pufendorff*, qui de son côté répondit à ses Satires avec une hauteur & un mépris, dont on peut juger par le titre seul d'une Lettre qu'il lui opposa en 1678. *Lettre de Samuel Pufendorff à ses Amis, sur un Libelle diffamatoire publié l'année dernière sous le nom chimérique de Veridicus Constans, par Nicolas Beeman, autrefois Professeur dans l'Académie*

xxxvi ELOGE HISTORIQUE

Carollne, & qui en est à présent ignominieusement banni.

Il répond dans cette Lettre à un Ecrit vif & sanglant que *Beeman* avoit publié contre lui l'année précédente, & dont voici le titre Latin. *Nicolai Beemanni legitima deffensio contra Magistri Samuelis Pufendorffii execrables fictitias calumnias, quibus illum contra omnem veritatem & justitiam ut carnatus Diabolus & singularis mendaciorum artifex, per fictitia sua entia moralia, Diabolica puto, toti honesto, ac erudito orbi malitiose exponere voluit, naturalis sive brutalis & gentilis Pufendorffii Spiritus usque aded enormiter se exerit, & perverse operatur, ut nec Diabolum, nec infernum, nec vitam æternam dari, impie credat; & dum omnem actionem humanam statuatur esse indifferentem, boni ac mali nec præmium, nec poenam futuram: Hic tamen pro Satirico ingenio firmiter credit si viris honestis & proximo suo audacter, & malitiose calumniatur, quod semper aliquid fœcis, sive mendacii, in animis legentium hæreat.* Quelle doit être la fureur, qui regne dans l'Ouvrage même, puisque, dès le titre, le déchainement est si violent. Je m'abstiens de traduire ces termes, qui sont plus dignes d'un Crocheteur que d'un homme de Lettres.

Pufendorff y opposa encore deux autres Ecrits, l'un sous le nom de *Petrus Dunæus*, Bedeau de l'Académie Caroline, c'est-à-dire de Lunden. C'étoit une Lettre adressée par ce Bedeau à *Nicolas Beeman* sous ce titre : *Petri Dunæi in Academiâ Caro-*

Carolindæ Pedelli secundarii Epistola ad virum famosissimum Nicolaum Beemannum totius Germaniæ Convitiatorem, & calumniatorem longe impudentissimum. Cet Ouvrage, qui contient des personnalités assez vives, fut imprimé à *Stockholm* in 8. en 1678; l'autre est supposé imprimé à *Manheim*. *Pufendorff* s'y cache sous le nom de *Jean Rollet*. Le titre n'en est pas plus modéré que celui de l'autre. Le voici: *Johannis Rolleti Palatini Discussio calumniarum quas absurdissimas de illustri viro Samuele Pufendorffio, relegatus a Sueciâ nequam Nicolaus Beemannus per causam deffendendæ suæ famæ non ita pridem in vulgus sparsit.* C'est encore un in 8. de la même année.

On a déjà insinué que *Beeman & Schwartz* avoient excité les Universités d'Allemagne à s'élever contre la Doctrine de *Pufendorff*, qu'ils faisoient passer pour un tissu d'impiétés. *Jean Adam Scoerzer*, premier Professeur en Théologie à *Leipsic*, fut trompé par leur rapport, & fit une censure qui donna lieu à un Décret du Roi de Suède, par lequel il étoit enjoint à tous les Professeurs de *Lunden* de veiller avec tout le soin possible pour préserver la jeunesse de toute nouveauté contraire à l'Orthodoxie, & à la Doctrine reçue par l'Université.

Pufendorff sentit bien que cet ordre n'étoit obtenu que pour donner des bornes à ses sentimens; mais outre que son intention n'étoit pas de heurter aucun des Dogmes de la Religion qu'il professoit, &

xxxviii ELOGE HISTORIQUE

à laquelle il fut fidelement attaché toute sa vie, il voyoit bien que c'étoit la moindre chose que la Cour eût pu faire, pour mettre à couvert la Doctrine Théologique qu'il étoit accusé de vouloir renverser par son Systême.

Josué Schwartz, se voyant dans le Sleswig, lança contre Pufendorff, en 1687, un Écrit violent; mais, parce qu'il craignoit que ses inimitiés publiques ne rendissent suspectes les injures qu'il vomissoit contre lui, il se cacha sous le nom de son Beau-fils Severin Wildschbutz. C'étoit une Dissertation intitulée: *Severeni Wildschbutzii Malmogiensis Scani discussio calumniarum à Samuele Pufendorffio, in Apologiâ indicis errorum suorum venerabili uni viro impositarum*. Il prétendoit que Pufendorff, en voulant réfuter la liste de ses erreurs, avoit avancé des calomnies contre un homme vénérable. Cette Discussion fut imprimée à Sleswig, en 1687. Elle ne fut pas longtemps sans réponse. Pufendorff prit le ton ironique, & prêtant à Josué Schwartz un stile burlesque, il lui supposa une Lettre à son Beau-fils, dont il défigura le nom, en lui donnant une terminaison sale, & il les rendit ridicules tous les deux. Le titre étoit: *Josué Schwartzii Dissertatio epistolica ad eximium unum juvenem Severinum Wildschbyssium, privignum suum. Hamburgi 1688. in 4.* Cette Lettre ayant mis les rieurs du côté de Pufendorff, elle fut bientôt suivie d'une autre, qu'il écrivit sous le nom de Beeman. Elle est dans le

le même goût que la précédente, & est adressée au même *Wildschutz*, sous ce titre: *Jurifconsulti Nicolai Beemanni ad V. C. Severinum Wildschutz Malmogiensem Scannum, Epistola, in qua ipsi cordicitus gratulatur de devicto & triumphato Pufendorffio.* Le titre porte, ainsi que l'autre, qu'elle a été imprimée à Hambourg. On y suppose que *Beeman* félicite *Wildschutz* du prétendu triomphe qu'il a remporté sur *Pufendorff*. *Schwartz* & *Wildschutz* ne sentirent que trop l'impression que ces Ecrits de leur adversaire faisoient sur le Public à leur préjudice; ils essayèrent de rétablir leur réputation par de nouvelles attaques qu'il méprisa assez pour n'y pas répondre.

Il avoit un autre ennemi sur les bras. *Valentin Alberti*, qu'il avoit autrefois connu à *Leipsic*, où ils faisoient leurs études en même tems, étoit devenu un Théologien fameux. Cet homme n'avoit pas cru sortir de sa Sphère en enseignant le Droit de la Guerre & de la Paix. Le Livre de *Grotius* étoit devenu dans les Académies d'Allemagne un Livre Classique. Des Professeurs se contentoient de dicter à leurs Disciples un Commentaire de leur façon, & c'est ce qu'ils appelloient, *Collegium Grotianum*. *Alberti* en avoit dressé un. Ce fut dans la Préface de ce Commentaire qu'il chercha querelle à l'Auteur du Droit de la Nature & des Gens. Il revint à la charge dans un *Abrégé du Droit de la Nature, rendu conforme*
à la

XL ELOGE HISTORIQUE

à la Théologie Orthodoxe. Pufendorff répondit par un Livre intitulé: *Specimen Controversiarum Samueli Pufendorffio circa Jus Naturale nuper motarum*, c'est-à-dire, *Essai des Contestations faites depuis peu à Samuel Pufendorff sur le Droit Naturel*. Alberti repliqua par un autre Ecrit qu'il intitula: *Specimen vindiciarum adversus specimen controversiarum*, &c. c'est-à-dire, *Essai de défenses contre l'Essai des contestations*. Outre l'Essai dont on vient de parler, Pufendorff publia, sous le nom de *Julius Rondinus*, une Dissertation en forme de Lettre, sur les démêlés qu'il avoit avec quelques Auteurs sur cette matière. L'Essai & cette Dissertation se trouvent dans un Recueil qu'il publia sous le titre d'*ERIS SCANDICA*, c'est-à-dire, *la Discorde de Schoone*. L'Auteur y rassembla un assez bon nombre d'Ouvrages qu'il avoit composés, soit pour éclaircir ses sentimens, soit pour réfuter les objections que des Théologiens Protestans lui avoient faites. Ce Recueil fut imprimé in 4. en 1686, à Francfort sur le Mein, si on en croit le titre.

Alberti y trouva dequoi continuer le combat, & fit imprimer l'année suivante un autre Recueil intitulé: *Eros Leypsicus, in quo Eris Scandica Samuelis Pufendorffii, cum conviciis & erroribus suis masculine, modestè tamen refellitur; scriptus ad Illustr. V. Vitum-Ludovicum a Seckendorff, adjectis prioribus apologiis contra eundem Pufendorffium, & nonnullis disputationibus ejusdem,*
aut

aut similis argumenti. Ce Volume, où l'Auteur promet de réfuter les injures & les erreurs de *Pufendorff*, d'une manière mâle & modeste, contient encore des Apologies d'*Alberti*, & quelques Dissertations en forme de Thèse sur des matières, ou semblables, ou peu différentes. Il parut à *Leipsic* en 1687. Dès la même année *Pufendorff* le régala d'un Ecrit intitulé: *Commentatio super invenusto Veneris Lipsicæ ovo, Valentini Alberti calumniis, & ineptiis opposita.* Cette pièce est pleine de personnalités peu intéressantes, & le Lecteur y a le chagrin de ne trouver que des discussions d'autant plus desagréables, que rien ne dédommage du tems qu'elles ont coûté à leur Auteur. Le fond de la dispute rouloit sur une question assez peu importante d'elle-même, savoir si le Droit Naturel se doit tirer de la Nature, avant ou après la chute d'Adam, c'est-à-dire, dans l'état de péché, où dans celui d'innocence. Enfin des Amis s'employèrent à calmer cette querelle, & les deux combatans mirent bas les armes. En vérité ils devoient être las d'une guerre de cette espèce. D'ailleurs *Pufendorff* avoit d'autres soins, qui l'occupaient assez pour lui faire regretter les heures que cette dispute lui déroboit.

Je n'ai pas voulu interrompre le récit de ses démêlés, au sujet de son grand Ouvrage du Droit de la Nature & des Gens, qu'il avoit publié en 1672. L'année d'après il en avoit fait imprimer un excellent

XLII ELOGE HISTORIQUE

lent abrégé à *Lunden* sous le titre du *Devoir de l'Homme & du Citoyen selon la Loi Naturelle*. Il s'en fit une autre Edition à *Stockbo'm* en 1689. Mr. Gerschowé le publia à Edimbourg avec des Notes & des Supplémens, à l'usage des jeunes Gens, en 1724. Mr. de Barbeirac l'a traduit, aussi bien que le grand Ouvrage, & l'a éclairci par des Notes, sur-tout dans sa quatrième Edition in 8. Amsterdam 1718. Mais une des plus utiles Editions Latines de cet Ouvrage, c'est celle que Mr. Otton a procurée à Utrecht en 1728, avec des Notes de sa façon: non seulement il y a ajouté à la fin les Observations de Titius, mais ce qui rend l'usage de cette Edition très commode, c'est qu'à chaque paragraphe il cote les endroits du Livre de Grotius du Droit de la Guerre & de la Paix, & de celui de Pufendorff du Droit de la Nature & des Gens, où cette matière est traitée dans toute son étendue par ces deux Grands-hommes, & par-là il est aisé de comparer leurs sentimens, & de voir en quoi ils s'accordent, où diffèrent l'un de l'autre sur chaque partie de leur matière. André Adam Hochstetter, Professeur en Théologie à Tubingue, donna des Notes sur cet Abrégé de Pufendorff, sous ce titre: *Collegium Pufendorffianum super Libris duobus de officio hominis & civis XII. Exercitationibus institutum. Tubingæ 1710. in 4.* Cet Ouvrage n'est pas comparable à l'Edition de Mr. Otton. Quelqu'un a composé un autre Abrégé du

du grand Ouvrage de *Pufendorff* par demandes & par réponses, sous ce titre: *Compendium Jurisprudentiæ universalis ex Samuelis Pufendorffii præcellenti opere de JURE NATURÆ ET GENTIUM, in privatum usum quorundam juvenum excerptum. Francofurti 1694.*

Son état de Professeur à Lunden lui donnoit occasion de faire de tems en tems des Dissertations Académiques. Cela s'imprimoit à mesure; mais ensuite il en fit un Recueil choisi, qui parut en corps d'Ouvrage à Lunden in 8. 1675, sous ce titre: *DISSERTATIONES ACADEMICÆ SELECTIORES*. On les réimprima à Upsal deux ans après; & dans une Edition de ce même Ouvrage, qui se fit in 12. à Francfort l'an 1678, on y ajouta: *Caroli Scharschmidii disquisitio de Republicâ monstrosâ ejusque defensio contra Monzambanum & Pufendorffium*. C'est une Critique de ce que l'Auteur avoit dit sur les défauts de l'Empire d'Allemagne dans son état de l'Empire, publié sous le nom de Monzambano, comme il a été dit ci-dessus. Ces Dissertations choisies de *Pufendorff* reparurent à Amsterdam sous ce titre: *Analecta Politica quibus multa, raræ, gravissimæque bujus disciplinæ questiones variis Dissertationibus explicantur, & enodantur*. Cette Edition est in 8.

Notre Auteur donna à son zèle pour la Religion Luthérienne, qu'il professoit, l'occasion d'éclater contre l'Eglise Romaine. Il composa une Dissertation Histori-

XLIV ELOGE HISTORIQUE

torique, où il prétendit développer le Gouvernement Politique de la Monarchie du Pape. Au-lieu de nous tracer une Histoire de l'origine, & des progrès de l'Etat qu'on appelle aujourd'hui la Cour de Rome, & d'éclaircir cette matière sur des témoignages d'Auteurs sincères, & non suspects, il s'amuse à la Controverse, & se jette sur des sujets, qui sont plutôt l'affaire des Théologiens & des Canonistes, que d'un Politique. Il se contente de recueillir de quelque mauvais Abrégé d'Histoire, fait par des Ecrivains de parti, des déclamations frivoles contre l'autorité Ecclésiastique. Il veut qu'elle réside uniquement dans le Magistrat. Il faut avouer que Mr. *Pufendorff* fait pitié à tout homme qui aura lu des Auteurs plus au fait que lui sur cette matière; cependant cet Ouvrage fut imprimé en Allemand à *Ham-bourg* en 1679. L'Auteur s'étoit déguisé sous le nom de *Basile Hypereta*. *Christian Thomafius* y ajouta des Notes de sa façon, & le tout fut mis en François longtems après par Jean le Long, & imprimé à Amsterdam l'an 1724, sous ce titre: *Description Historique & Politique de la Monarchie Spirituelle du Pape*.

Le Droit de la Nature & des Gens ne fauroit se passer de l'HISTOIRE. Sans elle, ce n'est plus qu'une spéculation abstraite, & sujette à porter à faux. Cette considération l'engagea à dresser une INTRODUCTION, qui pût servir de guide aux jeunes-gens, qui veulent connoître les

les divers Etats de l'Europe. Outre les principes généraux, qui sont communs à toutes les Sociétés Humaines, il y en a de particuliers, qui sont tellement essentiels à tel, ou tel Peuple, qu'il ne peut les abandonner sans péril. Ces principes dépendent de la situation du Païs; des Mœurs, & du génie des Habitans; du pouvoir plus ou moins grand de ses Voisins; de ses propres forces, qui ne sont pas toujours dans le même degré; & de mille autres conjonctures. Cela manquoit dans tous les Abrégés d'Histoire, & fait le plus solide ornement de celui-ci. Il falloit un Ouvrage, qui eût toute la brièveté des Abrégés, pour être lu promptement sans trop charger la mémoire; & en même tems, s'il est permis de parler ainsi, ce fuc nourissant qui manque souvent aux Histoires particulieres les plus étendues. Cette Introduction parut en Allemand à Francfort sur le Mein in 8. en 1682, sous ce titre: *Introduction à l'Histoire des principaux Etats de l'Europe*. Cet Ouvrage avoit été composé pour de jeunes-gens, à qui *Pufendorff* faisoit des leçons particulieres chez lui: il ne leur donnoit qu'en Manuscrit, & comme chacun d'eux en tiroit une Copie, il devint bientôt assez commun. Des Libraires, amorcés par le nom de l'Auteur, alloient l'imprimer en un fort mauvais état. Il les prévint par l'Edition que je viens d'indiquer.

L'Auteur travailloit en Suède, & pour
de

XLVI ELOGE HISTORIQUE

de jeunes Suédois, à qui l'Histoire de leur Patrie devoit être plus utile que celle des autres Etats de l'Europe. Il leur fit donc un Abrégé de l'Histoire de Suede, & lui donna plus d'étendue qu'à tous les autres Etats ensemble. Cet Abrégé parut sous le nom de continuation de l'Introduction, à Francfort sur le Mein 1686. En effet, dans le premier sens de l'Auteur, il en est une partie essentielle, puisque le Livre même de l'Introduction n'a point d'Article particulier de la Suede, & que cette Couronne y seroit omise sans cet Abrégé. Car celui que l'on y voit aujourd'hui fut fait après coup par *Crammer*, qui traduisit l'Introduction en Latin, & qui trouvant l'Abrégé de l'Histoire de Suede trop long, à proportion des autres Etats, l'abrégea encore, & le réduisit à la forme où il se trouve dans notre quatrième Volume. La version de Mr. Crammer, revue par l'Auteur même, fit connoître ce Livre dans les Païs où la Langue Allemande n'est guère en usage, elle fut imprimée à Francfort en 1688 in 8; on la réimprima à Utrecht en 1692, & en 1703. L'Article tiré par Crammer de l'Abrégé de l'Histoire de Suede ne se trouve que dans cette Edition de 1703, & n'est point dans les précédentes. On traduisit l'Introduction en Flamand; & *Roussel*, Maître de Langue, en fit une Traduction Françoisise, qui, quoique chargée d'un verbiage inutile, & pleine de contre-sens qui prêtent à l'Auteur bien des puérilités, dont il

il n'étoit pas capable, ne laissa pas d'être recherchée avec empressement. Une des grandes preuves de la bonté de cet Abrégé, c'est qu'on ait pu la sentir malgré l'ignorance du Traducteur.

Le Livre de *Varillas*, intitulé *Histoire des Révolutions arrivées dans l'Europe en matière de Religion*, fit beaucoup de bruit quand il parut. Cet Ouvrage dédié au Roi Louis XIV, & encouragé par une pension que le Clergé de France payoit à l'Auteur, étoit écrit d'un stile agréable; mais malheureusement cet Historien, accablé sous le poids d'une matière si vaste, n'avoit pas toujours été assez exact dans le choix des guides, & même ne s'étoit pas toujours donné le loisir de les bien entendre. Il étoit d'ailleurs impossible que cette Histoire ne déplût aux Etrangers attachés à des sentimens différens de ceux de l'Eglise Romaine: aussi vit-on pleuvoir de tous côtés sur le pauvre *Varillas* des critiques amères, où il n'étoit pas épargné. *Pufendorff* ne put retenir son zèle, il tomba sur *Varillas*, remarqua dans ce qu'il avoit dit de la Suede par rapport au progrès du Luthéranisme jusqu'à XCI be-vues, ou faussetés, & ce morceau fut ajouté comme une addition essentielle à l'Histoire de Suede. L'Ouvrage de *Varillas* avoit commencé à paroître en 1686. La Critique par *Pufendorff* parut l'année suivante à Francfort. L'Auteur n'étoit plus alors dans l'Université. Il avoit changé d'état, & vivoit à la Cour. Durant la

Cam.

XLVIII ELOGE HISTORIQUE

Campagne de 1676, la Schoone devint le Théâtre de la guerre. Pufendorff partit alors de Lunden, & se retira à Stockholm, où il fut honoré du titre de *Conseiller de la Cour & d'Historiographe du Roi*. Ce fut en cette qualité qu'il écrivit sa belle HISTOIRE DE SUEDE en XXVI Livres. Elle commence à l'arrivée de *Gustave-Adolphe* en Allemagne, & finit à l'Abdication de *Christine*. C'est la plus belle Histoire, que nous aions de cette fameuse Guerre, qui a désolé l'Allemagne pendant trente ans. Ceux-mêmes qui ont accusé l'Historien d'avoir manqué de sincérité, en rapportant les motifs qui engagèrent le Roi de Suède à cette entreprise, & que l'Auteur ne pouvoit pas ignorer, conviennent néanmoins qu'on ne pouvoit rapporter les faits, & le détail des événemens avec plus d'exactitude qu'il a fait. Ce bel Ouvrage parut en Latin à Utrecht, l'an 1686. Il s'appliqua à en donner la continuation, & composa la vie de CHARLES-GUSTAVE, Roi de Suède, & Successeur de CHRISTINE; mais elle ne parut que longtems après.

Il fit imprimer en 1687, à Brême, un petit Traité, où il examine LES RAPPORTS DE LA RELIGION AVEC LA VIE CIVILE. Il y ajouta un APPENDICE, où il réfute les principes d'*Adrien Houtin* touchant le pouvoir des Souverains sur ce qui concerne la Religion.

Sa grande Histoire de Suède lui fit une réputation si brillante, que des Souverains

ains Illustres briguèrent l'avantage de laisser à la postérité les événemens de leur Regne écrits par une plume si aplaudie. L'Électeur de Brandebourg *Frédéric-Guillaume* attira à Berlin Pufendorff, & le chargea d'écrire l'Histoire de *Frédéric-Guillaume* Electeur de Brandebourg, surnommé *le Grand*. Il lui donna le même titre d'Historiographe, mais il y joignit celui de *Conseiller-Privé* avec une pension considérable.

Ce fut en 1688, que notre Auteur se transporta à Berlin. Il y travailla à l'HISTOIRE DE L'ÉLECTEUR FRÉDÉRIC-GUILLAUME LE GRAND, qu'il acheva sous les yeux de *Frédéric III*, Electeur de Brandebourg, Premier Roi de Prusse, fils & Successeur de ce Héros. Il s'aquita de son emploi d'Historiographe, avec plus de sincérité que la Cour de Berlin n'en avoit exigé de lui. Il tira des Archives de cette Maison, qui lui furent ouvertes, un assez grand nombre de *Mistères* dont la publication parut dangereuse; & on crut qu'il étoit de la prudence de ne pas révéler des secrets qu'on jugeoit être réservés aux personnes employées dans le Ministère. L'Ouvrage ne parut qu'après une sévère révision, où les Censeurs rayèrent tout ce que leur Politique jugea à propos; & comme s'ils eussent exercé leur emploi avec trop d'indulgence, il ne fut pas plutôt imprimé à Nuremberg en 1695, qu'on y fit encore

Tome I. des

L ELOGE HISTORIQUE

des changemens où des pages entieres furent supprimées.

Mr. *Pufendorff* ne vit point la fin de cette impression. Un mal de pié qu'il négligea, fut la cause de sa mort. Une inflammation dégénéra en gangrène. On parla de lui couper le pié: il refusoit de s'y résoudre. L'Electeur, qui vouloit lui sauver la Vie, à quelque prix que ce fût, engagea les Chirurgiens & les Médecins à redoubler leurs efforts. On crut que la crainte des douleurs qu'il souffriroit dans l'opération, l'emportoit sur la crainte de la mort. On l'assoupit; l'opération fut faite fort heureusement. Quand il se réveilla, il se trouva beaucoup mieux; mais lorsqu'il aprit que le pied étoit coupé, il se chagrina; & la fièvre inséparable de ces fortes d'opérations, devenant plus forte que toute l'art des Médecins, il mourut le 26 Octobre 1694, à l'âge de soixante-trois ans.

L'année suivante, on publia à Nuremberg la VIE DE CHARLES-GUSTAVE, qui est une suite de sa grande Histoire de Suède, & à Lubec sa DISSERTATION SUR LES RAISONS DE REUNION, OU DE DISSENSION ENTRE LES PROTESTANS. Ce titre seul marque assez que son but étoit de prévenir les mauvais effets que produit l'intolérance. Il en avoit été lui-même la victime, & il se montre si zélé Luthérien dans tout le cours de cet Ouvrage, qu'il doit

fer-

fermer la bouche aux Théologiens de cette Communion, qui avoient voulu rendre sa foi suspecte. Il paroît au reste, que ce Livre étoit sa production favorite, par le zèle avec lequel il en recommanda l'impression avant que de mourir; devoir auquel ses Héritiers satisfirent en 1695.

Plusieurs Personnes ont prétendu que les Notes, qui ont été imprimées sous le nom d'*Atbanasius Vincentius*, sur la *Polygamia Triumphatrix* de *Theophilus Aletbeus* étoient de *Pufendorff*, qui avoit jugé à propos de se déguiser sous le premier nom. Peut-être que le lieu où l'Ouvrage a été imprimé, qui est, selon la première page du Livre, *Lunden* en Schoone, où il avoit professé, a servi de prétexte à soupçonner qu'il en étoit l'Auteur. Mais ces Notes sont pleines d'une Littérature si éloignée de l'étude dont il faisoit profession ouverte, qu'il n'a pas besoin d'Apologie à ce sujet: d'ailleurs, le Livre parut en 1682, c'est-à-dire, six ans après que notre Auteur eut quitté sa Chaire de Professeur, & l'Université de *Lunden*, & précisément dans le tems où il étoit le plus occupé de son Histoire de Suède.

Il est certain que notre Auteur fut honoré de la dignité de Baron. Le *Pere Nicéron*, croit qu'il en fut redevable à la bienveillance du Roi de Suède, qui lui conféra ce grade en 1694. Mais il n'est guère vraisemblable que le Roi de Suède ait créé un Libre Baron du St. Empire Romain, comme *Pufendorff* se qualifioit. J'ai

LII ELOGE HIST. DE MR. PUFEND.

plus de penchant à croire que c'étoit une faveur de l'*Empereur Léopold*, qui souhaita de l'attirer à sa Cour, à ce que m'apprennent quelques Mémoires.

Je fais, au reste, qu'un mauvais usage nous a presque accoutumés à écrire ainsi le nom de l'Auteur, PUFFENDORF; mais je fais aussi que les noms doivent être respectés, & que sur cette matière il faut s'en rapporter à ceux-mêmes qui les ont portés. *Pufendorff* lui-même écrivoit son nom par une *f* simple en la seconde syllabe, & par une double *ff* à la fin. C'est ainsi qu'on le trouve dans les Editions originales de ses Oeuvres, & par conséquent c'est la seule bonne maniere de l'écrire.



P R E.

P R E F A C E

DU BARON DE

P U F E N D O R F F.

POUR peu qu'on ait lu, on reconnoitra fans peine que l'Histoire est, de toutes les Sciences, celle qui convient le mieux aux personnes de qualité; surtout à ceux qui sont destinés aux Emplois publics. Ils ne sauroient commencer de trop bonne heure à l'étudier; car outre que les enfans ont la mémoire plus vive & plus heureuse, il est certain que s'ils ne se sentent point de goût pour l'Etude de l'Histoire, c'est une marque presque infallible qu'ils n'ont aucune disposition pour les autres Sciences.

Il est vrai que dans les Collèges, on a la coutume de leur lire quelques-uns des anciens Historiens. Il arrive même qu'on leur fait consumer des années entières sur un *Cornelius-Nepos*, un *Quintecurce*, un *Justin* & un *Tite-Live*. Mais pour ce qui regarde l'Histoire du tems, on ne daigne pas seulement y penser. Ce n'est pas qu'on ne puisse commencer les Etudes par les Ecrivains de l'Antiquité:

leur lecture a son utilité & ses agrémens : mais ceux qui se chargent de l'instruction de la Jeunesse, ne sont pas excusables de négliger entièrement l'Histoire moderne.

Je suis persuadé que dès les premières années de la vie, on doit s'appliquer à des choses qui servent dans un âge plus avancé, & qui ayent du rapport aux Emplois où l'on peut parvenir un jour. Pour moi, je ne conçois pas quelles lumières un *Cornelius Nepos*, un *Quintus Curce*, ou la première Décade de *Tite-Live*, peuvent fournir sur les affaires d'aujourd'hui (*); quand même on se seroit donné la fatigue de les apprendre par cœur d'un bout à l'autre, & qu'on auroit dressé des Tables exactes de leurs Phrases & de leurs Sentences.

II

(*) Il est étonnant que l'Auteur fasse une question de cette nature. L'étude des Phrases de ces Auteurs servira toujours à former un excellent style en Latin, & enseignera à écrire purement en cette Langue. Mais n'y a-t-il que ce fruit à tirer de la Lecture des anciens Historiens ? Grotius a fait voir dans son Traité du Droit de la Guerre & de la Paix de quel usage ils peuvent être pour un Ministre d'Etat ; & quiconque aura lu l'Histoire ancienne de Mr. Rollin n'en vaudra que mieux pour bien apprécier les Evénemens de nos jours.

Il ne nous importe guère de favoir, avec précision combien de Vaches & de Brebis les Romains emmenèrent, lorsqu'ils triomphèrent des *Eques*, des *Herniciens*, & des *Volsques* (*); au-lieu que ceux qui sont destinés au manège des grandes affaires, peuvent tirer un secours réel de l'Histoire moderne de leur Patrie, & de celle des Etats voisins.

L'Histoire moderne a néanmoins ses difficultés. Elle est dispersée dans une prodigieuse quantité de Volumes, dont la plupart sont écrits en des Langues étrangères. Il y a quelques années, que, pour en faciliter l'Étude, & la faire goûter aux jeunes-gens, je m'appliquai à en composer un Abrégé fort succinct. Comme il y avoit déjà plusieurs Copies de l'ébauche que j'en avois faite, j'ai appréhendé que quelque Libraire ne l'imprimât sans me consulter, & sans attendre que j'y eusse mis la dernière main. On fait que des Auteurs ont eu le chagrin de voir publier des Discours qu'ils

avoient

(*) Cela seroit ridicule, en effet, mais quel homme raisonnable s'arrêtera à ces minucies? Il semble que le Baron de Pufendorff veuille s'élever contre les Pédants, qui véritablement sont en grand nombre, & qui ignorent le véritable prix des Anciens; en ce cas il a raison.

avoient composés sur le champ, & qui étoient encore fort éloignés de la perfection qu'ils auroient pu leur donner. C'est ce qui m'a engagé à retoucher cet Ouvrage, & à le travailler autant que le peu de loisir que j'ai, me l'a permis. J'aime mieux le donner moi-même, en l'état où il est, que de souffrir que quelqu'un me le dérobe.

Je prie les Lecteurs de considérer, que je n'ai point écrit pour ceux qui ont déjà beaucoup de lecture & d'érudition. *Ce n'est ici qu'une Introduction, destinée à servir de guide aux jeunes-gens qui commencent cette Etude, pour les y attacher, & les exciter à de plus grands progrès par la facilité & le plaisir.*

Cette Histoire étant tirée des Ecrivains de chaque Païs, il n'est point étonnant qu'ils ne s'accordent pas toujours sur les circonstances de certains faits arrivés entre des Nations ennemies. C'est assez le défaut des Historiens, d'exagérer ce qui est avantageux à leur Nation, & d'adoucir tout ce qui ne lui fait pas honneur. Ce n'est pas à moi de m'ériger en Juge de ces diverses relations.

Vers la fin des Chapitres, j'ai marqué ce qu'on dit ordinairement des bonnes ou des mauvaises qualités de chaque

Peu-

Peuple: ç'a été sans vouloir établir aucun préjugé favorable ou défavorable à cette Nation; je ne l'ai fait que pour délasser un peu le Lecteur.

J'ai touché aussi quelque chose de la qualité de chaque País, de ses forces, de sa foiblesse, & de la forme de son Gouvernement. Mon dessein a été, que les jeunes-gens qui ont l'occasion de voyager, ou même de s'entretenir chez eux avec des personnes bien informées des affaires, soient disposés par cette lecture à pousser plus loin leurs recherches, & à se perfectionner dans cette sorte de connoissances.

Je compte que l'on voudra bien faire cette réflexion, que *quand j'ai dit en passant quelque chose des Intérêts des Souverains, j'ai envisagé la situation du tems où j'ai écrit.* Et, quoique ces matières soient plus à la portée des personnes d'un âge mûr, que des jeunes-gens, je n'ai pas laissé d'en parler, parce que c'est le principe fondamental sur lequel on peut juger sainement de la bonne ou de la mauvaise conduite en fait de Gouvernement.

Qu'il me soit permis de faire remarquer ici à la Jeunesse, que L'INTERET DES PRINCES EST DE DEUX MANIERES. Il y a l'IMAGINAIRE, & le VRAI.

LVIII · P R E F A C E D E

L'INTERET IMAGINAIRE est lorsqu'un Prince fait consister le bonheur de son Peuple, ou le sien, en de certaines choses qui ne se peuvent exécuter qu'au préjudice des autres Nations qui ont intérêt de s'y opposer. Telle est la Monarchie universelle de l'Europe; tel est le dessein d'attirer à soi tout un Commerce, &c. C'est dequoi mettre tout l'Univers en combustion. Car si vous voulez donner des fers à tous les autres, est-il dit pour cela qu'ils les doivent accepter?

LE VRAI est, ou PERPETUEL, ou VARIABLE. LE PERPETUEL a pour fondement la situation & la qualité du Païs, & l'inclination naturelle des habitans. LE VARIABLE se regle sur les dispositions des Princes voisins, & sur l'accroissement ou la diminution de leurs forces. De-là vient que nous nous sentons quelquefois obligés, par notre propre intérêt, de secourir un Allié foible, & de le garantir de l'oppression de son Ennemi; & qu'ensuite nous tournons nos armes contre ce même Allié, lorsque, devenu trop puissant, il se rend redoutable, & nous cause de l'inquiétude par ses projets ambitieux.

Ceci étant manifeste, & ne pouvant être

être ignoré de ceux qui ont la moindre part au Gouvernement, on pourroit me faire cette question: *D'où vient qu'il se commet tant de fautes considérables contre les Intérêts de l'Etat?* Cela vient de ce que quelquefois les Souverains, sans connoître à fond leurs intérêts, ou ceux de leurs voisins, ne suivent que leur entêtement, & méprisent le conseil des sages & fidèles Ministres. Il peut aussi arriver qu'ils se laissent gouverner par leurs passions, par des gens intéressés, par des Favoris, par des Maitresses. Lorsque le dépôt de l'Autorité est confié aux Ministres, il n'est pas impossible que le choix du Prince soit tombé sur des Sujets incapables de cet emploi; ou que leur intérêt particulier, leurs divisions, leurs jalousies, les écartent souvent du droit chemin que la saine raison leur eût montré.

Le point capital de l'Histoire moderne est de bien connoître les Souverains de chaque Etat, leurs Ministres, & les personnes qui sont employées sous eux; de bien savoir leur génie, leur capacité, leurs caprices mêmes, leurs intérêts particuliers, leurs manières; en un mot, tout ce qui regarde leur conduite. C'est de cette source que vient presque tou-

LX PREF. DE Mr. DE PUFEND.

jours le bonheur, ou le malheur des Etats. Nous en voyons de foibles, qui deviennent très puissans par la bravoure & par l'habileté de ceux qui les gouvernent; pendant que d'autres, qui étoient très florissans, tombent dans le mépris par le peu de cervelle de ceux qui sont à la tête des affaires.

Mais cette Science, si nécessaire aux Ministres chargés des affaires étrangères, est quelque chose de bien inconstant, à cause des fréquens changemens de scène qui arrivent sur le théâtre de l'Europe. On ne l'apprendra jamais si bien dans les Livres, que par la pratique & par les relations des personnes sages qui ont été employées. Voilà ce que j'ai cru devoir dire en peu de mots sur ce sujet.



SOM-

SOMMAIRE

D U

PREMIER LIVRE.

HAPITRE I. *De quelques anciennes MONARCHIES, & particulièrement de l'EMPIRE ROMAIN; de son démembrement; quels nouveaux Etats s'en sont formés. Premier Etat du Genre-humain depuis la Création jusqu'au Déluge, Pag. 1. Origine des premières Sociétés, 2. D'où s'est formé le Gouvernement qu'Aristote appelle GOUVERNEMENT-HEROIQUE, 3. Quel est le plus ancien de tous les Gouvernemens, ibid. Les premières Sociétés sont inconnues, ibid. Les premiers Etats étoient peu considérables, 4. Des ASSYRIENS. Monarchie des PERSES, 5. De la GRECE, 7. De LACEDEMONE, 9. De THEBES, 10. De la MACEDOINE, ibid. Alexandre le Grand, ses Conquêtes, 12. Sa mort précipitée, 13. Desordres arrivés après sa mort, 14. Décadence de la Monarchie des Macédoniens, 15. De CARTHAGE, 16. De l'EMPIRE ROMAIN, 18. Moyens dont se servoit Romulus pour assembler beaucoup de monde, 19. Comment les Romains repeuploient les Villes conquises, 20.*

*** 7

Qu'il

LXII S O M M A I R E

Qu'il n'est pas bon qu'une République s'applique entièrement à la guerre, ibid. Réglemens pour la guerre, 21. Les Gaulois prennent Rome, 22. Courage des Romains dans leur mauvaise fortune, ibid. De la Religion des Romains, 23. Quel étoit l'usage des Augures, 24. Que la Religion des Romains n'étoit que Politique, ibid. Les Rois chassés de Rome, 26. Cause de la décadence de l'Empire Romain, 29. La République Romaine, ses défauts, 30. Il se forme à Rome deux Corps différens, 32. Trop grand pouvoir des Citoyens, 33. Oppression de la République, 34. Démembrement de l'Empire Romain, 36. Le Siège de l'Empire transféré à Constantinople, 37.

CHAPITRE II. De l'ESPAGNE. *Comment l'Espagne étoit autrefois divisée, 38. Par qui & comment elle a été conquise en différens tems, 39. ALARIC, Roi des Goths, a pour successeur son frère ATHAULFE ou ADOLPHE, 40. Celui-ci épouse Placidie sœur d'Honorius, ibid. Il est assassiné, 41. SIGERIC lui succède, ibid. Cause de sa perte, ibid. WALIA, ou UBALIA, envoie en Afrique une Armée contre les Romains, ibid. Il fait la paix, ibid. Sa mort, ibid. THEODORET se joint aux Romains & aux François contre Attila Roi des Huns, ibid. Sa mort, ibid. Ses fils, ibid. & suiv. TORISMOND se joint à Aëtius Général des*

D U I. L I V R E. LXIII

des Romains, & lui aide à chasser Attila, 42. Il est assassiné par Ascalerne, ibid. THEODORIC s'étend en Espagne, aux dépens des Suèves, & des autres Nations qui la partageoient, ibid. Il est assassiné, ibid. EURIC étend sa domination en France & en Espagne, ibid. Il persécute les Orthodoxes, 43. Loix qu'il donna aux Goths, ibid. Il force les Romains d'abandonner l'Espagne, ibid. Sa mort, ibid. ALARIC. Guerres qu'il a eues à soutenir, ibid. Sa mort, ibid. GESALIC en guerre avec Clovis, ibid. & suiv. Traité qu'il fait avec ce Prince, 44. On le fait mourir, 45. AMALARIC épouse Clotilde par des motifs de politique, 46. Sa mesintelligence avec elle, ibid. Sa mort, ibid. TEUDIS passe en Afrique, & assiège Ceuta, 45. Son armée ruinée, ibid. Il est assassiné, ibid. THEODEGESILE. Son impudicité & sa cruauté, 47, 48. Il est assassiné, ibid. AGILA perd une bataille, & est assassiné, ibid. ATHANAGILDE, père de Brunehaut, si célèbre dans l'Histoire de France, 49. LEUVA, Viceroy de la Gaule Gothique, est proclamé Roi à Narbonne, ibid. Sa mort, ibid. LEUVIGILDE est proprement le premier Roi qui ait pris les marques de la Royauté en Espagne, ibid. Ses belles qualités, ibid. Seigneurs qu'il réduit à l'obéissance, ibid. Il profite des troubles qui s'étoient élevés entre les Suèves, ibid. Il entre dans le Royaume d'E-

LXIV S O M M A I R E

*d'Eboric, 50. Origine de la guerre qu'il eut avec un de ses fils, ibid. Sa mort, 53. RE- CAREDE abjure l'Arianisme, 54. Sa mort, 55. LEUVA II est assassiné par Witteric, ibid. GUNDEMAR meurt avec la réputation d'un Roi sage & pieux, 57. SIGEBUT range à l'obéissance les Asturiens qui refusoient de le reconnoître, ibid. Il bannit les Juifs de ses Etats, ibid. Sa mort, ibid. RECARDE, son fils, lui succède, & meurt la même année, ibid. SUINTHILA. Ses belles qualités, ibid. Il met les Gascons à la raison, ibid. CHINTILA, 59. TULGA. Ses belles qualités, ibid. FLAVIUS CHINDASUINDE se saisit du Trône, ibid. Vertus que l'on vit briller en lui, 60. FLAVIUS RECESUINTE corrige les anciennes Loix des Goths, & en ajoute de nouvelles, 61. Il réduit les Basques & les Gascons, ibid. Conciles qu'il convoque, ibid. WAMBA est élu Roi malgré lui, 62. Ses expéditions, ibid. & suiv. Il fait tenir un Concile à Tolède, 64. ERVIGE affermit son pouvoir en s'attachant les Evêques, 66. Sa mort, ibid. EGICA convoque trois Conciles, ibid. Est en guerre avec Pepin, ibid. Ses enfans, 67. WITIZA. Ses vices, ibid. Sa mort, 68. RODERIC. Ses belles qualités, ibid. Il change de conduite à son avènement au Trône, ibid. Ennemis qu'il s'attire par sa mauvaise conduite, 69. Les Maures envoient des Troupes en Espagne, ibid. Ro-
deric*

*deric assemble toutes les forces de son Royaume, 70. Bataille générale qui se donna à Xérès, ibid. Conquêtes des Maures, ibid. & suiv. Le Roi disparoit, ibid. PELAGE échappe au fer des Maures, & se retire dans les Montagnes de l'Asturie, 71. Il s'accommode avec les Maures, ibid. Il se retire près de Gion, 72. Victoire qu'il remporte, ibid. Ses conquêtes, 73. Il se forme un Etat sous le titre de Roi d'Asturie, ibid. Sa mort, ibid. Regardé comme le restaurateur de la Monarchie, ibid. FAVILA. Son caractère, ibid. Il est tué par un Ours, ibid. ALPHONSE I, surnommé le Catholique, 74. Conquêtes qu'il fait sur les Maures, ibid. Sa mort, ibid. Ses enfans, ibid. FROILA bâtit Oviédo, & y établit un Siège Episcopal, ibid. Il révoque la Loi qui permettoit aux Prêtres de se marier, ibid. Il étouffe une revolte en Gascogne, ibid. Son alliance avec Eudès, Duc d'Aquitaine, dont il épouse la fille, ibid. Victoire qu'il remporte sur les Maures, ibid. Sa sévérité lui attire des ennemis, ibid. Les Mécontents songent à le détrôner, 75. Il fait assassiner son frere, ibid. Il est assassiné lui-même, ibid. AURELIO usurpe le Trône, ibid. Conditions honteuses auxquelles il achete l'amitié des Maures, ibid. Sa mort, ibid. SILO fait rentrer dans l'obéissance les Peuples de la Galice qui s'étoient révoltés, 76. Erec-
 tion*

tion des RICOS HOMBRES, *ibid.* Mort de Silo, *ibid.* MAUREGATE. Tribut infame qu'il s'engage de payer aux Maures, *ibid.* Sa mort, *ibid.* VEREMOND se marie après avoir reçu le Diaconat, *ibid.* Il se sépare de sa femme, & vit dans la continence, *ibid.* Sa mort, ses enfans, *ibid.* & *suiv.* ALPHONSE II fait bâtir l'Eglise Cathedrale d'Oviédo, 77. Pourquoi surnommé le Chaste, *ibid.* Il refuse de payer le tribut aux Maures, *ibid.* Amitié entre lui & Charlemagne, 79. Ses victoires, *ibid.* Erektion du Code appelé le FORE de SOBRARBE, 81. Il se choisit un successeur, sa mort, *ibid.* RAMIRE I. Victoire qu'il remporte, *ibid.* Sa mort, 82. ORDONO. Son démêlé avec Athaulphe, Evêque de Compostelle, *ibid.* Ses succès & ses disgrâces, & *suiv.* Sa mort, 83. ALPHONSE III, surnommé le Grand, *ibid.* Victoires qu'il remporte, 84. Petit Etat qui se forme dans la Cantabrie, 85. Alphonse descend du Trône & se retire à Zamora, où il meurt, *ibid.* ORDONO II établit sa résidence à Léon, *ibid.* & *suiv.* Ses succès contre Ahnanzor, Roi de Cordoue, 86. Il attaque les Maures, *ibid.* Sa conduite le rend odieux, 87. Sa mort, *ibid.* FROILA II s'empare du Trône, *ibid.* Les Castillans s'affranchissent du Royaume de Léon, *ibid.* Sa mort, *ibid.* ALPHONSE IV, *ibid.* Il se fait Moine, 88. Il regret-

regrette le Trône, son frère lui fait crever les yeux, *ibid.* RAMIRE II étouffe les troubles qui s'étoient élevés dans les Asturies, *ibid.* Il prend Madrid, & défait les Maures, *ibid.* Sa mort, 89. Grand trouble causé en Espagne par cette mort, *ibid.* ORDONO III s'allie avec le Comte de Castille, *ibid.* Il se brouille ensuite avec lui, *ibid.* Sa mort, 90. SANCHE I, surnommé le Gros, *ibid.* RAMIRE III, 93. Sa mort, 94. VEREMOND II réunit son Royaume de Galice avec celui de Léon, *ibid.* Sa mort, 95. ALPHONSE V, *ibid.* Sa mort, 96. VEREMOND III s'applique à regner paisiblement, & à établir de bonnes Loix, *ibid.* Sa mort, 98. GARCIE, Roi de Navarre, *ibid.* FERDINAND Roi de Castille, 99. GONZALVE, Souverain de la Sobrarbe & de Ripagorça, *ibid.* RAMIRE, Roi d'Arragon, *ibid.* L'Espagne Chrétienne partagée entre six Souverains, *ibid.* Evenemens arrivés pendant leurs regnes, *ibid.* & suiv. Garcie fait un pelerinage à Rome, 100. Veremond fait la guerre à Ferdinand, Roi de Castille, *ibid.* Il est tué, *ibid.* Le Roi de Castille se rend maître de Léon, *ibid.* Il bat les Maures, *ibid.* & suiv. Histoire du fameux Don Rodrigue Diaz de Bivar, surnommé le Cid, le plus grand guerrier de son tems, *ibid.* & suiv. Les Maures entrent dans la Castille, 101. Ils sont repoussés,

LXVIII S O M M A I R E

poussés, ibid. Mort de Garcie, qui laisse la Couronne à SANCHE IV, 103. Celui-ci fait une paix qui diminue ses Etats, ibid. Conquêtes de Ramire, ibid. Ferdinand dispose de sa succession, 104. Sa mort, ibid. Surnommé le grand, ibid. Union contre les Maures, 106. Sanche IV est assassiné, ibid. Siège & prise de Toledé, 107. Comment on se conduisit à l'égard des Maures qui y demeuroient, & dans les environs, ibid. On met un Archevêque à Toledé, 108. Alphonse porte ses armes contre Benadet, Roi de Seville, ibid. Il devient amoureux de Zaïde, & l'épouse, ibid. & suiv. Union de la Catalogne avec l'Arragon, 119. Sanglante déroute des Maures, 123. ALPHONSE X surnommé le Sage, 126. Connoissance qu'il avoit de l'Astronomie, ibid. Il est élu Empereur, 127. Pertes des Chrétiens, ibid. Mort d'Alphonse, 128. Ses enfans, ibid. SANCHE V, 129. Institution du Jubilé de cent ans en cent ans, 131. Union de la Castille & de l'Arragon contre les Maures, ibid. Ruine des Templiers, ibid. ALPHONSE XI, 132. Bataille qui se donna en 1340 contre les Maures, 135. Peste qui ravage l'Italie, la Sicile, &c. ibid. HENRI II se ligue avec l'Arragon & la France contre les Anglois, 137. HENRI III reprend les revenus de la Couronne, que les Grands s'étoient appropriés.

D U I . L I V R E. LXIX

priés, 139. Sa mort, ibid. JEAN II, son fils, néglige le soin de son Royaume, ibid. Sa mort, ibid. Guerre entre la France & l'Espagne, ibid. & suiv. HENRI IV, regardé comme l'opprobre de la Castille, 140. Il fait coucher Bertrand de la Cueva avec la Reine sa femme, ibid. Sa mort, 141. FERDINAND & ISABELLE. L'Arragon annéxé à la Castille, 141. Ils établissent l'Inquisition en Espagne, prennent Grenade & chassent les Mores, 142. Découverte de l'Amérique, 143. Guerre entre la France & l'Espagne, ibid. Charles VIII donne le Roussillon à Ferdinand. Alliance entre Louis XII & lui, 144. PHILIPPE I. JEANNE la Folle, 145. Alliance de Ferdinand contre les Vénitiens. CHARLES V, 146, & suiv. Guerres entre lui & François I, 150. Il se rend maître du Milanéz, 151. Il donne de la jalousie à ses Voisins, 152. Prise & délivrance de François I. Paix de Cambrai. Florence érigée en Duché, 153. Charles V passe en Afrique; Guerre & Trêve entre lui & la France, 154. Second voyage en Afrique. François I rompt la Trêve. Charles V entre en France, 155, & suiv. Paix de Crépi. Il fait la guerre aux Protestans d'Allemagne, 156. Causes qui contribuèrent aux malheurs des Protestans, 157. Expédition de Henri II, Roi de France, en Allemagne,

LXX S O M M A I R E

gne, 158. Abdicacion de Charles en faveur de son fils PHILIPPE II. Paix de Château-Cambresis, ibid. Mort de Charles V, Philippe II, 159. Cause de l'abaissement de l'Espagne, 160. Le Roi retranche aux Flamands leurs Privilèges; leur zèle pour les maintenir. Les Etats voisins tirent avantage des troubles des Pais-Bas, ibid. & suiv. Guerre entre l'Espagne & l'Angleterre, 162. Cadix pris par les Anglois & par les Hollandois, 163. Guerre entre Henri IV & Philippe II, suivie de la Paix de Vervins; autre Guerre de Philippe contre les Turcs, 164. Bataille de Lepante. Revolte des Maranes dans le Royaume de Grenade, 165. Le Roi d'Espagne fait mourir son propre fils. Le Portugal est annexé à l'Espagne, 166. Philippe devient maitre des Indes Orientales & Occidentales, ibid. & suiv. PHILIPPE III. Trêve pour douze ans entre l'Espagne & la Hollande. Le Roi chasse les Maranes d'Espagne, 167, & suiv. Règne de PHILIPPE IV, 169. Défaite de la Flotte des Espagnols; Paix avec les Hollandois, & leurs raisons pour l'accepter, ibid. & suiv. Succès à peu près égal entre la France & l'Espagne. Troubles de la Catalogne, 172. Qui se donne à la France. Revolte du Portugal, 173. Affection des Portugais pour le Duc de Bragance, qu'ils procla-

DU I. LIVRE. LXXI

clament Roi, 174. Prise de Perpignan, & la Sédition d'Aniello à Naples, 175. Avantages des Espagnols sur les François. Paix des Pyrénées. Guerre entre les Espagnols & les Portugais, ibid. & suiv. Règne de CHARLES II. Grand progrès des armes de la France. Triple Alliance. Paix d'Aix-la-Chapelle, 176, & suiv. Nouvelle Guerre. Paix de Nimègue, 178. Prise de Luxembourg. Nouvelle Guerre, 179. Prise de Mons & de Namur, qui est repris par les Alliés, 180. Paix de Ryfwyk. Projet de Partage de la Monarchie Espagnole, 181. Testament de Charles II, 182. PHILIPPE V, 183. Bataille de Carpi. Progrès du Prince Eugene, 184. Philippe va en Italie, 185. Entreprise sur Cremone. Visconti battu. Bataille de Luzara, 186. Charles III dispute la Couronne à Philippe V. Entreprise sur Cadix. Retour de Philippe à Madrid, 187. Il déclare la guerre au Portugal, 188. Ses progrès, 189. Ceux de Charles. Bataille de Cassano, 190. Siège de Barcelone, 191. Retraite de Philippe. Madrid reconnoit le Roi Charles, 192, & suiv. Défaite de Reventlau, 193. Evacuation de l'Italie. Bataille d'Almanza, 194. L'Arragon incorporé à la Castille, 195. Prise de Lérida. Naissance du Prince des Asturies. Naples reconnoit Charles III, ibid. Bataille de Badajox, 196. Et de Sarragoſe,

se, 197. Et de *Villa Viciosa*. Charles devient Empereur, 198. Philippe fait la Paix avec l'Angleterre & la Hollande, 199. Et avec le Portugal, 200. Réduction de la Catalogne, siège de Barcelone, 201. Second mariage de Philippe V. Elévation du Cardinal Alberoni, 202. Les Espagnols reprennent la Sardaigne, 204. Et la Sicile. Leur Flotte est battue par les Anglois. Rompent avec la France, 205. Disgrace d'Alberoni. Accession de Philippe V au Traité de la Quadruple Alliance, 206. Mariage de l'Infante avec Louis XV Roi de France, & du Prince des Asturies avec Mademoiselle de Montpensier, 207. Abdication de Philippe V. LOUIS I lui succède. Sa mort, 208. PHILIPPE V reprend la Couronne, 209. L'Infante est renvoyée. Traité de Vienne. Elévation de Riperda, *ibid.* & *suiv.* Sa disgrâce, 211. Rupture avec les Anglois, 212. Siège de Gibraltar. Congrès de Soissons, *ibid.* & *suiv.* Traité de Seville, 214. Origine des différends entre l'Espagne & l'Angleterre, *ibid.* L'Angleterre déclare la guerre à l'Espagne, 221. Expéditions de l'Amiral Vernon en Amérique, *ibid.* Naturel des Espagnols. Leur gravité & leur paresse, 222, & *suiv.* Leur fierté & leur avarice. L'Espagne mal peuplée, & pourquoi, 223, & *suiv.* Elle l'étoit autrefois beaucoup, 224.

De

D U I. L I V R E. LXXIII

De la nature de son terroir. Des Denrées d'Espagne. Des Mines d'Or, 225, & suiv. Des Indes Occidentales Espagnoles, 226. Conduite des Espagnols envers les Américains, 227. Des Terres que les Espagnols possèdent dans l'Amérique, ibid. Des Criolles, des Métifs, des Quatralvos, Tresalvos, 228. Des Naturels, & des Mulâtres. L'Amérique mal peuplée. Les Espagnols n'en peuvent être facilement chassés, 229. Richesses de l'Amérique. Mines d'Argent du Potosi, 230. Tout cet Argent ne reste pas en Espagne. Richesses des Indes Occidentales, préjudiciables à l'Espagne. Des Emeraudes & des Perles d'Amérique, 231. Des moyens dont les Espagnols se servent pour conserver l'Amérique. Des Îles Canaries, de l'Île de Sardaigne, de la Sicile, 232. Du Milanéz, des Païs-Bas, ibid. Des Îles Philippines. De la force de l'Espagne, & de ses manquemens. L'Espagne mal peuplée, ibid. & suiv. Ses Provinces trop éloignées les unes des autres, 234. Conduite des Espagnols dans les Indes. Grands d'Espagne trop puissans, 235. Ecclésiastiques trop riches. Intérêts & Voisins des Espagnols. De la Barbarie, ibid. & suiv. De la Turquie. De l'Italie, 236, & suiv. Du Pape, Politique du Roi d'Espagne à son égard, 237. Des Venitiens. Des Genoïs, ibid. De la

Tome I.

Savo-

LXXIV S O M M A I R E

Savoye. De Florence. Des Suisses, 238. Des Provinces-Unies. De l'Angleterre. Du Portugal, 239. De la France, 240.

CHAPITRE III. Du PORTUGAL. Son Origine. HENRI, conjectures sur la Famille dont il est sorti, 240. Sa mort, 241. ALPHONSE I est proclamé Roi de Portugal; *ibid.* Origine des cinq Ecus des Armes de Portugal. SANCHE I. ALPHONSE II. SANCHE II, 242. ALPHONSE III. DENIS. ALPHONSE IV. PIERRE LE CRUEL, 243, & suiv. FERDINAND I. Guerre entre le Duc de Lancastre & le Roi de Castille, 244. Grands changemens en Portugal. Quelques-uns appellent le Roi de Castille. Il entre en Portugal, 245, & suiv. JEAN le Bâtard. Guerre entre les Portugais, les Anglois & les Castillans. Paix entre le Portugal & la Castille, 246. EDOUARD, sa mort. Expédition malheureuse. ALPHONSE V, 247. Il entre en guerre avec Ferdinand Roi de Castille, 248. JEAN II. Navigation dans les Indes Orientales. E-MANUEL, 249. Mores & Juifs chassés de Portugal. Navigation des Portugais aux Indes Orientales. Les Venitiens s'y opposent, 250. Progrès d'Albuquerque dans les Indes Orientales. Découverte du Bresil. JEAN III, 251. Envoie des Jésuites aux Indes. SEBASTIEN, ses grands desseins, son expédition en Afrique, 252. Sa défaite en Afrique.

que. Bataille mémorable, 253. Le Cardinal HENRI, oncle paternel de Sébastien, monte sur le Trône, *ibid.* Philippe II, Roi d'Espagne, envoie en Portugal le Duc d'Albe, qui fait la conquête de ce Royaume, 254. Les Hollandois sont exclus du commerce d'Espagne & de Portugal, *ibid.* Pertes que les Hollandois causent aux Portugais dans les Indes, 255. Les Portugais s'affranchissent du joug de la domination Espagnole, *ibid.* Le Duc de Bragance est proclamé Roi de Portugal, sous le nom de JEAN IV, *ibid.* Les Portugais font la paix avec les Hollandois, 256. Cette paix est rompue, & pour-quoi, *ibid.* Mort du Roi Jean, qui laisse le Royaume à son fils ALPHONSE VI, *ibid.* Guerre entre l'Espagne & le Portugal, *ibid.* Traité de paix entre les deux Couronnes, 257. Mauvaises qualités du Roi Alphonse, *ibid.* Il épouse la Princesse de Savoye-Nemours, *ibid.* La Reine demande à en être séparée, *ibid.* Mesintelligence entre le Roi & son frère Don Pedro, *ibid.* Alphonse est contraint de remettre la Couronne à DON PEDRO, *ibid.* Qui se contente du titre de Régent, 258. Et épouse la Reine sa Belle-sœur, *ibid.* Alphonse est envoyé dans l'Isle de Tercère, *ibid.* Sa mort permet à D. Pedro de prendre le titre de Roi, *ibid.* Il offre sa médiation pour la Traité de Ryswick, 259. Traité de ce Prin-

ce avec Philippe V, *ibid.* Et avec les Alliés, 260. Il change ce Traité en une neutralité, qui fait place ensuite à des engagemens tout contraires, *ibid.* Sa nouvelle alliance avec l'Angleterre & la Hollande, *ibid.* Arrivée de Charles III à Lisbonne, 261. Mort de Don Pedro, *ibid.* JEAN V, son fils lui succède, *ibid.* Malheurs des premiers jours de son règne, *ibid.* Il rompt tout commerce avec la Cour de Rome, 265. Double mariage du Prince du Brésil avec l'Infante d'Espagne, & du Prince des Asturies avec l'Infante de Portugal, 266. Entrevue de leurs Majestés Catholique & Portugaise, *ibid.* Brouillerie entre les deux Cours, 267. Le Viceroy de Goa est harcelé par les Indiens, 269. Quel est le génie des Portugais, 270. Combien le Portugal est peuplé, *ibid.* Son territoire n'est ni fort grand, ni bien fertile, *ibid.* Quelles sont ses denrées, 271. Combien rapporte la Mine d'argent que l'on nomme Guacaldana, *ibid.* Le Brésil regardé comme un des principaux Païs qui sont sous la domination des Portugais, *ibid.* Son air, & sa fertilité, *ibid.* Quel est le plus grand revenu que les Portugais en retirent, *ibid.* Comment les Portugais font le commerce des Nègres, *ibid.* Négoce qu'il font sur la Côte Occidentale d'Afrique, 272. Leur commerce dans les Indes, *ibid.* Comment ils s'y comportent, *ibid.* Négoce

goce qu'ils font à la Chine, *ibid.* Leur ancien état au Japon, *ibid.* & suiv. Et comment ils en furent exterminés, 274. D'où dépend la prospérité du Portugal, *ibid.* Pourquoi la puissance des Espagnols ne doit pas être fort redoutable aux Portugais, 275. Le Portugal n'a guère à craindre de la France, *ibid.* Combien ils ont à craindre de la part des Hollandois dans les Indes Orientales & Occidentales, 276. Pourquoi il n'y a pas d'apparence que l'Angleterre laissât le Portugal sans secours, s'il venoit une fois à être en guerre avec la Hollande, *ibid.* Le Portugal s'est mis en quelque façon dans la dépendance de l'Angleterre, & comment, *ibid.*

CHAPITRE IV. De la FRANCE, 277. Ce País a toujours été fort peuplé, *ibid.* Ancien état des Gaules, *ibid.* Les Francs n'étoient pas un Peuple unique, mais une Société de Peuples unis pour défendre leur liberté, 278. País qu'ils possédoient, 279. Leur Roi PHARAMOND, *ibid.* Ses fils CLENUS & CLODION surnommé le Chevelu, *ibid.* Expédition de Clodion, 281. Description des Francs, *ibid.* Sa mort, 282. MEROUE', son successeur fait alliance avec les Romains contre les Huns, 283. Il est chassé de Cologne par Attila, *ibid.* Il revient dans ses États, *ibid.* Sa mort, 284. CHILDERIC, son fils, lui succède, *ibid.* Sa passion pour les femmes, *ibid.*

LXXVIII S O M M A I R E

Il s'enfuit dans la Thuringe, ibid. Sa mort, 286. Ses enfans, ibid. Son fils CLOVIS, ou LOUIS I, lui succède, ibid. A quoi il employa les premières années de son règne, ibid. Manière de combattre sous son règne, 287. Autres Rois des Francs, du tems de Clovis, 288. Il attaque les Romains, ibid. Avanture qui montre les grandes bornes que les Francs avoient mises à l'Autorité Royale, 289. Clovis châtie les Thuringiens, ibid. A quelle époque commence l'usage du nom de FRANCE, 290. Trois sortes de personnes en France, ibid. Assemblée où se prenoient les résolutions les plus importantes, 291. Clovis se fait baptiser, 292. Victoire de Tolbiac, ibid. Réforme de la Loi Salique, 293. Clovis augmente la France, 295. Il reçoit des Ambassadeurs d'Anastase, 296. Il fixe sa demeure à Paris, ibid. Petits Rois qu'il attaque en faveur de ses enfans, 297. Ses expéditions, ibid. Sa mort, 298. Ses enfans, ibid. Partage de son Royaume, ibid. CLOTHAIRE II rétablit ses Etats divisés, 299. DAGOBERT cede à son frère Aribert une grande partie du Royaume, & partage ce qui lui reste entre ses fils, ibid. Tems auquel les Rois de France se livrèrent à l'oisiveté, ibid. & suiv. Ils se déchargent du soin de l'Etat sur les Maires du Palais, 300. CHARLES-MARTEL succède à PEPIN dans la Charge

Charge de Maire du Palais, ibid. Il chasse de France les Sarrazins, ibid. Il prend le titre de Prince, ou de Duc de France, ibid. PEPIN le Jeune se fait proclamer Roi de France, & dépose CHILDERIC III, ibid. Il défait les Saxons dans une bataille, 301. Il assiste le Pape Etienne III contre les Lombards, ibid. Sa mort, ibid. Degré de grandeur auquel CHARLEMAGNE élève la Monarchie Françoisse, 302. Il marche contre les Lombards, & contraint Didier leur Roi de se rendre à discrétion, ibid. Ses autres expéditions, ibid. & suiv. Il pousse ses conquêtes jusqu'à l'Elbe, 305. Il est proclamé Empereur, ibid. Il partage ses Etats, 306. Ses fils se revoltent, 307. Division de la Monarchie Françoisse, ibid. L'Allemagne est séparée de la France, 308. CHARLES le Chauve, ibid. Irruption des Normands en France, ibid. LOUIS le Begue, ibid. LOUIS III & CARLOMAN, ibid. CHARLES le Simple, ibid. Grande autorité des Seigneurs du Royaume, 309. EUDES, ou ODON, Comte de Paris, ibid. LOUIS IV, surnommé d'OUTREMER, ibid. LOTHAIRE, ibid. LOUIS le FAINEANT, ibid. Fin de la Race CARLOVINGIENNE, ibid. & suiv. Réflexion sur la décadence de cette Famille, 310. HUGUES CAPET, Comte de Paris monte sur le trône, ibid. Ce qu'il réunit à la Couronne, 311.

LXXX S O M M A I R E

Il laisse, en mourant, la Couronne à son fils
 ROBERT, *ibid.* *Tirannie que le Pape exer-*
ça contre lui, ibid. *Sa mort, 312.* HENRI,
ibid. *Philippe I est excommunié par le Pa-*
pe, ibid. GUILLAUME, *Duc de Normandie,*
fait la conquête d'Angleterre, ibid. *Commencement des Croisades, ibid.* LOUIS VI, *surnommé le GROS, 313.* LOUIS VII, *ou le JEUNE, ibid.* *Malheureuse expédition de la Terre Sainte, ibid.* *Divorce du Roi avec sa femme Eléonor, unique héritière de la Guyenne & du Poitou, ibid.* & *suiv.* *Eléonor épouse Henri, Duc de Normandie, qui fut depuis Roi d'Angleterre, sous le nom de Henri II, 314.* PHILIPPE II. *surnommé AUGUSTE, & le CONQUERANT, ibid.* *Ses démêlés avec le Roi d'Angleterre, ibid.* *Il entreprend le voyage de la Terre Sainte, ibid.* *Malheureux succès de cette expédition, ibid.* *Guerre entre la France & l'Angleterre, ibid.* & *suiv.* LOUIS VIII. LOUIS IX. *Son voyage de la Terre Sainte. Il y perd la plus grande partie de son Armée, 315, & suiv.* *Première prétention des François sur le Royaume de Naples. Charles se défait de Mainfroi. Mort de Conradin, 316, & suiv.* *Autre expédition de St. Louis. Philippe III surnommé le Hardi. Les Vêpres Siciliennes, 317, & suiv.* PHILIPPE IV, *ou le BEL, 319.* *Bataille de Courtrai. L'Ordre des Templiers*

pliers abolis. LOUIS X, ou Hutin. PHILIPPE le Long, ibid. & suiv. CHARLES IV, ou LE BEL. PHILIPPE DE VALOIS. Vengeance d'Edouard, 320, & suiv. Bataille de Mont Cassel, de Crecy, 321. Les Anglois prennent Calais. Le Dauphiné annexé à la Couronne de France, 322, & suiv. Philippe introduit la Gabelle. JEAN, ses malheurs, déroute & prise de Jean, 323. Misérable état de la France, Paix honteuse, 324. Le Roi marie sa Fille d'une étrange maniere. CHARLES V, ou LE SAGE, déclare la Guerre aux Anglois, 325, & suiv. Sa Politique. Quels progrès il fit par-là, 326. Il attaque les Anglois avec avantage. L'Empereur le vient voir à Paris. CHARLES VI, 327, & suiv. Soulèvement du Peuple. Bataille contre les Flamands, 328. Origine de la prétention des François sur le Duché de Milan. Charles tombe dans une aliénation d'esprit, 329. Querelle au sujet du Gouvernement. Le Duc d'Orleans assassiné par le Duc de Bourgogne. Les Anglois se servent de l'occasion pour attaquer la France, 330. Progrès des Anglois en France, 331. La Reine augmente le desordre. Conquêtes des Anglois. Assassinat du Duc de Bourgogne, ibid. & suiv. Changemens arrivés en France. CHARLES VII, 333. Mesintelligence entre les Anglois & les Bourguignons, 334. Exploits de la Pucelle d'Orleans. Paix entre le Duc de

LXXXII S O M M A I R E

Bourgogne & le Roi Charles, ibid. & suiv. La famine & la peste en France. Trêve entre l'Angleterre & la France. Charles rompt la Trêve avec l'Angleterre, 336. Anglois chassés de la Normandie & de la France. LOUIS XI, 337. Il ruine les Grands de son Royaume, 338. Vénalité des Offices en France. La Bourgogne est annexée à la France. Le Roi appaise celui d'Angleterre, ibid. & suiv. CHARLES VIII. La Bretagne annexée à la France. Charles donne à Ferdinand les Comtés de Roussillon & de Cerdagne, 339, & suiv. Prétentions de Charles sur le Royaume de Naples, 340. Conquête de ce Royaume. Ligue de plusieurs Etats d'Italie contre le Roi, 341, & suiv. Qui perd le Royaume de NAPLES. LOUIS XII. Milanéz perdu & repris, 342, & suiv. Conquête du Royaume de Naples, que les François perdent. Louis fait Alliance avec Ferdinand le Catholique contre les Venitiens, 343, & suiv. Ligue de Cambrai. Défaite des Venitiens. Ligue contre Louis XII, 344, & suiv. Valeur de Gaston de Foix. Louis reprend le Milanéz, 345, & suiv. Est attaqué tout d'un tems par plusieurs Princes. Louis XII le Père du peuple. FRANÇOIS I, 346, & suiv. Ses conquêtes. Le Concordat. Il aspire à la Couronne Impériale, 347, & suiv. S'empare du Royaume de Navarre. Guerre en Italie. Charles de Bourbon passe du côté de l'Empereur, 348, & suiv. Ligue contre

tre François I, 349. Qui est battu & fait prisonnier à Pavie, 350. Il est relâché & envoie une Armée en Italie, ibid. & suiv. Les François en sont chassés de nouveau. Paix de Cambrai. François I. s'empare de la Savoye, 352. Charles-Quint fait une irruption en France. Trêve prolongée, 353. François rompt la Trêve. Charles-Quint fait Alliance avec l'Angleterre, 354. Fait une irruption en France. Paix de Crepy. HENRI II, 355. Expédition en Allemagne. Trêve entre Charles-Quint & Henri second, 356, & suiv. En quel péril étoit alors la France. Les François se remettent, 357. Paix de Château-Cambresis. Mort funeste d'Henri second. FRANÇOIS II. Cause des Guerres, 358, & suiv. Branche de Bourbon opprimée par celle de Valois, 359. La Maison de Guise élevée, celle de Montmorenci abaissée, 360. Caractère de François II. Partage du Gouvernement du Royaume. Résolution des Princes du Sang, 361. Conspiration contre les Guises découverte, 362. CHARLES IX. Ruses de la Reine Mère. Conférence de Poissi. Edit de Janvier, ibid. & suiv. Première Guerre civile de France. Les Anglois sont chassés du Havre de Grace, 363, & suiv. Seconde Guerre civile. Mort de Montmorenci. Troisième Guerre civile. Le Prince de Condé est tué. HENRI de Navarre; 364, & suiv. Nouvelle paix. Dans quelle vue elle se fit. Massacre de Paris,

LXXXIV S O M M A I R E

*ou de la St. Barthelemi, 365, & suiv. Quatrième & cinquième Guerre de Religion, 367. HENRI III. Cinquième Paix avec les Huguenots. De la Sainte Ligue, 368. Formulaire de la Ligue. Sixième Guerre contre les Huguenots. Henri s'attire la haine du peuple, ibid. & suiv. L'Espagne entre dans cette Ligue. Septième Guerre. Foiblesse du Roi. Mort du Duc d'Alençon, 369, & suiv. Huitième Guerre. Haine du peuple contre le Roi : conduite séditieuse des Prêtres, 371. Artifices du Roi. Le Duc & le Cardinal de Guise massacrés à Blois. Le Roi se reconcilie avec Henri Roi de Navarre, ibid. & suiv. Et assiège Paris. HENRI IV. ou LE GRAND. Difficultés au sujet de sa Religion, 372. Le Cardinal de Bourbon proclamé Roi. De ceux qui suivoient le parti du Roi. Henri assiège Paris inutilement, 373, & suiv. L'Espagne se mêle ouvertement dans les troubles. Henri excommunié du Pape. Le Roi d'Espagne offre sa Fille pour être Reine de France. Propositions des Espagnols aux Etats de France. Henri change de Religion, 374, & suiv. Plusieurs Villes se rendent à lui. Paris suit leur exemple. Henri déclare la Guerre aux Espagnols, 376, & suiv. Attentat de Châtel. Le Roi reçoit l'absolution du Pape. Fait la Guerre à l'Espagne sans aucun succès, 377, & suiv. Edit de Nantes. Paix de Vervins. Guerre contre le Duc de Savoye, 378, & suiv. Conspira-
tion*

D U I. L I V R E. LXXXV

tion de Biron. Henri établit plusieurs Manufactures en France, 379, & suiv. Préparatifs de guerre. Henri assassiné, 380. LOUIS XIII. ou LE JUSTE. Mort du Marquis d'Ancre, 381, & suiv. Le Cardinal de Richelieu. Guerre contre les Huguenots, 382, Prise de la Rochelle, Ravages durant toutes ces Guerres. Guerre en Italie. Fortune de Mazarin, 383. Comment Pignerol est venu à la France. Troubles excités par la Reine Mere, 384. Le Roi s'empare de la Lorraine. Guerre en Italie, en Allemagne, 385, Naissance de LOUIS XIV. Revolte du Comte de Soissons. Mort de Louis XIII, 386. LOUIS XIV, ou LE GRAND. Gouvernement de Mazarin. Guerre contre la Maison d'Autriche, Paix de Westhalie, 387. Mécontentemens du Prince de Condé. Parti des Frondeurs, 388. Le Roi est obligé de sortir de Paris à cause des troubles. Mazarin dissipe la Ligue faite contre lui. Prison des Princes du sang, 388, & suiv. Le Cardinal est banni de France. La Reine-Mere le rappelle. Ruses du Cardinal pour se décharger de la haine du peuple, 390. L'Autorité du Cardinal affermie. Guerre contre les Espagnols. Prise de Dunkerque. La Paix des Pirenées, ibid. & suiv. Mort du Cardinal Mazarin. Dispute pour le rang entre les Ambassadeurs de France & d'Espagne, 391, & suiv. Autres démêlés avec le Pape. Le Roi envoie du secours à l'Empereur contre les Turcs.

LXXXVI S O M M A I R E

Turcs. Attaque la Flandre, 392, & suiv. Paix d'Aix-la-Chapelle. Occasion de la Triple Alliance, 393, & suiv. Divers exploits de part & d'autre. Mort du Maréchal de Turenne, 396. Pertes de l'Espagne par cette Guerre, Paix de Nimégue. Chambre de réunion, ibid. & suiv. Traité avec le Roi de Maroc. Corsaires châtiés. L'Espagne recommence la Guerre, 397, & suiv. Expédition de Genes. Ambassade de Siam, 398, & suiv. Révocation de l'Edit de Nantes. Protestans traités à la rigueur, 401. Démêlé avec la Cour de Rome. Franchise des quartiers à Rome, ibid. & suiv. Guerre déclarée à l'Empereur. Cause de la Ligue, 402, & suiv. Bataille de Fleurus. Le Duc de Savoye quitte la France pour les Alliés. Bataille de Staffarde, 403, & suiv. Siège de Namur. Bataille de Nervinde, 404, & suiv. Bataille de la Marsaille. Dieppe bombardé. Namur & Casal repris, 405, & suiv. Bruxelles bombardé. Paix particulière avec la Savoye. Paix générale à Ryswick. Substance des Traités, 406, & suiv. Motifs de cette Paix. I. Traité de partage. II. Traité, 407, & suiv. Philippe Duc d'Anjou devient Roi d'Espagne. Les Etats de l'Empire se déclarent contre PHILIPPE V. Commencement des hostilités. L'Angleterre irritée contre la France, 408. Principauté d'Orange ôtée au Roi d'Angleterre. Le Marquis de Villars fait Maréchal de France, 411. Vic-

D U I. L I V R E. LXXXVII

Victoire d'Eckeren, de Munderkingen, de Spire. Guerre en Italie, ibid. & suiv. Bataille de Hochstet, 412. Troubles des Sevennes, 413. Mort de l'Empereur Léopold. Siège de Barcelonne, 414. Bataille de Ramelies. Siège de Turin, 415. Evacuation de l'Italie. Progrès en Espagne, 416. Siège de Toulon. Retraite du Duc de Savoye, 417, & suiv. Soupçons des Allemands. Descente d'Ecosse. Prise de Gand, 418, & suiv. De Bruges. Bataille d'Oudenarde. Siège de Lisle, de Bruxelles, 419, & suiv. Famine en France. Préliminaires proposés par les Alliés, 420, & suiv. Siège de Tournai. Victoire des François en Alsace. Bataille de Malplaquet ou de Blangis. Prise de Mons. Conférences de Gertruidenberg, 421, & suiv. Entreprise sur la Provence. Mort de l'Empereur Joseph, 422, & suiv. Election de Charles VI à l'Empire. Mort des trois Dauphins & de la Dauphine, 424. Bataille de Denain, ibid. Paix d'Utrecht avec les Etats Généraux, 425. Avec le Roi de Prusse. La guerre continuée contre l'Empereur. Progrès en Allemagne, 426, & suiv. Traités de Rastadt & de Bade, 427. Le Duc du Maine & le Comte de Toulouse déclarés Princes du Sang & habiles à succeder à la Couronne. Histoire abrégée de la Constitution Unigenitus, 428, & suiv. Mort de Louis le Grand. Louis XV. Philippe d'Orléans Régent de France, 431, & suiv.

Erec-

LXXXVIII S O M M A I R E

Erection d'une Chambre de Justice, 432. Etablissement d'une Banque, 433. Procès des Princes légitimés. Guerre contre le Roi d'Espagne, ibid. & suiv. Troubles du Royaume. Fortune du Cardinal du Bois, 434, & suiv. Mariage du Roi avec l'Infante d'Espagne. Il est sacré, & déclaré majeur. Mort du Duc d'Orléans. Le Duc de Bourbon Premier Ministre, 435. L'Infante est renvoyée. Le Roi épouse la Princesse Marie de Pologne. Congrès de Cambrai rompu, 436. Disgrace du Duc de Bourbon. Le Cardinal de Fleuri Premier Ministre, 437. Diverses Négociations. Préliminaires signés à Paris, 438, & suiv. Naissance d'un Dauphin, 439. Guerre contre l'Empereur, 440. Préliminaires de l'aix, 442. Affaires de Corse, 443. Révolution causée par la mort de l'Empereur, ibid. De la Nation François, 443. Il y a beaucoup de Noblesse. Qualités naturelles aux François, 444, & suiv. De la nature du Païs. De sa situation, 445, & suiv. De sa fertilité. Quelles denrées la France produit, 446, & suiv. Combien de Millions elle tire des Païs étrangers. Réflexion sur les Denrées qu'on transporte de France en Angleterre, 447. Des Colonies des François. Du Commerce des Indes, 448. De la forme du Gouvernement de France du tems des anciens Ducs & Seigneurs. Les Ducs & les Comtes en France n'ont que le Titre. Autorité des

D U I. L I V R E. LXXXIX

des Grands du Royaume détruite, ibid. & suiv. Les Réformés n'ont plus de pouvoir en France. L'Autorité du Parlement de Paris est diminuée. Liberté de l'Eglise Gallicane, 449, & suiv. Des forces de la France. Elle n'a rien à craindre de la part de l'Angleterre, 450. Non plus que de l'Espagne, ni de Naples, ni du Milanéz, ni des autres Etats de l'Italie, 451, & suiv. Ni des Provinces-Unies, ni des Suisses. Ce qu'elle doit craindre du côté de l'Allemagne, 452, & suiv. Que l'Angleterre & la Hollande ne se ligueront pas non plus contre les François, 453, & suiv. La France peut résister à tous ses ennemis, 454. Qu'il n'y a pas d'apparence qu'elle arrive jamais à la Monarchie universelle, 455. Risque que courent les petits Etats qui sont dans son voisinage. ibid.

CHAPITRE V. *De la MAISON de LORRAINE & des Branches de VAUDEMONT, de MERCOEUR, de GUISE, d'AUMALE, d'HARCOURT, d'ARMAGNAC, & de LISLEBONNE. Origine de la Lorraine & ses diverses révolutions, 455. La Lorraine connue autrefois sous le nom de MOSANA, & ses Peuples nommés quelquefois RITUARI, 456. Païs que comprenoit autrefois la Lorraine, 457. Ce que c'étoit que la Lorraine propre, 459. Les Empereurs d'Allemagne s'en rendent maîtres, ibid. Arnolphe en fait Roi ZWENTEBOLD son fils naturel, ibid. Les Lorrains se donnent à Louis, Roi de Germanie, fils légitime d'Arnolphe & son*

son successeur à l'Empire, ibid. CHARLES le SIMPLE *se jette sur la Lorraine, & en fait la conquête*, 460. GISELBERT *se fait Duc de Lorraine*, ibid. *Révolutions de ce Pays*, ibid. & suiv. HENRI, 462. OTTON, ibid. CONRAD le SAGE, ibid. GOZZELON, ibid. GOZZELON II. ibid. *Successeurs de GERARD, Duc de Lorraine, de qui sont issus les Duc d'aujourd'hui*, 463, & suiv. SIMON, 464. MATTHIEU, ibid. SIMON II, ou le SIMPLE, ibid. FREDERIC II, 465. THIBAUT I, ibid. MATTHIEU II, ibid. FREDERIC III, 466. THIBAUT II. ibid. FREDERIC IV *s'allie avec Isabelle d'Autriche, fille d'Albert I*, 467. RODOLPHE *est tué à la bataille de Creci*, 468. JEAN I, ibid. CHARLES I, *surnommé le HARDI*, 469. *Ses amours avec Alix de Mai*, 470. *Son aversion pour la France*, ibid. *Il commence la guerre contre la ville de Metz*, 471. RENE' I, *son origine*, 472. *Union des Duchés de Lorraine & de Bar*, ibid. *Bataille où les Lorrains perdirent plus de deux mille Gentilshommes*, 473. *René est fait prisonnier*, ibid. *Héritage qui lui échoit*, 474. *Il est mis en liberté*, ibid. JEAN II. *Ses efforts pour conquérir le Royaume de Naples*, 475. *Victoire qu'il remporte*, ibid. *Il prétend à la Couronne d'Arragon*, ibid. *Sa mort*, ibid. NICOLAS, ibid. RENE' II, 476. *Histoire de Charles le Hardi, Duc de Bourgogne*, 477.

BRANCHE de LORRAINE, 484. ANTOINE. *Son attachement pour la Cour de France*, 485.

Ac-

Accompagne Louis XII dans son expédition d'Italie, ibid. Ses efforts pour procurer l'Empire à François I, ibid. Succession de la Comté de Mœurs comment acquise à la Lorraine, 486. Elle est rendue à la Maison de Nassau, ibid. FRANÇOIS, fils d'Antoine, ibid. CHARLES II est enlevé de Nanci, & conduit à Paris, 487. Sa beauté, son amour pour les Sciences, ibid. Il fonde l'Université de Pont-à-Mousson, ibid. Part qu'il eut aux intrigues des Guises, 188. HENRI, surnommé le BON, ibid. Il fait le voyage de Rome pour éviter l'Excommunication, ibid. CHARLES III. Evénemens extraordinaires de sa vie, 489, & suiv. Il se signale en 1620 à la bataille de Prague, ibid. Son mariage avec Nicole, ibid. Il veut faire casser son mariage, 490. La Duchesse se réfugie en France, ibid. Charles s'attache au service de la Maison d'Autriche, 491. Sa conduite inconstante est cause de ses malheurs, ibid. Il s'attire le ressentiment de Louis XIII, ibid. & suiv. Louis XIII soumet toute la Lorraine, 492. Manière dont Charles entretenoit ses Troupes, ibid. & trafic qu'il en faisoit, ibid. Monnoie sur laquelle il fit mettre un Titre fastueux, 493. Il se jette sur la France, & pénètre en Bourgogne, ibid. Il épouse Béatrix de Cussance, ibid. Il entre en Traité avec la France, & retourne dans ses Etats, 494. Il se remet en campagne contre la France, & reperd ses Etats,

XCII SOMMAIRE DU I. LIVRE.

tats, ibid. Il se met au service de l'Espagne, ibid. Il se retire à Bruxelles, 495. Il est arrêté & mené en Espagne, ibid. Il reprend possession de ses Etats, 497. La Lorraine revient au pouvoir de la France, ibid. Traité par lequel il abandonne à la France ses Etats après sa mort, 498. Nouvelles amours de ce Prince, ibid. Démolition de Nanci & de Marsal, 500. Il se marie, quoiqu'âgé de plus de 62 ans, avec une fille qui avoit à peine treize ans, ibid. & suiv. Il est réduit à une vie vagabonde, 501. Sa mort, 502. CHARLES-LEOPOLD, ou CHARLES IV. ibid. Il est élevé avec l'Archiduc Léopold qui fut depuis Empereur, ibid. Campagne qu'il fait en Hongrie, ibid. Sa bravoure au siège de Vienne, ibid. Sa mort, ses belles qualités, 503. LEOPOLD-JOSEPH-CHARLES obtient, par la paix de Ryswick, la restitution de ses Etats, 504. Conditions de ce rétablissement, ibid. Son mariage avec Elisabeth-Charlotte, fille de Philippe, Duc d'Orleans, ibid. Ses prétensions sur la succession de Mantoue, ibid. & suiv. Ses frères, 505. Ses enfans, 506. FRANÇOIS-ETIENNE, ibid. Son mariage avec l'Archiduchesse, 507. Branches de GUISE, 508; d'AUMALE, 510; d'ELBOEUF, ibid. d'HARCOURT, 511; de LISLEBONNE, 512; d'ARMAGNAC, ibid. de MARSAN, 513.

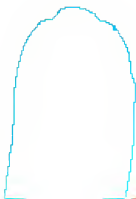




MAPPE-MONDE ou CARTE GE
 Représentée en
 Révêue et changée en plusieurs endroits
 Par le S^r LIXSON Geor



E GÉN
en
endré
Géog



INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE L'UNIVERS.

LIVRE I.

Contenant les Monarchies Occidentales
de L'EUROPE.

~~~~~

## CHAPITRE I.

*De quelques anciennes Monarchies, & particulie-  
rement de l'Empire Romain; de son démembre-  
ment; quels nouveaux Etats s'en sont formés.*



Il est aisé de concevoir qu'aussitôt a-  
près la Création du Genre humain, il  
n'y eut point de Monarchies telles  
qu'il y en a aujourd'hui. Dans cette  
enfance du Monde, chaque Pere de  
famille gouvernoit la sienne avec un pouvoir ab-  
solu & une liberté indépendante. Il paroît même  
assez vraisemblable, que depuis la Création jus-  
qu'au Déluge, il n'y eut aucune Société réunie  
sous un Gouvernement public; mais que l'auto-  
rité paternelle étoit alors la seule que l'on con-  
nût. Il n'est pas croyable que, si les hommes euf-  
sent vécu en société, & sous la puissance des loix,

Premier  
état du  
Genre  
humain  
après sa  
chute.

## 2 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

il se fût commis de si exécrables desordres. Du moins après que les Républiques ont été formées, nous ne voyons plus que les hommes soient retombés dans cette horrible corruption, dont Dieu n'avoit pu arrêter le cours que par un châtiment rigoureux & universel; quoique dans le fonds les racines du mal aient été, après le Déluge, les mêmes qu'auparavant. Il paroît aussi que cet état où chaque famille vivoit à part, sous l'autorité de son Chef, a duré assez long-tems après le renouvellement du Genre humain.

Origine  
des pre-  
mieres  
Sociétés.

Ce qui engagea les Peres de famille à quitter ce genre de vie, ce furent les disputes & les querelles qui survenoient entre les voisins, & qui, n'étant décidées que par la force, ne pouvoient qu'avoir de facheuses suites. Pour y remedier, ils formèrent entre eux des Sociétés, & convinrent, pour maintenir la paix, que la décision de leurs différends seroit renvoyée de part & d'autre, aux plus sages & aux plus considérables du voisinage. Outre cela, à mesure que les hommes se multiplioient, il se trouva des scélérats, contre la malice desquels il falut se précautionner. On vit que, pour peu qu'ils se joignissent ensemble, il leur étoit aisé d'opprimer un homme seul avec sa femme & ses enfans. Pour se garantir de leurs insultes, ceux qui étoient le plus à portée de se rassembler, s'unirent de concert, & se firent une obligation réciproque de se défendre les uns les autres. Afin de mieux réussir, on donna la direction de ces Sociétés à ceux qui montroient le plus de prudence & de courage. Il y a bien de l'apparence aussi, que quand une troupe de gens se mettoient ensemble pour chercher une nouvelle habitation, ils se choisissoient un Chef, à qui ils remettoient la conduite de leur voyage & de leur établissement. C'est de-là que s'est  
formé



P  
di  
co  
pu  
de  
fi  
fir  
ra

formé ce Gouvernement qu'Aristote appelle le *Gouvernement Héroïque*, qui n'est, à proprement parler, qu'une *Démocratie*, où le peuple est gouverné par un homme de considération, qui a plus de crédit pour faire écouter ses conseils, que de puissance pour faire exécuter ses ordres. Il y a lieu de croire que cette sorte de Gouvernement est la plus ancienne, & que les Peres de famille n'ont pu si-tôt renoncer à toute leur autorité, sans se réserver du moins la liberté de dire leur sentiment sur les résolutions que l'on prendroit au nom de toute la communauté.

DES ASSYRIENS.

On ne sauroit dire précisément en quelle année du Monde la premiere Société s'est formée, ni même laquelle on doit regarder comme la plus ancienne de toutes. Car quoiqu'ordinairement l'Empire des *Assyriens* passe pour la premiere Monarchie, ce n'est pas à dire pour cela que ç'ait été la premiere Société que les hommes ayent formée. Il est certain qu'il ne s'étoit aggrandi qu'en dévorant, pour ainsi dire, de moindres Sociétés; & les guerres que les premiers Rois *Assyriens* ont faites, montrent assez qu'il falloit qu'il y eût déjà d'autres peuples. Comme c'est le propre des choses humaines de n'arriver à la perfection que par degrés, les premieres Republiques étoient peu de chose, jusqu'à ce que les diverses parties du gouvernement eussent pris peu-à-peu la forme qu'elles devoient avoir, & qu'on eût fait des loix, des reglemens, & tout ce qui sert à la conservation des Etats. Ainsi les premieres Republiques ne consistoient qu'en un petit nombre de voisins, dont les habitations n'étoient pas si éloignées les unes des autres, qu'ils ne pussent s'assembler commodément, soit pour tenir conseil sur leurs intérêts communs, soit pour se prêter un secours mutuel contre la violence

Les premieres Sociétés sont inconnues.

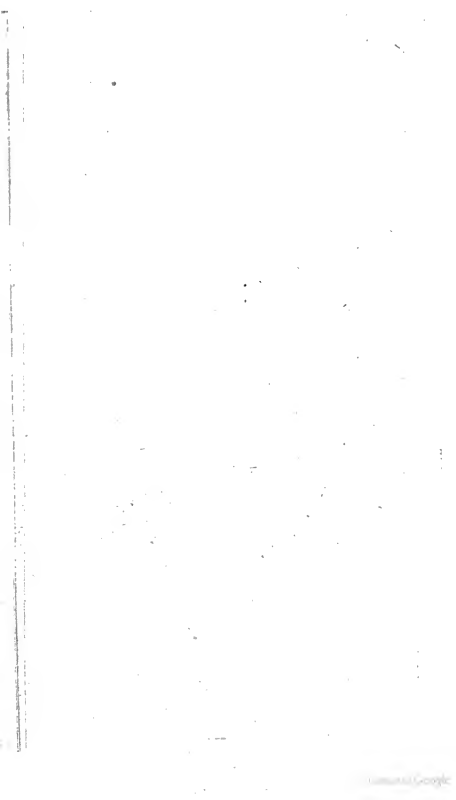
remonte  
petits Etats  
incorpo-  
gré, soit  
avec le

des Af-  
ancien-  
la plus  
est son-  
premier,  
nt peuplé  
u-lieu que  
bés depuis  
bien plus  
us écartés  
s Assyriens  
étoient bien  
ient entiere-  
n fureté dans  
premiers ont  
ats les uns a-  
ars premieres  
rs conquêtes.  
& Semiramis,  
voyoient fai-  
s, pourroient  
ort suspecte;  
pas nous em-

ux moyens,  
s pour tenir  
emierement,  
vénérables,  
alais, & ne  
ues les plus  
ls rendoient  
ce moyen  
qu'on







qu'on persuadoit au commun peuple, que ces Rois étoient quelque chose de plus que les autres hommes. En second lieu, ils faisoient venir tous les ans de leurs Provinces, dans le lieu de leur résidence, des troupes, dont ils donnoient le commandement à quelque Général, qu'ils croyoient le plus dévoué à leurs intérêts. Ces troupes servoient d'un côté à retenir les sujets dans l'obéissance, & de l'autre à donner de la terreur aux ennemis. On licencioit tous les ans cette Milice, & on en levoit d'autre, afin d'affoiblir par-là l'autorité des Généraux, & de leur ôter toute occasion de pouvoir envahir l'Empire.

La décadence de la Monarchie des *Affyriens*, sous *Sardanapale*, ne doit pas tant être imputée à son infame molesse & à son naturel efféminé, qu'au pouvoir trop étendu, que ces Rois donnoient à leurs Gouverneurs sur les grandes Provinces, dont ils leur avoient commis l'administration. Car ceux-ci devinrent d'autant plus facilement les maîtres, que ces Rois, au-lieu de s'exercer à la guerre, & de soutenir leur autorité par quelques actions glorieuses, s'endormoient dans une oisiveté méprisable, & se livroient entièrement aux douceurs de la volupté. La ruïne de la Monarchie des *Affyriens* semble avoir donné la naissance à deux autres Empires; lors qu'*Arbastes* \* Gouverneur de *Médie*, & celui de *Babylone* s'emparèrent de ces deux Provinces, qui furent ensuite réunies au Royaume de *Perse*. \*

*Cyrus*, qui jetta les premiers fondemens de l'Empire des *Perfes*, joignit encore au Royaume des *Medes* & des *Babyloniens* une bonne partie de l'Asie mineure. Outre plusieurs excellentes ordonnances qu'il fit pour main-

DES ASSY-  
RIENS.

De la dé-  
cadence  
de l'Empire  
d'*Affyrus*.

\* On *Arba-*  
*astes*.

MONAR-  
CHIE DES  
PERSES.

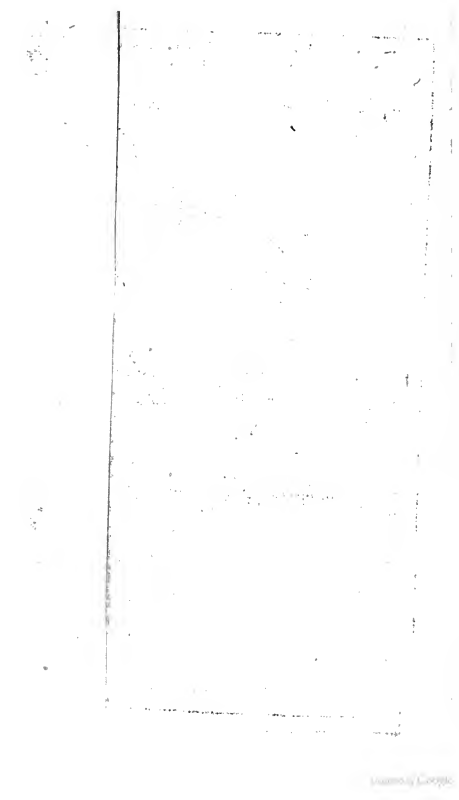
## 6 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DES PERSES.

Des moyens que Cyrus employa pour maintenir cette Monarchie.

Que les Rois de Perse ont mal réussi dans les conquêtes, qu'ils ont entreprises.

tenir la tranquillité dans ses Etats, il fit bâtir des Fortereffes dans tous les païs, où il avoit mis des Gouverneurs, & il en confioit la garde à des Capitaines d'une condition médiocre, & dont le pouvoir étoit extrêmement limité. Ceux-ci ne dépendoient d'aucun autre Gouverneur; mais ils recevoient immédiatement les ordres du Roi. Et comme ils vivoient ensemble dans une jalousie continuelle, ils se tenoient ainsi réciproquement dans le devoir. Un Gouverneur ne pouvoit compter sur aucun de ces Capitaines, pour tenter quelque revolte, puisqu'ils observoient eux-mêmes fort exactement toute sa conduite, & donnoient avis à leur Prince de tout ce qui se passoit. Le Roi n'avoit non plus rien à craindre de leur part, puisque leur condition étant peu relevée, & leur pouvoir fort borné, ils n'étoient pas en état de se faire un Parti considérable. *Cambyfes* annexa le Royaume d'*Egypte* à celui de *Perse*. Cependant, les Rois de *Perse* ne réussirent pas bien dans le dessein qu'ils avoient d'étendre leurs frontieres, & de pousser plus loin leurs conquêtes. Il est vrai que ce même *Cambyfes* fit une tentative contre les *Mores*, & *Darius* fils d'*Hyftaspe* en risqua une autre contre les *Scythes*; mais ce fut sans aucun succès. Ce dernier, & *Xerxès* son fils, qui entreprirent la conquête de la *Grece*, n'en remporterent que de la honte. Les Rois suivans, comme *Artaxerxès Longuemain*, *Darius le Bâtard* & *Artaxerxès Mnemon*, s'y prirent plus prudemment. Car au lieu d'attaquer ouvertement les *Grecs*, ils se contentèrent de profiter de leurs divisions, en les entretenant adroitement dans une guerre, qu'ils avoient le secret de rendre perpétuelle par les secours qu'ils donnoient aux plus foibles. Lorsqu'ils les voyoient las & épuisés, ils leur proposoient





soient la paix à des conditions assez raisonnables DES PERSES. en apparence, mais qui dans le fonds ne ten-  
doient qu'à mettre la *Grece* dans l'impuissance de rien entreprendre de considerable; puisque par-là chaque ville étoit déclarée libre & soumise à ses propres loix.

La ruine de l'Empire des *Perfes* n'a été causée que par une partie peu considerable de la *Grece*, c'est-à-dire par la *Macédoine*. Les Rois de *Perse* manquerent bien de prudence, de ne s'être pas opposés de bonne heure à l'accroissement de la puissance de *Philippe*; & de ne lui avoir pas suscité, aussi bien qu'à *Alexandre*, de puissans ennemis dans la *Grece*. Ils auroient dû ne rien épargner pour cela, afin que ces deux Princes ayant assez d'occupation chez eux, perdissent entierement l'envie de porter leurs armes en *Perse*. Car c'est ainsi qu'ils en avoient usé à l'égard d'*Agésilas*, qu'ils obligèrent bientôt de s'en retourner chez lui. Mais enfin, la trop grande confiance qu'ils avoient en leurs propres forces, & le mépris qu'ils faisoient de celles des autres, furent la cause de leur perte; ajoutez le peu d'expérience qu'ils avoient au métier de la guerre, comme nous le ferons voir plus bas.

Anciennement, la *Grece* étoit divisée en plusieurs petits Etats, dont chacun en particulier se gouvernoit par ses propres loix; & entre lesquels la Ville d'*Athenes* s'étoit rendue très-célèbre. Ses habitans surpassoient tous les autres en esprit, en éloquence, par la disposition qu'ils avoient à toutes sortes d'arts & de sciences, & par la politesse de leurs mœurs. Leur gloire s'accrut encore extrêmement, depuis la guerre qu'ils soutinrent avec tant de valeur contre les *Perfes*, après quoi ils rendirent leur Ville fort marchande, en y joignant le Port de *Pyrée*.

## 8 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE LA  
GRECE.

Cela leur donna lieu d'amasser de grandes richesses, & de se rendre puissans par mer; comme ils le firent bien paroître; lorsqu'avec leurs Armées navales ils conquièrent les *Iles de l'Archipel*, & la côte de l'*Asie mineure*. Mais dès que cette Ville commença à s'enorgueillir de son bonheur, & à traiter ses sujets & ses allies avec une fierté indecente, elle devint odieuse à tous ses voisins. On entrevit qu'elle aspireroit à la domination de toute la *Grece*, & alors ceux du *Péloponnese*, avec quelques autres, sous la conduite des *Lacédémoniens* qui portoient le plus d'envie aux *Athéniens*, s'unirent pour en reprimer l'orgueil. Ceux-ci ne laissèrent pas de se défendre vigoureusement; la guerre dura longtems avec un succès à peu près égal, & sans que les uns remportassent aucun avantage considérable sur les autres. Mais ce qui décida, ce fut que l'Armée des *Athéniens* ayant été battue en *Sicile*, cette déroute, jointe à la perte de leur Flotte sur les côtes de *Thrace*, les affoiblit de maniere à ne s'en pouvoir relever. Sur ces entrefaites, les *Lacédémoniens* prirent *Athènes*, où ils établirent un Gouvernement de trente personnes, qui maltraitèrent horriblement le peu de citoyens, qui s'étoient sauvés du carnage après la prise de la Ville. Cependant *Thrasylus*, aidé du secours des citoyens qui avoient été exilés, chassa les *Lacédémoniens* hors de la Ville, & lui rendit son ancienne liberté. *Athènes* se rétablit, à la vérité; mais elle ne put jamais atteindre à ce haut degré de grandeur, où elle s'étoit vue auparavant: il arriva même, que voulant s'élever contre *Philippe*, elle en fut rudement châtiée. C'est ainsi que les *Athéniens* hâterent leur ruïne, par la passion qu'ils avoient de dominer, & par la faute qu'ils firent de conquérir plus de païs qu'ils n'en pouvoient gouver-



verner. Leurs citoyens ne faisoient gueres en tout plus de dix-mille hommes : & comme ils étoient fort réservés à donner le droit de bourgeoisie à des étrangers, la moindre perte qu'ils faisoient à la guerre étoit irréparable. Il n'y avoit donc gueres d'apparence que de grandes Villes voulussent plier sous le joug d'un si petit nombre d'hommes, qui, après la perte d'une ou de deux rudes batailles, ne pouvoient manquer d'être perdus sans ressource. De telles Villes sont ordinairement plus propres à se défendre elles-mêmes, qu'à faire de grandes conquêtes. C'est pourquoi aussi celles-là agissent avec beaucoup plus de prudence, qui n'ayant soin que d'elles-mêmes, sans se mêler des affaires des Etrangers, ne cherchent point le bien d'autrui, & n'ont point d'autre pensée, que de veiller à leur sûreté, & à la défense de leurs murs.

Après *Athenes* suit la Ville de *Sparte*, ou de *Lacédémone*, très célèbre par l'exacte police & par la discipline sévère, que *Lycurgue* y avoit introduite, & qui servoit particulièrement à rendre les citoyens propres aux exercices militaires. Aussi longtems qu'il ne se forma point de grand Empire aux environs de cette Ville, elle eut des forces suffisantes pour maintenir sa liberté, contre les petits Etats qui étoient dans son voisinage. Les *Lacédémoniens* n'avoient pas non plus de sujet d'attaquer d'autres Villes, ou d'autres Etats, tant qu'attachés à leurs loix, ils n'eurent que du mépris pour les richesses. Mais quand ils voulurent s'élever plus haut que leurs ailes ne les pouvoient porter, alors ils apprirent par expérience, qu'il faut bien d'autres moyens pour former un grand Empire que pour conserver une Ville d'une médiocre grandeur. Car après qu'ils eurent vaincu les *Atbéniens*, ruiné & saccagé leur Ville, ils eurent la

DE LA  
GRÈCE.DE LACE-  
DEMONÉ.

## 10 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE LACE-  
DEMONIE.

même folie qui avoit causé la ruine d'*Athenes*. Peu contens de soumettre à leur obéissance toute la *Grece*, & la côte d'*Asie*, ils attaquèrent le *Roi de Perse*, sous la conduite de leur Général *Agésilas*. Mais il fut aisé au Persan de châtier leur arrogance, en excitant contre eux d'autres *Grecs*, qui, jaloux de leur bonne fortune, leur donnerent assez d'occupation chez eux, pour les obliger à faire diversion: de sorte qu'ils furent contraints par-là de rappeler *Agésilas* au secours de la Patrie. Outre cela leur Flotte fut défaite par *Conon*; *Epaminondas* les battit à la journée de *Leuctres*, & ruina tellement leurs forces, qu'ils eurent ensuite assez de peine à défendre leur propre Ville.

DE THE-  
BES.

Après les deux Villes d'*Athenes* & de *Lacédémone*; les *Thébains* acquirent de la reputation pour quelque tems, principalement par la valeur & par la prudence d'*Epaminondas*. Ce grand Capitaine anima tellement ces *Pourceaux de Beotie*, (c'est ainsi qu'on les appelloit) que sous sa conduite ils domterent l'orgueil & la férocité des *Lacédémoniens*, & que durant sa vie leur Etat fut le plus florissant de toute la *Grece*. Mais enfin, après sa mort, ils retomberent dans leur première condition; & ayant voulu faire la guerre aux *Macédoniens*, ils en furent rudement châtiés d'abord par *Philippe*, & ensuite par *Alexandre le Grand* son fils qui les extermina entièrement.

DE LA MA-  
CEDOINE.

La *Macédoine*, avant le regne de *Philippe*, étoit peu considérable. Obligée de souffrir de tous côtés les insultes de ses voisins, elle avoit assez de peine à conserver sa liberté. Les *Macédoniens* étoient le rebut des autres *Grecs*. Cependant, la valeur de deux Rois tira leur Nation de cet état de foiblesse & de mépris, pour l'élever à l'Empire d'une grande par-

I

able pour conduire à faire connoître  
la situation de la plus part des  
Anciens États du  
Monde depuis  
Adam jusqu'  
au commen-  
cement de  
l'ère v.  
gaire

|           |    |    |    |
|-----------|----|----|----|
| Hébreux   | DE | c  | 14 |
| Iberie    | B  | ab | 15 |
| Latins    | C  | b  | 16 |
| Lidiens   | D  | bc | 17 |
| Macedoine | CD | bc | 18 |
| Mède      | DE | bc | 19 |
| Numidie   | B  | bc | 20 |
| Parthe    | E  | c  | 21 |
| Pergame   | D  | bc | 22 |
| Perse     | E  | c  | 23 |
| Pont      | DE | bc | 24 |
| Romains   | C  | b  | 25 |
| Sarmatie  | DE | ab | 26 |
| Sicambre  |    |    | 27 |
| Sirie     | DE | c  | 28 |
| Tiriens   | D  | c  | 29 |
| Thebe     | C  | bc | 30 |
| Troie     | D  | b  | 31 |
| Teutons   | CD | a  | 32 |

Océan orientale

LES PHILIPPINES



THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY



ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

partie du Monde. Cè qui donna occasion à *Philippe*, qui avoit déjà tiré la *Macédoine* de la bassesse & de la misere où elle étoit auparavant, de jetter les fondemens de sa grandeur, ce fut en partie la situation où se trouvoient alors ses voisins, & en partie son habileté & sa politique. Car d'un côté il avoit pour voisins les *Triballiens*, les *Thraces*, & les *Illyriens*, peuples farouches & accoutumés au brigandage : son courage & son adresse les lui eurent bientôt soumis. D'autre part il y avoit des Villes dans la Grèce, qui bien qu'elles eussent beaucoup perdu de leurs anciennes forces, étoient néanmoins encore incomparablement plus puissantes & plus considérables que la *Macédoine*. Afin de les réduire, *Philippe* eut recours à la ruse, & fut les armer les unes contre les autres, semant la division entre elles, afin qu'elles se ruïnassent mutuellement, ou du moins qu'elles s'affoiblissent de telle sorte, qu'elles fussent contraintes de plier sous le joug qu'il leur vouloit imposer. Il n'attaquoit ces Villes que l'une après l'autre; & comme elles ne cherchoient pas à réunir les moyens de se réunir pour s'opposer à son agrandissement, il s'en rendit le maître avant qu'elles s'en défiassent. Il ne manquoit à *Philippe* aucune des qualités nécessaires pour former de grands projets, & pour les exécuter. Il avoit l'esprit vif & pénétrant, & sa passion étoit de se rendre fameux par de grands exploits. Il affectoit de faire paroître à l'exterieur les vertus solides, qu'il n'avoit pas. Il aimoit à couvrir ses entreprises de quelque pretexte spécieux; & lorsqu'il n'y pouvoit réussir, il se contentoit d'arriver à ses fins, & ne faisoit aucun scrupule d'employer des promesses & des sermens pour tromper les autres. Habile à cacher ses inclinations & ses desseins, il semoit la division entre les autres; &

DE LA MACÉDOINE.  
PHILIPPE.

## 12 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE LA MA-  
CEDOINE.

seignnant d'être ami des deux partis, il les repais-  
soit tous d'esperances, & les amusoit de paroles.  
Il n'étoit pas moins adroit à s'insinuer dans l'es-  
prit d'un chacun ; & sa langue, dont il étoit  
parfaitement maitre, ne disoit rien que ce qu'il  
falloit dire pour persuader ce qu'il vouloit. Il n'em-  
ploit son argent qu'à l'avancement de ses des-  
seins. Il entendoit bien aussi le métier de la guer-  
re, & avoit formé de ses *Macédoniens* une Ar-  
mée de gens choisis. La *Phalange*, dont il é-  
toit l'inventeur, passoit au jugement même des  
Romains, pour un corps d'Armée formidable.  
Comme il menoit ses troupes lui-même dans tou-  
tes les occasions, qu'il les exerçoit sans cesse,  
& les payoit régulièrement, il rendit par-là les  
*Macédoniens* les meilleurs soldats qui fussent al-  
ors. Il étoit parvenu à être proclamé Général  
de toute la *Grèce* contre les *Perfes* ; mais lorf-  
qu'il se préparoit pour son expédition, il fut  
assassiné, & laissa après lui à son fils *Alexandre*  
l'exécution de ses plans.

ALEXAN-  
DRE LE  
GRAND.

On aura peine à trouver dans toutes les  
Histoires une expédition plus glorieuse que cel-  
le d'*Alexandre le Grand*, qui avec trente-cinq-  
mille hommes, subjuga un Royaume aussi puis-  
sant qu'étoit alors celui de Perse, & porta ses  
armes victorieuses depuis l'*Hellefpont* jusques aux  
*Indes*. Si on veut rechercher les causes d'un pro-  
grès si rapide, on reconnoitra d'un côté, qu'a-  
près la Providence de Dieu qui a déterminé  
la durée & les bornes des États, on le doit prin-  
cipalement attribuer au courage & à la valeur in-  
comparable d'*Alexandre*, qui, avec des soldats  
choisis & très expérimentés au fait de la guerre,  
alla fondre sur l'ennemi avec une célérité & une  
vigueur incroyables. Il avoit une Armée à la-  
quelle de nouvelles troupes ramassées depuis peu  
n'étoient pas capables de résister, quelque nom-  
breuses

breuses qu'elles pussent être. D'autre part, *Darius* fit mal de s'amuser à donner des batailles rangées, dans lesquelles les *Grecs* avoient toujours l'avantage sur les *Perfes*, qui n'ayant eu que très peu de guerres depuis fort longtems, n'avoient gueres de milice qui fût aguerrie. Plus la multitude de ces soldats inexpérimentés étoit grande; plus il y avoit de confusion & de désordre, quand on en venoit aux mains. *Darius* ignoroit l'art de tirer la guerre en longueur, de fatiguer & de ruiner un ennemi vigoureux, en temporisant avantageusement, en lui coupant les vivres, & en usant de semblables stratagèmes. Il avoit négligé de faire soulever les *Grecs* qui étoient mal-intentionnez pour *Alexandre*, & de lui donner par ce moyen de l'occupation chez lui. Ainsi il devoit s'attendre aux malheurs qui l'accablèrent.

La mort précipitée d'*Alexandre* rendit inutiles tous les fruits de cette expédition glorieuse. Non seulement son fils, encore jeune, n'héritait point du Royaume de *Macedoine*, mais encore, ses Généraux, qui diviserent entre eux ses conquêtes, se firent la guerre, & rendirent très malheureuse la condition des Peuples, déjà mécontents du gouvernement passé. Tous ces pays nouvellement conquis en si peu de tems, ne pouvoient pas former un Empire ferme & durable, puisque pour unir ensemble toutes ces Nations différentes, ceux qui gouvernoient avoient besoin d'un long tems, aussi bien que d'une habileté & d'une prudence toute particulière. Ordinairement, les choses qui croissent subitement & avec excès, ne sont pas de longue durée; & il ne faut pas moins de capacité pour conserver les conquêtes, que pour les faire. Comme celles d'*Alexandre* étoient si vastes, qu'il ne pouvoit pas les retenir avec un si petit nombre de *Macedoniens*,

DE LA MACEDOINE.

Mort précipitée d'*Alexandre*

## 14 INTRODUCTION A L'HISTOIRE.

DE LA MA-  
CEDOINE.

ni les annexer au Royaume de son pere, il ne lui restoit plus d'autre moyen, pour les conserver dans cet état, que de traiter les Nations qu'il avoit vaincues, avec la même douceur que ses sujets naturels; de ne rien changer, ni alterer dans leurs loix, dans leurs coutumes, ni dans leurs privileges; & enfin, de ne les pas contraindre à se faire *Macédoniens*, mais plutôt de se faire *Persan* lui-même, afin que ces Peuples ne reconnussent aucun changement, que dans la seule personne du Roi. C'est aussi ce qu'*Alexandre* conçut fort bien; car il prit peu à peu les mœurs des *Persans*, s'habilla à la mode de leur país, épousa la fille du Roi, & prit des gens de leur Nation pour la garde de sa personne. Les Ecrivains qui ont blâmé cette conduite dans *Alexandre*, ont donné en cela une preuve de leur peu de jugement. Mais pour venir à bout d'un tel dessein, il eût falu un long espace de tems; afin que les esprits des vaincus & des vainqueurs pussent bien s'accorder, & s'accoutumer les uns aux autres. C'est à quoi *Alexandre* étoit admirablement propre, par cette grandeur d'ame & cet air majestueux qu'il avoit naturellement. Si ce grand Prince eût eu un fils capable de lui succéder, sa Maison se seroit affermie sur le Trône des Rois de *Perse*.

Des desor-  
dres arrivés  
après la  
mort d'Ale-  
xandre.

Sa mort fit naître beaucoup de guerres sanglantes, parce qu'il y avoit sur pied une puissante Armée, dont les soldats s'abandonnoient entierement à la dissolution, & étoient tellement enyvrez de la gloire de leurs exploits, qu'ils ne jugeoient plus personne digne de les commander. Il n'y avoit point de Général qui eût assez de moderation pour renoncer à ses prétentions sur l'Empire, ni assez de mérite & de crédit pour l'emporter sur les autres. Il est vrai qu'on donna à *Aridée* le titre de Roi: mais



il n'avoit ni l'autorité, ni la force de contenir DE LA MA-  
dans le devoir tant de gens puissans, dont les CEDOINE.  
uns tâchoient de se rendre maîtres de l'Empire,  
& les autres esperoient en envahir une bonne  
partie. Cela alluma de longues & de cruelles  
guerres, dans lesquelles ils s'exterminèrent les  
uns les autres; jusqu'à ce qu'enfin, il n'en resta  
qu'un petit nombre. Il y en eut cinq d'entre  
eux, qui prirent le titre de Rois & s'empare-  
rent de la Souveraineté de leurs Provinces; sa-  
voir, *Cassandre*, *Lisimachus*, *Antigone*, *Seleucus*  
& *Ptolémée*, il n'y eut que les trois derniers qui  
purent laisser à leurs descendans les Etats qu'ils  
possédoient. Ainsi il ne resta que trois Royau-  
mes effectifs entre les mains des *Macédoniens*,  
savoir, le Royaume de *Syrie*, celui d'*Egypte* &  
celui de *Macédoine*. Des Provinces de *Perse*,  
qui sont au-delà de l'*Euphrate* du côté de l'O-  
rient, il se forma un Empire considerable sous  
le nom de *Parthes*. Les trois autres Royaumes  
furent engloutis par les *Romains*, qui envahi-  
rent la *Macédoine* la premiere, comme étant la  
plus voisine de l'*Italie*. *Rome*, après avoir dom-  
té toute l'*Italie*, commençoit à étendre sa domi-  
nation au-delà de la mer; & voyant que *Pbi-*  
*lippe* se rendoit puissant en tâchant de soumettre  
toute la *Grece* à son obeïssance, elle ne voulut  
pas souffrir dans son voisinage l'accroissement  
d'une puissance si considerable, qui pouvoit  
peut-être un jour se faire craindre à l'*Italie*. Les  
*Romains* s'allierent avec les Villes de la *Grece*,  
que *Philippe* avoit attaquées, lui firent la guer-  
re sous ce prétexte; & après l'avoir repoussé  
jusques dans la *Macédoine*, rendirent la liberté  
à toute la *Grece*. C'est par-là que la puissance  
de cette Nation fut divisée, & que les *Romains*  
gagnerent son affection. Ensuite ils ruinèrent  
la *Perse*, & conquirent entierement la *Macédoi-*  
Décadence  
du Royau-  
me de Ma-  
cedoine.  
ne :

## 16 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**DE LA MACEDOINE.** ne : la *Syrie* eut le même sort. *Antiochus* le Grand, qui en étoit Roi, perdit cette partie de l'*Asie* qui s'étend jusqu'au mont *Taurus*. Ce Royaume à la vérité subsista encore quelque tems, il fut néanmoins désolé par les troubles, & les divisions interieures, jusques à ce que les sujets ne pouvant plus souffrir les maux, que la fureur de la Maison Royale leur caufoit, se donnerent à *Tigranes* Roi d'*Arménie*, à qui *Pomipée* ravit ensuite cet Etat & l'incorpora à l'*Empire Romain*. Enfin, l'*Egypte* tomba en la puissance des *Romains*, après que *César Auguste* eut défait la Reine *Cléopatre* avec *Marc-Antoine* son amant.

**DE CARTHAGE.** Avant que de parler de *Rome*, nous dirons ici en passant quelque chose de *Cartbage*, qui a si longtems disputé le premier rang aux *Romains*, lesquels ne se sont jamais crus en sûreté, tant qu'elle a subsisté. *Cartbage* étoit beaucoup plus propre à s'appliquer au commerce, qu'à faire des conquêtes par les armes. Cependant, quand elle eut amassé de grandes richesses par le négoce & par la navigation, & qu'elle se vit extrêmement peuplée, elle commença à sentir ses forces, & se rendit non seulement une bonne partie de l'*Afrique* tributaire; mais envoya encore de grandes Armées en *Sicile*, en *Sardaigne* & en *Espagne*: ce qui lui attira la guerre avec les *Romains*. Dans deux guerres consécutives, les *Cartbaginois* se battirent avec beaucoup de valeur contre leurs ennemis; mais ils succomberent à la troisieme, & furent entierement exterminés. Si dès le commencement ils s'étoient gardés de s'opposer aux *Romains*, & de les aller attaquer, il y a bien de l'apparence qu'ils auroient pu conserver encore longtems leur liberté; au-lieu que leur témérité fut la cause de leur ruïne totale. Leur décadence

ce ne vint que du desir déréglé de conquérir d'autres païs. Leur véritable intérêt, dans la situation où ils étoient, consistoit particulièrement à entretenir leur commerce, & à se contenter des terres qu'ils avoient autour de leur Ville, pour la nécessité & pour la commodité de leurs citoyens, avec encore quelques Ports qu'il tenoient en *Espagne* & en *Sicile*, pour servir de retraites à leurs vaisseaux & y former leurs magazins. Les grands païs qu'ils subjuguèrent, leur apportèrent plus de perte que de profit; les Généraux, qui commandoient leurs Armées dans les païs étrangers, devinrent dangereux pour leur liberté, à cause que revenant chargés de butin, & fiers de la gloire qu'ils avoient acquise dans leurs expéditions, ils ne vouloient plus tenir le même rang que les autres citoyens. D'ailleurs, leurs habitans n'étoient pas fort propres à faire la guerre par terre; ce qui les obligeoit à former leurs Armées de diverses troupes ramassées, qu'on avoit levées pour la plupart dans des païs tout différens, & auxquelles il falloit beaucoup d'argent, quoique rien ne fût moins sûr que l'utilité qui en pouvoit revenir. On n'étoit bien assuré de leur fidélité, & on ne pouvoit leur confier les Places conquises, puisqu'il étoit aisé de les gagner par argent.

Après la première guerre que les *Carthaginois* eurent avec les *Romains*, ils apprirent à leurs dépens, combien il est dangereux de faire la guerre avec des troupes toutes composées d'étrangers. Ils s'apperçurent trop tard, qu'ils n'étoient pas suffisans pour tenir tête aux *Romains*, qui combattoient pour leur Patrie avec bien plus de zèle & de vigueur, que de simples étrangers n'auroient fait pour une paye médiocre. C'étoit de plus une grande imprudence

aux

DE CAR-  
THAGE.

## 18 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE CAR-  
THAGE.

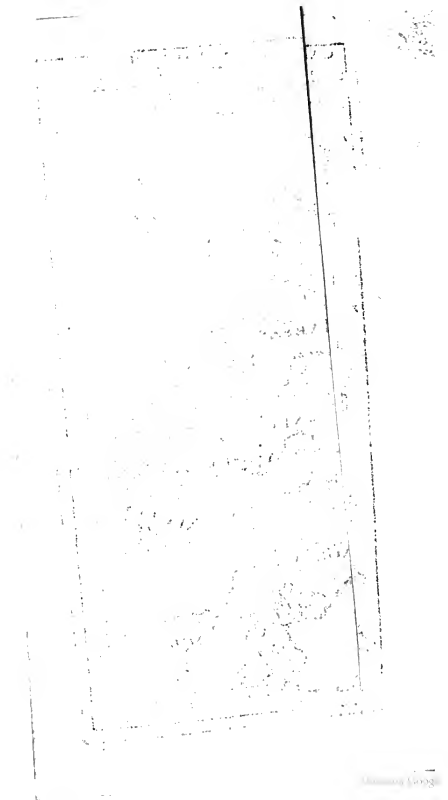
aux *Cartbaginois*, de n'avoir pas plus de soin d'entretenir & de renforcer leurs Flottes, afin de pouvoir rester maîtres de la mer. Aussi voyons-nous qu'après que les *Romains* leur eurent ravi cet avantage, ils ne pouvoient plus alors espérer autre chose, que de voir au premier jour les ennemis à leurs portes. Ils firent encore une faute, de ne pas soutenir *Annibal* de toutes leurs forces, dans le tems qu'il avoit remporté de si grands avantages sur les *Romains*, afin qu'il pût en achever la défaite. Car après que ceux-ci eurent eu le tems de se remettre, étant devenus plus sages par la considération du péril où il avoient été, ils n'eurent point de repos, qu'ils n'eussent rasé *Carthage* jusques aux fondemens.

DE L'EM-  
PIRE RO-  
MAIN.

Il est bien juste que nous allions chercher l'*Empire Romain* jusques dans sa source, & dans son commencement; puisqu'il n'y a jamais eu de Ville, qui ait surpassé *Rome* en grandeur & en puissance; & que l'Histoire Romaine est ce que la jeunesse, qui s'applique à l'étude, fait d'ordinaire le mieux. Cette Ville étoit située d'une manière très propre à faire la guerre: aussi est-ce dans le métier des armes qu'elle a trouvé son agrandissement; comme c'est aussi par-là qu'elle est tombée en décadence dans la suite du tems. Le peuple qui y demouroit n'étoit au commencement, pour la plupart, qu'un ramas de populace & de misérables, qui ne pouvoient gagner leur vie, ni par le commerce, auquel la situation de *Rome* n'étoit nullement propre, ni par des métiers, qui étoient alors très peu connus en *Italie*. Le peu de terres, qu'ils occupèrent d'abord, ne pouvoit pas suffire à nourrir une si grande multitude. Il n'y avoit point aux environs de terres abandonnées dont ils pussent prendre possession, ni qu'ils pussent

# CARTE POUR SERVIR D'INTI





sent cultiver. S'ils vouloient se tirer de la misere, & se mettre en sureté à l'égard de leurs voisins, il ne leur restoit d'autre moyen, que de chercher leur fortune par les armes. *Rome* n'étoit alors en effet qu'un véritable repaire, dont les habitans avoient un naturel de loups, ou d'Animaux féroces, qui étant toujours altérés du sang & du bien d'autrui, ne vivoient que de brigandage. Une Ville de cette nature devoit nécessairement être remplie de gens hardis & déterminés.

DE L'EM-  
PIRE RO-  
MAIN.

Ce fut aussi dans le dessein de grossir le nombre de ses habitans, que *Romulus* fit défense d'ôter la vie à aucun enfant, à moins qu'il ne fût infirme ou monstrueux. Cette coutume barbare d'exposer les enfans étoit fort en usage parmi les *Grecs*. Ce fut encore dans cette vue qu'on donna aux esclaves de *Rome* le droit de bourgeoisie, avec la liberté. Delà sortirent, avec le tems, tant de familles considerables, dont les descendans releverent par leur valeur & par leurs actions glorieuses, la bassesse de leur extraction. Mais ce qui rendit ce Peuple beaucoup plus nombreux, ce fut que dans les Places, que *Romulus* avoit conquises, il laissa la vie à tous les hommes; & qu'au-lieu de les vendre pour esclaves, il les emmenoit à *Rome*, & leur accordoit tous les mêmes droits & les mêmes privileges, dont jouissoient les plus anciens citoyens. Nous lisons dans les Histoires Romaines, que la difficulté que faisoient ceux d'*Athenes* & de *Lacédémone* d'accorder le droit de bourgeoisie aux Etrangers, étoit la véritable cause, qui les empêcha de pouvoir garder leurs conquêtes aussi longtems que les *Romains*. *Romulus* au contraire fit souvent citoyens le soir, ceux mêmes à qui il avoit livré bataille le matin. Il est constant que la guerre demande beau-

Moyens  
dont Ro-  
mulus se  
servit pour  
amasser  
beaucoup de  
monde.

## 20 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'EM-  
PIRE RO-  
MAIN.

beaucoup de monde, & que pour conserver les Places qu'on a gagnées par les armes, on a besoin d'un grand nombre de braves gens, sur la fidélité desquels on puisse entièrement se reposer.

Comment  
les Ro-  
mains re-  
peuploient  
les Villes  
conquises.

Cependant, de peur que les Villes conquises ne restaient, ou mal peuplées, ou entièrement désertes; & pour empêcher que *Rome* ne fût trop remplie d'une populace inutile, on tira de plusieurs Places les hommes les mieux faits & les plus braves, pour les transporter à *Rome*; au lieu qu'on envoya de pauvres citoyens repeupler les Places qu'on avoit dégarnies. De cette manière elles furent remplies de gens bien intentionnés pour l'Etat, & qui pouvoient en même tems tenir lieu de bonne garnison, en cas de besoin. C'est ainsi que *Rome* fut pourvue de tout ce qu'il y avoit de riche & de brave aux environs; & que les pauvres citoyens *Romains*, qui souvent n'avoient pas de quoi manger, trouverent moyen de subsister, & furent mis plus à leur aise.

Qu'il n'est  
pas bon  
qu'une Re-  
publique  
s'applique  
entièrement  
à la  
guerre.

La nécessité n'est pas l'unique cause qui rendit les *Romains* si belliqueux. On y doit encore ajouter l'humeur belliqueuse de leurs Rois, qui les instruisirent dans l'Art militaire, & les exercèrent en diverses occasions. Il est bon néanmoins de considérer, qu'il n'est pas avantageux que l'état des affaires d'une République dépende uniquement de la guerre; car les armes étant journalières, on ne peut pas toujours s'en promettre un heureux succès. C'est encore une chose contraire à la prospérité d'un Etat, quand généralement chacun s'y pique d'être Soldat, car c'est ainsi que dans *Rome*, qui ne pouvoit souffrir la paix, les citoyens se faisoient la guerre entre eux, dès qu'ils n'avoient au dehors aucuns ennemis à craindre.

Ou-



Outre les loix dont nous avons déjà parlé, DE L'EM-  
PIRE RO-  
MAIN. on fit encore d'autres reglemens, qui contri-  
buèrent beaucoup aux progrès des armes de Reglemens  
pour la  
guerre. Rome. C'est à quoi se rapporte particulièrement l'ordonnance du Roi *Servius Tullius*, par laquelle il étoit réglé qu'au-lieu qu'auparavant les pauvres & les riches étoient obligés indifferemment de servir à la guerre sans aucun appointement, on n'enrôleroit pour soldats à l'avenir, que ceux des citoyens qui auroient ou beaucoup de bien, ou du moins médiocrement; & qu'ils porteroient avec eux plus ou moins d'équipage, à proportion de leurs moyens: au-lieu que les pauvres en étoient exemts, & ne devoient porter les armes que dans la dernière nécessité. Comme les richesses n'ajoutent rien à la valeur, ce ne fut pas aussi le seul but de cette loi; puisque les citoyens servant alors sans aucune paye, il étoit bien juste que ceux qui avoient beaucoup de peine à vivre, fussent exceptés: mais on vouloit par-là s'assurer de la fidélité des riches, & les obliger à se signaler dans les occasions. Car un homme qui n'a rien à soi que sa propre vie, peut aisément porter avec lui tout ce qu'il pourroit encore avoir; & il n'y a aucune nécessité qui l'oblige à s'exposer légèrement à la mort. De semblables soldats sont facilement tentés de l'envie de désertir, & de passer du côté des ennemis, lorsqu'ils ont quelque esperance d'y trouver un parti qui leur soit plus avantageux; au-lieu que ceux qui possèdent quelques biens, se battent avec bien plus de résolution pour l'intérêt public, dont leur bien particulier fait partie. Ceux-ci ne s'engageront pas non plus légèrement dans quelque trahison, puisque par leur désertion ils perdroient toutes les richesses dont la jouissance leur est assurée; sans savoir quelle récompense  
ils

## 22 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'EM-  
PIRE RO-  
MAIN.

ils pourroient tirer des ennemis pour leur infidélité. Les Empereurs, qui abolirent cette coutume d'enrôler les soldats à proportion des moyens que chacun pouvoit avoir, imaginèrent un autre expédient, qui fut de retenir pour un tems une partie de la paye de ces soldats, pour gage & pour assurance de leur fidélité, & de ne leur payer ce reste, que lorsqu'ils les auroient licenciés. Cët argent étoit gardé avec les drapeaux de l'Armée.

Les Gau-  
lois pren-  
nent  
Rome.

C'est une chose fort remarquable, que bien que les *Romains* ayant été battus plusieurs fois, quelque pertes qu'ils ayent faites en diverses rencontres, la frayeur ne les a jamais tellement saisis, ni les malheurs ne leur ont jamais abattu le courage jusques à ce point, que de les obliger à conclure la paix avec leurs ennemis à des conditions honteuses; si ce n'est dans l'accord qu'ils firent avec *Porfenna*, & dans celui qu'ils négocierent avec les *Gaulois Senonois*. Car non seulement ils lui donnerent des otages de leur fidélité; mais encore, ils s'engagerent à ne se point servir de fer que pour labourer les terres. Les Historiens de *Rome* n'ont eu garde de parler d'un Traité si flétrissant. Il est sûr que les *Gaulois* auroient exterminé la Ville de *Rome*, si on ne les avoit apaisés par une quantité d'or, & qu'on ne leur eût pas donné de l'argent pour leur faire abandonner la Citadelle affamée, & les obliger à lever le siege. Car ce qu'on dit, que *Camille* venant avec quelques troupes chassa les *Gaulois* de *Rome*, pendant qu'on étoit occupé à peser l'or qu'on leur avoit promis, sent un peu la fiction.

Courage  
des Ro-  
mains  
dans leur  
mauvaise  
fortune.

Il faut demeurer d'accord, que par-tout ailleurs les *Romains* se sont toujours roidis contre leur mauvaise fortune, avec une constance opiniâtre, & une fermeté extraordinaire. Car dans  
la

la seconde guerre contre les *Carthaginois*, lors même qu'*Annibal* leur tenoit, pour ainsi dire, le pied sur la gorge, ils ne firent pas la moindre démarche pour avoir la paix. De même aussi, quand leurs Généraux eurent fait une paix honteuse aux *Fourches Caudines* & à *Numance*, ils ne voulurent pas la ratifier; au contraire, ils aimèrent mieux les livrer eux-mêmes entre les mains des ennemis. Afin d'obliger leurs soldats à mettre leur confiance en leurs propres bras, & non pas en la miséricorde de leurs ennemis, ils traitoient avec mépris ceux qui demandoient quartier & se laissoient prendre prisonniers: ils ne se mettoient gueres en peine de les racheter des mains de leurs ennemis. Cette conduite des *Romains*, qui forçoit le soldat à se battre en déterminé, & jusques à la dernière extrémité, leur acquit une haute réputation. Car celui qui une fois a paru saisi de frayeur en la présence de son ennemi, est ensuite obligé de souffrir ses insultes, autant de fois qu'il lui prendra envie de l'attaquer de nouveau.

DE L'EM-  
PIRE RO-  
MAIN.

Il ne sera pas inutile de dire ici quelque chose de la Religion des *Romains*: car bien qu'elle ait tiré son origine de la superstition des Grecs; il est pourtant certain qu'ils s'en sont servis bien plus finement qu'eux, pour les besoins & à l'avantage de leur Etat. Dès le commencement, c'étoit la coutume à *Rome*, de n'entreprendre jamais aucune affaire d'Etat, qu'après quelque heureux présage; parce qu'on a plus ou moins d'esperance du succès d'une entreprise, selon qu'on est persuadé qu'on la commence avec le bon-plaisir, ou contre la volonté de Dieu; ceux qui se tiennent assurés de la faveur du Ciel, quand ils forment quelque dessein, le conduisent & l'exécutent avec beaucoup de vigueur.

De la Re-  
ligion des  
Romains.

## 24 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'EM-  
PIRE RO-  
MAIN.

Quel étoit  
l'usage des  
Augures.

gueur. Les *Augures* consultoient le vol des oiseaux, pour en tirer des présages. Superstition ancienne, fondée sur ce que les Payens croyoient. que les Dieux, qui habitoient au-dessus de l'air se servoient des créatures qui peuplent cet élément, pour expliquer aux hommes leur volonté. L'usage de ces *Augures* fut estimé très avantageux & très commode, non seulement parce qu'on les pouvoit observer en tout temps; mais aussi à cause qu'il étoit aisé d'interpréter le mouvement & le cri des oiseaux en une infinité de façons, selon que la conjoncture du temps ou des affaires le requéroit. Les Prêtres se servoient habilement des prédictions qu'ils avoient faites sur le vol de ces oiseaux, pour prévenir l'esprit simple du peuple, en lui donnant de la joye & du courage, ou de la tristesse & de la frayeur, & enfin en lui faisant concevoir de l'espérance, ou en le jettant dans le desespoir, selon qu'ils le jugeoient convenable à l'état présent des affaires. Le vieux *Caton*, qui étoit Augure lui-même, ne faisoit point difficulté de dire qu'il s'étonnoit, comment un Augure pouvoit s'empêcher de rire quand il en voyoit un autre; puisque leurs conjectures & leurs décisions étoient appuyées sur des fondemens si peu solides.

Que la Religion des  
Romains  
n'étoit que  
politique.

Ce qu'on nommoit Religion parmi les Romains, ne tendoît directement qu'à l'avantage de l'Etat, qu'à soumettre les esprits de la populace de la maniere la plus utile au bien-public: en quoi elle étoit différente de la Religion Chretienne, qui n'a principalement en vue, que le salut de nos ames, & l'état de l'homme après cette vie. C'est aussi pour cette raison que la Religion des *Romains* n'étoit pas renfermée dans certains articles de foi, où ils pussent apprendre quelle étoit l'essence de Dieu, ou s'instruire de  
sa

sa volonté. Ils n'y découvroient pas non plus comment ils devoient diriger leurs actions, & les mouvemens de leur cœur, pour les rendre agréables à la Divinité. La plus grande partie de leur culte regardoit principalement les cérémonies extérieures; & ne consistoit qu'à marquer quels sacrifices ils devoient faire, & quels jours ils célébreroient à l'honneur de leurs Dieux. Les Prêtres ne se mettoient point en peine de savoir quelle étoit la créance du peuple à l'égard des choses divines. Ils n'examinèrent pas non plus si l'état des gens de bien devoit être heureux après la mort, ni si les méchans auroient à souffrir après cette vie, ni même si les âmes ne mourroient pas avec le corps. Aussi voyons-nous qu'ils ont parlé de cette matière avec beaucoup d'ambiguïté, & que ceux mêmes d'entre eux, qui prétendoient passer pour les plus éclairés, n'ont pris toutes ces choses que pour une illusion politique, que l'on ne faisoit au Peuple qu'afin de le gouverner plus aisément. D'ailleurs ils étoient fort exacts dans leurs cérémonies, sans y rien changer que très difficilement, & ils les observoient toujours avec beaucoup de magnificence. Tout cela ne tendoit qu'à faire impression sur l'imagination du commun peuple: car tout ce qui frappe les yeux avec beaucoup d'éclat & d'apparence, a le plus de force pour émouvoir. C'est aussi pour cette raison qu'ils avoient non seulement des Temples superbes, & que leurs sacrifices, & tout l'appareil de leur culte, étoient somptueux & éclatans: il faut de plus remarquer, que leurs Prêtres étoient choisis d'entre les principaux citoyens; ce qui s'accommodoit parfaitement bien aux préjugés de la populace, qui juge ordinairement de l'excellence & de la dignité d'une chose, par les personnes qu'on choisit pour en avoir l'administration. Ce-

DE L'EM-  
PIRE RO-  
MAIN.

pendant, il y avoit encore une autre raison cachée la-dessous. Car puisqu'ils ne se servoient de la Religion que par maxime d'Etat, pour faire consentir le peuple aux décisions & aux volontés de ceux qui gouvernoient; il étoit absolument nécessaire qu'on élût pour Sacrificateurs des personnes, qui entendissent bien les intérêts de l'Etat, & qui eussent eux-mêmes part au manège des affaires. Au contraire, si l'on avoit choisi les Prêtres d'entre la lie du peuple, ils auroient pu facilement par leur ambition faire des factions contre le Gouvernement, avec l'aide de la populace, qui s'attache plus ordinairement à ces fortes de personnes, à cause de l'opinion qu'elle a de leur sainteté. Peut-être que ne pénétrant pas bien ce qui étoit de l'intérêt public & de la nécessité des affaires, non plus que l'importance des desseins qu'on auroit conçus, ils auroient donné au peuple des impressions contraires à celles que la conjoncture du temps demandoit. Enfin, par une semblable conduite on ôtoit aux Prêtres de *Rome* tous les moyens de pouvoir former un Etat particulier dans la République, & de causer une division dangereuse dans le Gouvernement; par-là on les empêchoit en même tems d'être tentés du desir de s'emparer entièrement de la Souveraineté.

Les Rois  
chassés de  
*Rome*.

Après que *Rome* eut été deux-cens vingt & deux ans sous la domination des Rois, on y introduisit une autre forme de Gouvernement, à l'occasion de *Tarquin*, fils du Roi, qui viola la chaste *Lucrece*. De savoir si *Brutus* eut des raisons suffisantes de chasser le Roi pour cette action seulement; c'est une question fort problématique. Car d'un côté, on voit un crime si infame, & d'une telle nature, que des gens d'honneur aimeroient mieux tout hasarder, que de souffrir un tel opprobre. De-là vient que nous trou-

trouvons divers exemples de Princes, qui ont perdu leurs Etats avec la vie par leur lubricité, & pour avoir assouvi leur passion brutale en outrageant les femmes & les filles de leurs sujets. D'autre part on pourroit soutenir, que l'action insolente & téméraire d'un fils, commise à l'insu & sans le consentement de son pere, ne peut porter préjudice ni au pere, ni à toute sa famille; & qu'il n'y a pas là de raison suffisante pour le chasser d'un Royaume qu'il possède légitimement, vu que la vengeance de semblables crimes est réservée au Roi, & qu'aucun des citoyens n'a droit d'y prétendre. Ainsi *Brutus* & *Collatinus* auroient pu se plaindre, si après avoir demandé satisfaction au Roi, il eût refusé de leur rendre justice, ou qu'il eût approuvé l'action de son fils. Mais on remarque généralement que dans les revolutions des Etats, on n'observe pas toujours fort exactement les regles de l'équité. Comme il se commet ordinairement des injustices lorsqu'on s'empare de la Souveraineté; de même aussi, lorsqu'on chasse quelqu'un du Gouvernement, ce qui y a le plus de part n'est souvent que l'ambition & le mécontentement, qu'on couvre du prétexte de quelque crime dont on accuse celui dont on se veut défaire. Quoiqu'il en soit, il est très certain que la domination des Rois ne pouvoit durer long-tems à *Rome*, parce que en général les Republiques, où les citoyens sont renfermés dans une seule Ville, sont plus propres à l'*Aristocratie*, & au Gouvernement *Démocratique*; au lieu que la Monarchie peut mieux subsister dans des Etats, où le Peuple est dispersé en des lieux fort éloignés les uns des autres. La raison fondamentale de ceci est, qu'on doit considerer la plupart des hommes, comme des sauvages, vivant sans ordre & sans regle, qui tâchent par tous moyens de secouer le joug de la domi-

DE L'EM-  
PIRE RO-  
MAIN.

nation, dès qu'il commence à leur déplaire. Il n'est possible de les tenir en bride, que par le secours d'autres hommes. De-là une personne éclairée peut facilement comprendre, pourquoi un Roi qui n'est le maître que d'une seule Ville fort peuplée, est d'abord en danger de perdre sa Souveraineté, aussi-tôt que son Gouvernement déplaît à ses citoyens, ou qu'il se glisse quelqu'un parmi eux, pour les faire soulever. Il faudroit qu'il eût pour sa sûreté un nombre suffisant de Gardes étrangères, ou quelque forte Citadelle, quoique ces deux moyens soient encore fort incertains, parce qu'ils augmenteroient la haine de ses sujets. Si dans un État semblable, celui qui gouverne se rend une fois odieux, l'aversion qu'on a pour lui se répand aussi-tôt parmi le reste des citoyens, qui demeurent tous ensemble, & qui peuvent par conséquent s'unir aisément contre lui. Mais dans les pays où les Peuples sont dispersés, & demeurent écartés les uns des autres, il est facile à un Souverain d'engager dans son parti un nombre de ses sujets, qui soit suffisant pour réduire les mécontents & les mal-intentionnez. Il sont d'autant moins à craindre, qu'ils ne peuvent que difficilement s'assembler pour faire une vigoureuse résistance. Il est particulièrement dangereux d'avoir tous ses sujets dans une même Place, lorsqu'ils sont d'un naturel violent & fougueux, & déjà expérimentés au fait la guerre. Car le sens-commun & l'expérience nous apprennent, que tout homme qui en veut domter un autre, doit nécessairement avoir plus de force que celui qu'il prétend vaincre. Après tout, il est très constant que ce changement a servi à l'agrandissement des *Romains*, & qu'il n'y a nulle apparence qu'ils fussent jamais montés à ce haut degré de puissance, si leur État étoit demeuré monarchique. Car il se-  
roit



roît arrivé, que quelques-uns de leurs Rois au-  
roient été contraints d'abattre le courage des ci-  
toyens, pour prévenir les séditions; & il y en  
auroit eu d'autres, qui, par leur mollesse & leur  
mauvaise conduite, auroient beaucoup affoibli  
la ville.

DE L'EM-  
PIRE RO-  
MAIN.

Il ne fera pas hors de propos de rechercher, **Causes de**  
comment l'*Empire Romain*, qui comprenoit une **sa déca-**  
si grande & si belle partie du Monde, est en- **dence.**  
fin tombé en décadence, & est devenu la  
proye des Peuples septentrionaux; après qu'il  
eut été auparavant affoibli & entièrement a-  
battu par les maux, qui le désoloient interieu-  
rement. Pour trouver les causes d'un change-  
ment si surprenant, nous remonterons à la  
source de ces revolutions. Il faut première-  
ment savoir, que, comme le Peuple Romain  
étoit d'un naturel féroce, & ne respiroit que la  
guerre, & qu'il n'y avoit point dans *Rome* de  
Citadelle pour le reprimer, tout étant renfermé  
dans l'enceinte d'une muraille; il falloit alors  
que les Rois, qui n'avoient point de forces suf-  
fisantes pour surmonter la puissance de cette  
grande Ville, eussent recours à la douceur & à  
la moderation, pour gagner l'affection d'une si  
dangereuse multitude. C'est ainsi qu'en usèrent  
les six premiers Rois, qui furent contenir ce  
Peuple dans le devoir, plutôt par l'inclination  
qu'il avoit pour eux, que par la crainte qu'ils  
lui inspiroient. Mais d'abord que *Tarquin le*  
*Superbe* commença à charger les Romains d'im-  
positions extraordinaires, cela lui aliena telle-  
ment les esprits, que *Brutus*, sous prétexte de  
l'outrage qui avoit été fait à *Lucrece*, n'eut pas  
beaucoup de peine à faire soulever contre lui  
des gens d'ailleurs mal-intentionnez, & à le  
faire chasser entièrement de la Ville.

DE L'EM-  
PIRE RO-  
MAIN.

REPUBLI-  
QUE RO-  
MAINE: ses  
détails.

Dans les changemens, qu'on entreprend de faire à la hâte ou par nécessité, on remarque ordinairement, qu'avant que d'avoir pensé assez mûrement aux choses, & d'avoir par avance pourvu sagement à tout ce qui pourroit survenir ensuite, il s'y glisse toujours quelques foibles & quelques manquemens. La même chose arriva à l'égard de la *Republique Romaine*. Car il falloit nécessairement tolérer certaines choses, ou du moins n'y pas toucher; tant à cause que la conjoncture du temps ne le permettoit pas; que parce qu'elles pouvoient contribuer à l'affermissement & à la prospérité de l'Etat. On ne songea pas non plus au commencement à reformer quantité de choses, qui furent ensuite un acheminement à beaucoup de troubles. Il y a bien de l'apparence que *Brutus* & tous ceux de son parti, après qu'on eut chassé *Tarquin*, voulurent introduire l'*Aristocratie*, puisqu'il n'est nullement croyable que des Nobles eussent voulu détrôner un Roi; pour être ensuite soumis à la puissance du Peuple. Et puisqu'un homme sensé ne change pas volontiers l'état présent de sa fortune, si ce n'est dans l'espérance de parvenir à un meilleur; il falloit nécessairement que les auteurs d'un tel changement rendissent la Royauté non seulement odieuse au Peuple, mais aussi que par leur douceur & leur condescendance ils lui fissent agréer la forme de leur nouveau Gouvernement. Si la populace n'eût trouvé aucun avantage sous la Régence des Nobles, peut-être se seroit-elle avisée de r'ouvrir les portes à *Tarquin*. C'est aussi pour cette raison que *Valerius Publicola* flatoit le Peuple en beaucoup de choses; jusques-là même qu'il mit bas les Faisceaux, (qui étoient les marques de la Magistrature)

&

& se remit au jugement de la multitude; comme s'il eût voulu reconnoître par-là, que c'étoit à elle seule qu'appartenoit la Souveraineté dans *Rome*. Si la Noblesse vouloit conserver la domination qu'elle avoit ainsi usurpée, il étoit absolument nécessaire qu'elle prît bien garde à ne point mécontenter le Peuple par une orgueilleuse prééminence; & sur-tout à trouver des moyens pour le faire subsister, afin qu'il n'allât pas chercher dans les troubles de la République un asyle contre ses dettes & contre sa pauvreté. Mais la Noblesse *Romaine* ne fit pas sur ces deux choses les reflexions qu'elle devoit. Car comme alors on n'avoit point encore introduit à *Rome* la coutume des Loix écrites, & qu'il n'y avoit que les Nobles qui exerçassent les Charges publiques, on rendoit souvent les Arrêts par faveur; les pauvres, nonobstant la justice de leur cause, étoient ordinairement contraints de renoncer à leur droit, & de céder aux plus puissans. Les citoyens qui étoient obligés de servir en guerre à leurs propres frais, n'ayant pas beaucoup à gagner dans un tel temps, furent tellement épuisés, qu'ils tomberent dans la disette. Il ne restoit plus d'autre remède à leur misère, que d'emprunter de l'argent des riches, qui traitoient ensuite avec la dernière rigueur ceux qui n'étoient pas en état de les payer, jusques à les charger de fers & de coups, & à exercer contre eux les cruautés les plus barbares. Cela porta ces misérables à un tel desespoir, qu'ils sortirent par troupes, & ne voulurent jamais promettre de rentrer à *Rome*, que le Sénat, qui craignoit que l'Ennemi ne vint attaquer la Ville déserte, n'eût consenti que le Peuple auroit ses propres Magistrats, qui furent nommés *Tribuns du Peuple*, & qui étoient autant de protecteurs, pour le

DE L'EM-  
PIRE RO-  
MAIN.Les Tri-  
buns du  
Peuple.

DE L'EM-  
PIRE RO-  
MAIN.

Il se forme  
à Rome  
deux  
Corps diffé-  
rens.

défendre contre la violence & les insultes de la Noblesse.

Ce fut là le commencement de la séparation des *Romains* en deux Corps; l'un des *Patriciens*, ou de la Noblesse; & l'autre, des *Plebeiens* ou du commun Peuple. La jalousie & la défiance; où ils vivoient les uns à l'égard des autres, étoient comme des vents qui soufflant continuellement, allumoient entre eux le feu de la division. Il sembloit au commencement que ce fût une chose de peu d'importance, & même il y avoit de la justice, que le Peuple eût quelque sorte de protection contre l'injustice & l'oppression des Nobles: mais ce fut à ceux-ci une grande imprudence, d'accorder au Peuple, qui faisoit la plus forte partie de la Ville, des protecteurs hors de leur propre Corps, puisque par-là *Rome* devenoit comme une Ville partagée sous deux Chefs. On vit dans la suite l'ambition, qui est ordinaire aux hommes, & la haine des *Plebeiens* contre la Noblesse, animer tellement ces *Tribuns*, que n'étant pas contents de se décharger des impôts que la Noblesse mettoit sur le Peuple, ils chercherent à s'égalier en puissance au *Sénat*; & tâcherent même de s'élever au-dessus de lui. Premièrement ils firent tant, à force de contestations, qu'ils obligèrent les *Patriciens* à consentir que les familles du Peuple pussent s'allier avec eux par le mariage. Outre cela, ils les contraignirent de leur accorder que du nombre des *Consuls*, il y en auroit toujours un choisi d'entre le Peuple: & enfin ils poussèrent les choses jusques à oser, malgré le *Sénat*, se faire des Loix à eux-mêmes, & usurper les privilèges & les prérogatives de la Souveraineté. Pour amuser le Peuple, le *Sénat* s'avisa d'entreprendre tantôt une guerre, & tantôt une autre, afin que les citoyens ayant de l'occupation au de-  
hors,

hors, perdissent l'envie d'exciter des troubles au dedans : mais cet expédient n'eut pas un heureux succès. Ce moyen fut bon pour quelque tems , & par-là on étendit les bornes de l'*Empire Romain* ; cela néanmoins fit naître d'autres incommodités, qui aigriront les maux intérieurs de l'Etat. La cause des malheurs qui s'en ensuivirent fut, qu'au-lieu d'employer les terres qu'on avoit conquises , à soulager les pauvres, en les leur distribuant; les Nobles, au contraire, envahissoient tous ces biens , sous prétexte de les prendre à ferme. Ainsi ils amassoient des richesses excessives, tant par le moyen de ces terres, que par le butin qu'on faisoit sur l'Ennemi, & dont la meilleure part leur revenoit en qualité de Généraux : pendant qu'il y avoit alors une infinité de citoyens, qui ne pouvoient subsister qu'avec beaucoup de peine. Ce fut sur ces entrefaites que les Plebeïens étant ennemis du *Sénat*, les Patriciens ambitieux, qui n'obtenoient pas les dignités ou les graces qu'ils croyoient mériter, s'attachoient au parti de la multitude, sous couleur de lui vouloir procurer de l'avantage : quoique ce ne fût dans le fonds qu'un prétexte spécieux pour satisfaire leur ambition par la faveur du Peuple. Quand ensuite le *Sénat* vouloit reprimer ces sortes de factions, il falloit en venir aux mains, & les citoyens s'égorgeoient les uns les autres.

D'un côté l'agrandissement de l'*Empire Romain*, & de l'autre la négligence du *Sénat*, causerent un autre desordre. Il se trouva des citoyens qui eurent le Gouvernement de grandes & riches Provinces, pour la sûreté desquelles on leur confioit des armées nombreuses : ce qui leur donna non seulement de l'aversion pour la vie privée ; mais aussi l'occasion & le pouvoir d'entretenir à leur service des Armées

Trop  
grand pou-  
voir des  
citoyens.

## 34 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'EM-  
PIRE RO-  
MAIN.

entieres. On ne doit jamais, dans quelque Etat que ce soit, laisser monter un citoyen à un si haut degré de puissance & d'autorité; puisqu'ayant une Armée à sa disposition, il lui seroit bien difficile de n'être pas tenté du desir de s'emparer de la Souveraineté. Il est certain que ce furent l'ambition & la trop grande puissance, qui poussèrent *Marius*, *Sylla*, *Pompée* & *Jule César* à opprimer la liberté de leur Patrie par des guerres intestines, & à changer le Gouvernement de l'Etat, quand *Rome* eut été extrêmement affoiblie, par les saignées fréquentes qu'elle avoit souffertes. Il ne restoit plus aucun moyen de détourner le mal qui la menaçoit, après que les citoyens eurent entierement perdu le respect & la soumission qu'ils devoient avoir pour le *Sénat* & pour les Loix; & qu'outre cela les soldats déjà adonnés au brigandage, s'accoutumerent peu à peu à piller le citoyen. C'est ainsi que cette Republique, qui avoit été élevée au plus haut point de sa grandeur, dégénéra en une Monarchie la plus dangereuse de toutes; c'est à dire, qu'elle fut réduite en un état, où elle étoit sans cesse soumise à la violence d'une Armée qui s'étoit saisie de la Souveraineté.

Oppression  
de la Re-  
publique.

Ce fut *AUGUSTE* qui établit cette Monarchie, & qui, par sa bonne conduite & par un long Regne, l'avoit assez bien affermie. Cette forme de Gouvernement fut introduite au commencement avec beaucoup de retenue. *Auguste* se fit seulement donner le titre de Prince, continua le *Sénat* & les autres Charges ordinaires; & ne se reserva que la surintendance de la guerre. Mais, à dire vrai, ce nouveau Gouvernement n'étoit pas tant fondé sur la soumission volontaire du *Sénat* & du Peuple, que sur le secours des Soldats qui servirent à le soutenir.

soutenir, comme ils avoient aidé à l'établir. DE L'EM-  
PIRE RO-  
MAIN.  
Pendant que l'ancienne Noblesse étoit au des-  
espoir de se voir assujettie à l'obéissance d'un  
seul homme, & faisoit sans cesse tous ses ef-  
forts pour recouvrer sa liberté; d'un autre cô-  
té, les Empereurs tâchoient par toutes sortes  
de voyes de l'exterminer entierement, ou du  
moins de l'abaisser. C'est pour cela qu'en deux-  
cens ans les Empereurs se désirèrent de la plupart  
des Nobles, & qu'en leur place ils en firent  
d'autres, qui reçurent le joug de meilleure  
grace.

On ne doit attribuer qu'aux soldats la chute  
de l'*Empire Romain*. Si-tôt qu'ils se furent ap-  
perçus que c'étoit sur eux que l'Empire étoit  
fondé, & qu'ils en pouvoient disposer à leur  
fantaisie, pour le donner à qui bon leur sem-  
bloit; que le *Sénat* & le *Peuple* n'étoient plus  
que des titres vains, sans pouvoir & sans for-  
ce; ceux qu'ils avoient élus pour Généraux,  
furent contraints d'acheter leur faveur par l'aug-  
mentation de leur solde, & à force de liberali-  
tez. Leur audace alla même jusqu'à massacrer  
les Empereurs qui ne leur plaisoient pas, & à  
mettre sur le Trône ceux qui avoient su gagner  
leur affection. Ce ne furent pas seulement les  
Pretoriens, qui eurent cette insolence, les  
Armées qui étoient en grand nombre, & dont  
l'une ne vouloit en rien céder à l'autre, use-  
rent de la même violence. Cela leur étoit d'au-  
tant plus facile, qu'elles campoient dans des  
Provinces voisines des frontieres. C'est aussi  
ce qui jetta l'Empire dans un desordre épouvan-  
table; Les Empereurs dont la vie dépendoit in-  
cessamment des caprices d'une soldatesque muti-  
ne, avare, & inconstante, n'étoient jamais as-  
surés de pouvoir transmettre la Couronne à leurs  
descendans. Souvent on assassinoit miserable-

DE L'EM-  
PIRE RO-  
MAIN.

ment les plus braves & les plus vertueux, pour élever sur le Trône des faquins & des scélérats : & quelquefois aussi on en élevoit en même temps deux ou même plus, qui ensuite combattoient entre eux pour la domination, non sans une horrible effusion de sang. C'est pour cette raison, qu'entre les anciens Empereurs, il s'en trouve tant d'assassinés, & si peu qui aient fini de mort naturelle. Les forces de l'Empire furent tellement abattues par tant de guerres civiles, que *Rome* n'étoit plus alors qu'un corps sans esprits & sans nerfs.

CONSTANTIN LE GRAND contribua aussi beaucoup à hâter la ruine de cette Monarchie, lorsqu'il transféra sa Cour & le siege de l'Empire à *Constantinople*, & fit marcher vers l'Orient, les vieilles Légions, qui campoient le long du *Rhin* & du *Danube* pour défendre les frontières. Les Provinces de l'Occident étant ainsi degarnies, demeurèrent ouvertes à des Nations belliqueuses, & accoutumées au pillage. L'Empereur THEODOSE partageant la Monarchie entre ses deux fils, donna tout l'Orient à ARCADIUS, & à HONORIUS l'Occident; ce qui acheva d'affoiblir l'Empire. L'Occident devint la proie des *Allemands* & des *Goths*, qui couroient alors en foule, afin de changer leur pauvre & misérable païs, pour un autre plus délicieux & plus riche.

Démembrement  
de l'Empire  
Romain.

Les *Romains* quitterent l'*Angleterre* volontairement, parce qu'ils n'avoient pas de forces suffisantes pour la défendre contre les *Ecossois*, & que les Légions qu'ils y avoient, leur étoient plus nécessaires dans les *Gaules*. L'*Espagne* fut le partage des *Visigoths* & de quelques autres Nations. Les *Vandales* s'arrêtèrent dans l'*Afrique*. Les *Bourguignons* & les *Francs*, avec une partie des *Goths*, divisèrent les *Gaules* entre eux. Ceux de



de *Suabe* & de *Baviere* s'emparerent de la *Rhetie* & de la *Norique*. Une grande partie de la *Pannonie* & de l'*Illyrie* fut occupée par les *Huns*. Et enfin les *Goths* établirent un Royaume en *Italie*, où leurs Rois ne firent pas même l'honneur à *Rome* de la prendre pour le lieu de leur résidence.

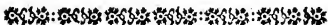
DE L'EM-  
PIRE  
GREG.

Le siege de  
l'Empire  
transféré à  
Constanti-  
nople.

Quoique les parties occidentales de l'Empire Romain fussent ainsi envahies par d'autres Nations; les Provinces de l'Orient, dont Constantinople étoit la Ville capitale, subsisterent encore plusieurs siècles. Mais cet Empire d'Orient n'étoit en rien comparable à l'ancien Empire Romain, pour la puissance & pour la grandeur. *Agathias* rapporte, que la milice Romaine, qui montoit autrefois jusques à six-cens-quarante-quatre-mille hommes, en faisoit à peine cent-cinquante-mille sous l'Empire de *Justinien*. Sous lui l'Empire commença un peu à respirer, lorsqu' *Belisaire* détruisit le Royaume des *Vandales* en *Afrique*, & que *Narsès* chassa de l'*Italie* les *Goths*, qui s'étoient corrompus & amolis par les délices de ces païs chauds. Il ne laissa pas de s'affoiblir de plus en plus dans la suite; parce que de tous côtés chacun emportoit sa piece. Les Empereurs mêmes contribuerent à sa ruïne, en partie par leur mollesse & par leur lâcheté, & en partie parce qu'ils étoient toujours en trouble, & qu'ils se détruisoient l'un l'autre. Les *Bulgares* en occuperent une partie: les *Sarrasins* envahirent la *Syrie*, la *Palestine*, l'*Egypte*, la *Cilicie* avec les païs d'alentour; & ravageant tout le reste à diverses fois, oferent même tenter le siege de Constantinople. *Baudouin* Comté de Flandre prit cette Ville: mais ses troupes furent bientôt contraintes de l'abandonner. Il y eut encore un Empire particulier, qui se forma à *Trebisonde*, & détacha cette Ville & les Provinces voisines du corps de l'Empire. Enfin les Turcs acheverent de le dé-

DE L'EM-  
PIRE  
GREC.

foler, & s'étant rendus maîtres de la plus grande partie des conquêtes des *Sarrasins*, envahirent généralement tout le reste de l'Orient; après que plusieurs petits Princes, qui s'étoient auparavant revoltés dans la *Grece*, ne voulurent plus reconnoître la Majesté de l'Empereur de *Constantinople*. Par ce moyen il fut aisé aux Turcs de s'étendre, jusqu'à ce qu'enfin ils prirent d'assaut *Constantinople* même, dont ils firent la Capitale & le siege de leur Empire & de la Cour *Ottomane*.



## CHAPITRE II.

DE

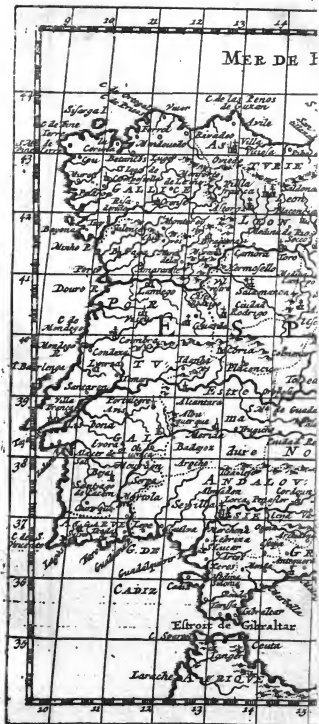
## L'ESPAGNE.

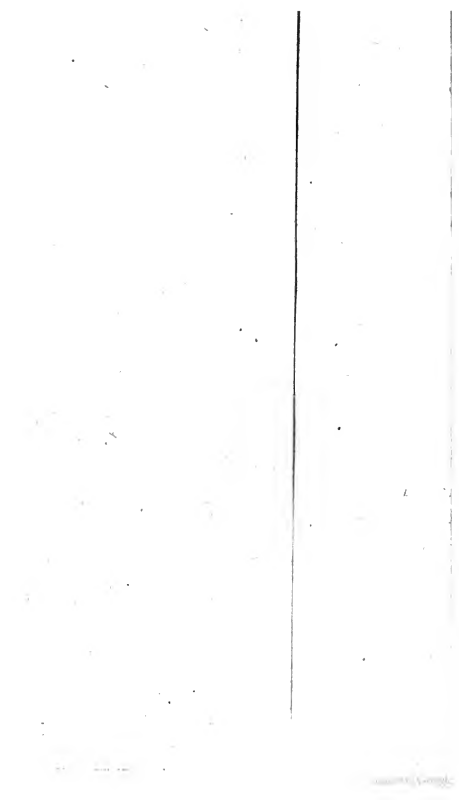
DE L'ES-  
PAGNE &  
de son an-  
cien Etat.

**A**Nciennement, l'ESPAGNE étoit divisée en plusieurs petits Etats, indépendans les uns des autres. La plupart des païs de l'Europe étoient alors à peu près de même. Cette division fut cause que ces Peuples, quoique belliqueux, furent aisément subjugués par d'autres Nations; outre que dans ces tems-là les *Espagnols* manquoient de bons Généraux, sous la conduite desquels ils pussent se mettre en campagne & s'opposer aux invasions des étrangers.

Nous ne nous arrêterons point à rapporter ici de quelle manière les \* *Celtes* sortirent des *Gaulles*,

\* Le nom de *Celte* est le même que l'ancien mot Allemand *Heldt*, qui signifie courageux; & encore aujourd'hui, *Heldt* signifie héros & guerrier.





les, pour se jeter sur les Provinces de l'*Espagne* les plus voisines, où se mêlant avec les *Iberiens*, ils furent nommés avec eux *Celtibériens*; ni à raconter comment les *Rhodiens* ont bâti *Rosès*; ceux de *Zante*, *Sagonce*; & les *Phéniciens*, *Malaga*, *Cadix*, & quelques autres Villes. Nous dirons seulement, que les *Cartbaginois*, durant la première guerre qu'ils eurent avec les *Romains*, conquièrent une grande partie de l'*Espagne*. Les *Romains* du temps de la seconde guerre y envoyèrent aussi leur Armée, qui livra plusieurs batailles aux *Cartbaginois* jusqu'à ce qu'enfin *Scipion*, qui depuis fut surnommé l'*Africain*, en subjuga une bonne partie, qu'il réduisit en Province. On s'empara de quelques autres parties qui restoient. Enfin, *Auguste* ayant vaincu & soumis entièrement à son obéissance les *Cantabres*, qui habitoient au pied des *Pyrénées*, annexa toute l'*Espagne* à l'*Empire Romain*, sous la domination duquel elle fut fort longtems paisible; si ce n'est qu'elle fut quelquefois obligée de prendre parti dans les guerres civiles des *Romains*.

Mais lorsque l'*Empire* commença de pancher vers sa ruine dans l'*Occident*, environ 410 ans après la naissance de *JESUS-CHRIST*, les *Vandales*, les *Silinges*, les *Sueves* & les *Alains* se jetterent sur l'*Espagne*, où, après divers combats, ils se rendirent maîtres d'une grande partie du païs, qu'ils partagerent entre eux. Peu de temps après, les *Vandales* se retirèrent en *Afrique*, les *Alains* furent chassés par les *Sueves*, qui

\* C'est ainsi que s'appelloient les anciens habitans de l'*Espagne*, à cause de la Rivière de l'*Ebre*. Ce nom d'*Iberiens* a été aussi donné aux *Géorgiens*, Peuple d'*Asie*, & c'est pour cette raison que le Roi de *Géorgie*, tributaire du *Turc*, se dit parent du Roi d'*Espagne*.

DE L'ES-  
PAGNE.

domterent aussi les *Silinges* : de sorte qu'une bonne partie de l'*Espagne* tomba sous la puissance des *Sueves*, qui se feroient facilement rendus maîtres de tout le reste, si les *Visigoths* ne s'y étoient opposés.

ALARIC.

ALARIC, Roi des Goths, si fameux par les ravages qu'il fit en Italie, avoit un frere qui lui succeda. ATHAULFE ou Adolphe ayant épousé Placidie sœur d'Honorius, s'accorda avec l'Empereur. Elle étoit prisonniere chez les Goths quand Athaulfe l'épousa, & ce mariage le reconcilia avec les Romains. Successeur de son frere il laissa l'Italie aux Romains, & alla s'établir dans la Provence, & s'étendit dans le Languedoc. Les Sueves, les Vandales & les Alains, qui, du consentement des Empereurs, s'étoient logez dans les Pannonies, c'est à dire, dans la Basse Autriche & dans la Hongrie, ne s'y étoient pas long-temps arrêtez, & avoient percé dans les Gaules, où ils étoient lorsqu'Athaulfe y entra. Ils connoissoient les forces & la bravoure des Goths; à leur aproche ils aimerent micux passer les Pyrénées, & s'enfoncer dans l'Espagne, que de disputer le terrain aux Goths. Ils savoient qu'ils auroient meilleur marché des restes de l'Empire Romain, qui ne conservoit en ce païs-là qu'une ombre de son ancienne puissance. Athaulfe, à qui ils laissoient le champ libre, se fit un Etat autour des Pyrénées, composé du Languedoc, du Roussillon & de la Catalogne. Voilà l'époque de l'entrée des Goths, des Sueves & des Vandales en Espagne, vers l'an 415. sous le Pontificat du Pape Innocent I. sous l'Empire d'Honorius en Occident, & de Theodose le jeune en Orient, tandis que Merovée jettoit les premiers fondemens du Royaume de France, dans les parties Septentrionales de la Gaule. Athaulfe residoit tantôt à Nar-

Narbonne & tantôt à Barcelone. Quoiqu'il fût DE L'ES-  
PAGNE. brave, dès qu'il servit un Royaume assez arrondi, il devint plus pacifique que les Goths ne le vouloient, ils l'assassinerent dans cette dernière Ville l'an 417. Six fils qu'il avoit eus avant que d'épouser Placidie, furent massacrés avec lui. Théodose le seul fils qu'il eut d'elle mourut au berceau. Placidie fut gardée comme un otage & retenue chez les Goths.

SIGERIC, grand Capitaine, fort aimé des Soldats, fut élu Roi après la mort d'Athaulfe. SIGERIC. Le même penchant pour la paix causa sa perte, & celle de ses cinq fils, il fut enterré à Barcelone.

WALIA, ou *Ubalia*, profita de ces exemples. WALIA. Placé sur le trône, il voulut occuper les Goths, & envoya en Afrique une armée contre les Romains, une grande partie de la flotte fit naufrage, il fit une paix forcée avec l'Empereur, rendit Placidie à son frere; & pour ne point laisser ses sujets dans une inaction, qui lui auroit été funeste, il se joignit à Constantius General d'Honorius, qui faisoit alors la guerre aux Sueves & aux Vandales. Honorius fut si content de ce secours, qu'il lui donna la Ville de Toulouse & la Guienne. Son regne & celui de Sigeric ne furent ensemble que de trois ans; & il mourut l'an 420. en France, où il étoit allé résider. 

---

 420. Après sa mort on revint à la famille d'Athaulfe, & on couronna THEODORED qui étoit le plus proche parent de ce Roi.

Guerrier habile & heureux il se joignit aux Romains & aux François contre Attila Roi des THEODO-  
RED. Huns, qui après avoir soumis l'Italie étoit entré dans la France. Theodored eut bonne part à la victoire, que l'on remporta sur Attila en 451. Mais elle lui couta cher, renversé de cheval il fut écrasé par ses propres gens, trois de ses

DE L'ES-  
PAGNE.

ses fils lui succederent savoir *Torismond*, *Theodoric* & *Euric*. Il en avoit trois autres dont on ne fait que les noms. Ils s'appelloient *Frideric*, *Recinere*, & *Himeric*. Mais on ignore les noms de ses deux filles dont l'une fut mariée à *Rechaire* premier Roi Chretien des Sueves en Espagne, & l'autre à *Huneric*, fils & successeur de *Genferic* Roi des Vandales, dans le païs que nous appellons aujourd'hui l'*Andalousie*, & que les Romains avoient nommé *Betique*, du nom du *Betis*, fleuve qui est à présent le *Guadalquivir*.

TORIS-  
MOND.

454.

*TORISMOND* devenu Roi des Goths après la mort de son pere, se joignit à *Ætius* General des Romains, & lui aida à chasser *Attila*, qui fut battu une seconde fois près de la Loire; mais son regne fut court. Il fut assassiné en 454. par un favori nommé *Ascalerne* qui y fut poussé, dit-on, par *Theodoric* qui succeda.

*THEODORIC* monta d'abord sur le trône de son frere. L'Empereur *Valentinien* lui permit de s'étendre en Espagne, aux depens des Sueves, & des autres nations qui la partageoient. *Rechaire* son beau frere voulut s'opposer à ses progrès, fut defait & tomba entre les mains de *Theodoric* qui le fit decapiter. *Remismond* qui succeda à *Rechaire*, épousa la fille unique de *Theodoric* & embrassa l'Arianisme. *Euric* ou *Evaric* voyant que son frere regnoit depuis treize ans, & qu'il n'avoit aucun fils, s'ennuya d'attendre après la Couronne, & le fit assassiner l'an 467.

467.  
EURIC.

*EURIC* étendit sa domination, tant en France qu'en Espagne, il se rendit maitre de *Pampelune* & de *Sarragoce* capitales de la Navarre & de l'*Arragon*, & conquist une partie considerable de la *Lusitanie*. Il soumit en France le *Limosin*, le *Querci* & le *Rouergue*; *Clermont* en *Auvergne*, *Marseille* & *Arles* en *Provence*

re-



reconnurent sa domination. Arien zélé il per-<sup>DE L'Es-</sup>  
 écuta les orthodoxes; mais ce qui rend son re-<sup>PAGNE.</sup>  
 gne recommandable, ce sont les loix qu'il donna  
 aux Goths, & qui sont les premières loix écri-  
 tes que cette nation ait reçues; & l'expulsion  
 totale des Romains, qu'il força d'abandonner  
 l'Espagne, après une possession d'environ sept  
 Siècles. Il mourut à Arles en 483. après avoir  
 gouverné seize ans. 483.

ALARIC son fils, qui lui succéda, fut assez <sup>ALARIC.</sup>  
 tranquille du côté de l'Espagne. Sa femme Ama-  
 lasonte, étoit fille de Theodoric Roi des Ostro-  
 goths en Italie, & d'Audefede, d'autres disent de  
 Tendigotte sœur de Clovis Roi de France. Ce  
 Prince & Alaric eurent des guerres sanglantes,  
 & en vinrent à un combat décisif près de Poitiers  
 l'an 506. Alaric y fit des prodiges de valeur  
 contre Clovis qui combattoit en personne; mais  
 Clovis lui ayant tué son cheval, un Soldat Fran-  
 çois ne l'eût pas plutôt vu par terre qu'il le  
 tua. Son regne fut de 23. ans. Sa défaite mit  
 Clovis en état de se ressaisir d'une partie des  
 Provinces Meridionales de la France, que les  
 Goths avoient envahies. La minorité du fils  
 qu'il laissoit y contribua aussi. 506.

Amalaric étoit encore enfant, mais il avoit  
 un frere, nommé <sup>GESALIC.</sup> GESALIC, né d'une concu-  
 bine, qui étoit plus agé que lui. Les Goths le  
 lui prefererent. Theodoric Roi des Ostrogoths,  
 ayeul maternel du successeur legitime, arma en  
 sa faveur & envoya une armée de 80. mille  
 hommes, sous la conduite d'Ilba, pour mettre cet  
 enfant sur le trône de ses ancêtres, & pour  
 s'opposer en même temps aux progrès que les  
 François faisoient dans ses Etats après la défaite  
 de son pere, qui avoit été suivie d'une seconde  
 victoire sur les Visigoths. Theodoric étoit lui-  
 même occupé à faire tête aux troupes que  
 l'Em-

#### 44 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'ES-  
PAGNE.

l'Empereur Anastase avoit envoyées contre lui. Cependant Clovis, ayant gagné sur les Visigoths une seconde bataille auprès de Castelnaudari, se rendoit maître du Poitou, de la Saintonge & du Bourdelois, pendant que son fils faisoit la conquête de l'Albigois, du Querci & de l'Auvergne. Au commencement de l'année 508. Clovis prit la Ville de Toulouse, où étoient en dépôt les richesses que le premier Alaric avoit emportées du sac de Rome. En un an il reduisit les Visigoths aux deux Narbonnoises & à une partie de la Viennoise. L'Esprit persecuteur des Rois Visigoths, qui étoient Ariens, avoit disposé les Catholiques à le seconder pour les affranchir du joug qui s'apesantissoit sur eux. Une autre armée de Clovis étoit dans l'Aquitaine, & marchoit contre Gesalic, qui s'alla enfermer dans Carcassonne, où il fut d'abord assiégé. Sur ces entrefaites Ibba, qui commandoit l'armée de Theodoric envoyée au secours d'Amaric son petit fils, s'avança contre les François. Les troupes qui assiégeoient Carcassonne leverent aussitôt le siege pour aller au secours de Gondebaud, Roi des Bourguignons, allié de Clovis, & qui étoit alors occupé au siège d'Arles. Ibba leur livra bataille, les défit, & tua plus de trente mille hommes tant François que Bourguignons. Pendant ces evenemens Gesalic sortit de Carcassonne, se retira à Narbonne où étoient les debris de la nation des Visigoths. Elle y fut assiégé par Gondebaud qui la prit, & le malheureux Gesalic s'enfuit à Barcelone, d'où il s'accommoda avec Clovis par un traité dont on conjecture que les conditions étoient, qu'il cedit au Roi de France ce que les Visigoths avoient dans les Gaules, & qu'on lui laissoit ce qu'ils possédoient en Espagne. Quoiqu'il en soit, il lui restoit toujours sur les bras  
l'Ar-

l'Armée de Theodoric qui avoit fait lever le sie-  
 ge d'Arles & s'étoit emparé, au nom de son pe-  
 tit-fils, de ce qui restoit dans les Gaules aux Vi-  
 sigoths. Clovis lui-même occupé ailleurs, s'étoit  
 accommodé avec Theodoric, qui avoit beau  
 jeu contre Gefalic. Ce dernier passa en Afrique,  
 où Trasimond Roi des Vandales lui accorda  
 quelques troupes. Revenu en Catalogne avec ce  
 renfort, il trouva à douze milles de Barcelone  
 Ibba qui lui tailla son armée en pieces. Il tâcha  
 de se refugier chez les Bourguignons, mais au  
 passage de la Durance il fut pris, & peu de  
 temps après on le fit mourir l'an 510. L'ayeul  
 d'Amalaric se saisit de ce qui restoit aux Vi-  
 sigoths, tant dans les Gaules qu'en Espagne, &  
 gouverna durant la minorité de ce Prince.

AMALARIC fut donc sous la tutelle de son  
 ayeul, qui la fit administrer par Teudis son E-  
 cuyer & son favori. Clovis étant mort en 511.  
 laissoit quatre fils & une fille; & quoique l'ainé  
 fut né d'une concubine, il ne laissa pas de parta-  
 ger avec ses freres qui étoient fils de la Reine  
 Clotilde. Il avoit 26. à 27. ans, Clodomir 16.  
 à 17, Childebart 13. à 14. & Clotaire environ  
 12. Ils diviserent entre eux le Royaume, & le  
 partage fut apparemment égal, puisqu'ils tirèrent  
 au sort le lot que chacun en devoit avoir.  
 Thierry eut l'Austrasie, c'est à dire, la partie  
 Orientale du Royaume de leur pere, & les ter-  
 res d'au-delà du Rhin. L'autre partie nommée  
 la Neustrie fut pour les trois fils de Clotilde.  
 Tous quatre également Rois & independans a-  
 voient chacun leur Cour, & leur Residence. Cel-  
 le de Thierry étoit à Metz, celle de Clodomir  
 à Orléans, celle de Childebart à Paris, & celle  
 de Clotaire à Soissons. Peu de temps après la  
 mort de leur pere, les Visigoths reprirent le  
 Rouergue & autres païs voisins du Languedoc.

Ama-

DE L'ES-  
 PAGNE.

AMALA-  
 RIC.

511.

DE L'ES-  
PAGNE.

Amalaric étant devenu majeur épousa Clotilde sœur des quatre Rois, & elle lui apporta en dot la Ville de Toulouse, avec d'autres terres situées en France. Fille d'une Reine que la France a mise au nombre des Saintes, elle avoit été élevée dans la Religion Catholique, & dans la plus haute piété. Amalaric Arien ne l'avoit épousée que par des motifs de politique, & n'eut pas pour elle toute la considération qu'il devoit. La diversité de Religion fut une occasion de mesintelligence. Elle avoit espéré de ramener son Epoux à la foi qu'elle professoit, de même que sa mere avoit réussi, dans la conversion de Clovis. Le Roi des Visigoths voulut au contraire la reduire au sentiment des Ariens. Elle supporta ses mauvais traitemens avec douceur, mais enfin poussée à bout elle en donna part à ses freres, qui, joignant leurs forces ensemble, volerent à son secours. Amalaric qui ne s'attendoit pas à en être si promptement assailli, fut surpris & tué à Barcelone l'an 531. Il avoit régné 21. ans y compris les 16. ans qu'il fut sous la tutelle de son Ayeul.

---

531.

TEUDIS.

TEUDIS ce même administrateur que Theodoric lui avoit choisi, avoit gouverné avec tant de prudence & d'habileté, que la noblesse qui l'estimoit beaucoup voyant la maison Royale éteinte, le mit sur le trône. Les Rois d'Austrasie & de Neustrie contens d'avoir vangé & delivré leur sœur, la ramenerent en France, mais elle mourut en chemin. Une guerre contre les Bourguignons les occupa de maniere qu'ils laisserent Teudis en repos. Leurs divisions, la mort de Clodomir, le massacre de ses Enfans par leurs oncles, & les autres desordres de ce temps-là furent favorables aux Visigoths. Mais en 543 ils se trouverent assez unis pour envoyer des troupes contre Teudis. Elles passerent les Pyrénées &

& se promettoient de detruire l'Arianisme en DE L'ES-  
 Espagne. Les François se rendirent maîtres de PAGNE.  
 l'Arragon, & en assiègerent la capitale. Chil-  
 debert & Clotaire y étoient presens. Une pro-  
 cession que les assiègez firent sur les remparts  
 toucha les deux Rois, il y eut un accommodement dont les conditions furent que l'Arianisme  
 ne seroit plus souffert en Espagne, & qu'on  
 donneroit aux François la tunique de St. Vin-  
 cent, Relique qu'ils apportèrent avec beaucoup  
 de ceremonie à Paris, en un lieu où Childeb-  
 ert fonda une magnifique Abbaye, sous le nom de  
 Ste. Croix & de St. Vincent, c'est aujourd'hui  
 St. Germain des Prez. Ils ne repassèrent pour-  
 tant pas les Pyrénées sans coup ferir. Theode-  
 gesile Lieutenant de Teudis, & qui fut ensuite  
 son successeur, leur disputa le passage dont il s'é-  
 toit saisi, & le leur fit payer assez cher. Une  
 peste qui dura deux ans, ravagea ensuite l'Es-  
 pagne; quand ce fleau eut cessé Teudis passa en  
 Afrique, & y assiégea Ceuta. Une vigoureuse  
 sortie que fit la garnison lui ruina une partie de  
 son armée. Il repassa avec les debris en Espa-  
 gne où il fut assassiné en 548. par un homme,  
 qui contrefaisoit l'insensé. On n'a jamais bien  
 su le motif de l'assassin, mais Teudis reçut la  
 mort comme un juste châtiment, que Dieu lui  
 envoyoit, parce qu'il avoit autrefois assassiné un  
 General sous lequel il servoit, & à qui il avoit  
 fait le serment de fidelité.

548.

THEODEGESILE, General des Armées de THEODE-  
 Teudis, étoit du sang Royal des Ostrogoths en GESILE.  
 Italie & fils d'une sœur de Totila leur Roi. Sa  
 Naissance & sa Valeur engagerent la Noblesse à  
 le couronner après la mort de Teudis. Il ré-  
 pondit mal à la bonne opinion qu'elle avoit de  
 lui, il sembla n'être monté sur le trône que  
 pour assouvir ses passions. Son impudicité le  
 por-

DE L'ES-  
PAGNE.

porta à faire mourir plusieurs personnes, afin de jouir plus tranquillement de leurs femmes. Un Roi qui ménageoit si peu l'honneur & la vie de ses sujets, en fut détesté, ils conspirèrent contre lui & l'assassinerent dans son Palais après un regne d'environ un an.

AGILA

549.

On ne fait de quelle famille étoit AGILA qu'ils élurent après lui. Cordoue refusa de le reconnoître, il l'assiégea, une sortie que firent les habitans le mit en deroute, son fils y perit, & il fut réduit lui-même à chercher un asile à Merida. Ce mauvais succès le decredita. Un de ses sujets appelé Athanagilde amassa des troupes, s'allia avec les Romains, c'est à dire, avec Justinien Empereur d'Orient qui avoit eu le bonheur de se ressaisir de l'Afrique en y détruisant le Royaume des Vandales. Cet Empereur, charmé de trouver cette occasion d'envoyer une Armée en Espagne, donna à Athanagilde le secours qu'il demandoit. Agila fut battu & ensuite assassiné par son peuple dans la Ville de Merida après environ cinq ans de regne.

ATHANA-  
GILDE.

554.

ATHANAGILDE n'avoit appelé les Romains que pour les opposer au parti d'Agila qui auroit pu le troubler dans ses projets. Mais le but de Justinien étoit différent. Ce Prince fort ambitieux & grand politique s'étoit flatté de chasser les Goths d'Italie par le moyen de Narfès, & de se rendre maître de l'Espagne en y envoyant ses meilleures troupes, sous prétexte d'appuyer les droits du Roi son allié, & dans le fond de s'emparer par ce moyen des meilleurs postes qui pussent lui faciliter la conquête du reste. Athanagilde s'aperçut de ce dessein, & après s'être servi de cette alliance pour s'affermir sur le trône, il vit avec douleur qu'il s'étoit donné un voisin & un rival très dangereux. Les Romains en effet avoient fait des établissemens dans

dans l'Arragon, au Royaume de Valence & dans celui de Toledé. Il crut devoir s'y opposer & se brouilla avec eux. Ils traiterent cette conduite d'ingratitude, & son regne qui fut d'environ 13 à 14 ans, fut fort agité par les efforts qu'il fit pour se ressaisir du païs qu'ils usurpoient & dont on ne fait pas bien les détails. On fait seulement qu'il n'en put venir à bout, & qu'il mourut l'an 567 sans autre posterité que deux filles; l'une nommée Galafonte épousa Chilperic Roi de Soissons, l'autre est Brunehaut si celebre dans l'Histoire de France, epouse de Sigebert Roi d'Austrasie. Après sa mort les Visigoths en revinrent à l'Election.

LEUVA Viceroi de la Gaule Gothique fut proclamé Roi à Narbonne. On ne fait pas de quelle famille il étoit, ni par conséquent s'il étoit parent du feu Roi. Il n'y avoit guere qu'un an qu'il regnoit quand il declara pour son Collegue son frere nommé Leuvigilde, à qui il donna à gouverner tout ce que les Goths avoient en Espagne, & il ne se reserva que la Gaule Narbonnoise. Leuva mourut l'an 672.

LEUVIGILDE se trouva alors seul Monarque. C'est proprement le premier Roi qui ait pris les marques de la Royauté en Espagne, savoir la Couronne, le Sceptre, le Manteau Royal, & les autres Ornemens reservez aux Rois. Il étoit brave & heureux, il fit la guerre aux Romains, reprit sur eux tout l'Arragon, avec les Royaumes de Valence & de Toledé, & les chassa presque entierement de toute l'Espagne. Les derniers Rois ses predecesseurs avoient tenu leur cour à Seville, il transfera la sienne à Toledé. Il réduisit à l'obeissance divers Seigneurs, qui refusoient de le reconnoître. Il profita des troubles qui s'étoient elevez entre les Sueves. Theodemire ou Ariamire leur Roi avoit abandonné

l'Arianisme & s'étoit converti à la foi par les exhortations de St. Martin. Il étoit mort l'an 570, & avoit eu pour successeur Miron, dont on ne connoit ni le pere ni l'origine, & qui fut tué l'an 583 dans une bataille qui se donna entre Leuvigilde & son fils Hermenigilde. Miron avoit un fils nommé Eboric que les Sueves couronnerent, mais Sigemonde mere de ce jeune Roi se maria avec un de ses parens appelé Auduca, qui usurpa la Couronne, enferma le Roi & le fit Moine. Leuvigilde prit ce pretexte pour entrer dans le Royaume d'Eboric, sous pretexte de le retablir; mais quand il s'en fut rendu maître, il garda cette couronne & l'unit à celle des Goths en 586. Ainsi finit le Royaume des Sueves en Espagne, après avoir duré 174 ans. Nous venons de parler d'une bataille entre Leuvigilde & un de ses fils; voici quelle fut l'origine de cette guerre.

Leuvigilde avoit deux fils, Hermenigilde & Recarde. Brunehaut fille d'Athanagilde Reine d'Austrasie voyant ce Monarque si puissant, fut charmée de former de nouveaux liens entre la Nation des Goths & celle dont elle avoit épousé le Roi. Elle maria Ingonde sa fille avec Hermenigilde, & de ce mariage naquit un fils qui fut appelé Amalaric. Mais la Reine des Visigoths prit sa belle-fille en aversion, après avoir envain tenté de lui faire embrasser l'Arianisme par les suggestions les plus seduissantes, elle employa les violences, en vint jusqu'à la frapper, à la trainer par les cheveux & à la faire plonger dans un étang. Ingonde souffrit ces mauvais traitemens avec tant de moderation & de constance, que son Epoux fut touché de cet exemple & se convertit. La Reine au desespoir du succès de sa cruauté obligea le Roi à poursuivre son fils comme un ennemi. Le Prince se retira chez



chez Miron Roi des Sueves, qui tenoit la Galice. DE L'ES-  
 cc. Après une guerre qui dura quelque temps, PAGNE.  
 Leuvigilde accorda à son fils une Ville pour sa  
 retraite; mais la Reine n'eut point de repos qu'elle  
 ne lui eût suscité une nouvelle persecution.  
 Le Prince eut recours au Roi de Galice & au  
 Lieutenant quel'Empereur d'Orient avoit en Es-  
 pagne. Miron fut tué dans une bataille, & le Lieu-  
 tenant de l'Empereur trahit Hermenigilde qui lui  
 avoit donné en otage sa femme & son fils; le per-  
 fide retint la mere & l'enfant, & le Prince fut re-  
 duit à se jeter dans un azile.

Le Roi n'ignoroit pas la vengeance que les  
 freres de Clotilde avoient autrefois tirée des per-  
 secutions qu'Amalaric lui avoit faites pour sa Re-  
 ligion, mais il voyoit Childebert Roi d'Austrasie  
 en mauvaise intelligence avec Chilperic Roi de  
 Neustrie qui avoit sa Cour à Paris; il songea à se  
 lier avec celui-ci par le mariage de son fils Reca-  
 rede avec Rigonte fille de Chilperic & de Frede-  
 gonde. Il envoya en France des Ambassadeurs  
 pour travailler à cette alliance qui avoit déjà été  
 proposée auparavant. Ils réussirent. Au train que  
 prenoient les choses en Espagne, Recarede étoit  
 regardé comme le successeur futur de son pere.  
 Fredegonde oubliant le sort de Clotilde & celui  
 d'Ingonde n'écoula que son ambition. La fille  
 fut fiancée à Recarede. On fit des depenses  
 enormes pour ce mariage, il fallut plus de  
 cinquante chariots pour porter les trésors qui  
 furent donnez à Rigonte. en cette occasion :  
 plus de quatre mille hommes de guerre & u-  
 ne multitude de Vassaux l'escorterent sur sa  
 route; elle n'étoit pas encore arrivée à Tou-  
 louse lorsque Chilperic mourut. Didier Duc  
 de ce pais-là pillà tous ses équipages, desorte  
 qu'elle ne put continuer sa route. Leuvigilde  
 n'ayant plus les mêmes motifs qui lui avoient

fait souhaiter cette alliance, ne voulut point que Recarede l'épousât, elle retourna auprès de Fredegonde sa mere à laquelle elle donna dans la suite de grands chagrins. Fredegonde sut se maintenir dans la Neultrie après la mort de Chilperic son mari, & Brunehaut gouvernoit l'Austrasie. Leuvigilde devoit craindre que ces deux Reines ne se joignissent pour vanger l'injustice qu'il avoit faite à la fille de l'une, en rompant un mariage si avancé, & les persecutions qu'il faisoit à la fille de l'autre. Il étoit naturel qu'elles unissent leur ressentiment contre lui. Hermenigilde avoit été tiré de son azile par les promesses trompeuses de son pere, & peu de temps après il avoit été tué d'un coup de hache par l'ordre du Roi, parce qu'il refusoit de communier de la main d'un Evêque Arien. Ingonde sa femme qui étoit entre les mains des Officiers de l'Empereur Maurice, ne put obtenir qu'ils la renvoyassent à Childibert son frere, Roi d'Austrasie. Ils vouloient l'envoyer à Constantinople, & la firent passer par l'Afrique où elle mourut de deplaisir. Leuvigilde eut soin d'entretenir la mesintelligence entre Brunehaut & Fredegonde. Celle-ci se ligua même avec lui pour perdre la Reine Douairiere d'Austrasie; mais Gontran Roi d'une partie de la Neultrie & de la Bourgogne, étant averti de cette ligue, songea à les prevenir, & crut devoir commencer cette guerre par l'expulsion des Visigoths hors du païs qu'ils possédoient encore dans les Gaules. Il leva deux armées nombreuses, mais soit que Fredegonde eût corrompu une partie des Officiers qui les commandoient, avec l'argent que Leuvigilde lui avoit envoyé, soit que les Seigneurs qui étoient du Berri, de la Saintonge, de l'Angoumois, du Perigord, de l'Aquitaine, ou des Provinces voisines de la Loire, de la Saone & du Rhône, de la Bourgogne, du Lyonnais & de la Provence, s'en-

s'entendissent mal entre eux, les deux armées ne firent que ruiner les païs où elles passèrent. L'une qui étoit allée jusques à Nîmes après avoir fait mille ravages, coupé les arbres, saccagé les Eglises & égorgé les Prêtres jusque sur les Autels, se debanda; & l'autre, après s'être avancée jusqu'à Carcassonne avec la même conduite, tomba dans le même desordre.

DE L'ESPAGNE.

Recarede de son côté vint jusqu'aux environs d'Arles, avec des troupes qu'il amenoit d'Espagne, & après avoir fait quelque ravage, il se retira à Nîmes, & bientôt après il vint des Ambassadeurs d'Espagne pour demander la paix. Leuvigilde qui se sentoît vieux, la souhaitoit avec ardeur, & pensoit l'obtenir par des presens. Les assassins qui avoient promis à Fredegonde la mort de Brunehaut & de Childebert, avoient manqué leur coup & avoient expié leur crime dans les suplices. Gontran étoit plus formidable que jamais, il avoit rejeté les propositions & refusé les presens. Leuvigilde envoya une nouvelle Ambassade avec des presens plus considérables, qui furent également rebutés. Gontran ne pouvant oublier l'injure faite à Ingonde fille de Sigebert son frere, ne voulut entendre à aucun accommodement. Dès que les Ambassadeurs furent retournés en Espagne, Recarede piqué de ce qu'on avoit refusé deux fois la paix que son pere demandoit, se rendit à Narbonne d'où il fit des courses dans les païs voisins, mais voyant tous les Gouverneurs de ces païs-là unir leurs forces pour l'attaquer, il se retira. Leuvigilde n'eut pas la consolation de conclure la paix qu'il souhaitoit si ardemment, il mourut l'an 586.

586

L'Arianisme perdit en lui un protecteur zélé, qu'il ne retrouva point en Recarede qui lui succéda. Ce Prince montant sur le trône se vit maître

## 54. INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'ESPAGNE.

d'un Etat très florissant. Son pere avoit porté le Royaume des Visigoths au plus haut point de sa gloire. Il comprenoit les provinces de France voisines de l'Espagne, l'Espagne toute entiere, à la reserve de quelques Cantons que les Empereurs d'Orient y avoient encore, & une partie de la Mauritanie aux environs de Tanger. Recarede épousa en premieres nocces Bade, Princesse Angloise, selon quelques Auteurs, ou Gothe de naissance, selon d'autres. Il abjura l'Arianisme, & ses sujets l'imiterent, à l'exception de quelques-uns qui sous ce pretexte se revolterent contre lui; mais il les fit rentrer dans l'obéissance. La Reine Bade étant morte, il rechercha en mariage Clodovinte sœur de Childebert. Il n'y avoit guere d'apparence qu'on la lui accordât. Les malheurs de sa sœur Ingonde dont on cherchoit à tirer vengeance, étoient une leçon bien effrayante. Mais on fit entendre que l'Arianisme du feu Roi avoit été la cause de cette persécution, à laquelle Recarede n'avoit eu aucune part, & que la conversion de ce Prince devoit dissiper les craintes. Gontran Roi de Bourgogne fut consulté, & fit d'abord quelques difficultez; mais il s'en remit pourtant à la volonté de son neveu, & le mariage fut conclu. Mariana & les autres Historiens d'Espagne comme Isidore de Seville font mention d'une bataille donnée près de Carcassonne entre Boson Lieutenant de Gontran & Claude Duc de Lusitanie Lieutenant de Recarede. Selon quelques-uns l'armée des François étoit de soixante mille hommes, & les Visigoths n'étoient que trois cens. Il y a bien peu de vraisemblance dans les détails de cette victoire remportée par une poignée de gens sur une si grande armée, & il est remarquable que Gregoire de Tours qui vivoit alors ne parle ni de cette défaite, ni de cette armée de soixante mille

Bataille  
près de  
Carcassonne.

mille hommes. Auffi Mariana en parle-t-il com-  
me d'un miracle. Ce Claude Duc de Lusitanie est  
nommé ailleurs Claude Duc de Merida. L'Es-  
pagne avoit dès lors ses Ducs, mais ils n'étoient  
pas hereditaires. Recarede ayant regné 15 ans  
avec beaucoup de prosperité & de gloire mou-  
rut l'an 601, & laissa trois fils, LEUVA qui lui  
succeda immédiatement, *Suintbila* à qui la cou-  
ronne revint après avoir été quelque temps en  
d'autres familles, & *Geila* dont on ne fait rien  
de bien remarquable.

LEUVA II jouit à peine deux ans de la Cou-  
ronne de son pere. Un Goth l'assassina l'an 603.  
L'Assassin s'appelloit *Witteric*, & étoit noble, sans  
être du sang Royal. Il ne laissa pas de se placer  
sur le trône, & pour se rendre recommandable à  
la Nation, il voulut ôter aux Empereurs d'O-  
rient ce qu'ils possédoient encore en Espagne.  
Après bien des mauvais succès il eut quelque a-  
vantage sur eux dans une bataille près de Siguen-  
ça. Gontran étant mort sans enfans, au mois de  
mars 592, son neveu Childebert Roi d'Austrasie  
avoit hérité du Royaume de Bourgogne & de ce  
que Gontran possédoit dans la Neustrie, mais il  
étoit mort à l'âge de 25 ans l'an 596, laissant  
deux fils dont l'ainé Theodebert eut le Royau-  
me d'Austrasie, & Theodoric eut celui de Bour-  
gogne. Il y eut entre ce dernier & Witteric un  
commencement d'alliance. Witteric avoit une  
fille nommée *Hermenbarbe* qui fut promise à Theo-  
doric, elle fut même envoyée en France avec  
une magnifique suite, mais elle revint bientôt chez  
son pere sans que le mariage eût été consommé.  
On publia que c'étoit un effet des artifices qu'a-  
voient mis en œuvre les Maîtresses de Théodo-  
ric pour l'en dégouter. D'autres dirent que Bru-  
nehaut qui regnoit sous le nom de son petit-fils,  
avoit craint que cette Princesse ne diminuât son

DE L'ES-  
PAGNE.

601.

LEUVA II.

603.

DE L'ES-  
PAGNE.

606.

610.

credit, si le mariage s'achevoit, & qu'elle l'avoit fait renvoyer. Fredegair & Mariana après lui parlent de ce mariage, & de ce renvoi, & font faire à Witteric une ligue entre lui, Agiluf Roi de Lombardie, Theodebert d'Auftrasie & Clothaire II de Neustrie; mais à examiner rigoureusement ces faits, on les trouve imaginaires. Fredegair met ce mariage, ce renvoi & cette ligue en 606, & fait mourir Witteric la même année. Ce Roi ne mourut qu'en 610. Il fut soupçonné de vouloir rétablir l'Arianisme. Le bruit s'en répandit. Le peuple en fureur brisa les portes de son palais, l'y massacra, traina son corps par les rues, & l'enterra ignominieusement. Ainsi finit une usurpation de sept ans.

GUNDE-  
MAR.

GUNDEMAR lui succeda. On ne sauroit dire s'il avoit été l'auteur de cette conspiration par le desir de regner, ou si la conspiration s'étant faite sans lui, il en profita seulement. Les Visigoths lui decernerent la couronne qu'il meritoit par sa prudence & par sa valeur. On conjecture que la haine des François contre Witteric lui attira l'amitié & les secours de cette Nation. Il est du moins certain, de l'aveu même de Mariana, qu'il paya un tribut annuel aux François; & les Lettres du Comte qui étoit alors Gouverneur de la Gaule Gothique, où cette particularité se trouve, font voir que des Ambassadeurs qu'il avoit envoyez aux Rois de France, y furent outragez, ils s'étoient attiré ce malheur par leur conduite; il voulut se plaindre par d'autres Ambassadeurs à qui on ne permit point d'aborder les Rois. Le Comte qui commandoit pour lui dans le Languedoc piqué de ces injures, prit deux places que Recarede avoit cedées aux François dans la Gaule Narbonnoise par le traité fait avec Brunchaut: la mort de cette Princesse, que Clothaire fit perir après

après avoir fait massacrer tous les héritiers des DE L'ES-  
 Royaumes d'Austrasie & de Bourgogne, empê- PAGNE.  
 cha les François de songer à sen ressaïfir. Gun-  
 demar mourut en 612 de mort naturelle, avec la  
 reputation d'un Roi sage & pieux.

SIGEBUT fut élu par la Noblesse. Il étoit pieux SIGEBUT.  
 & brave. Il rangea à l'obéissance les Asturiens  
 qui refusoient de le reconnoître, il remporta  
 quelques avantages sur les Officiers de l'Empe-  
 reur d'Orient, & bannit les Juifs de ses Etats.  
 Il mourut à Toledé l'an 621 après avoir regné  
 huit ans & demi.

RECAREDE son fils lui succéda, mais il ne RECAREDE.  
 regna que trois mois & mourut la même année.  
 Les Visigoths revinrent alors à la famille de Re-  
 carede I. La memoire de ce Monarque leur étoit  
 chere; il sembloit même qu'ils ne se fussent don-  
 nez à Witteric que par force.

SUINTHILA frere de Leuva avoit eu le SUINTHI-  
 temps de faire connoître sa bravoure & sa pru- LA.  
 dence. Ils le placerent sur le trône. Charitable  
 envers les pauvres, il en fut appelé le pere. Les  
 Gascons qui occupoient alors la Navarre se re- Revolte des  
 volterent contre lui; & il les mit à la raison par Gascons.  
 ses armes. L'Empire Grec avoit encore deux  
 Generaux qui commandoient dans les païs que  
 Witteric & Sigebut avoient essayé envain de  
 conquerir. Suinthila plus heureux que ses pre-  
 decesseurs en vint à bout. Il vainquit un de ces  
 Generaux par les armes, & l'autre par ses libera-  
 litez, se ressaïfit ainsi des païs qu'ils tenoient pour  
 l'Empereur, & devint Monarque unique de tou-  
 te l'Espagne. Il n'eut pas un pareil succès dans  
 l'entreprise qu'il fit pour rendre le trône heredi-  
 taire dans sa famille. Il associa son fils RECH-  
 MIR à la dignité Royale. Les Goths qu'il n'avoit  
 pas assez consultez, regarderent cette association  
 comme un attentat sur le droit qu'ils avoient

## 58 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'ES-  
PAGNE.

630.

d'élire des Rois; & pour faire voir combien ils étoient éloignez d'y renoncer, ils lui choisirent un autre successeur nommé Sizenand, en 630. Cela produisit une scission dans l'Etat. D'un côté Suinthila & son fils qui avoient encore des partisans, tâchoient de se maintenir. Le nouvel élu faisoit tous ses efforts avec ceux qui l'avoient choisi pour mettre la France dans ses intérêts. Dagobert ébloui par les promesses qu'on lui fit, envoya en Espagne une grande Armée, à l'approche de laquelle Suinthila fut abandonné de la plupart de ses troupes, la desertion devint enfin generale & leur ennemi fut couronné en 631.

631.

*Sizenand* vit bien qu'il avoit toujours à craindre quelque facheuse revolution tant que la Nation ne seroit pas réunie entierement en sa faveur. Il assembla à Tolède un Concile, dans lequel sous pretexte de Religion, il n'oublia rien pour mettre tous les Evêques d'Espagne dans ses intérêts. Il affecta une piété humble & un profond respect pour cette assemblée. Les sanglots qu'il pouffoit & les larmes qui couloient de ses yeux en abondance en leur demandant à genoux les secours de leurs prieres pour bien gouverner, touchèrent les soixante & dix Evêques dont le Concile étoit composé. Aussi obtint-il qu'après divers decrets qui concernent la discipline Ecclesiastique, on ajouta ceux-ci. Que personne ne monte sur le trône sans les libres suffrages des Grands & des Evêques; qu'on ne viole point le serment prêté au Roi; que les Rois n'abusent point pour regner tyranniquement d'un pouvoir qui ne leur est donné que pour le bien de l'Etat; que Suinthila, sa femme, ses fils & son frere soient anathematisez pour ce qu'ils ont fait d'impie & de cruel, en abusant de l'Autorité Royale. C'est ainsi que le Concile de Tolède travailloit en 634 au mois de decembre à établir

634.



blir Sizenand. Ce Roi mourut au commence-  
ment de 635, ayant regné trois ans onze mois  
& seize jours. DE L'ES-  
PAGNE.

Les Grands du Royaume & les Evêques lui  
donnerent CHINTILA pour successeur. On étoit  
devenu si scrupuleux sur la validité des Elections,  
que l'on tint plus d'un Synode pour examiner  
celle-ci & pour la confirmer. Un de ces Synodes  
fut de vingt-deux Evêques, l'autre fut de cin-  
quante. On se servit de leur autorité sur le  
peuple pour remédier aux troubles intestins que  
les mécontents vouloient exciter. Ce Roi regna  
trois ans, huit mois & neuf jours, & mourut en  
639. 635.  
CHINTILA.

TULGA fut élu de même. Il étoit fort jeune,  
mais il avoit beaucoup d'équité, de religion,  
de prudence, & de courage; bon soldat, hom-  
me de tête, plein de compassion pour les pau-  
vres, il ne regardoit pas les revenus de la cou-  
ronne comme un bien destiné à ses besoins par-  
ticuliers ou à ses plaisirs, & il les employoit aux  
besoins publics & au soulagement de son peu-  
ple. Un si excellent Prince mourut de maladie,  
à Tolède l'an 641, après un regne de deux ans  
& quatre mois. Cet éloge est de Mariana. Si-  
gebert de Gemblours dit que Tulga jeune hom-  
me irrita par la legereté de son esprit & par  
son libertinage, ses sujets qui le detronerent.  
Cela est démenti par le temoignage du Prélat  
Ildefonse qui ne rapporte que ce qu'il a vu, &  
dont l'autorité doit être plus grande que celle  
d'un étranger qui n'écrivant que sur des ouï-di-  
re, a pu aisément être trompé par un faux rap-  
port, sur-tout dans une si grande distance. 639.  
TULGA.

FLAVIUS CHINDASUINTE se saisit du  
trône. On doute si l'armée à la tête de laquel-  
le il se montra aussi-tôt après la mort de Tulga,  
avoit été assemblée du vivant du feu Roi, dont  
FLAVIUS  
CHINDA-  
SUINTE.

peut-être il méprisoit la jeunesse, ou si lorsque l'on fut que le Roi ne releveroit point de sa maladie, Chindasuinte se trouvant à la tête d'une Armée entreprit de se couronner soi-même. Quoiqu'il en soit, il avoit la force en main & étoit en posture de se faire craindre. Les autres Grands & le peuple ne jugerent pas à propos de lui opposer des troupes levées à la hâte & sans nulle experience. Il s'attacha à reparer la maniere dont il étoit monté sur le trône par celle dont il s'y gouverna. La probité, la prudence & les autres vertus que l'on vit briller en lui, consolèrent les Goths du peu d'égard qu'il avoit eu pour leurs privileges, en n'attendant point qu'ils lui offrisent la couronne. Il établit de très bonnes loix, & convoqua un Concile qui fut le VII Concile de Toledé. On bâtit de son temps plusieurs Monasteres. Il épousa Resinberge fille d'Evantius qui étoit frere d'Eugene III du nom, Archevêque de Toledé. Il en eut trois fils *Recesuinte*, *Theodofrede* & *Favila*, & une fille. Le premier lui succéda, le second fut Duc de Courdoue, & épousa Rexilone Dame du sang Royal des Goths. Il en eut un fils & une fille qui sont à remarquer, savoir Roderic qui regna & causa l'irruption des Maures; Lur épousa Favila son oncle. *Favila* troisieme fils de Chindasuinte fut Duc de Cantabrie, c'est-à-dire de Biscaye, eut de Lur sa niece *Pelage* qui fut le premier liberateur de l'Espagne, comme nous dirons ci-après. La fille épousa le Comte *Ardebaste*, dont elle eut un fils nommé *Flavius Ervige* qui fut Roi. Chindasuinte après avoir régné sept ans, songea à assurer la couronne à son fils. L'exemple encore tout recent de Suinthila ne l'effraya point. Il prit mieux ses mesures. Il s'associa son fils aîné *Recesuinte*, lui donna même tout le pouvoir de la Royauté, de maniere que l'on

I'on compte la premiere année du Regne du fils DE L'Es-  
dès l'an 648, bien que le pere ait vécu encore trois PAGNE.

FLAVIUS RECESUINTE fut un Roi sage 648.  
& pieux. Il corrigea les anciennes Loix des FLAVIUS  
Goths, & y en ajouta de nouvelles. Il avoit eu RECE-  
une guerre à soutenir contre les Basques, ou SUINTE.  
Gascons, qui avoient pris les armes, & se jet-  
toient sur les Provinces voisines pour les foura-  
ger. Il les vainquit & les reduisit à vivre dans  
leurs païs paisiblement. Il mourut sans enfans  
le 1. Septembre l'an 672. Son regne fut de 23  
ans, 6 mois & 11 jours, si on le compte du  
jour qu'il fut associé par son pere; ou de 21  
ans & 11 mois, si on compte depuis la mort  
de Chindasuinte. Il convoqua le VIII. le IX.  
& le X. Concile de Toledé.

Abdalla l'un des Generaux du Khalife  
Moavie, qui possédoit déjà l'Egypte, avoit fait  
de grands progrès dans l'Afrique où il avoit en-  
fin mis en une entiere déroute le Prefet Gregoi-  
re qui y commandoit les forces de l'Empereur  
d'Orient. La victoire fut très complete, & le  
vainqueur resta maître de toutes les côtes de  
l'Afrique qui sont sur la Mediterranée, à la re-  
serve d'un Canton aux environs de Tanger &  
de Ceuta, que les Goths d'Espagne conserve-  
rent encore quelque temps. Ainsi se forma cet-  
te formidable puissance que l'on appella les  
Maures, parce qu'ils avoient envahi les païs que  
les Anciens avoient connus sous le nom de  
Mauritanies. On les nomma aussi Sarrazins, par-  
ce qu'ils étoient de la Religion Mahometane  
qui avoit commencé chez les Sarrazins. Ils de-  
pendoient d'abord du Khalife de Damas, mais  
ils s'accoutumerent peu à peu à l'indépendance.  
Comme les païs qu'ils avoient conquis les ap-  
prochoient de l'Espagne, qui n'en est separée

DE L'ES-  
PAGNE.

Eclipse.

que par un detroit assez aisé à traverser, on put dès lors s'appercevoir qu'ils le passeroient dès qu'ils en trouveroient l'occasion. Une grande Eclipse qui changea le jour en nuit sous le regne de Recesuinte fut prise comme un presage qui annonçoit quelque grand malheur à l'Espagne.

Les Visigoths avoient eu des Rois qui avoient usurpé la Couronne, & l'avoient même achetée par un parricide. Ils virent un phenomene nouveau après la mort de Recesuinte. Il laissoit des freres sur l'un desquels leur choix auroit pu tomber. Mariana dit que la foiblesse de leur âge les rendoit incapables de porter un si lourd fardeau. Il n'est pas aisé de comprendre que vingt-deux ans après la mort de leur pere, ces Princes fussent encore trop jeunes pour regner. Il y eut sans doute quelque autre raison qui les engagea à leur preferer WAMBA. C'étoit l'homme de la Cour qui avoit le plus de credit. Il s'étoit signalé à la guerre & dans le Conseil. Ils l'élurent malgré lui, il eut beau les larmes aux yeux leur représenter son âge avancé & les grandes fatigues dont il n'étoit plus capable; on employa la violence pour le refoudre. Il ne voulut néanmoins être couronné que quand on seroit à Toledé. Il croioit que pendant ce délai il pourroit survenir quelque changement dans leur dessein. Ils y persisterent & le mirent sur le trône.

Il avoit eu raison de prévoir que cette dignité lui coûteroit des travaux. Les Basques remuerent. Il y eut des troubles aux confins de la Biscaye & de la Navarre. Il y marcha en personne, & pendant qu'il y étoit occupé, il se leva un nouvel orage du côté de la Septimanie. Hilperic Comte de Nîmes, Gulmide Evêque de Maguelone, & Remi Abbé conjurerent contre

• lui

WAMBA.

lui & voulurent se soustraire à sa domination. DE L'Es.  
 Ils tâcherent de mettre Aregius Evêque de Nîmes dans leurs intérêts, mais n'ayant pu ébranler sa fidélité, ils le chassèrent de son siège & y mirent l'Abbé Remi. Ils rappellerent les Juifs qui ayant été chassés des païs soumis aux Goths, s'étoient refugiez en France. Wamba envoya contre eux un de ses Capitaines nommé Paul. C'étoit un guerrier habile & heureux, il menoit une armée suffisante pour ranger les rebelles au devoir. Mais comme il avoit des vues bien différentes, il marcha à petites journées, & tâcha sur sa route de se faire des partisans. Il mit effectivement dans ses intérêts, Ranosinde Duc de Tarragone & Hildigise qui étoit *Gardingue*, ce nom signifie une sorte de Magistrat qui avoit beaucoup d'autorité. Ils lui assurrerent Barcelonne, Gironne, & Vich d'Osone, à l'entrée même de l'Espagne. S'étant ainsi préparé à la revolte, il joignit ses troupes à celles du Rebelle Hilperic, prit Narbonne, & se fit déclarer Roi. On lui mit sur la tête la même Couronne que le Roi Recarede avoit donnée au Saint Martyr Felix de Gironne. Tout le Languedoc Espagnol fut soumis, une partie de l'Espagne Tarragonnoise suivit cet exemple par l'autorité & par les intrigues de Ranosinde. Paul écrivit une Lettre insolente à Wamba. Ce Roi ayant appris cette perfidie, marcha vers l'ennemi, reprit, chemin faisant, Barcelonne, & Gironne, Collioure, & autres places dans l'une desquelles se trouva Ranosinde. Narbonne ne put tenir contre les troupes qu'il envoya pour s'en ressaisir. Maguelone, Agde, & Besiers eurent la même destinée, malgré la résistance qu'elles firent. On y prit une partie des chefs de la sédition, entre autres l'Abbé Remi devenu Evêque de Nîmes. Gulmide Evêque de Maguelone ne se

## 64 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'ES-  
PAGNE.

se croyant plus en surcté, s'enfuit à Nîmes où étoit Paul qui comptoit sur un prompt secours de François & d'Allemands: ils y furent assiegez, il fallut se rendre. Wamba qui ne vouloit point s'attirer un plus grand nombre d'ennemis sur les bras, renvoya les François & les Allemands qu'il trouva avec les rebelles. Il restitua aux Eglises ce que les revoltez en avoient enlevé. Il se contenta de faire couper les cheveux à Paul, sorte de degradation & d'infamie dans ce temps-là. Sur un bruit qui courut que Chilperic II. Roi de France approchoit avec une armée, Wamba s'arrêta quatre jours comme pour l'attendre, & croyant en avoir fait assez pour sa gloire, & ne voulant pas non plus paroître chercher à insulter ce Monarque par une bravade à contre-temps, il ne songeoit plus qu'à repasser les Pyrénées lorsqu'il apprit qu'un corps de François fourageoit les environs de Besiers. Il alla de ce côté, & à son aproche ce corps s'enfuit dans les montagnes, laissant dans les chemins son bagage dont les Goths s'emparerent sans coup ferir. Delà il se rendit à Narbonne, & revint à Tolède où il entra, menant les chefs des rebelles, sans cheveux ni barbe, couverts de haillons. Paul entre autres étoit remarquable par une Couronne de Cuir noir; après quoi ils furent enfermez, selon la sentence qui les condamnoit à une prison perpetuelle. Il profita de la paix pour augmenter & fortifier l'enceinte de Tolède. Il y fit tenir un Concile l'an 675. Attentif aux demarches des Sarrazins d'Afrique, il se precautionna contre eux, en enrollant dans les milices tous ses sujets, excepté les enfans & les vieillards. Il ordonna que ceux qui avoient des Vassaux en armeroient au moins la dixieme partie qu'il fit distinguer par des

Concile de  
Tolède en  
675.

des armes particulieres, avec ordre de se ranger **DE L'ES-**  
au Drapeau à la moindre allarme. Les Evêques **PAGNE.**  
& le Clergé devoient même en ce cas assembler  
tous leurs serfs, & marcher jusqu'à dix milles au  
devant de l'ennemi. Il se trouva bien d'avoir  
pris de telles mesures. La flotte qu'il avoit é-  
quipée détruisit celle que les Sarrazins envoye-  
rent au nombre de 270. voiles pour tenter une  
descente en Espagne. Quelques Historiens ont  
insinué que les Ennemis étoient poussez à cette  
entreprise par le Comte Ervige. Ce Prince fils  
du Comte Ardebaste & d'une sœur de Recesuin-  
te, avoit gagné l'amitié de beaucoup de Grands,  
par une conduite souple qui savoit s'accommo-  
der au temps present. Comblé de biens & d'hon-  
neurs, il lui manquoit une Couronne pour être  
content. Il ne pouvoit l'obtenir que par un  
crime. Il y employa les Sarrazins, & voyant  
son entreprise échouée, il fit empoisonner le  
Roi avec de l'eau dans laquelle on avoit fait  
trempier une sorte de jonc. Wamba n'en eut pas  
plutôt bu qu'il fut attaqué d'une maladie qu'il  
jugea mortelle. Il fut même si persuadé qu'il ne  
passeroit pas la nuit que s'étant disposé à la  
mort, il se fit couper les cheveux & prit l'habit  
monastique selon une devotion de ce temps-là  
qui subsiste encore en Espagne. On croit qu'Er-  
vige lui donna ce conseil, afin qu'au cas qu'il ré-  
chapât, il ne pût reprendre la Couronne dont  
le VI. Concile de Toledé le rendoit incapable  
après une pareille ceremonie. Il soupçonnoit si  
peu Ervige de cet attentat, qu'il le nomma son suc-  
cesseur & en signa l'acte. Après la crise il se trou-  
va beaucoup mieux, & voyant que d'un puissant  
Roi il étoit devenu un simple religieux, il soutint  
la gageure, & se retira dans un monastere où il  
vêcut encore plus de sept ans dans l'exercice des  
vertus. Son regne avoit été de huit ans & un mois.

E R-

DE L'ES-  
PAGNE.

ERVIGE.

ERVIGE étant ainsi monté sur le trône par une voye scelerate, s'y gouverna bien & avec prudence. J'ai dit qu'il étoit petit-fils de Chinda-suinte par sa mere fille de ce Roi, laquelle avoit épousé le Comte Ardegaste. Il craignoit que l'exemple qu'il avoit donné lui-même ne fût suivi. Il se tourna du côté du Clergé, & fit assembler quelques Conciles à Toledé, où sous pretexte de veiller au bien de la Religion, il affermit son pouvoir en s'attachant les Evêques. Il choisit Egica homme puissant & parent de Wamba, & lui fit épouser sa fille nommée Cixilone, tant pour se l'attacher par la qualité de gendre, que pour effacer aux yeux du public l'horreur d'une usurpation criante. Son regne ne fut que de sept ans. Il mourut au mois de Novembre 687. avant son predecesseur qui lui survêcut. La veille de sa mort il nomma son gendre pour son successeur.

687.

EGICA.

EGICA l'avoit toujours regardé comme un ennemi; il avoit dissimulé sa haine tant que le beau-pere vivoit. Il n'avoit même épousé Cixilone que pour se rapprocher du trône. Il n'y fut pas plutôt placé que cessant de feindre, il repudia cette Princesse dont il avoit déjà un fils nommé Vitiza. Quelques-uns ont prétendu que Wamba, qui vivoit encore, le lui avoit conseillé. Il fit faire une exacte recherche de ceux qui avoient eu part à l'artificieuse déposition de Wamba, & les fit punir severement, à cela près son regne fut très doux. Grand dans la paix & dans la guerre, sage, clement, il se gouverna en très bon Prince, & on le peut comparer aux meilleurs Rois. A l'exemple de ses predecesseurs il convoqua trois Conciles, savoir le XV. le XVI. & le XVII. de Toledé. Il eut guerre contre Pepin qui gouvernoit la France sous le nom de Childebert II. surnommé le jeune. L'Histoire n'en marque ni les details ni le



le succès. Il mourut enfin l'an 701, la quatorzieme  
 année de son regne. Il laissa trois enfans, qu'il  
 est important de bien remarquer : savoir **WITIZA** qui lui succeda, **OPPAS** Archevêque  
 de Seville, qui eut beaucoup de part à la revolution dont nous parlerons ci-après, & *Fandina* qui  
 fut mariée au Comte Julien, dont elle eut Florinde qui fut cause de cette triste revolution. Il faut  
 ne point perdre de vue ces details généalogiques, si on veut bien comprendre la veritable  
 intrigue du renversement de la Monarchie des Visigoths en Espagne.

DE L'ESPAGNE.

701.

**WITIZA** qui regna après son pere Egica, qui l'avoit associé de son vivant, étoit fils de Cixilone fille d'Ervige, dont la mere étoit sœur de Theodofrede Duc de Cordoue & de Favila Duc de Cantabrie, fils de Chindasuinte, aussi bien que Recesuinte leur frere aîné qui fut Roi comme on l'a vu en son lieu. Ils vivoient encore lorsque leur arriere-petit-neveu monta sur le trône. Avec lui y monterent les vices les plus honteux & qui dégradent le plus les Souverains. Non content d'entretenir publiquement plusieurs concubines qu'il traitoit en Reines, il engageoit les autres à l'imiter. Les violences qu'il exerça contre ses sujets le rendirent odieux à la nation. Il craignit qu'ils ne lui otassent la Couronne pour la donner à Theodofrede, ou à Favila. Il fit crever les yeux à Theodofrede & assassiner Favila. Roderic fils du premier & Pelage fils du second furent exposez à de grandes persecutions, & il ne tint pas à lui qu'ils ne perissent. Cette conduite ne servoit qu'à lui attirer encore plus la haine de ses sujets. Afin de leur oter tout moyen de se revolter, il fit abbatre les murs de quantité de Villes d'Espagne & detruire toutes les armes qu'on trouva chez eux. Son regne fut de dix ans, & il mourut

rut

DE L'ES-  
PAGNE.

711.

rut en 711, laissant deux fils *Eba* & *Sisebut*. Les Visigoths se partagerent entre les pretendans à la Couronne. Quelques-uns portez pour la famille de Wamba vouloient que l'on couronnât un des deux fils de Witiza, d'autres pleins d'horreur pour la memoire de ce Roi prétendoient qu'on en revînt aux neveux de Recesuinte ; & leur parti prevalut.

RODERIC.

RODERIC fils de Theodofrede fut preferé par le plus grand nombre, & déclaré Roi. Elevé dans l'école de l'adversité, il avoit des qualitez très propres à faire un grand Prince ; un corps infatigable, accoutumé à souffrir le froid & le chaud, la faim, la soif, & la veille ; un courage capable des plus hautes entreprises ; une grande libéralité, beaucoup de talens pour persuader, & une heureuse disposition pour manier habilement les affaires les plus delicates. Telles étoient ses bonnes qualitez quand il n'étoit que sujet, mais dès qu'il fut Roi, l'esprit vindicatif, la lubricité sans frein ni retenue, l'entêtement & l'imprudence le rendirent plus semblable à Witiza son predecesseur, qu'à Theodofrede son pere & à ses ancêtres. Il rendit aux fils de Witiza les persecutions qu'il avoit essuyées sous son regne. Il leur fit tant d'affronts que ces deux Princes après s'être abstenus de la Cour, & ne se croyant plus en sureté en Espagne, passerent en Afrique où commandoit Requila Lieutenant du Comte Julien leur oncle. Ce dernier s'étoit insinué dans les bonnes graces de Roderic, qui le connoissant pour un grand Capitaine, ne fut point fâché de se l'attacher, en lui conservant le Gouvernement qu'il avoit aux environs de Gibraltar, & qui comprenoit tous les domaines que les Goths avoient en Afrique. Le Roi lui marquoit de l'amitié, & Florinde sa fille étoit une des Dames d'honneur de la Reine Egilone. Le credit de ce Comte étoit très grand.

Pe-

Pelage fils de Favila avoit souffert les mêmes DE L'ES-  
persecutions que Roderic, & cette ressemblance  
de malheurs les avoit unis. Il eut part à son  
bonheur, & Roderic se voyant Roi, le fit Capitaine  
de ses gardes, charge qui le rendoit la se-  
conde personne du Royaume. Eba & Sizebut  
en se retirant d'Espagne y avoient laissé des se-  
mençes de revolte contre le Roi. Oppas leur  
oncle Archevêque de Seville étoit entré dans leur  
chagrin, & étoit à la tête de la conspiration.  
Roderic, au-lieu d'employer son esprit à se faire  
aimer de ses sujets, & à s'en faire un sûr rem-  
part contre la famille de Witiza, ne ménagea  
personne, & compta beaucoup sur une patience  
pareille à celle que l'on avoit eue pour la mau-  
vaise conduite de son predecesseur. Sa cour  
étoit remplie de jeunes Seigneurs dont les peres  
avoient les gouvememens, c'étoient autant d'o-  
tages qu'il avoit de leur fidélité. Mais la fille du  
Comte Julien étoit belle, ni sa qualité de niece  
& de petite-fille de Rois, ni les égards que  
la prudence vouloit que l'on eût pour son  
pere ne la garantirent point de la brutale  
impudicité de Roderic. Il la deshonora, &  
le Comte informé par elle-même de cet ou-  
trage, ne respira que la vengeance, & em-  
ployant la dissimulation jusqu'au bout, il associa ses  
chagrins à ceux d'Eba & de Sizebut, se servit  
d'eux pour animer leurs amis, & pour menager  
un secours des Maures qui cherchoient depuis  
long-temps à entrer en Espagne & qui n'avoient  
garde de négliger une si belle occasion, tandis  
qu'Oppas Archevêque de Seville conduisoit l'in-  
trigue de son côté & encourageoit les amis de  
sa maison. Le mauvaise conduite du Roi lui a-  
voit attiré beaucoup d'ennemis. Les Maures en-  
voyerent d'abord un corps de troupes pour son-  
der le terrain, de peur que ce ne fût un pie-  
ge, Les Maures  
envoient  
des Trou-  
pes en Es-  
pagne.

ge, & ayant éprouvé que ceux qui les invitoient agissoient de bonne foi, ils envoyèrent l'an 713, une armée plus considérable qui trouva peu d'obstacles. Le Comte Julien y avoit pourvu. Roderic assembla toutes les forces du Royaume. Oppas voulut commander lui-même un corps qu'il avoit assemblé. L'armée montoit environ à cent mille hommes, mais mal armez & sans nulle expérience de la guerre. Witiza avoit détruit toutes les armes de ses sujets, & son successeur n'étoit pas homme à les armer de nouveau par precaution. Des troupes levées à la hâte & tumultuairement ne pouvoient guere defendre l'Etat, contre des soldats exercez & bien armez, tels que les Maures qui à peine débarqués s'étoient saisis de l'Andalousie & de l'Estramadure, & qui de plus étoient sûrs d'être secondez par les meilleures troupes de l'Armée Royale. En effet quand ce vint le jour qui devoit decider du sort de l'Espagne par un bataille generale qui se donna à Xerès en 713, ou 714, le perfide Oppas & le Comte Julien, au-lieu de combattre les Maures avec le Roi qui animoit ses troupes par son exemple, ils tournerent leurs armes contre lui & prirent l'armée en flanc. Ce mouvement qu'attendoient les complices de leur felonie fit connoître à Roderic qu'il étoit trahi. Tout ce qui lui restoit de monde fut defait, il prit lui-même la fuite, & disparut. Les Goths n'ayant plus de chef pour les rallier, la deroute fut générale. Les villes que Witiza avoit malheureusement demantelées ne purent ni servir de retraite aux debris de la puissance des Goths, ni se defendre contre les Maures qui inonderent l'Espagne. Roderic ne regna que trois ans, & avec lui finit la puissance que tant de Rois Goths avoient eu bien de la peine à établir en trois siècles. Les Maures firent en huit mois des conquêtes d'où l'on

l'on fut environ huit cents ans à les chasser, une DE L'ES-  
 bataille leur donna des provinces, qu'on ne put PAGNE.  
 leur ôter que par 3700 combats. Les vainqueurs  
 s'assurèrent leur conquête en sacrifiant à leur su-  
 reté les deux fils de Witiza. On ne fait ce que  
 devint le Comte Julien; il y a apparence qu'a-  
 près avoir profité de sa perfidie, ils en craigni-  
 rent les retours & se défirent de lui.

Ce même Pelage fils de Favila cousin germain FELAGE.  
 de Floderic eut le bonheur d'échapper au fer  
 des Maures. Il se sauva avec quelques debris  
 de l'armée vers Tolède, mais les Maures qui le  
 suivoient ne lui donnerent pas le temps de s'y  
 fortifier, & il mena sa troupe dans les monta-  
 gnes de l'Asturie. Les Maures n'eurent garde de  
 l'y aller chercher. Outre la difficulté du passa-  
 ge des montagnes, qu'ils n'auroient pu forcer sans  
 s'exposer à perdre beaucoup de monde, il étoit  
 de leur intérêt de s'étendre dans les provinces  
 meridionales de l'Espagne, & de preferer les païs  
 situez le long de la Méditerranée, afin d'être tou-  
 jours à portée d'avoir une communication ou-  
 verte avec l'Afrique.

Quand ils se furent établis dans l'Estramadure,  
 dans l'Andalousie, au Royaume de Valence,  
 &c. Ils ne laisserent pas de tenter les Asturies. Pe-  
 lage avoit eu le temps d'y recueillir une armée  
 & de la dresser, il s'étoit mis en posture de n'être  
 pas attaqué impunément; & quand les Maures  
 y voulurent penetrer, ils furent si vivement reçus  
 qu'ils appréhenderent que l'exemple de ce Prince  
 n'encourageât les autres chefs des Espagnols à  
 faire tête. Ils aimerent mieux s'accommoder avec  
 lui, & ce Prince qui voyoit autour de soi des gens  
 allarmez du grand succès de leurs ennemis, & à  
 qui il manquoit une infinité de choses pour sub-  
 sister & se maintenir dans ces postes, écouta les  
 propositions, & procura aux Asturies un peu  
 de

de tranquillité. Les Chrétiens dans cet azile formèrent une espèce de République, & sur quelque division qu'il y eut entre les principaux, Pelage se retira près de Gion vers les montagnes, pour ne pas donner lieu à une plus grande division. Munuza Chrétien, mais fort lié aux Mahométans, avoit obtenu d'eux le gouvernement de ce Canton, il devint amoureux d'une sœur qu'avoit Pelage, & ayant écarté ce Prince sous un prétexte, il força cette Princesse de l'épouser. Pelage dissimula d'abord son chagrin, mais ayant pris ses mesures, il éclata. Ayant assemblé ses amis & tout ce qu'il trouva de gens propres à porter les armes, il leur inspira le courage dont il étoit lui-même rempli. Quand on fut dans la Galice & dans la Biscaye, la résolution qu'il avoit prise d'attaquer les Maures, des Deputés vinrent de la part de ces provinces offrir des secours, & demander qu'elles fussent admises dans la confédération. On reçut leurs offres, mais on entama l'affaire sans les attendre. On courut sur les terres des Maures, & ce fut avec succès; une Armée vint bientôt à leur secours, & Pelage trop prudent pour exposer à des forces si supérieures par le nombre, le peu de troupes qu'il avoit, se retira dans les montagnes des Asturies, où il dispersa son monde. Il ne retint que mille hommes avec lesquels il se renferma dans la caverne de Couadonga, où il se retrancha avec des vivres. Il fut bien surpris, quand à l'approche des Maures qui venoient l'y investir, il apprit que l'Archevêque Oppas étoit avec eux, & demandoit à conférer avec lui. L'entretien fut vif. Oppas se retira sans avoir pu rien gagner sur le Prince; & l'attaque commença. Pelage & les siens se battirent en lions, & l'histoire compte jusqu'à vingt mille Maures qu'ils tuèrent. Leur General

ral fut tué. Ceux qui prirent la fuite dans les montagnes y perirent par les armes des gens que Pelage y avoit dispersez. Oppas fut pris, & on ne fait pas quel châtement on fit de ce traître. Ce succès auquel on attache des circonstances miraculeuses, rendit le courage aux Chrétiens, & grossit leur Armée, en même temps qu'il repandit la terreur chez les ennemis.

Les mutations de Chefs chez les Maures, la mort de quelques-uns des principaux, la mesintelligence qui se mit entre les Generaux, & quelques autres circonstances semblables furent très favorables aux Espagnols. Pelage profita de sa victoire, il conquist Leon, Gyon, Astorga & autres places, dont il se forma un Etat sous le titre de Roi d'Asturie; c'est le nom que prirent ses successeurs jusqu'à Ordogno second, pendant que les Maures connus en France sous le nom de Sarrasins tâchoient de penetrer dans la Gaule. Cette diversion ne pouvoit être que très utile à Pelage. Ces infideles après avoir fait bien des conquêtes dans la Gaule furent defaits par Charles Martel qui regagna les païs dont ils s'étoient emparez & reporta les bornes de la France aux Pyrénées. Pelage mourut à Cangas l'an 737, & laissa un fils nommé Favila & une fille nommée Erminde qui fut mariée à Alphonse dont le merite & l'attachement avoient gagné l'estime & la confiance de Pelage. Il avoit regné dix-neuf ans, c'est proprement le restaurateur de la Monarchie.

FAVILA son fils & son successeur étoit un Prince leger & voluptueux qui auroit pu gâter de si beaux commencemens. Mais il regna peu, & dans les deux ans qu'il fut sur le trône les Maures affoiblis par le rude échec qu'ils avoient eu en France laisserent les Espagnols en paix. Il fut tué par un Ours qu'il pressoit trop à la chasse.

DE L'ES-  
PAGNE.

Comme il n'avoit point d'enfans le Royaume déjà hereditaire passa à Ermisinde sa Sœur & à son mari. Cct exemple de succession feminine, qui fut le premier en Espagne, est devenu un usage qui y s'est perpetué.

ALPHON-  
SE I.

ALPHONSE son mari avoit été le compagnon de Pelage dans ses travaux, il ne se démentit point sur le trône, il fut surnommé le Catholique à cause de sa piété. Brave & heureux il battit les Maures en beaucoup de rencontres, reprit sur eux plusieurs places tant de la Galice que du Portugal, & mourut en odeur de sainteté, âgé de soixante-quatre ans, après en avoir regné dix-huit, l'an 757. Il eut de la Princesse Ermisinde sa femme trois fils, savoir FROILA son successeur, *Vimarane* qui fut assassiné par son frere aîné, AURELIO qui regna, & une fille nommée *Adesinde*.

FROILA.

FROILA fut un Prince disposé à la cruauté. On lui fait honneur de la fondation d'Oviedo dans l'Asturie; d'autres pretendent qu'Alphonse l'avoit commencée, & qu'il l'acheva: il est sûr que Froila en fit une Ville, & y établit un siege épiscopal. Il revoqua une loi par laquelle Witiza avoit permis aux Prêtres de se marier, à l'imitation des Grecs. Il se fit obéir sur ce point, & ce fut peut-être ce qui le fit passer pour un homme severe. Une revolte dans la Gascogne l'attira dans ce país-là. Il l'étouffa en 761, & prit alliance avec Eudes Duc d'Aquitaine dont il épousa la fille. Dans une bataille qu'il donna aux Maures qui étoient entrez dans la Galice, il en tua cinquante-quatre mille: il auroit mérité d'être compté entre les plus grands Rois qu'ait eus l'Espagne s'il ne se fût pas souillé du sang de son frere. Sa severité lui avoit fait des ennemis. Un parti de mécontents songea à le détrôner & tâcha de porter Vimarane Prince aimable



ble & très vaillant à se mettre à leur tête. Froila aima mieux devoir sa sûreté à un crime qu'à la vertu de son frere & le fit assassiner. Pour effacer l'horreur de cette action, il nomma pour son successeur Veremond fils de cet infortuné frere, mais il restoit un autre frere, nommé Aurelio, qui craignant une pareille destinée, prévint le danger en assassinant Froila l'an 768, après un regne de 11 ans. Ce Roi laissa un fils nommé *Alphonse* qui fut surnommé le chaste, & une fille appelée Chimene qui ne se piqua guere de chasteté & qui fut mere de Don Bernard del Carpio si celebre dans les Romans.

768.

AURELIO ayant usurpé le trône sur les enfans de ses deux aînez, en jouit six ans, & ne fit rien de remarquable. Un grand nombre d'Esclaves amoureux de la liberté, prit les Armes. Aurelio n'en vint à bout que par l'assistance des Maures, dont il acheta l'amitié à des conditions très honteuses. Il s'engagea de leur fournir tous les ans à titre de tribut un certain nombre de filles de bonne famille. Les diverses dominations des Maures avoient été reunies, & ne faisoient plus qu'un seul & même Royaume depuis l'an 759 qu'Abderame en étoit devenu le Souverain. Cette reunion lui donnoit une superiorité que n'avoient pas ses predecesseurs divisez & presque toujours brouillés ensemble. Aurelio mourut l'an 774. Comme il ne laissoit point de posterité, l'équité vouloit qu'il laissât sa Couronne à l'un des fils de ses freres à qui elle appartenoit de droit; mais il avoit marié sa sœur *Adofinde* à un homme de grande qualité nommé *Silo*, à qui il avoit promis de le declarer son successeur: il lui tint parole, & ce beau-frere lui succeda effectivement, en vertu de la ligne graduelle qui preferoit la sœur aux neveux.

774.

## 76 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'ES-  
PAGNE.

SILÓ.

SILÓ renouvela la paix avec les Maures. Il en avoit besoin pour faire rentrer dans l'obeissance les peuples de la Galice qui s'étoient revoltés. Il les battit près de la montagne de Cebreiros, & les rangea au devoir. C'est à ce regne que l'on attribue l'erection des *Ricos Hombres*, titre qui étoit accompagné de quantité de beaux privileges. C'est l'origine des Grands d'Espagne. *Siló* regna neuf ans & mourut l'an 783: il laissoit un fils nommé *Adelgaste* qui fut marié, puisqu'on trouve que lui & sa femme fonderent le Monastere de Notre-Dame d'Ovana; cependant il ne regna point. Les amis d'Alphonse fils de Froila le placerent sur le trône, mais ils ne purent l'y maintenir, & il en fut d'abord renversé.

MAURE-  
GATE.

788.

MAUREGATE, fils naturel d'Alphonse I, arracha la Couronne à son frere Alphonse II, & pour se la conserver il acheta la protection des Maures, à qui il s'engagea de payer tous les ans l'infame tribut de cent filles, dont cinquante devoient être nobles & les autres de moindre condition. Il regna cinq ans & demi & mourut sans posterité l'an 788. *Alphonse* II, qu'il avoit détroné, ne lui succéda point encore. Ce fut Vermond ce fils de Vimarane que Froila avoit déclaré son successeur pour le dedominager de la perte de son pere. Il étoit dans les ordres sacrez & avoit reçu le Diaconat. Il ne laissa pas de se marier, mais après avoir eu quelques enfans, il se separa de sa femme & vecut dans la Contenance. Il passe pour avoir été très vertueux. Quoiqu'il eût des fils, il eut la générosité en 791 de se donner pour collègue ou pour successeur ce même Alphonse à qui la couronne appartenoit legitiment. Son regne qui fut heureux & paisible, ne dura que six ans & demi, & il mourut en 795 fort regretté de ses  
su-

791.

sujets dont il étoit tendrement aimé. Il eut trois DE L'Es-  
 fils, RAMIRE qui regna, *Garcie* & Nuño, & PAGNE.  
 une fille nommée *Christine*.

ALPHONSE II occupa seul le trône dont son ALPHON-  
 pere avoit joui. Il fit bâtir l'Eglise Cathedrale SE II.  
 d'Oviedo. La Reine Berthe sa femme & lui gar-  
 derent une exacte Continence, ce qui lui fit don-  
 ner le surnom de *Chaste*. Sa sœur Chimene n'a-  
 voit pas le même don, elle épousa en secret, sans  
 le consulter, Sanche Comte de Saldaigne, de qui  
 elle eut un fils qui fut dans la suite nommé Ber-  
 nard del Carpio, qui par sa valeur exerça pen-  
 dant quelque temps presque toutes les plumes des  
 Ecrivains Espagnols. Cette intrigue ayant été  
 découverte, le Comte étant venu à Leon pour une  
 assemblée des Etats, fut arrêté & accusé de crime  
 de leze-majesté, on lui creva les yeux, & on le  
 confina dans une prison dans le château de Lune  
 où il acheva ses tristes jours. L'enfant ne fut pas  
 abandonné pour cela. Le Roi son oncle le fit  
 élever dans les Asturies avec autant de soin  
 que s'il eût été son propre fils. Un Prince de ce  
 caractère n'étoit pas d'humeur de prostituer tous  
 les ans cent filles Chretiennes à la lubricité des  
 Maures, il refusa le tribut. Heureusement les  
 infideles étoient retombés dans leur anciennes  
 jalousies, & ils ne furent pas en état de l'y forcer,  
 comme ils s'en flattoient. Leur défaite à la ba-  
 taille de Lede leur fit perdre l'envie de l'inquié-  
 ter. Des historiens mettent le refus aussi-tôt a-  
 près qu'il eut été associé à la couronne, du vi-  
 vant de Vercmond son predecesseur. Des cir-  
 constances lui furent très favorables, & il sçut en  
 profiter. On a déjà vu que Charles Martel avoit  
 défait les Sarrazins qui avoient pénétré assez a-  
 vant dans la France. Pepin son fils avoit eu sur  
 eux la même superiorité, & les avoit chassés  
 bien au delà des Pyrenées. Il s'étoit même ren-

du maître de Barcelone & de Gironne dès l'an 752, & en avoit laissé le gouvernement à un Sarrazin qui les tenoit de lui à titre de Comté, & aimoit mieux être vassal de Pepin que du Roi de Cordoue. Ibn-Al-Arabi, autre Maure, ayant voulu secouer le joug d'Abderamene, & se faire Roi de Sarragosse, en fut chassé. Il eut recours à Charlemagne dont il alla implorer la protection jusqu'à Paderborn où ce Monarque étoit alors. Elle lui fut accordée sur l'offre qu'il fit de rendre hommage du gouvernement dont on l'avoit privé, si on vouloit le conquérir. Charles leva deux armées, en envoya une en Catalogne & marcha avec l'autre du côté de la Navarre; il conquiert ou de gré ou de force tout ce pays-là jusqu'à l'Ebre; re-tablit à Saragosse Ibn-Al-Arabi, & prenant par tout des Otages des Sarrasins à qui il laissoit leurs terres & leurs gouvernemens, il ne négligea rien pour s'assurer de leur fidélité, & fit demanteler Pampelune. Ce fut au retour de cette expedition que quelques Basques en embuscade tombèrent sur son bagage, & après l'avoir pillé se dispersèrent dans les montagnes. Les vieux Romanciers ont extrêmement fardé cet événement, en y ajoutant quantité de circonstances chimeriques. Quelques-uns y font perir le fameux Rolland qu'ils donnent pour neveu à Charlemagne. Ils appuient fort sur la défaite de Charlemagne & des douze Pairs de France qui ne furent institués que plus de trois cens ans après sous le Roi Robert. D'autres mettent dans l'armée victorieuse Alphonse, comme ennemi de Charlemagne, qui après avoir ajouté dans cette guerre la Catalogne, la Navarre & une partie de l'Arragon, laissa une partie de ses troupes à Alphonse Roi d'Asturie, qui avec ce secours battit les Maures dans le Portugal & leur prit Lisbonne. Charles ayant repassé les Pyrénées, joignit ses nouvelles conquê-

quêtes au Royaume d'Aquitaine qu'il avoit donné à Louis son fils aîné. Les Sarrafins qui s'étoient declarez vassaux de sa Couronne ne tarderent pas à remuer. Louis eut de la peine à les reduire, & la ville de Barcelonne soutint seule le siege durant deux ans. DE L'ESPAGNE.

L'amitié qui fut entre Charlemagne & Alphonse le chaste étoit peut-être l'ouvrage de la Reine Berthe qui étoit François. Il est certain que l'occupation que Louis Roi d'Aquitaine donna aux Maures du côté de la Catalogne & de l'Arragon fut très avantageuse aux Espagnols. Le nom seul de Charlemagne les tenoit dans le respect, & la liaison qui étoit entre ces trois Monarques ne fut pas inutile à Alphonse pour les conquêtes qu'il fit sur leurs Ennemis communs. Aussi après la prise de Lisbonne envoya-t-il à Charlemagne la partie la plus precieuse du butin qu'il avoit fait en cette occasion. Durant son regne, qui fut de plus de cinquante deux ans, il battit souvent les Maures qui employeroient les ruses les plus dangereuses pour le vaincre. Un de leurs chefs nommé Mahomet, se voyant brouillé avec le Roi de Cordoue son Souverain, se refugia chez Alphonse qui le reçut avec bonté & lui assigna des terres dans la Galice. L'ingrat fut assez lâche pour vouloir sacrifier son hôte & son bienfaiteur à sa nation, & complota avec d'autres Sarrazins pour l'attaquer tous en même temps, ils assemblerent en effet une armée nombreuse sur la frontiere, & le perfide avec d'autres troupes qu'il avoit introduites, surprit un poste. Heureusement pour Alphonse il se trouva prêt à faire tête, il donna bataille, & tailla en pieces une Armée de cinquante mille Sarrazins que le traître Mahomet avoit armez contre lui.

Defaite des  
Sarrazins.

Une guerre civile qui s'alluma dans la Galice

DE L'ES-  
PAGNE.

ce le reduisit à se cacher dans un monastere. Les Maures occupez en trop d'endroits par les François ne profiterent point de ce desordre. Un Seigneur fidele à son Roi prit son parti, & son exemple fut suivi avec tant de succès, qu'Alphonse domta les revoltez & fut plus absolu que jamais. Il eut une autre affaire très facheuse. Ce même Neveu qu'il avoit fait élever avec tant de soin, étant devenu un guerrier capable d'être l'appui du trône, il tâcha par ses services d'adoucir l'esprit d'Alphonse toujours irrité contre le malheureux Saldagne, & de l'engager à finir des rigueurs qui flétrissoient l'honneur du fils. A mesure que ses services augmentoient, il faisoit de nouvelles instances pour la liberté de son pere dont le crime étoit de lui avoir donné la vie. Les Grands & la Reine même sollicitoient avec lui. Alphonse fut inflexible, & don Bernard se retira très mécontent. La Politique eût dû engager ce Roi à ne pas mecontenter jusqu'à ce point un homme de ce merite. Abderamene II Roi de Cordoue, après avoir vaincu des sujets rebelles, se preparoit à attaquer le Roi de Leon. La Castille déjà possédée par plusieurs Comtes, pouvoit se réunir sous l'un d'entre eux, & faire de la peine au Souverain. Charlemagne étoit mort, & Louïs son fils n'étoit plus cet heureux Roi d'Aquitaine qui faisoit trembler les Maures. Devenu Roi de France & Empereur, à peine lui resta-t-il au delà des Pyrenées les Comtez de Barcelone, de Roussillon, de Cerdagne, d'Ampurias, d'Urgel, de Paillars & d'Aussonne. Les Isles Baléares, c'est-à-dire Majorque, Minorque & Iviça & le reste des conquêtes de Charlemagne, passerent en d'autres mains. Détronné lui-même par ses enfans, & replacé difficilement sur le trône, il ne put rendre à l'Espagne les mêmes services qu'autrefois, ni empêcher que des conquêtes  
qu'il

qu'il abandonnoit il ne se formât un nouveau Royaume qui fut celui de Navarre. L'Arragon sous le titre de Comté en fut d'abord une dépendance, à peu près de même que les Comtez de Castille relevoient de Léon. Les Navarrois exposez aux insultes des Sarrazins qui avoient envahi Pampelune, & ne recevant aucun secours de Louïs le Debonnaire, élurent pour Roi Inigo Comte de Bigorre surnommé *Arista*, mot Gascon qui signifie ardent ou hardi. Ce fut dans cette élection que fut dressé le fameux Code appelé le *Fore de Sobrarbe*, du nom du païs où elle se fit. C'est une loi pour maintenir les privileges & les libertez de la Nation, & mettre un frein à l'autorité Royale. Elle étoit autrefois commune à la Navarre & à l'Arragon; mais les peuples de Navarre l'ayant négligée, les Arragonois plus fermes l'ont gardée très long-temps & c'étoit sur ce Fore de Sobrarbe que les privileges immenses de l'Arragon étoient fondez, au moins en partie.

Ce nouveau Royaume fut fatal aux Maures par les grandes conquêtes que fit sur eux *Arista*. Mais ce fut un Etat séparé du Royaume de Leon pas des intérêts opposez; & au-lieu qu'ils auroient dû se réunir pour combattre leur ennemi commun, souvent au contraire leur jalousie mutuelle les arma l'un contre l'autre. Peu inégaux & trop voisins ils employèrent dans la suite leurs forces à se disputer le terrain. Alphonse se donna pour successeur *RAMIRE* fils de ce Bermude qui l'avoit lui-même associé au trône, & il rendit au fils une Couronne qu'il avoit reçue du pere. Il mourut l'an 843, âgé de 85. ans.

Ramire étoit occupé à faire la guerre aux Maures. Un Seigneur nommé Nepotien tâcha de le supplanter. Ramire se hâta, le desit, & l'ayant pris lui fit crever les yeux. Abderamene Roi de Cordoue crut profiter du nouveau regne,

DE L'ES-  
PAGNE.

& osa demander l'infame tribut que Mauregat avoit accordé. Ramire arma aussi-tôt & livra Bataille à l'ennemi près d'Alveda, à peu de distance de Logroño. On combattit durant deux jours avec opiniâtreté. L'avantage du premier jour étoit pour les Maures. Ramire eut la nuit suivante une vision, par laquelle l'Apôtre St. Jaques lui promettoit la victoire. Sous le regne d'Alphonse le chaste on avoit trouvé dans la Galice un tombeau que l'on croioit être celui de ce St. Apôtre. Mariana avoue que l'on ne fait guere à présent sur quelles preuves on determina que ce l'étoit. Mais après tout on en étoit persuadé, & cette circonstance jointe à la vision du Roi anima les troupes, de maniere qu'il en conta soixante mille hommes au Roi de Cordoue. C'est dans cette bataille qu'au rapport des Historiens, les Espagnols crurent voir leur St. Protecteur portant devant eux un étendard blanc avec une croix rouge au milieu. Calahorra, Alvede & autres forteresses furent les fruits de cette Victoire. Les Normands après avoir fait bien des ravages en Angleterre & en France firent une descente dans la Galice, mais Ramire leur tua beaucoup de monde & brula quelques vaisseaux, & ils partirent avec le reste pour aller plus loin dans les terres qu'occupoient les Sarrafins, qu'ils desolerent depuis Lisbonne jusqu'au détroit. Ramire ne regna que sept ans, & mourut en 850 à Oviédo, résidence ordinaire des Rois de Galice.

---

 850.  
ORDOÑO.

Son fils Ordoño lui succeda. Son demêlé avec Athaulphe Evêque de Compostelle, donna d'abord un assez mauvais presage de son regne, mais il repara cette faute. Son regne fut un mélange de bons succès & de disgraces dans la guerre. Muza Goth d'origine & Mahométan de religion, s'étant revolté contre le Roi de Cordoue son souverain, avoit conquis Toledé, Sa-

ra-



ragosse, Huefca, Tudèle, &c. & avoit même re-  
 duit Charles le chauve à acheter de lui la paix DE L'Es-  
PAGNE.  
 pour mettre en sureté la Catalogne. Il se jetta sur  
 les terres du Roi des Asturies, perça jusqu'à Lo-  
 grogno, & s'empara d'Alveda. Ordoño marcha  
 contre lui & le vainquit. Muza fut blessé, &  
 mourut vraisemblablement de ses blessures. Lo-  
 pès son fils étoit gouverneur de Toledé. Se vo-  
 yant près d'être attaqué par le Roi de Cordoue,  
 il engagea Ordoño à faire une diversion. En ef-  
 fet il en obtint de bonnes troupes que lui me-  
 na D. Garcie frere du Roi. Elles furent battues.  
 Cette perte affoiblit tellement Ordoño qu'il ne  
 put s'opposer à une seconde descente des Nor-  
 mans qui ravagerent toutes ses côtes. Les di-  
 visions des Maures lui presenterent une occasion  
 favorable, & il commençoit à en profiter lorsqu'il  
 mourut de la Goute l'an 862, la douzieme de son  
 regne. Son fils aîné Alphonse III lui succeda, à l'âge ALPHON-  
SE III.  
 de quatorze ans. Ce Roi eut le surnom de grand,  
 & le merita par son courage & par ses vertus hé-  
 roïques. Froila Comte de Galice lui disputa  
 la couronne, & l'obligea même à chercher une  
 retraite chez les Cantabres; mais la conduite  
 tyrannique de l'usurpateur fit revolter les habi-  
 tans d'Oviedo, qui l'assassinerent, & preparerent  
 ainsi le retour d'Alphonse. Deux Seigneurs  
 d'Alava & de Biscaye se revolterent, & furent  
 faits prisonniers. Les Maures animez par la  
 grande jeunesse du Roi & par les troubles de son  
 Etat, firent irruption dans son païs. Il les vainquit  
 dans une bataille, & les rechassa dans leurs pro-  
 pres terres. Resolu de ne les point menager, il  
 fit amitié à D. Bernard del Carpio, que les deux  
 derniers Rois n'avoient pas voulu employer; &  
 ce grand-homme eut beaucoup de part aux a-  
 vantages qu'Alphonse remporta ensuite sur les  
 Maures. Le Roi s'attacha aussi les François qui

DE L'ESPAGNE.

Victoires  
qu'il rem-  
porte.

lui envoyèrent un grand secours; & une Princesse nommée *Ameline* que les Espagnols appellerent *Chimene*. L'an 863 il entra sur les terres des Sarrasins où il jeta l'épouvante, & fit un très grand butin. L'année suivante il remporta coup sur coup deux grandes victoires, l'une sur les Maures de Tolède qui y perdirent dix mille hommes, l'autre sur une partie de l'armée de Cordoue dont il ne resta que dix hommes. Cet avantage fit conclure une treve de trois ans; & après ce terme Alphonse entra dans l'Estremadure, courut jusqu'à Merida, & les Maures effrayez de ses progrès lui demandèrent encore la paix qu'il leur accorda.

Le Seigneur de Saldagne vivoit encore. Don Bernard son fils se sacrifioit pour meriter la liberté de son pere, on la lui refusa avec rigueur. Il se retira de la cour avec quantité d'amis qui partageoient son ressentiment, & alla fortifier Carpio, & sollicita les Maures d'épouser sa querelle. C'étoit déjà trop à Alphonse de perdre tant de braves gens, d'avoir les Maures & eux sur les bras, il se hâta de faire un accommodement. Le pere captif devoit être rendu au fils, qui de son côté devoit rendre Carpio au Roi. Don Bernard rendit effectivement la place, & apprit immédiatement après que son pere ne vivoit plus. On ne put bien justifier Alphonse de ce trait de supercherie, & sa reputation en souffrit. Sa rigueur envers ses quatre freres *Froila*, *Nuño*, *Bermude* & *Odoario*, qui avoient conspiré contre lui, & à qui il fit crever les yeux, ne lui fit point d'honneur. Bermude tout aveugle qu'il étoit, s'échapa de sa prison, se saisit d'Astorga, livra bataille au Roi, & l'ayant perdue se refugia chez les Maures de Tolède qui firent la guerre en sa faveur. Mais Alphonse les reduisit à lui demander une treve. Il travailla heureusement au bien de l'Etat & de l'Eglise. Il fit bâ-

bâtir l'Eglise de Saint Jaques de Compostelle, tel-  
 le qu'on la voit aujourd'hui. Une nouvelle DE L'ES-  
PAGNE. guerre qu'il eut contre les Maures, se termina par  
 une treve de six ans, durant lesquels il retablit  
 & repeupla plusieurs Villes que la guerre avoit  
 ruinées, entre autres *Sentica* qu'il nomma *Zamo-  
 ra*. De son temps il se forma dans la Cantabrie  
 un petit Etat presque independant qui fut fondé Petit Etat  
qui se for-  
me dans la  
Cantabrie. par Zuria. Sa maison qui bâtit la ville de Haro,  
 en prit le nom, & posséda la principauté de Bis-  
 caye. Après que la treve fut expirée, il prit aux  
 Maures *Simancas* & *Duegnas*, & le païs d'alen-  
 tour, & s'avança dans le Portugal où il leur en-  
 leva *Conimbre*. Pendant qu'il étendoit ainsi ses  
 conquêtes, sa femme lui suscita de mortels cha-  
 grins. Elle communiqua à ses enfans la haine  
 qu'elle lui portoit, & elle leur forma un parti.  
 Les tresors du Roi étoient epuisez par de lon-  
 gues guerres, de grands Edifices, & des liberali-  
 tez Royales. Il voulut mettre de nouvelles im-  
 positions sur le peuple qui en murmura. La Reine  
 & les Princes saisirent cette occasion. Don Gar-  
 cie l'aîné leva l'étendart de la revolte, & faisoit  
 à Zamora ses preparatifs. Le Roi fondit sur lui,  
 le surprit & l'enferma. D. Ordoño son autre fils,  
 soutenu par la Reine qui continuoît ses cabales,  
 se declara. Nuño Fernandez l'un des Comtes de  
 Castille, beau-pere de Garcie, arma aussi en sa fa-  
 veur. Le peuple prit parti pour les Princes. A-  
 près une guerre civile de deux ans Alphonse des-  
 cendit du Trône, où son fils Garcie monta au for-  
 tir de la prison. Il se retira à Zamora, où il mou-  
 rut l'an 910, après un regne de quarante-huit ans.

Garcie fit une expedition assez heureuse con-  
 tre les Maures, & mourut à son retour, ayant à  
 peine jouï trois ans d'un trône où il étoit monté  
 d'une maniere illegitime. Il le laissa à son frere.

ORDOÑO II fut le premier qui établit la rési- ORDOÑO II.

dence des Rois des Asturies à Léon, dont ses successeurs & lui prirent le titre de Rois de Léon. Il eut d'abord quelque succès contre Almanzor Roi de Cordoue, qui même après la perte d'une Bataille fit une treve avec lui. Le Cordouan s'allia d'un Prince Mahométan en Afrique, qui lui envoya un renfort. Il entra dans la Galice, après avoir repris Conimbre dans le Portugal. Ordoño lui livra bataille à Rondonia; mais le succès ne decida rien. Le Maure ayant reçu d'Afrique un nouveau débarquement, tourna vers la Navarre, & se jeta sur la Cantabrie.

*Inigo Arista* fondateur du Royaume de Navarre avoit fait de grandes conquêtes sur les Maures. Ses successeurs, *Ximenès*, *Inigo II* & *Garcie I* avoient marché sur ses traces. *Fortunio* fils de *Garcie*, avoit mené une vie pieuse & pacifique, & avoit abdiqué la couronne en faveur de *Sanche Abarca* son frere, qui poussa les conquêtes plus loin que ses ancêtres, en attaquant de petits Souverains qui l'environnoient. Ce fut contre lui qu'*Almanzor* tourna ses armes. Il demanda du secours à Ordoño, qui vint en personne avec ses meilleures troupes. L'armée confederée livra bataille au Roi de Cordoue dans la Vallée de Jonquera, & la perdit. Le Comte d'Aragon y fut tué, & le Roi de Cordoue content d'avoir soumis la province d'Alava, s'en retourna dans ses Etats. *Sanche* remit bientôt des troupes sur pied, & fit sur les Maures des progrès qui le dedommagerent. Il passa en France sur le declin de la seconde race, & marchoit en conquérant. Les Maures l'obligerent de revenir au secours de ses Etats, & ils assiegeoient Pampelune lorsqu'il revint à propos pour leur faire lâcher prise.

Ordoño fit aussi une nouvelle irruption sur les Maures vers la Rioja avec assez de succès, mais il ternit sa memoire par une action cruelle qui lui  
 conta

couta cher. Il craignoit & haïssoit les Comtes de Castille, dont Alphonse le grand avoit éprouvé la puissance. N'osant pas les attaquer à force ouverte, il feignit d'avoir besoin de leur conseil sur un sujet important. Il leur donna un rendez-vous, ils s'y trouverent, il les fit prendre, & les envoya à Léon, où peu de jours après ils eurent la tête tranchée. Entre ces Comtes étoient Nuño Fernandes, Fernand Ansurez, Alimundar surnommé le Blanc. Orduño devenu odieux par cette conduite, armoit pour prevenir le ressentiment des Castillans, lorsqu'il mourut à Zamora l'an 923 après neuf ans & demi de regne, il laissoit deux fils, *Alphonse & Ramire*.

Son frere **FROILA II** s'empara du trône. Sous son regne qui ne fut que de quatorze mois les Castillans s'affranchirent du Royaume de Léon. On croit communément qu'ils créèrent deux Chefs, sous le nom de Juges, l'un pour l'administration des affaires, & l'autre pour le soin de la guerre. Don Lain Calvo eut le premier département, & l'autre fut donné à Nuñez Rasura, fils d'un Seigneur Allemand, qu'on dit avoir bâti Burgos, & qui s'appelloit Bellides. Allant en pelerinage à St. Jacques il avoit pris les armes contre les Maures, & avoit acquis tant de reputation que Diego Porcellos l'un de ces Comtes lui avoit donné sa fille unique en mariage. De ce mariage étoit né Don Gonzalve Nuñez juge après son Pere. Don Gonzalve Nuñez fut seul Comte hereditaire de toute la Nation Castillane. Froila n'étoit pas un Prince à chicaner beaucoup les juges sur l'indépendance où ils se mettoient. Foible, mais cruel, quand il pouvoit l'être sans peril, il mourut de la lepre encore fort jeune.

**ALPHONSE IV**, son neveu, monta alors sur le trône qui lui appartenoit. Il ne fut pas hom-  
me non plus que son Oncle à arrêter les progrès  
de

DE L'ESPAGNE.

FROILA II.

ALPHONSE IV.

DE L'ESPAGNE.

de Gonzalve Comte de Castille. Ce dernier les poussa si loin qu'il mit la Riviere de Pisuerga pour borne entre les Etats de Castille & ceux de Léon, & n'ayant rien à craindre de ce côté il attaqua le Roi de Navarre, le fameux Sanche Abarca qui s'étant rendu très puissant par ses conquêtes sur les Maures, les étendoit encore sur des terres de la Castille. Une bataille que les deux Rois devoient se donner près du Bourg de Gallanda, devint un Duel, ils se renversèrent l'un l'autre de cheval, & se blessèrent réciproquement. Le Roi de Navarre en mourut & son armée fut défaite. Gonzalve victorieux fut ensuite attaqué par les Maures, & par le Roi de Léon. Ce n'étoit plus Alphonse. Ce Prince lassé du peu de travail que lui coutoit la couronne la laissa à son frere, Ramire II, pour se faire Moine, après un regne de six ans l'an 930. L'état monastique le lassa bientôt. Il regreta le trône qu'il avoit quitté, & son frere qui n'étoit pas d'humeur à le lui rendre, lui fit crever les yeux en 933.

933.

RAMIRE II.

RAMIRE II eut dans les Asturies des troubles à étouffer, & en vint à bout. Il sentit qu'il ne seroit estimé de ses sujets qu'autant qu'il feroit la guerre aux Maures. Naturellement courageux & guerrier il tourna ses armes contre eux, prit la Ville de Madrid, défait une Armée de 80000 Maures au Roi de Sarragosse qu'il rendit tributaire. Il ne fut pas moins heureux contre le Roi de Cordoue. Il avoit d'abord songé à remettre les Comtes de Castille sur l'ancien pied. Gonzalve lui fit connoître qu'il ne pouvoit rien faire de plus agréable aux Maures que de tourner ses armes contre la Castille, qu'elle seroit aisément leur proie, mais qu'ensuite ils fondroient avec moins d'obstacles sur son Royaume, qui en deviendroit la victime. Il le pria de sacrifier son ressentiment à l'intérêt gene-

neral de la Chretienté. Ramire fit ses reflexions, & comme il avoit l'esprit solide, il sentit la justice de ce conseil, & attaqua les Maures contre lesquels le Comte de Castille le seconda. Il mourut en 950 après un regne d'environ vingt ans. Il avoit épousé Therese de Navarre fille de Sanche Abarca, dont il eut deux fils, Ordoño & Sanche, qui regnerent; & une fille, nommée Elvire, qui fut religieuse.

La mort de Ramire causa un grand trouble en Espagne. Il faut un peu tracer l'état où étoit alors ce Royaume. Les Comtes de Barcelone rendus héréditaires sous les Rois de France de qui ils dependoient, avoient gagné beaucoup de terrain sur les Maures, & s'étoient formé un Etat considerable, dans lequel on comprenoit quelques Seigneurs qui n'étoient pas en état de se passer de leur protection. Geofroi surnommé le Velu, fils de Geofroi d'Aria, avoit été fait Comte par Charles le Chauve, & en devint Comte hereditaire sous Charles le gros l'an 884. Miron son fils fut pere de Siniofroi auquel succeda Borel son cousin.

ORDOÑO III avoit succédé à son pere Ramire III, & s'étoit allié avec le Comte de Castille en épousant sa fille Uraque. D. Sanche, son frere, lui disputa la couronne, & scut mettre dans ses interêts, le Roi de Navarre & le Comte de Castille. Ordoño n'ayant pas assez de troupes pour tenir la Campagne devant des ennemis si puissans, abandonna sa Capitale & se retira dans une forteresse où il se rendit inaccessible, & laissa enfin ses ennemis. Le Navarrois & le Castillan furent forcez de courir à la defense de leurs païs que les Maures menaçoient. Ordoño profita de leur absence & reconquit une partie du sien; & pour se vanger du Castillan son beau-pere, il lui renvoya sa fille Uraque, qu'il repudia, &

DE L'ESPAGNE.

950.

Troubles en Espagne.

ORDOÑO III.

DE L'Es-  
PAGNE.

& prit pour femme Elvire dont il eut un fils nommé Bermude ou Veremond. La guerre qu'il fut obligé de tourner contre son frere qui s'étoit emparé de la Galice où il avoit un parti, attira ses armes de ce côté, tandis que Gonzalve attaqué par Alhagib qu'Almanzor envoyoit contre lui avec une armée de quatre-vingt mille hommes jetta la Castille dans une frayeur generale. Cependant une bataille qu'il donna avec des forces très inegales sur les promesses d'un solitaire, fut si heureuse pour les Castillans qu'ils remporterent une victoire éclatante. Gonzalve revint triomphant à Burgos, à peu près dans le même temps qu'Ordoño revenoit de même à Léon après avoir forcé son frere Don Sanche à disparoitre, reduit la Galice & desolé les terres des Maures jusqu'à Lisbonne. Abderamene qui comptoit sur leurs animositez, voulant reparer ses pertes, envoya contre eux une nouvelle armée. Le Roi de Léon & de Castille écouterent leur veritable interêt, & Gonzalve à la tête des troupes du Roi de Léon jointes aux siennes défit les Maures encore une fois. Ordoño se preparoit à profiter de ces avantages & à les aller combattre en personne lorsqu'il mourut à Zamora l'an 955 après cinq ans & demi de regne. Il laissa un fils qui sortoit à peine du berceau. C'est le même que Veremond qui regna dans la suite.

---

955.

VERE-  
MOND.

Sanche I,  
surnommé  
le Gros.

Don Sanche I du nom, surnommé *le Gros* à cause de la grosseur de sa taille, avoit toujours conservé un puissant parti, le bas âge de son neveu lui fut favorable, il ne trouva nulle contradiction, & il fut proclamé Roi tout d'une voix. Ordoño fils d'Alphonse le Moine, voulut disputer le trône. Il eut même assez de partisans pour forcer Sanche à se refugier en Navarre auprès du Roi Garcie son oncle. Il s'appuya ensuite de l'alliance du Comte de Castille, en épousant sa  
fille



fille Uraque que le feu Roi avoit repudiée. San-  
 che que l'on croyoit perdu, reparut à la tête DE L'ES-  
PAGNE.  
 d'un secours que lui avoit fourni Almanzor  
 qu'il avoit mis dans ses intérêts. Ordoño qui  
 s'étoit fait haïr de ses sujets par sa conduite,  
 pour laquelle on lui donna le surnom de *Mau-  
 vais*, n'osa attendre le Roi, il s'enfuit dans  
 l'Asturie, passa de-là dans la Castille chez son beau-  
 pere, qui indigné de voir tant de lâcheté dans son  
 gendre lui ôta sa femme, & le chassa de ses E-  
 tats. Ordoño se refugia chez les Maures, &  
 après peu de temps d'une vie obscure il mou-  
 rut dans un Village aux environs de Cordouc.  
 Don Sanche eut beaucoup à faire pour remettre  
 dans ses Etats l'ordre que la conduite d'Ordoño  
 le Mauvais y avoit troublé. Cela l'empêcha de  
 chercher querelle à Gonzalve à qui il favoit mau-  
 vais gré d'avoir donné sa fille à Ordoño. Mais  
 le Comte de Castille eut de nouveau sur les bras  
 l'Armée des Maures. Vigila Prince d'Alaba, pe-  
 tit-fils d'un autre de même nom, qui s'étoit ren-  
 du maître de ce pais, avoit souvent attaqué  
 Gonzalve & en avoit été battu autant de fois;  
 réduit enfin à implorer le secours des Maures,  
 il les trouva disposez à faire un nouvel effort  
 en sa faveur. Gonzalve avec quinze mille  
 hommes d'infanterie & environ quatre cens Ca-  
 valiers remporta sur eux une Victoire complete.

Pendant qu'il se couvroit ainsi de gloire, la  
 maison de Navarre ne lui pouvoit pardonner la  
 Mort d'Abarca. Therese fille de ce Roi & mere  
 du Roi de Léon le haïssoit mortellement; &  
 son fils avoit son ressentiment particulier. Ce-  
 pendant le Roi de Léon, loin de lui rompre en vi-  
 siere, avoit été obligé au contraire de s'unir avec  
 lui pour leurs intérêts communs. Il l'attira à sa  
 cour sous pretexte des Etats du Royaume que  
 l'on tenoit. Il s'y rendit, mais assez bien ac-  
 com-

compagné pour n'avoir à craindre qu'on le forçât à rien qui dérogeât à l'indépendance dont il étoit en possession. Il fut reçu en grand Prince, & Thérèse eut beau exciter son fils à s'en défaire; soit probité, soit timidité, Sanche n'osa rien entreprendre contre Gonzalve. Thérèse tendit au Comte un autre piège. Il étoit veuf, elle avoit une sœur nommée Sancha, encore assez jeune, & qui n'étoit point mariée, elle la lui proposa en mariage & il l'accepta. La Princesse étoit à la Cour de Navarre, Thérèse engagea le Comte à s'y rendre pour y célébrer les noces avec plus de pompe. Dans le temps qu'on l'amusoit ainsi, le Roi de Navarre le voyant hors de ses Etats, en prit occasion de les ravager. Gonzalve courut les défendre, vainquit le Roi de Navarre dans une Bataille, & le força à lui demander la paix. Thérèse toujours constante dans sa haine, pressa sur l'alliance, & conclut avec le Comte qu'il iroit à Pampelune pour épouser Sancha. Il y fut arrêté & mis en prison. La Princesse Sancha eut l'adresse de l'en tirer, s'enfuit avec lui à Burgos où ils se marièrent. La paix fut rompue, le Navarrois perdit la bataille, fut fait prisonnier du Comte qui le tenant à son tour, le fit enfermer, & l'auroit gardé long-temps si les larmes de sa sœur ne lui eussent obtenu la liberté. Le Roi de Navarre fut touché de ce bienfait; mais Thérèse dont il ne connoissoit pas la perfidie le fit attirer de nouveau à Léon sous prétexte de la tenue des Etats. Il arriva à Léon, & fut mis dans une prison où il fut gardé très étroitement. La Comtesse sa femme obtint la permission de le voir, & le fit encore sauver. Il seroit difficile de marquer entre ces evenemens l'époque du traité qu'on prétend qu'il fit avec le Roi de Léon, en vertu duquel la Castille fut déclarée indépendante de Léon. Cependant il y a apparence que ce fut au premier voya-

voyage qu'il fit à Léon qu'arriva l'étrange mar- DE L'Es.  
ché qui se fit entre lui & le Roi, au rapport des PAGNE.  
Historiens. Il avoit un cheval & un epervier de Etrange  
grand prix. Le Roi à qui il voulut en faire marché.  
present, refusa de les recevoir en pur don, & les  
acheta pour une somme assez considerable, à con-  
dition que si elle n'étoit pas payée au temps  
marqué, elle doubleroit chaque jour que le pa-  
yement seroit differé au delà du terme. Soit  
par oubli, soit par négligence, le payement ne se  
fit point. Gonzalve sorti de prison après son se-  
cond voyage, exigea la dette, l'épée à la main, &  
obligea Sanche à faire supputer la somme, qui  
à force de doubler, montoit si haut, qu'il se trou-  
va insolvable, & abandonna, pour être quitte, les  
prétensions de Souveraineté qu'il conservoit sur  
la Castille, qui depuis ce temps-là ne releva plus  
du Royaume de Léon.

Vigila animoit toujours les Maures contre le  
Comte de Castille. Ils l'attaquerent en effet, &  
lui prirent Sepulveda, Gormas, Septimanca.  
Le Comte peu accoutumé à ces disgraces en eut  
un si grand chagrin qu'il tomba malade & mou-  
rut. Ce boulevard de l'Europe Chretienne n'é-  
tant plus, Alhagib ce Maure qu'il avoit si sou-  
vent defeat, devint tout puissant à Cordoue où re-  
gnoit un Roi foible. Le premier usage qu'il  
fit de ce grand pouvoir fut de continuer les con-  
quêtes. Garcie Fernand, fils & successeur du Grand  
Gonzalve étoit guerrier; mais ses forces n'éga-  
loient pas celles de son ennemi; outre qu'il y a-  
voit en Castille une division funeste entre les  
maisons de Velasquez & de Gust. Le Royaume  
de Léon n'étoit pas moins agité.

Sanche I étoit mort l'an 967, après un regne RAMIRE  
de douze ans; & Ramire III, son fils aîné qui lui III.  
succédoit, n'étoit encore qu'un jeune enfant sous  
la tutele de sa mere & de sa tante. Elles l'eleve-  
rent

rent dans la moleſſe. Veremond ou Bermude ſurnommé le gouteux, fils d'Ordoño-III, profitant d'un gouvernement ſi foible, ſ'empara de la Galice dont il ſe fit Roi. Preſque en même temps les Maures de Saragoſſe prirent Barcelonne après avoir vaincu Borel en bataille. D'autres qui étoient aux confins de la Navarre en aſſiégerent la capitale, pendant qu'Alhagib entrant en Galice, prit Compoſtelle, ruina l'Egliſe, & mit l'Eſpagne en un extrême danger. Une diſſentorie qui ſe mit dans ſon armée l'affoiblit beaucoup. Il ſe retiroit pour aller retablir ſes troupes dans ſon païs, quand Veremond fondant ſur l'arriere-garde, tailla en pieces une partie de ce qu'il reſtoit de cette nombreuſe armée.

982.

Ramire Roi de Léon étant mort en 982, Veremond réunit ſon royaume de Galice avec celui de Léon. Garcie Fernand Comte de Caſtille agit de ſon côté avec aſſez de bonheur. Alhagib ayant rasſemblé une nouvelle armée, marcha contre lui, & fut défait. Ce Capitaine celebre pour être entré cinquante-deux fois ſur les terres des Chrétiens, & ſouvent avec de grands avantages, fut ſi ſenſible à cette défaite qu'il en mourut de chagrin. Sa mort laiſſa le Royaume de Cordoue en un extrême deſordre. Chacun cherchoit à gouverner après lui, & les brigues cauſèrent de grands troubles. Heureuſement pour les Sarrazins, les Chrétiens étoient hors d'état de ſ'en prevaloir. Garcie Comte de Caſtille occupé à reſſurſer une revolte de la moitié de ſes troupes, à la tête de qui étoit Sanche Garcie ſon propre fils, fut attaqué par les Maures. Il marcha contre eux, quoiqu'il n'eût que la moitié de ſes forces, il fut défait, pris priſonnier, & mourut peu après des bleſſures qu'il avoit reçues dans ce combat. Les Maures furent rappelés chez eux par les guerres civiles qui ſ'y allumoient de tous côtés.

Bo-

Borel avoit repris sur eux Barcelone, & le DE L'ES-  
 Roi de Navarre les ayant forcez à lever le siege PAGNE.  
 de Pampelune, leur avoit pris quelques places  
 de la frontiere. VEREMOND II mourut l'an 999 VEREMOND  
 après dix-sept ans de regne. II.

Garcie IV, Roi de Navarre & fils d'Abarca, étoit mort en 996. On le surnomma le trembleur, parce qu'il trembloit effectivement lorsqu'on lui mettoit la cuirasse un jour de combat. Ce fut lui qui dit plaisamment en pareille occasion, que son corps trembloit à l'approche des perils où son courage l'alloit jeter. Son fils Sanche le grand lui avoit succédé, & regnoit lorsqu'ALPHONSE V succéda à son Pere Veremond II Roi de Léon. Le Comte de Castille & lui soutenus du Roi de Navarre reparerent les pertes de leurs predecesseurs, & profiterent de la division des Maures. Entre les plus considerables de cette nation il y en avoit un qui se fit Roi de Toléde. Alphonse s'allia avec lui & lui donna sa sœur Therese en mariage. La Princesse livrée à ce Mahometan l'exhorta à abjurer le culte qu'il professoit, & le menaça de la colere du ciel s'il osoit approcher d'elle avant qu'il eût embrassé la foi Chretienne. Abdalla, c'est le nom du Roi de Toléde, n'en fut point touché. Une maladie lui fit reconnoître sa faute, mais il ne reconnut point son erreur, il recouvra sa santé & renvoya la Princesse qui passa le reste de sa vie dans les exercices de pieté.

Sanche Garcie Comte de Castille eut un malheur domestique bien remarquable. Sa mere devenue amoureuse d'un Cavalier Maure avoit resolu de l'épouser, & comme elle prevoit que son fils y mettroit obstacle, elle lui fit préparer un breuvage empoisonné. Le Comte en fut averti, & le lui fit boire à elle-même. Elle en mourut. On avoit un exemple de cette affreuse vengeance dans  
l'an-

ALPHONSE  
V.

DE L'ES-  
PAGNE,

l'antiquité payenne en la personne de Cléopatre femme de Demetrius, laquelle mourut du poison qu'elle avoit voulu faire prendre à son fils Antiochus. La cruauté du Comte n'en parut pas plus excusable pour cela. Il en connut toute l'horreur, & en fit une longue pénitence, jusqu'à sa mort qui fut en 1028.

Quant au Roi de Léon, il attaqua vigoureusement les Maures du côté de Portugal, & y entreprit le siege de Viseu. S'aprochant trop près des murs, il reçut un coup de fleche dont il mourut. Son armée découragée par cet accident reprit le chemin de Leon avec le corps de ce Monarque.

VEREMOND  
III.

Son fils VEREMOND III étoit encore fort jeune, & fut couronné d'abord par la Noblesse. Peu tenté d'imiter son pere, il s'appliqua à regner paisiblement, & à établir de bonnes Loix.

Garcie Sanche, qui avoit succédé à Sanche Garcie son pere au Comté de Castille, étoit fort jeune. L'ainée de ses deux sœurs avoit épousé Sanche le Grand, Roi de Navarre, & Garcie avoit en son beau-frere un protecteur d'autant plus puissant qu'il étoit craint & estimé de toute l'Espagne: l'autre sœur nommée Theresse avoit épousé le Roi de Léon. Ainsi ces trois Princes étoient étroitement alliez. Sancha, sœur de Veremond, étoit accordée avec le jeune Comte de Castille, le perfide Vigila dont nous avons parlé étoit mort, & ses trois enfans avoient trouvé dans le feu Comte de Castille un bienfaiteur. Ces ingrats n'ayant pu vivre dans ses Etats, s'étoient retirez au Royaume de Leon. Le Roi de Navarre & le jeune Comte de Castille alloient ensemble à Leon pour y celebrer le mariage de Garcie Sanche. Ce Prince par une impatience galante prit les devans presque seul, & fut massacré par ces trois scelerats. Le  
Roi

Roi de Navarre les poursuivit & leur fit expier leur crime par le supplice du feu. DE L'ESPAGNE.

Par cette mort le Roi de Navarre étoit héritier de la Castille du chef de sa femme. Il en prit possession. Ainsi la Castille devint une partie de la couronne de Navarre, à laquelle l'Arragon étoit déjà uni. Veremond n'avoit ni frères ni enfans, mais il avoit une sœur nommée Sancha qui devoit naturellement hériter de la couronne de Léon, au cas que ce Roi mourût sans postérité. Sanche voulut la faire épouser à un de ses fils afin de mettre encore cette succession dans sa maison. Sa proposition fut rejetée par les Grands du Royaume qui craignirent que cet Etat ne devint une Province de la Navarre. Sanche trouva bientôt un prétexte de leur déclarer la guerre, le succès fut tel qu'ils ne songerent pas à chercher un autre mari à la Princesse. Le Navarrois conquist jusqu'au mont Occa; & il n'accorda la paix qu'on lui demanda qu'aux conditions qu'il voulut, afin d'ôter à la Noblesse la frayeur qu'elle avoit. Il fit épouser à son second fils la Princesse qui lui porta en dot ce que Sanche avoit conquis en cette guerre, & on lui assura le reste après la mort de Veremond. On lui reproche la même faute qu'à Charlemagne, à Louis le Debonnaire & à tant d'autres, savoir d'avoir partagé ses couronnes entre ses enfans, au-lieu qu'il eût été plus avantageux de n'en faire qu'un seul Royaume, qui trouvant les Maures divisez en de petites Souverainetez, les eût mis bientôt hors d'état de se conserver en Espagne. Un chagrin domestique contribua sans doute à ce partage.

Pendant qu'il étoit à faire la guerre aux Maures il fut rappelé par une querelle survenue entre la Reine & son fils aîné. Ce dernier l'avoit priée de lui laisser monter un cheval que le Roi.

DE L'ESPAGNE.

aimoit beaucoup : l'Ecuyer s'y étoit opposé & avoit empêché la Reine de donner cette permission. L'Infant piqué de ce refus publia que la Reine n'avoit suivi le conseil de l'Ecuyer que parce que c'étoit son amant. Ce mot se divulga & fit du bruit. Le Roi remit ce procès à la décision des Grands qui ne furent que resoudre. On eut recours à la voye du Duel, dont les loix étoient que si personne ne prenoit la defense de la Reine, elle seroit brulée. Elle étoit déjà en prison & l'Infant Garcie avoit prevenu Ferdinand son frere. Gonzalve le dernier des trois étoit encore trop jeune. La malheureuse Reine se voyoit abandonnée de toute sa famille & de ses sujets, lorsqu'il se presenta un champion pour la defendre. Ce fut Ramire fils naturel du Roi, on chérchoit un champion pour le Prince, lorsqu'un St. homme vint à propos, fit sentir les inconveniens du Duel, flechit le couroux du pere & fit rentrer Garcie en lui-même, de manière qu'il detesta sa faute & la confessa aux pieds du Roi, qui s'en remit à la volonté de la Reine. Mere & Chretienne, elle pardonna à ses fils, mais elle exigea 1. que Garcie ne prétendrait jamais rien en Castille, & 2. que Ramire son defendeur auroit pour recompense de sa generosité le Royaume d'Arragon independant de la Navarre. Sanche mourut peu après, en 1035, il fut assassiné dans un voyage de devotion; l'histoire ne dit point par quelle main, elle nous fait seulement connoître que sa puissance lui avoit attiré l'envie de presque tous ses voisins. Il avoit publié avant sa mort un testament par lequel il disposoit ainsi de ses Etats.

GARCIE son fils aîné avoit la Navarre avec les contrées circonvoisines qu'il avoit possédées dans la Cantabrie, la partie de la Rioja, où est Najare, ville qu'il avoit préférée pour sa résidence.



dence à Pampelune, la Bureva entiere détachée de la Castille & quelques terres sur la frontière des autres Etats, & qui se trouvoient à sa bienfaisance. DE L'ESPAGNE

FERDINAND son second fils avoit la Castille telle que l'avoit eue le dernier Comte son oncle maternel.

GONZALVE son troisieme fils eut le petit païs de Sobrarbe & de Ripagorça.

RAMIRE son fils naturel eut l'Arragon que la Reine lui avoit procuré.

Ainsi l'Espagne Chretienne se trouva partagée entre six Souverains; savoir, le Roi de Léon qui possédoit le Royaume de même nom à la reserve de quelque partie que les Maures en occupoient alors vers le midi, & de la portion qu'il avoit cedée au Roi de Navarre pour la dot de la Princesse sa sœur vers le mont Occa. Il avoit aussi toute la Galice, & une petite partie du Portugal. Le Roi de Navarre possédoit la Cantabrie, la Rioja, le Bureva détaché de la Castille, & quelques places de l'Arragon. Le Roi d'Arragon jouissoit du païs situé entre les Rivieres l'Arragon & le Gallego, ce qu'il avoit de plus du côté de Sarragosse étoit trop exposé aux courfes des Maures pour être possédé tranquillement. Le Roi de Castille possédoit la vieille Castille, dont on avoit détaché le Bureva pour le donner à la Navarre. Gonzalve Roi de Sobrarbe & de Ripagorça regnoit sur quelques montagnes & sur un petit nombre de Bourgades. Le Comte de Barcelone avoit un fort beau païs, mais les Maures le ferroient jusqu'à Tortose & à Lerida, & même en des places encore plus voisines de sa Capitale. Ces derniers avoient un assez grand nombre de Souverainetez le long de la Méditerranée depuis la Catalogne jusqu'au Detroit, & de-là le long de l'Océan jus-

jusqu'assez près de la Galice toujours prêts à attaquer les Chrétiens lorsqu'ils les voyoient divisez, ils profitoient de leurs frequentes mesintelligencees.

Garcie Roi de Navarre fit un pelerinage à Rome, peut-être pour expier la calomnie dont il avoit osé noircir la Reine sa mere. Ramire Roi d'Arragon prit ce temps-là pour se jeter sur la Navarre & en conquit une partie. Garcie en fut averti, accourut à la defense de son païs, surprit son ennemi devant une place qu'il assiegeoit, le battit & le reduisit à se sauver dans les États de Gonzalve, & profitant de sa fuite conquit l'Arragon dont il le dépouilla.

Sur ces entrefaites le Roi de Léon Veremond III, qui avoit toujours à cœur la perte du païs que possédoit Ferdinand, Roi de Castille, en vertu de la conquête que son pere Sanche le Grand en avoit faite, fut assez mal conseillé pour lui déclarer la guerre. Leurs armées se rencontrèrent près de la Riviere de Carion, & se livrerent une sanglante Bataille. Veremond s'étant trop avancé dans la mêlée fut tué d'un coup de lance après neuf ans de regne, en 1037. Comme il ne laissoit point d'enfans Ferdinand déjà Roi de Castille par sa mere devint Roi de Léon par sa femme sœur de Veremond. Dans la personne de ce dernier Roi s'éteignit la race des Rois descendans de Pelage, d'Alphonse premier, & de Recarede premier Roi Catholique. En Ferdinand les Royaumes de Castille & de Léon furent unis.

Le Roi de Castille profitant de sa Victoire, marcha vers Léon, s'en rendit maître & s'y fit couronner par l'Evêque. Il signala sa valeur contre les Maures qui faisoient des courses dans l'Estremadure, les battit, entra dans leur païs ravagea les environs de Merida & de Badajoz,

&

& prit plusieurs places, il se rendit maître de Viseu au Siege duquel son beau-pere avoit péri, & ayant pris le Maure qui l'avoit blessé, il le fit mourir dans les supplices. Il prit ensuite Lamego & Conimbre.

Garcie de son côté ne pouvoit pardonner aux Maures les secours que dans son absence ils avoient fournis à Ramire son frere, il porta ses armes de ce côté, leur prit Calahorra & Funes, & leur inspira une si grande terreur que ceux de Tudele & de Sarragosse acheterent la paix par des tributs, & s'obligerent de lui fournir des troupes quand ils en seroient requis. Il fit bâtir la forteresse de Peralta entre Balbastro & Sarragosse pour les retenir dans le respect.

Ferdinand ne s'étoit pas arrêté en si beau chemin, il avoit le bonheur de compter entre ses sujets le fameux Don Rodrigue Díaz de Bivar surnommé le Cid, le plus grand guerrier de son temps. Ce jeune heros que les Auteurs Romanesques ont illustré à leur maniere, commença à se distinguer au Siege de Conimbre, & sa gloire alla toujours en augmentant, sur-tout sous le successeur de Ferdinand.

Les Maures d'Andalousie, de Murcie & de Valence, & d'autres endroits entrèrent dans la Castille du côté de St. Etienne de Gormas. Les Castillans sans attendre le Roi qui étoit occupé à ses conquêtes dans le Portugal les repousserent vigoureusement. Ferdinand alla rendre graces à Dieu de ce succès dans l'Eglise de Compostelle, & partageant son armée, il en laissa ce qu'il falloit pour assurer ses conquêtes en Portugal, & pour faire des courses sur les Sarrasins, & ramena l'autre en ses Etats afin de l'augmenter par de nouvelles levées, après quoi il se remit en campagne. Il commença par St. Etienne de Gormas qu'il prit aux Maures & où

DE L'ES-  
PAGNE.

il mit garnison. Il leur enleva aussi Aguilar, Berlanga & autres places de cette contrée, ruina les tours qui servoient de retraites aux Mahometans, s'avança jusqu'à Medina Celi, & après avoir effrayé les ennemis jusqu'à Terragone, il entra dans le Royaume de Toledé, prit ou ruina Talamancá, Uzeda, Alcalá, Guadálaxara, & autres places de ce Canton & pénétra jusqu'à Madrid. Le Roi de Toledé consentit pour détourner l'orage de payer tribut à la Couronne de Castille; & lui vint faire hommage de son Royaume en personne lorsqu'il étoit encore avec son armée auprès de Madrid.

Les Rois de Léon & de Navarre étoient parvenus à se faire une grande supériorité sur les Maures, & à compter des Rois parmi leurs Vassaux quand la discorde se mit entre eux. Ferdinand voyoit à regret entre les mains de Garcie la Bureva & autres démembrements de la Castille. Celui-ci voyoit avec jalousie son frere Roi de Castille, de Léon, & de Galice, augmenter si considérablement ses Etats. Dans une maladie qu'il eut, Ferdinand le vint voir, & alloit être arrêté, quand averti de ce danger il sortit secrètement & regagna ses Etats. Garcie ayant manqué son coup, voulut dissiper le soupçon par un témoignage de confiance réciproque, il alla voir son frere à son tour, & fut la dupe de son artifice. Il fut arrêté & enfermé au château de Cea, d'où il s'échappa, & de retour en Navarre il assembla une armée pour se venger de son frere. La Bataille se livra l'an 1053 dans une grande vallée du Mont Occa à quatre lieues de Burgos. On tâcha envain de les reconcilier avant le Combat, Ferdinand y donnoit les mains, Garcie fut inflexible. Dans le même temps deux hommes entr'autres l'aborderent & lui demanderent satisfaction, l'un pour les biens qu'il lui avoit

voit ravis, l'autre pour avoir corrompu sa femme. N'obstant aucune réparation, ils passèrent dans l'armée ennemie. Le Combat fut rude. Garcie y fut tué par un de ces deux transiges, & laissa la Couronne à Sanche IV, qui étoit encore fort jeune. Ferdinand après cette victoire conquit tout ce qu'il voulut; mais il eut la moderation de n'en garder que la Burevue & autres terres qu'il pretendoit lui appartenir.

Gonzalve leur plus jeune frere, Roi de Sorbarbe & de Ripagorça avoit été assassiné, sans laisser d'enfans, & le Roi d'Arragon Ramire qui s'étoit réfugié chez lui en avoit hérité. Il prit ce temps pour se ressaisir de l'Arragon. Dès-là il marcha contre la Navarre. Sanche ne se racheta d'une ruine totale que par une paix qui diminua beaucoup ses Etats. Ramire tourna ensuite ses armes contre les Maures & rendit tributaires les Rois de Lerida & de Sarragosse. Celui de Tolède avoit cessé de payer le tribut à Ferdinand qui faisant le même chemin qu'il avoit fait autrefois le fit rentrer dans l'ancienne dépendance. On pretend qu'il affecta le nom d'Empereur. L'Empereur Henri III s'en plaignit au Pape Victor II, qui étant Allemand écrivit au Roi de Castille, & voulut l'obliger de rendre hommage à l'Empereur, bien loin d'en prendre la qualité. Henri se fendoit sur ce que l'Espagne avoit fait partie de l'Empire Romain. Le Roi véritablement pieux tint conseil, & l'autorité du Pape jointe à l'abus de ces paroles, tendez à Cesar ce qui appartient à Cesar, alloit peut-être l'emporter sur les raisons qu'alléguoient les bons Espagnols, savoir, que les Goths avoient aquis la liberté à l'Espagne, de même que les Francs à la Gaule, qui ne relevoit plus de l'Empire dont elle avoit fait partie du temps des Romains. Le Cid arriva au conseil

DE L'ES-  
PAGNE.

durant la deliberation & ramena tous les suffrages au maintien de la liberté. Il alla trouver le Pape à la tête d'une armée. Ce Pontife nomma pour Legat Robert, Cardinal de Ste. Sabine, qui ayant écouté les deux parties decida en faveur de Ferdinand & débouta l'Empereur de sa prétension. Ferdinand deja fort âgé disposa de sa succession & commit la même faute que son pere par son testament, il donna à Sanche son fils aîné la Castille, à Alphonse le Royaume de Léon & à Garcie la Gallice avec les conquêtes en Portugal; à sa fille aînée Uraque la ville de Zamora avec toutes ses dependances; & à Elvire son autre fille la ville de Toro & son territoire. Sa vie glorieuse lui merita le surnom de grand, & une mort chretienne lui aquit celui de Saint. L'Espagne celebre sa fête le 27. Mai.

Ce partage déplut infiniment à l'aîné. Leur pere avoit été un Souverain respectable à ses freres; mais un Roi qui n'avoit que la Castille étoit inferieur en forces au Navarrois. Celui-ci avoit fait une étroite alliance avec Ramire Roi d'Arragon leur oncle commun. Il commença par redemander ce que Ferdinand avoit réuni à la Castille, aux dépends des nouvelles annexes de la Navarre. Cette pretension fut mal reçue. Le Roi de Castille remit le soin de cette guerre au Cid, qui força le Navarrois à demander la paix, l'Arragon y fut compris. Sanche attaqua ensuite les Maures de Sarragosse, vassaux de Ramire qui se crut obligé de les defendre, & reduisit cette ville à relever du Royaume de Castille au lieu qu'elle relevoit auparavant du Royaume d'Arragon. Il s'engagea même à la proteger contre l'Arragonois au cas qu'elle en fût inquietée. Ramire fut piqué au vif de cette conduite d'un neveu envers lui. Les remontrances qu'il fit attirerent des reponses très mortifiantes.

ifiantes, la guerre commença & Ramire y fut DE L'ES-  
 lès la première campagne. Il y a apparence PAGNE. ...  
 que Sanche son fils s'accommoda avec le Roi  
 le Castille quoique l'histoire ne le marque pas.

Le Roi de Castille n'avoit osé attaquer ses  
 reres durant la vie de leur mere, dès qu'elle fut  
 morte il travailla à les depouiller sous divers  
 retextes. Il engagea le Roi de Léon à demeurer  
 neutre pendant qu'il attaqueroit le Roi de  
 Galice. Le pretexte fut qu'il avoit usurpé quel-  
 ques terres du partage de leur sœur Uraque qui  
 vivoit à la cour de Léon chez son frere qu'elle  
 gouvernoit. Ce pretexte de la defendre contre  
 un usurpateur reussit. Sanche chargea encore  
 le Cid de cette guerre, dont ce grand homme  
 achacha envain d'être dispensé. Garcie Roi de  
 Galice abandonné d'une partie de ses sujets se-  
 retieux, fit de nouvelles troupes, se retira dans  
 le Portugal, & fut enfin défait par le Cid qui le  
 prit prisonnier; & il mourut confiné dans le  
 château de Luna. Cette Victoire unit au Ro-  
 yaume de Castille celui de Galice & le Portu-  
 gal. Alphonse Roi de Léon ne tarda guere à  
 s'appercevoir de sa faute. L'an 1070 le vain-  
 queur lui déclara que le Royaume de Léon é-  
 tant le bien propre de leur mere, il devoit en  
 qualité d'ainé en être le principal & seul heri-  
 tier. La guerre suivit de près, & Alphonse eut  
 le même sort que Garcie. Uraque ayant appris  
 le succès accourut pour adoucir l'esprit de San-  
 che. Tout ce qu'elle en put obtenir ce fut que  
 le Roi de Léon auroit la vie sauve s'il vouloit  
 se faire Moine. La condition toute dure qu'elle  
 étoit fut acceptée; & comme le sacrifice étoit  
 ordonné, Alphonse ne prit l'habit qu'en attendant  
 occasion de le quitter. En effet il sortit ensuite  
 du monastere & s'enfuit chez les Sarrazins de  
 Cordolede.

---

 1070.

Sanche ayant ainsi depouillé ses freres, s'appropriâ le bien de ses sœurs. Il ôta à Elvire la ville de Toro, & assigea Zamora qui étoit à Uraque. Il fut tué devant cette place par une trahison que son injustice ne justifie point. Alphonse réfugié à Toledé étoit son heritier & lui succéda. Le Cid eut le malheur de lui déplaire dès le temps même du couronnement, une course qu'il fit & où il viola le territoire de Toledé fut le prétexte d'un exil auquel il fut condamné.

Alphonse Roi de Castille, & Sanche Ramire Roi d'Arragon, s'unirent contre les Maures & firent sur eux de grandes conquêtes. Sur ces entrefaites Sanche IV, Roi de Navarre, fut assassiné par son frere. Ses enfans étoient encore trop jeunes pour regner & les Navarrois ne vouloient point du meurtrier pour leur Roi, ils donnerent la Couronne au Roi d'Arragon qui employa ses forces contre les Maures. Entre autres places il leur prit Balbastro & les défit en plusieurs Batailles. Le Cid quoique particulier étoit à la tête d'une troupe de braves, & avançoit ses conquêtes du côté de Valence, il se rendit maître d'Alcocer, le fortifia & en fit sa résidence. Il prit des villes, gagna des Batailles, & eût pu s'ériger en souverain, s'il eût eu moins d'amour pour sa patrie.

Almenon Roi de Toledé chez qui Alphonse avoit trouvé une agréable retraite étant mort, eut pour successeur Issem son fils aîné qui ne régna qu'un an. Hiaya frere d'Issem monta sur le trône & se fit haïr de tous ses sujets qui songerent à le chasser. Les Mahometans appellerent le Roi de Badajox, & les Chrétiens s'adresserent au Roi de Castille. Les deux Rois vinrent en effet, mais le Sarrazin voyant Alphonse quitta la partie & se retira. Les Maures de Toledé aimerent mieux se reconcilier avec leur Roi que



ue de soumettre à un Roi Chretien, celui de **DE L'ES-**  
Castille ne vouloit pas être venu inutilement. **PAGNE.**

Il bloqua Toledé & se prepara à en faire le  
siege. Dans le même temps il eut une autre  
occasion de profiter de la division des Maures  
d'Andalousie, retenu à Toledé qu'il vouloit sub-  
juguer, il rappella le Cid qu'il chargea de cette  
autre guerre & qui s'en acquitta avec succès. A-  
près avoir resserré Toledé, Alphonse voulut en-  
fermer le Siege. Le bruit de cette entreprise at-  
tira dans son armée quantité d'illustres Volon-  
naires de France, d'Allemagne & d'Italie, entre  
autres trois grands Princes savoir Raimond  
Comte de Toulouse, Raimond de Bourgogne,  
& Henri de Bourgogne. Les Maures tâcherent  
de harceler l'armée Castillane & donnerent plu-  
sieurs Batailles en l'une desquelles D. Diegue  
le Bivar, fils unique du Cid, fut tué au grand  
regret des Chretiens qui voyoient périr en lui  
cette famille. Le Siege fut long & difficile,  
mais enfin la ville fut prise par capitulation. Le  
Roi Maure fut conduit à Valence qui lui obéis-  
soit encore. On laissoit à chacun des habitans  
la liberté de le suivre avec leurs effets, ou de  
s'en aller à Toledé dans la jouissance paisible  
de leurs biens, à condition de ne payer que les  
mêmes subsides qu'ils payoient à leurs anciens  
maîtres. On leur accordoit le libre exercice de  
leur Religion, le premier temple, des Juges de  
leur nation, & le droit d'être jugez selon leurs  
Loix. Plusieurs places n'attendirent pas l'ex-  
tremité pour se rendre. Madrid, Alcalona, Ma-  
gueda, Talavera, Mora, Illescas, Caraca, Me-  
dina Celi, Consuegra, Gadalaxara, &c. se sou-  
mirent à Alphonse qui en fit une province sous  
le nom de nouvelle Castille.

Un de ses premiers soins fut de peupler de  
familles Chretiennes la ville de Toledé & les en-

virus, on y vint en foule de divers endroits, & il repeupla en même temps Arisa, Segovie, Ofina, Sepulveda, Olmedo, Roa, & autres lieux ou nouvellement acquis, ou desertez, à cause du voisinage des Sarrafins. Les trois Seigneurs François qui étoient venus servir sous Alphonse épousèrent trois de ses filles. Raimond de Bourgogne épousa Uraque, fille de la Reine Constance, Henri de Bourgogne Theresé fille naturelle du Roi de Castille & d'une maîtresse nommée Chimene de Gusman. En faveur de ce mariage il fut fait Comte de Portugal. Elvire sœur de Theresé fut mariée à Raimond de Toulouse, qui reçut sa dot en argent & en bijoux, & s'en retourna dans sa patrie.

Le Roi de Castille mit un Archevêque à Tolède. Bernard Abbé de Sahagun, François de Nation & Religieux de Clugni, fut établi sur ce Siege par un Concile national; son zele & celui de la Reine faillit à causer bien du desordre. Alphonse étoit allé à Léon, & les avoit laissés à Tolède pour gouverner cette ville en son absence. Ils prirent ce temps pour ôter aux Maures la principale mosquée qui leur avoit été laissée par la capitulation. Ils étoient en plus grand nombre que les Chrétiens, & c'étoit de quoi causer un tumulte & même une sedition générale. Le Roi de Castille revint à Tolède indigné contre la Reine & le Prélat, & menaçoit de tirer une vengeance éclatante de cette entreprise. Mais les Maures comprirent qu'ils feroient vancez à la verité; mais qu'ils en seroient enfin les victimes, ils tâcherent eux-mêmes d'appaiser le Roi, & cederent leur mosquée dont ils furent bien dédommages.

Alphonse porta ensuite ses armes contre Benadet Roi de Seville; devenu veuf durant cette expédition il devint amoureux de Zaïde qui

l'avoit rien de Sarrazin que sa naissance, & l'é-  
pousa après qu'elle eut été baptisée; & il eut  
pour sa dot quelques villes qui lui furent cé-  
lées. Pendant ces evenemens, le Cid retourné  
sans son ancien poste continuoit ses conquêtes  
sur les Maures, & le Roi d'Arragon s'étant  
rendu maître de Monçon avoit imposé le tribut  
au Roi d'Huesca.

La tendresse d'Alphonse pour Zaïde avoit é-  
troitement uni ce Prince avec Benadet son beau-  
pere. Ce dernier comptant sur l'appui & les se-  
cours de son gendre voulut unir à la Couronne  
de Seville tout ce que les Maures possédoient  
en Espagne. Le Roi de Castille n'osa prendre  
publiquement les armes en faveur d'un Roi Sar-  
razin, mais ils se joignirent pour engager les  
Almoravides à favoriser cette entreprise. On  
appelloit ainsi en Afrique les peuples soumis à  
Tephin qui venoit de jeter les fondemens du  
Royaume de Maroc. Joseph Tephin son fils  
qui lui avoit succédé sentit l'usage qu'il pouvoit  
faire de cette protection, & envoya une forte  
armée sous la conduite de Hali Abenaxa. Ce  
General se rendit auprès du Roi de Seville sous  
texte de le seconder, & se voyant le plus  
fort, lui chercha querelle, & le défia dans une  
bataille où Benabet fut tué. Au lieu de faire  
reconnoître le Roi qui l'avoit envoyé, il se  
couronna lui-même, prit le titre de Miramolin  
l'avoient pris les premiers Conquerans de sa  
nation qui avoient envahi l'Espagne. Il déclara  
ensuite la guerre au Roi de Castille, lui enleva  
des places données en dot à la Reine, défia Gar-  
cie & Rodrigue qui venoient avec une armée  
pour les défendre, le battit lui-même dans un  
second combat; mais Alphonse sans se découra-  
ger ramassa les debris de son armée, tenta for-  
tune pour la troisième fois, fut plus heureux &

força Abenaxa de se renfermer dans Cordoue d'où il ne sortit que par un accommodement avantageux au Roi de Castille.

Alphonse delivré de cet ennemi alla assiéger Sarragosse, de peur que le Roi d'Arragon à la bienfiance de qui elle étoit ne le prévint; mais il fut rappelé chez lui par un besoin très pressant. Joseph Tephin Roi de Maroc indigné de l'infidélité d'Abenaxa avoit passé la mer, & s'étant rendu maître de Seville y avoit fait trancher la tête au Miramolin. Cette revolution fut rapide, toutes les puissances Chretiennes se réunirent dans ce danger commun. Le Roi d'Arragon & les Castillans se joignirent près de Toledé. Tephin n'osa combattre & se retrancha, pendant qu'ils ravageoient le país; chacun se retira enfin chez soi. Sanche qui tenoit Sarragosse comme bloquée par le château de Castellar qu'il avoit bâti dans le voisinage, voulut se rendre maître d'Huesca & l'assiégea, mais il fut tué à ce Siège. Il laissa trois fils Pierre, Alphonse, & Ramire, qui regnerent tous les trois. Don Pedre qui lui succéda immédiatement continua le Siège.

Le Cid continuoit de se signaler contre les Maures, & profitoit de leur desunion qu'il entretenoit en protegeant tantôt l'un tantôt l'autre. Hiaya ce Roi de Toledé qui s'étoit retiré à Valence, y fut opprimé par la cabale d'Abenaf qui se mit en sa place. Le Cid tomba sur l'usurpateur, l'assiégea dans Valence & prit la ville qu'il delivra du joug des Maures. Il y établit un Evêque & fit sa residence dans cette ville. Il auroit pu s'y ériger en souverain; mais il fut fidelle au Roi de Castille à qui il envoya une partie considerable du butin.

Le Roi d'Huesca étoit fort pressé par Don Pedre; mais il trouva un defenseur dans le Castillan.

1 qui lui envoya des troupes pour faire lever <sup>DE L'Es-</sup>  
 Siège. D. Pedre, quoiqu'avec des forces bien <sup>PAGNE.</sup>  
 érieures à celles de ses Ennemis, leur livra  
 taille, & remporta une Victoire complète.  
 convoqua les Evêques & changea la principa-  
 mosquée d'Huesca en Cathédrale. Il conti-  
 a de remporter de grands avantages sur les  
 aures, en quoi il fut secondé par les Seigneurs  
 italans, qui tantôt unissoient leurs armes aux  
 nnes & tantôt le favorisoient par des diver-  
 ons. Il mourut l'an 1104. après avoir eu le  
 agrin de survivre six mois à son fils unique. Il  
 t pour successeur son frere Alphonse Roi d'Ar-  
 gon & de Navarre.

Alphonse Roi de Castille ne porta pas loin le  
 ime d'avoir secouru les Maures contre les  
 hretiens. Il perdit en très peu d'années trois  
 erfonnes qui étoient les colonnes de son Etat;  
 infante Uraque sa sœur, sa consolation & son con-  
 il, Raimond de Bourgogne son gendre qu'il  
 voit fait Comte de Galice, & le Cid qu'il n'a-  
 oit jamais aimé & qui l'avoit mieux servi que  
 eux qu'il avoit comblés de ses faveurs. Les  
 eux filles de ce Prince étoient mariées l'une à D.  
 edre Infant d'Arragon, l'autre à Ramire fils de  
 on Sanche Garcie Roi de Navarre assassiné par  
 on frere Raimond. Il mourut à Valence qu'il  
 efendit tout malade qu'il étoit contre toutes  
 s forces des Maures qui ne la prirent qu'après  
 mort.

Le Miramolin Joseph Tephin avoit laissé en-  
 aix le Roi de Castille qui le menageoit. Il mou-  
 at & son fils Hali qui lui succeda déclara la  
 uerre à Alphonse. & fondit sur la Castille avec  
 ne formidable armée. Alphonse qui étoit malade,  
 nvoya contre eux une armée commandée par  
 eux Generaux, & voulut que son fils unique qui  
 'avoit qu'onze ans, vît cette Campagne. Les  
 Caf-

DE L'ES-  
PAGNE.

Castillans furent battus & l'Infant perit dans cette bataille qu'on nomma la journée des *sept Comtes*, & qui fut donnée à Velès vers l'an 1108. Hali profita peu de cette Victoire. Content de réunir au Royaume de Seville quelques places qui en avoient été détachées en faveur du Royaume de Tolède, il donna à Alphonse le temps de rétablir sa santé & ses affaires, & de l'aller insulter jusques sous les murs de Seville. De six ou sept femmes qu'avoit eues Alphonse il n'avoit eu qu'un seul fils qui avoit péri à la bataille de Velès. Sa succession appartenoit à Uraque veuve du Comte de Galice. Elle avoit un fils nommé Alphonse comme son ayeul. Il sortoit à peine du berceau, & avoit le défaut d'être d'un pere étranger. Le Roi & les Grands avoient peine à souffrir qu'il regnât un jour. Uraque sa mere femme coquette s'embarassoit peu des interêts de son fils. L'Infant élevé dans un Village étoit compté pour rien. On parla de remarier la mere à quelque Seigneur Espagnol pour avoir un Roi de la nation. Les Grands demandoient un Castillan & vouloient que ce fût D. Gomes Comte de Candespine. Le Clergé souhaitoit que ce fût le Roi d'Arragon, afin que par l'union de toutes ces Couronnes on fût plus en état de chasser les Maures. Le Roi favorisoit ce choix; & elle épousa en effet le Roi d'Arragon. Alphonse mourut à Tolède l'an 1109 dans sa 79 année & la 44 de son regne. Il laissa la regence du Royaume à D. Pedre Ansurez son premier Ministre, homme d'une grande autorité. Hali ayant appris cette mort, courut affieger Tolède, d'où il se retira huit jours après, de peur que le Roi d'Arragon ne lui tombât sur les bras avec toutes les forces de l'Espagne Chretienne.

Alphonse Roi d'Arragon se confiant en l'habi-

été du Ministre Ansurez, différa d'aller à Tolède pour prendre possession de la Couronne dont sa femme étoit héritière. Occupé d'une guerre où il étoit engagé contre les Maures ses Voisins, il étoit en trop beau chemin pour abandonner ses conquêtes. Il avoit gagné une bataille près de Alterra contre Abuhafalem, Roi de Sarragosse, qui avoit pris Exea & autres places sur la frontière de ses Etats. Il envoya d'avance la Reine femme qui commença par déposer Ansurez. Il suivit, & dissimulant le chagrin qu'il avoit de sa conduite, il dédommagea d'ailleurs le Ministre, & gagna l'affection des Grands par ses libéralités. Il fut à peine retourné en Arragon pour poursuivre ses conquêtes qu'il fut rappelé en Castille. La Reine pretextant de nullité dans son mariage, prétendoit régner seule indépendamment de lui. Il prit occasion du libertinage de cette Princesse, pour la faire arrêter, sans que les Grands s'y opposassent; & il la confina en effet dans la forteresse de Castellar près de Sarragosse. Elle trouva moyen de s'évader, & les Grands se partagèrent à cette occasion. Ce Comte de Candespine qu'on avoit parlé de lui faire épouser & dont elle eut, dit-on, un fils nommé *Murtado*, tige d'une famille de ce nom, & Don Pedro de Lara qui comptoit qu'au cas que le mariage fût déclaré nul, il pourroit bien l'épouser, les deux Seigneurs n'épargnerent rien pour lui faire un parti. Cependant soit que celui du Roi emporta & la fit remettre entre les mains de son mari, soit qu'elle se reconcilia avec lui & qu'elle tomba dans ses desordres, elle fut arrêtée une seconde fois & enfermée au château de Soria.

Le jeune Alphonse son fils croissoit en âge & promettoit beaucoup. Les Prelats & les Seigneurs de Galice commencerent à prendre pour lui des sentimens d'équité. L'archevêque de Tolède

DE L'ESPAGNE.

lede & d'autres Evêques de Castille & de Léon, se declaroient en sa faveur. Les bruits qui s'étoient repandus de la nullité du mariage entre sa mere & Alphonse Roi d'Arragon, donnerent lieu d'examiner leur consanguinité qui étant au troisieme degré rendoit ce mariage illegitime. Le Pape intervint, chargea les Prélats de casser le mariage. La Reine ne demandoit pas mieux. Alphonse en punit les Evêques, & tâcha de conserver par sa douceur envers le peuple un droit qui lui échapoit. Il réussit mal. La Galice couronna l'Infant, & le Roi d'Arragon apprenant cette nouvelle courut au château de Soria, & repudia la Reine dans toutes les formes. En la mettant ainsi en liberté il prévint qu'elle porteroit la désunion dans le parti de son fils & qu'il en profiteroit. Il se trompa en cela. L'Infant força sa mere à lui ceder la Galice, & l'Arragonois se fit un merite de lui donner la paix. Les Castillans reconnurent la Reine. Les Galiciens s'attachèrent à l'Infant, quoique le Portugal eût embrassé le parti de l'Arragon. On arma des deux côtés, les forces de la Reine étoient commandées par ses deux amans. L'armée de l'Infant avoient pour chefs D. Pedre de Trava & Don Diegue Gelmirez Evêque de Compostelle. Les Generaux Castillans flattez de l'esperance d'epouser la Reine ne songeoient qu'à détruire le fils. Le Roi d'Arragon vouloit n'attaquer qu'un des deux partis, & marcha contre les Castillans que la jalousie empêchoit de s'accorder, & il les défit. D. Pedre de Lara s'enfuit à Burgos où il consola la Reine de la mort de son collègue qui avoit été tué. Le Roi d'Arragon marcha ensuite contre l'Infant, fit D. Pedre de Trava prisonnier dans une sanglante bataille. L'Infant fut sauvé de la mêlée par l'Evêque de Compostelle, qui craignant les progrès de



de l'Arragonois tâcha de reconcilier la mere & le fils pour leur commune conservation; & il y réussit. Le Roi d'Arragon s'étoit rendu maître de Najara, de Palencia, de Burgos, de Léon. Il assiégeoit Astorga, & avoit pillé les Eglises pour payer ses troupes, lorsqu'une armée levée en Galice par l'Evêque de Compostelle le reduisit de s'enfermer à Carion où il fut assiégué. Ses meilleures troupes étoient dispersées dans les places conquises, & il n'en avoit pas assez pour se defendre en pleine campagne contre la nouvelle armée de la Reine. Un Abbé que le Pape envoyoit pour pacifier l'Espagne, voulut négocier un accommodement. Le temps qu'on perdit à traiter fut fatal aux Galiciens, leur armée se debanda. L'Arragonois sortit de Carion & se revit en état de tenir la campagne. La Reine Uraque acheva sa perte. Elle se livra à son amour sans menagement. D. Pedre de Lara gouvernoit comme s'il eût déjà été Roi. D. Guttiere Fernandès de Castro & D. Gomès de Moncade en craignirent les suites pour l'Infant. Ils furent secondez par D. Pedre de Trava qui fut remis en liberté vers ce même temps. Ils chasserent le favori, qui s'enfuit à Barcelone. La Reine qui avoit repris Léon s'y enferma. Elle y fut assiegée & forcée à laisser régner son fils ALPHONSE VII, si on ne compte Alphonse Roi d'Arragon, mari d'Uraque, que comme un Regent du Royaume. Mais il est certain que ce dernier prétendoit être quelque chose de plus en Castille. Ce même Roi d'Arragon s'étant emparé de quantité de places, en reperdit quelques-unes, mais il lui en restoit encore assez. Il retourna en Arragon après avoir pourvu à leur sureté. Il y forma le dessein d'attaquer les Maures qui étoient maîtres à Sarragosse. Quantité de Seigneurs François qui n'avoient pu suivre Godefroi de Bouillon en son

DE L'ESPAGNE.

ALPHONSE VII.

ex.

expedition de la Terre Sainte, s'offrirent à Alphonse. Sarragossè fut assiégée. Les Maures de l'Andalousie vinrent deux fois au secours de cette ville. A la seconde ils furent défaits, & après un siege de huit mois la place fut prise l'an 1114, & devint la Capitale de l'Arragon. Quelques-uns croient qu'il y institua alors ce Magistrat celebre nommée le *Justicia*, dont la fonction consistoit à moderer le pouvoir du Roi, & à maintenir les privileges que le peuple d'Arragon s'étoit reservez en se donnant aux Rois de Navarre. D'autres disent que ce Magistrat est plus ancien; & que c'étoit le president d'un corps des Grands du païs qu'on appelloit *Ricos hombres*. Le Senat qu'ils formoient avoit d'abord cette autorité, à peu près comme aujourd'hui le Parlement d'Angleterre. Mais ceux qui lui attribuent l'erection du *Justicia* prétendent que ce fut lui qui réunit l'autorité des *Ricos hombres*, en la personne d'un seul Magistrat. La prise de Sarragossè fut suivie de celle de tant d'autres Villes qu'elle devint le centre de l'Arragon Chretien.

La guerre recommença entre l'Arragonnois & le Castillan, avec des succès fort balancez. Le Pape Caliste II, qui venoit d'être élevé au Pontificat & qui se trouvoit proche parent du Roi de Castille, tâcha de reconcilier ces Princes & en vint à bout. La Castille fit les premieres demarches, l'Arragon y repondit cordialement. Le premier ceda au second la Rioja païs appartenant à la Navarre, mais usurpé par les Castillans, & en échange celui-ci rendit les places & les fortresses qu'il occupoit encore dans les Etats du jeune Roi. Ils se virent. Raimond Arnoul Comte de Barcelone avoit une fille nommée Berengere Princesse d'une rare beauté. Le Roi d'Arragon la proposa au Roi de Castille

com-

comme un parti qui étoit très convenable; & le mariage fut célébré à Saldaña près de Carion, en 1122.

DE L'ES-  
PAGNE.

1122.

Les deux Monarques s'attachèrent chacun de son côté à faire des conquêtes contre les Maures. L'Arragonnois perça jusques dans l'Andalousie & y défit douze Rois Maures en bataille rangée. Le Castillan entra dans le país entre la Guadiana & le Tage, & en rapporta un riche butin. Les troubles de Portugal interrompirent ses progrès. Thérèse sœur d'Uraque, avoit été donnée au Comte Henri, à qui elle avoit porté le Portugal pour sa dot. Veuve, elle se livra à Fernand Paez Comte de Transamare qu'elle épousa secrètement, & dont la conduite déplut extrêmement au jeune Alphonse fils de Thérèse & au Comte Henri. Ce Prince ne pouvant souffrir les hauteurs d'un sujet qui le dépouilloit peu à peu de ses droits, profita de la jalousie des grands & se mit à la tête d'une armée. Fernand Paez marcha contre lui, fut défait & pris prisonnier, aussi bien que la Comtesse Thérèse, qui fut enfermée dans une forteresse, pour lui il fut promis après avoir fait serment de ne plus revenir

Portugal. Thérèse appella le Roi de Castille son neveu à son secours, & l'exhorta à se refaire du Portugal qu'on lui avoit donné, & dont son fils s'étoit rendu indigne par son ingratitude. Le Roi de Castille marcha à son secours, mais à la frontière il trouva le jeune Alphonse son cousin qui le défia. Il leva de nouvelles troupes. Le Comte s'enferma dans Guislaens & s'y défendit courageusement. Ils se commodèrent durant ce siège. Thérèse demeura en prison, ou ce qui revient au même, ne fut que peu de temps avant sa mort. Cet accommodement se fit l'an 1127.

Le Roi de Castille tourna ensuite ses armes con-

DE L'ES-  
FAGNE.

---

1134.

contre les Sarrazins que le Roi d'Arragon attaquoit d'un autre côté. Le Comte de Portugal alloit les seconder, & les trois Alphonse comptoient bien de leur faire repasser la mer. Mais l'Arragonnois fut coupé de son armée qu'il suivoit avec une escorte d'environ trois cens chevaux, le 7 Septembre 1134. Il y fut tué, & on ne trouva pas même son corps après sa mort. Cela donna lieu à des contes. Comme il n'avoit point d'héritiers, son zèle pour l'expulsion des Sarrazins fit qu'il donna ses Etats aux Templiers.

Il y eut de grandes disputes pour sa Succession, les Templiers la pretendoient comme légitimes. Le Roi de Castille la demandoit, comme descendant de Sanche le grand, aussi bien que le feu Roi. Les Arragonnois & les Navarrois eurent peu d'égard pour ces pretensions. Les Arragonnois pressés de se choisir un Monarque, couronnerent Don Ramire qui avoit fait profession de la vie monastique depuis quarante ans. Les Navarrois les avoient déjà prevenus, & s'étoient donnez à Don Garcie, fils du Prince Ramire & d'une des filles du Cid, petit-fils du Roi Don Sanche qui fut tué par Don Raimond son frere. Ainsi les Couronnes de Navarre & d'Arragon furent séparées l'une de l'autre.

Alphonse tomba sur les deux Rois. Il enleva au Navarrois le Rioja & tout ce que la Navarre avoit au-delà de l'Ebre. D. Garcie lui fit tête néanmoins, & le fit consentir à un traité, par lequel les Castillans dirent que D. Garcie s'engagea de rendre hommage. Les Navarrois le nient. Après tout, ces engagements ne duroient qu'autant que la nécessité qui les avoit imposez. Ramire ne s'en tira pas si bien. Il perdit Sarragosse, & se refugia dans les Montagnes de Sobrarbe, où il traita à condition de tenir du Castillan ce qu'on voulut bien lui laisser. Il crut s'en dedom-  
ger

ger en attaquant la Navarre, prétendant que c'é-  
toit une annexe de son Royaume d'Arragon. Il  
fut vivement repoussé, ne gagna rien. Ramire  
tomba dans le mépris, & pour regagner son au-  
torité, il fit décapiter quinze des principaux Sei-  
gneurs du païs. Le mépris se changea en hai-  
ne, ne pouvant plus se soutenir sur le trône, il  
en descendit. Il avoit eu une fille nommée Pe-  
tronille de sa femme Agnès de Guienne sœur de  
cette même Elconor de Guienne repudiée par  
Louis le Jeune, & mariée à Henri II, Roi d'An-  
gleterre. Elle étoit encore enfant quand il la  
maria à Raimond Berenger IV du nom, Comte  
de Barcelone.

Les Comtes de Barcelone avoient été faits  
Comtes hereditaires de cette ville par les Rois  
de France. Par des alliances, ils s'étoient éten-  
dus dans la Province, & y avoient fait des con-  
quêtes sur les Maures, qui n'y possédoient plus  
rien que Lerida & les environs de Tortose. Les  
Comtes avoient le reste de la Catalogne, Mont-  
pellier en Languedoc, & le Comté de Proven-  
ce. Raimond Berenger étoit jeune, mais il  
promettoit beaucoup. Il fut arrêté que le Com-  
te épouserait la Princesse aussi-tôt qu'elle seroit  
nubile, & que le futur époux gouvernerait sans  
prendre la qualité de Roi ; mais que l'ainé de  
ses enfans porteroit ce titre. Les Grands y con-  
sentirent avec joye, & en 1137 Ramire se retira  
dans un monastere d'Huesca où il mourut. Le  
mariage de Petronille avec le Comte Raimond  
unit la Catalogne avec l'Arragon.

Union de  
la Catalo-  
gne avec  
l'Arragon.

Raimond Berenger étoit frere de Berengere,  
Reine de Castille. Il employa cette alliance à  
se menager son beau-frere, & affecta de si grands  
respects pour lui, que ce Prince lui remit l'hom-  
mage, & lui rendit Sarragosse, avec tout ce  
qu'Alphonse le Batailleur avoit conquis sur les  
Sar-

DE L'ES-  
PAGNE.

Sarrasins au-delà de l'Ebre. Leur union auroit été fatale au Roi de Navarre si ce dernier n'eût pas été protégé par la France.

Alphonse VII avoit l'ame grande & genereuse; on lui reproche d'avoir affecté le titre d'Empereur que ses successeurs négligerent. Il se fit couronner comme tel à Tolède après avoir été couronné comme Roi à Léon. Mariana a la bonne foi d'avouer qu'il regarde comme une chimere le consentement qu'Innocent II y donna, comme le prétendent quelques Historiens.

---

1139.

L'an 1139 Alphonse Comte de Portugal fut déclaré Roi par son armée, & ce titre a continué d'être hereditaire à ses successeurs jusqu'à présent. Alphonse Roi de Castille s'y opposa; mais le Pape Innocent II, qui fut pris pour leur Arbitre, fut sollicité par St. Bernard en faveur de la cause commune des Chrétiens. Il pensa qu'un encouragement de cette nature exciteroit le nouveau Roi à le mériter de plus en plus par ses exploits contre les Maures. Alphonse qui avoit pris les armes cédera à ces raisons. Il fit plus; il se desista d'une ligue qu'il avoit faite avec Raimond d'Arragon contre la Navarre, dont ils devoient partager entre eux les Etats, & ne voulut plus combattre que contre les Maures. Il y avoit alors de la division parmi ces derniers, & il se hâta d'en profiter. Pour assurer l'union dans l'Espagne Chrétienne il maria à Garcie Roi de Navarre Uraque sa fille naturelle, & se porta mediateur entre son gendre & Raimond Berenger. S'il ne put ménager une bonne paix entre eux, il suspendit assez leurs querelles, pour tirer d'eux de grands secours dans la guerre qu'il méditoit.

---

1146.

Cette expedition commença l'an 1146, & dura dix ans. Elle commença par Cordoue qui avoit été long-temps capitale des Maures, & dont

dont le gouverneur ouvrit les portes. Baëça fut prise après un Siege opiniâtre. Almería suivit. Calatrava, Jaën, Andujar, Petroche, Guadix eurent le même sort. Raimond s'étant séparé de l'armée du Castillan prit Tortose, Lerida, Fraga & autres places sur les Maures. Alphonse Roi de Portugal prit Lisbonne qui étoit aux Maures le 25 Octobre 1147, & les villes d'Alanguer, d'Obidos, d'Eborá, d'Elvas, de Mura, de Serpa & de Beja, & autres places. Il reconquit le Portugal presque tout entier; & les Maures ne se releverent jamais des pertes qu'ils firent en cette guerre.

Alphonse de Castille perdit la Reine Berengere sa femme & épousa Richilde de Pologne, & ces deux evenemens qui le retinrent quelque temps chez lui, nuisirent aux progrès sur les Infideles. D'un autre côté Garcie Roi de Navarre étant à la chasse tomba de cheval sur un rocher, se cassa la tête & mourut en 1148. Sanche son fils, qui lui succéda, étoit fort jeune. L'Arragonois traita avec le Roi de Castille pour reprendre à frais communs la Navarre & la partager entre eux. L'accord se fit à Tudelin, on y rendouvella un ancien traité fait à Carion contre la Navarre. Mais le Castillan n'avoit nulle intention de l'exécuter comme il parut par l'évenement. Ce Prince avoit eu de Berengere une fille nommée Constance qu'il avoit mariée à Louis le Jeune, Roi de France. Louis eut envie de faire le voyage d'Espagne où il fut reçu magnifiquement par son beau-pere.

Le Roi de Navarre, l'Arragonois, & les deux fils d'Alphonse dont l'ainé avoit le titre de Roi de Castille, parce que le pere avoit le titre d'Empereur se trouverent à Toledé pour faire honneur à Louis. Le Roi de Navarre s'y fit almer & estimer de ces deux Rois. Louis déjà

DE L'ES-  
PAGNE.

porté d'inclination à le protéger devint son ami, & en recommanda les intérêts au Castillan, qui de son côté lui promit de donner à Sanche sa fille Beatrix qu'il avoit eue de la Reine Berengere, ce qui s'exécuta dans la suite.

L'Arragonois n'avoit rien changé de ses mauvais desseins contre la Navarre. Dès qu'il vit Louis retourné dans ses Etats, il sollicita la Cour de Castille d'exécuter le traité de Tudelin; & proposa le mariage de l'Infant d'Arragon son fils encore enfant avec Sanchette de Castille, fille de la Reine Richilde, de même âge à peu près que l'Infant. Le Castillan écouta les propositions renouvella même le traité & y comprit les enfans, mais il temporisa & gagna du temps pour l'exécution. Une nouvelle entreprise contre les Maures lui en fournit enfin un prétexte bien plausible. Alphonse marcha en Andalousie contre les infideles & fit sur eux quelques conquêtes. Ne pouvant supporter les chaleurs excessives de la saison, il laissa Sanche son fils aîné pour assurer ses conquêtes & voulut retourner en Castille pour y respirer un air plus doux. Il mourut en chemin le 20 d'Août 1157, âgé de 51 ans, environ le 35 de son regne. Ce Monarque fit une faute en divisant ses Etats entre ses deux fils. Sanche son aîné eut la Castille & ce qui en dependoit, & Ferdinand eut le Royaume de Léon avec la Galice, & Oviedo. Le regne de l'aîné ne dura qu'un an, il mourut en 1158 âgé de 23 ans. Il avoit épousé Blanche de Navarre fille du Roi Garcie fils de Ramire, & il en eut Alphonse qui lui succéda, & Garcie, qui mourut fort jeune. Le regne de Sanche avoit donné de grandes espérances, aussi fut-il fort regreté.

ALPHON-  
SE IX.

Alphonse IX n'avoit que quatre ans quand il hérita de la Couronne de Castille. Pendant  
cette



cette minorité il arriva de très grands troubles DE L'Es-  
 dans le Royaume de Castille, en partie à cause de PAGNE.  
 la division qui étoit entre les Grands, & en par-  
 tie à cause que Ferdinand de Léon & Sanche de  
 Navarre se rendoient maîtres de plusieurs places  
 dans ce Royaume. Cependant, lorsqu'il eut at-  
 teint l'âge compétent, il se tira de toutes ces dif-  
 ficultés, quoiqu'avec beaucoup de peine. Dans la  
 guerre contre les Maures, qui étoit ordinaire-  
 ment l'apprentissage & l'exercice de tous les  
 Rois d'Espagne, il perdit une Bataille l'an 1195.  
 Après quoi il fut obligé de faire avec eux une  
 treve, à cause qu'alors les Rois de Léon & de  
 Navarre étoient venus l'attaquer. Ces trois  
 Rois néanmoins firent un Traité; ou l'on regla  
 à qui d'entre eux appartiendroient les places  
 qu'on prendroit à l'avenir sur les Maures.

1195.

Sanglante  
 déroute  
 des Maures.

En 1210 on entreprit contre ces Infidèles,  
 une expédition où quantité d'étrangers se trou-  
 vèrent; mais ils n'y restèrent pas long-temps,  
 à cause des incommodités de la guerre. Alors  
 se donna la fameuse Bataille de \* *Losa*, où il  
 demeura deux-cens-mille Maures sur la place; ce  
 qui affoiblit extrêmement leurs forces en Espa-  
 gne. Dans ce combat, Sanche, Roi de Na-  
 varre, fut le premier de tous qui rompit la chai-  
 ne, dont les Maures avoient environné leur  
 corps de Bataille: & c'est pour cette raison que  
 depuis ce temps-là il en fit mettre la figure à ses  
 Armes, avec une émeraude au milieu, comme  
 il porta toujours depuis. Dans cette guerre, en-  
 tre autres villes, on prit Calatrava; & le Roi de  
 Léon se rendit maître de la Ville d'Alcantara.

1210.

Alphonse IX mourut l'an 1214. Il avoit é-  
 poucé

1214.

\* C'est le nom d'une Montagne entre la Castille  
 & l'Andalousie, qui sert de borne à ces deux Ro-  
 yaumes.

poussé Eleonor, fille de Henri II, Roi d'Angleterre. Ses enfans les plus remarquables sont Henri, qui lui succéda; Blanche qui fut mariée à Louis VIII, Roi de France, & fut mere de St. Louis; Berengere qui épousa Alphonse de Léon fils de Ferdinand. Elle hérita de la Couronne de Castille après la mort de son Frere; Ouraque qui fut mariée à Alphonse II, Roi de Portugal, & Eleonor, femme de Jaques premier Roi d'Angleterre.

La jeunesse de Henri donna lieu à de grands troubles. Il avoit environ onze ans; Eleonor sa mere avoit le gouvernement des affaires; mais elle mourut après quelques mois, & laissa la Regence à sa fille Berengere que le Roi de Léon avoit repudiée. Il est vrai qu'elle auroit dû appartenir à sa sœur Blanche, mere de St. Louis. Mais la Noblesse aima mieux Berengere; à qui la Maison de Lara suscita bien des traverses par son ambition. Henri fut marié par eux à la sœur du Roi de Portugal: Berengere qui n'avoit pu empêcher qu'il ne fissent venir la Princesse, traversa néanmoins ce mariage, & en avertit le Pape. Des Commissaires furent chargez par le Pontife d'examiner le degré de parenté. Ils trouvèrent qu'il étoit un empêchement legitime, & la Princesse renvoyée avant que le mariage fût consommé, finit ses jours dans un monastere. Henri avoit à peine quatorze ans quand une tuile tombée d'un toit le blessa mortellement; & mourut l'onzieme jour l'an 1217. On craignit que le Roi de Léon que la Noblesse n'aimoit pas ne profitât de cette occasion. On cacha la mort du Roi de Castille, & on demanda à Alphonse qu'il envoyât le Prince Ferdinand son fils pour aider sa mere dans la Regence. Alphonse l'envoya en effet, Berengere céda ses droits à ce cher fils que les Castillans recon-

connurent pour leur Roi, sans aucun égard pour son pere dont ils ne vouloient point pour leur Roi. Il voulut s'en vanger par une irruption dans la Castille. Les Castillans en firent une dans ses Etats à leur tour. On menagea une treve entre le pere & le fils. La Noblesse excita aussi quelques troubles, & sur-tout la Maison de Lara. Ferdinand la mit à la raison; deux freres de cette famille retirez chez les Maures, y moururent dans un honteux exil, leur frere aîné qui resta chez les Chrétiens fut humilié par le Roi. Ferdinand ayant calmé les troubles de ses Etats, tourna ses forces contre les Infideles à qui il fit une guerre continuelle durant plusieurs années. Il ruina le plat-païs jusqu'aux portes de Grenade & de Valence, & ces deux Royaumes furent reduits à acheter la paix. Alphonse son pere mourut en 1230; & Ferdinand qui possédoit déjà la Castille, la réunit à la Couronne de Léon dont il étoit l'héritier.

DE L'ESPAGNE.

1230.

Sous son Règne les Maures firent des pertes considerables. Car l'an 1231 Jaques Roi d'Aragon conquist l'Isle de Majorque, celle de Minorque l'an 1232; Iviça l'an 1234; & se rendit maître de la ville & du Royaume de Valence l'an 1238.

Pertes des Maures.

1231.

1232.

1234.

En 1236 Ferdinand prit, entre autres places, les villes de Merida & de Badajoz; & la ville & le Royaume de Cordoue l'en 1236. En 1240 la Murcie se mit sous la protection du Royaume de Castille. \* *Jâén* en fit de même en 1243. Seville se rendit aussi, avec la plus grande partie de l'Andalousie, environ l'an 1248. Mais dans le temps que ce Roi songeoit à pousser plus

Conquêtes de Ferdinand.

1236.

1240.

1248.

\* Grande ville sur le Guadalquivir dans l'Andalousie; elle est le Siege d'un Evêque suffragant de Toledo.

DE L'ESPAGNE.

1252.

ALPHONSE  
X, surnom-  
mé le Sa-  
ge.

plus loin ses conquêtes, & à porter ses armes jusques dans l'Afrique, la mort arrêta ses desfeins l'an 1252.

Les temps qui suivirent, furent pour la plupart très fâcheux, & n'eurent rien de mémorable que des troubles & des guerres civiles. Il est vrai qu'ALPHONSE X, son fils, qui lui succéda étoit en grande reputation parmi les étrangers, à cause de son esprit, & de la connoissance qu'il avoit de l'Astronomie. On a de lui les Tables Alphonsines qui ont eu beaucoup de vogue parmi les savans. De son temps on ne connoissoit d'autre système que celui de Ptolomée. Ce grand nombre de Cercles excentriques, d'Epicycles, & autres inventions dont on s'avisoit pour faire quadrer ce système aux observations, déplaisoient à Alphonse. Ce Prince qui sentoît la nécessité d'un Système plus simple, tel que Copernic l'a fourni depuis, s'avisa de dire un jour que s'il eût été présent à la création il eût remontré à Dieu tous les embarras de ces Cercles, qui en effet deviennent inutiles dans une hypothese moins composée, & plus aisée à comprendre. On lui a souvent reproché ce mot, comme s'il lui fût échappé de faire entendre qu'il étoit en état de fournir à Dieu l'idée d'un arrangement plus parfait des Corps celestes. Au-lieu que ce qu'il vouloit dire se peut reduire à une critique du Système de Ptolomée, qui meritoit en effet d'être reformé, & qui en avoit un besoin essentiel. Son regne ne fut pas heureux, & ses sujets ne l'aimèrent point, parce que pour subvenir aux besoins du Trésor royal, il affoiblit la monnoye, & la rendit plus legere qu'auparavant, ce qui fit hausser le prix de toutes les denrées. Et lorsqu'il voulut fixer la taxe des marchandises, on n'en pouvoit plus trouver à acheter, parce que person-

ne

ne ne les vouloit vendre au prix qu'il y avoit mis. DE L'ESPAGNE.

En 1256 il fut élu Empereur par une partie des Electeurs. Mais comme ses enfans n'étoient pas encore en âge, & que les Grands de son

Il est élu Empereur.

Royaume étoient fort mécontents, il différa plusieurs années le voyage de Rome, & tarda trop à se mettre en possession de l'Empire, qui lui avoit été offert. Ces delais donnerent lieu à son concurrent Richard, Duc de Cornouailles, frere de Henri Roi d'Angleterre, de se faire couronner Empereur par l'Electeur de Cologne à Aix-la-Chapelle. Il ne laissa point de retenir le titre d'Empereur, bien que ses affaires ne lui permissent pas d'aller en Allemagne pour disputer la couronne Impériale. Il avoit chez lui des mécontents qui auroient rendu ce voyage trop dangereux pour ses intérêts. Son frere Philippe appuyé de quelques Seigneurs se revolta contre lui, & ayant manqué son coup aimma mieux se retirer chez les Maures, que de se reconcilier avec lui, en se soumettant. L'Empereur Richard étant mort, Alphonse tâcha d'empêcher une nouvelle Election. Il fit de grandes dépenses pour passer en Allemagne & y soutenir ses prétensions. Les Allemands élurent & couronnerent Rodolphe de Habsbourg. Le Roi de Castille alla jusqu'à Beaucaire en Provence, où il trouva le Pape qui eut bien de la peine à lui ôter le dessein de troubler la paix, & à s'en retourner en Espagne.

1256.

L'an 1275 Jacob Aben-Josuph, Roi de Maroc étant passé en Espagne avec une puissante Armée défit les Chrétiens, leur tua plus de 4000 hommes & leur Général Don Nuño de Lara. Une seconde Bataille fut moins meurtriere, parce que l'Armée effrayée de sa premiere défaite ne tarda point à prendre la fuite; l'Archevêque

1275.

de Toledé qui les commandoit fut fait prisonnier & tué ensuite de sens froid. La même année mourut Ferdinand, fils aîné d'Alphonse, & laissa deux fils savoir Alphonse & Ferdinand; mais Sanche leur oncle eut l'ambition de régner, & voulut usurper la succession paternelle qui leur appartenoit: il mit la noblesse dans ses intérêts. Alphonse leur grand-père ne put se prêter à cette injustice; Sanche qui avoit pris son parti se revolta contre lui. On en vint aux voyes de fait. Le Roi voulut inutilement s'opposer à ce fils injuste. La plupart des Grands l'abandonnerent & se joignirent au Prince rebelle. Alphonse le deshériça & lui donna sa malédiction; le Pape même l'excommunia avec tous ses adhérens. Alphonse X mourut durant ces troubles l'an 1284, après un règne de 32 ans. Il étoit dans sa 63<sup>e</sup> année. Par son testament il donnoit la Couronne à son petit-fils Alphonse, & au cas qu'il mourût sans enfans, la Couronne devoit appartenir à Ferdinand frère de cet héritier. Après eux il y appelloit Philippe, Roi de France, petit-fils de Blanche de Castille, qui étoit fille d'Alphonse VIII.

Alphonse X avoit épousé Violente d'Arragon, fille de Jaques I. Il en eut 1. Ferdinand surnommé *la Cerda*, c'est-à-dire le Chevelu; ce Prince qui mourut avant son père, laissa, comme on vient de dire, Alphonse & Ferdinand que Sanche, second fils d'Alphonse X, priva de leur héritage. Leur postérité s'est continuée dans la Maison de la Cerda de laquelle sont les Ducs de Medina Celi. 2. Sanche qui usurpa la Couronne. 3. Jean qui mourut l'an 1319, & qui de ses deux mariages dont le second fut avec Marie Diaz de Haro eut une postérité qui subsiste en d'illustres Familles. 4. Pierre dont les deux fils ne laisserent point d'enfans. Il eut aussi deux  
enfans

enfans naturels favoir Alphonse, & Béatrix qui fut mariée à Alphonse III, Roi de Portugal. DE L'ESPAGNE.

SANCHE étant ainsi monté sur le trône, trouva dans la Noblesse & dans le peuple une soumission assez grande. Il dissimula quelque temps la haine qu'il avoit contre ceux qui avoient témoigné de l'attachement pour son pere. Les Maures attaquèrent Perez. Il n'osa leur livrer Bataille; mais il leur coupa les vivres & les harcela par des courses, de manière qu'il leur fit lever le Siège; & fit la paix avec eux. Lope de Haro son favori se rendit odieux à la Noblesse, & devint si incommode à son maître qu'il le quitta pour D. Alvar Nuñez de Lara. Le favori disgracié ne put rester en une cour, où son crédit étoit tombé & se retira en Navarre.

Les deux freres Alphonse & Ferdinand avoient été conduits en Arragon. Bien loin d'y trouver un asyle, on les avoit mis en prison. Leur mere Blanche fille de St. Louis avoit mis Philippe son frere dans leurs intérêts. En effet la France fit avec D. Sanche un accord par lequel il devoit leur céder le Royaume de Murcie qu'ils tiendroient de la Couronne de Castille. Leur mere indignée de ce partage se rendit en Portugal, où elle n'obtint rien. Cependant le Roi d'Arragon remit les deux Princes en liberté & salua même l'ainé comme Roi de Castille. Cela ne se pouvoit pas faire sans irriter Don Sanche. La guerre fut déclarée, il ne se donna point de Bataille bien décisive, on prit des places, on en détruisit quelques-unes, l'on fouagea le pais. La ville de Badajox, voyant que le Roi d'Arragon reconnoissoit le Prince aîné pour Roi de Castille, le proclama aussi. Sanche y vola & trouva plus de soumission qu'il n'en avoit attendu. On se contenta de la condition qu'il accorda de ne point toucher à la vie des

habitans. Il ne laissa pas d'en faire périr quatre mille tant hommes que femmes. Alphonse III, Roi d'Arragon, étant mort, Jaques son frere qui lui succéda abandonna les deux Princes, & fit sa paix avec leur oncle. Ce dernier trouva de nouveaux dangers par la retraite de son frere Jean qui passa en Portugal; & de-là à Maroc, d'où il revint avec des troupes & assiegea la ville de Tariffe, que défendit Alphonse Perès de Gusman. Ce grand homme avoit un fils unique qui fut pris par les Ennemis. Ceux-ci menacerent le Gouverneur de faire décapiter ce jeune homme en cas de résistance. Il préfera la voix du devoir à celle de la nature, & laissa immoler son fils. Le règne d'Alphonse dura onze ans, y compris les trois années qu'il regna du vivant de son pere. Son mariage avec Marie héritiere de la Maison de Molina, fut déclaré illégitime. Il en eut pourtant Ferdinand qui lui succéda; Pierre qui fut Grand-maitre du Roi son frere, & Gouverneur d'Alphonse XI son neveu. Elizabeth qui épousa Jaques II, Roi d'Arragon, & repudiée à cause de la proximité du sang, & ensuite femme de Jean, Duc de Bretagne en France; Béatrix mariée à Alphonse IV, Roi de Portugal. Violente, sa fille naturelle, épousa D. Fernand Ruis de Castro, & fut mere de Pedro Fernandès de Castro qui fut pere de Jeanne de Castro, Reine de Castille, & d'Ignès de Castro, Reine de Portugal.

Ferdinand eut le malheur de naître d'un mariage vicieux. Le Prince Jean son oncle lui contesta la Couronne & trouva de l'appui chez Denis Roi de Portugal. D'un autre côté le Roi d'Arragon fit une Ligue avec le Prince Alphonse de Lacerda, & le Prince Jean s'unit avec eux. Leur accord fut que Jean auroit les Royaumes de Léon & de Galice; Alphonse la Castille, & l'Arra-



L'Arragonois le Royaume de Murcie. L'Armée d'Arragon entra effectivement dans Murcie. Le Roi de Portugal s'avança jusqu'à Salamanque, mais la noblesse de Castille l'abandonna. Il s'en retourna chez lui. Les Cortes s'assemblèrent à Valladolid & fournirent de grandes sommes à Ferdinand. En 1298 la Castille & le Portugal firent la paix par un double mariage. Ferdinand épousa Constance fille de Denis, & Alphonse frere de Constance épousa Blanche sœur de Ferdinand.

DE L'ESPAGNE.

L'an 1300 fut remarquable par l'institution du Jubilé que le Pape Boniface ordonna de cent ans en cent ans. Clement VI reduisit ce terme à 50 ans; Urbain VI à 30, & Sixte V à 25. Cette même année on bâtit Bilbao Ville de Biscaye.

1300.

Les Princes Alphonse & Ferdinand de Lacerda n'ayant plus d'appui en Arragon passerent en France. Le Prince Jean se soumit & obtint un appanage. Mais les autres Princes du sang & les Grands suscitans de nouveaux troubles appellerent de France les deux freres, & mirent l'Arragonois dans leur parti. Mais cela ne servit qu'à leur procurer un accord plus avantageux; dès qu'ils l'eurent obtenu ils ne s'embarasserent plus du reste. Denis moyenna la reconciliation entre le Castillan son beau-frere & l'Arragonois; Alphonse de Lacerda en fut la victime; on lui donna par le Traité autant de villes qu'on lui avoit ôté de Royaumes. L'an 1309 la Castille & l'Arragon s'unirent contre les Maures, mais il manquerent également le siege d'Almerie & celui d'Algesir. Les Castillans prirent néanmoins Gibraltar, Quehada & Bedmar. La ruine des Templiers arriva vers ce temps-là, & Ferdinand y gagna plus de trente villes qu'ils possédoient dans ses Etats. Après qu'il eut retabli la tranquillité dans ses Etats, il marcha

1309.

DE L'ES-  
PAGNE.

contre les Maures, & étoit à Martos lorsqu'il condamna, sur de légers indices, deux freres accusés d'avoir eu part au meurtre de Gomez de Benavida assassiné à Palencia. On eut beau interceder pour eux, il persista dans la volonté absolue de les faire mourir. Comme on les menoit au supplice, ils prirent Dieu à témoin de leur innocence, & sommèrent le Roi de comparoître dans le terme de trente jours devant le Tribunal de Dieu. Il s'en moqua d'abord, cependant quelques jours après il tomba malade. Le 30 jour il parut se porter mieux, & fut même fort gai à Alcaudete. Il se retira pour se reposer, on le trouva mort. Il étoit dans sa vingt-quatrième année, l'an 1312, & avoit régné 17 ans. Son fils Alphonse lui succéda. Il avoit une fille nommée Eleonor qui fut mariée à Alphonse IV, Roi d'Arragon.

ALPHONSE  
XI.

Le successeur n'avoit pas encore un an. Une si longue minorité ne pouvoit être que très funeste à l'Etat. Les Grands pleins d'ambition disputèrent à qui s'empareroit de cet enfant pour gouverner sous son nom. Constance de Portugal sa mere, & Marie de Molina son ayeule, le Prince Pierre son oncle, & le Prince Jean son grand-oncle prétendoient également la regence. Les Etats du Royaume ajustèrent cela en 1314. Ils établirent une Junte qui avoit la principale autorité, & confièrent une partie du gouvernement aux Princes Jean & Pierre. L'éducation du Roi fut confiée à la Reine sa mere.

Le Prince Pierre marchant pour mener du secours à Guadix, trouva en son chemin un corps de Maures dont il tua 1500 hommes. Le Prince Jean voulant aussi se signaler, l'alla joindre, & ils tenterent d'insulter la ville de Grenade. Ils avoient mal pris leurs mesures; comme ils se retiroient, les Maures tombèrent sur eux.

eux. Les deux Princes y perirent; & l'ennemi encouragé par ce succès s'avança & prit plusieurs villes. Les Grands que ces Princes avoient tenus dans le respect recommencerent leurs brigues, & la Castille fut pleine de divisions. Alphonse qui avoit à peine quinze ans fut obligé de gouverner par lui-même afin de les accorder. Cependant D. Jean Manuel, & D. Jean Seigneur de Biscaye, leverent l'étendard de la revolte. Alphonse, pour les détacher l'un de l'autre, épousa la fille de D. Jean Manuel, l'autre lui fut sacrifié, tomba entre ses mains & perdit la tête. Cet orage étant apaisé, le Roi répudia la fille de D. Jean Manuel, & s'allia au Roi de Portugal en épousant la Princesse Marie sa fille. D. Jean irrité de cet affront se joignit aux Maures, & appella les Arragonnois à son secours. Alphonse para ce coup en donnant sa sœur Elconor, en mariage au Roi d'Arragon, qui abandonna les intérêts de D. Jean Manuel. Les Rois de Castille, d'Arragon & de Portugal commencerent la guerre contre les Maures à qui ils prirent quelques villes. Le Roi de Grenade passa en Afrique pour solliciter un puissant secours.

D. Alphonse de Lacerda, n'espérant plus de monter sur le trône dont il étoit le legitime heritier, se rendit auprès du Prince qui en étoit en possession, se soumit à lui & lui rendit hommage en lui baissant la main; & le Roi lui assigna des terres pour son entretien. La Province d'Alava, située entre la Biscaye & la Castille, avoit conservé depuis long-temps une espece d'indépendance, elle envoya au Roi de Castille des Députés pour lui offrir son obéissance. Il s'y rendit, & y fut reçu en souverain par les habitans à qui il accorda des Privileges particuliers. Il institua l'Ordre de l'Echarpe dont il se

declara le Grand-maître, & qui a été négligé avec le temps.

Les secours que le Roi de Grenade étoit allé demander en Afrique arriverent enfin. Abomelic fils du Roi de Maroc étoit à la tête de ces troupes. Il prit Gibraltar que le Castillan tâcha en vain de reprendre. Les Grands toujours inquiets le voyant occupé contre les Maures, avoient commencé des troubles, & appelé l'Arragonois toujours prêt à se mêler des affaires domestiques des Rois de Castille. Alphonse fit une treve avec les Maures, tourna toutes ses forces contre les rebelles, prit la plus grande partie de leurs villes, réduisit les Biscayens à lui prêter le serment de fidélité, fit décapiter D. Jean de Haro comme traître & chef de revolte, & donna à ses freres Alvar & Alphonse de Haro la ville de Cameros pour soutenir leur dignité. D. Jean Manuel effrayé & instruit par cet exemple de severité, se soumit, & n'osa sortir des bornes de son devoir. En 1335 la discorde regnoit entre les Rois d'Espagne. L'Arragon & la Navarre attaquèrent le Castillan qui les defit, & deux ans après il eut le même avantage sur la Flotte Portugaise. Il se reconcilia avec l'Arragonois en 1338, & tourna ses armes contre les Maures. Abomelic, fils du Roi de Maroc, perit avec dix mille hommes de ses troupes. Son père piqué de ce malheur, passa en Europe pour le vanger avec l'Armée la plus nombreuse qui fût encore venue d'Afrique. L'Amiral d'Espagne attaqua la Flotte des Maures, & perit avec ses galeres dont il ne se sauva que cinq. L'Ennemi encouragé par ce succès assiégea Tariffe. Les Rois Chrétiens se réunirent. Le Roi de Portugal y vint en personne à la tête de mille chevaux. Toute l'Armée ne se montoit qu'à quatorze mille chevaux avec

avec 25000 hommes d'infanterie. Elle attaqua néanmoins les Maures dont elle fit un grand carnage. Les Rois Maures prirent la fuite, mais le Roi de Maroc y perdit Alboacen la première de ses femmes, & trois autres qui furent faites prisonnières. Abohamar son fils eut le même sort; deux autres de ses fils furent tuez. On trouva un très riche butin au camp des Maures. Cette Bataille se donna en 1340: On leur prit quelques places en 1341, & en 1342 la Marine des Chrétiens se trouvant retablie, on tint la mer & la Flotte des Infidèles fut détruite. Le Roi de Castille assiegea la même année la ville d'Algezire qui soutint le Siege toute l'année suivante, & il ne la prit qu'en 1344.

DE L'ESPAGNE.

Bataille qui se donna en 1340.

En 1348 la peste venue du Levant ravagea l'Italie, la Sicile, l'Isle de Majorque & toute l'Espagne, où il perit une multitude incroyable de peuple. Elle regnoit encore l'année suivante à Gibraltar, lorsque le Roi en fit le siege. Il en fut attaqué lui-même, & en mourut le 26 Mars 1350, dans sa 39 année. Il en avoit régné 38. Ce Prince que l'on surnomma le juste, n'étoit pas fort chaste; les enfans qu'il eut de ses maîtresses firent perir ceux qu'il avoit eus de son mariage avec Marie Princesse de Portugal. Il n'en eut que deux fils, savoir l'erdinand qui mourut enfant, & Pierre qui lui succéda. Pierre, surnommé le Cruel ou le Justicier, avoit quinze ans lorsqu'il succéda à son pere. Il unit la Biscaye à la couronne de Castille. Les Etats du Royaume lui proposerent de se marier. Le Duc de Bourbon avoit plusieurs filles, dont l'une nommée Blanche étoit très aimable & très vertueuse. Des Ambassadeurs se rendirent à sa cour pour la lui demander en mariage; & il l'accorda avec plaisir. Dans cet intervalle, Henri frere naturel du Roi remua en Asturie. Pierre y alla pour étouffer cette volte.

Peste qui ravagea l'Italie, la Sicile, &amp;c.

1350.

DE L'Es-  
PAGNE.

volte. Il y vit malheureusement Marie de Padilla, qui l'aveugla tellement qu'il s'allia avec elle par un mariage secret. Il ne laissa pas d'épouser avec éclat Blanche de Bourbon lorsqu'elle fut arrivée; mais il la quitta bientôt, & retourna à ses premières amours. Epris des charmes de Jeanne de Castro, il l'épousa encore, & dès le lendemain il la renvoya. D. Fernand de Castro irrité de l'affront fait à sa sœur, se joignit à la Noblesse mécontente, on prit les armes. Le Roi & la Reine sa mere furent assiégés dans Tordesillas. La Reine s'accommoda avec les rebelles, & laissa son fils dans l'embaras. On lui ôta ses serviteurs les plus devoués, & il n'avoit presque plus de liberté. Il s'enfuit, sous prétexte d'une chasse, rassembla quelques troupes & fit punir de mort quelques mutins. Henri & Frederic ses freres, Bâtards l'un & l'autre, surprirent Tolède & pillèrent les Juifs. Pierre fondit sur eux & les mit en fuite. Il se rendit maître de Toro, où étoient plusieurs chefs des mecontents qu'il fit mourir. La Reine sa mere passa en Portugal, où elle mena une conduite très libertine, que le poison termina. La Reine Blanche eut aussi le même sort en 1361, & Marie Padilla, dont le Roi tâcha de rehabiliter le mariage, fut délivrée d'une Rivale d'autant plus dangereuse pour elle que Blanche étoit généralement aimée de la nation. Des guerres Civiles, où l'Angleterre qui possédoit alors la Guienne, s'intéressa pour D. Pedre, agiterent la Castille. Le Bâtard Henri fut aidé de la France qui avoit à vanger le sang de la Reine Blanche, & qui d'ailleurs étoit ennemie de l'Anglois qui protegeoit D. Pedre. Toute la Castille reçut Henri pour son Roi en 1366; mais le Prince Edouard d'Angleterre vint au secours de D. Pedre, & le remit sur le trône par la bataille de Najara qu'il gagna l'année suivante. Ce Prince re-  
ta.

tabli fit couler le sang des mecontens, & par des  
 actes de severité fatisfit son inclination & sa van- DE L'ES-  
PAGNE.  
 geance. Il tint mal au Prince Edouard les pro-  
 messes qu'il lui avoit faites, & le renvoya fort  
 mecontent. Dès qu'il n'eut plus cet appui les  
 troubles recommencerent. Son frere Henri trou-  
 va en France des troupes & de l'argent; les Castil-  
 lans lassés de la dure domination du Roi l'aban-  
 donnerent. Il fut assiégé dans Montiel & livré à  
 son frere qui le poignarda. Sa posterité mascu-  
 line ne regna point. Mais Constance une de ses  
 filles epousa le Duc de Lancastre, fils d'Edouard  
 III, Roi d'Angleterre; & Elisabeth sœur de Con-  
 stance epousa Edouard Duc d'Yorck frere du Duc  
 de Lancastre. Ce malheureux Prince avoit regné  
 19 ans.

HENRI II ne jouit pas tranquillement de la HENRI II.  
 dépouille de son frere. Le vice de sa naissance  
 y fut un obstacle, & chacun forma des preten-  
 sions sur un Royaume qui ne lui appartenoit pas.  
 Les Rois d'Arragon & de Navarre tâcherent de  
 s'emparer de ce qui étoit à leur bienséance. Le  
 Roi de Portugal demandoit la Couronne, du chef  
 de son ayeule Beatrix fille de Sanche. Le mari de  
 Constance y pretendoit au nom de cette Princef-  
 se. Don Pedre avoit mis ses enfans & ses tre-  
 sors en dépôt dans la Ville de Carmone, qu'un  
 fidele gouverneur défendoit. La place fut assiegée,  
 l'Officier s'étant bien defendu se rendit enfin, &  
 fut massacré par l'ordre du nouveau Roi; & les  
 jeunes Princes moururent en prison. Le Duc  
 de Lancastre avoit pris le titre & les armes de  
 Castille. Henri qui le craignoit, se ligu a-  
 vec l'Arragon & la France contre les Anglois,  
 & assiegea Bayonne qu'il manqua. Il epou-  
 sa Jeanne fille de D. Jean Manuel de Villena,  
 fils du Prince Emanuel, & petit-fils de Ferdinand  
 surnommé le Saint. Il en eut Jean qui lui succe-  
 da;

DE L'ES-  
PAGNE.

da; & une fille qui épousa Charles III, Roi de Navarre. Son regne fut de dix ans, il en vecut quarante-six, & mourut en 1379.

Jean I vit bientôt les Anglois & les Portugais, qui pretendoient à la couronne de Castille, ligués ensemble pour faire valoir leurs droits. Il voulut attaquer Almeida & réussit mal, la flotte de Castille fut plus heureuse, & prit vingt galères aux Portugais. La flotte Angloise arriva & apporta à Lisbonne quelque infanterie. L'hiver fit retirer les armées. Au commencement de 1382 on se remit en campagne, mais avant qu'on en vint aux mains on parla d'accommodement. Les conditions furent que Beatrix fille & heritiere de Ferdinand Roi de Portugal epouserait Ferdinand Infant de Castille. Le Roi Jean ayant perdu peu après la Reine Eleonor, ce veuvage fit changer la disposition, & il épousa lui-même la Princesse. Presque aussi-tôt après les noces, le Roi de Portugal mourut, & la nouvelle Reine de Castille se trouva heritiere de cette Couronne. Les Portugais ne voulurent point d'un Castillan pour Roi, & se donnerent à Jean fils naturel du feu Roi & le proclamerent. Cela donna lieu à une guerre qui fit repandre bien du sang. Le Portugais conserva la Couronne par les armes, & tailla en pièces les Castillans près d'Aljubarotta. Les Portugais se font beaucoup d'honneur de cette victoire, & en célèbrent l'anniversaire avec beaucoup de pompe. La Castille se vit alors en un grand péril, à cause que les Anglois vinrent au secours des Portugais, sous la conduite du Duc de Lancastre, qui par sa femme Constance, fille de Pierre le Cruel, avoit droit à cette Couronne, & portoit même le titre & les armes de cette Maison. Ce differend fut accommodé, à condition que le Prince de Castille épouserait la fille du Duc de Lancastre. La que-



querelle entre les Portugais & les Castillans fut aussi apaisée. Jean mourut d'une chute de cheval, en 1390. DE L'ESPAGNE.

HENRI III, son fils, étoit fort valétudinaire; pendant sa minorité il y eut de grandes divisions dans son Royaume. Il ne se passa rien de mémorable sous son regne, si ce n'est qu'il reprit les revenus de la Couronne, que les Grands s'étoient appropriés. 1390.  
HENRI III.

Il mourut l'an 1407, laissant après lui son fils JEAN II, âgé de deux ans, sous la tutelle de la Reine, & de Ferdinand oncle paternel du jeune Roi. Les Etats du Royaume offrirent la Couronne au Régent; il eut la générosité de les remercier, & de la conserver à son neveu. Le Ciel ne laissa point une si belle action sans récompense, & Ferdinand fut fait ensuite Roi d'Arragon. 1407.

JEAN II fut élevé auprès de sa mère, qui, par la mauvaise éducation qu'elle lui donna, le rendit lâche & efféminé. Ce Prince étant parvenu à l'âge de majorité, ne songea qu'à jouir des plaisirs, sans s'embarasser des soins de la Royauté. Il s'en déchargea entièrement sur Alvar de Lune son favori, par qui il se laissa gouverner. La conduite fière & insolente de ce Ministre aliéna tous les Grands de Castille. Le Roi le protégeoit contre tous; mais à la fin leur haine éclata en une guerre ouverte, dans laquelle le fils même du Roi se joignit aux mécontents, comme fit aussi la Ville de Tolède. Le Roi Jean considérant enfin que ce Favori lui avoit attiré tant d'affaires, ouvrit les yeux, & lui fit trancher la tête l'an 1453. Il mourut lui-même l'année suivante. JEAN II.  
1453.  
1454.

Du tems de ce Roi, les Espagnols firent la guerre à ceux de Grenade, & acquirent beaucoup de gloire. En 1420, JEANNE Reine de Naples n'ayant point d'enfans, adopta Alphonse Roi Guerre entre la France & l'Espagne.

DE L'ES-  
PAGNE.

Roi d'Arragon. Mais il arriva quelque mécontentement entre eux; l'adoption fut annullée, & cette Reine prit Louis Duc d'Anjou en la place d'Alphonse; ce qui alluma entre la France & l'Espagne, de sanglantes guerres, dans lesquelles Alphonse demeura la maitre, & s'empara du Royaume de Naples, qu'il donna à Ferdinand son fils naturel.

HENRI IV. Après Jean II, son fils HENRI IV, l'opprobre de la Castille, succeda à cette Couronne. Comme il passoit pour impuissant, afin d'ôter cette pensée au Peuple, il fit toucher Bertrand de la Cueva avec la Reine sa femme, & pour recompense d'un tel service le fit Comte de \* *Leidesma*. De cet adultère sortit une fille nommée Jeanne, qu'Henri fit proclamer héritière de la Couronne. Cette action devint d'autant plus vraisemblable, que cette Reine eut ensuite un bâtard d'un autre galand. Mais pour ôter cette tache, & exclure Jeanne de la succession du Royanme, les Castillans s'unirent ensemble & poussèrent les choses si loin, qu'ils exposèrent sur un Théâtre l'effigie d'Henri, parée de tous ses ornemens Royaux: & après avoir formé des plaintes & des accusations contre elle, ils la dépouillerent de ses vêtemens, & la jetterent de haut en bas; après quoi on proclama Roi, Alphonse, frere de Henri. Cette plaisanterie donna le branle à une revolution, & causa de si furieux mouvemens dans le Royaume, qu'on en vint à de sanglantes batailles. Alphonse mourut durant ces troubles, en 1468.

Environ dans le même temps, Ferdinand, fils de Jean II, Roi d'Arragon, qui avoit été déclaré Roi de Sicile par son pere, demanda en mariage

\* C'est une petite Ville du Royaume de Léon, sur la Riviere de Salamanque; elle n'est guère remarquable que par cette érection en Comté.

riage Isabelle sœur d'Henri. Les Mécontents de DE L'Es-  
Castille lui offrirent la Couronne, & persuade- PAGNE.  
rent Henri de confirmer à Isabelle la succession  
du Royaume. Le mariage fut accompli sans é-  
clat l'an 1469. Henri voulut ensuite casser cette 1469.  
confirmation, & constituer héritière Jeanne, qu'il  
avoit promise à Charles Duc d'Aquitaine, frere  
de Louis XI, Roi de France; mais la mort de  
ce Prince rompit ses desseins. Henri, après  
beaucoup de brouilleries, se reconcilia avec  
Ferdinand & Isabelle, & mourut en 1472.

Le mariage de FERDINAND (que les Cas-  
tillans nommoient Ferdinand V, ou le \* Catholi-  
que) avec Isabelle, fut un grand bonheur pour  
l'Espagne. Car sous son regne ce Royaume mon-  
ta à un si haut degré de grandeur & de puissance, 1472.  
que depuis ce tems-là il a donné de la terreur ou  
de la jalousie à tous les autres Etats de l'Europe.  
Ferdinand eut à la vérité quelques traverses au  
commencement, à cause que les Etats de Castille  
limitoient un peu trop son autorité dans ce Ro-  
yaume. Jeanne, la prétendue fille d'Henri, ex-  
cita beaucoup de troubles, parce qu'elle étoit  
déjà promise à Alphonse, Roi de Portugal, qui  
vint sur ce prétexte attaquer la Castille avec une  
Armée, & la fit proclamer Reine. Ce Prince  
fut battu, ses projets s'en allerent en fumée; &  
Jeanne s'étant jettée dans un Cloître, mit fin à  
toutes les divisions, & à toutes les brouille-  
ries dont le Royaume étoit agité à son oc-  
casion. Délivré de cette inquiétude, Ferdi-  
nand s'appliqua à reformer les abus; qui s'é-  
toient glissés dans le Gouvernement, durant les  
troubles de l'Etat. Ce fut lui qui compila ces  
Loix

\* Le surnom de Catholique fut donné à Ferdi-  
nand V par le Pape, après l'expulsion des Maures;  
& ses successeurs en ont fait un titre héréditaire aux  
Rois d'Espagne.

DE L'ES-  
PAGNE.

L'Inqui-  
sition en  
Espagne.

1478.

Loix, qu'on nomme les Loix de Taoro, du nom de la Ville où elles furent publiées.

Ferdinand introduisit l'Inquisition en Castille, l'an 1478, premierement contre les Maures & les Juifs, qui embrassoient à l'extérieur la Religion Chrétienne, & retournoient ensuite à leurs anciennes superstitions. C'est un Tribunal craint, & maudit des autres Nations. Ce qu'il y a particulièrement d'injuste & d'inhumain, c'est que les enfans sont obligés de souffrir pour les actions de leurs peres; qu'on ne nomme, ni ne produit jamais à ces misérables leur accusateurs; & qu'on leur ôte par-là tout moyen de se défendre contre eux, & de prouver leur innocence. Il est vrai que les Espagnols attribuent à l'Inquisition cet avantage, que par cet expédient ils ont prévenu le malheur qui est arrivé aux autres Etats, c'est-à-dire, la diversité des Religions. J'avoue aussi que par ce moyen, on peut faire des hypocrites, & forcer les hommes à se taire; mais on ne sauroit jamais par-là faire naître la foi & la piété dans leurs cœurs.

1479.

1481.

1483.

Prise de  
Grenade.

1492.

Maures  
chassés  
d'Espagne.

Lorsque Ferdinand eut réglé les affaires du Royaume, & accepté la Couronne d'Arragon après la mort de son pere, il se prépara à une expédition contre les Maures de Grenade. Dans cette guerre, qui dura dix ans, les Espagnols furent fort maltraités près de Malaga, l'an 1483. Mais ils eurent bientôt leur revanche, & conquièrent plusieurs Villes les unes après les autres; jusques à ce qu'enfin ils assiègerent Grenade avec cinquante mille hommes de pied, & douze mille chevaux. Boabdil, qui en étoit Roi, fut contraint de se rendre en 1492. C'est ainsi que finit entierement en Espagne la domination des Maures, qui y avoit subsisté plus de sept cens ans. Afin de leur ôter tout moyen de pouvoir se rétablir dans le païs, Ferdinand chas-

fa

sa cent-soixante & dix-mille familles de Juifs & de Maranes, qui emporterent avec eux des richesses incroyables : ce qui fut cause qu'il demeura beaucoup de lieux déserts & dégarnis d'habitans. Il conquît ensuite Mazalquivir, Oran, Pennon de Valez, & Melille sur la côte de Barbarie. Mais ce qui contribua beaucoup à tant d'heureux succès, ce fut que Ferdinand apprit aux Grands d'Espagne (qui auparavant avoient accoutumé d'être fiers à l'égard de leurs Souverains) à avoir pour lui du respect & de la soumission ; & qu'il prit pour soi les Dignités de Grand-Maître des Ordres de Chevalerie d'Espagne. Ces Grands-Maîtres étoient devenus si puissans & si riches, qu'ils s'étoient rendus formidables aux Rois mêmes.

DE L'ESPAGNE.

Vers ce même temps, & particulièrement en 1494, Christophe Colomb, Genoïs de Nation, fit la découverte de l'Amérique, après que la proposition qu'il en avoit faite auparavant aux Rois d'Angleterre & de Portugal, eut été rejetée avec mépris. Il sollicita même durant l'espace de sept ans à la Cour de Castille, afin d'en obtenir quelque secours d'argent, pour faire son voyage, & exécuter ses desseins. A la fin on lui fournit dix-sept mille ducats, pour équiper trois vaisseaux. C'est par le moyen de cette petite somme, que les Espagnols ont fait de si prodigieuses conquêtes, & ont acquis des richesses immenses, qui leur ont fait ensuite concevoir le dessein de la Monarchie universelle de l'Europe. Nous nous arrêterions trop longtemps, si nous voulions raconter avec quelle facilité ils ont conquis de si grands pays, & avec combien de rigueur ils ont traité les Indiens.

Découverte de l'Amérique.

Ce fut alors que s'alluma une furieuse guerre entre la France & l'Espagne, & l'Europe entière en ressentit les effets. Ces deux puissantes Nations,

Guerre entre la France &amp; l'Espagne.

DE L'ES-  
PAGNE.

1494.

Charles  
VIII don-  
ne le Rouf-  
fillon à  
Ferdinand.

Alliance  
entre la  
France &  
l'Espagne.

1500.

tions, & toutes deux belliqueuses, à peine délivrées des guerres civiles qui les avoient empêchées de penser à des guerres étrangères, se chercherent querelle. Les François débarassés des Anglois, & les Espagnols délivrés des Maures, en vinrent d'abord aux mains. Charles VIII, Roi de France, voulut entreprendre la conquête de Naples, en 1494. Ferdinand jugea qu'il ne devoit pas souffrir, que ce Prince se rendit maître de toute l'Italie; puisque par le mariage de ses filles, il s'étoit allié avec l'Angleterre, le Portugal & les Païs-Bas; outre que le Roi qui regnoit alors à Naples, étoit descendu de la Maison d'Aragon.

Quoique Charles Roi de France eût fait depuis peu une Alliance avec Ferdinand, en vertu de laquelle il lui donnoit le Roussillon, pour l'engager dans son parti. Comme il ne voulut point quitter son entreprise, quelque sollicitation qu'on lui en fit, Ferdinand fit une autre Alliance avec le Pape, l'Empereur, la République de Venise & le Duc de Milan, contre la France. Il envoya encore au secours des Napolitains, Gonzalve Ferdinand de Cordoue, qui ensuite fut nommé le Grand Capitaine, & aida bientôt non seulement à chasser les François de Naples, mais encore fit une irruption en Languedoc.

En 1500 les Maures qui restoient dans les montagnes autour de Grenade, se mutinerent, & on ne put les ranger à leur devoir qu'avec beaucoup de peine. Ferdinand & Louis XII, Roi de France, firent une Alliance ensemble, touchant le Royaume de Naples, sous prétexte, disoient-ils, de s'en servir tous deux pour faire la guerre aux Turcs. Ils prirent effectivement ce Royaume, & le partagerent suivant leur Traité. Mais comme chacun d'eux eût bien voulu avoir ce morceau pour lui seul, leur union fut bientôt rom-  
pue,

pue, & ils ne purent s'accommoder au sujet de leurs frontieres. Il y avoit encore d'autres differends entre ces deux Nations ambitieuses, qui aboutirent bientôt à une guerre ouverte. Gonzalve dont nous avons parlé, défit les François près de Ceriniola, prit la Ville de Naples; & les ayant encore battus une seconde fois près du Gariglian, se rendit maître de Gaëte: ainsi les François furent encore une fois chassés du Royaume de Naples. Gonzalve fut au reste très mal payé des grands services qu'il avoit rendus; car non seulement Ferdinand lui retrancha une partie de son autorité dans Naples; il y alla lui même, sur ce qu'il eut un soupçon que Gonzalve pourroit livrer ce Royaume à Philippe, qui avoit épousé la fille de Ferdinand; ou le garder pour soi-même; ainsi il l'en tira d'une maniere honorable en apparence, & l'emmena avec lui en Espagne où il le paya d'ingratitude.

DE L'ES-  
PAGNE.

Sur ces entrefaites mourut Isabelle en 1504; ce qui causa de la mesintelligence entre Ferdinand & son gendre Philippe, qu'on nommoit le Flamand. Ferdinand vouloit retenir le Royaume de Castille, selon la disposition testamentaire d'Isabelle; & ce fut dans cette vue qu'il fit alliance avec la France, & prit en mariage Germaine de Foix, fille du Roi Louis XII, afin d'avoir par-là un rempart derriere lui, en cas que Philippe le vint attaquer. Quand celui-ci vint en Espagne, & s'empara de la Castille, en vertu du droit de sa femme Jeanne, Ferdinand se retira dans son Royaume d'Arragon; mais Philippe mourut bientôt après, en 1506. Sa femme Jeanne, dont une jalousie folle avoit un peu égaré l'imagination, prit l'administration du Royaume, & causa beaucoup de troubles & de mécontentemens entre les Grands. Ferdinand, à son retour de Naples, calma tous ces mouvemens,

PHILIPPE.

1504.

JEANNE la  
folle.

1509.

## 146 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'ES-  
PAGNE.

& on lui défera la Souveraineté de la Castille, pour en jouir durant sa vie; quoique l'Empereur Maximilien y prétendît au nom de Charles son petit-fils.

Alliance  
de Ferdi-  
nand con-  
tre les Ve-  
nitiens.

1508.

Ferdinand fit une alliance contre les Venitiens, & conquit sur eux les Villes de Brindes, d'Otrante, de Trano, de Mola & de Polignano en Calabre, qu'ils tenoient du Royaume de Naples, pour les services qu'ils avoient rendus. Mais comme les Venitiens étoient sur le point d'être subjugués par l'Empereur & par la France, le Pape & Ferdinand rompirent leur alliance. Ils voyoient bien que les terres des Venitiens étant annexées à la France, le Roi, qui possédoit déjà le Milanéz, deviendrait trop puissant en Italie; cette frayeur les fit résoudre à conserver l'Etat de Venise. Là-dessus il s'alluma une furieuse guerre, dans laquelle Jean d'Albret suivit le parti de la France. Mais le Pape, à la sollicitation de Ferdinand, l'excommunia, & donna son Royaume au premier qui s'en voudroit emparer. Ferdinand prit ce prétexte pour s'en saisir, c'est à dire, de tout ce qui est au-delà des Pirenées du côté de l'Espagne. En vain les François ont tâché de le reconquérir. L'an 1510 les Espagnols prirent sur la côte de Barbarie les Villes de Bugie & de Tripoli. D'un autre côté, ils perdirent une bataille près de l'Isle de Zerbi, ou des Gerbes. Ferdinand mourut en 1516.

1512.

1516.

Ferdinand le Catholique fut du consentement de tous les historiens le plus grand Politique de son temps. Il ressembla à Philippe de Macédoine par une ambition ingénieuse, & fut en cela le modele de Charles V, son petit-fils. Il fit entrer dans sa Maison onze Royaumes de l'Espagne par son mariage avec Isabelle de Castille, & se rendit maître du douzième, savoir Grenade, après



après dix ans de guerre. Il acquit le Rouffillon par une intrigue, & l'heureuse témérité de Colomb l'enrichit des dépouilles du nouveau monde. A la vérité il n'eut point de fils, mais de ses deux filles l'une fut mariée à Lisbonne & l'autre épousa Philippe, Archiduc d'Autriche, héritier par sa mere des dix-sept Provinces des Païs-Bas, & du Comté de Bourgogne, & qui devoit encore ajouter à cette succession après la mort de l'Empereur Maximilien I son pere tout le patrimoine de la Maison d'Autriche. Il étoit venu à bout d'étouffer les anciennes haines que se portoient les Arragonois ses sujets & les Castillans, & il avoit établi chez eux une tranquillité qui lui faisoit beaucoup d'honneur. La conquête du Royaume de Naples, qu'il fit de concert avec la France, & dont il fut ensuite lui ravir sa part, lui attira beaucoup de louanges & de reproches. Enfin chassé pour ainsi dire de Castille par un gendre ingrat, il eut la douleur d'être réduit à dissimuler ses chagrins, & vit sa fille traitée avec indifférence par un mari qu'elle adoroit. Elle n'eut pas autant de force que son pere, son esprit s'en déranger, & Philippe se servit pour la dépouiller des droits qu'elle lui avoit apportez, rendit public un malheur, dont il étoit cause, & qu'il auroit dû cacher avec soin. Philippe ne jouit pas longtemps de sa cruelle politique, il mourut en 1506. Heureusement pour l'Espagne, le Cardinal Ximenès eut assez de credit pour engager la Castille à rendre à Ferdinand la Regence du Royaume, que Philippe lui avoit ôtée deux ans auparavant; aussi Ferdinand en mourant ne crut pouvoir mieux faire que de nommer le Cardinal Regent du Royaume d'Arragon & de Castille, qu'il gouverna avec une haute sagesse jusqu'à ce que Charles V l'en dépouilla après son

DE L'ES-  
PAGNE.

arrivée en Espagne. Voici le portrait de Ferdinand par un hiltorien François.

„ Il n'y eut jamais de Prince ni mieux né,  
 „ ni plus long-temps heureux que lui, mais  
 „ aussi n'y en eut-il jamais qui corrompît d'une  
 „ plus subtile maniere ces deux avantages de  
 „ la nature & de la fortune. Il substitua la  
 „ tromperie à la prudence, & s'étant proposé  
 „ d'élever son ambition au-delà des termes qui  
 „ lui sembloient être prescrits par l'égalité  
 „ qu'il trouvoit en usage parmi les Souverains  
 „ de son temps, il s'imagina qu'il n'y avoit  
 „ point d'autre voye pour s'agrandir que le  
 „ pretexte de la Religion, & l'établit pour le  
 „ premier mobile de sa conduite. Il l'affecta  
 „ dans tous ses projets, & dans les entreprises  
 „ occultes & publiques, & il déguisa si diver-  
 „ sement ce piege, que quoiqu'il s'en fût plu-  
 „ sieurs fois servi pour surprendre indifferem-  
 „ ment la crédulité de ses amis & celle de ses  
 „ Ennemis, il ne laissa pas néanmoins d'en a-  
 „ buser les uns & les autres, avec autant de  
 „ facilité que s'il eût été nouveau. Ceux qui  
 „ s'en plaignoient même, & qui faisoient le  
 „ plus de bruit pour en avertir les autres, é-  
 „ toient les premiers à y tomber, & on ne vit  
 „ jamais sa cour vuide de personnes qui le sol-  
 „ licitassent d'accommodement; quoique tout  
 „ le monde fût convaincu qu'il ne tiendrait sa  
 „ parole qu'autant qu'il la jugeroit nécessaire,  
 „ il ne perdit aucune occasion de profiter des  
 „ fautes de ses voisins, ni de l'égarement de  
 „ ses peuples. Il fit contribuer à l'établissement  
 „ de son autorité les deux seuls accidens de sa  
 „ vie qui la pouvoient ruiner, je veux dire la  
 „ mort de sa femme & la foiblesse de sa fille.  
 „ Il devint l'aîné de sa maison par la mort de  
 „ son frere dans une conjoncture où la Cou-  
 „ „ ron-

„ ronne d'Arragon étoit absolument nécessaire DE L'ES-  
 „ pour arriver à celle de Castille, & son ma- PAGNE.  
 „ riage avec la Reine Isabelle ne fut pas tant  
 „ un fruit de son choix que du besoin qu'elle  
 „ eut de son bras & de ses armes, pour se  
 „ mettre en possession d'un héritage qui lui é-  
 „ toit contesté. Il prévint ses rivaux & sur-  
 „ monta ses Ennemis, il vit un grand nombre  
 „ de peuples & de mœurs différentes sous un  
 „ même Gouvernement, & sçut tourner contre  
 „ les Infidèles les armes de ceux qui les a-  
 „ voient levées contre lui. Il poursuivit avec  
 „ une persévérance obstinée la guerre de Gre-  
 „ nade, & se rendit maître de ce Royaume par  
 „ des voyes qui n'ont point encore été recon-  
 „ nues; ensuite il partagea celui de Naples a-  
 „ vec les François, & leur enleva après leur  
 „ portion. Il rendit inutiles tous les efforts  
 „ qu'ils firent pour la recouvrer. Il leur suscita  
 „ tant, & de si formidables adversaires qu'ils  
 „ lui laissèrent prendre la Navarre, lors même  
 „ qu'ils étoient en état de l'en empêcher. Il  
 „ gagna des batailles en Afrique, il y subjuga  
 „ des Royaumes, y retint des ports pour la su-  
 „ rêté du commerce, & les remplit de Colo-  
 „ nies Juives dont il étoit sur le point de pur-  
 „ ger l'Espagne. Il pourvut pour ses succe-  
 „ seurs à la nécessité d'argent dont il avoit tou-  
 „ jours été travaillé, en leur procurant toutes  
 „ les richesses du nouveau monde, & leur lais-  
 „ sa tous les allignemens propres à fonder la  
 „ Monarchie universelle. Enfin il surpassa tous  
 „ les Princes de son siècle en la Science du Ca-  
 „ binet, & c'est à lui qu'on doit attribuer le  
 „ premier & souverain usage de la politique  
 „ Moderne."

CHARLES, qui succéda, étoit fils de Philip-CHARLES  
 pe d'Autriche, fils de Maximilien I, Empereur, V.

DE L'ES-  
PAGNE.

& de Jeanne, fille de Ferdinand le Catholique; & fut le cinquieme Empereur de ce nom. Il se mit d'abord en possession du Royaume, par le moyen du Cardinal Ximenès; à cause que Jeanne sa mere, à qui appartenoit la Souveraineté, étoit incapable de regner. Ce Prince, que personne en Europe, après Charlemagne, n'a jamais surpassé en puissance, consuma la plus grande partie de sa vie à faire la guerre & à voyager.

1516.

Dès qu'il commença de regner, l'abus que les Flamands firent de son autorité, causa en Espagne quelques séditions, qui furent bientôt étouffées. Jean d'Albret vint aussi attaquer la Navarre, pour recouvrer son Royaume; mais il fut d'abord repoussé. Charles eut presque toujours, tant qu'il regna, quelque chose à démêler avec la France. Car quoiqu'en 1516, il eût fait alliance avec François I, & que pour confirmation, il lui eût promis d'épouser sa fille, qui n'étoit pas encore nubile; tous ces liens étoient trop foibles pour mettre un frein à la jalousie de ces deux Princes, également ambitieux. Charles, dont la Maison avoit été si constamment favorisée de la fortune, avoit toujours devant les yeux son *plus ultra*, & formoit de jour en jour de plus vastes desseins. Mais François, qui se voyoit presque environné de sa puissance, s'opposoit à lui de toutes manieres; de peur que s'agrandissant, il ne l'engloutît avec le reste de l'Europe.

Guettes  
entre  
Charles V  
& François I.

1519.

Il est certain que Charles eut un grand avantage, lorsqu'en 1519 on lui offrit la Dignité Impériale, bien que François premier se fût donné beaucoup de mouvement pour s'élever soi-même, ou un autre, à ce degré d'honneur. Robert de la Mark, Seigneur de Sedan, qui se revolta contre l'Empereur pour suivre le parti de

de la France, fut cause que cette jalousie éclata DE L'Es-  
 en une guerre ouverte. Robert avec le secours PAGNE.  
 des François attaqua le Seigneur d'Emmerik,  
 qui étoit appuyé de l'Empereur; ce qui alluma  
 dans les Païs-Bas la guerre, durant laquelle les  
 François perdirent Tournai & S. Amand: d'un  
 autre côté les Imperiaux étant venus devant  
 Mézieres, en furent vigoureusement repouffez.  
 Charlequint entreprit de chasser les François de  
 Milan, à quoi le Pape Léon X l'exhortoit.

Charles prenoit pour prétexte, que François Charles V  
 I avoit manqué à faire hommage à l'Empire se rend  
 pour ce Duché. Les François furent battus près maître du  
 de Bicoque, & perdirent Fontarabie, qu'ils a- Milanez.  
 voient surpris auparavant. La revolte du Con-  
 nétable de Bourbon, qui passa du côté de l'Em-  
 pereur, leur fut aussi fort desavantageuse. Ce-  
 lui-ci entra en Provence, & assiegea Marseille:  
 mais il fut obligé de se retirer, lorsque Fran-  
 çois vint avec toutes ses forces, & passa en Ita-  
 lie dans le dessein de reconquérir le Milanez. Il  
 prit Milan: mais ensuite ayant été attaqué au  
 siege de Pavie par le Général de l'Empereur,  
 son Armée fut entierement défaite, & lui-mê-  
 me fait prisonnier, & emmené en Espagne. La  
 principale cause de cette défaite fut, que le  
 Roi avoit envoyé à Naples & à Savone une  
 partie de son monde; & que la plupart de ceux  
 qui resterent auprès de lui, étoient Italiens,  
 Suisses & Grisons, qui firent très mal leur de-  
 voir durant le combat. Plusieurs Ministres fort  
 éclairez conseilloyent au Roi de s'en retourner  
 à Milan, pour éviter le péril. Les François  
 furent encore malheureux dans la diversion,  
 qu'ils prétendoient faire contre l'Empereur, par  
 le moyen de Charles, Duc de Gueldre & des  
 Frisons; ces derniers furent subjugués dans ce  
 même temps, par les troupes de Charlequint.

DE L'ES-  
PAGNE.

S'il est vrai qu'il y en ait eu quelques-uns qui conseillassent à l'Empereur de relâcher le Roi François, sans rançon, afin de l'engager à une éternelle reconnoissance par cette générosité; il est pourtant certain qu'il suivit le sentiment de ceux qui étoient d'avis qu'on devoit tirer de ce prisonnier tout l'avantage qu'on pourroit. C'est pourquoi il proposa des conditions fort rudes à François, qui ne les voulut pas accepter. Ce Roi, à force d'ennui & de chagrin, tomba dans une dangereuse maladie, durant laquelle l'Empereur même l'alloit visiter; quoique le Chancelier Gattinara l'en dissuadât, en lui disant, que de telles visites, où l'on n'annonçoit pas la délivrance à un prisonnier, n'étoient pas des marques de civilité, ou d'affection; mais plutôt qu'elles pouvoient être expliquées comme des suites d'une avarice qui craint de perdre la rançon, par la mort du prisonnier même. En effet, il est certain que la seule raison, pour laquelle on mit fin à cette longue négociation, fut l'apprehension qu'on eut que le Roi, tombant malade de déplaisir, ne vînt à mourir en Espagne.

Charles  
donne de  
la jalousie  
à ses voi-  
sins.

Cependant, comme le bonheur & l'agrandissement de Charles donnoit beaucoup de jalousie; aussi arriva-t-il qu'à la sollicitation du Pape Clément VII, on mit sur pied trois Armées, qui se joignirent ensemble, pour défendre la liberté de l'Italie. Pour s'en vanger les Généraux de l'Empereur, afin de détacher le Pape de cette Alliance, allèrent attaquer Rome, prirent la Ville d'assaut, la pillèrent durant plusieurs jours, & y firent beaucoup de desordres. Charles de Bourbon fut tué en montant à l'assaut. Le Pape, qui s'étoit retiré dans le Château S. Ange, y fut assiégé: & Charles fit faire en Espagne des prières de quarante heures pour sa

sa delivrance, quoique ce fussent ses propres DE L'Es-  
troupes qui le tenoient enfermé. A la fin, la PAGNE.  
famine contraignit le Pape de se rendre en 1527,  
& de renoncer à l'Alliance qu'il avoit faite. 1527.

Charles, en rendant la liberté à François I, François I  
stipula que ce Roi lui cederoit le Duché de remis en  
Bourgogne, avec les Provinces de Flandre & liberté.  
d'Artois; & qu'outre cela il renonceroit à toutes les prétensions qu'il pouvoit avoir sur le Milanéz & sur le Royaume de Naples. François promettoit encore d'épouser Eleonor, sœur de l'Empereur. Quand il fut de retour en son Royaume, il protesta qu'il n'étoit pas obligé d'observer un Traité qu'il avoit fait en prison & par force. Il fit ensuite alliance avec le Pape, le Roi d'Angleterre, la Republique de Venise, les Suisses & la Ville de Florence, & envoya en Italie une Armée sous la conduite d'Odé, Seigneur de Lautrec. Charles & François en vinrent non seulement aux injures & aux démentis; mais même jusques au cartel. Au reste, l'Armée de Lautrec, qui au commencement avoit fait quelques progrès, périt de misere devant la Ville de Naples.

On fit enfin à Cambrai un Traité de paix, Paix de  
par lequel François s'obligea de payer pour ses Cambrai.  
deux fils la somme de deux millions cent-cinquante mille ecus; fit cession de la Flandre, de l'Artois du Duché de Milan, & du Royaume de Naples; & prit enfin en mariage Eleonor, sœur de l'Empereur; à condition que s'il venoit un fils de ce mariage, il auroit le Duché de Bourgogne.

En 1530 l'Empereur se fit couronner à Bo- Florence  
logne par le Pape, qui stipula en même temps, érigée en  
que la Ville de Florence, qui jusques alors a- Duché.  
voit été libre, seroit érigée en Souveraineté; 1530.  
mais la Ville ne souffrit ce changement, que  
lors.

## 154 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'ES-  
PAGNE.

lorsqu'elle y fut contrainte par la force. On y établit Duc Alexandre de Medicis, à qui l'Empereur donna en mariage, Marguerite sa fille naturelle. La même année, l'Evêque d'Utrecht transporta la Souveraineté des Provinces d'Utrecht & d'Overysfel à Charles V à qui échurent encore la Gueldre, Zutphen, Groningue, & les païs de Drente & de Tüente.

Charles V  
passe en A-  
frique.

1535.

1537.

En 1535 il passa avec une puissante Armée en Afrique, où il prit Tunis & la Goulette. Il remit le Royaume de Tunis entre les mains de Mulei Hassen, qui en avoit été chassé par Haradin Barberousse; mais il mit garnison dans la Goulette. En 1537 il s'alluma encore une guerre entre Charlequint & François premier, qui ne pouvoit digérer la perte qu'il avoit faite du Milanez. Le Pape Clement persuada à ce dernier, que, s'il avoit dessein d'attaquer Milan, il feroit sagement de se rendre auparavant maître de la Savoye. François Sforce étant venu à mourir au même tems, François premier fit la guerre au Duc de Savoye, sous prétexte que celui-ci lui retenoit la succession de sa mere. Il le chassa en peu de temps du Piémont & de la Savoye. Mais l'Empereur, qui vouloit absolument avoir le Milanez annexé à sa Maison, protega le Duc, & entra lui-même en Provence avec une Armée, & prit Aix, & plusieurs autres Places. Il fut néanmoins obligé de se retirer par la disette des vivres, & à cause de la maladie qui se mit dans son Armée.

Trêve en-  
tre Char-  
les V &  
François I.

1538.

Du côté des Païs-Bas, les troupes de Charles conquirent les Villes de S. Pol & de Montreuil, où les François perdirent beaucoup de monde. Mais en 1538 on conclut à Nice en Provence une trêve pour dix ans, par la médiation du Pape Paul III. Ces deux grands Princes s'abouchèrent à Aigues-mortes, & se donnerent réci-

pro-



proquement de si grands témoignages d'affec-  
 tion & de confiance, que l'année suivante l'Em-  
 pereur se hazarda même (malgré l'avis de ses  
 gens) de prendre son chemin par la France, a-  
 fin d'arriver plutôt à Gand, pour y pacifier les  
 troubles qui y étoient survenus. Il avoit aupar-  
 avant fait accroire à François, par le Conné-  
 table Anne de Monmorenci, qu'il avoit des-  
 sein de lui rendre le Milanez, quoiqu'il n'en  
 eût aucunement la pensée.

En 1541 Charles entreprit de passer à Alger  
 vers la fin de l'arrière-saison; bien que le Pape  
 & plusieurs autres lui conseillassent de remettre  
 son voyage jusques au Printemps suivant. Il est  
 vrai qu'il arriva heureusement à terre; mais il  
 s'éleva peu de jours après une horrible tempête,  
 qui fit périr plusieurs de ses vaisseaux, &  
 gâta les armes à feu que portoit l'Infanterie.

En 1542 François rompit la paix avec Char-  
 les, sur ce que ses Ambassadeurs, César Frégo-  
 se & Antoine Rinco, qu'il envoyoit en Tur-  
 quie par le Milanez & l'Etat de Venise, furent  
 assassinés par ordre du Gouverneur de Milan.  
 D'autre part, le Duc de Cleves attaqua le Bra-  
 bant; & le Duc d'Orléans prit Luxembourg,  
 avec quelques autres Places. Le Dauphin assie-  
 gea aussi Perpignan; mais il fut obligé de l'aban-  
 donner. Le fameux Corsaire Barberousse, à  
 l'instigation de François premier, fit de grands  
 ravages sur la côte de Calabre, & brula Nice  
 en Provence. Charles, se voyant attaqué de  
 tant de côtes, fit une alliance avec Henri, Roi  
 d'Angleterre; & sacrifia à ses intérêts ceux de  
 Catherine, sœur de sa mere. Ils étoient con-  
 venus, que Charles entreroit par la Champag-  
 ne, & Henri par la Picardie; afin qu'agissant  
 ainsi de concert, ils pussent plus facilement  
 mettre la France en desordre.

Voyage de  
 Charles  
 quint en  
 Afrique.

1541.

Guerre en-  
 tre Fran-  
 çois I &  
 Charles V.

## 156 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'Es-  
PAGNE.  
Charles V  
entre en  
France.

Charles vint aux Païs-Bas avec une Armée de cinquante mille hommes, attaqua le Duc de Cleves, & le chassa de la Gueldre. Ensuite il reconquit les Places, qu'il avoit perdues dans le Luxembourg, & entra en Champagne, où il força Lagni & S. Dizier.

François étoit alors de l'autre côté de la Marne, & n'osoit se hasarder à livrer bataille à l'Empereur. Il se contentoit de ravager le païs, par où devoit passer son Armée, qui trouva néanmoins beaucoup de provisions dans Epernai & Château-Thierry. Il y eut alors une telle épouvante dans Paris, que les bourgeois vouloient s'enfuir, & l'eussent fait sans doute, si le Roi ne les eût rassurés par sa présence. Si Henri fût venu de l'autre côté, l'Armée Francoise se trouvoit enfermée; & il y a bien de l'apparence qu'alors la France auroit eu un mauvais parti. Mais ce Roi resta au siege de Boulogne & de Montreuil, & fit dire à l'Empereur qu'il ne passeroit pas outre, avant que de s'être rendu maître de ces deux Places. Charles reconnut, que le Roi d'Angleterre ne cherchoit que son avantage particulier. Il n'eut plus de confiance en lui, & fit reflexion sur les grands frais de la guerre. Il avoit encore dans l'esprit le grand dessein qu'il avoit formé contre les Protestans d'Allemagne, & qu'il ne vouloit pas négliger par une longue guerre avec la France. Outre cela, ses troupes furent entierement défaites par les François en Italie près de Cérizoles. Toutes ces raisons l'obligerent à faire la paix à Crépi en Valois, l'an 1544.

1544.

Guerres de  
Charles V  
contre les Pro-  
testans  
d'Allema-  
gne.

Après la conclusion de cette paix, Charles se mit en devoir d'exécuter le dessein qu'il avoit, d'opprimer les Protestans d'Allemagne: dans cette vue il fit alliance avec le Pape Paul III. Il fut fort heureux dans cette guerre; car il ruïna

na fans beaucoup de peine toutes les forces des DE L'Es,  
 Alliés : & en 1547 il fit prisonniers l'Electeur PAGNE.  
 de Saxe & de Landgrave de Hesse, qui étoient  
 les Chefs du Parti. Les artifices & les ruses de  
 cet Empereur consistoient principalement à irri-  
 ter le Duc Maurice contre l'Electeur son parent,  
 & à tirer la guerre en longueur, sans hasarder  
 aucune bataille. Telle fut sa politique au com-  
 mencement ; parce qu'il prévoyoit bien qu'un  
 corps, qui avoit tant de têtes, ne pourroit pas  
 subsister longtems ; & que les Villes qui de-  
 voient fournir aux frais de la guerre, se lassé-  
 roient bientôt de ce fardeau.

1547.

Ce qui contribua beaucoup à la bonne fortune de Charlequint, & en même temps au malheur des Protestans d'Allemagne, ce fut la mort de François premier, Roi de France, & d'Henri huitieme, Roi d'Angleterre ; qui se seroient indubitablement opposés à lui, pour l'empêcher de se rendre maître absolu de l'Allemagne. Les mauvais succès qu'eurent les Chefs Protestans, doivent en partie être imputés à leur mauvaise conduite : car ils ménagerent fort mal diverses occasions favorables qu'ils avoient de nuire à l'Empereur, & sur-tout au commencement, lorsqu'il n'étoit pas encore en posture de les attaquer. Cependant, le fruit qu'il tira de ses victoires, ne fut pas de longue durée. Il traitoit avec trop de rigueur les vaincus, qu'il ne pouvoit tenir dans l'obeissance par la force & par la contrainte ; & il gardoit trop étroitement les Princes qu'il avoit fait prisonniers : & de plus il s'étoit fait un ennemi de l'Electeur Maurice, lorsque sur sa parole le Landgrave de Hesse, son beau-pere, se vint rendre à lui. C'est pourquoi les enfans de ce Landgrave l'accabloient de leurs plaintes, & d'autres lui reprochoient qu'il étoit la cause du péril éminent, où

Des causes  
qui contri-  
buerent au  
malheur  
des Protec-  
tans.

## 158 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**DE L'ESPAGNE.**

se trouvoient la Religion & la Liberté. Touché de leurs reproches, il attaqua à l'improviste Charlequint, qui se sauva d'Inspruk, à la faveur de la nuit. Alors, par la médiation du Roi Ferdinand, on fit le traité de Passau, pour la sûreté de la Religion Protestante.

1550.

**Expédition du Roi de France en Allemagne.**

Cependant, Henri II Roi de France, qui alla au secours des Protestans d'Allemagne, prit les Villes de Metz, de Toul & de Verdun. Et quoique peu de tems après Charlequint attaqua Metz avec toute la vigueur imaginable, il fut pourtant contraint de se retirer avec beaucoup de perte. Il alla ensuite décharger sa colère sur Hesdin, & sur Terouenne, qu'il rasa jusques aux fondemens. En 1554 les Impériaux prirent la Ville de Sienne, que Philippe II donna depuis à Côme, Grand-Duc de Toscane; se réservant néanmoins la Souveraineté de la Ville, avec quelques Fortereffes sur la côte.

1554.

**Charlequint quitte la Régence.**

Enfin Charles, fatigué de tant de travaux, & abattu par les infirmités, remit l'Empire entre les mains de son frere FERDINAND, qui ne lui voulut jamais promettre de le donner à son fils Philippe. Il laissa à ce dernier tous ses Royaumes, à la reserve de l'Allemagne que Ferdinand eut en partage, & ne se reserva que cent-mille ducats par an pour sa subsistance. Il avoit fait auparavant avec la France une trêve, qui fut bientôt rompue, à l'occasion du Pape, qui vouloit dépouiller les Colonnes de leurs biens. Les Espagnols prirent le parti de ces Seigneurs; & les François se rangerent du côté du Pape: mais ils furent défaits près de S. Quentin, qu'ils perdirent en même tems; & le Maréchal de Thermes fut battu près de Gravelines.

**Paix entre les Rois**

La paix fut enfin conclue entre la France & l'Espagne à Château Cambresis, l'an 1559, & les Fran-

François rendirent tout ce qu'ils avoient pris en DE L'Es-  
 Italie aux Colonnes, après qu'il eut coûté tant PAGNE.  
 de sang de part & d'autre. Les deux Rois de France  
 avoient résolu secrètement entre eux, de join- & d'Es-  
 dre toutes leurs forces pour exterminer les Hé- pagne.  
 rétiques; ce qui réussit mal, tant en France,  
 que dans les Païs-Bas. L'année précédente, 1558.  
 qui fut 1558. Charlequint mourut en Espagne  
 dans le Monastere de Saint-Just, où il avoit vé-  
 cu deux ans dans la retraite. Son testament,  
 qui étoit dicté avec beaucoup d'esprit, fut si  
 peu du goût de l'Inquisition, qu'il ne s'en fa-  
 lut gueres qu'on ne le fit bruler comme Héré- Mort de  
 tique; son Confesseur & les autres Religieux, Charles V.  
 qui lui avoient tenu compagnie dans le Cloi-  
 tre, furent obligés de faire de puissantes solli-  
 citations auprès de ce Tribunal, pour l'empê-  
 cher.

Sous le regne de PHILIPPE II l'agrandisse- PHILIPPE  
 ment prodigieux de la Monarchie Espagnole II.  
 commença à recevoir des bornes, & les Espa-  
 gnols n'eurent plus d'occasion de gagner des  
 Royaumes entiers, comme ils avoient fait par la  
 voye du mariage. Celui qui se fit entre Philip-  
 pe & Marie Reine d'Angleterre, & qui ne du-  
 ra pas longtems, fut stérile. Il semble aussi que  
 le premier échec que reçut la Puissance de l'Es-  
 pagne, vint de ce que Charlequint donna les  
 Provinces situées en Allemagne à son frere  
 Ferdinand, & le fit élire Roi des Romains.  
 Car en séparant l'Empire de l'Espagne, il di-  
 visa & affoiblit en même tems les forces de sa  
 Maison. Charles auroit bien souhaité depuis,  
 que Ferdinand eût cédé à Philippe la préten-  
 sion, qu'il avoit à l'Empire; mais celui-ci n'y  
 voulut jamais consentir; particulièrement à cau-  
 se que son fils Maximilien le confirmoit de plus  
 en plus dans cette résolution, & l'exhortoit sans  
 cesse

DE L'ES-  
PAGNE.

cesse à bien garder ce qu'il tenoit. Outre cela, Ferdinand étoit fort aimé des Etats d'Allemagne; au-lieu qu'ils avoient de l'averfion pour Philippe, qui étoit un franc Espagnol, & qui même n'entendoit pas leur langue. Ce qui rendoit aimables aux Allemands, Ferdinand & ses successeurs, c'étoit leur naturel pacifique, & la pensée qu'on avoit, qu'ils ne feroient pas d'humeur à fuivre la direction de l'Espagne.

Cause de  
l'abaisse-  
ment de  
l'Espagne.

Mais ce qui donna le plus rude coup à la Puissance de l'Espagne, ce furent les troubles des Païs-Bas: & ce qui rendit ce mal incurable, fut l'inclination à contre-tems, que Philippe avoit à demeurer en Espagne, sans se mettre en peine d'étouffer cette revolte dès le commencement: au-lieu qu'autrefois son pere Charlequint, pour appaîser la sédition de la seule Ville de Gand, avoit même osé s'exposer à la merci de François premier, le plus dangereux de ses rivaux. D'autre part aussi, il prit des voyes trop rigoureuses, & envoya aux Païs-Bas, qui depuis longtems étoient accoutumés à un doux Gouvernement, le cruel Duc d'Albe, qui mit les Flamands au désespoir. Ils perdirent patience, lorsqu'ils apprirent que l'Inquisition avoit déclaré criminels de leze-Majesté non seulement tous ceux qui avoient trempé dans la sédition & brisé les images; mais aussi les Catholiques mêmes qui ne s'y étoient pas opposés. Ce fut sur ce principe qu'Antoine de Vargas, Officier Espagnol dans les Païs-Bas, dit en son Latin burlesque: *Hæretici fraxerunt templa, boni nihil faxerunt contra; ergo omnes debent patibulare.* C'est à dire, *Les Hérétiques ont abattu les Eglises, les bons Catholiques ne s'y sont pas opposés; par conséquent il faut tout pendre sans distinction.*

Philippe  
retranche  
aux Fla-

Les Flamands dont avoit toujours fait grand cas Charles V, qui tenoit beaucoup de leur naturel

turel & de leurs manieres, avoient une extrême aversion pour les Espagnols, dont les mœurs étoient toutes différentes. Au contraire, Philippe n'estimoit que ses Espagnols, qui ayant une haute idée d'eux-mêmes, ne se fioient point aux Flamands, & les tenoient pour des lâches qui n'avoient pas le courage de leur faire tête. Peut-être étoient-ils bien aises de leur voir commencer quelque revolte, afin que le Roi eût par-là occasion de leur retrancher plusieurs privileges, de leur faire à tous un traitement égal, & d'exercer sur eux une domination absolue. Car alors Philippe auroit fait des Païs-Bas comme une Place d'armes, pour aller de-là porter la guerre en France & en Angleterre, & élever ainsi la Monarchie Espagnole au plus haut point de sa grandeur.

DE L'ES-  
PAGNE.  
Inands  
leurs pri-  
vileges.

D'autre part, les Flamands demeuroient opiniâtrément attachés à leur liberté, & ne pouvoient souffrir qu'on les traitât comme des Peuples subjugués. C'est pourquoi lorsque Philippe, étant sur son départ pour l'Espagne, voulut mettre des garnisons Espagnoles dans les Païs-Bas, & que pour le leur faire trouver plus doux, il en donna le commandement au Prince d'Orange & au Comte d'Egmont; les Flamands le refuserent, disant, que par la paix, qu'ils avoient obtenue de la France par leur valeur, ils auroient fort peu avancé, s'il leur falloit porter ensuite un autre joug étranger.

Zèle des  
Flamands  
pour leurs  
privileges.

Les voisins, & particulièrement le Roi d'Angleterre, savoient très bien tirer avantage de ces troubles, pour épuiser les richesses excessives & les forces de l'Espagne. Les Protestans d'Allemagne, qui haïssoient extrêmement les Espagnols, étoient ravis de les voir engagés dans cette querelle, & rendoient sous-main au Prince d'Orange tous les services qu'ils pouvoient. Et

Les Etats  
voisins ti-  
rent avan-  
tage des  
troubles  
des Païs-  
Bas.

pour

DE L'Es-  
PAGNE.

Guerre  
entre l'Es-  
pagne &  
l'Angle-  
terre.

pour ce qui est des Empereurs, ils avoient plus en vue de conserver leur repos, & de gagner l'affection de Allemands, que de travailler à l'avancement de leurs neveux.

Ces troubles donnerent encore occasion à une guerre entre Philippe, & Elizabeth Reine d'Angleterre. Cette Princesse fournit toutes sortes de secours aux Païs-Bas; & avec ses Armateurs fit beaucoup de mal aux Vaisseaux des Espagnols, qui venoient des Indes Occidentales. Le fameux François Drack pillà leurs navires sur la côte de la Mer du Sud en Amérique, où il fit un très grand butin. D'un autre côté Philippe, appuyant les rebelles d'Irlande, donna bien de l'occupation à Elizabeth; outre qu'il avoit entrepris de ruiner entierement l'Angleterre. Dans ce dessein, pendant plusieurs années il roula dans son esprit tous les expédiens imaginables pour épuiquer une Flotte, qu'on appella l'Invincible. Il est certain que jusqu'alors on n'en avoit point vu de semblable. Elle étoit composée de cent cinquante voiles, & portoit seize cens pieces de canon de fonte, & mille cinquante de fer. Elle étoit montée de huit mille matelots & de vingt-mille soldats; sans parler de la Noblesse & des Volontaires. L'entretien de l'équipage coutoit chaque jour trente-mille ducats; & dotize millions de ducats en tout. Le Pape excommunia la Reine Elizabeth, & donna son Royaume à Philippe. Mais enfin, tout ce magnifique appareil fut entierement inutile. La plus grande partie de cette Flotte fut ruinée dans la Mer du Nord, en partie par les Anglois, & les Hollandois, & en partie par la tempête; de sorte que le reste s'en retourna en un si pitoyable état, qu'il n'y eut point alors de familles nobles en Espagne, qui ne fût obligée de prendre le deuil. On doit néanmoins admirer en cela la constance & l'égalité.



galité d'ame de Philippe: car ayant appris cette triste nouvelle, il ne fit pas paroître la moindre marque d'alteration; & se contenta de dire, *Je ne les ai pas envoyés combattre les vents & les flots de la Mer.*

Depuis ce tems-là, les Anglois joints aux Hol-  
 landois battirent la Flotte d'Espagne à la vue de  
 Cadix, prirent plusieurs vaisseaux richement  
 chargés, & se rendirent maitres de la Ville mê-  
 me. Mais le Comte d'Essex, Général des Anglois,  
 l'abandonna après l'avoir pillée; ce qui ne lui  
 fit gueres d'honneur: car si on l'avoit conser-  
 vée, on auroit pu donner bien de l'inquietude  
 aux Espagnols. Cette expédition se fit l'an 1596.

Les Espagnols ne furent pas plus heureux lorsqu'ils s'intriguerent dans les troubles de France, causés par cette faction qu'on nommoit alors la Sainte Ligue. Il est vrai que Philippe pensoit y avoir trouvé une occasion favorable pour exclure de la Couronne la famille de Bourbon, & annexer la France à son Royaume d'Espagne. Peut-être aussi qu'il s'imaginait, dans les troubles de ce beau Royaume, en envahir une partie; ou du moins il espiroit élever sur le Trône quelqu'une de ses Créatures. Quoiqu'il en soit, il est certain qu'il crut affoiblir tellement la France en fomentant ces divisions, que de longtemps elle ne pourroit se remettre. Cependant, tous ces desseins furent éludés par la valeur & par la bonne fortune d'Henri IV, qui ensuite allant entendre la Messe, pour ôter tout prétexte à la Ligue, rendit inutiles tous les complots qu'on avoit faits. Ainsi Philippe perdit malheureusement toutes ses avances, & eut encore ce desavantage, que les Flamands eurent par-là occasion de se fortifier, & de se mettre en posture, pendant que le Duc de Parme, Gouverneur des Pais-Bas, étoit allé en France au se-  
 cours

DE L'ES-  
PAGNE.Cadix pris  
par les  
Anglois &  
par les Hol-  
landois.

1596.

DE L'ES-  
PAGNE.

cours de la Ligue. Il arriva à Philippe ce qu'on dit ordinairement en proverbe, que celui qui chasse deux lievres en même tems, ne prend souvent ni l'un, ni l'autre.

Guerre en-  
tre Henri  
IV & Phi-  
lippe II.

1594.

Après qu'Henri IV eut réduit la plus grande partie de la France, il fit déclarer la guerre à Philippe en 1594. Ses armes eurent un succès assez douteux dans les Païs-Bas. Le Comte de Fuentes prit Cambrai; & l'année suivante l'Archiduc Albert se rendit maître de Calais. D'un autre côté, Henri reprit la Fere sur les Espagnols.

1595.

En 1595 ceux-ci surprirent la Ville d'Amiens, qu'Henri reconquit ensuite, quoiqu'avec beaucoup de peine. Enfin, dans la même année la paix fut conclue à Vervins entre la France & l'Espagne; à cause que Philippe ne vouloit pas laisser son fils, encore jeune, embarrassé dans la guerre contre un Héros. tel qu'Henri, qui de son côté voyoit bien que son Royaume, qui étoit alors tout délabré & en un pitoyable état, avoit grand besoin de la paix pour se relever de ses pertes.

Paix de  
Vervins.Guerres de  
Philippe  
contre les  
Turcs.

1551.

1560.

L'Espagne se brouilla aussi avec les Turcs. Le fameux Corsaire Dragut reprit Tripoli sur les Espagnols en 1551, après que cette Place eut été quarante ans sous leur domination. Philippe, pour reconquérir cette Ville, y envoya en 1560 une puissante Flotte, qui prit l'Île de Zerbî; mais qui au même tems fut battue par l'Armée navale des Turcs: de sorte que les Espagnols y perdirent près de dix-mille hommes, & quarante-deux vaisseaux, avec l'Île même.

1564.

1566.

En 1564 Philippe prit Penon de Velez sur la côte de Barbarie. Deux ans après, Malte fut assiégée quatre mois par les Turcs avec beaucoup de vigueur; mais Philippe secourut cette Place avec tant de bonheur, que les ennemis furent contraints de se retirer.

L'an

L'an 1571 Don Juan d'Autriche, assisté des Venitiens & de quelques autres Etats d'Italie, remporta une glorieuse victoire sur la Flotte des Turcs, près de Lépante, & ruina tellement leurs forces maritimes, que depuis ce tems-là ils ne se sont plus rendus si redoutables sur mer.

DE L'ES-  
PAGNE.Bataille de  
Lépante.

1571.

Cependant, les Espagnols firent tort à leur réputation, lorsque, par leur nonchalance & leur mauvaise conduite, ils laissèrent perdre l'île de Chypre. En 1573 Don Juan passa en Afrique, à dessein de reconquérir Tunis. En effet il se rendit maître de la Ville, où l'on commença à bâtir une nouvelle Citadelle. Mais l'année suivante les Turcs étant venus avec une puissante Flotte, emportèrent la Citadelle, qui n'étoit pas encore tout à fait achevée, & prirent la Goulette, dont le Gouverneur se défendit mal. Ainsi le Royaume de Tunis tomba entre les mains des Turcs, au grand préjudice de toute la Chrétienté.

1573.

1574.

Philippe trouva ensuite assez d'occupation chez lui contre les Maranes du Royaume de Grenade, qui s'étant soulevés, reçurent du secours d'Alger. Il eut beaucoup de peine avant que de pouvoir réduire ces Peuples mutins. C'eût été une affaire d'une dangereuse suite pour l'Espagne, si les Turcs fussent venus à tems, & qu'ils eussent eu un véritable dessein de secourir les Maranes. Cette révolte ayant duré l'espace de trois ans, fut enfin étouffée en 1570. L'an 1592 il survint quelques troubles dans le Royaume d'Arragon, à cause que les Arragonnois vouloient protéger Antoine Perez, qui tâchoit de se défendre, en vertu des privilèges de ce Royaume, contre le procès criminel qu'on lui faisoit, pour avoir fait assassiner en secret, par ordre exprès du Roi, un certain Escovedo, confident de Don Juan d'Autriche.

Revolte des  
Maranes.  
dans le Ro-  
yaume de  
Grenade.

1570.

1592.

DE L'ES-  
PAGNE.

triche. Par ce procès Philippe cherchoit d'un côté, à se justifier des mauvais bruits de cet assassinat; & de l'autre à se venger de Perez, qui lui avoit été infidèle en le servant dans un commerce d'amour auprès d'une belle personne, & avoit tâché de garder pour lui le gibier qu'il devoit chasser pour le Roi. Philippe n'aquit pas grand honneur dans cette affaire; quoiqu'il eût par-là occasion de retrancher aux Aragonois une grande partie de leurs privilèges.

Philippe  
fait mourir  
son propre  
fils.

1568.

En 1568 le Roi fit mourir son fils D. Carlos, à cause, comme on disoit, qu'il avoit attenté sur sa vie. Peu de tems après, la Reine Isabelle mourut aussi, non sans soupçon d'avoir été empoisonnée. Il y en a qui s'imaginent qu'il y avoit là-dessous quelque intrigue, ou quelque commerce d'amour: ce qui paroît d'autant plus vraisemblable, que la même Princesse ayant été auparavant accordée à Don Carlos, Philippe l'en avoit frustré & l'avoit gardée pour lui.

Le Por-  
tugal est  
annexé à  
l'Espagne.

1579.

Après qu'Henri, Roi de Portugal, fut mort en 1579, il s'en présenta plusieurs, qui pensoient avoir droit de prétendre à cette Couronne: & entre autres Philippe Roi d'Espagne, en qualité de fils d'Isabelle, fille d'Emanuel Roi de Portugal. Il poussa son droit par les armes, & ayant envoyé une Armée en Portugal sous la conduite du Duc d'Albe, s'empara de ce Royaume, chassa Antoine le bâtard, qui s'étoit fait Roi, & qui s'étant enfui premièrement en Angleterre, & ensuite en France, mourut en exil à Paris l'an 1595. De toutes les terres du Portugal, il n'y eut que la seule Ile de Tercere, qui s'opiniâtra contre les Espagnols. Les François firent tout leur possible pour la secourir; mais ils furent entierement défaits par les Espagnols.

1595.

Philippe  
devient  
maître des

C'est ainsi que Philippe devint maître des Indes Orientales & Occidentales, les deux sources

ces des plus grandes richesses. Cependant la France, l'Angleterre & la Hollande avoient trouvé le moyen de les épuiser. Car Philippe étant au lit de la mort, avoua que la guerre des Païs-Bas lui avoit coûté cinq cens soixante & quatre millions de ducats. Il y a bien de l'apparence que la confiance que ce Roi avoit en ses trésors, le portoit à pousser son ambition trop loin, & à se mêler de plus d'affaires qu'il ne devoit. Il mourut en 1598.

PHILIPPE III avoit la paix (que son pere lui avoit procurée) avec la France : mais la guerre des Païs-Bas devint de jour en jour plus incommode & plus onéreuse à l'Espagne. Il est vrai qu'après que Philippe II eut accordé sa fille Isabelle Claire Eugenie en mariage à l'Archiduc Albert, & lui eut donné les Païs-Bas pour dot, les Espagnols esperoient encore rentrer en possession des autres Provinces Unies ; puisqu'alors elles auroient eu leur propre Prince, (c'est ainsi qu'on leur coloroit cette proposition) & qu'elles n'auroient plus été assujetties à la domination des Espagnols, qui y étoient haïs mortellement. Les Hollandois ne mordirent point à l'appas. Peu de tems après, ils donnerent au siege d'Ostende des preuves suffisantes de leur puissance, de leur courage & de leur opiniâtreté ; il étoit impossible de les domter par la force. Les Espagnols résolurent enfin de s'accommoder avec eux, de quelque maniere que ce pût être, particulièrement quand ils virent que ceux-ci avoient trouvé le chemin des Indes Orientales, où ils avoient déjà fait de grands progrès. Ils remarquoient que la France, sous le Regne glorieux d'Henri IV, devenoit de jour en jour plus florissante par la paix : au-lieu que l'Espagne eût pu donner un coup fatal à ce Prince, si elle eût attaqué son païs avec des troupes fraîches, dans

DE L'ES-  
PAGNE.  
Indes  
Orientales  
& Occi-  
dentales.

PHILIPPE  
III.

1598.

le

DE L'ES-  
PAGNE.

le tems qu'il étoit fatigué par tant de fâcheuses guerres. Les Espagnols esperoient encore qu'en tems de paix, & lorsque les Hollandois n'auroient plus d'ennemis à craindre au dehors, la division se pourroit mettre entre eux; ou du moins, que leur courage s'amolliroit par le repos.

Trêve pour  
douze ans  
entre l'Es-  
pagne & la  
Hollande.

On peut assez se figurer le desir que les Espagnols avoient de faire la paix avec les Hollandois; puisqu'ils leur firent l'avance de vouloir bien venir à la Haye pour traiter avec eux, & y envoyerent pour Ambassadeur Ambroise Spínola avec quelques autres. Ils leur permirent de plus le commerce des Indes Orientales & Occidentales, sur lequel article les Hollandois s'opiniâtrèrent tellement, qu'ils n'en voulurent jamais démordre. Enfin on conclut une trêve pour douze ans l'an 1609.

1609.  
Philippe  
III chasse  
les Mara-  
nes d'Es-  
pagne.

Cette même année, Philippe chassa d'Espagne neuf cens-mille Maranes, qui n'avoient embrassé la Religion Chretienne qu'en apparence. On prit pour prétexte, qu'ils s'étoient soulevés, & que sous-main ils avoient demandé du secours à Henri IV. Ce fut encore la même année que les Espagnols prirent le Fort de l'Arache sur la côte d'Afrique. Ils avoient déjà conquis l'an 1602, le Port de Final près de Genes. En

1619.

1619 les Peuples de la Valteline se revolterent contre les Grisons. Les Espagnols prirent leur parti; dans l'esperance de pouvoir annexer leur país au Duché de Milan: mais la France d'un autre côté prêta main-forte aux Grisons. Ces troubles durerent plusieurs années; jusqu'à ce qu'enfin on remit les affaires dans leur premier état. Cette conduite du Roi d'Espagne donna de la jalousie à toute l'Italie; le Pape même prit le parti des Grisons, quoique Protestans, & leur aida à se remettre en possession de la Valteline. Lorsque la guerre s'alluma en Allemagne les Es-  
pa-

pagnois firent passer Ambroise Spinola des Païs-<sup>DE L'ES-</sup> Bas dans le Palatinat, dont il envahit une bon-<sup>PAGNE.</sup> ne partie. Philippe mourut en 1621.

Son fils, PHILIPPE IV, commença son Re-<sup>1621.</sup> gne par reformer sa Cour, & remercia toutes<sup>PHILIPPE.</sup> les Créatures du Duc de Lerne, qui sous le<sup>IV.</sup> Regne précédent faisoit tout ce qu'il vouloit. Ce Duc même, appréhendant un pareil revers, s'étoit auparavant fait procurer le Chapeau de Cardinal, de peur qu'à l'avenir on ne le prît à la gorge. D'abord que Philippe fut monté sur le Trône, la guerre se ralluma entre lui & la Hollande, parce que la trêve de douze ans étoit alors expirée. En 1622 le Marquis de Spinola assiegea Bergen-op-Zoom; mais il fut contraint de lever le siege, lorsque le Duc de Brunswick & les Mansfeld, après avoir livré une bataille aux Espagnols près de Fleury, vinrent au secours des Hollandois. En 1628 Pierre Hein prit la Flotte des Espagnols, qui étoit chargée d'argent, & y fit un butin de douze millions de livres. Environ ce même tems, les Hollandois firent une descente au Bresil, & prirent la Ville d'Olinde. L'année suivante, les Espagnols croyoient faire quitter aux Hollandois le siege de Bois-le-Duc, & leur livrer une bataille décisive, lorsqu'ils se jetterent sur le Veluwe, où ils avoient déjà pris Amersfort. Mais comme la Ville de Wesel fut surprise au même tems par les troupes des Etats, les Espagnols furent contraints de s'en retourner en desordre, & de repasser l'Issel en confusion, de peur qu'on ne leur coupât le chemin.

En 1639 il entra dans la Manche une grande<sup>Défaite de</sup> Flotte d'Espagne, sous la conduite d'Oquendo, qui<sup>la Flotte.</sup> fut entièrement ruinée sur les Dunes à la vue de l'Angleterre, par l'Amiral de Hollande Martin Tromp. On ne savoit pas encore alors quel pouvoit être le dessein de cette Armée Navale.

DE L'ES-  
PAGNE.

1639.

1648.

Paix avec  
la Hollande

On apprit ensuite qu'elle en vouloit aux Suedois ; & que le Dannemark avoit vingt mille hommes tout prêts, qui devoient se joindre avec les troupes qui étoient sur la Flotte, lorsqu'elle viendrait devant Gothenbourg, afin d'attaquer conjointement le Royaume de Suede. Dans la guerre qui se fit entre les Espagnols & les Provinces-Unies, les premiers eurent ordinairement du malheur jusques à l'an 1648, qu'ils firent enfin la paix à Munster avec les Hollandois, les reconnoissant pour une Nation libre, sur laquelle ils n'avoient plus rien à prétendre, & leur laissant encore toutes les Places, qu'ils avoient prises durant le cours de la guerre. Quoique la France fit tous les efforts imaginables pour empêcher cette paix, du moins jusques à ce qu'elle eût elle-même fait son accommodement avec l'Espagne, les Hollandois ne l'écouterent point. Ils craignoient que l'Espagne venant à être trop affoiblie, les François n'en prissent occasion d'envahir tous les Païs-Bas Catholiques : auquel cas devenant leurs proches voisins, ils tenoient pour indubitable qu'ils courroient la même fortune, & pourroient devenir leur proye.

Raisons  
des Hol-  
landois  
pour ac-  
cepter la  
Paix.

Les Hollandois apportoitent encore de leur côté des raisons fort plausibles, qui les obligeoient à accepter la paix, qui leur étoit offerte. Car pourquoi, disoient-ils, se battre davantage, puisque nous obtenons par amitié, toutes les prétensions pour lesquelles nous avons fait si longtems la guerre ? Ce qui rendoit ce raisonnement plus plausible, c'étoit que la Hollande se trouvoit extrêmement chargée de dettes. Pour ce qui est des Espagnols, comme ils voyoient bien que cette Republique ne pouvoit être réduite par la force, ils accorderent très volontiers les conditions les plus honorables que les  
Hol-



Hollandois purent fouhaiter, afin d'être une fois DE L'ES-  
PAGNE.  
entièrement délivrés d'un ennemi si fâcheux & si indomtable; & d'être en état par-là d'agir avec plus de succès contre la France & le Portugal. Cette guerre avoit coûté à l'Espagne quinze-cens millions de ducats.

En 1628 Vincent II, Duc de Mantoue, étant mort, l'Empereur tâcha d'exclure Charles Duc de Nevers de cette succession, qui néanmoins lui appartenoit de droit. Les raisons de l'Empereur étoient : que Charles étoit François de Nation, & qu'il avoit négligé quelques formalités touchant l'investiture de ce Duché. D'autre part, le Duc de Savoye ne voulut pas laisser passer cette occasion, sans renouveler sa prétention; & les Espagnols esperoient bien y avoir aussi quelque part. D'un autre côté, les François soutinrent le parti du Duc de Nevers, mirent le siège devant Casal, & firent en sorte que ce Duc fut mis en pleine possession du Duché de Mantoue; ce qui diminua beaucoup le crédit que les Espagnols avoient eu en Italie.

1628.

En 1635 la France déclara la guerre aux Espagnols, sous prétexte que Philippe Cristophle, Electeur de Treves, qui s'étoit mis sous la protection des François, avoit été fait prisonnier par les Espagnols, & qu'ils s'étoient rendus maîtres de la Ville de Treves, où il y avoit garnison François. Mais en effet la principale raison étoit, que les François tâchoient de tenir de bonne heure en bride la puissance de la Maison d'Autriche, qui après la bataille de Norlingue, & la paix de Prague, commençoit à devenir fort redoutable en Allemagne. Les François prirent particulièrement cette résolution, à cause que le Royaume de France étant alors paisible au dedans, se voyoit dans sa vigueur. C'est pourquoi, après que les François eurent battu le Prince Thomas

1635.

DE L'ES-  
PAGNE.

près d'Avennes, ils allerent fondre sur les Pais-Bas avec une puissante Armée. Cependant, à proportion des forces qu'ils avoient, ils firent fort peu de progrès. La Hollande n'auroit pas été bien aise que la France eût remporté des avantages considerables. Les François ne réussirent pas mieux en Italie.

Succès à  
peu près  
égal entre  
la France &  
l'Espagne.

---

1637.

L'année suivante, le Prince de Condé fut contraint d'abandonner Dole, sans y avoir pu rien faire. Paris même fut rempli d'épouvante, à la premiere nouvelle des courses, que les Espagnols firent en Picardie. Le Général Gallas voulut entrer en Bourgogne avec l'Armée Impériale; mais son expédition ne réussit point. En 1637 les Espagnols perdirent Landrecy, & l'année suivante ils furent repoussés avec grande perte de devant le Fort de Leucate: d'un autre côté, le Prince de Condé fut contraint d'abandonner le siege de Fontarabie. L'an 1639 les Espagnols batirent les François près de Thionville; d'une autre part, les François se rendirent maitres de Hesdin, de Salfes & de Salins. Les Espagnols perdirent encore la forte Ville d'Arras, furent défaits devant Casal, & ne purent jamais, nonobstant tous leurs efforts, obliger le Comte d'Harcourt à lever le siege de devant Turin.

Troubles  
de Cata-  
logne.

La même année, on vit éclater les troubles de Catalogne. Les premieres étincelles de cet embrasement furent le mécontentement, que cette Province avoit du Comte-Duc d'Olivarez, Favori du Roi, contre lequel les Catalans avoient fort souvent porté leurs plaintes à la Cour: mais le Duc, en revanche, les opprimoit de plus en plus. Les esprits s'aigriront encore davantage, après que les Catalans furent allés au secours de Salfes, où ils prétendoient n'avoir pas été vigoureusement soutenus par les Castillans.

Les Cata-

Là-dessus les Catalans se separerent de l'Armée

mée Espagnole, & s'en allerent chez eux. Le Comte-Duc d'Olivarez en prit occasion de les traiter de traitres & d'infideles : on leur re-trancha sur ce prétexte leurs privileges, & on les foula par les logemens de gens de guerre. Les Catalans poussés à bout, & s'étant revoltés, chasserent les Espagnols de leur païs. La Ville de Barcelone commença la premiere, après quoi tout le reste suivit : & ayant ensuite demandé du secours à la France, ils se donnerent entierement au Roi ; après que l'Espagne, par une séverité hors de saison, leur eut ôté toute esperance de pardon. Les Espagnols eurent depuis assez de peine à reconquerir la Catalogne dans l'espace d'onze années : ce qu'ils n'auroient peut-être pas exécuté, si les divisions de la France ne l'avoient empêchée de secourir Barcelone, qui faute de cela fut forcée de se rendre aux Espagnols l'an 1651.

---

1651.  
Revolte du  
Portugal.

---

Les Espagnols eurent encore un autre revers de fortune, plus fâcheux que le précédent, par la revolte du Portugal qui arriva en même tems que le soulèvement de la Catalogne, c'est à dire l'an 1640. Quoique Philippe II eût subjugué les Portugais par la force des armes, il avoit tâché par la voye de la douceur, & en leur conservant leurs privileges, de moderer la haine enracinée qu'ils avoient contre les Castillans, qui étoit venue jusques à ce point, que les Prêtres mêmes osoient déclamer contre eux publiquement en Chaire, & faire hautement cette priere : *Daignez, Seigneur, nous affranchir du joug de la domination Castillane.* Cependant les Officiers Espagnols, ne se souciant plus de gagner l'affection de ces Peuples, & de maintenir leurs droits & leurs libertés, commençant au contraire à les traiter de plus en plus comme des Peuples conquis, ceux-ci s'aigri-

---

1640.

---

DE L'ES-  
PAGNE.

1636.

Suite des  
troubles de  
Portugal.

Affection  
des Portu-  
gais pour  
le Duc de  
Bragance.

Le Duc de  
Bragance  
est procla-  
mé Roi de  
Portugal.

rent tellement, que voyant que la fortune com-  
mençoit de jour en jour à tourner le dos aux  
Espagnols, ils se mutinerent en 1636 dans quel-  
ques Villes de Portugal. Mais cette sédition fut  
bientôt étouffée.

Cette revolte fit juger aux Espagnols, qu'il  
seroit avantageux, pour tenir cette Nation dans  
le devoir, d'en tirer un certain nombre, tant  
des Principaux, que du Peuple, pour les em-  
ployer dans leur Armée, afin de faire par-là une  
évacuation des mauvaises humeurs. Sur ces en-  
trefaites la Catalogne venant à se soulever, on  
manda la Noblesse de Portugal pour marcher a-  
vec les Espagnols; mais elle n'en voulut rien  
faire. Il y eut encore d'autres raisons qui aug-  
menterent ce mécontentement. Comme les Por-  
tugais portoient une affection secrète & toute  
particulière au Duc de Bragance, les Espagnols  
tâchoient par douceur & par belles paroles de  
l'attirer à la Cour de Madrid. Lorsqu'ils crurent  
lui en avoir assez fait accroire pour l'obliger à  
prendre confiance en eux, ils l'inviterent par  
beaucoup de cajoleries à aller avec eux en Es-  
pagne, pour assister le Roi dans la guerre de  
Catalogne. Mais ce Duc fut s'en excuser habi-  
lement.

Enfin, quand les Espagnols voulurent obliger  
par force la Noblesse de Portugal de servir dans  
la guerre contre les Catalans, les Portugais s'u-  
nirent pour s'affranchir du joug des Castillans,  
en faisant sonder sous-main l'inclination du Duc  
de Bragance. Dès que ce Duc, encouragé par  
sa femme, eut résolu d'accepter la Couronne,  
les Portugais se mirent d'abord en campagne,  
se rendirent maîtres de Lisbonne, du Palais  
Royal, & de la garde des Castillans; & se fai-  
sirent du Château & des Vaisseaux de guerre.  
Ensuite ils massacrèrent le Secrétaire d'Etat Vas-  
con-

concello, qui s'étoit toujours montré extrêmement fier & arrogant; & proclamèrent le Duc de Bragance Roi, sous le nom de Jean IV. En huit jours ils nettoyerent le Royaume de tout ce qu'il y avoit de Castillans, sans tuer plus de deux ou trois personnes. Cet événement peut servir d'un exemple remarquable, pour nous apprendre combien un País se peut perdre facilement, lorsque les habitans n'ont point d'affection pour ceux qui les gouvernent.

Ce fut un rude coup pour la Monarchie Espagnole. Comme ses forces étoient divisées, elle ne pouvoit rien entreprendre avec la vigueur nécessaire. Outre cela, les Espagnols perdirent la Ville de Perpignan l'an 1642. Mais lorsque les François voulurent pénétrer plus avant en Espagne, leurs efforts furent inutiles; le Prince de Condé, qui avoit assiégé Lérida en 1647, fut contraint d'abandonner son entreprise. Dès l'an 1641 le Prince de Monaco avoit chassé la garnison Espagnole, & s'étoit mis sous la protection de la France.

En 1647 il se forma une dangereuse sédition à Naples, à l'occasion d'un misérable Pêcheur, nommé *Mas-Aniello* \*. Tout le Royaume auroit pu par-là être réduit à la dernière extrémité, si la France s'en étoit mêlée à tems, & qu'elle eût agi avec assez de vigueur. Mais enfin ce soulèvement fut apaisé par la prudence du Comte d'Ognate, qui étoit Gouverneur de Naples.

Comme l'Espagne avoit tant de feux à éteindre à la fois, elle devoit, selon les regles de la prudence, abandonner plutôt la Hollande, comme étant la plus éloignée; afin de pouvoir mieux conserver les pieces, qui étoient les plus proches

H 4

\* *MAS* est un diminutif de *Thomas*.

DE L'ESPAGNE.

Prise de Perpignan.

1642.

Sédition d'Aniello à Naples.

Les Espagnols remportent quelque avantage sur la France.

## 176 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'ES-  
PAGNE.

1650.

ches d'elle. Les Espagnols eurent quelque heureux succès, comme nous avons déjà dit en parlant de la Catalogne, & l'an 1650, ils chassèrent les François de Piombino & de Porto-Longone. Mais d'un autre côté, les Anglois s'emparèrent de la Jamaïque dans les Indes Occidentales.

Paix entre  
la France &  
l'Espagne.

1660.

Lorsque les affaires de France furent bien rétablies, les Espagnols cherchèrent à faire la paix. Elle fut conclue l'an 1660 dans l'île des Faisans proche les Pirenées, par ces deux grands Ministres, le Cardinal Mazarin, & Dom-Louis Comte de Haro. Par ce traité, tout le Roussillon resta à la France, avec tout l'Artois (excepté S. Omer & Aire qui demeurèrent aux Espagnols), Gravelines, Bourbourg, Saint Venant, Landrecy, le Quesnoi, Avesne, Mariembourg, Philippeville, Thionville, Montmedi, Ivoy, & Damviller. Ainsi l'Espagne s'étant procuré le repos d'un côté, commença à faire la guerre à toute outrance aux Portugais. Mais bien que les Espagnols entraissent dans ce Royaume, & qu'ils y prissent même quelques Places, ils furent néanmoins battus en diverses rencontres; & particulièrement dans la fameuse bataille d'Estremoz, en 1662, où Dom Juan d'Autriche fut défait; & dans celle de Villa Viciosa, en 1665, où le Marquis de Caracena fut entièrement mis en déroute. Il faut convenir que le Maréchal de Schomberg, Général Allemand au service de la France, eut la meilleure part à ces deux victoires. Philippe mourut la même année.

Guerre  
entre les  
Espagnols  
& les Por-  
tugais.

1662.

1665.

CHARLES  
II.

Il eut pour successeur son fils CHARLES II, Prince âgé de quatre ans, dont la tutelle fut commise à la Reine sa mere. Parvenu à l'âge de majorité, il continua la guerre contre les Portugais; mais avec très peu de vigueur: jusqu'à ce qu'enfin en 1668, il fut obligé par la médiation

Paix entre  
l'Espagne  
& le Por-  
tugal.

tion du Roi d'Angleterre de leur accorder la DE L'ES-  
 paix; à cause que pour-lors les François étoient PAGNE,  
 entrés avec une Armée dans les Païs Bas, où 1668.  
 ils faisoient d'étranges ravages. Quoique Marie  
 Therese, fille du Roi défunt, eût renoncé à la  
 succession de son pere, lorsqu'elle épousa le Roi  
 Louis XIV, on n'eut pourtant aucun égard à sa  
 renonciation. L'occasion étoit trop belle, pour  
 la négliger. La France étoit dans un état à tout  
 entreprendre, & au comble de ses prospérités:  
 l'Espagne au contraire panchoit vers son déclin.  
 L'Angleterre & la Hollande, dont elle auroit pu  
 attendre quelque secours, étoient en guerre. Dans  
 une conjoncture si favorable, les François tom-  
 berent sur la Flandre avec une puissance formi-  
 dable. Pour justifier leur conduite, ils prenoient  
 pour prétexte ce droit, qu'on appelle en Brabant,  
 Droit de dévolution; par lequel entre personnes  
 particulieres les immeubles doivent tomber aux  
 enfans du premier lit, lorsque leur pere est entré  
 dans un second mariage.

Les François emporterent sans beaucoup de Grands  
 résistance, plusieurs Villes & Fortereffes; entre progrès  
 lesquelles étoient Tournai, Lille, Charleroi, des armes  
 Douai, Oudenarde, &c. & s'emparerent de la de France,  
 Franche-Comté. Ces progrès surprenans con-  
 tribuerent beaucoup à avancer la paix entre les  
 Anglois & les Hollandois; & donnerent même Triple Al-  
 occasion à la Triple Alliance entre l'Angleterre, la liance.  
 Suede & la Hollande, laquelle fut conclue en  
 1667, & qui avoit pour but la conservation des 1667.  
 Païs-Bas Catholiques. L'année suivante, la Paix d'Aix  
 paix fut conclue entre la France & l'Espagne; la Chapelle.  
 à condition que les François rendroient aux  
 Espagnols la Franche-Comté, & garderoient les  
 Villes qu'ils avoient conquises en Flandre. Mais  
 lorsque Louis XIV fit la guerre aux Provinces-  
 Unies en 1672, l'Espagne prit le parti de la Hol-  
 lande.

## 178 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'ES-  
PAGNE.

lande, parce que la perte de cette République eût infailliblement entraîné avec elle la ruine des Païs-Bas Espagnols.

Nouvelle  
guerre.

Ainsi la guerre recommença, & les François s'emparèrent de la Franche-Comté pour la seconde fois. La Ville de Messine, qui étoit alors en trouble, se donna au Roi de France, qui ensuite l'abandonna. Les François conquièrent encore Limbourg, Condé, Valenciennes, Cambrai, Ipres, S. Omer, Aire & Gand. Mais l'an 1678 on fit la paix à Nimegue. Par ce Traité les François demeurèrent maîtres de la Franche-Comté, & de quelques Villes, qu'ils avoient prises dans les Païs-Bas Espagnols; à condition néanmoins qu'ils rendroient Limbourg, Gand, Courtrai, Oudenarde, Ath & Charleroi.

Paix de  
Nimegue.

1678.

Cette paix dura peu: la France fit naître de nouvelles difficultés, à l'occasion des frontieres qu'il falut regler. Elle formoit de nouvelles prétentions sur Alost, & sur le territoire qui en dépend. L'Assemblée qui se tint à Courtrai pour accommoder ces differends, se sépara sans avoir rien avancé. La France se saisit aussi-tôt de plusieurs Places en Flandre, & dans le Duché de Luxembourg. Elle déclara en même tems, qu'il ne s'agissoit point d'une rupture; que le Roi ne vouloit que s'emparer de ce qui lui appartenoit en vertu des Traités de Nimegue, d'Aix la Chapelle, & des Pirenées. Elle offrit même de renoncer à ses prétensions, si on vouloit lui abandonner Luxembourg, avec quelques autres Villes qui étoient à sa bienséance. La Cour de Madrid ne goûta point cette offre, & se résolut à déclarer la guerre, dans l'esperance que les Provinces-Unies & la Couronne d'Angleterre, qui s'étoient chargées de la Garantie de la Paix de Nimegue, auroient intérêt d'empêcher que la France n'engloutît les Païs-Bas, & ne manqueroient point

1680.



point de venir au secours de la Maison d'Autriche. Mais elle avoit mal compté. Le Ministère de Londres, amusé par les belles paroles & plus encore par les présens de la France, refusa de se mêler de cette querelle; & quoique les Provinces-Unies inclinassent assez vers le parti Espagnol, par les mouvemens que se donnoit le Prince d'Orange, pour les émouvoir en sa faveur; la ferme contradiction de la seule Ville d'Amsterdam empêcha ses bons offices de réussir, & on demeura tranquille. La France profita de cette conjoncture, prit Courtrai & Dixmude, & envoya l'année suivante le Maréchal de Créqui devant Luxembourg, qu'elle souhaitoit depuis longtems, & s'en empara après un siège fort opiniâtre. La fortune n'étoit pas par tout si favorable à Louis XIV. Le Maréchal de Bellegonds fut battu devant Gironne. Mais cette victoire ne suffisoit pas pour relever le courage des Espagnols: ils virent qu'étant seuls & dépourvus des secours sur lesquels ils avoient inutilement compté, ils étoient hors d'état de résister à leur Ennemi. L'Allemagne, dont ils auroient pu attendre une diversion favorable, se trouvoit alors engagée dans la guerre du Turc, & ne pouvoit rien faire pour eux. Ces raisons leur firent conclure une trêve de vingt ans. Les conditions furent, que Courtrai & Dixmude leur seroient évacuées, mais que Luxembourg resteroit aux François, jusqu'à l'entière décision de l'affaire.

DE L'ESPAGNE.

Prise de Luxembourg.

1683.

Le tems des vingt années fut bien abrégé par la guerre qui s'alluma entre la France, l'Allemagne & les Provinces-Unies. L'Espagnol rompit la trêve, & chercha dans l'alliance de ces deux dernières Puissances l'appui qu'elle souhaitoit pour avoir satisfaction de son ennemi. Les Alliés commencèrent par raser Guastalla,

Nouvelle guerre.

1688.

DE L'ES-  
PAGNE.

Le 1 Juillet  
1690.

Prise de  
Mons &  
de Namur.

1691.  
1692.

1693.

1694.

Namur re-  
pris par les  
Alliés.

1695.

1697.

que le Duc de Mantoue avoit fait fortifier aux dépens de la France, à ce qu'on croyoit. D'autre part le Prince de Waldeck, qui commandoit l'Armée de Flandre, perdit une sanglante bataille à Fleurus contre le Maréchal de Luxembourg, dont il ne favoit pas encore que le Corps eût été joint par celui du Maréchal de Boufflers.

Les deux années qui suivirent furent marquées par la prise de Mons en Hainaut, & de Namur, & par la bataille que donna près de Steenkercke le Maréchal de Luxembourg. Le carnage fut grand de part & d'autre: le Lieutenant Général Mackai y périt du côté des Alliés, & la France y perdit le Prince de Turenne. Cette action, toute meurtrière qu'elle fut, ne décida presque rien, & comme chaque parti avoit versé beaucoup de sang ennemi, chacun s'attribua la victoire. Mais ce qui sembla faire pencher l'avantage du côté de la France, c'est que l'année d'après cette bataille elle assiegea & prit Charleroi, qui fit une vigoureuse défense.

Elle n'agit pas avec moins de bonheur contre l'Espagne même. Le Duc de Noailles attaqua l'Armée Espagnole en Catalogne, où elle s'étoit retranchée sur le bord du Ter, en tua quatre mille hommes sur la place, & enleva Palamos & Gironne.

Ces succès furent un peu altérés par la perte de Namur que les Alliés reprirent, & par celle de Casal dans le Montferrat, qui se rendit à eux par Capitulation. Mais les François s'en dédommagerent sur Dixmude & Deinse, qui, malgré de nombreuses garnisons, se rendirent à discrétion, par la lâcheté des Commandans, Ellenberg & Offerel, dont le premier eut ensuite la tête tranchée. Ils bombarderent aussi Bruxelles, & en mirent une partie en cendres. Barcelonnè en Catalogne, & Ath en Hainaut se sou-

fournirent à eux. La France mit fin elle-même à ses avantages par la paix qu'elle conclut à Ryf-  
 wick avec l'Espagne & ses Alliés. Par ce Trai-  
 té elle rendit Barcelonne, Roses, Palamòs, Belveder, Mons, Charleroi, Ath, Luxembourg, & son Duché, (à la reserve de ce qui en avoit été cédé par la paix des Pirenées) la Comté de Chini, & ne se reserva presque rien de toutes ses conquêtes. L'Espagne n'étoit pas plus heureuse dans la guerre qu'elle faisoit alors aux Mores: ils lui avoient pris Mamorra & La Rache sur les côtes d'Afrique, & avoient mis le siege devant Ceuta, siege mémorable par sa longueur, & dont il n'y a peut-être que notre posterité qui puisse esperer de voir la fin.

DE L'ES-  
 PAGNE.  
 Paix de  
 Ryfswick.

La joye qu'une paix si avantageuse devoit naturellement causer à Charles II, fut troublée par la nouvelle d'un Traité, par lequel diverses Puissances avoient fait un projet de partager entre elles la Monarchie d'Espagne. Ce Prince ne put voir sans un vrai chagrin, qu'on eût songé à disposer de son vivant & à son insu, d'un Etat dont il étoit seul le maître, & dont il croyoit devoir seul disposer. On a soupçonné la France de l'en avoir fait avertir sous-main, quoique dans la Négociation, on fût convenu qu'on tiendrait la chose secrete, afin de ne pas chagriner ce Prince, & de lui laisser achever tranquillement le peu de jours que ses infirmités sembloient encore lui promettre.

Voyez le  
 Chapitre de  
 la France.

Les Espagnols apprirent ce dessein avec une extrême surprise, & ne témoignèrent pas moins d'indignation, de ce qu'on vouloit démembler leur Monarchie. Le dépit qu'en eut la Cour de Madrid, & la crainte que les deux Puissances maritimes n'introduisissent le Protestantisme en Espagne, contribua sans doute beaucoup à fait prendre à ce Roi moribond le parti

DE L'ES-  
PAGNE.

Testament  
de Charles  
II.

de faire le fameux Testament qui appella à la Couronne le Duc d'Anjou, Petit-fils de Louis XIV.

La Maison d'Autriche crut que ce Testament avoit été fabriqué par des Ministres que l'argent de France avoit gagnés : on l'attribua particulièrement aux Cardinaux Portocarrero & Borgia, & aux Ducs de Medina-Sidonia, & de l'Infantado, qui avoient disoit-on, abusé du nom du Roi. On ajoutoit, qu'il n'étoit pas vraisemblable que Charles, qui avoit toujours aimé tendrement la Cour de Vienne, & qui y avoit même encore envoyé depuis peu le Duc de Molez pour y traiter secrètement de la succession, eût été capable de faire une démarche si contraire aux sentimens qu'il avoit constamment témoignés. D'autres croient qu'on prit le tems que ce Prince, affoibli par la maladie, étoit effrayé du Traité de partage, pour lui faire signer ce Testament venu de France, quoique changé en quelques endroits par le Conseil Secret de Madrid. Quoiqu'il en soit, le Testament signé, & confirmé par un Codicille, portoit en substance : Que le Duc d'Anjou, second fils du Dauphin de France, étoit déclaré Héritier & Souverain universel de tous les Etats de la Monarchie d'Espagne sans exception : Qu'en cas qu'il vînt à mourir sans enfans, ou à succéder à la Couronne de France, son frere le Duc de Berri lui seroit substitué ; & en pareil cas, Charles Archiduc, second fils de l'Empereur Léopold, le Duc de Savoye, & ses enfans devoient successivement prétendre à cette Couronne. Pendant l'absence du Successeur, la conduite de l'Etat étoit confiée par *Interim* à une Junte, c'est à dire à un Conseil, composé du Président du Conseil de Castille, du Vice-Chancelier, ou Président du Conseil d'Arragon,

gon, du Cardinal Portocarrero, de l'Inquisiteur Général, d'un Grand d'Espagne & Conseiller d'Etat. La Reine Douairiere devoit, en cas d'égalité de suffrages, avoir la puissance de décider; si-non, suivre la pluralité des voix dans toutes les délibérations. Cette forme de Régence fut aussi ordonnée, au cas que quelqu'un des Successeurs nommés fût encore mineur lorsqu'il parviendrait à la Couronne. Ce Monarque vécut peu de jours, après avoir fait cette disposition de ses Etats. Aussi-tôt qu'on eut reçu à Versailles une copie authentique de son Testament, le Duc d'Anjou fut déclaré Roi d'Espagne sous le nom de PHILIPPE V, & PHILIP. V. 1701.  
partit pour Madrid où il arriva le 19 Février 1701, après avoir fait prier la Reine Douairiere de se retirer à Toledé. L'Inquisiteur-Général Don Baltazar de Mendoza eut aussi ordre d'aller à son Evêché de Segovie, & le Confesseur du feu Roi fut renvoyé dans son Monastere. L'Angleterre, le Portugal, & la Hollande reconnurent Philippe V. Le Duc de Savoie entra dans ses intérêts, & lui donna en mariage la seconde de ses filles, la Princesse Marie Louise Gabrielle, qui partit de Turin le 12 Septembre, pour se rendre en Espagne par la France. Le mariage fut célébré à \* Figueres le 7 Novembre de la même année. Milan, Naples, la Sicile & la Sardaigne furent soumises au nouveau Monarque; ceux qui en avoient le gouvernement, l'en mirent en possession. On trouva étrange à Vienne, que le Prince de Vaudemont Gouverneur du Milanez eût eu moins d'égard aux obligations qu'il avoit à l'Empereur pour lui avoir procuré ce Gouvernement, qu'aux dernieres volontés du Roi Charles qui le lui avoit

\* Ville de Catalogne dans le Lampourdan.

DE L'ES-  
PAGNE.

avoit confié; & qu'il se fût si-tôt déclaré pour Philippe. On y eut le même étonnement à l'égard des Pais-Bas, que l'Electeur de Baviere, qui en étoit Gouverneur; soumit à ce Roi.

Il ne fut pas mal-aisé à la France, vu le voisinage, d'agir puissamment en Italie: ses troupes s'y rendirent en peu de tems, & en fermerent l'entrée aux Imperiaux, de maniere que l'on comptoit bien qu'ils n'y pourroient pénétrer par aucun endroit. Mais le Prince Eugene de Savoye trouva le moyen de passer par un endroit des Alpes, qui avoit paru inaccessible. Il falut trainer l'artillerie à force de bras, & avec des machines de toutes façons, & demonter les chariots de bagage, pour les transporter piece à piece. C'est ainsi qu'il se trouva de l'autre côté des Alpes, en état d'attaquer l'Armée de France commandée par Catinat, qu'il mit en déroute près de Carpi, & l'obligea de se retirer avec perte vers Goito, Place du Duché de Mantoue, dont le Duc s'étoit rangé du parti de Philippe.

Bataille de  
Carpi.

Progrès du  
Prince  
Eugene.

Quoique le Duc de Savoye tint alors pour la France & l'Espagne, le Prince Eugene passa le Mincio, remporta quelque avantage sur l'Armée ennemie commandée par le Maréchal de Ville-roi, près de Chiari, & lui tailla en pieces deux ou trois mille hommes. Elle eut beau se rallier près d'Urago: il en falut décamper, & elle reçut encore un échec au passage de l'Oglio.

Le Prince s'étant posté dans le Mantouan, prit Fontanellè, Canete & Guastalla, par la connivence des personnes qui étoient chargées de la tutele du jeune Duc de Mantoue. Son approche enhardit quelques-uns de Grands du Royaume de Naples à s'intriguer en faveur de la Maison d'Autriche. Les principaux étoient les Ducs de Tellès & de Castellucia, Don Malicia, Tiberio Caraffa, Don Carlos de Sangro, & Don

Jo-

Joseph Copece. Leur dessein fut éventé, & le Duc de Medina-Celi Vice-Roi en fit prendre quelques uns, & trancher la tête à Don Sangro; ce qui étouffa la conspiration.

DE L'ES-  
PAGNE.

Les Espagnols s'accommoderent beaucoup mieux de la Régence d'un Roi né François, que ses ennemis ne l'avoient cru d'abord; Ils s'étoient attendus à des contradictions, qui dégénéreroient bientôt en un soulèvement général de toute la Monarchie. Tout fut ferme, & il n'y eut que le Comte de Melgar, Amirante de Castille, qui étant parti en apparence pour l'Ambassade de Paris à laquelle il étoit nommé, changea tout à coup de route & se refugia à Lisbonne, où la Cour de Portugal le prit sous sa protection, non-obstant le Traité qu'elle avoit fait avec celle de France en faveur de Philippe. Ce Roi, résolu de rassurer l'Italie par sa présence, partit de Madrid avec la Reine son épouse, qui l'accompagna jusqu'à Barcelone, d'où il se rendit à Naples le 16 Avril. Il y fut reçu avec des marques éclatantes d'une joye publique. Le Pape l'y fit complimenter par le Cardinal Barberin, *Légat a latere*. Le Roi, après avoir donné tous les ordres nécessaires pour la tranquillité de ce Royaume, en partit au mois de Juin, & prenant sa route par Livorne, Savonne & Final, arriva à Milan le dix-huit du même mois; il reçut en chemin les complimens du Grand-Duc de Toscane & de S. A. R. de Savoye.

Philippe V  
va en Italie.

Février,  
1702.

L'Italie étoit devenue le Theatre de la guerre: le Prince Eugene s'assura de Bersello, & prit ses quartiers dans le Parmesan, malgré le Duc de Parme, qui prétendoit que ses Etats étant un Fief de l'Eglise, ce logement de troupes étoit une hostilité, qui attaquoit directement les droits du Siege de Rome.

Les

## 186 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'Es-  
PAGNE.

1702.  
Entreprise  
sur Crème-  
ne.

Visconti  
battu.

Le 20  
Juillet.

Bataille de  
Luzara.

Les Impériaux s'étant glissés dans Crémone par un vieil égoût, auquel on n'avoit point songé, tâcherent en vain de surprendre cette Ville ; on les repoussa, & il falut qu'ils se contentassent de la personne du Maréchal de Villeroi, qu'ils firent prisonnier en cette occasion. Le Prince Eugene ayant pris son quartier à Luzara, fit brusquer les Villes de Manticello, Bassello & le Bourg San Domino. Le Duc de Vendôme étoit venu prendre le commandement de l'Armée des deux Couronnes, à la place du Duc de Villeroi qui étoit prisonnier. Elle s'étoit augmentée & faisoit près de cinquante mille hommes, lorsque Philippe y arriva. Le Prince Eugene, qui avoit beaucoup moins de monde, quitta Mantoue qu'il tenoit bloquée depuis quelque tems, se retira, & ne put empêcher le Duc de Vendôme de se rendre maître de Canete, & de Castiglione delle Stivere, dont les garnisons furent faites prisonnières de guerre. Visconti, qui n'avoit pas voulu croire les avis qu'on lui donnoit de l'approche de vingt-cinq Escadrons, & de quarante Compagnies de Grenadiers de l'Armée ennemie, eut le chagrin de perdre trois Régimens de Cavalerie, & un de Dragons, qu'on lui défit à Santa Vittoria. Les Impériaux eurent, tant morts que blessés, environ 800 hommes.

Le Prince Eugene abandonna donc Mantoue, & tirant sur Borgoforte & Governolo, vers Luzara, fit passer le Zere à son Armée le 15 d'Août, & la mit en ordre de bataille sur une chaussée de pierre, le long du Pô, entre Crostolo & le Zere, dans le dessein de charger l'ennemi qui s'étoit posté près de Luzara. Le combat fut opiniâtre, & dura jusqu'à la nuit qui sépara les combattans. Chaque parti se vanta d'avoir remporté la victoire ; les François y perdirent les Marquis de Crequi & de Montandre, avec le Comte de  
Re-



Renel; les Imperieux y laisserent le Prince de Commerci, & le Prince Philippe de Dietrichstein. Luzara fut prise; la situation du lieu ne permit pas aux Imperiaux de sauver cette Place. Guastalla eut le même sort; & après que les Armées eurent été assez longtems fort près l'une de l'autre, & que les François eurent emporté d'assaut Borgoforte, ils se retirèrent les premiers, & entrèrent dans leurs quartiers d'hiver.

Pendant le voyage d'Italie, l'Angleterre & la Hollande s'étoient déclarées en faveur de l'Archiduc fils de l'Empereur Leopold. Ce jeune Prince prétendoit d'avoir seul droit à la Monarchie Espagnole, apuyoit fort sur la renonciation des Infantes qui auroient pu apporter quelque droit à la Maison de Bourbon, & regardoit le Testament comme une picce fabriquée pour autoriser l'usurpation que l'on vouloit faire d'une succession qui ne pouvoit appartenir qu'à lui. Il avoit pris la qualité de Roi d'Espagne, & se faisoit appeller CHARLES III. Les Flottes combinées d'Angleterre & de Hollande avoient tenté une entreprise en sa faveur sur les côtes d'Espagne, & tâché de surprendre Cadix.

Cette Ville est regardée avec raison comme le boulevard de l'Espagne, & le cœur du commerce des Indes Orientales; ainsi sa prise eût porté un coup bien funeste à Philippe: mais le projet échoua. Cette Armée navale, après avoir pillé quelques Places, s'en retourna sans avoir rien fait d'important. Pour se dédommager de ce mauvais succès, elle attaqua la Flotte d'argent qui s'étoit retirée à Vigo; mais comme on avoit eu la précaution de décharger l'argent & de le porter assez avant dans les terres, elle n'en retira pas tout l'avantage qu'elle en eseroit.

Ce fut la raison qui pressa le retour de Philippe à Madrid, où sa présence étoit nécessaire, pour

DE L'ESPAGNE.

1702.

Charles III dispute la Couronne à Philippe V.

Entreprise sur Cadix.

Retour de Philippe à Madrid.

DE L'ES-  
PAGNE.

1703.

pour y affermir son trône, & s'opposer aux soulèvemens qu'on tâchoit d'exciter dans le cœur du Royaume, en faveur de Charles III.

Les Espagnols étoient maîtres de la campagne en Italie, & les Imperiaux n'avoient point d'Armée capable de leur faire tête. Le Prince Eugene étoit allé lui-même à Vienne pour solliciter un renfort, & avoit laissé le commandement au Comte de Strahlenberg. Le Duc de Vendôme, pour profiter d'une conjoncture si favorable, songea à couper les Imperiaux, & à leur ôter la communication du Trentin, & par conséquent de l'Allemagne; s'empara de Borsello, de Carpi, & de Zelo; & entreprit même d'entrer dans le Trentin, pour se joindre à l'Electeur de Bavière. Le dessein ne réussit pas, & les Imperiaux demeurèrent en Italie. Ils se jetterent dans l'Etat de Venise, & s'y maintinrent. Sur ces entrefaites, Philippe V eut le chagrin de voir son beau-père le Duc de Savoye abandonner son parti, & se ranger du côté de Charles III. Le Général Strahlenberg trompa les ennemis, & passant à travers le pays qu'ils occupoient, joignit le Duc, qui fut charmé d'avoir ce renfort, pour se mettre à couvert du ressentiment des deux Couronnes.

Le péril sembla redoubler pour Philippe, à l'arrivée de Charles en Portugal. Il n'y fut pas plutôt débarqué, qu'il fit répandre sur les frontières d'Espagne un Manifeste, dont la substance étoit: Qu'il arrivoit pour prendre possession des Royaumes qui lui appartenoient, selon Dieu & la Justice; & pour délivrer ses sujets du joug rigoureux d'un usurpateur: Qu'il exhortoit tous les bons Espagnols à le venir trouver, &c. Philippe y répondit par un autre Manifeste, & en même tems déclara la guerre au Roi de Portugal.

Il déclare  
la guerre  
au Portu-  
gal.

1704.

Dès

Dès le mois de Mai de l'année suivante, il DE L'ES-  
marcha en personne, & prit sur le Portugal Sal- PAGNE.  
vattera, Sarura, Cebreros, Rosmanios, Mon-  
fanto, Castel-blanc, Montalvan, Portalegre, 1704.  
& quelques autres Places, qu'il ne garda pour Ses progrès.  
tant pas longtems. Le Prince de Darmstadt, qui  
avoit été Gouverneur de Barcelonne sous le Re-  
gne précédent, y avoit des intelligences, &  
s'en voulut servir pour se rendre maître de cet-  
te importante Place. Mais le dessein fut éventé  
à tems, & tout ce qu'il put faire, fut de se ven-  
ger des habitans par quelques bombes qu'il fit  
jetter dans la Ville.

D'un autre côté, les Espagnols perdirent Gi- Le 4 Août.  
braltar, que les Flottes Angloise & Hollandoise  
aidèrent à prendre, par capitulation. Le Mar-  
quis de Villadarias eut ordre du Roi Philippe  
d'y aller, & de faire tous ses efforts pour reti-  
rer des mains des ennemis cette conquête; le  
Maréchal de Tessé fut envoyé pour le seconder:  
leur mesintelligence fut cause que le siege traina 1705.  
jusqu'au mois d'Avril suivant, qu'ils furent obli-  
gés de le lever, après la perte d'une Escadre  
que commandoit le Baron de Pointis. De cinq  
vaisseaux qu'il avoit, la Flotte des Alliés, qui  
étoit venu fondre sur lui avec trente-cinq vais-  
seaux de guerre, lui en coula trois à fond. Les  
succès des Espagnols ne pouvoient être plus a-  
vantageux qu'ils étoient en Italie. Les Impe-  
riaux n'étant pas en état de leur faire tête, furent  
obligés de se retirer dans le Trentin. Le Pape  
même leur persuada d'évacuer le Ferrarois,  
d'où ils ne furent pas plutôt sortis, qu'il y fit  
entrer les François.

Mais les affaires du Roi Philippe ne s'avan-  
çoient pas avec le même bonheur en Espagne.  
Dès l'entrée de la Campagne, les Alliés occupa-  
rent Valence, Alcantara, & Albuquerque; ce  
qui

DE L'ES-  
PAGNE.

1705.

Le 22 Oc-  
tobre.

qui fut comme le présage des conquêtes qu'ils devoient faire la même année. Charles s'embarqua vers le mois d'Août, passa le Détroit, reçut les hommages de Gibraltar, & fit voile vers la Catalogne. Il débarqua le 22 du même mois entre Barcelone & Palamos, & attaqua le Fort Monjouï, où le Prince George de Darmstadt fut tué d'un coup de mousquet. Le Fort emporté, la Ville se rendit, sans que le secours que Philippe y envoyoit, pût arriver assez à tems. La diversion que faisoit le Portugal n'étoit pas inutile aux Alliés. La contrée de Vic en Catalogne, & le Peuple du Royaume de Valence commencerent à pancher en faveur de Charles. Quoiqu'on leur eût interdit toute correspondance avec les Catalans, & défendu sous des peines très rigoureuses d'y transporter des vivres, la Ville même de Valence, malgré les pressantes exhortations de son Evêque, se rendit à ce Prince, à quoi contribua le Lord Peterborough, qui avoit rendu de bons services au siege de Barcelone. L'Arragon suivit bientôt le même exemple.

Les Imperiaux ayant reçu du renfort, & commandés par le Prince Eugene, recommencerent à menacer les païs Espagnols. Ils trouverent de la difficulté à repasser du Trentin en Italie. Ce Prince fut obligé de faire passer son Armée avec bien de la peine par les montagnes du Bressan; mais il ne put empêcher le Duc de Vendôme de s'assurer de quelques postes considerables. Le Prince Eugene prit sur les François, chemin-faisant, St. Oretto; passa la Riviere d'Oglio, s'empara de Pont-Oglio, de Palazzuolo, de Soncino, d'Ostiano, de Canete, de Malcaria. Il tâcha aussi de passer l'Adda, mais l'ennemi avoit trop bien pris ses mesures. Le Prince essaya de passer près de Cassano, & n'y

Bataille de  
Cassano.

n'y put réussir. Beaucoup de son monde qui étoit entré dans l'eau, & dont les armes étoient mouillées, y périt. Cette bataille fut meurtrière, & quoique le Prince demeurât, dit-on, près de trois heures sur le champ de bataille après l'action, les François ne laisserent pas de s'attribuer la victoire. L'avantage solide qui en revint aux Alliés, ce fut d'avoir empêché le siege de Turin, par l'inquietude qu'ils donnerent au Duc de Vendôme, qui vouloit insulter cette Place, s'il n'eût pas eu besoin de ses troupes pour arrêter le Prince Eugene, qui l'amusa longtems.

DE L'ES-  
PAGNE.

1705.

Dans une situation si fâcheuse, le Roi Philippe compta bien de faire tête à tant de dangers qui le menaçoient, pourvu qu'il reçût de France quelque secours effectif. Il lui vint un renfort de huit à dix mille hommes, que lui mena le Duc de Noailles. Ce secours entra en Catalogne par le Roussillon, en même tems que le Maréchal de Tessé y entroit par l'Arragon. Philippe, résolu de se mettre lui-même à la tête de cette Armée, partit de Madrid le 23 de Février, pour commencer le siege de Barcelone, que le Comte de Toulouse, Grand-Amiral de France, devoit presser du côté de la mer, avec sa Flotte. La tranchée fut ouverte la nuit du 5 au 6 d'Avril. On pressa vigoureusement le siege, & le Fort Montjouï fut emporté. La Ville étoit réduite aux dernières extremités. Charles, qui y étoit assiégué, ne pouvoit éviter d'être pris, & sa prise terminoit la guerre, lorsque la Flotte des Alliés, trompant le Comte de Toulouse, à la faveur de la nuit, débarqua aux assiégés un renfort de sept mille hommes. Une puissante Armée étoit prête à tomber sur les assiegeans, qui n'eurent point d'autre parti à prendre, que celui de

1706.

Siege de  
Barcelone.

1706.

de lever le siege & de se retirer d'une Province où tous les habitans étoient du parti de Charles. La grande Eclipsé de Soleil, qui arriva précisément dans ce même tems, fut expliquée par quelques-uns comme un pronostic que l'éclat de la gloire de Louis XIV, dont la devise étoit un Soleil, alloit être obscurci.

Les Portugais, commandés par le Marquis das Minas & par le Lord Gallowai, profitoient de l'éloignement des troupes, qui étoient alors presque toutes employées en Catalogne; ils étoient maîtres d'Alcantara, de Placentia, & de quelques autres Villes, dont le Duc de Berwick, qui n'avoit qu'un petit corps d'Armée, n'avoit pu retarder la perte. Rien ne les empêchoit d'aller à Madrid; le chemin leur en étoit ouvert. Ils ne prirent pourtant point ce parti, parce qu'ils ne savoient pas encore le succès du siege de Barcelone. Les premières nouvelles qu'ils eurent de la levée de ce siège, les porterent à s'avancer vers Ciudad-Rodrigo pour s'assurer de ce Poste. Tout Madrid étoit dans la crainte, & la consternation y étoit générale. Philippe y arriva en poste, pour calmer un peu les esprits par sa présence; mais elle ne produisit pas longtems cet effet. L'Armée ennemie s'avançoit toujours de plus en plus sur Salamanque & Valladolid, & témoignoit assez qu'elle en vouloit à Madrid. Philippe & toute sa Cour, dans une conjoncture qui lui laissoit si peu d'esperance, se retira vers la Navarre. Ses affaires paroissoient si desesperées, qu'on crut qu'il n'avoit d'autre dessein que de s'en retourner en France. Il fut que ses troupes mêmes avoient cette pensée, & il les rassura, en protestant à la tête de son Camp, qu'il verseroit jusqu'à la dernière goutte de son sang, plutôt que d'abandonner ses fideles sujets.

Le 21 Juin.

Ce-

Cependant, la Ville de Madrid, à l'approche de l'Armée des Alliés, avoit reconnu le Roi Charles III, qui étoit alors en Catalogne : toutes les autres Villes de Castille imiterent la Capitale. La Flotte des Alliés venoit de prendre Cartagene & Alicante. Les Généraux de l'Armée qui venoit de proclamer Charles à Madrid, eussent bien voulu qu'il fût venu mettre par sa présence le dernier sceau à tout ce qu'ils avoient fait pour lui. Ils savoient trop combien les momens étoient précieux, pour n'avoir pas un vrai chagrin de voir que son arrivée se différoit. Ils eussent voulu qu'il eût promptement reçu l'hommage de la Castille, & qu'on eût poursuivi l'ennemi, avant qu'il eût le tems de se remettre de sa première frayeur. Charles aima mieux croire le Comte de Cifuentes, qui lui conseilla de s'assurer du Royaume d'Arragon, dont le Peuple étoit bien intentionné pour lui, & de se rendre de-là dans la Castille. Il alla donc à Sarragosse, où il fut proclamé Roi. Philippe reprit de nouvelles forces, & avec le renfort qu'il reçut, son Armée, plus forte de vingt-cinq Escadrons & de treize Bataillons que celle des ennemis, parut aux portes de Madrid. Ceux-ci, qui avoient consumé leurs vivres, se retirèrent sur les confins de Valence, pour couvrir ce Royaume, celui d'Arragon & la Catalogne, & se conserver la communication avec la Flotte, & la facilité de retourner à Madrid quand ils voudroient. Philippe reprit Cartagene, & les Alliés conquièrent Majorque & Ivice.

Ces progrès furent secondés par le Duc de Vendôme, qui commandoit l'Armée des deux Couronnes en Italie. Il tomba sur le Comte de Reventlau, Général des Impériaux, qui laissa son Artillerie & deux mille morts sur le

*Tome I.*

I

champ

DE L'ES-  
PAGNE.

1706.

Défaite de  
Reventlau.

DE L'ES-  
PAGNE.

1706.

14 Sept. E-  
vacuation  
de l'Italie.

1707.

champ de bataille. La joye qu'on eut en France de cet avantage fut bien diminuée par le mauvais succès du siege de Turin, dont nous parlerons dans le chapitre de France, & par la perte du Duché de Milan qui reconnut le Roi Charles. La Citadelle tint bon quelque tems ; mais le Printems suivant, l'Armée des deux Couronnes évacua le Milanez & la Lombardie. L'accord s'en fit le 13 Mars 1707. Cremona, Valence, la Mirandole, Mantoue, Salvinetta, Sestola, Final, Modene, &c. furent entierement abandonnées. Les garnisons se retirerent à Suse ; le Prince de Vaudemont & la Duchesse de Mantoue allerent en France. Le Duc son Epoux s'étoit déjà rendu à Venise.

La situation des affaires de Philippe étoit bien differente en Espagne, & on reconnut alors le triste effet, qu'avoit produit à Charles le séjour trop long qu'il avoit fait en Arragon l'année précédente. L'Armée des Alliés étoit enfermée de tous côtés, sans vivres, sans munitions. Elle ne pouvoit attendre du secours que de la Flotte, & ce secours pouvoit tarder longtems à venir. Le Duc de Berwick la feroit de près, & attendoit de nouvelles troupes. Dans cette extrémité, les Généraux résolurent de l'attaquer, avant qu'il fût plus fort. Ils commencerent par ruiner les Magazins que l'ennemi avoit à Candete, à Yecla, & à Montalegre, & assiegerent Villena. Le Duc voulant dégager cette Ville, on en vint à une bataille près d'Almanza. La victoire longtems disputée demeura aux Espagnols. Les Alliés y laisserent huit mille morts, deux-mille prisonniers, tout leur canon, & une grande partie de leur bagage. Le Duc de Berwick perdit trois ou quatre mille hommes. Les débris de l'Armée vaincue se retirerent vers la Catalogne, sous la conduite du  
Mar-

Bataille  
d'Almanza.  
Le 25  
Avril.



Marquis das Minas, & du Lord Gallowai. Les Royaumes de Valence & d'Arragon furent réduits; & Philippe, pour les châtier de l'inconstance qu'ils avoient témoignée à son égard, abolit leurs Privilèges, & les incorpora au Royaume de Castille. La Ville de Xativa fit une résistance incroyable: on la prit néanmoins, & elle fut détruite & razée de fond en comble. Sur le lieu où elle avoit été, on dressa une Colonne avec cette inscription: ICI A E'TE' UNE VILLE NOMME'E XATIVA, QUI, EN PUNITION DE SA TRAHISON ET DES REVOLTE CONTRE SON ROI ET SA PATRIE, A E'TE' RAZE'E JUSQU'AUX FONDEMENTS.

DE L'ESPAGNE.

1707.

L'Arragon incorporé à la Castille.

Depuis la bataille d'Almanza, le Duc d'Orléans étoit venu prendre le commandement de l'Armée Espagnole. Il se rendit maître de Lerida, pendant que le Duc de Noailles prenoit Cerdagzie, Llivia, & Puicerda. Du côté du Portugal, Ciudad-Rodrigo rentra sous la domination Espagnole; & pour mettre le comble aux prospérités de Philippe, sa joye fut redoublée par la naissance d'un fils, qui fut nommé Louïs Philippe, Prince des Asturies. Ce Prince naquit le vingt-cinquième d'Août.

Prise de Lerida.

Naissance du Prince des Asturies.

Le parti de Charles augmentoit en Italie, à proportion qu'il diminuoit en Espagne. Le Comte de Taun eut ordre d'avancer avec une Armée du côté de Naples, pour réduire ce Royaume. Le Pape eut la mortification de ne lui pouvoir refuser passage par les Etats de l'Eglise. Le Comte étant arrivé sur les confins du Royaume, détacha Vaubone vers Capoue, pendant qu'il continuoit sa marche vers la Capitale, qui lui ouvrit ses portes. La garnison de la Citadelle fut faite prisonnière de guerre. Le Vice-Roi, accompagné du Duc de Brisaccia, & du Prin-

Naples reconnoît Charles III.

DE L'ES-  
PAGNE.

1708.

Prince de Cellamotte, se sauva à Gaette. On les y poursuivit; la Ville fut prise, & on les ramena prisonniers dans le Château de Naples. Orbitello se rendit aussi aux Imperiaux; & Philippe n'eût bientôt plus rien en Italie, que les Iles.

La Campagne suivante ne répondit pas en Espagne au bonheur que la précédente sembloit promettre. Le Duc d'Orleans ne put faire que le siege de Tortose; & les Portugais firent si bien tête au Marquis de Bai, qu'il n'osa rien entreprendre. Ils eurent au contraire quelque avantage dans l'Andalousie. L'Amiral Leacke acquit la Sardaigne au Roi Charles, avec le secours de quelques montagnards qui prirent les armes. Minorque & Port-Mahon ne couterent, dit-on, que sept hommes aux Alliés.

1709.

Les négociations de Paix ayant commencé l'an 1709 les Préliminaires, dont l'acceptation fut exigée de la France avant toute chose, contenoient un article fort préjudiciable à Philippe; on vouloit qu'il abandonnât toute la Monarchie d'Espagne, sans reserve. Une proposition si générale entraînoit nécessairement un refus. Ses troupes entrèrent dans le Château d'Alicante, & battirent à Badajox les Portugais, dont la Cavalerie soutint mal l'Infanterie. Ceux-ci secoururent en recompense Olivença, que les Espagnols bloquoient. Stahrenberg, Général des Imperiaux en Catalogne, passa la Segre à la vue des ennemis, & leur prit Balaguer. Philippe vint joindre son Armée, dans le dessein de donner bataille; mais il changea de pensée, quand il eut vu que les ennemis étoient dans une disposition trop avantageuse.

Bataille de  
Badajox.

Le Pape, partisan déclaré de Philippe, avoit été forcé de reconnoître Charles pour Roi d'Espagne. Les logemens que les Imperiaux avoient pris

pris dans l'Etat de l'Eglise, avoient extorqué de ce Pontife une reconnaissance si contraire à son panchant. Philippe néanmoins en eut tant de

ressentiment, qu'il fit ordonner au Nonce de sortir de Madrid, fit fermer la Nonciature, & défendit tout commerce avec Rome; ce fut tout ce que cette espèce de rupture produisit. La

déclaration du Pape n'eut point d'influence sur l'Espagne, Philippe y avoit le dessus. Il vint

1710.

même en personne assiéger Balaguer, après avoir fait arrêter le Duc de Medina-Celi. Ce

siege ne réussit point, mais ses troupes occupèrent Estadilla & Calaf. Le Marquis de Baï

lui soumit Mirande, dans la Province de Tra-os Montes. Charles ayant reçu un secours, & le

Duc de Noailles ayant été obligé au contraire d'envoyer un détachement de ses troupes en

Languedoc où l'on étoit menacé d'une descente, dont le but n'étoit qu'une diversion pour

Le 27 Juillet.

dégager un peu le Roi Charles, ce Prince vit ses affaires sur le point de se rétablir. Le Gé-

néral Stanhope rompit la Cavalerie Espagnole près d'Almanara, & réduisit l'Armée ennemie à

Bataille de Saragosse.

se retirer avec précipitation vers Lérida. Cet avantage soumit aux Alliés une étendue de païs,

qui leur ouvroit le chemin de la Castille. Philippe, qui craignit qu'on ne le lui fermât, voulut

gagner Saragosse. Charles l'y suivit, & il se donna alors cette bataille qui sembla devoir décider de la Monarchie Espagnole. Les deux Couron-

nes y perdirent douze piéces de canon, tout le ba-

I 3

Pen-

DE L'ESPAGNE.

Pendant que les Portugais s'amusoient, au lieu d'agir comme ils le devoient avec vigueur, pour l'affermir sur le Trône, Philippe avoit reçu de nouveaux secours, & marchoit droit à Madrid. Charles en partit avec sa Cour, & se retira vers la Catalogne. Son Armée se posta dans l'Arragon, & fouragea le país d'autour Madrid & Toledé. Pour avoir dequoi subsister, il falut marcher par colonnes. C'est ainsi que les Anglois arriverent à Brihuega, Ville murée, où les ennemis les enveloperent de tous côtés. L'attaque & la résistance furent également vives : mais le Général Stanhope, après avoir fait son devoir, fut obligé de se rendre prisonnier de guerre avec le Corps qu'il commandoit, consistant en huit Bataillons & huit Escadrons. Le Comte de Stahrenberg, qui arriva à son secours dans le tems même qu'ils se rendoient, ignorant cette circonstance, livra une bataille où il fit des prodiges de valeur. Le combat dura depuis trois heures après-midi, jusqu'à la nuit ; & ce qu'il y a de singulier, c'est que les deux partis se vanterent d'avoir mis les ennemis en déroute, & d'avoir ruiné leur Armée ; & on en chanta le *Te Deum* en France, en Allemagne, & dans toutes les Cours intéressées en cette guerre. Les Imperiaux se retirerent en Arragon, après la reddition des Anglois.

1711.

L'an 1711 les Espagnols entrerent en campagne assez tard ; le Général Stahrenberg les prévint, & se posta près de Prato del Rei, où le Duc de Vendôme le canonna, sans rien entre-

LE 23 JANV.

prendre de plus. Le Duc de Noailles obligea la garnison de Gironne à capituler. Le Marquis de Bai fit peu de chose contre les Portugais, & Miranda de Duero fut reprise.

Charles de-  
vient Em-  
pereur.

La mort de l'Empereur Léopold, arrivée dès le 5 Mai 1705, n'avoit rien changé aux affaires de

de l'Espagne. Joseph l'ainé de ses fils lui avoit succédé, & avoit agi efficacement pour Charles son frere. Les Alliés n'avoient rien rallenti de leur premiere ardeur pour ses intérêts. Mais Joseph étant mort le 17 Avril 1711, sans laisser de fils, les Electeurs donnerent leurs suffrages à Charles III, qui en qualité d'Empereur est le sixieme de ce nom. Ce Prince, obligé de quitter l'Espagne pour mieux ménager ses intérêts en Allemagne, partit de Barcelone vers le quinze de Septembre, aborda à Genes, & de là s'étant rendu à Milan, y apprit son Election à la Couronne Imperiale. Après s'être abouché avec le Duc de Savoye, il se rendit à Francfort, pour se faire couronner; mais il laissa l'Impératrice son Epouse en Catalogne, comme un gage qu'il n'abandonnoit point ses prétentions sur l'Espagne. Philippe tira de grands avantages de ce changement.

DE L'ES-  
PAGNE.

1713.

Les négociations de Paix avoient recommencé; l'Angleterre, qui jusques-là n'avoit combattu que pour maintenir la balance de l'Europe, commença de se refroidir sur les intérêts d'un Prince qui lui devenoit formidable, s'il pouvoit une fois joindre tous les Etats héréditaires de la Maison d'Autriche & ceux de l'Espagne avec la Dignité Imperiale. Le Ministère d'alors ne balançoit point à faire la paix. Louis XIV la souhaitoit depuis trop longtems, pour ne lui pas sacrifier tout, hormis son petit-fils. Elle se conclut enfin à Utrecht entre Philippe & les Puissances en guerre, excepté l'Empereur, qui refusa de consentir à aucun accommodement, à moins d'une cession de toute l'Espagne. Ses Alliés y stipulerent, que les Couronnes de France & d'Espagne ne pourroient jamais être réunies sous un même Souverain: Qu'il seroit libre au Roi Philippe, au cas que son tour vint de succe-

1712.  
Philippe  
fait la Paix  
avec l'An-  
gleterre &  
la Hollan-  
de.

DE L'ES-  
PAGNE.

der à la Monarchie de ses Ancêtres, d'opter; mais qu'en cas qu'il préférât la France, il cederait l'Espagne au Duc de Savoye, dont les Etats lui seroient dévolus par ce changement. On convint, que son Altesse Royale de Savoye auroit désormais en toute propriété le Royaume de Sicile: Que Naples, Milan, la Sardaigne, & généralement l'Italie jouïroient d'une parfaite neutralité, & demeureroient dans l'état où elles se trouvoient alors: Que la Catalogne seroit évacuée, & les troupes Imperiales transportées ailleurs. Sa Majesté Catholique accepta le parti de la renonciation, qu'elle fit solennellement à Madrid, en présence du Ministre de l'Angleterre. La Cour de Londres avoit prétendu cette renonciation, quoique le Marquis de Torci l'eût avertie qu'un pareil Acte est frivole en France, parce qu'il est contraire aux Loix fondamentales de l'Etat. Et comme Philippe ne s'opposa à aucune des mesures que l'Angleterre & la Hollande jugerent à propos de prendre pour la sûreté de leurs Etats & de leur commerce; il fut reconnu de nouveau par ces deux Puissances, en qualité de Roi Catholique des Espagnes & des Indes.

Avec le  
Portugal.

Vers la fin de la même année, le Roi s'accorda avec le Portugal, & commença par lui accorder une suspension d'armes pour quatre mois, que l'on prolongea de terme en terme, jusqu'à la fin de l'année suivante.

L'Empereur, qui n'avoit point voulu avoir part à la paix d'Utrecht, occupoit toujours les Etats du Duc de Baviere. On avoit proposé d'abord de donner le Royaume de Sardaigne à cet Electeur; mais quelques considérations firent qu'on trouva plus avantageux de le rendre Souverain des Païs - Bas. On le mit donc  
en

en possession de \* Namur & de Luxembourg. DE L'Es-

Dans le Traité qui regardoit l'évacuation de la Catalogne, l'Empereur eût fort souhaité d'y pouvoir spécifier que les Privileges de cette Province lui feroient confirmés. Le Roi prétendit qu'ils se remissent à sa discretion, & ne voulut pas que les plus obstinés rebelles de son Royaume lui fissent une nécessité & un devoir, d'une grace qu'ils ne pouvoient espérer que de sa clémence. Il y avoit autant de générosité à l'Empereur de soutenir des gens qui avoient tout risqué pour lui, que d'extravagance aux Catalans de se flater qu'il forceroient leur Monarque, à qui ils ne pouvoient échaper, à les traiter comme s'ils eussent été les plus fideles de ses sujets. La Reine d'Angleterre promit d'interceder pour eux, & le fit ; mais ils gâtèrent, par leur persévérance dans la revolte, tout le fruit de ses bons offices. L'Amiral Wishart eut ordre de contribuer à les réduire, & d'exiger d'eux le payement des munitions qu'ils avoient enlevées d'un vaisseau Anglois, pour être plus en état de défense. Wishart les exhorta de se contenter de ce que le Ministre de la Grande-Bretagne à Madrid pourroit obtenir pour eux. Il obtint l'Amnistie ; quant aux Privileges, la Cour demeura ferme à vouloir que les Catalans se rendissent à discretion. Barcelonne fut assiégée, & la tranchée ouverte le 12 Juillet. La Ville, presque réduite à l'extrémité, représenta à l'Amiral Anglois tout ce qu'elle avoit fait pour le Roi Charles, & en consideration de la Reine d'Angleterre. Ils

PAGNE.

1712.

1714.

I 5 le

\* On verra dans l'article de France, comment ce Prince s'en démit en faveur de l'Empereur, & rentra dans son Electorat.

le prièrent, que du moins les hostilités cessassent jusqu'au retour d'un Exprès qu'ils vouloient encore envoyer à Londres. Priere inutile: il s'agissoit de rendre le calme à l'Espagne. Louis le Grand, qui venoit de faire sa Paix avec l'Empire, & qui sentoît ses forces diminuer chaque jour, étoit bien aise de voir avant sa mort la tranquillité rendue à l'Europe. Il avoit donné ses ordres au Duc de Berwick, de presser la reduction de cette Place. Les habitans se défendoient en desespérés. Quand ils virent la conduite de l'Angleterre à leur égard, ils porterent sur le grand Autel, l'assurance que la Reine leur avoit autrefois donnée pour le maintien de leurs franchises; comme pour rendre Dieu témoin & vangeur de l'infidélité dont on usoit à leur égard: mais ils ne purent éviter de rentrer sous la domination Espagnole. L'Assaut général fut donné le 11 Septembre, & après une résistance opiniâtre, ces rebelles furent forcés de se rendre à discrétion. On leur donna la vie sauve, & les biens, à condition qu'ils livreroient Cardonne, & contribueroient à faire rentrer les Insulaires de Majorque dans le devoir.

1714

Marie-Louise-Gabrielle de Savoye, Reine d'Espagne, mourut en 1714, & la même année le Roi épousa Elizabeth Farnese, fille d'Edouard II, Duc de Parme, née le 25 Octobre 1692. Jules Alberoni, Prêtre Italien, qui s'étant attaché au Duc de Vendôme durant ses Campagnes d'Italie, l'avoit suivi en France & en Espagne, eut beaucoup de part à ce choix. La Reine lui en marqua sa reconnoissance par un Chapeau de Cardinal qu'elle lui procura, & par une confiance qui l'éleva bientôt à la Dignité de Premier Ministre.

L'Empereur, en évacuant la Catalogne par nécessité, n'avoit fait encore aucun acte par lequel il renonçât entierement à ses prétentions sur



sur l'Espagne. C'étoit plutôt une trêve entre les deux rivaux, qu'une paix entièrement réglée. La neutralité de l'Italie, ménagée par la France, les empêchoit à la vérité de s'attaquer ; mais l'esprit d'hostilité subsistoit toujours. Les Allemands, en quittant la Catalogne, le firent de mauvaise grace, & tâchèrent d'y laisser des semences de revolte, dont ils esperoient de profiter un jour. La Chancellerie Imperiale, dans les Décrets destinés soit pour l'Italie, soit pour les Pais-Bas, n'épargnoit pas les expressions peu mesurées, & souvent injurieuses à la Couronne & à la personne de Philippe. Le Cardinal Albéroni, parvenu au Ministère, regarda la neutralité de l'Italie, moins comme un Traité qui établissoit la sureté réciproque des deux Partis, que comme un sacrifice que l'on avoit fait des droits du Roi à un Ennemi qui avoit mal rempli ses engagements.

Le Venitiens, attaqués par le Turc, demanderent par-tout du secours. L'Empereur entra dans leur querelle. Le Pape sollicita la Cour d'Espagne de joindre ses forces à celles de cette Republique ; & pour mieux l'y engager, elle lui accorda le droit de lever deux millions & demi sur les Biens Ecclesiastiques des Indes, & cinq-cens-mille Ducats sur le Clergé d'Espagne. Le Cardinal arma une Flotte, qui sauva Corfou ; & fit des apprêts encore plus grands pour l'année suivante : mais son but n'étoit pas tel que l'on croyoit. Il jugeoit, que les circonstances ne pouvoient être plus favorables pour se ressaisir des deux Siciles & de la Sardaigne, dont il regardoit la réunion comme le chef-d'œuvre de son Ministère. On avoit cédé les Royaumes de Naples & de Sardaigne à l'Empereur, pour l'engager à laisser

5716

DE L'ES-  
PAGNE.

la Catalogne & l'Ile de Majorque à Philippe; & il ne les lui avoit laissées qu'en lui donnant la peine de les conquérir. La Sicile avoit été donnée au Duc de Savoye par les Alliés de l'Empereur; & on travailla quelque tems à engager ce Prince dans une Alliance qui tendoit à conquérir ensemble & à frais communs le Milanez, qu'il garderoit, en rendant la Sicile à la Couronne d'Espagne.

1717.

La Flotte Espagnole mit à la voile, & conquirit aisément le Royaume de Sardaigne. Ce coup alarma les Puissances maritimes. La Grande Bretagne & la France firent entre elles le Traité de la Quadruple Alliance, conclu à Lon-

1718.

dres le 2 d'Août 1718. Elles avoient déjà fait l'année précédente le Traité de la Triple Alliance, pour la sûreté de leurs propres Etats. Dans celui-ci elles firent un projet de Traité entre Leurs Majestés Imperiale & Catholique, & y accorderent à l'Empereur ce que ses prédécesseurs n'avoient jamais pu obtenir. Les Duchés de Parme & de Plaisance, qui avoient toujours été reconnus pour Fiefs du S. Siege, y furent déclarés Fiefs masculins de l'Empire à perpétuité, aussi bien que les Etats du Grand-Duc de Toscane. Et comme les Ducs de Toscane & de Parme étoient privés l'un & l'autre de l'esperance d'avoir des enfans, on en assura la succession au fils aîné de la nouvelle Reine d'Espagne. Ce fut dans ce Traité que le Duc de Savoye perdit le titre de Roi de Sicile, & acquit celui de Roi de Sardaigne, qui lui est demeuré.

L'Espagne ne se borna pas à la Sardaigne: sa Flotte fit un débarquement en Sicile, & prit possession de Palermé le 5 Juillet. Le Cardinal tâcha de faire accroire à la Cour de Turin, qu'il ne se faisoit de cette Ile que pour pré-  
venir

venir les desseins de l'Empereur qui songeoit à s'en rendre maître. Tout ce qu'il gagna par là, ce fut que le Roi de Sardaigne accéda au Traité de la Quadruple Alliance, qui devint alors véritablement Quadruple. On ne l'avoit ainsi nommée, que parce que l'on avoit supposé que les Etats-Généraux s'y joindroient d'abord. Ils ne le firent néanmoins qu'après un délai, que le Marquis Beretti-landi, Ambassadeur d'Espagne, prolongea autant qu'il lui fut possible.

L'Espagne attaquoit la Sicile si vivement, qu'elle auroit réussi à joindre cette conquête à celle de la Sardaigne. Mais l'Angleterre s'en mêla, & après quelques menaces, envoya sa Flotte, qui remporta une victoire d'autant plus facile, que les Espagnols n'avoient pas compté d'avoir cet ennemi à combattre. Ce fut un engagement qui rompit toutes les négociations avec l'Angleterre. La France, sollicitée par ses Alliés, auroit peut-être résisté encore quelque tems à leurs instances : mais le Cardinal Alberoni poussa à bout le Duc d'Orléans Régent du Royaume, par les intrigues que forma le Prince de Cellamare. Ces deux Ministres d'Espagne voulurent profiter des mécontentemens assez publics du Peuple, des Parlemens, & de la Noblesse. Leur projet étoit, d'exciter les Provinces, de procurer la tenue des Etats-Généraux, & d'y faire décréter une reformation des Abus de la Régence. L'Abbé Porto-Carrero, Espagnol, fut arrêté à Poitiers. Les lettres dont il étoit chargé découvrirent au Régent tout le péril qu'il couroit. Le Prince Ambassadeur fut entouré de Gardes, & renvoyé en Espagne ; & la guerre déclarée.

Par le Manifeste que le Régent publia, on voit qu'il s'étoit engagé de faire restituer Gi-

DE L'ES-  
PAGNE.

1719.

DE L'ES-  
PAGNE.

braltar au Roi d'Espagne. Outragé par la conduite du Cardinal-Ministre, il se joignit à l'Empereur & à l'Angleterre; & on vit alors ce qu'on n'auroit pas jugé possible sept ou huit ans avant cette Epoque, c'est à dire, la France liguée avec les Maisons d'Autriche & d'Hanover, contre un Roi d'Espagne fils de France. La chose arriva pourtant, & l'Armée de France attaqua la Biscaye.

La Republique des Provinces-Unes étoit devenue le centre des négociations, & en quelque maniere la Médiatrice entre l'Espagne & les Alliés de la Quadruple Alliance. On travailla presque toute l'année 1719 à pacifier tout. Mais ce qui avança le plus cette grande affaire, ce fut la disgrâce où tomba le Cardinal-Ministre. Il oublia les obligations qu'il avoit à une Reine qui l'avoit si bien récompensé de ses services, & força le Roi à lui ôter sa confiance & à le faire sortir du Royaume.

Philippe, rendu à lui-même, revint aisément aux termes où ses véritables amis le vouloient. La Hollande le pressoit de terminer enfin une guerre, qui pouvoit encore une fois plonger l'Europe en de longs malheurs. Il voulut ajouter quelques conditions au Traité que les Alliés de la Quadruple Alliance avoient minuté. Les principales étoient, la restitution de Port-Mahon & de Gibraltar, déjà promise par la France; & la succession de D. Carlos aux Duchés de Parme & de Plaisance, & de Toscane. L'accession se fit le 26 de Fevrier 1720, à Madrid, & à la Haye le 27 Fevrier suivant. On remit les additions & les changemens que demandoit le Roi d'Espagne, à la discussion des Ministres qui devoient s'assembler pour signer une Paix générale. Le Congrès fut indiqué à

Cam-

Cambrai. La France & l'Angleterre y faisoient l'office de Médiateurs.

DE L'ES-  
PAGNE.

L'Espagne & la France s'unirent l'année suivante, par un double Mariage, Le Régent ménagea celui du Roi Louis XV avec l'Infante Marie, née du second lit le 31 Mars 1718; & celui du Prince des Asturies avec Mademoiselle de Montpensier sa fille. Ces deux alliances sembloient établir, entre les deux Cours, une liaison à l'épreuve des événemens. On en douta moins que jamais, lorsqu'après l'échange des deux Princesses, qui se fit au commencement de 1722, on vit la même année le Duc-Régent marier avec D. Carlos, fils aîné de la Reine d'Espagne, Mademoiselle de Beaujolois sa cinquième fille. La bonne intelligence affermie entre les deux Cours, & leur union avec celle d'Angleterre, étoient pour Philippe des gages de l'entier accomplissement des espérances qu'on lui avoit données. La chose tourna pourtant autrement. L'Empereur amusa longtems le tapis par les Investitures promises à D. Carlos, dont il se fit plusieurs projets, que l'on changea & corrigea. Le Roi de la Grande Bretagne ménageoit la Cour de Vienne, dont il avoit besoin pour en obtenir l'Investiture des nouveaux États qu'il avoit acquis en Allemagne, & par d'autres motifs que nous expliquons ailleurs. D'ailleurs, ce Prince, pressé par le Duc-Régent de remettre Gibraltar & Port-Mahon au Roi d'Espagne, à qui on les avoit promis, ne trouvoit pas le Parlement disposé à se dessaisir d'une acquisition qui avoit coûté si cher à la Nation, & qui en faisoit fleurir le commerce dans la Méditerranée.

1721.

1722.

On en étoit encore à des négociations épineuses, qui se traitoient moins à Cambrai que de  
Cour

DE L'ES-  
PAGNE.

1723.

Cour à Cour, lorsque le Duc d'Orleans mourut subitement le 2 de Décembre. Cela apporta dans le Ministère de France un changement, dont nous verrons bientôt les effets.

1724.

Abdication  
de PHILIP-  
PE V. Re-  
gne de  
LOUIS I.

L'année 1724 commença en Espagne par un événement qui surprit toute l'Europe. Le 15 de Janvier, le Roi étant au Palais de S. Ildefonse, signa son Abdication. Il y déclare, qu'ayant depuis quatre ans fait de serieuses & mûres réflexions sur les miseres de cette Vie, & se rappelant les infirmités, les guerres & les troubles qu'il a plu à Dieu de lui faire éprouver dans les 23 années de son Regne; considerant aussi, que son Fils aîné, Prince juré d'Espagne, se trouve dans un âge suffisant, déjà marié, & avec la capacité, le jugement & les qualités propres pour régir & gouverner avec succès & justice cette Monarchie; il a résolu d'en abandonner absolument la jouissance & la conduite, y renonçant, & à tous les Etats, Royaumes & Seigneuries qui la composent, en faveur dudit Prince D. LOUIS son Fils aîné, &c. L'Abdication se fit solennellement le 16, & le nouveau Roi fut proclamé dans le Conseil. Il se rendit le 19 à Madrid, où il prit possession du Palais; & son Entrée fut accompagnée des acclamations du Peuple. La proclamation publique se fit avec les cérémonies ordinaires dans cette Capitale, le 9 Fevrier.

Sa mort.

Tout changea de face à Madrid. Le Marquis de Grimaldo, Ministre successeur du Cardinal Alberoni, imita le Roi, & le suivit dans sa retraite. Un Roi né Espagnol, & remis à la Nation, donna à tout le Royaume les plus douces esperances d'un Regne heureux. Mais ce Prince mourut le 31 d'Août suivant, de la petite-verole.

Les Conseils assemblés statuerent, que le Roi  
Phi-

Philippe feroit supplié de reprendre le Gouver-  
nement, & lui remontrèrent le besoin que  
l'Etat avoit de ses soins. Des Théologiens dé-  
clarèrent, que l'Abdication étoit anéantie par  
la mort du seul Prince en faveur de qui elle  
avoit été faite, par l'incompétence de l'âge de  
ses freres, & par la cessation des circonstances  
& des motifs qui y avoient donné lieu. D'au-  
tres Théologiens furent d'un sentiment oppo-  
sé. Cependant, le salut de l'Etat, qui est la  
Loi souveraine, l'emporta : Philippe, à qui  
sa piété avoit fait abandonner la Couronne,  
la reprit par les principes de la même piété;  
& il la reprit comme Roi naturel & proprietai-  
re; se réservant la liberté de remettre le Gou-  
vernement au Prince Ferdinand, dès qu'il seroit  
en âge de gouverner. Au mois de Novembre sui-  
vant, il le fit reconnoître Prince des Asturies,  
par les Cortes.

DE L'ES-  
PAGNE.  
PHILIPPE  
V reprend  
la Cou-  
ronne.

La mort du Duc d'Orleans ayant laissé en  
France le Ministère vacant, le Duc de Bourbon  
le demanda, & l'obtint. Ce Prince s'emba-  
rassa peu de la parole que le Duc son prédé-  
cesseur avoit donnée au sujet de la restitution  
de Gibraltar, & ne crut pas devoir insister  
beaucoup sur une condition sur laquelle la Na-  
tion Angloise ne vouloit rien écouter. En-vain  
l'Espagne insistoit sur une promesse, sans la-  
quelle elle n'auroit point accédé Traitée de la  
Quadruple Alliance : ses remontrances furent  
inutiles. Un autre incident acheva de brouiller  
les deux Cours.

La maladie de Louis XV, jointe à l'exemple  
effrayant de la mort de Louis I, firent craindre  
que le jeune Roi ne vecût pas assez pour laisser  
à la France des héritiers, à cause de la trop  
grande jeunesse de son Epouse. Le Duc de  
Bourbon lui en chercha une autre, & renvoya  
l'in-

DE L'ES-  
PAGNE.

l'Infante à Madrid. La maniere dont se fit ce renvoi irrita le Roi d'Espagne, qui rappella ses Plenipotentiaires. Ainsi finit l'inutile Congrès de Cambrai.

Traité de  
Vienne.

Le Baron de Riperda, autrefois Ambassadeur des Provinces Unies à Madrid, avoit quitté leur service, & s'étoit donné au Roi d'Espagne. Il proposa dans ces circonstances une Paix particuliere avec l'Empereur, & la négocia secretement à Vienne. Il y eut quatre Traités. Le premier, du 30 Avril, est proprement le Traité de Paix entre l'Empereur & l'Espagne. La France & l'Espagne ne sauroient être réunies; L'Espagne cede le droit de reversion, qu'elle s'étoit réservé sur la Sicile: On accorde à D. Carlos, fils aîné de la Reine d'Espagne, la succession eventuelle des Duchés de Toscane, de Parme & de Plaisance: La Ville de Livourne doit demeurer un Port franc, à perpetuité: On confirme la Sardaigne à la Maison de Savoye. Celui du 1 Mai est entre le Roi d'Espagne & l'Empire. Le troisieme, du même jour, est un Traité de Commerce entre Leurs Majestés Imperiale & Catholique. Et le dernier, enfin, est un Traité d'Alliance défensive entre ces deux Souverains.

Cette négociation déplut également à la France, à l'Angleterre, & à la Hollande. La premiere vit avec jalousie, les sommes que l'Espagne s'obligeoit de fournir à l'Empereur. L'Angleterre ne fut pas plus contente des avantages que l'Empereur avoit obtenus pour son Commerce; & comme elle savoit que l'Espagne fouhaitoit absolument la cession de Gibraltar, elle se douta bien, qu'étant delivrée de la crainte des armes Imperiales, elle en tenteroit la conquête. La Hollande avoit plus de sujet encore de se plaindre. L'Empereur, pos-  
sés-



seigneur des Païs-Bas, y avoit établi à Ostende DE L'ES-  
PAGNE.  
une Compagnie des Indes, qui commençoit un  
Commerce & une Navigation contraires aux en-  
gagemens des Traités; & par celui de Vienne,  
le Roi d'Espagne, à qui l'on avoit exposé  
les projets de cette Cour comme des droits  
incontestables, avoit accordé sa faveur & sa  
protection à cette nouvelle Compagnie. L'Em-  
pereur & le Roi d'Espagne, bien unis, parurent  
au reste de l'Europe une Puissance formidable.  
La France & la Grande Bretagne lui opposerent  
une autre Alliance, qui fut conclue à Hano-  
ver, au mois de Septembre de la même an-  
née. Le Roi de Prusse étoit une des Parties  
contractantes; mais il s'en retira ensuite. Les  
Etats-Generaux y accederent enfin, à des con-  
ditions qui marquoient leur moderation, &  
firent connoître qu'ils ne se prêtoient qu'à la né-  
cessité de défendre la sûreté & la tranquillité de  
l'Europe.

1725.

Quoique cette Paix avec l'Empereur &  
l'Empire ne fût rien moins qu'avantageuse à  
l'Espagne, le Baron de Ripperda, qui l'avoit né-  
gociée, en fut magnifiquement recompensé.  
Il laissa son fils à Vienne, & se rendit à la  
Cour, où il reçut tous les honneurs imagina-  
bles. Déclaré Duc & Ministre d'Etat, il parut  
un nouvel Alberoni, changea la plupart des Con-  
seils, & voulut y présider. Il se rendit si odieux  
aux Grands & à la Nation, qu'il ne se crut bien-  
tôt plus en sûreté. Dès le 13 Mai 1726, il pria  
le Roi d'accepter la démission de ses Emplois.  
Elle lui fut accordée le lendemain, avec une  
pension; & le 15 il se rendit à la Cour, où il  
remercia le Roi. L'effroi le prit alors; & crai-  
gnant d'être arrêté, il se refugia chez M. Stan-  
hope, Ambassadeur de la Grande Bretagne.  
Une conduite si irrégulière le déclara criminel.

1726.

La

DE L'ES-  
PAGNE.

La Cour le fit enlever, & conduire dans un Château; & ce fut un nouveau grief qu'eut celle de la Grande Bretagne, & qui rompit enfin la bonne intelligence qui avoit subsisté entre l'Espagne & cette Couronne, sur-tout depuis les Traités conclus à Madrid le 13 Juin 1721. M. d'Orendayn, Marquis de la Paz fit les fonctions de la Charge de Ministre d'Etat après la disgrâce de Riperda, & il fut revêtu de ce caractère la même année par la démission qu'en fit le Marquis de Grimaldo, qui étant revenu avec le Roi, reprit enfin le parti de la retraite.

Le Duc de Riperda, dans le tems de son Ministère, avoit travaillé à se faire une protection en Angleterre, au sortir d'un poste qu'il ne comptoit pas de garder longtemps. La Cour de Londres, instruite par ce Ministre & par d'autres voyes, que celle de Madrid se dispo-  
soit à se ressaisir de Gibraltar, qu'elle regardoit comme un bien qu'elle avoit acquis par son accession à la *Quadruple Alliance*, ne trouva point de meilleur moyen que d'envoyer une Flotte pour empêcher le retour des Gallions, & mettre par-là l'Espagne hors d'état de fournir à l'Empereur les subsides stipulés. Les hostilités commencerent en Amerique entre les Espagnols  
1727. & les Anglois, qui y firent de grandes pertes; outre que le retardement des Gallions ne nuisit gueres moins aux Intereffés étrangers, qu'aux Espagnols mêmes. Ils ne purent cependant empêcher l'Amiral Castagneta d'amener vingt-deux Vaisseaux à Cadix; & l'état de guerre fut un prétexte suffisant pour empêcher la distribution des effets aux Ennemis.

Le Roi, voyant la guerre commencée en Amerique, n'hésita plus à faire assiéger Gibraltar. Mais cette Place avoit été pourvue à temps. L'Empereur ne donnoit aucun secours;  
les

les Alliés de l'Angleterre menaçoient de se join- DE L'ES-  
 dre à elle, si ses forces seules ne suffisoient pas, PAGNE.  
 & au cas que l'Espagne s'obstinât à refuser leur  
 médiation; elles travailloient à Paris pour mén-  
 ager une Paix générale, qui remediât à ce que  
 le Traité de Vienne avoit d'irrégulier. On con-  
 vint enfin des Préliminaires; le Congrès fut de  
 nouveau indiqué à Soissons, & le siege de Gi-  
 braltar fut levé.

L'année 1728 se consuma en négociations  
 pour regler les reparations des domages que  
 la Grande-Bretagne prétendoit avoir soufferts  
 en Amerique de la part des Espagnols; & pour  
 amener l'Empereur aux changemens que l'on  
 exigeoit de lui dans les mesures prises pour as-  
 surer à D. Carlos la succession aux Duchez de  
 Toscane & de Parme. Le mariage du Prince  
 des Asturies avec une Princesse de Portugal, &  
 celui du Prince du Bresil avec l'Infante d'Es-  
 pagne, occuperent la Cour de Madrid par des fê-  
 tes & des rejouissances.

1728.

Le Congrès de Soissons ne fut pas plus heu- Congrès de  
 reux que celui de Cambrai. La Cour de Fran- Soissons.  
 ce devint le centre des négociations; tous les  
 Ministres y travaillerent avec le Cardinal de  
 Fleury, devenu Premier Ministre à la place du  
 Duc de Bourbon. Ce Prélat, qui vouloit sin-  
 cerement la paix, chercha tous les moyens d'é-  
 viter une rupture entre l'Espagne & l'Empereur.  
 D'un autre côté, sa Majesté Imperiale, à qui  
 les Alliés du Traité de Londres avoient accor-  
 dé ses prétensions sur les Etats de Toscane, de  
 Parme & de Plaisance, qu'on avoit reconnus  
 pour Fiefs de l'Empire malgré les droits du S.  
 Siege, se rendoit de jour en jour plus difficile  
 depuis qu'il avoit obtenu ce point, & la posses-  
 sion de la Sicile. La Grande-Bretagne voyoit  
 avec impatience la lenteur avec laquelle on tra-  
 vail-

DE L'ES-  
PAGNE.

vailloit à une Paix, dont la conclusion lui étoit nécessaire pour rentrer dans la jouissance de plusieurs avantages, dont la rupture avec l'Espagne l'avoit privée. La naissance d'un Dauphin en France avoit causé une extrême joye au Roi d'Espagne, & il en avoit donné des marques si éclatantes, que l'on voyoit bien que la bonne intelligence étoit entièrement rétablie. Ces Puissances se réunirent enfin; & par leurs Ministres, qui étoient alors à Seville à la Cour du Roi d'Espagne, elles conclurent un Traité d'Alliance défensive. On donna à la Grande-Bretagne la satisfaction qu'elle demandoit avec tant d'instance; & conjointement avec la France, elle s'engagea d'assurer la succession éventuelle de Toscane, de Parme & de Plaisance à l'Infant D. Carlos; & pour la lui conserver, il fut résolu que l'on effectueroit d'abord l'introduction des garnisons dans les Places de Porto Ferraio, de Livourne, de Parme & de Plaisance, au nombre de six mille hommes de troupes Espagnoles à la solde de Sa Majesté Catholique, au-lieu des Suisses qui avoient été stipulés dans les Traités antérieurs. Les Puissances contractantes se déclarerent garantes à perpétuité du droit, possession, tranquillité & repos du Sérénissime Infant & de ses Successeurs auxdits Etats.

L'Empereur prit prétexte du changement des garnisons Suisses en garnisons Espagnoles, pour s'opposer à l'introduction de l'Infant & de ses troupes.

Origine des  
différends  
entre l'Es-  
pagne &  
l'Angleter-  
re.

L'Angleterre avoit depuis quelque temps des discussions avec l'Espagne au sujet de quelques vaisseaux marchands que les gardes côtes Espagnols avoient pris, & dont les Anglois demandoient la restitution. Il faut expliquer ce point qui est devenu fort important,

Le

Le regne de Charles II, fut une minorité continuelle. La Reine, sa mere regente, fit la paix avec les Anglois en 1667, & dans ce traité on écarta tout ce qui pouvoit être d'une fâcheuse discussion & retarder l'accommodement. On se contenta de regler ce qui concernoit le Commerce de l'Europe. Ce qui appartenoit à l'Amerique fut déterminé trois ans après dans un nouveau traité que les politiques appellent le traité de l'Amerique. Les Anglois qui durant la guerre avoient trouvé leur compte sur les côtes des Indes Espagnoles y continuerent un Commerce clandestin, & la Cour d'Espagne toujours liée avec les Anglois contre la France, avoit trop besoin de leurs Flottes pour ne les pas ménager. La longue guerre qui decida de la succession de Charles ne fit qu'augmenter le desordre. La conquête de la Jamaïque faite long-temps avant les deux traitez dont je viens de parler, & confirmée aux Anglois tacitement par le traité de 1670 leur donnoit prétexte de naviger dans les mers de ces Cantons-là, même après la paix d'Utrecht. L'Espagne voyant que le commerce clandestin ruinoit le legitime, songea à y pourvoir.

La paix d'Utrecht ayant confirmé à Philippe V la possession de cette Couronne & des Indes, un de ses premiers soins fut d'apporter les plus prompts remedes qu'il étoit possible au commerce defendu, on établit des gardes-côtes qui non contents de veiller sur les Vaisseaux qui cherchoient à faire la contrebande, visiterent les Vaisseaux qu'ils soupçonnoient de l'avoir faite, & les confisquoient quand ils y trouvoient des marchandises des Indes Espagnoles. Il y avoit déjà quelques prises que les Anglois reclamoient lorsque le traité de Séville fut proposé. L'Espagne consentoit de rendre ce qui avoit été fai-

DE L'ES-  
PAGNE.

si injustement; mais elle prétendoit que ceux à qui la contrebande étoit prouvée par leur Cargaison étoient de bonne prise. On renvoya cette matiere à des Commissaires qui devoient l'examiner, & la decider dans des Conferences à Madrid. On leur remettoit aussi la discussion d'une dette que la Compagnie Angloise de l'Asiento des Negres pretendoit pour les pertes qu'elle disoit avoir faites, lorsque l'Espagne attaquée ouvertement par l'Angleterre ordonna sur elle en Amerique des saisies. L'Espagne demandoit des pertes prouvées. On ne fournissoit que des comptes de la justesse desquels, on vouloit qu'elle se rapportât à la bonne foi de la Compagnie. Les Conferences commencerent assez tard, durerent quelques années & ne deciderent rien.

Pendant ce temps-là, l'introduction de l'Infant Duc en Italie se différoit toujours. L'Empereur refusoit d'y consentir, & on craignoit qu'une introduction forcée ne donnât lieu à quelque nouvel embrasement. Chacun temporoisoit. La Cour de Madrid ennuyée de ces defaites fit declarer à Paris par le Marquis de Castelar, son Ambassadeur, le 28 Janvier 1731, que les Alliez manquant à exécuter le traité de Seville, sa Majesté se declaroit libre des Engagemens, qui y avoient été contractez de sa part. L'Angleterre se hata, & par un acte, que son Ministre signa à Seville le 6 Juin, elle s'obligea de faire elle-même l'Introduction dans cinq mois au plus tard, & tint parole. Elle avoit fait à Vienne le 17 Mars de la même année un traité avec l'Empereur, à qui elle avoit fait approuver le changement des Suisses en Espagnols, en garantissant tous les dangers qui en pourroient resulter. Elle y menagea encore un autre traité où l'Espagne entra, & qui fut signé le 22 Juil.

Juillet. Dès le 20 de Janvier de la même année la succession des Duchez de Parme & de Plaisance fut ouverte par le décès du dernier Prince de la Maison Farnese. Le Duc Antoine après avoir long-temps vécu dans le Celibat avoit enfin épousé Henriette de Modene: l'Empereur qui n'avoit souffert l'introduction de D. Carlos en Italie que parce qu'il n'avoit pu l'empêcher, en retarda la possession, sous prétexte que la Duchesse Douairière étoit enceinte. La grossesse étoit chimérique; mais cette chimere servoit au but de la Cour de Vienne. L'Infant Duc prit possession; mais avec des difficultez toujours nouvelles de la part du Conseil Impérial. L'Espagne perdoit patience, l'Angleterre retardoit l'éclat, l'Empereur qui comptoit sur elle, & sur les Provinces-Unies, ne se pressoit point de remédier aux griefs. Enfin la mort d'Auguste II, Roi de Pologne, arrivée le 1 Fevrier 1733, donna lieu à la France de travailler à remettre sur ce trône le Roi Stanislas dont Louis XV avoit épousé la fille. L'Empereur s'y opposa, & donna lieu à une guerre. La Maison de Savoye avoit contre la Cour de Vienne des griefs sur lesquels elle n'avoit pu se procurer satisfaction. La France, l'Espagne & le Roi de Sardaigne se joignirent, firent cause commune contre l'Empereur. Il avoit espéré que les Provinces maritimes le défendroient. Les Provinces-Unies ne jugerent pas à propos d'entrer dans une querelle qui ne les regardoit point, & dont elles lui avoient prédit les suites pour le détourner de la guerre. Elles se contenterent de mettre les Païs-Bas à couvert par un traité de neutralité, qui fut religieusement observé. L'Angleterre se voyant seule se contenta d'exhorter, & d'offrir une médiation qui même se trouva fort inutile, car après que l'Empereur

DE L'ES-  
PAGNE.

eut perdu le Milanez, les Royaumes de Naples & de Sicile, dont l'Infant D. Carlos prit d'abord possession au nom du Roi son pere comme d'un ancien patrimoine de l'Espagne, & ensuite en son nom, comme Roi, par la cession que le Roi d'Espagne lui en fit; dans le temps qu'il ne restoit plus à l'Empereur de tout le Mantouan, que la seule Ville de Mantoue, qui même affamée & manquant de tout ne pouvoit plus éviter de se rendre aux allies, la France traita au nom de ses allies & s'accommoda avec l'Empereur, par des Preliminaires signez à Vienne incognito, & rendit à l'Empereur le Mantouan & le Milanez: à la verité on laissa les deux Siciles au nouveau Roi, mais on lui ôta les Duchez de Parme & de Plaisance, qui furent donnez à l'Empereur, & le Duc de Toscane, qui servit à dedommager le Duc de Lorraine dont les Etats servirent à dedommager le Roi Stanislas, que la maison de Saxe venoit de priver de la Couronne de Pologne pour la seconde fois. Les puissances maritimes avoient autrefois fourni un plan de pacification assez semblable à cette disposition, on se fit envers elles un merite de s'en être servi. Mais l'Angleterre sur-tout eut regret de n'avoir point eu de part au traité, c'étoit pour cela même que l'Empereur, & le Roi de France avoient écarté toute mediation, de peur que les interêts differens des motifs de cette guerre ne la prolongeassent en traversant les succès de la negociation principale.

L'Espagne fut très mécontente du partage que la France lui avoit fait. Elle eut peine à digérer que l'on depouillât l'Infant Duc de trois Duchez, elle tâcha long-temps de les garder, mais enfin il fallut les évacuer, & on s'en tint à disputer les biens allodiaux dont l'Empereur commença par disposer.

L'An-



L'Angleterre continuoit toujours de profiter <sup>DE L'ES-</sup> de l'ancienne habitude en Amerique, ou le <sup>PAGNE,</sup> Commerce illicite alloit son train. On a même calculé à Londres, qu'il valloit à la nation six millions de piastres au moins. La Cour de Madrid redoubloit son attention pour couper le cours d'un desordre si ruineux pour l'Espagne. Ses gardes-côtes & ses armateurs faisoient journellement des prises que les Anglois reclamoient. Il suffisoit d'être trouvé sur les côtes de l'Amerique Espagnole, & d'avoir à bord des marchandises du cru des Colonies d'Espagne pour être saisi & confisqué, & ce cas arrivoit souvent. Les negocians Anglois que cette severité n'accommodoit point, s'adresserent à la Cour Britannique qui employa ses instances pour obtenir la restitution. L'Espagne tint ferme & consentit de rendre les prises qui auroient été faites injustement; mais il y en avoit très peu dans ce cas-là.

On lui présenta une longue liste des pertes des negocians Anglois, la valeur en étoit exagérée de beaucoup, au jugement des Commissaires de cette nation, qui la reduisirent à deux cens mille livres sterlins. D'un autre côté l'Espagne avoit obtenu par les traitez de Madrid en 1721, & de Seville 1729, qu'on lui rendroit en valeur ou en nature les vaisseaux qu'on lui avoit pris en 1718 dans l'expédition de Sicile. Elle faisoit cette prétension à 180000 livres, les Anglois en rabatirent les deux tiers, & convinrent de payer soixante mille livres, & moyennant que l'Espagne ne payât point sa dette par des Cedulaes sur les Indes, mais d'une maniere prompte & réelle, ils firent un nouveau rabais de 45000 livres sterlins, de maniere que la Balance se trouva 95000 livres sterlins que l'Angleterre avoit à prétendre de l'Espagne pour le dedom-

DE L'ES-  
PAGNE.

agement des sujets qui avoient souffert par les captures des gardes-côtes ; & on convint qu'ils seroient payez.

Un intérêt de la Compagnie du Sud lui fit rappeler ses prétensions dont les Conférences après le traité de Seville n'avoient pu épurer les comptes. Elle convenoit avec les Ministres du Roi d'Espagne, qu'elle lui devoit pour des ar-rerages 68000 livres sterlins, mais elle vouloit les déduire sur les prétensions qu'elle formoit, & qui à son compte montoient bien plus haut. Les deux Couronnes avoient arrangé leurs intérêts à la reserve de celui-là, l'Espagne voulut payer & être payée, l'Angleterre voulut être payée & laisser la dette de ses sujets en arriere. La Convention étoit prête à signer dès le mois de Septembre 1738. Elle ne le fut que le 13 Janvier suivant à Madrid.

A proprement parler cette Convention ne convenoit de rien bien au net. On s'accordoit à dire que les visites & les saisies avoient causé des démêlez, que des Ministres de part & d'autre s'assembleroient à Madrid pour regler finalement les prétensions respectives des deux Couronnes, tant par rapport au Commerce & à la navigation en Amerique & en Europe, & aux limites de la Floride & de la Caroline, que touchant d'autres points qui restoient à terminer, le tout suivant les traitez de 1667, 1670, 1715, 1721, 1728 & 1729, y compris celui de l'Assiento & la Convention de 1716, par rapport à la Caroline & à la Floride, tout devoit y demeurer au même état jusqu'à la décision des Plenipotentiaires ; l'Espagne promettoit de payer les 95000 livres sterlins dans le terme de quatre mois ; mais par une déclaration elle avertissoit qu'elle ne s'y engageoit qu'à condition que la Compagnie de l'Assiento lui payeroit les  
68000

68000 liv. sterl. , à faute de quoi Sa Majesté Catholique se reservoit de suspendre les pouvoirs de la dite Compagnie. DE L'ES-  
PAGNE.

Le principal grief étoit que l'Espagne resoluë d'empêcher autant qu'il seroit possible le Commerce clandestin de l'Angleterre en Amerique se mettoit en état de le traverser. Les Anglois accoutumez à le faire ne pouvoient se résoudre à quitter un Commerce contraire aux traitez, mais que l'usage avoir rendu très commun, & qui étoit très lucratif avant l'établissement des gardes-côtes. Ils n'y trouverent point de plus prompt remede que de demander que l'usage des visites fût aboli; qu'on ne pût ni visiter ni arrêter les Vaisseaux que dans les ports de l'Amerique Espagnole; qu'il fût permis aux Vaisseaux Anglois d'approcher librement des côtes, sans pouvoir être pris ni confisquez. Les Espagnols tinrent ferme sur la visite, comme étant le seul moyen de savoir si les navires portoient des marchandises permises ou prohibées. L'intérêt de ces gains illicites servit aux Ennemis du Ministère Britannique de prétexte pour exciter dans le Royaume une fermentation qui causa une guerre déclarée. L'Angleterre la déclara, & comme en attaquant, elle n'étoit point dans le cas où ses allies auroient dû lui donner des secours si elle eût été attaquée elle-même, on ne prit gueres de part à cette querelle. L'Espagne lui derangea son Commerce par les fréquentes prises de ses armateurs, & par l'interdiction de ses marchandises. L'Angleterre fit aussi des prises, mais en moindre nombre. Ses entreprises sur l'Amerique reussirent peu. Le Vice-Amiral Vernon tenta de détruire Carthage, & se retira sans avoir rien exécuté sur cette place. Il fut plus heureux à Porto Bello, dont il démolit les Fortifications, & à l'embouchure L'Angle-  
terre déclara la guerre  
à l'Espagne.

DE L'ES-  
PAGNE.

chure de la Chiagra où il prit le Fort & le Magazin. L'Angleterre encouragée par ces succès fit le plus bel armement qu'elle eût jamais fait, & envoya une Flotte de 250 voiles en Amerique, avec huit mille hommes de vieilles troupes. Le Vice-Amiral Vernon avec un si formidable renfort, retourna à Carthagene qu'il croyoit surprendre par une terreur panique. Il y fut trompé. Les Espagnols lui tuerent beaucoup de monde. La maladie contagieuse se mit dans les Equipages, & dans les troupes, dont il perit beaucoup, & cette entreprise échoua.

1741.

Naturel des  
Espagnols.

Après avoir parcouru les principaux evenemens de l'Histoire d'Espagne, il est à propos de dire quelque chose du génie des Espagnols, & de la nature de leur país; & nous expliquerons ensuite en quoi consiste la force, ou la foiblesse de cet Etat; & de quelle maniere il se gouverne à l'égard de ses voisins.

Ils sont spi-  
rituels &  
guerriers.

Les Espagnols passent ordinairement pour avoir de l'esprit, & pour examiner les choses à fond par des réflexions sérieuses, avant que de prendre une resolution. D'un autre côté, pendant qu'ils veulent peser les affaires avec tant d'exaétitude, ils perdent souvent l'occasion d'exécuter. Ils sont au reste fort constans à poursuivre leurs desseins; jusques là même, que, quand leur entreprise vient à manquer, ils tentent le hazard de nouveau, & tâchent par tous les moyens imaginables de surmonter leur mauvaise fortune par leur fermeté & par leur persévérance. Ils sont au reste très propres à la guerre; & non seulement capables de faire les premières attaques, mais aussi de résister & de soutenir longtemps. Leur tempérance, leur sobriété, & la secheresse de leur temperament leur aident à supporter sans beaucoup de peine la faim, la soif & les veilles.

On

On reprend particulièrement les Espagnols, de ce qu'ils ont une gravité chagrine, & accompagnée de gestes & de termes qui sentent la rodomontade. Cependant, ceux qui ont conversé longtems avec eux assurent que cette gravité, si odieuse aux autres Nations, ne procedepas tant d'orgueil & de fierté, que d'un temperament mélancolique, d'une mauvaise habitude, & du peu de commerce qu'ils ont avec les étrangers. En général, ils font paroître un grand zèle pour la Religion Catholique-Romaine, & en même temps beaucoup d'aversion pour tous les cultes qui y sont opposés. Ils ont très peu de disposition & d'inclination pour les professions qui demandent un travail pénible, comme l'Agriculture & les Méchaniques; & c'est pour cette raison que chez eux la plupart des métiers sont exercés par des étrangers. Car suivant le bruit commun, il doit y avoir dans Madrid seul près de quarante mille François, la plupart Marchands, & Artisans, qui prennent ordinairement le nom de Bourguignons, pour éviter l'aversion que les Espagnols ont contre les François. La générosité des Espagnols ne leur permet pas de s'appliquer à des occupations si viles & si abjectes; bien que souvent ils passent sans peine toute leur vie en sentinelle dans un Château, la noblesse de l'épée, & l'esperance d'un plus grand avancement, adoucissent pour eux toutes les incommodités qu'ils y souffrent.

Leur fierté, leur avarice & leur cruauté les rendent fort odieux aux Nations, sur lesquelles ils dominent. Ces trois qualités ne sont nullement propres à conserver de grandes conquêtes. Les Peuples ne portent pas patiemment le joug d'une domination étrangere, lorsqu'ils voyent qu'on les traite durement & avec mépris.

C'est encore un malheur pour l'Espagne, de

FR L'Es-  
PAGNE.  
plee &  
pourquoi.

ce qu'elle a trop peu de monde, pour tenir en bride des Païs d'une si vaste étendue; & de ce qu'elle est incapable de mettre de grandes Armées sur pied. C'est de quoi on peut donner diverses raisons. Premièrement, les femmes y sont moins fécondes que dans les Païs septentrionaux; ce qu'on attribue à la chaleur de l'air & à la sécheresse de leur temperament. Il y a au milieu du païs, quantité d'endroits qui sont inhabités; & d'autres qui sont si stériles, qu'ils ne produisent pas suffisamment les choses nécessaires à la vie de l'homme. Qui plus est, comme la galanterie est ordinaire à cette nation, il y en a beaucoup qui aiment mieux avoir un commerce illégitime avec des maîtresses, que de se charger du soin d'entretenir une femme & des enfans: à quoi il faut ajouter ce grand nombre d'Ecclésiastiques, qui vivent dans le célibat. Les guerres que cette Nation a eues en diverses contrées, & principalement en Italie & aux Païs-Bas, ont fait périr une infinité d'Espagnols; outre une grande quantité, qui sont allés en Amérique, pour y planter des Colonies \*. Ils ont tous assez d'inclination à faire ce voyage; parce qu'avec peu de chose, ils y peuvent subsister très commodément.

Que ce païs  
étoit autre-  
fois fort  
peuplé.

Avant la découverte de l'Amérique on a vu, pour preuve de la multitude des habitans de l'Espagne, que Ferdinand le Catholique, durant la guerre de Grenade, mena devant la Ville de Malaga vingt mille chevaux, & cinquante mille hommes de pied; bien que néanmoins l'Arragon ne voulût pas fournir du monde pour cette expédition, & qu'alors la Navarre & le Por-

\* Cette raison & celles qui suivent sont les véritables. Ce que l'Auteur ajoute de la débauche des Espagnols, est commun à tous les Païs.

Portugal ne fussent pas annexés au Royaume de Castille. Ce qui a dépeuplé encore l'Espagne, ce fut que Ferdinand, se voyant maître de Grenade, chassa les Mores, & à son exemple Philippe III bannit plusieurs milliers de Maranes & de Juifs; à cause que ces deux Monarques ne pouvoient compter sur la fidélité de ces Peuples, qui pour la plupart se retirèrent en Afrique, & donnent encore aujourd'hui tant de marques sensibles de leur haine implacable contre les Chrétiens, par leurs pirateries & leurs courses continuelles. Les Espagnols n'auroient jamais pu faite de si grandes conquêtes par la force des armes, si la plupart de ce qu'ils possèdent, ne leur étoit venu tomber de soi-même par des moyens très faciles.

L'Espagne est d'une assez grande étendue; & les habitans, à proportion de leur nombre, y demeurent fort au large. Le terroir n'est pas par-tout également fertile; car en quelques Provinces, il y a des terres si arides & si stériles, qu'il n'y croît rien du tout pour les nécessités de la vie des hommes & des animaux. Mais la plupart des côtes sont belles & fertiles. La plus grande partie du bétail consiste en moutons. Il s'y trouve aussi de très beaux chevaux, mais en petite quantité; car à peine y en a-t-il assez pour l'usage des habitans. La situation du païs est très propre pour le négoce, parce que d'un côté il est environné de l'Océan, & que de l'autre il a la Méditerranée: outre qu'il y a par-ci par-là de très beaux Ports de mer.

Les denrées qui se transportent dans les païs étrangers, sont, la laine, la soye, le vin, du ris, de l'huile, des raisins, des amandes, du savon, du sel, du fer, &c. Anciennement il y avoit des mines d'or fort renommées; mais aujourd'hui je ne pense pas qu'on en tire ni or,

## 226 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'ES-  
PAGNE.  
Des mines  
d'or.

ni argent. Il est défendu de fouir dans les mines sous des peines très rigoureuses ; afin de garder ce métal , comme un trésor de reserve pour la dernière nécessité. On prétend que les Foulckès Allemands qui s'y enrichirent sous Charles V inondèrent les mines , d'où ils avoient tiré les trésors immenses qui les ont si distingués dans leur patrie.

Des Indes  
Occidentales  
les Espagnoles.

Les grands revenus des Espagnols se tirent des Indes Occidentales ; d'où il vient comme des Flots d'or & d'argent qui inondent toute l'Espagne , & qui de-là se répandent dans les autres parties de l'Europe. Nous avons fait voir \* ci-devant par qui , & en quel temps , ce Païs , qui avoit été si long-temps inconnu aux Européens , fut premièrement découvert : quoiqu'il y ait des Anglois , qui soutiennent qu'en 1109 l'Amerique fut trouvée par Madoc , fils du vieux Guisneth , Prince de Galles , qui même y mourut , après y avoit fait deux voyages. Ils ajoutent , qu'il bâtit un Fort dans la Floride , ou dans la Virginie , ou bien dans le Mexique , selon le sentiment de quelques-uns ; & que c'est pour cette raison qu'il se trouve quantité de mots Anglois dans la Langue de ce païs-là. Les Espagnols , à leur arrivée dans l'Amerique , trouverent parmi ces Peuples quelques vestiges du Christianisme ; ce qui fait conclurre à quelques-uns , qu'en cas que la première découverte d'un Païs donne quelque droit à ceux qui l'ont faite , l'Angleterre auroit plus de droit de prétendre à l'Amerique , que les Espagnols mêmes. Quoiqu'il en soit , nous n'avons pas dessein de nous arrêter là-dessus : nous dirons seulement , qu'on ne voit pas encore que les  
Espa-

\* On le voit encore mieux dans le Livre où nous traitons de l'Amerique en particulier.



Espagnols ayant été bien fondés de subjugu<sup>DE L'Es-</sup>  
 ce païs & ses habitans par la force des armes, <sup>PAGNE.</sup>  
 Car quoiqu'on produise, entre autre titres, la  
 Bulle du Pape Alexandre VI, par laquelle il  
 donne les Indes Occidentales à la Couronne  
 d'Espagne; une telle donation est ridicule; &  
 les Américains répondirent à cela fort plaisam-  
 ment, qu'il falloit que le Pape fût un homme  
 bien étrange, de donner à autrui ce qui ne lui  
 appartenoit pas.

Quoiqu'il en soit, il suffit aux Espagnols, <sup>Conduite</sup>  
 qu'ils en soient les maîtres: car si on vouloit <sup>des Espa-</sup>  
 examiner toutes choses à la dernière rigueur, <sup>gnols en-</sup>  
 on trouveroit que les conquêtes de la plupart <sup>vers les A-</sup>  
 des Etats sont fondées sur des raisons bien foi- <sup>mericains.</sup>  
 bles. Cependant il y a des Espagnols (j'entens  
 ceux d'entre eux, qui ont de la conscience), qui  
 n'excusent point les cruautés horribles, que  
 leur Nation a exercées au commencement, contre  
 ces Peuples innocens, qui ne lui avoient  
 pas donné le moindre sujet de mécontentement.  
 Car les premiers Conquérans en massacrèrent  
 misérablement quelques centaines de milliers;  
 ou bien ils les accablèrent de travaux pénibles,  
 & assujettirent les autres à un triste esclavage.  
 Charles V ayant été informé d'un tel procédé,  
 commanda qu'on remit en liberté tous les Amé-  
 ricains qui étoient demeurés en vie.

Les Espagnols ne possèdent pas toute l'Ame- <sup>Des terres</sup>  
 rique; ils sont maîtres du milieu du païs, dont <sup>que les Es-</sup>  
 les principales parties sont sur la mer du Sud le <sup>pagnols</sup>  
 Chili, les Royaumes du Perou & du Mexique, <sup>possèdent</sup>  
 le long du golphe du Mexique toutes les côtes <sup>dans l'A-</sup>  
 à la réserve d'un canton, à l'embouchure du <sup>merique.</sup>  
 Mississipi. Ils ont encore les grandes Iles d'His-  
 paniola \* & de Cuba, avec Porto-Rico; car les

K 6

An-

\* C'est la même qu'on appelle communément S.  
 Domingue, dont les François ont une partie.

DE L'Es-  
PAGNE.

Anglois ont conquis sur eux la Jamaïque. Ces parties de l'Amerique sont maintenant peuplées de cinq sortes d'habitans. La premiere comprend les Espagnols fraichement arrivés d'Europe, qui sont employés dans toutes les Charges du païs. La seconde ceux qu'on nomme Crioles, & qui sont nés dans l'Amerique de peres Espagnols. Ceux-ci n'ont aucun emploi public : la raison en est, qu'ils ne connoissent point l'Espagne, & qu'au contraire ils aiment l'Amerique, comme leur patrie; c'est pourquoi on craint de leur donner quelque Gouvernement, de peur qu'ils n'en prennent occasion d'établir dans l'Amerique un Royaume détaché & indépendant des Espagnols naturels, à cause qu'ils haïssent dans leur cœur ceux qui sont nés en Europe. C'est cette même appréhension, qui fait que l'on y change les Gouverneurs tous les trois ans; de peur que par un plus long séjour ils n'ayent le moyen de s'y établir entièrement. Quand ceux-ci sont de retour en Espagne, ils prennent séance dans le Conseil des Indes; parce qu'ils sont plus capables de juger de ce qui est nécessaire pour la conservation de ces païs-là. La troisieme sorte est de ceux qu'on appelle *Métifs*, & qui sont nés de peres Espagnols & de meres Indiennes. Ceux-ci sont fort méprisés. Ceux qui sortent d'un Espagnol & d'une Métive, ou d'un Métif & d'une femme Espagnole, sont appellés *Quatralvos*; comme ayant les trois-quarts d'un Espagnol, & le quatrieme d'un Indien. Mais au contraire ceux qui sont nés d'un Métif & d'une Indienne, ou d'un Indien & d'une Métive, sont nommés *Tresalvos*; parce qu'ils ont les trois parts d'un Indien, & la quatrieme d'un Espagnol. La quatrieme sorte comprend les anciens habitans qui sont restés; entre lesquels il y en a plusieurs,

par-

Les Cri-  
oles.

Les Métifs.

Les Qua-  
tralvos.

Les Tresal-  
vos.

particulièrement ceux du Perou & du Mexique, qui ne sont pas si farouches, ni si barbares, que plusieurs se l'imaginent, puisqu'on trouve parmi eux des loix & des coutumes, qui pourroient faite honte à plusieurs Peuples de l'Europe. Enfin la cinquieme sorte comprend les Negres, qui ayant été achetés pour Esclaves en Afrique, ont été transportés de-là dans l'Amerique, pour servir aux travaux les plus pénibles. Ils sont très propres à la fatigue, mais d'ailleurs pervers & opiniâtres; c'est pourquoi il est besoin d'avoir l'œil sur eux & de les tenir en bride. Ceux qui sont nés d'un Negre & d'une femme Indienne, sont appelés Mulâtres. Il est cependant certain que cette partie de l'Amerique renferme fort peu de monde, à proportion de son étendue; à cause que les Espagnols ont exterminé la plus grande partie de ses anciens habitans.

DE L'ESPAGNE.  
Les Naturels du Pays ne sont ni sauvages, ni barbares.

Les Mulâtres.

Hierome Benzon écrit, si je ne me trompe, que, quand même on joindroit ensemble toutes les Villes que les Espagnols possèdent dans l'Amerique, elles ne pourroient pas fournir autant de monde, que les Fauxbourgs de Milan. Il y en a d'autres qui racontent des choses extraordinaires de la Ville de Mexique, où ils prétendent qu'il demeure trente à quarante mille Espagnols, si riches & si magnifiques, que dans cette seule Ville on compte jusques à dix-huit mille carosses.

L'Amerique mal peuplée.

Quoique l'Amerique Espagnole soit mal peuplée, il n'est pourtant pas aisé de chasser les Espagnols des Villes qu'ils occupent; & cela pour plusieurs raisons. Car en premier lieu, on n'en peut approcher que très difficilement. En second lieu, on ne peut y transporter aisément des troupes d'Europe en assez grand nombre, pour conquérir de telles Places. En troisieme

Les Espagnols n'en peuvent être facilement chassés.

DE L'ES-  
PAONE.

& dernier lieu, il y a bien de l'apparence que des soldats nouvellement arrivés seroient d'abord attaqués de maladies; à cause de l'air & des alimens, auxquels ils ne seroient pas accoutumés. D'ailleurs, les Espagnols vivent dans le Pérou en une grande sûreté, à cause qu'on n'y peut aller par terre qu'avec beaucoup de peine. Du côté de la mer on n'y sauroit aborder non plus qu'en faisant le tour de l'Amerique méridionale, ou bien par les Indes Orientales; & ces voyages seroient d'une très longue haleine; un grand nombre de troupes ne pourroit jamais les faire, sans être travaillées de plusieurs maladies & d'autres incommodités.

Richesses  
de l'Ame-  
rique.

Pour ce qui regarde les richesses de l'Amerique, lorsque les Espagnols y arriverent, ils n'y trouverent point d'argent monnoyé, parce que l'usage de la monnoye étoit alors inconnu parmi les habitans: en recompense ils y rencontrerent une quantité incroyable d'or & d'argent travaillé, consistant en une infinité de vases d'or & d'argent, qui avoient été travaillés sans aucun instrument de fer. Les Espagnols s'étant saisis de toutes ces richesses, les transporterent en leur païs; & la mer en engloutit une partie en chemin. En ce tems-là les rivières, qui rouloient avec elles du sable d'or, en furent presque toutes épuisées. De sorte que maintenant on est obligé de tirer des entrailles de la terre, tout l'or & l'argent qui vient de l'Amerique.

Mines d'ar-  
gent du Po-  
tosi.

Les mines du Potosi dans le Perou fournissent encore aujourd'hui une grande quantité d'argent; dont on charge presque tous les ans une Flotte avec d'autres marchandises, pour envoyer en Europe. Mais il y a une bonne partie de cet argent, qui appartient à des Marchands de France, d'Angleterre & de Hollande; & il s'en faut bien

bien que tout ne reste en Espagne. C'est pour-  
 quoi on dit avec raison, que les Espagnols gar-  
 dent la vache, & que d'autres boivent le lait.  
 Aussi lorsque l'an 1536 il arriva à Rome une dis-  
 pute pour le rang entre l'Ambassadeur de France  
 & celui d'Espagne; ce dernier, entre autres rai-  
 sons qu'il apportoit de la grandeur de son Roi,  
 ayant proposé les richesses des Indes Occidenta-  
 les, le premier lui répondit là dessus, que par-  
 là l'Europe, & particulièrement l'Espagne avoit  
 souffert de grandes pertes, puisque tout y étoit  
 devenu plus cher; que pendant que les Espagnols  
 s'étoient amusés à chercher les trésors du nou-  
 veau Monde, ils étoient devenus paresseux; &  
 que leur païs ayant été dégarni de monde, en  
 étoit devenu très stérile. Ajoutons que le Roi  
 d'Espagne par la confiance qu'il avoit en ses ri-  
 chesses, avoit entrepris beaucoup de guerres mal  
 à propos. Car quand même l'Espagne auroit  
 rempli le Monde d'argent, elle étoit néanmoins  
 celui de tous les Etats, qui en jouissoit le moins;  
 puisque les autres Nations, qui lui fournissoient  
 des machandises & des troupes, attiroient par ce  
 moyen la plupart de ses trésors.

DE L'ES-  
 PAGNE.  
 Que tout  
 cet argent  
 ne reste pas  
 en Espa-  
 gne.

Richesses  
 des Indes  
 Occidenta-  
 les préjudi-  
 ciables à  
 l'Espagne.

Outre l'or & l'argent, on trouvoit aussi quan-  
 tité d'Emeraudes dans l'Amerique, & on y pé-  
 choit des Perles, que l'avarice a entierement  
 épuisées. Ce païs produit encore quantité de dro-  
 gues, qui sont d'un grand usage dans la Mede-  
 cine & pour la Teinture. On en tire aussi du su-  
 cre, & une grande quantité de cuirs. La Flotte de  
 l'an 1583 étoit chargée de trente-mille quatre-  
 cens quarante & quatre cuirs de l'île de S. Do-  
 mingue, & de soixante-mille trois-cens-cinquante  
 de la Nouvelle Espagne. Les bœufs & les va-  
 ches que les Espagnols transportèrent au com-  
 mencement en Amerique, y ont tellement mul-  
 tiplié, qu'on les tue seulement pour en avoir la  
 peau,

Des Eme-  
 raudes &  
 des Perles  
 d'Ameri-  
 que.

**DE L'ESPAGNE.**

peau, & qu'on en jette la chair, qui n'est pas fort bonne à manger.

**Des mo-  
yens dont  
se servent  
les Espa-  
gnols pour  
conserver  
l'Amerique.**

Comme l'Amerique est une des principales dépendances de l'Espagne, les Espagnols prennent un très grand soin d'empêcher que d'autres ne s'en rendent maîtres. Entre autres choses, ils ne veulent pas souffrir qu'il s'y établisse aucun métier; ce qui fait que les habitans de l'Amerique ne se peuvent passer des marchandises de l'Europe, qui n'y sont transportées que par les vaisseaux d'Espagne.

**Des Iles  
Canaries.**

Outre ce grand païs, les Espagnols occupent encore les Iles Canaries, qui produisent du sucre & des vins très excellens. On dit que l'Angleterre seule en tire tous les ans près de treize-mille muids de vin, chaque muid montant jusques à trente livres sterlins.

**De l'Ile de  
Sardaigne.**

Nous renvoyons ce qui regarde la Sardaigne, la Sicile, le Milanez & autres Etats que l'Espagne ne possède plus, aux articles des Souverains qui les ont.

**Des Païs-  
Bas.**

Pendant que les Païs-Bas étoient joints à la Bourgogne, ils pouvoient bien passer pour un Royaume assez puissant. Mais maintenant la Bourgogne est perdue pour l'Espagne; les Provinces-Unies se sont séparées du reste des Païs-Bas; & enfin la France en a emporté des pieces fort considerables.

**Pertes de  
l'Espagne.**

Le Roi de Prusse & les Etats Generaux en ont acquis aussi quelle chose par la Paix d'Utrecht, & le reste a été donné à la Maison d'Autriche. Ainsi l'Espagne n'a plus rien de la Maison de Bourgogne que la toison-d'or.

**Des Iles  
Philippines.**

Les Espagnols ont encore aux Indes Orientales les Iles Philippines, dont la Ville Capitale & la plus forte Place, qu'ils conquirent l'an 1565, s'appelle Manille. Ces Iles rapportent peu à l'Espagne, & on a mis autrefois en déli-  
be-

beration, si on ne les devoit pas abandonner. On ne l'a pas fait, parce que les marchandises des Indes, qui viennent de divers endroits, & particulièrement de la Chine, sont portées à Manille, pour être transportées de-là dans la Nouvelle Espagne & au Mexique: de sorte que par le moyen de ces Iles, les Indes Occidentales des Espagnols ont communication avec les Indes Orientales.

Il paroît de ce que nous avons dit ci-dessus, que l'Espagne est un Royaume assez riche; qui domine sur plusieurs Provinces très belles & très opulentes, lesquelles non seulement produisent suffisamment de quoi faire subsister leurs habitans; mais qui même en fournissent beaucoup à d'autres Nations. Les Espagnols ne manquent ni de pénétration dans les affaires d'Etat, ni de valeur dans la guerre: & néanmoins, ce grand Royaume a de grands défauts, qui abattent tellement ses forces, qu'il a bien de la peine à se soutenir lui-même.

On peut compter pour le premier, le petit nombre de ses habitans: car il s'en faut beaucoup, qu'il ne contienne assez d'hommes pour pouvoir tenir en bride de si grandes Provinces toujours prêtes à se soulever, & pour faire tête à un puissant ennemi. Les Espagnols ne peuvent pas bien réparer ce défaut par le secours qu'ils pourroient tirer des païs qui sont soumis à leur obéissance; parce qu'il est absolument nécessaire pour leur sûreté, de rabaisser la puissance & la valeur de ces habitans, de peur qu'ils n'ayent un jour le courage de s'affranchir du joug de leur domination. Enfin, quelques troupes qu'ils puissent lever dans leurs Provinces, ils ne peuvent pas néanmoins les employer pour la garde des Places fortes de leur propre païs; mais ils sont obligés de les disperser en divers lieux.

DE L'ES-  
PAGNE.

De la force  
de l'Espa-  
gne. & de  
ses man-  
quemens.

Que l'Espa-  
gne n'est  
gueres  
peuplée.

DE L'ES-  
PAGNE.

lieux, & de faire en sorte que le commandement soit toujours confié aux Espagnols seulement. Et comme l'Espagne peut à peine fournir un assez grand nombre de Soldats pour occuper autant de Forts qu'il est nécessaire pour la conservation de leurs États; aussi arrive-t-il que, lorsqu'ils ont la guerre, ils sont contraints de se servir pour la plupart de Milices étrangères, qui non seulement leur coutent beaucoup d'argent; mais sur lesquelles mêmes ils ne peuvent jamais se reposer avec autant d'assurance, qu'un Roi, qui n'a point d'autres Soldats que ses propres sujets. Ce manquement de monde est encore ce qui empêche l'Espagne d'entretenir de grandes Flottes, ce qui néanmoins lui seroit très nécessaire pour l'affermissement de sa Monarchie.

Que ses  
Provinces  
sont trop  
éloignées  
les unes  
des autres.

C'est encore un grand désavantage à l'Espagne, de ce que ses Provinces ne tiennent pas l'une à l'autre; mais qu'elles sont séparées par des Païs & par des mers fort vastes. C'est pour-quoi il faut une peine incroyable pour les gouverner & pour les défendre. Car le Roi ne peut pas savoir lui-même comment ses Gouverneurs se conduisent dans les États fort éloignés; & les sujets opprimés ne peuvent pas non plus approcher de sa personne, pour lui porter leurs plaintes. C'est encore avec beaucoup de frais & d'incommodités qu'on y transporte du monde & de l'argent, dont l'Espagne se trouve ensuite épuisée. Ce Royaume ne peut jamais avoir toutes ses forces unies; mais il est obligé de les disperser en divers endroits. Plus il est divisé en diverses parties, plus il a besoin de Forteresses & de Garnisons sur les frontières: ce qu'on peut très bien épargner dans un Royaume ramassé, & dont les Provinces sont contigues l'une à l'autre. On le peut attaquer par plusieurs endroits en même tems, sans qu'une Province puisse se cou-



THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY  
1100 EAST 58TH STREET  
CHICAGO, ILL. 60637

TABLE POUR TROUVER  
LA PLUS PART DES ETAT  
DES GRANDS D'ESPAGNE

| A                                   |     |
|-------------------------------------|-----|
| Abrantes D . . . . .                | B e |
| Aguilar M . . . . .                 | D b |
| Alcoutin C . . . . .                | B g |
| Altamire B . . . . .                | A a |
| Alcannizas M . . . . .              | B c |
| Almanza C . . . . .                 | D c |
| Almazan M . . . . .                 | E c |
| Almenara M . . . . .                | E c |
| Albendin S . . . . .                | C d |
| Alva D . . . . .                    | C d |
| Alcala D . . . . .                  | D d |
| Alcandete C . . . . .               | A e |
| Albuquerque D . . . . .             | B e |
| D                                   |     |
| Cenete M . . . . .                  | F e |
| Cifuentes C . . . . .               | D d |
| Cid C . . . . .                     | F d |
| Chamusca C . . . . .                | A e |
| Ciudad Real D . . . . .             | C f |
| Cogolludo M . . . . .               | D c |
| Coria M . . . . .                   | C d |
| Colmenar C . . . . .                | D d |
| Comares M . . . . .                 | A e |
| St <sup>e</sup> Croix M . . . . .   | G d |
| Cusares C . . . . .                 | C e |
| Cuellar M . . . . .                 | F f |
| E                                   |     |
| Denia M . . . . .                   | F f |
| F                                   |     |
| Elche M . . . . .                   | F f |
| Empurias C . . . . .                | H c |
| St <sup>e</sup> Estevan C . . . . . | E a |
| Escalona D . . . . .                | D d |
| St <sup>e</sup> Estepar S . . . . . | C g |
| F                                   |     |
| Feria D . . . . .                   | B f |

N E DAN  
UNE T



en  
c.  
u.

courir l'autre au besoin. A quoi il faut ajouter, que l'Amérique, qui est le trésor de l'Espagne, en est séparée par le grand Océan, sur lequel les Flottes qui transportent l'argent sont sujettes à la tempête, & courent risque de tomber entre les mains d'une Puissance ennemie. Lorsqu'une de ces Flottes vient à se perdre, l'Espagne, faute d'argent, ne sauroit rien entreprendre, à cause que ses autres Etats sont tellement épuisés par les impôts & les contributions, qu'ils ne sont pas en état de fournir des sommes considérables.

Ces reflexions étoient fort prudentes quand l'Espagne avoit l'Italie & les Pays-bas pour ses dehors; mais à présent qu'elle n'a que le Royaume même de ce nom & l'Amérique à défendre, ses forces sont moins diverties.

La conduite des Espagnols à l'égard des Indes Occidentales fait grand tort à ce Royaume. Car par ce moyen la plupart des richesses de ce pays-là tombent dans des mains étrangères, qui s'en servent ensuite au préjudice de l'Espagne.

Conduite  
des Espa-  
gnols dans  
les Indes.

Ce qui a aussi beaucoup contribué à affoiblir l'Espagne, c'est qu'après la mort de Philippe second, la négligence des Rois suivans, & la longue minorité de Charles II donnerent occasion aux Grands de ce Royaume de se rendre trop puissans; de sorte que non seulement ils n'assistoient pas le Roi avec le zèle qu'ils auroient dû, mais que même ils s'approprioient ses richesses; & procuroient leur agrandissement par la ruine & la pauvreté du Public. On a remédié à ces défauts.

Grands  
d'Espagne  
trop puis-  
sans.

C'est encore un des maux intérieurs de ce Royaume, & qui est ordinaire à tous les Etats où la Religion Romaine domine, que le Clergé y est trop riche & trop puissant. Car les Ecclésiastiques trop riches.

clé-

## 236 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'ES-  
PAGNE.

clésiastiques d'Espagne prétendent de droit divin être exemts de toutes impositions, & ne contribuent que très peu de chose pour subvenir aux besoins de l'Etat, dans la dernière nécessité; encore ne le font-ils que par faveur, & jamais sans le consentement du Pape. Il est vrai que le Roi d'Espagne, par concession du Pape Adrien VI, a obtenu le privilege de pouvoir conferer tous les Bénéfices les plus considérables, & qu'il est encore Grand-Maitre des Ordres de Chevalerie en Espagne. A quoi il faut ajouter, que ce Royaume s'étant déclaré pour le plus zélé défenseur du Siege de Rome, a par-là attiré dans son parti tous les fervens zélateurs, & particulièrement les Jésuites, qui procurent par toutes sortes de voyes l'avancement de cet Etat.

Intérêts &  
voisins des  
Espagnols.

La Barba-  
rie.

Il nous reste encore à considerer ici comment l'Espagne se conduit à l'égard de ses voisins, & voir quel avantage, ou quel préjudice elle en peut attendre. Ce Royaume est situé vis à vis de la Barbarie, où il possède encore sur la côte quelques Forts, comme Pennon de Velcz, Oran & Arzilla. Rien ne seroit plus à la bienséance des Espagnols, que les Villes d'Alger & de Tunis, s'ils les occupoient encore. Cependant, l'Espagne ne doit pas appréhender d'invasions de ce côté-là, à cause que toute cette canaille de Maranes est maintenant éteinte en Espagne. Les courses que les Corsaires de Barbarie font sur mer, ne sont pas si préjudiciables aux Espagnols qu'aux autres Nations, qui négocient en Espagne, en Italie, & en Turquie: car les Espagnols n'ont pas accoutumé de transporter eux-mêmes leurs marchandises dans les autres pays de l'Europe; mais les étrangers les viennent charger dans leurs Ports.

De la Tur-  
quie.

La Turquie est trop loin de l'Espagne. Autre  
fois

fois elle en étoit voisine, à cause de Naples & de Sicile qui appartenoint à cette couronne. Mais cet Etat a son Roi particulier qui vit en bonne intelligence avec le Turc, & qui en cas de besoin trouveroit de puissans alliés.

L'Espagne n'a pas non plus beaucoup à craindre du côté de l'Italie; parce que ce Royaume a pour maxime, d'entretenir toujours la paix avec elle, de peur que les François ne prennent occasion de s'y venir loger. Aussi tous les Etats d'Italie ont particulièrement pour but la conservation de cette paix. De plus, il est très certain que si l'Espagne entreprenoit quelque chose contre quelqu'un des Souverains d'Italie, tous les autres s'y opposeroient incontinent; ou qu'en cas qu'ils n'eussent pas des forces suffisantes pour lui résister, ils obtiendroient bien-tôt du secours de la France.

Le Pape & les Venitiens n'ont plus rien à démêler avec l'Espagne comme voisins depuis qu'on en a détaché l'Italie, mais l'une & l'autre Puissance ont intérêt de la cultiver; le Pape à cause des grandes richesses que lui rapportent la Nonciature & le droit Ecclesiastique; & les Venitiens à cause des secours qu'ils peuvent tirer d'un si puissant allié, dont ils ne craignent plus les invasions.

La Republique des Genes étoit d'une très grande importance pour les Espagnols. parce qu'elle contribuoit beaucoup à la sûreté & à la conservation du Milanez. Aussi lorsqu'André Doria ne voulut pas souffrir que Charlequint fît bâtir une Citadelle dans la Ville de Genes, pour l'assujettir à la domination d'Espagne, les Espagnols chercherent un autre moyen pour se les attacher. Pour cet effet ils emprunterent des Genoïs de très grosses sommes d'argent, pour lesquelles ils leur engagèrent quelques revenus du

Roi

DE L'ES.  
PAGNE.

De l'Italie

Politique  
du Roi  
d'Espagne  
à son égard.

Des Genoïs.

## 238 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**DE L'ESPAGNE,**

Roi en Espagne. Outre cela les Espagnols se rendirent maîtres de Final sur la même côte; afin qu'à l'avenir les Genoïs ne fussent plus en pouvoir de leur empêcher la communication avec le Duché de Milan. Mais depuis que les Espagnols ont perdu le Milanez & que Genes a acheté le Marquisat de Final de l'Empereur, ces intérêts ne sont plus les mêmes.

**De la Savoie.**

L'Espagne a de puissantes raisons, qui l'obligent à vivre en bonne intelligence avec la Savoie; car comme elle a encore des intérêts à discuter en Italie, pour les Etats qu'elle a perdus, l'amitié du Roi de Sardaigne peut être très utile en ces occasions.

**De Florence.**

Florence, ni les autres Princes d'Italie n'attaqueront pas l'Espagne de propos délibéré; mais de plus ils ne souffriront jamais, tant qu'il leur sera possible, qu'elle leur fasse la moindre insulte, ni qu'elle leur emporte quelque pièce.

**Des Suisses.**

Les Espagnols ont encore quelque intérêt à gagner l'amitié des Suisses, à cause des levées de troupes qu'ils y peuvent faire. Au reste, il n'y a point d'autre moyen de gagner cette Nation, qu'à par des sommes d'argent. Mais comme les Suisses sont divisés par la diversité de Religion, les Espagnols ont ordinairement le plus de crédit parmi les Cantons Catholiques-Romains; & la France trouve le plus de faveur chez les Protestans, qui sont au reste les plus puissans. Aussi les François, soit qu'ils les aient endormis par argent, ou par de belles paroles; ou bien qu'ils les aient intimidés par des menaces, ont disposé à leur gré de la Franche-Comté, bien que les Suisses en eussent auparavant entrepris la protection.

**Des Provinces-Unies.**

Avant la paix de Munster, la Hollande étoit un dangereux ennemi pour les Espagnols: mais il semble que depuis ils n'ayent pas beaucoup de

de sujet de l'appréhender. Au contraire, ce DE L'ES-  
 sont deux Puissances qui ont intérêt de conser- PAGNE.  
 ver ensemble la bonne harmonie à cause que  
 leur commerce souffriroit d'une guerre. Les Hol-  
 landois n'attaqueront point l'Espagne de gaye-  
 té de cœur, ce n'est point le genie de cette  
 Nation. Ils ne cherchent point non plus à con-  
 quérir dans les Indes Occidentales, ils y trou-  
 veroient non seulement beaucoup de résistance  
 de la part des Espagnols; mais l'Angleterre &  
 la France même ne souffriroient jamais qu'ils  
 se rendissent maîtres des deux sources de la ri-  
 chesse du Monde, savoir, des Indes Orienta-  
 les & Occidentales. Quand l'Espagne possé-  
 doit les Pays-Bas, les Hollandois étoient interes-  
 sez à ne pas souffrir que la France en dépouillât  
 l'Espagne, à présent ces intérêts ne la regardent  
 plus.

Pour ce qui regarde l'Angleterre, il est vrai De l'An-  
 qu'elle pourroit assez incommoder par mer les gleterre.  
 Espagnols dans les Indes Occidentales : mais  
 au reste, elle n'en tireroit pas grand avantage;  
 parce que les Anglois font non seulement un  
 très grand négoce dans les Ports d'Espagne;  
 mais aussi à cause que les Armateurs Espagnols  
 troubleroient extrêmement leur navigation &  
 leur commerce au Levant; & que la France &  
 les Hollandois particulièrement auroient bien  
 de la peine à souffrir que l'Angleterre fit de  
 grands progrès.

Le Portugal ne peut pas non plus de soi-même Du Portu-  
 faire beaucoup de mal à l'Espagne. Il est gal.  
 vrai, que lorsque les Espagnols sont embaras-  
 sés dans la guerre avec d'autres ennemis, les  
 Portugais peuvent alors faire une diversion en  
 Espagne, qui incommode fort ce Royaume:  
 mais, ce qu'ils y pourroient gagner, seroit peu  
 de chose.

En-

Enfin, le plus puissant ennemi que l'Espagne doive redouter, c'est le Roi de France, qui a des forces suffisantes pour lui faire beaucoup de mal.

~~~~~

CHAPITRE III.

D U

P O R T U G A L.

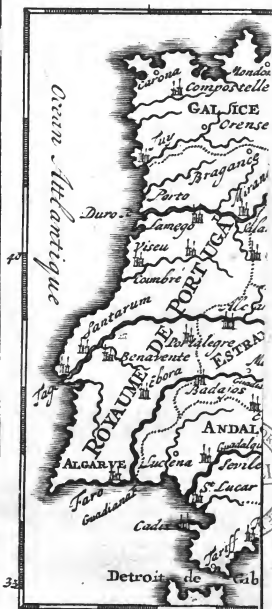
DU POR-
TUGAL. Son
origine.

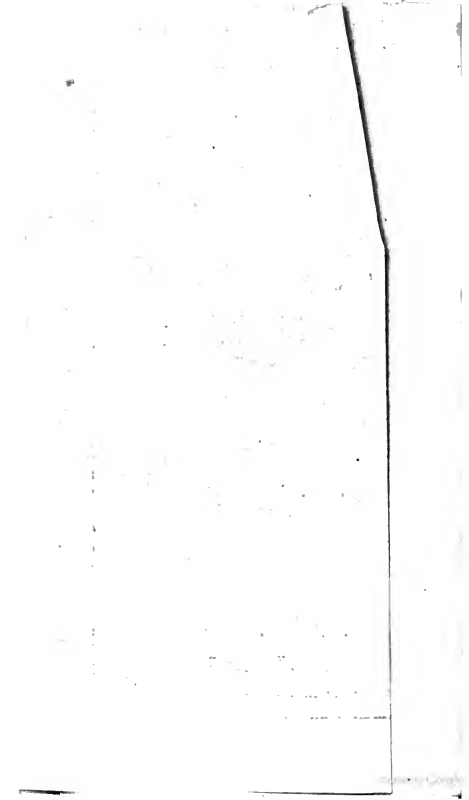
1093.

HENRI.

Sous le Regne de RODRIGUE, le dernier des Rois Goths, LE PORTUGAL, qui renferme en partie les Provinces que les Romains comprenoient sous le nom de Lusitanie, tomba avec le reste de l'Espagne en la puissance des Mores, sous la domination desquels il demeura longtemps. Mais lorsqu'ALPHONSE VI, Roi de Castille & de Léon, se mit en campagne contre les Mores, avec toutes les forces qu'il put ramasser, & tout le secours qu'il put obtenir des étrangers; entre plusieurs autres Princes, HENRI se présenta pour servir dans cette guerre. Pour ce qui regarde son extraction, les opinions des Ecrivains sont fort partagées. Il y en a qui prétendent qu'il étoit descendu de la Maison de Bourgogne, & qu'il étoit un cadet de Robert Duc de Bourgogne, dont le pere étoit Robert Roi de France, fils de Hugues Capet. D'autres disent qu'il étoit sorti de la famille de Lorraine, mais qu'étant né à Besançon, il passoit ordinairement pour Bourguignon.

ALPHONSE, dont nous venons de parler, donna en mariage à Henri sa fille naturelle, nommée Therese, pour recompense de la valeur, qu'il





qu'il avoit fait paroître dans les occasions; & **DU PORTUGAL.**
 lui donna pour dot, à titre de Comté, tout ce
 que les Chrétiens possédoient alors en Portugal,
 à savoir cette étendue de Païs, où sont situées
 les villes de Braga, de Coïmbre, de Viseo, de
 Lamego & de Porto: y ajoutant encore cette
 Province, qui porte aujourd'hui le nom de
 Tra-os-Montes. Outre cela il lui donna le pou-
 voir de conquérir sur les Mores & de garder
 pour soi, tout le païs qui s'étend jusques à la
 Guadiana; seulement à condition qu'il seroit
 vassal du Royaume de Léon, qu'il y comparoi-
 troit à l'assemblée des Etats, & qu'enfin en
 temps de guerre, il serviroit le Roi avec trois
 cens chevaux. Henri mourut en 1112, laissant
 un fils nommé **ALPHONSE** dans un âge en-
 core fort tendre.

1112.
**ALPHON-
 SE I.**

Pendant la minorité d'Alphonse, la Douai-
 rière sa mere, dont la conduite tenoit d'ailleurs
 un peu de sa naissance, lui donna pour beau-
 pere Ferdinand Paez, Comte de Trastamara,
 qui s'empara aussi-tôt de tout le païs. Mais le
 jeune Comte ayant atteint un âge plus avancé,
 prit les armes contre son beau-pere, le mit en
 déroute, & après l'avoir entierement chassé du
 Portugal, enferma sa mere dans une prison.
 Celle-ci pour se venger de son fils, appella à
 son secours Alphonse VII, Roi de Castille; a-
 vec promesse de lui donner le Portugal, & de
 deshériter son fils. Mais ce fils, plus heureux
 qu'elle n'eût voulu, défit les Castillans dans u-
 ne bataille, & prétendit ensuite de cette victoi-
 re être entierement affranchi de leur domina-
 tion. Cela arriva en 1126.

1126.
 Il est pro-
 clamé Roi
 de Portu-
 gal.

L'an 1139 Alphonse fit une expédition contre
 le Roi Ismar, qui avoit son Royaume de l'autre
 côté de la riviere du Tage, & qui s'avançoit
 contre lui avec quatre autres petits Rois Mores.

Tome I.

L

Ce

1139.

DU PORTUGAL. Ce fut alors qu'il fut proclamé Roi dans l'Armée, près de Cabeças des Reyes. Ce titre l'anima davantage, & donna plus de cœur aux soldats. Il remporta la victoire, & enleva les drapeaux des gardes du corps des cinq Rois Mores. C'est en mémoire de cette déroute qu'il mit cinq petits Ecus dans les Armes de Portugal; & depuis ce temps-là il prit toujours le titre de Roi. Alphonse conquît plusieurs Villes sur les Mores, entre autres la Ville de Lisbonne en 1147, ayant été assisté pour cet effet de la Flotte des Païs-Bas. Mais l'an 1171 il fut fait prisonnier par Ferdinand Roi de Léon, qui le relâcha néanmoins, sans en prétendre de rançon, seulement à condition de restituer à ce Roi les Places, qu'il avoit prises dans la Galice. Après qu'Alphonse eut étendu les limites de son Royaume, & qu'il se fut rendu célèbre, il mourut l'an 1185 âgé de quatre-vingt & un ans.

SANCHE I. Il eut pour Successeur son fils **SANCHE, I** de ce nom, qui bâtit & peupla plusieurs Villes. Il prit aussi sur les Mores la Ville de Selva, ayant été secouru dans cette occasion par une Flotte des Païs-Bas, qui étoit destinée pour la Croisade. Durant tout le tems de sa Régence, il eut beaucoup à démêler avec les Mores. Il mourut en 1212, & fut suivi de son fils **ALPHONSE II**, surnommé *le Gros*, dont il ne nous est rien resté de mémorable, si ce n'est qu'avec le secours d'une Flotte des Païs-Bas qui prenoit sa route vers la Terre-Sainte, il emporta sur les Mores la Ville d'Alcaçar. Il mourut l'an 1223.

SANCHE II. Après Alphonse, son fils **SANCHE II**, surnommé *Capel*, succéda à la Couronne. Sa nonchalance & la facilité qu'il avoit à se laisser conduire par sa femme, furent cause que les Portugais

Portugais lui ôterent le Gouvernement, & le don-
nerent à son frere ALPHONSE. Sanche finit
ses jours en exil à Toledé, l'an 1246. Les
Portugais remarquent, qu'entre tous les Rois
de Portugal, il n'y a que lui seul qui soit mort
sans avoir laissé d'enfans, ni légitimes, ni au-
tres.

ALPHONSE III, frere de Sanche, repudia
sa femme Mathilde, Comtesse de Bologne, à
cause de son grand âge & de sa stérilité, & é-
pousa Beatrix, fille d'Alphonse II, Roi de Cas-
tille, avec laquelle il eut les Algarbes en dot.
Le Pape l'excommunia lui & tout son Royaume,
au sujet de la repudiation de sa premiere
femme. Du reste, il gouverna heureusement
son Etat, & y ajouta plusieurs Villes. Il mourut
l'an 1279.

Alphonse III eut pour successeur son fils
DENIS, dont les Portugais célèbrent fort les ver-
tus, particulièrement sa liberalité, sa justice &
sa sincérité. Ce fut lui qui embellit le Royaume
de quantité de bâtimens superbes & de plu-
sieurs Fondations, entre lesquelles se trouve
l'Université de Coïmbre. Les Portugais disent
en proverbe de lui, *El Rei D. Denys, qui fiz
quanto quin*: c'est à dire; Le Roi Denis, qui
faisoit ce qu'il vouloit. Il mourut l'an 1325.

Son fils ALPHONSE IV, surnommé *le Brave*,
acquiesça beaucoup de gloire tant dans la paix,
que dans la guerre. On reprend seulement deux
choses en lui: la premiere, qu'il persécuta in-
justement, & chassa hors du pais son frere na-
turel, qui étoit fort chéri de son pere, aussi
bien que de tout le Peuple: la seconde, qu'il
fit mourir D. Agnes de Castro, Dame d'une
extrême beauté, avec laquelle son fils Pierre
s'étoit marié clandestinement: ce qui aigrit tel-
lement ce jeune Prince, qu'il se revolta contre

DU PORTUGAL. son pere, & lui causa de grandes pertes; jusqu'à ce qu'enfin l'affaire fut accommodée entre eux. Alphonse mourut l'an 1357.

PIERRE le Cruel. Son fils **PIERRE**, qui lui succéda, fut surnommé *le Cruel*; quoique des Ecrivains n'ayent trouvé en lui qu'une louable sévérité, parce qu'en effet il ne l'exerçoit qu'avec justice, faisant punir rigoureusement tous les criminels, sans avoir pour eux la moindre indulgence. Sa

1368. mort arrivée l'an 1368 donna ses États à son fils **FERDINAND**, qui disputa la Couronne de Castille à Henri le Bâtard. Celui-ci venoit de s'en emparer par un fratricide, en assassinant son frere Pedro le Cruel, Roi de Castille. Ferdinand se fendoit sur ce que Béatrix sa mere étoit sœur de Sanehe IV, Roi de Castille. Il y eut en effet plusieurs Grands, & quelques Villes de ce Royaume, qui embrasserent son parti. Ce fut la source de la guerre que se firent ces deux Princes. Henri, beaucoup plus puissant que Ferdinand, empêcha l'effet de tous ses desseins, & le contraignit de faire la paix.

1373. Cependant, en 1373 la guerre recommença entre eux, à cause que Ferdinand prit sous sa protection quelques Criminels de Leze-Majesté, qui s'étoient enfuis du Royaume de Castille. Henri, irrité d'un tel procédé, entra en Portugal, où il pénétra fort avant, sans trouver de résistance: mais étant venu à mourir sur ces entrefaites, Ferdinand fit avec son fils Jean une

Guerre entre le Duc de Lancastre & le Roi de Castille. paix, qu'il rompit néanmoins ensuite. Car peu de temps après il poussa le Duc de Lancastre, qui avoit épousé Constance, fille de Pierre, Roi de Castille, à faire valoir ses prétensions sur cette Couronne: de sorte que ce Duc vint en Portugal avec une puissante Armée. Les Anglois y vivoient avec beaucoup de licence, & furent bientôt las de la guerre contre l'Espagne;

gne; ainsi on fit la paix de part & d'autre. De puis ce temps-là, Ferdinand donna sa fille Béatrix en mariage à Jean, Roi de Castille, à condition que les enfans qui naistroient de ce mariage, hériteroient du Royaume de Portugal: ce qui dans la suite donna matiere à de furieuses guerres. Le Roi Ferdinand, qui avoit causé beaucoup de pertes au Royaume de Portugal par les guerres qu'il avoit faites, mourut enfin en 1343. La race des premiers Rois de Portugal fut éteinte avec lui. DU PORTUGAL. 1343.

Après sa mort, il arriva de grands changemens en ce Royaume. La plupart des Portugais ne pouvoient se résoudre à tomber un jour sous la domination des Castillans, qu'ils haïssent à mort. Il est vrai que le Contrat de mariage, qui fut fait entre le Roi de Castille, & Béatrix, fille de Ferdinand, portoit, que sa mere Eleonor auroit la Régence du Royaume pendant la minorité des enfans qui naistroient de ce mariage. Mais Eleonor se rendoit extrêmement odieuse, & causoit de la jalousie à tout le monde par la trop grande autorité qu'elle accordoit au Comte d'Andeira, qui gouvernoit tout à la Cour. C'est ce qui porta Jean, fils naturel du Roi Pierre, à l'assassiner secretement. Par cette action le Peuple devint plus affectionné au parti de Jean, & s'aigrit encore davantage contre la Reine Régente. Grands changemens en Portugal.

Les esprits n'étoient pas tous d'accord en Portugal; quelques-uns prièrent le Roi de Castille d'accepter cette Couronne, & selon toutes les apparences cela lui auroit réussi, s'il se fût hâté d'en prendre possession de force ou de gré. Mais par sa lenteur, il donna au parti contraire le temps de se fortifier; outre la faute qu'il fit de marcher sans armes au-devant de son Armée, qu'il faisoit suivre après lui. Quelques-uns appellent le Roi de Castille.

246 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DU PORTUGAL.
Il entre en Portugal.

Dès qu'il fut arrivé en Portugal, sa belle-mère lui remit le Gouvernement. Il trouva peu d'affection parmi les Portugais, dont la principale raison fut, qu'il ne leur parloit presque jamais. Cependant, il y eut des Grands & des Villes, qui s'attachèrent à son parti. Le plus grand nombre, qui avoit une aversion naturelle pour la domination des Castillans, élut pour son Chef Jean le Bâtard, brave de sa personne, d'esprit vif & pénétrant, & qui étoit fort chéri du Peuple. D'un autre côté, les Castillans mirent le siège devant Lisbonne, & furent contraints de se retirer sans rien faire, après avoir perdu par la peste la plus grande partie de leur Armée.

JEAN, le Bâtard.

1385.

L'année suivante 1385, les Portugais proclamèrent JEAN, Roi de Portugal. Il réduisit par sa valeur toutes les Places, qui tenoient encore le parti du Roi de Castille; & lorsque les Castillans vinrent attaquer le Portugal, le nouveau Roi les défit entièrement dans la fameuse bataille d'Aliubarotta. Les Portugais célébrèrent encore tous les ans une fête en mémoire de cette victoire. Là-dessus toutes les autres Villes, sans faire aucune résistance, se soumirent à lui. Les Portugais attaquèrent la Castille à leur tour, & appelèrent le Duc de Lancastre, lui faisant espérer la Couronne de ce Royaume. Mais quand les Anglois se sentirent affoiblis par les maladies, le Duc se résolut à faire la paix avec les Castillans; à condition que le fils du Roi de Castille épouserait Catherine, sa fille unique, qu'il avoit eue de Constance, fille de Pierre, Roi de Castille.

Guerre entre les Portugais, les Anglois & les Castillans.

Paix entre le Portugal & la Castille.

1399.

Il y eut ensuite entre les Portugais & les Castillans, une suspension d'Armes, qui ne fut pas plutôt expirée, que la guerre se ralluma entre eux. La paix fut pourtant conclue entre ces deux Royaumes, l'an 1399. Ainsi Jean con-

conserva heureusement le Royaume de Portugal, qu'il gouverna depuis avec beaucoup de bonheur & de reputation. D'abord qu'il eut rétabli la paix & la tranquillité dans son Etat, il porta la guerre en Afrique, où il prit la Ville de Ceuta sur la côte de Barbarie; & son fils découvrit l'île de Madere l'an 1415. Il mourut en 1433. fort regretté des Portugais, qui ont encore aujourd'hui des sentimens de vénération pour sa mémoire.

1415.
1433.

Jean eut pour successeur à la Couronne son fils EDOUARD, Prince très vertueux, qui ne regna pas long-temps. Durant son Règne, le Royaume de Portugal fut horriblement ravagé par la peste: ce Roi en ayant été attaqué lui-même par le moyen d'une lettre, mourut l'an 1438. Pendant sa vie, ses freres entreprirent le voyage d'Afrique, qui leur fut très funeste; puisqu'ils furent faits prisonniers devant Tanger. Avant que de pouvoir être relâchez, ils furent contraints de promettre aux Mores qu'ils leur remettroient la Ville de Ceuta. Ferdinand fut obligé de demeurer en otage, & comme les Etats de Portugal ne voulurent pas satisfaire aux conditions d'un tel accord, il fallut nécessairement qu'il passât tout le reste de ses jours en prison.

Sa mort.
1438.

ALPHONSE V, fils d'Edouard n'avoit que six ans, lorsqu'il perdit son pere, qui par son Testament lui donna sa mere pour Tutrice. Les Etats de Portugal, qui ne vouloient pas être gouvernés par une Princesse étrangere, donnerent l'administration du Royaume à Don Pedro, Duc de Coïmbre, frere d'Edouard. Don Pedro fut très mal payé de ses peines; puisqu'ayant été faussement accusé auprès du nouveau Roi, il fut assassiné dans le temps qu'il venoit avec quelques troupes pour se laver du crime qu'on

Expédi-
tion mal-
heureuse.

ALPHON-
SE V.

DU PORTUGAL. qu'on lui avoit imputé: d'autres néanmoins le chargent d'avoir voulu soulever l'Etat contre le Roi. Alphonse étoit brave Soldat, & grand Capitaine. Sous son Regne, les Portugais conquièrent sur la côte d'Afrique, Tanger, Arzille, Alcaffar & plusieurs autres Places. Il vint alors beaucoup d'or de Guinée, dont le Roi fit battre des Cruzades.

Alphonse entre en guerre avec Ferdinand Roi de Castille.

Alphonse eut ensuite une cruelle guerre avec Ferdinand le Catholique & Isabelle, sur ce qu'il étoit promis à Jeanne, sœur prétendue d'Henri IV, Roi de Castille, qui, selon l'opinion commune, étoit le fruit d'un adultère. Mais Alphonse profitoit en habile homme des prétensions que lui donnoit sur la Castille ce mariage, qu'il n'acheva pourtant point; quoique le Pape lui eût enfin accordé la dispense qu'il avoit long-temps refusée, & qui étoit nécessaire à ce Roi, parce que celle qu'il vouloit épouser étoit sa niece, fille de sa sœur. Il voulut voir, avant que de rien conclurre, ce qu'il pourroit tirer du droit de cette Princesse. Il prit le titre & les Armes de Castille, & se saisit de quelques Villes. Il y eut même quelques Grands de Castille, qui se rangerent de son parti; & Louis XI, Roi de France, lui envoya un secours, qui servit peu. La fortune étoit favorable à Ferdinand. Il reconquit sur les Portugais les Places, qu'ils lui avoient prises; & après les avoir battus près de Taoro l'an 1476, & près d'Albuherra en 1479, il leur causa des pertes considérables. Alphonse, désespérant de pouvoir remporter aucun avantage dans cette guerre, se disposa à une paix, par laquelle il ceda la Castille. Jeanne fut depuis encore promise à Jean, fils de Ferdinand, qui n'étoit alors qu'un enfant. Cette Princesse, lassée d'être le jouet de la fortune, se jeta dans un Cloître l'an 1487; & le

1476.

1479.

1487.

Par.

Portugal ne remporta de cette guerre aucun a-^{DU PORTU-}
 vantage qui pût balancer les pertes qu'elle lui ^{GAL.}
 avoit causées. Alphonse mourut de déplaisir,
 à ce qu'on dit, d'avoir été frustré du Royaume
 de Castille, & de Jeanne * qu'il prétendoit é-
 pouser.

Il eut pour successeur son fils JEAN II, con-^{JEAN II.}
 tre lequel on avoit fait une dangereuse conspi-
 ration. Elle fut découverte, & coûta la vie à
 beaucoup de monde, entre autres aux Ducs de
 Bragance & de Viseo, que le Roi perça lui-mê-
 me de son épée. C'est ce même Jean qui ou-
 vrit le chemin à la navigation des Indes Orien-
 tales. Il envoya non seulement visiter ^{Navigation}
 la côte d'Afrique, jusques au Cap de Bon-^{dans les In-}
 ne Esperance: mais même il dépêcha du mon-^{des Orien-}
 de vers les Indes, par terre, pour observer la^{tales.}
 nature de ce pays-là. Ce fut lui encore qui bâ-
 tit le Fort de Saint George de la Mine, sur la
 côte de *Guinée* †. Ce Roi ne put voir l'exécu-
 tion de ses projets, & mourut l'an 1495 sans
 laisser d'enfans. 1495.

Jean fut suivi de son cousin E^{EMANUEL.}MANUEL, fils
 de Ferdinand, Duc de Viseo, & petit-fils du
 Roi Edouard. L'Empereur Maximilien lui fit
 une querelle sur le sujet de la succession à la
 Couronne, en vertu du droit de sa mere Eleo-
 nor, fille du Roi Edouard. Mais le Peuple se
 déclara pour Emanuel, qui par les belles qua-
 lités de sa personne se rendoit agréable à tout
 le monde. Pour affermir sa Couronne, il épou-
 sa Isabelle, fille aînée de Ferdinand le Catholi-
 que ;

* S'il n'eût voulu que l'épouser, il le pouvoit, &
 elle ne demandoit pas mieux ; mais il ne la vouloit
 qu'avec la Couronne de Castille, & cette condition
 rendit le mariage impossible.

† Les Hollandois, qui le possèdent, le nomment
Elmina.

DU PORTUGAL. que; & de ce mariage sortit un jeune Prince, nommé Michel, qui, s'il eût vécu, auroit hérité de tous les Royaumes d'Espagne, excepté la Navarre.

Mores & Juifs chassés de Portugal. Emanuel, par complaisance pour la Reine, fit une déclaration, par laquelle il bannit tous les Mores & les Juifs du Royaume de Portugal, sous peine de servitude pour tous ceux qui s'y trouveroient après le temps prescrit. Ainsi les Mores s'ensuivirent en Afrique. Quant aux Juifs, après leur avoir ravi tous leurs enfans au-dessous de quatorze ans, on les fit baptiser par force: & les vieux qui restèrent furent si maltraités, outre les avanies qu'on leur fit sur leur départ, que, pour éviter l'esclavage & toutes ces incommodités, ils se firent aussi baptiser; quoiqu'ils gardassent encore dans le fond de leurs cœurs leur ancienne superstition.

Navigation des Portugais aux Indes Orientales. Ce fut sous le Regne d'Emanuel que le Portugal fut élevé au plus haut point de sa grandeur; lorsqu'on fit par Mer le tour de l'Afrique, que le Roi Jean II avoit déjà prémédité. Viseo de Gama fut le premier, qui en 1497 aborda à Calicut. Quand les Portugais eurent commencé d'attirer à eux le riche commerce des épiceries, ils trouverent de grandes oppositions, particulièrement de la part du Sultan d'Egypte: parce qu'auparavant toutes les marchandises des Indes Orientales passaient par l'Egypte & par Venise, avant que d'être répandues dans l'Europe: ce qui valoit à ces deux Etats des profits incroyables. C'est aussi pour cela que les Venitiens animèrent le Sultan contre les Portugais; qu'ils lui fournirent du métal pour fondre de l'Artillerie, & lui envoyèrent des ouvriers pour construire des vaisseaux, afin de lui donner le moyen de chasser ces nouveaux venus hors des Indes. Les Portugais ne trou-

Les Venitiens s'y opposent.

vant

DU PORTUGAL.
 vant pas assez de sûreté dans les belles paroles des Rois des Indes, commencerent à s'établir dans les lieux commodes, & à bâtir des Fortresses dans ceux dont la situation étoit avantageuse pour leur commerce. Ils n'y trouverent pas beaucoup de résistance; en partie à cause que les Indiens étoient fort effrayés de l'artillerie & des vaisseaux des Européens; & en partie aussi, parce qu'ils ne pénétoient pas encore les suites dangereuses que pouvoient avoir ces Fortresses.

Progrès d'Albuquerque dans les Indes Orientales.
 Le Duc d'Albuquerque fut particulièrement celui, qui étendit le plus les conquêtes des Portugais dans les Indes. Il se rendit maître des Villes d'Ormuz, de Malaca, de Cochîn & de Goa: c'est de cette dernière que les Portugais ont fait le siege de leur domination dans les Indes. C'est ainsi que le Portugal s'attira le commerce d'Afrique & des côtes les plus éloignées de l'Asie, en se saisissant des Ports & des Places les plus marchandes, non seulement sur la côte Occidentale d'Afrique, comme dans la Mauritanie, la Guinée, le Congo, Angola, l'île S. Thomas, & plusieurs autres lieux; mais aussi sur la côte méridionale, comme dans les Royaumes de Mozambique, de Melinde, de Mombase, de Sofale, & depuis l'embouchure de la Mer Rouge jusques au Japon; & ils ont amassé par ce moyen des richesses innombrables.

Découverte du Bresil.
 Outre cela, l'an 1500, Pierre Alvarez Capralis, & ensuite, *Americ Vespuce* * fit la découverte du Bresil en Amerique, où les Portugais envoyerent plusieurs Colonies. Voilà à quel degré de grandeur étoit monté le Royaume de Portugal sous le Regne d'Emanuel, que les Por-

* Voyez l'INTRODUCTION à l'histoire de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amerique.

DU PORTUGAL. Portugais ont accoutumé de nommer le Regne d'Or. Ce Roi mourut en 1521.

1521.
JEAN III.

Il envoie
des Jésui-
tes aux In-
des.

Il eut pour successeur son fils JEAN III sous le Regne duquel les Portugais firent encore d'heureux progrès. Ce fut lui qui envoya François Xavier & quelques autres Jésuites aux Indes, pour y prêcher l'Evangile. Ils se vantent d'avoir converti une grande multitude de Payens, & de leur avoir administré le batême. Mais savoir si les choses sont telles qu'ils les rapportent, & si ces nouveaux profélytes ont quelque chose de plus que le nom de Chrétiens; c'est une chose, que nous laissons au jugement de ceux qui ont conversé quelque temps avec eux *. Ce Roi mourut l'an 1557.

1557.
SEBASTIEN.

Ses grands
desseins.

Après lui regna son petit-fils SEBASTIEN, qui n'avoit encore que trois ans, lorsque son Ayeul mourut. Il eut pour Tuteur son oncle le Cardinal Henri, frere de son pere; au refus de la Reine son ayeule, qui ne voulut pas se charger du soin de la Régence. Par la trop grande chaleur, & l'humeur bouillante de ce Prince, le Royaume de Portugal reçut un coup funeste, qui le précipita du plus haut point de son bonheur. Comme Sebastien étoit brave & poussé du desir de la gloire, les flatteurs n'eurent pas beaucoup de peine à lui inspirer des desseins au-dessus de ses forces & de son âge, qui même étoient directement contraires à la conjoncture du temps. Ainsi il ne songeoit plus qu'à faire la guerre, & à trouver des expédiens pour réveiller dans ses sujets, par l'exercice des armes, leur ancienne valeur, qui s'étoit amollie par la douceur d'une longue paix, & par l'application au commerce.

II

* L'Histoire de l'Eglise du Japon, imprimée en deux volumes in-8^{vo}. levera aisément ce doute.

Il entreprit d'abord une expédition dans cette contrée de l'Afrique, qui est la plus voisine du Portugal, pour essayer ses forces contre celles des ennemis, par de legeres escarmouches. Ensuite il forma le dessein de faire un voyage aux Indes; mais il en fut dissuadé par ses amis qui néanmoins consentirent à l'expédition d'Afrique. Ce qui donna occasion à cette entreprise, ce fut que Muley Mehemeth, Roi de Maroc, chassé de son Royaume par Muley Molucco son frere, avoit demandé du secours à Sebastien.

DU PORTUGAL.
Son expédition en Afrique.

Quoique Philippe, Roi d'Espagne, & d'autres Princes ses amis fissent tout leur possible pour le détourner de ce dessein, il passa en personne en Afrique avec une Armée assez nombreuse, mais dont les soldats étoient peu expérimentés. Etant ainsi arrivé, contre toutes les regles de la prudence il pénétra fort avant dans le païs, où s'étant engagé dans une bataille contre une Armée beaucoup plus forte que la sienne, il eut un succès aussi malheureux que son entreprise étoit téméraire. La plupart de ses troupes furent miserablement taillées en pieces, le reste fut fait prisonnier, & lui-même y perdit la vie. Cette bataille est fort mémorable, pour les trois Rois qui y demeurèrent; savoir, Sebastien Roi de Portugal; Muley Mehemeth, qui étoit le Roi dépossédé; & Muley Molucco, usurpateur de la Couronne de Maroc, qui, après avoir mis en bon ordre son Armée, mourut de la fièvre pendant la bataille. Ceci se passa en 1578.

Sa défaite en Afrique.

1578.

Bataille mémorable.

Après la mort de Sebastien, le Cardinal HENRI, son oncle paternel, quoique tout cassé de vieillesse, succéda à la Couronne. Sous son Regne, il n'arriva rien de considerable: si ce n'est qu'on lui contesta toujours le droit à la succession. Après sa mort arrivée l'an 1580,

HENRI. Les Espagnols se rendent maîtres du Portugal.

1580.

DU PORTUGAL.

PHILIPPE II, Roi d'Espagne, crut que la voye des armes étoit la maniere de disputer la plus courte & la plus efficace. Il savoit que les Portugais, ennemis irréconciliables des Castillans, avoient un véritable attachement pour ANTOINE fils naturel de Louis Duc de Béia, dont le pere étoit le Roi Emanuel. Pour dissiper le Parti qu'on auroit pu former en faveur de ce Prince, il envoya le Duc d'Albe en Portugal avec une puissante Armée, qui chassa Antoine, & conquit tout ce Royaume en peu de jours. Toutes ces conquêtes se firent sans aucune résistance; à la réserve de l'Île de Tercere, qu'il fallut prendre par force; & où les François, qui la vouloient secourir, perdirent une sanglante bataille.

Negoce en Espagne & en Portugal interdit aux Pais-Bas.

Pendant que les Portugais portoient à regret le joug des Castillans, il leur arriva encore d'autres malheurs, qui furent des suites de leur jonction avec la Castille. Car Philippe s'imagina qu'il avoit trouvé par-là un moyen très-propre pour remettre les Provinces-Unies sous son obéissance, en ne leur permettant plus le négoce d'Espagne & de Portugal. Jusque alors les Hollandois n'avoient pas poussé leur navigation plus loin, & ils alloient prendre là les marchandises des Indes, pour les transporter ensuite dans les contrées septentrionales de l'Europe. Philippe se figuroit, qu'après leur avoir ôté cette occasion de gagner, la pauvreté les réduiroit enfin à la nécessité de se soumettre encore à sa domination. Cette entreprise eut un succès tout différent; les Hollandois, se voyant exclus du commerce d'Espagne & de Portugal, oferent, vers la fin du dernier siècle, tenter eux-mêmes la navigation des Indes.

Lorsqu'après beaucoup de difficultés les Hollandois eurent mis le pied dans les Indes, ils cau-

causerent de grandes pertes aux Portugais, qui avoient été auparavant les seuls maîtres du commerce de l'Asie. Car ils prirent ensuite sur eux leurs Places fortes & commodes pour le négoce. Schac-Abas Roi de Perse, secouru par les Anglois, reconquit la Ville d'Ormus, une des plus célèbres & des plus marchandes de toutes le Indes Portugaises. Mais les affaires n'en demeurèrent pas là, car en 1630 les Hollandois s'emparèrent d'une partie du Bresil, & de plusieurs Places sur la côte d'Afrique. Cependant, il y a bien de l'apparence qu'ils n'auroient pas eu l'occasion de faire toutes ces conquêtes, si le Portugal étoit demeuré sous ses propres Rois, & n'eût pas été soumis à la domination d'Espagne.

En 1640, les Portugais s'affranchirent du joug de la domination Espagnole, lorsque Philippe IV convoqua l'Arriere-ban de la Noblesse de Portugal, pour s'en servir dans la guerre contre les Catalans, qui s'étoient soulevés peu auparavant. Lorsqu'ils se virent une fois sous les armes, & qu'ils eurent occasion de se communiquer leurs desseins, l'embaras où se trouvoit alors l'Espagne, leur fit prendre la résolution de s'affranchir, & de proclamer Roi le Duc de Bragance, qui fut ensuite nommé JEAN IV & dont l'Ayeule avoit eu differend avec Philippe II, au sujet de cette Couronne. Il faut avouer que les Espagnols firent une grande faute, de ne pas s'assurer à tems de la personne de ce Duc, qui avoit un droit si visible à la succession du Royaume, & qui, outre le grand crédit qu'il avoit parmi cette Nation, possédoit encore en propre la quatrieme partie du Portugal.

Les Espagnols étant embarrassés dans des guerres très fâcheuses contre la France, la Hollande, & la Catalogne, les Portugais eurent beau jeu

DU PORTUGAL.

Entrée des Hollandois dans les Indes.

1620.

1630.

Les Portugais se couent le joug de l'Espagne.

1640.

Le Duc de Bragance proclamé Roi de Portugal.

256 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DU PORTUGAL.

Paix entre le Portugal & les Provinces-Unies.

Conquêtes des Hollandois dans les Indes.

1651. Minorité d'ALPHONSE VI.

Guerre entre l'Espagne & le Portugal.

jeu pour mettre leurs affaires en bon état. Après s'être séparés de l'Espagne, ils firent la Paix avec les Hollandois; à condition que chacun garderoit tout ce qu'il possédoit alors. Cette paix ne dura pas long-tems, parce que les Places que les Hollandois avoient au Bresil se souleverent, & se remirent sous l'obéissance du Portugal. Les Hollandois prétendant que cela s'étoit fait par la tromperie & par les menées des Portugais, leur déclarerent la guerre, & bien qu'ils fussent obligés de leur abandonner le Bresil, ils prirent en revanche plusieurs Places sur eux dans les Indes Orientales, comme Malaca & celles qui sont situées sur les côtes de Ceilan & de Coromandel. Sur la côte de Malabar ils s'emparerent de Cochin, de Cananor, de Cranganor, & de plusieurs autres Forts. Il y a apparence que les Hollandois les auroient entierement chassés de Goa, s'ils n'avoient pas fait la paix avec eux en 1661. Jean IV mourut l'an 1651, laissant le Royaume à son fils ALPHONSE, qui n'étoit pas encore en âge de gouverner. Durant sa minorité, sa mere gouverna le Portugal avec beaucoup de sagesse.

Après que l'Espagne eut fait avec la France la paix des Pirenées, à l'exclusion du Portugal, à condition que les François ne donneroient aucun secours aux Portugais, les Espagnols commencerent à attaquer ce Royaume de toutes leurs forces. Les Portugais se défendirent courageusement; & la France, nonobstant ce qu'elle avoit promis par le Traité des Pirenées, permit au Comte de Schomberg, aussi bien qu'à d'autres François, d'aller au service des Portugais, qui battirent les Espagnols dans quelques occasions, & les défirent entierement près d'Estremos & de Villa-Viciosa.

En-

Enfin l'an 1668, lorsque le Roi de France fit irruption dans les Païs-Bas, les Espagnols cher-
 chèrent à faire la paix avec les Portugais; qui de leur côté étoient bien aises de sortir avec honneur d'une guerre si longue & si fâcheuse. Dans ce Traité il fut réglé, que les Espagnols cederoient entierement tout le droit & toutes les prétentions qu'ils pouvoient avoir sur le Royaume du Portugal.

DU PORTUGAL.

Paix entre l'Espagne & le Portugal.

1668.

ALPHONSE commençoit à atteindre un âge compétent: mais, si l'on en croit les partisans de Don Pedro, Alphonse étoit un Prince mal élevé, & il avoit contracté dès sa première jeunesse une maladie, qui lui avoit affoibli l'esprit & le corps, & le rendoit également incapable des devoirs de la Royauté, & du mariage. Ce Prince, tel qu'on vient de le dépeindre, ne laissa pas de se rendre maître du gouvernement & de l'ôter à la Reine sa mere, qui ne vécut gueres après cette démission involontaire. Ensuite il épousa la Princesse de Savoye-Nemours; mais quand cette Princesse eut vécu seize mois avec lui, elle se retira dans un Cloître; demandant à en être séparée, non seulement à cause de son impuissance, mais aussi parce qu'il avoit entrepris de faire coucher avec elle quelqu'un de ses Favoris, afin que par le moyen d'un héritier, il pût s'assurer la Couronne.

ALPHONSE VI.

La mesintelligence qu'il y avoit entre le Roi & son frere Don Pedro, alla si loin, que ce dernier s'imagina que c'étoit fait de lui & de sa vie, s'il ne prévenoit l'autre avec tous ses Favoris. Ayant mis la Noblesse & le Peuple dans son parti, il contraignit Alphonse de lui remettre la Couronne entre les mains; à condition qu'il retiendrait pour soi une pension de deux-cens-soixante & dix-mille livres par an,

Il est dé-
 trôné.

avec

DU PORTUGAL. avec la maison de Bragance & toutes ses appartenances.

Don Pedro Cependant, Don Pedro ne voulut pas prendre le titre de Roi ; mais seulement celui de Prince Régent de Portugal en la place de son frere, qui étoit incapable de gouverner. Ensuite, à la sollicitation du Peuple, & par une dispense du Pape, il épousa la Reine sa belle-sœur ; & afin d'ôter à son frere tous les moyens de remuer & de rien entreprendre, il l'envoya sous bonne garde dans l'île de Terçere.

1683.
PIERRE.

Don PEDRO administra les affaires du Royaume dans une parfaite tranquillité. La mort d'Alphonse qui arriva l'an 1683, lui permit de prendre le Titre de Roi, dont il avoit déjà toute l'autorité. De son Mariage avec la Reine Isabelle Princesse de Savoye-Nemours, il n'eut qu'une fille, qui fut promise au Duc de Savoye, & qui pourtant ne l'épousa point. Les Portugais, qui ne pouvoient deviner pourquoi ce Duc avoit si-tôt changé de pensée, ont cru que comme ce mariage avoit été proposé par la Duchesse mère de ce Duc, laquelle étoit de la Maison de France, il avoit eu quelque crainte, que pendant le voyage qu'il feroit pour aller épouser l'Infante de Portugal, on ne se jettât sur ses Etats. Qu'il eût cette pensée, ou une autre, le mariage ne se fit point. Le Duc renvoya la Flotte Portugaise qui le venoit chercher, & épousa ensuite une des Filles du Duc d'Orleans ; & la Princesse de Portugal mourut à quelques années de-là, sans avoir été mariée. Don Pedro, avant que de la perdre, avoit été sollicité par les vœux de tous ses sujets, de chercher dans un second mariage une posterité qui mit le Royaume à couvert des troubles, auxquels est exposé un Etat fauté d'héritiers. Le seul fruit qu'il avoit eu de son premier mariage se trouvant borné à la per-

son-

bonne de l'Infante, qui même étoit d'une santé très délicate; il épousa la Princesse Marie Sophie, fille de l'Electeur Palatin Guillaume Duc de Neubourg, de laquelle il eut JEAN qui lui a succédé, FRANÇOIS-XAVIER né le 25 Juin 1691, ANTOINE né le 15 Mars 1694, ÉMANUEL né le 3 d'Août 1697.

Quand il fut question de finir la guerre qui précéda la Paix de Ryfwik, le Roi de Portugal rechercha d'en avoir la médiation; il fit connoître à la Cour de Versailles par son Ministre, qu'il employeroit avec plaisir ses bons offices pour rétablir l'union parmi les Puissances qui étoient en guerre. Cette Cour se contenta de répondre, qu'elle accepteroit volontiers tous les Etats neutres pour médiateurs; pourvu que ceux avec qui elle étoit alors brouillée, les voulussent agréer aussi. Le Portugal prit cette réponse pour un honnête refus, & ne fit plus de démarche pour la médiation, qui fut donnée à la Suede.

Le branle que donna à l'Europe la mort du feu Roi d'Espagne, ne permit pas au Roi de Portugal d'être tranquille. Le voisinage & la situation de ses Etats l'obligeoient à prendre parti. Le sien fut d'abord de s'attacher au Roi Philippe, appelé par le Testament de Charles II. Le Traité qui se conclut pour affermir entre ces deux Monarques une amitié réciproque, consistoit dans les Articles suivans: Que le Traité de 1688 entre la Castille & le Portugal subsisteroit en son entier: Que cette première Couronne renonceroit à toutes ses prétentions sur la seconde: Que la France n'en formeroit plus sur les limites des Portugais en Amerique, & donneroit satisfaction au Portugal sur le commerce des Negres: Que de son côté Don Pedro reconnoitroit Philippe V pour Roi d'Espagne: Qu'il ne donneroit aucune retraite dans ses Ports, aux

D. Pedro
offre sa mé-
diation
pour le
Traité de
Ryfwik.

Traité du
Roi de Por-
tugal avec
Philippe V.

An-

**DU PORTU-
GAL.**

Anglois, ni aux Hollandois, en cas qu'ils se déclarassent pour l'Archiduc, ni ne favoriseroit les prises qu'ils voudroient faire sur les deux Couronnes. De son côté la France s'obligeoit, que si le Portugal venoit à être attaqué à cause de ce Traité, elle lui donneroit un secours de trente vaisseaux, & d'un million d'argent, avec un subside annuel de trois-cens-mille écus : Que pour cette somme, le Roi D. Pedro équiperait douze vaisseaux de guerre pour la cause commune : Qu'on l'aideroit à obliger les Hollandois de lui céder l'Île de Ceilan. Ces liaisons avec la France ne purent néanmoins l'engager à reconnoître le Fils de Jaques II pour Roi d'Angleterre, après la mort de ce Monarque, quelque instance qu'on lui fît pour le porter à cette déclaration.

**Son Traité
avec les
Alliés.**

L'événement fit juger que ce Prince n'avoit fait le Traité, que pour gagner du tems, & voir quel parti prendroient les autres Souverains de l'Europe sur cette importante succession. Les Alliés ne parurent pas plutôt sur les côtes de Portugal, qu'il changea ce Traité en une neutralité, qui fit place ensuite à des engagements tout contraires. Sa nouvelle Alliance avec l'Angleterre & la Hollande fut signée le 16 Mai 1703. Les avantages que Charles lui faisoit par ce Traité étoient fort considérables, s'il eût été en état de les tenir. Ce Prince devoit épouser l'Infante Donna Theresa, qui n'avoit encore que sept ans, & s'obligeoit dès qu'il seroit établi sur le Trône d'Espagne, de céder au Portugal, Badajox, Albuquerque, Valence d'Alcantara, Alcantara dans l'Estramadure, Bayonne. & Vigo dans la Galice, & quelques autres lieux, outre une partie des Indes Occidentales, savoir, depuis la Plata jusqu'au Bresil; de sorte que cette Rivière eût servi de frontiere entre les deux Etats.

Ce

Ce fut en consequence de ce Traité que **Du Porto** Charles se rendit en Portugal l'année suivante : il y **GAL.** arriva avec vingt-huit vaisseaux de guerre & cent-**Arrivée de** soixante bâtimens de transport, que lui avoient **Charles** fournis l'Angleterre & la Hollande ; & dix-mille **III à Lis-** hommes de débarquement. Nous avons marqué **bonne.** ailleurs le succès de cette Expédition. Nous re-**Le 5 Mars** marquerons seulement, que l'Infante qui lui étoit **1704.** destinée pour Epouse étoit morte, environ quinze jours avant l'arrivée de son Epoux à Lisbonne. Le Roi son Pere lui survécut peu ; il mourut dans sa capitale, âgé de 58 ans, le 9 Décembre. Le Prince du Bresil, son fils aîné, lui succéda, & fut **J E A N V.**

Les premiers jours de son regne furent malheureux : le Marquis de Bai surprit la Ville d'Alcantara, & fit prisonniere de guerre la garnison Portugaise qui y étoit.

Sans répéter ici ce que nous avons déjà dit dans le chapitre précédent des détails de cette guerre, nous nous contenterons de remarquer, que la conduite du Ministère d'Angleterre un peu avant la Paix d'Utrecht jettoit le Roi de Portugal en un extrême danger. Charles devenu Empereur avoit quitté l'Espagne ; on ne faisoit plus que de foibles efforts contre ce Royaume ; & tout le fort de la guerre sembloit être tombé sur la France, qui même ne comptoit pas également pour ses Ennemis, tous ceux qui avoient leurs troupes dans l'Armée des Alliés. Il y en avoit entre eux plusieurs assez disposés à finir une guerre, dont ils étoient las, & dont la mort de l'Empereur Joseph leur avoit fait obtenir le but. Le Portugal couroit grand risque, si ses Alliés ne l'eussent fait comprendre dans le Traité d'Utrecht. L'accommodement eut sa difficulté. Ce Monarque vouloit que Philippe lui tint ce que Charles avoit promis à Don Pedro ;

&

Mort de D.
Pedro.
1706.

J E A N V.

DU PORTU-
GAL.

& comme si ç'eût été trop peu, il prétendoit encore pour Barriere, Coria, Ciudad-Rodrigo, Puebla de Sanabria & Monterey, avec leurs dépendances. La Cour de Madrid étoit bien éloignée d'accepter de pareilles demandes, & il n'y avoit gueres que la maxime usitée parmi les Négociateurs d'aujourd'hui, de ne rien perdre faute d'avoir osé le demander, qui pût excuser de telles propositions. Le Roi d'Espagne s'offrit cependant de faire donner satisfaction aux Marchand Portugais, pour ce qui regardoit le différend touchant le commerce des Negres. Sur le peu d'apparence qu'il y avoit à accorder des demandes si étendues, avec une négative presque universelle, on fut obligé de se contenter d'une suspension d'armes, qui n'empêcha pas que la Paix ne se conclût entre les Couronnes

Du 11
Avril.

1713.

de France & de Portugal, aux conditions suivantes: Qu'on rendroit réciproquement les prisonniers, & les conquêtes de part & d'autre; Qu'on cederait au Portugal le Cap de Nord dans le Bresil, les deux bords de la Riviere des Amazones, & ce qui est entre cette Riviere & celle d'Yapoco, autrement de Vincent Pinson.

1715.

L'Espagne tint ferme jusqu'à l'an 1715, que la Paix fut enfin conclue. Les Articles principaux furent, que l'Espagne rendroit le Château de Noudar avec son territoire, l'Isle de Verdoejo, & le territoire & Colonie du St. Sacrement; & que le Portugal rendroit Albuquerque & Puebla avec leurs Territoires; & qu'il lui seroit payé en trois payemens égaux, six-cens-mille écus pour l'Assiento, ou l'introduction des Negres.

Le Portugal a joui depuis ce tems-là d'une paix assez constante, & n'a presque point eu de part aux agitations que l'Europe a ressenties au sujet des derniers Traités de l'Espagne. Il y a eu pourtant trois ou quatre négociations, qui méritent d'être connues.

La

La première regarde celle de l'Abbé de Livri. Il avoit été nommé Ambassadeur de France, & se rendit à Lisbonne en cette qualité en 1724. Il fut reçu d'abord avec tous les honneurs militaires; mais il exigea que Diego de Mendoça, Secrétaire d'Etat, lui fît une première visite, qu'il croyoit lui être due selon l'usage. Le Secrétaire s'obstina à la refuser, & prétendit que ce n'étoit pas un usage établi; que s'il y avoit des exemples, ce n'avoient été que des visites d'amitié entre Ministres déjà amis, ou qui se voyoient pour des affaires particulières. Chacun persista dans sa prétention, & les deux Cours approuverent la conduite de leurs Ministres. Ainsi l'Abbé de Livri partit quelque mois après, sans avoir eu d'Audience du Roi. Cette dispute n'eut point d'autres suites entre les deux Rois.

La seconde regardoit le Commerce des Nègres en Afrique. Les Portugais & la Compagnie Hollandoise ne s'accordoient pas sur l'explication de quelques anciens Traités. L'Abbé de Mendoça, fils du Secrétaire d'Etat, étoit alors Envoyé de la Couronne de Portugal auprès de leurs Hautes Puissances. Il fournit quelques Mémoires, qui ne demeurèrent pas sans réplique. Malheureusement, n'étant peut-être pas assez au fait de ces matières, il prit pour l'aider quelques personnes, qui contribuèrent à envenimer les choses. Des expressions dures & empruntées d'une Logique de l'Ecole, avoient amené cette négociation assez près d'une rupture, lorsque le Roi de Portugal rappella ce Ministre, & envoya en sa place D. Louis d'Acuña, qui, par une conduite plus modérée, donna & obtint une paisible discussion des Droits contestés entre sa Cour & les Etats-Généraux.

Un autre événement qui donna de l'occupation au Roi & au Ministère de Portugal, ce fut

DU PORTUGAL.

1724.

1725.

DU PORTU-
GAL.

la mesintelligence qui survint entre cette Cour & celle de Rome au sujet du Nonce Bichi. Sa Majesté Portugaise prétendit que ce Ministre fût promu au Cardinalat au sortir de la Nonciature de Lisbonne; & la Cour de Rome refusa cette faveur, sous ce prétexte, qu'il y avoit eu autrefois des plaintes contre ce Prélat. Voici sur quoi étoient fondés les griefs que l'on avoit contre lui. Lorsque l'Empereur Charles VI étoit en Espagne & tenoit sa Cour à Barcelone sous le nom de Charles III, Clement XI envoya l'an 1710 à Lisbonne en qualité de Nonce Mr. Bichi, présenté par le Cardinal Bichi son oncle. L'Abbé Lucini partit en même temps pour la Cour de Barcelone, qui lui refusa audience, parce qu'il n'avoit que le titre d'Internonce. M. Bichi passa son chemin sans s'arrêter, ni saluer le Roi Charles, qui s'en plaignit à Rome & à Lisbonne. Le Roi de Portugal, prévenu d'abord contre le nouveau Nonce, se plaignit de sa conduite au commencement. Mais il revint de son préjugé, gouta ce Prélat, lui rendit justice avec le temps, & lui accorda son estime, jusqu'au point de demander un Chapeau de Cardinal pour lui. L'Abbé Bernabi, qui s'étoit brouillé depuis long-temps avec le Nonce, & quelques Ecclesiastiques que ce Prélat avoit traversés dans la poursuite des Bénéfices qu'ils obtinrent de Clement XI par d'autres voyes, chercherent à le noircir, & l'accuserent de Simonie.

Ces accusations, jointes au mécontentement de la Cour de Barcelone, donnerent des impressions desavantageuses. Pour comble de malheur pour Mr. Bichi, le Cardinal son oncle vint à mourir. Cela enhardit ses ennemis, qui représenterent au Pape Clement XI qu'il ne convenoit pas de conferer le Chapeau à un hom-
me

me accusé par des Puissances si respectables. Il est pourtant vrai, que la Cour de Barcelone, transférée à Vienne après la mort de l'Empereur Joseph arrivée en 1711, s'étoit désistée de ses plaintes, & ne s'opposoit plus en aucune maniere à la promotion de Mr. Bichi; & la Cour de Lisbonne étoit si bien revenue de ses premiers sentimens, qu'elle la demandoit avec instance. Cependant, Rome persista dans ses refus. Innocent XIII, Successeur de Clement XI, fortement sollicité par le Roi de Portugal en faveur du Nonce, eut si peu d'égard pour sa recommandation, qu'il rappella Mr. Bichi, & envoya un autre Prélat pour le relever à Lisbonne. Sa Majesté Portugaise refusa d'admettre le nouveau Nonce, & de laisser partir l'ancien, à moins qu'on ne lui donnât des assurances qu'il seroit fait Cardinal. Une Congrégation tenue à Rome alloit prendre la résolution de le rappeler, sous peine d'encourir les censures Eclésiastiques, si la mort du Pape n'eût fait cesser cette procedure. Benoit XIII qui succéda, fut d'abord assez porté à satisfaire le Roi de Portugal; mais il y trouva de grandes contradictions de la part du Sacré College, dont plusieurs membres étoient résolus d'exclurre ce Prélat de la Pourpre. On lui ordonna de quitter le Portugal; il obeït, se rendit à Madrid, & de-là en Italie. Le Roi de Portugal, piqué de voir ses bons offices inutiles & méprisés, rompit tout commerce avec la Cour de Rome, en fit sortir les Portugais qui y répandoient l'abondance & la richesse, & tarit les sources des finances que le S. Siege tiroit annuellement de ses Etats. Le Cardinal Corsini ayant été élu Pape après la mort de Benoit XIII, a trouvé plus de facilité à reconcilier les deux Cours, & on travaille actuellement à ce grand ouvrage.

DU PORTUGAL.

1728a

Tome I.

M

Nous

DU PORTUGAL.

Nous avons vu, en parlant de l'Espagne, que l'Infante avoit été menée en France, & destinée au Roi Très Chrétien; & pour quelles raisons on avoit changé ce plan. La Cour de Portugal, voyant Philippe V affermi sur le Trône, reconnu pour Roi légitime par l'Empereur son Concurrent, crut qu'elle ne devoit point chercher ailleurs une alliance digne d'elle. Elle fit donc négocier un double mariage du Prince de Brésil avec l'Infante d'Espagne, & du Prince des Asturies avec l'Infante de Portugal.

Au commencement de l'année 1729 se fit la solennité de ce mariage qui eut quelque chose de semblable à celui de Louis XIV dans l'Isle des Faïsans. Leurs Majestés Catholique & Portugaise résolurent d'avoir une entrevue, & de faire elles-mêmes en personne l'échange des deux Princesses. On choisit pour cela l'Isle de Pegon dans la Rivière de Caya à une lieue de Badajoz. On y construisit un palais de bois qui avoit deux entrées, l'une du côté de l'Espagne & l'autre du Portugal, afin que les deux Rois pussent entrer sans se donner la main. Le Roi d'Espagne parti de Madrid le 7 Janvier arriva à Badajoz le 16, pendant que le Roi de Portugal se rendoit à Elvas pour s'approcher aussi du rendez-vous. Le 18 les deux Rois s'envoyèrent féliciter de leur arrivée, le 17 le Cérémoniel fut réglé & le 19 ils se virent, on lut les contrats de mariage, on fit l'échange des deux Princesses. Le soir du même jour le mariage du Prince des Asturies fut béni par la Cardinal Borgia à Badajoz. Le même soir le Cardinal d'Almeida Patriarche de Lisbonne bénit à Elvas celui du Prince du Brésil. Cependant la consommation en fut différée de quelque tems à cause de la grande Jeunesse de la Princesse qui n'avoit pas encore onze ans accomplis. Le 23 les deux Cours se virent encore
dans

dans l'Isle, & les deux Monarques s'entretenirent de leurs intérêts communs. Ils se virent pour la dernière fois trois jours après, & prirent congé l'un de l'autre avec de grands temoignages d'amitié.

DU PORTUGAL.

Ce fut dans cette dernière entrevue que Sa Majesté Portugaise presenta au Roi d'Espagne Mr. de Belmonté de la Maison de Cabral, pour resider auprès de Sa Majesté Catholique en qualité de son Ministre. Il suivit en effet la Cour à Seville, & alla à Madrid avec elle. Il y étoit encore au mois de Fevrier 1735 lorsque ses domestiques donnerent lieu à une rupture éclatante. Un païsan ayant commis un crime, se refugia dans une chapelle, & en fut tiré par ordre du President de Castille qui le jugea indigne de jouir du droit d'Asile : on l'amenoit aux prisons de la Ville le dimanche 20 de Fevrier à cinq heures après midi, lorsqu'en passant par le Prado, où il y avoit beaucoup de monde à la promenade, la populace le suivant, des Laquais du Ministre Portugais firent une émeute, delivrerent le prisonnier & le mirent en fureté. Cet homme attira leur compassion, parce qu'ils le connoissoient. Mr. Belmonté qui n'avoit eu aucune connoissance de ce fait qu'après coup, n'en connut pas d'abord l'importance, il étoit dans son jardin avec d'autres Ministres qu'il avoit traités à diner, & il crut qu'il suffisoit d'en écrire un mot de compliment & de desaveu au President de Castille qui étoit malade, & qui ne fit peut-être aucun usage de son billet. Don Joseph Patiño, après avoir été l'un des Plenipotentiaires au traité de Seville avec le Marquis de la Paez Secrétaire d'Etat, l'avoit remplacé, & étoit devenu le Ministre de Confiance. Il prit cette affaire fort à cœur, & fit enlever de la maison du Ministre Portugais les gens de livrée qui avoient fait évader le prisonnier. La Cour de Portugal usa aussi de represailles, & arrêta à son tour les

DU PORTU-
GAL.

domestiques de l'Ambassadeur d'Espagne. Mr. Capicelatro partit de Lisbonne, de même que Mr. de Belmonté partit de Madrid. Quelques troupes d'Espagne desfilèrent vers l'Estremadure & le Portugal. On soupçonna d'abord que c'étoit un jeu fait à la main pour diviser les Cours d'Espagne & de Portugal. Sa Majesté Portugaise, quoique beau-frere de l'Empereur, n'avoit point voulu se declarer pour lui, dans la Guerre qui se faisoit alors en Italie, quelques mouvemens que se donnât l'Angleterre pour l'y determiner. Elle s'étoit contentée de lui faire un prêt en argent. On se figura donc en plus d'un endroit que Mr. de Mendoça premier Ministre, gagné par la Grande Bretagne, avoit fait naître cet incident par Mr. de Belmonté son beau-frere. Il n'y avoit rien de tout cela. Le Roi de Portugal & ses Ministres songeoient si peu à une rupture, qu'il n'y avoit point de troupes sur pied, à peine s'en trouvoit-il assez pour defendre la Capitale. La Marine étoit encore plus negligée. Le Commerce du Bresil se faisoit par les vaisseaux des Anglois. En un mot, l'état où étoit alors le Portugal démentoit le soupçon que je viens de rapporter.

Le Roi d'Espagne ne vouloit qu'une satisfaction. Le Roi de Portugal, bien loin de croire qu'il dût la donner, la demandoit lui-même. L'Angleterre envoya une flotte à Lisbonne, où elle fit un long séjour, jusqu'à l'assoupissement de cette querelle. L'Angleterre voulut être mediatrice. L'Espagne ne lui trouvoit pas assez d'impartialité, & consentit à la mediation de la France. L'Angleterre n'avoit garde de se desister. La Cour de Portugal ne trouvoit point de sureté à traiter autrement que par la mediation Britannique. Les Provinces Unies se joignirent à ces deux Puissances. On travailla quel-
que

que temps à Madrid, pendant que l'on cher-
choit à Paris & à la Haye des moyens de ter-
miner cette querelle. D'un côté, le Roi d'Es-
pagne promit solennellement à l'Ambassadeur
de France de ne point attaquer le Portugal; de
l'autre, l'Angleterre promit que les forces en-
voyées en Portugal n'agiroient que pour la de-
fense de ce Royaume en cas d'attaque. Mr. de
Vaugrenant, Ambassadeur de France à Madrid,
Mr. Vandermeer Ambassadeur des Provinces
Unies à la même Cour, & Mr. Keene Minis-
tre Britannique, eurent ordre d'agir de concert pour
finir l'accommodement. Ils signèrent ensemble
une déclaration pour servir de satisfaction au
Roi d'Espagne qui temoigna en être content. Il
s'agissoit du relâchement des prisonniers; on
convint que *le tort étoit du côté du Portugal*; que
les Prisonniers seroient mis en liberté à Madrid
& à Lisbonne en même temps; que les deux
Cours s'enverroient reciproquement des Minis-
tres; que l'on remederoit à l'amiable aux hos-
tilités qui auroient pu se commettre en Ameri-
que, à la Riviere de la Plata, à l'occasion du de-
mêlé en question. Il y avoit eu en effet quelques
coups donnés en ce pays-là.

Cet accommodement signé au mois de Juillet
1736 ne deplaisoit pas à la Cour de Portugal,
mais on eut peine à y digérer le mot de *tort*, &
cela donna lieu à quelques disputes, & à de nou-
velles négociations qui durèrent jusqu'au mois
de mars 1737.

François Joseph de St. Payo, Viceroy de Goa,
dès l'an 1729 se trouva fort harcelé par les In-
diens. Ils commencerent contre lui une guerre
qui dure encore, & les choses ont été si loin, que
le Portugal est encore actuellement occupé à cher-
cher les moyens de conserver cette importante

Du PORTUGAL. place, plus par honneur & pour l'intérêt de la Religion que pour aucun avantage.

Du naturel des Portugais. Pour dire maintenant quelque chose du génie des Portugais, de leurs forces & de la nature de leur païs, il faut savoir qu'ils sont bien aussi fiers que les Espagnols, quoiqu'ils n'ayent pas la réputation d'être aussi prudents ni aussi politiques. Dans la bonne fortune, ils vivent sans souci & sans précaution : & dans l'extrême péril, ils sont téméraires & imprudens. Dans les païs qui sont soumis à leur domination, ils en usent ordinairement avec beaucoup de rigueur. L'usure & l'avarice sont leurs vices dominans. Pour amasser de l'argent, ils se sont allés fourrer par tous les coins de la Terre. Outre cela, on leur impute d'être malfaisans, & d'un méchant naturel; ce qu'ils ont, dit-on, contracté par la liaison qu'ils ont avec cette multitude de familles Juives, qui sont mêlées parmi eux.

Que le Portugal est un païs assez peuplé. Le Portugal, à proportion de son étendue, est un païs assez peuplé, sur-tout si l'on considère combien de Portugais se sont allés établir avec leurs familles dans le Brésil, sur la côte d'Afrique & dans les Indes Orientales. Cependant, leur grand nombre ne pourroit pas, sans le secours des étrangers, fournir assez de monde pour mettre de grandes Armées sur pied, ni pour équiper de puissantes Flottes. A peine ont-ils assez de gens pour munir leurs Fortereffes, & pour monter leurs vaisseaux marchands dans les voyages de long cours.

Que ce n'est pas un païs fort fertile. Le Territoire de Portugal n'est ni fort grand, ni bien fertile. La plupart du tems, les habitans se servent pour leur usage, de grains qui leur viennent des païs étrangers. Cependant le païs est assez habité, & il s'y trouve quantité de Villes & de Bourgades, outre plusieurs Ports, dont la situa-

situation est très commode pour le commerce. Du Portu-
GAL.

Les denrées de Portugal sont particulièrement le sel, qu'on transporte en une grande quantité Des Den-
rées qu'on
en tire. de Setuval, ou S. Ubes, dans les Païs septentrionaux, l'huile, & des vins, qu'il fournit à l'Angleterre depuis qu'on y a mis des Impôts exorbitans sur les vins de France. Les autres marchandises, dont y on trafique, sont apportées d'autres Contrées. La mine d'argent, que les Portugais nomment Guacaldana, rapporte tous les ans cent soixante & dix-huit Quentos d'argent, chaque Quent valant deux-mille six-cens soixante & treize Ducats, huit Reales, & vingt-six Maravedis. De la mine
de Guacal-
dana.

Entre les Païs, qui sont sous la domination du Portugal, le Bresil est maintenant un des principaux. C'est une contrée d'un très longue étendue sur la côte de l'Amerique, mais qui n'a que très peu de largeur. Ce Païs est vanté, tant Il y croît
quantité
de sucre. pour la bonté de son air, que pour sa grande fertilité. Le plus grand revenu que les Portugais en tirent, consiste dans quantité de sucre, que le terroir y produit en abondance, & dont, entre autres usages, ils se servent pour faire d'excellentes confitures, avec les fruits délicieux qui y croissent, aussi bien qu'en Portugal.

Le terroir y produit aussi du Gingembre, du Coton, de l'Indigo, & du bois de Bresil. Autres den-
rées du
Bresil. Il y a aussi des Diamans, mais le Roi de Portugal en a défendu le commerce, de peur qu'ils ne deviennent trop communs en Europe. Comme les anciens habitans du Païs sont naturellement lents & paresseux, & qu'ils ne se veulent pas laisser employer à des travaux de grande fatigue; les Portugais sont obligés d'aller sur la côte d'Afrique, & particulièrement dans les Royaumes de Congo & d'Angola, pour y acheter des Nègres, qui leur servent d'Esclaves. Dans ce païs-

DU PORTUGAL. là on en fait trafic, comme on fait ailleurs de bœufs & de vaches. Ces Negres sont chargés de tout le travail le plus pénible.

Négoce des Portugais en Afrique. Le négoce, que les Portugais font sur la côte occidentale d'Afrique, n'est pas de grande importance, à cause que les Hollandois s'y sont établis par-tout à leur préjudice. Les Places mêmes qu'ils tiennent sur la côte orientale, n'apportent point d'autre profit au Portugal, si ce n'est que les Gouverneurs, qu'on y envoie, savent s'y enrichir.

Dans les Indes. Ce que les Hollandois leur ont laissé dans les Indes est encore de quelque importance. Goa est une assez grande Ville, où il y a un riche commerce de toutes sortes de Nations. Cependant, il y a longtems que des personnes judicieuses ont désapprouvé la conduite des Portugais aux Indes Orientales. Car ceux d'entre eux qui y demeurent, n'ont presque aucun soin de s'exercer dans le métier des armes; au contraire, toute leur occupation est de se plonger dans toutes sortes de voluptés, & ils s'estiment très heureux, lorsque par leur arrogance, ils peuvent morguer les autres. Aussi les Hollandois n'ont pas eu beaucoup de peine à chasser de la plupart des Indes une Nation, qui s'y étoit rendue odieuse. Les Portugais ont néanmoins encore conservé cet avantage, au préjudice des Hollandois, qu'ils ont eu la permission de négocier à la Chine, où ils sont encore en possession de la Ville de Macao, située dans une Ile à la vue de la Terre-ferme de cet Empire. Ils ont tellement noirci les Hollandois dans l'esprit des Chinois, que jusques ici, ceux-ci n'ont pu obtenir encore de nouveau, que je sache, la liberté d'y trafiquer ouvertement.

Ancien état des Por- Il y a quelque tems que les Portugais étoient très bien établis au Japon; les Jésuites y avoient beau.

beaucoup contribué, en travaillant à convertir les Japonois à la Religion Chretienne. Ils y avoient fait de si grands progrès, qu'il y en avoit déjà près de quatre-cens-mille qui s'étoient fait batiser : & il y avoit même lieu d'esperer qu'enfin tout ce païs-là embrasseroit le Christianisme. Mais il y a environ trente ans, que les Portugais furent rendus suspects à l'Empereur du Japon, par les pratiques des Hollandois *, qui intercepterent une Lettre des Jésuites, adressée au Pape, dans laquelle ils lui promettoient, que dans peu d'années ils soumettroient tout le Japon à l'obéissance du Siege de Rome. Les Hollandois interpreterent cette Lettre, comme si les Jésuites eussent prétendu chasser l'Empereur de son Trône par le secours de leurs nouveaux prosélytes; & firent entendre à la Cour, que le Pape étoit un homme qui prenoit les Royaumes d'autrui, & les donnoit à qui bon lui sembloit; & que le Roi d'Espagne, qui possédoit alors le Portugal, étoit fort bien auprès de lui.

DU PORTU.
GAL.
tugais au
Japon.

Cette accusation parut vraisemblable aux Japonnois, d'ailleurs soupçonneux, à cause qu'ils avoient remarqué la tendresse & le respect, que les nouveaux Chretiens témoignoit aux Jésuites, qui de leur côté avoient les mains toujours ouvertes pour recevoir tout ce qui leur étoit présenté par ces bonnes gens. Plusieurs Gouverneurs se plaignoient aussi de ce que les présents, qu'ils avoient accoutumé de recevoir des Sujets,

* Il y a de l'injustice d'attribuer à toute la Nation le crime d'un scélérat nommé Caron, qui servoit alors la Campagne Hollandoise. Il fut ensuite chassé pour d'autres crimes, & s'attacha à la France. La Justice divine en fit un exemple. On peut voir sa destinée dans le Dictionnaire Géographique & Critique, au mot JAPON.

DU PORTU-
GAL.

Sujets, commençoient fort à diminuer, depuis que les nouveaux profélytes portoient à leurs Prêtres tout ce qu'ils avoient de précieux. Les Hollandois présentèrent à l'Empereur du Japon une Carte Géographique, par laquelle ils lui faisoient voir, jusqu'où le Roi d'Espagne avoit poussé ses conquêtes: d'un côté jusques à Manille; & de l'autre jusques à Macao: & lui firent comprendre qu'il lui seroit ensuite très facile de s'emparer du Japon.

Persecution
contre les
Chrétiens
du Japon.

Il s'éleva une horrible persécution au Japon contre les nouveaux profélytes. Il n'est pas possible de représenter ici les tourmens qu'on fit souffrir à ces nouveaux convertis, naturellement opiniâtres, pour dompter leur constance & leur fermeté. Aussi en est-on venu jusqu'au point, d'exterminer tous les Chrétiens du Japon, * & de défendre à tous les Portugais, sur peine de la vie, d'y mettre jamais le pied. C'est aussi pour cette raison que, lorsque les Hollandois y vont négocier, ils ont accoutumé de défendre à leurs gens d'y faire paroître aucun exercice de la Religion Chrétienne. Les Portugais sont encore en possession des Açores, dont les principales sont, Tercere, & Madere, qui sont passablement fertiles.

Quels sont
les intérêts
du Portu-
gal.

Il paroît par tout ce que nous avons dit, que la prospérité du Portugal dépend principalement du commerce, que ses Peuples font aux Indes Orientales, dans le Bresil, & dans quelques Places qu'ils ont encore en Afrique. Mais d'ailleurs, on voit aussi manifestement, que les forces de ce Royaume, en comparaison d'autres puissans Etats de l'Europe, ne sont pas suffisantes pour en attaquer quelqu'un en guerre ouverte, ni pour entreprendre d'y faire quel-

* Ceci a changé de face depuis peu.

quelque invasion. Ainsi l'interêt de cette Cou-
ronne consiste à chercher les moyens de se con-
server dans l'état présent, où elle est; & de
ne point s'engager dans la guerre avec aucune
Nation qui soit puissante sur mer, de peur qu'elle
n'allât envahir ses Provinces éloignées.

Pour ce qui regarde les Etats voisins du Por-
tugal, on voit que l'Espagne y confine de plus
près, & que le chemin est toujours ouvert
aux Espagnols pour entrer dans ce Royaume.
Mais leur puissance ne doit pas être fort redoutable
aux Portugais: en partie, parce qu'ils auroient
beaucoup de peine à faire subsister une Armée de
plus de vingt-cinq mille hommes sur les terres de
Portugal, à cause du manquement de vivres, & que
les Portugais leur pourroient opposer une puissance
égale; & en partie aussi, parce que les Espagnols
ne pourroient pas équiper une Flotte suffisante, pour
attaquer avec avantage les Provinces du Portugal.
Car en ce cas, les Portugais pourroient s'assurer
indubitablement du secours de la France ou de
l'Angleterre; puisque ces deux Rois ne souffriroient
jamais que l'Espagne s'emparât de ce Royaume.
D'un autre côté, il ne seroit pas de l'interêt des
Portugais, d'aller, à la sollicitation de la France,
ou de quelque autre Puissance, s'embarasser sans
nécessité dans une guerre contre l'Espagne, parce
que tout ce qu'ils y pourroient gagner, ne vaudroit
pas la peine qu'ils auroient prise; outre que par-là
ils ne manqueroient pas d'y épuiser toutes leurs
forces.

Pour ce qui est de la France, selon toutes
les apparences, le Portugal n'a guere à crain-
dre de ce côté. Les François en sont fort éloignés,
& leurs forces maritimes ne sont pas en état
de faire des invasions dans les Indes Orientales.

DU PORTU-
GAL.

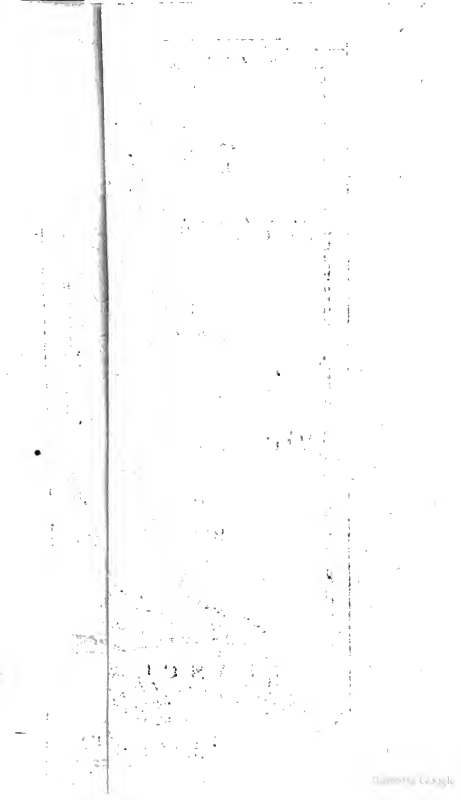
tales & Occidentales, où les Portugais sont établis, & où ils ont des Fortereſſes. Il n'y a point d'apparence que la France ſe brouille avec le Portugal; puisqu'il eſt de l'intérêt des François, que ce Royaume ſubſiſte & ſe conſerve contre l'Eſpagne & la Hollande.

Du côté de
la Hollan-
de,

Juſques ici, les Hollandois ont été les plus dangereux ennemis, qu'ayent eu les Portugais; tant parce qu'ils peuvent tenir les Havres du Portugal dans une allarime continuelle, qu'à cauſe du mal qu'ils lui peuvent faire dans les Indes Orientales & Occidentales. Il ſemble même que les Hollandois n'auroient pas beaucoup de peine à prendre ſur les Portugais la Ville de Macao ſur la côte méridionale de la Chine, avec le reſte des Places qu'ils tiennent encore ſur la côte de Malabar, & ainſi de ruiner entièrement leur commerce en Orient. Mais après tout, il n'y a pas d'apparence que l'Angleterre laiſſât le Portugal ſans ſecours, ſ'il venoit une fois à entrer en guerre avec la Hollande. Car il y a déjà longtems que les Anglois ſont pénétrés juſques au vif du dépit de voir les grands progrès que la Hollande a faits dans les Indes, où cette Republique a amaffé de ſi grandes richesses, qu'elle ſ'eſt miſe en état de braver l'Angleterre, avec ſes autres voiſins *.

C H A-

* Ceci eſt changé. Il eſt vrai que la Republique des Provinces-Unies pourroit nuire au Portugal: mais elle a pour maxime, de ſe contenter de ce qu'elle poſſede; & ne ſe ſert de ſes Flottes, que pour faire & protéger ſon Commerce. La Grande Bretagne ſeroit plus à craindre, parce que ſes Flottes ont un Port commode à Gibraltar. Mais le Portugal ſ'eſt mis en quelque façon dans la dépendance de cette Couronne, qui fait valoir le commerce de Portugal, & même celui du Breſil, qui eſt preſque entièrement entre les mains des Anglois.







CHAPITRE IV.

DE LA

FRANCE.

LEs plus anciens Monumens que nous ayons DE LA FRANCE. touchant les Peuples qui ont habité les Gaules, prouvent que ce païs situé entre les Alpes, la Mer Mediterranée, les Pyrenées, l'Océan & le Rhin, (à prendre la branche qui passe à Utrecht & à Leyden) a toujours été très peuplé. Si les habitans n'avoient fait qu'une seule Nation, elle étoit en état de résister à toute la puissance des Romains. Dès les commencemens de la Republique, les Gaulois avoient passé les Alpes, & occupé une partie considerable de l'Italie qui en fut nommée la Gaule Cisalpine, c'est à dire, en deçà des Alpes par rapport à Rome. Ils s'étendirent des deux cotés du Pô, d'où vint encore cette distinction de Gaule Cispadane & transpadane. Ils poussèrent leurs Colonies jusqu'en Asie, où ils habiterent un païs appelé la *Galatie*, nom que les Grecs donnoient à la Gaule: d'autres détachemens de cette Nation, s'étoient avancés au-delà du Rhin. Les Boiens établis dans le lieu où est aujourd'hui la Bohême, nommerent le lieu de leur Colonie *Boioheim*, d'où s'est fait le nom moderne. Dans la suite les Romains sous la conduite de Jules Cesar entreprirent la conquête des Gaules, & y réussirent par la division qui étoit entre les habitans. Elle leur facilita les moyens de s'allier avec les uns, & de profiter des querelles qu'ils avoient avec leurs

voisins pour les subjuguier tous l'un après l'autre. Du temps de Tacite, les champs Decumates, païs situé à l'orient de Strasbourg, & assez étendu dans le Cercle de Suabe d'aujourd'hui, étoient habités par un ramas de divers peuples, parmi lesquels il y avoit beaucoup de Gaulois que la pauvreté y avoit conduits. Jules César & ses Légions furent dix ans à la conquête des Gaules. Les Romains déjà corrompus par le luxe Asiatique, portèrent leurs mœurs chez les Gaulois. Ils eurent la politique d'amollir leurs courages, & en demeurèrent les maîtres, l'espace d'environ cinq cens ans. La foiblesse de l'Empire sous Honorius acheva d'encourager les Barbares à se jeter sur les Gaules & sur l'Italie.

Les Goths remontans la Vistule s'approchèrent du Danube, & delà s'étendirent dans l'Illirie, ensuite dans l'Italie, d'où ils se repandirent dans la Gaule Narbonnoise. Les Bourguignons passant le Rhin, se fixèrent dans les Provinces qui ont été depuis le Duché & la Comté de Bourgogne. Les Francs firent aussi une invasion dans les Gaules.

Du temps de Theodose les Chamaves déjà connus de Tacite, prenoient le nom de FRANCS. La Table Theodosienne met vers la Frise le peuple CHAMAVI qui étoit FRANCI. Les Francs n'étoient pas un peuple unique, mais une société de peuples unis pour défendre leur liberté. Ce n'étoient pas seulement les Chamaves qui prenoient ce nom; les Cherusques, les Ampsivariens, les Brueteres, les Sicambres & autres Nations situées entre le Rhin, le Mein & l'Elbe, y compris les Saliens faisoient partie de cette ligue.

Chacun de ces peuples gardoit ses loix, ses coutumes & son indépendance des autres. C'étoit

toit pour se les assurer que la ligue étoit faite. DE LA FRANCE. Chacun avoit ses chefs particuliers; mais quand ces peuples voulurent profiter de l'occasion qu'ils avoient d'envahir une partie de la Gaule Belgique sur les Romains, ils se firent un chef auquel les autres devoient être subordonnés. Ils le choisissoient dans la plus illustre famille parmi eux. Ils se firent même un usage d'avoir un Roi qui les gouvernât comme les autres Nations. Après la mort de Sennon, dit un ancien Historien *, ils consulterent Marcomir qui leur donna son fils, nommé Pharamond. On a pu regarder ce Prince comme le premier qui ait été le Roi des Franks, quoique Gregoire de Tours ne dise rien de son regne.

Le païs que les Franks possédoient alors, comprenoit la Ville de Trèves. Ils avoient un Roi lorsqu'ils s'en emparerent, & ce Roi est nommé Pharamond dans la Cronique de Prosper †. On croit communément que ce Prince fut élu l'an 420; que son premier soin fut d'unir les Franks, en leur faisant recevoir des loix qui fussent communes à ces différens peuples, & qu'il y réussit. On ne fait ni l'année, ni le lieu de sa mort. On lui donne deux fils, savoir Clenus dont on ignore la fortune, & Clodion qui lui succéda.

Clodion a été surnommé le *Chevelu*, surnom que l'on donnoit au Roi établi sur tous les autres chefs. L'ancien Historien déjà cité, dit: Et ils élurent Faramond, fils de ce même Marcomir, & ils l'établirent Roi Chevelu sur eux, & *elegerunt Faramundum Filium ipsius Marcomiri,*

* Dans les Recueils de Marquard Freher & de Duchesne. Il étoit contemporain de Thierri, Roi & de Charles, Duc des Franks.

† Edition de Duchesne & de Pithou.

DE LA
FRANCE.

miri, & elegerunt eum supra se regem crinitum. Gregoire de Tours dit de même *, que c'étoit la coutume des Franks d'élire des Rois Chevelus de la premiere famille d'entre les plus Nobles. Les longs cheveux étoient la marque de la Royauté. Clodion regnoit lorsque Aëtius, General Romain dans les Gaules, en reprit la partie que les Franks avoient occupée. Ce recouvrement arriva l'an 431. Pendant que les Romains étoient occupés à faire repasser le Rhin aux Franks, les Jutungues, les Noriques & la Vindelicie se souleverent. Aëtius marcha contre eux. Les Franks prirent ce temps pour rentrer dans les Gaules. Aëtius revint, & les défit, & fit avec eux une paix avantageuse, afin de pouvoir retourner aux Noriques, & aux Vindeliciens qu'il subjuga. Ce grand-homme ayant été disgracié, on s'apperçut qu'on avoit besoin de lui, & on le renvoya dans les Gaules; il y trouva bien du changement. Une multitude de païsans opprimés par les levées continuelles qu'on faisoit sur eux, s'étoient revoltés contre les Romains. Les Bretons tourmentés chez eux, c'est à dire en Angleterre, par les Anglois peuple du Nord qui y étoient descendus, avoient cherché une retraite dans la Gaule, & les Romains la leur avoient donnée auprès de Cornouailles, & dans le païs de Vannes. Ce peuple s'étendit & donna le nom de Bretagne à l'Armorique. Il y avoit donc déjà quatre Dominations dans la Gaule, savoir les Romains, qui avoient possédé le tout, les Visigots qui possédoient le Languedoc, les Bourguignons qui occupoient le païs qui porte leur nom, & les Bretons qui habitoient la

* Hist. L. 2 c. 9 *Francos juxta pagos vel civitates REGES CRINITOS super se creavisse de prima & nobilissimorum familia, &c.*

la partie nommée par eux la Bretagne. Clodion DE LA profitant de l'embaras où étoit Aëtius, partit FRANCE. de Turinge, avec un corps de troupes qui grossissoit en approchant de la Gaule. Il ne se contenta point de passer le Rhin comme ses prédécesseurs par une incursion. Il s'avança jusqu'à Tournai, surprit Cambrai, dont on ne le croioit pas si près, & étendit ses conquêtes jusques dans l'Artois. Aëtius marcha en personne contre les Franks avec Mejorianus. Il les attaqua, dans le temps qu'ils étoient occupés à une noce, le pont d'Elena que l'on croit être Lens fut forcé par les Romains; mais il leur en couta cher, & Clodion tira de ce combat l'avantage d'avoir paru un ennemi redoutable. Sidonius Apollinaris * qui a décrit cette aventure, fait une Description des Franks qui merite ici sa place. „ Ils ont, dit-il, la taille haute, la peau „ fort blanche & les yeux bleus. Ils ne laissent „ qu'un peu de barbe sur la levre d'en haut, ce „ qui fait deux moustaches fort petites, & tout „ le reste du visage est rasé. Leur chevelure „ est blonde, ils portent les cheveux fort courts „ par derriere, & fort longs par-tout ailleurs, „ les ramenant du haut de la tête vers le front „ & sur les côtés. Ils ont des vestes si serrées „ qu'on voit toute la forme de leur corps, elles „ sont si courtes qu'elles ne leur couvrent „ pas le genou, & ils portent une large ceinture qui sert à attacher leur épée & à leur „ ferrer le ventre. Ils sont exercés aux armes „ dès la premiere jeunesse, si adroits qu'ils frappent „ toujours où ils visent, & si légers qu'ils „ arrivent avant leurs javelots, où ils les ont „ lancés. Au reste si braves que jamais, pour „ grand que soit le nombre de leurs Ennemis: „ &

* Dans un Poëme à la louange de Majorien.

„ & le desavantage des lieux, où ils combatent,
 „ on ne les voit trembler: la mort les abat,
 „ non la peur; ils peuvent perdre la vie, mais
 „ ils ne perdent jamais courage”.

Aëtius témoin de la journée d'Elena ne s'amusa point à pousser les Francs. Il courut à d'autres Nations dont il craignoit moins la résistance, & laissa celle-ci en possession de la Forêt charbonniere, c'est à dire du Hainaut, aussi bien que du Tournesis & du Cambresis. Aëtius vouloit profiter des avantages remportés par Uptar l'un des Rois des Huns, qui avoit tué un si grand nombre de Bourguignons qu'il croyoit les avoir mis hors d'état de s'en relever. Gondicaire leur Roi y avoit péri. Mais Gondioche & Chilperic ses fils se firent Chrétiens avec tout ce qui étoit resté de leur Nation; & mirent le Ciel dans leurs intérêts. Ils surprirent Uptar, le tuèrent avec trente mille Huns, reprirent le païs qu'on leur avoit ôté, & rétablirent les affaires de leur Nation. Gauferic, autre Roi des Huns, assiégeant Bazas, en fut chassé par des spectres que ses soldats crurent voir dans leur camp, & ses soldats effrayez comme lui, abandonnerent le païs d'entre la Garonne & les Pyrenées. Ainsi les Huns qu'Aëtius avoit fait venir dans les Gaules pour lui aider à en chasser les autres Nations, périrent en peu de mois. Theodoric, Roi des Visigots, lui refusa la paix, & ne la lui accorda qu'avec peine. Les Romains affoiblis dans les Gaules, furent contraints de s'accommoder avec les Nations qu'Aëtius auroit voulu en chasser. Clodion mourut l'ant 447: quelques-uns disent que ce fut de l'affliction que lui causa la mort de son fils aîné. On ne fait le nom de sa femme ni ceux de ses enfans. On ne fait pas même si Merouée qui lui succéda, étoit son fils ou simplement son parent.

ME-

MEROUE'E, successeur de Clodion, envoya à Rome son fils Childeric pour faire une alliance contre les Huns qui songeoient à repasser dans les Gaules, & sur-tout contre un des fils de Clodion qui lui contestoit la Couronne. L'Ambassade fut bien reçue. Childeric lui rapporta les noms d'Allié & d'ami du peuple Romain. Attila devenu le maître absolu de toute la Nation des Huns, fut appelé dans les Gaules par ce fils de Clodion. Il commença par traverser l'Allemagne, passa le Rhin, chassa Merouée de Cologne, fit bruler la Ville; alla à Tongres; pillà Treves la veille de Paques 451; brula Mets & en égorga le peuple; traita Rheims de même; ravagea ensuite Cambrai, Befançon, Langres, Auxerre. Merouée se déclara contre Attila pour les Romains, & son exemple fut suivi par d'autres Nations. Theodoric, Roi des Visigots prit le même parti. Attila fut battu auprès d'Orleans, bien qu'il eût une armée de cinq cens mille hommes. Aëtius le voyant affoibli ne voulut pas le poursuivre, il craignit que cet ennemi étant entièrement détruit, les Rois qui avoient aidé à le vaincre, n'abusassent de leurs forces contre les Romains. Il persuada à Thorismond, fils de Theodoric qui avoit été tué dans la bataille, d'aller à Thoulouse s'assurer la Couronne des Visigots, qui lui appartenoit par cette mort. Il renvoya Merouée dans ses Etats, sous un pareil prétexte. Cette sage politique d'Aëtius fut suspecte à l'Empereur Valentinien, qui le tua de sa propre main. Ce Prince ingrat fut puni par Maxime, Officier, dont il avoit deshonoré la femme. Aëtius mort, Maxime tua Valentinien, se fit Empereur, força Eudoxe, femme de Valentinien à l'épouser. Elle appella à son secours Genferic, Roi des Vandales. Maxime fut égorgé & jetté dans le Tibre.

Ce

DE LA
FRANCE.

MEROUE'E.

DE LA
FRANCE.

Ce qu'Aëtius avoit voulu prévenir, arriva. Theodoric, frere de Thorismond, ayant tué son aîné, étoit Roi des Visigots; maître de l'Aquitaine, il voulut y joindre l'Espagne, où il s'étendit. Gondioche, Roi des Bourguignons, à qui Aëtius avoit abandonné une partie de la Savoie, gagna du terrain chez les *Helvetiens*, les *Sequanois* & les *Eduens*, c'est à dire, dans la Suisse, la Franche-Comté & la Bourgogne; & se saisit même de Lyon. Merouée de son côté prit toute la premiere Germanique, c'est à dire, Mayence, Wormes, Spire, Strasbourg & les pays voisins. Il acheva de conquerir la seconde Belgique, où Clodion son prédécesseur avoit déjà eu son siege à Amiens. Ainsi les Francs possederent dès lors, Soissons, Châlons, le Vermandois, l'Artois, le Cambresis, le Tournesis, Senlis, le Beauvaisis, l'Amiennois, Therouenne & Boulogne. Ils y joignirent une bonne partie de ce qu'on a appelé ensuite la Normandie & l'Isle de France. Merouée mourut l'an

457. 457, après dix ans de Regne. On ne fait s'il avoit d'autres enfans que Childeric qui lui succéda.

CHILDE-
RIC.

CHILDERIC étoit brave, mais il aima les femmes à l'excès, jusqu'à ravir celles de ses sujets qui étoient assez vertueuses pour lui résister. Il devint odieux, & craignant d'être tué, il s'enfuit dans la Thuringe, laissant ses intérêts entre les mains d'un ami fidele nommé Wiomade, qui lui promit de menager son retour. Celui-ci qui connoissoit les Francs, entra dans leur dessein de choisir un autre Roi, il ménagea même l'élection de Gilon, Officier qui gouvernoit ce qui restoit des Gaules aux Romains. Il fit entendre aux Francs que cet homme joindroit à leur domination les places, dont il avoit le commandement, & que s'il abusoit de l'autorité

té qu'ils lui confioient, ils feroient les maîtres ^{DE LA}
 de lui donner un fucceffeur. Devenu le confi- ^{FRANCE.}
 dent de Gilon, il lui confeilla le defpotifme, fiatta fon avarice & lui rendit fufpects ceux qui étoient le plus oppofés à Childeric. Gilon qui mordit à l'hameçon, fe défit d'eux. Ses cruautés revolterent les Franks, ils s'en plaignirent à Wiomade, qui leur fit fentir le tort qu'ils avoient eu de chaffer un Roi de leur Nation vaillant, liberal, pour un étranger avare & cruel. Les Ennemis de Childeric étoient immolez, les autres consentirent à fon retour, & Wiomade le rappella, avec les forces qu'il amenoit de Thuringe, & celles que lui fournirent les Franks qui étoient rentrés dans fon parti. Il défit Gilon, le chaffa de Cologne, brula Treve, foumit tout ce qu'on appelle aujourd'hui la Lorraine, traversa la Champagne, où Rheims, & quelques autres places conserverent leur attachement pour Gilon. Il affiegea Paris, & le prit.

Etant en Thuringe, Bazine, femme du Roi, qui l'avoit reçu, eut de la foibleffe pour lui. Dès qu'il fut remonté fur le trône, elle quitta fon mari, & l'alla trouver. Elle avoit de l'efprit, & Childeric aima mieux être ingrat envers un Roi fon bienfaiteur, qu'envers une femme qui lui avoit facriifié fon honneur. Il fit le crime de l'époufer.

L'Empire d'Occident étoit déchiré de toutes parts, on vit Empereurs en fort peu d'années Anthemius, Olybrius, Glycervius, Julius Nepos, Orefte & Auguftule. Orefte fut tué par Odoacre, Roi des Herules, qui prit Auguftule, & fe donna le titre de Roi d'Italie. Gondioche, Roi des Bourguignons, avoit fi bien retabli fes affaires, qu'il avoit laiffé dequoi partager avantageufement fes quatre fils. Evaric, Roi des Vifigots, avoit pris fur les Romains Marfeille
 &

& Arles. Comme il étoit Arien, il fit mourir quantité d'Evêques, & persécuta les Catholiques. Gilon étoit mort, & son fils Siagrius étoit encore trop jeune pour commander les armées. Une troupe de Saxons, ayant à leur tête leur Roi Adouacre, étoit venu des environs de l'Elbe sur les côtes de l'Anjou, & s'étoit jettée dans les Isles de la Loire. Le Comte Paul qui commandoit, à cause de la minorité de Siagrius, avoit voulu marcher au secours des Catholiques opprimés par Evaric. Il trouva en son chemin les Saxons. Childeric craignit que si les Saxons étoient défaites par le Comte Paul, le vainqueur ne se déclarât ensuite pour Siagrius, ou que les Saxons victorieux ne se jettassent en deçà de la Loire. Il prit les armes, & marcha du côté d'Angers. Les Saxons vinrent au devant de lui jusqu'à Orléans, ils y perdirent une grande Bataille; Childeric les poursuivit jusqu'à Angers, où étoit le Comte Paul qu'il tua. Les Saxons incapables de se relever de cette perte, lui livrèrent les Isles qu'ils possédoient, & le servirent pour faire la guerre aux Alains qui étoient aux bords de la Loire. Avec ces nouvelles forces il soumit tout l'Anjou & l'Orléanois. En retournant de cette expédition il fut attaqué d'une fièvre dont il mourut l'an 481, après un règne de 23 ou 24 ans. Il avoit environ 45 ans. On trouva son tombeau à Tournai l'an 1653. Il laissa un fils nommé CLOVIS, & trois filles savoir *Audestede*, *Albostede* & *Lantilde*.

Clovis, ou Louis I, car c'est en effet le même nom, n'avoit qu'environ quinze ans quand il succéda. Il employa les cinq années qui suivirent, à des jeux publics, à des courses de chevaux, à des combats contre les bêtes les plus féroces. Il exerçoit ses soldats à bien manier les armes qui étoient alors en usage.

Aga-

Agathias (*) dit que leur maniere de combattre DE LA
avoit quelque chose de terrible. „ Il dit qu'il FRANCE.

„ n'y avoit que les Rois & les plus Grands Sei-
„ gneurs qui eussent des casques, des cuirasses &
„ des Brodequins; tous les autres alloient au com-
„ bat, la tête nue, sans fronde, sans arc, & sans
„ aucune de ces armes avec lesquelles on com-
„ bat de loin. Ils ne portoient qu'un bouclier,
„ une épée sans pointe & sans garde, une hache
„ le plus souvent à deux tranchans, qu'il appel-
„ loient *Francisque*, & une espèce de Dard qu'ils
„ appelloient *Angon*. Ce Dard étoit de moyen-
„ ne grandeur & tout couvert de lames de fer
„ jusque vers le bas, le bout d'en haut que cet
„ auteur représente à peu près comme une fleur
„ de lis platte, dont la pointe seroit fort longue
„ & les deux côtés fort crochus & fort coupans,
„ ne faisoit que de dangereuses blessures, à cau-
„ se des deux côtés qui s'embarassant dans les
„ chairs empêchoient qu'on ne le pût tirer de
„ la playe. Cela étoit cause aussi que quand il
„ donnoit dans le bouclier de l'ennemi, il y de-
„ meuroit embarassé, & sa pesanteur faisoit
„ baisser le bras de celui qui portoit le bouclier,
„ en sorte que l'angon trainoit à terre, & le Franc
„ qui l'avoit lancé, sautant légèrement dessus,
„ frappoit son ennemi à decouvert par-tout où
„ il vouloit avec l'épée ou avec la *Francisque*.
„ Elle se lançoit quelquefois aussi bien que
„ l'Angon, & l'usage de ces sortes d'armes de-
„ mandoit un grand exercice. Les Francs se ser-
„ voient rarement de Cavallerie, & n'en avoient
„ que pour accompagner le Général ou pour por-
„ ter ses ordres”. Ainsi Clovis s'appliqua beau-
„ coup à dresser l'Infanterie, & il s'exerça à manier
les armes avec beaucoup de force & d'adresse.

Clovis n'étoit pas seul Roi des Francs. Il y
en

* L. 2.

DE LA
FRANCE.

en avoit d'autres comme Ragnacaire, Roi de Cambrai, Sigebert, Roi de Cologne, Riguiomer, Roi du Mans, Cararic autre Roi, dont le Royaume n'est pas marqué, & plusieurs autres, dont quelques-uns étoient parens de Clovis. Chacun d'eux songeoit à étendre sa domination. Clovis menaça tous ces petits Rois habilement, il leur fit connoître qu'il ne vouloit point s'agrandir à leurs depends, & bien qu'il fût véritablement resolu de ne faire qu'un seul Royaume de toutes ces différens pièces, il affecta de ne point laisser paroître l'envie qu'il avoit de conquérir. Il attaqua les Romains sous divers pretextes, & quand il déclara la guerre à Siagrius fils de Gilon, il eut soin de faire remarquer aux Francs que c'étoit l'ennemi de leur nation, & les petits Rois ne purent se dispenser de le seconder; sur-tout Regnacaire dans le voisinage de qui Siagrius avoit des places. Il marcha effectivement, aussi bien que Cararic, vers Soissons. Il fit son devoir, mais Cararic demeura dans l'inaction pour se joindre au vainqueur. Clovis dissimula cette trahison, & vainquit Siagrius qui s'enfuit à Thoulouse chez les Visigots. Clovis envoya sommer Alaric de le lui livrer. Ce Prince encore jeune n'osa s'exposer à la colere du vainqueur par un refus. Il livra en effet Siagrius, à qui Clovis fit couper la tête en secret. Les Francs s'emparerent de ses dépouilles, & Clovis qui vouloit s'affujettir les Gaulois & les Romains, les traita si bien qu'ils l'aimèrent, il leur laissa la liberté de vivre selon leurs usages & leurs loix, & de professer la Religion Chrétienne qui étoit déjà établie dans les Gaules. Il marqua même du respect pour ceux que les Chrétiens estimoient le plus, à cause de la sainteté de leurs mœurs. En parcourant les Villes de Rheims & de Soissons, qui avoient tenu jus-

ques-

ques-là pour Siagrius, il lui arriva une aventure DE LA FRANCE.
 qui montre les grandes bornes que les Francs
 avoient mises à l'autorité Royale. Comme a-
 près la conquête de Soissons, on partageoit le
 butin fait à Rheims, & dans les autres places
 de conquête; St. Remi, Evêque de Rheims, fit
 redemander avec instances un des vases sacrés
 qu'on avoit enlevés de son Eglise. Clovis sou-
 haïta de le lui rendre, & quand ce vint au par-
 tage, il pria que ce vase ne fût point mis dans
 les lots. Tous lui dirent qu'il pouvoit en dis-
 poser. Un insolent dit à Clovis : tu le rendras
 si le sort te le donne, & en même temps frappa
 le vase de sa hache. Clovis ne dit rien en ce
 moment; mais un an après dans une revue, il
 fendit la tête à ce même soldat d'un coup de
 hache, lui reprochant que ses armes n'étoient
 point en bon état, & lui dit : c'est ainsi que tu
 frappas le vase à Soissons. Cette action de ri-
 gueur fut approuvée. Ses conquêtes sur les Ro-
 mains lui demeurèrent. Ceux-ci avoient assez
 d'occupation chez eux pour ne point songer
 aux Gaules. Clovis châtia les Thuringiens qui
 avoient exercé des cruautés sur les Francs au-
 delà du Rhin. Il entra dans la Thuringe, mit
 tout à feu & à sang sur son passage, & auroit pu
 acquérir cette Couronne; mais il se contenta
 d'un tribut.

On a déjà vu que Gondioche, Roi des Bour-
 guignons, avoit partagé son Royaume entre ses
 quatre fils Gondebaud, Childeric, Gondemar
 & Godegisile. Le second & le troisième se li-
 guèrent contre leur aîné, le chassèrent de Vien-
 ne sa capitale : ce Prince fit courir le bruit qu'il
 étoit mort; mais rassemblant ses amis, dans le
 temps que ses freres y pensoient le moins, il sur-
 prit Vienne, fit couper la tête à Childeric le mê-
 me jour, jetter sa femme dans la Riviere une

DE LA
FRANCE.

pierre au cou, & bruler Gondemar dans une
 tour, où il s'étoit retiré. Childeric avoit deux
 filles que Gondebaud fit élever dans sa Cour.
 On y faisoit profession de l'Arianisme, cepen-
 dant ces deux Princeffes étoient Catholiques,
 l'ainée fut religieuse, la seconde nommée Clo-
 tilde étoit belle, & avoit beaucoup d'esprit.
 Clovis à qui on en parla avantageusement lui fit
 parler secretement, & ayant su qu'elle consen-
 toit à l'épouser, obligea Gondebaud à la lui
 donner en mariage. Il lui permit même de fai-
 re batifer son fils Ingomer qui mourut peu a-
 près, & lui accorda la même faveur pour Clo-
 domir qui vécut. L'année même de son maria-
 ge 492 il conquit Rouen, & quelques autres
 places que les Romains avoient encore. L'année
 suivante, il les chassa d'entre la Seine & la Loi-
 re; mais sans toucher à la Bretagne, ni à la Vil-
 le de Melun qu'il prit en 495. Il donna cette
 place & les environs à Aurelien qui avoit me-
 nagé son mariage avec Clotilde. La même an-
 née Théodoric, Roi des Visigoths, qui après
 avoir partagé l'Italie avec Odoacre, Roi des
 Herules, l'avoit tué & s'étoit fait reconnoître
 Roi d'Italie, ne crut pouvoir mieux se fortifier
 que par l'Alliance de Clovis dont il épousa la
 sœur Audefleda. C'est à cette époque que com-
 mence l'usage du nom de FRANCE, pour signi-
 fier les païs que les Franks avoient conquis en
 deçà du Rhin. Clovis fit mesurer toutes ses ter-
 res & les partagea de maniere qu'il en donna le
 tiers aux François, & donna les deux autres
 tiers aux Gaulois, anciens habitans du païs, qui
 aimerent sa domination parce qu'ils n'en pa-
 yoient qu'un petit tribut, & que les François
 les defendoient fidelement de leurs ennemis.

Origine
 du nom de
 FRANCE,

Il y avoit alors trois sortes de personnes en
 France, savoir les GAULOIS naturels du païs,

qui

qui étoient si accoutumés aux manieres, à la langue, & aux loix des Romains, qu'on les appelloit Romains. Les François ingenus, c'est à dire, nés libres, & ceux la portoient tous les armes. La troisieme espece étoit des Serfs, c'est à dire de ceux qui étoient nés dans la servitude. Ceux-là s'occupoient à cultiver les terres, cela fut cause qu'en peu de temps la France mieux cultivée devint plus fertile, & ses peuples plus heureux qu'ils n'avoient jamais été.

DE LA
FRANCE.

Toutes les resolutions les plus importantes se prenoient principalement dans une assemblée qui se faisoit tous les ans le premier jour de Mars. Le Roi accompagné de tous les Ducs qui avoient l'administration de la justice, avec le commandement des armes dans plusieurs Villes, & de tous les Comtes qui n'avoient alors que l'administration de la Justice d'une Ville, se trouvoit dans un champ qu'on appelloit le champ de Mars, du nom du mois, où se tenoit cette assemblée. On y examinoit tout ce qui concernoit la paix ou la guerre, le Gouvernement ou la Justice, & ce qu'on y resolvoit étant proposé sous l'autorité du Roi en présence du peuple, étoit une loi pour tout le monde. Comme la principale affaire & la plus ordinaire étoit la guerre, tous ceux qui venoient au champ de Mars, étoient armés & tout prêts à marcher; de sorte que les resolutions de l'assemblée étoient toujours promptement exécutées.

Les Allemands étoient alors un peuple particulier, dont le nom est aujourd'hui commun à tout ce vaste païs dont ils n'avoient qu'une partie; les Sueves dont la Suabe porte le nom, s'étant joint aux Allemands, avoient soumis un assez grand païs au-delà du Rhin, & se prepa-roient à entrer dans les Gaules à main armée. Sigisbert, Roi de Cologne, où les Francs a-

voient

DE LA
FRANCE.

voient un petit Etat, en avertit Clovis qui marcha contre ces peuples. Ils avoient déjà passé le Rhin, & étoient à Tolbiac, aujourd'hui Zulpic, dans le Royaume de Sigisbert, lorsqu'il put les joindre. Clovis accoutumé à vaincre, vit Sigisbert blessé, beaucoup de François tués, & son armée qui commençoit à plier. Il invoqua envain tous ses Dieux. Aurelien le fit souvenir de Jesus-Christ. Il l'invoqua & promit de se faire baptiser. Il fut exaucé, il triompha, battit les Allemands, les chassa de ce qu'ils avoient envahi, ravagea leurs terres & les força, eux, & les Sueves, à se soumettre. Cette bataille le rendit maître entre le Mein & la Rhetie, c'est à dire jusqu'à la Baviere inclusivement. Quelques uns des habitans passerent en Italie chez Theodoric. Clovis accorda à ceux qui demeurèrent, la liberté de garder leur Religion qui étoit le Paganisme, & permit aux Bavares de se choisir entre eux un Prince pour les gouverner, non à titre de Roi, mais de Duc, à condition qu'il lui seroit agréable. Il tint parole en accomplissant son vœu. Il se fit instruire, & St. Remi eut la consolation de le baptiser avec plus de trois mille des principaux de sa Nation, dans cette même Eglise qu'ils avoient pillée dix ans auparavant. Clotilde reçut mille bénédictions de tout le peuple pour avoir menagé cette conversion par ses vertus & par sa sage conduite. La victoire de Tolbiac, & le baptême de Clovis sont de l'an 496.

CLOVIS se
fait baptiser.

Ce Roi acquit aux Rois de France ses successeurs la qualité de fils aîné de l'Eglise; parce qu'il étoit alors le seul Roi qui fit profession de la Foi Catholique. L'Empereur Anastase étoit Eutichien. Le Roi des Lombards au-delà du Danube, celui des Gepides, Theodoric, Roi des Ostrogoths en Italie, le Roi des Sueves en
Espane.

Espagne, celui des Vandales en Afrique, Alaric, Roi des Visigoths qui avoient une partie des Gaules & de l'Espagne, Gondebaud & Godegisile, Rois des Bourguignons, étoient tous infectés de l'impiété d'Arius. DE LA FRANCE.

Gondebaud, Roi de Bourgogne, après avoir depouillé ses deux freres qu'il avoit fait périr, voulut aussi s'emparer de ce que possédoit Godegisile. Celui-ci fit solliciter sous main Clovis de vanger la mort Childeric, pere de Clotilde, & promit de payer tribut. Clovis marcha contre Gondebaud, qui ne se doutant pas du manège de son frere, l'appella à son secours. Godegisile le joignit, moins pour le secourir, que pour profiter de ses pertes. Quand les trois armées furent en présence au bord de l'Ouche, auprès de Dijon, les Bourguignons de Godegisile se joignirent aux François, & attaquèrent Gondebaud qui prit la fuite & n'osa s'arrêter ni à Lyon, ni à Vienne, ni à Valence, & courut jusqu'à Avignon, où Clovis le poursuivit & l'assiégea. Godegisile alla prendre possession de Vienne. Gondebaud trouva pourtant le moyen de fléchir Clovis qui lui imposa un tribut annuel, & revint en France. Le Bourguignon se voyant en liberté assiégea son frere dans Vienne, surprit la Ville, le poursuivit dans une Eglise, où il fut tué. Ainsi Gondebaud resta seul Roi de Bourgogne.

La Loi Salique faite par les Francs encore païens, contenoit bien des choses contraires au Christianisme qu'ils avoient embrassé. Clovis entreprit de la faire reformer. Il y réussit, aussi bien que dans le dessein qu'il forma de conquérir l'Armorique, où l'on a vu que les Bretons s'étoient érigé un Royaume. Rennes & Nantes qui jusques-là avoient conservé leur liberté, se soumirent à lui. Les païs de Vannes, de

499.

500.

501.

Reforme
de la Loi Sa-
lique.

Kimper, de Léon, & de Treguier, avec une partie de ce qu'on appelle la Normandie, comme Coutance & Rouen furent assujettis à Clovis. Il acheva de conquérir la seconde & la troisième Lyonnaise, excepté Tours qui étoit encore aux Visigoths, & le Mans qui étoit possédé par Rigniomere son parent.

502.

Gondebaud maître de tout le Royaume de Bourgogne voulut imiter Clovis, en reformant les loix de ses peuples; il en fit une nouvelle qu'on appelle encore à présent la loi Gombette. Il n'épargna rien pour se mettre en posture de lui faire tête en cas de besoin, il savoit que ce Monarque avoit deux grands intérêts de revenir à la charge; vanger le sang de son beau-pere étoit un beau prétexte de faire des conquêtes de ce côté-là. Théodoric, Roi des Ostrogoths vit bien que les préparatifs de Gondebaud n'arrêteroient pas Clovis, il aima mieux se joindre à celui-ci pour partager les dépouilles. Il y eut un Traité entre eux pour conquérir toute la Bourgogne à condition de la partager, & que si l'armée de l'un des deux n'arrivoit pas à temps, il payeroit une somme à l'autre. Théodoric ne se pressa point, il laissa faire Clovis, vint quand il fallut partager & paya la somme. Ils remirent pourtant Gondebaud dans ses Etats après l'avoir humilié, & pris des sûretés pour l'avenir.

504.

Alaric, Roi des Visigoths perfecutoit toujours les Catholiques. Ses peuples ne demandoient pas mieux que de se donner à Clovis qui les eût délivrés de la dureté des Ariens. Alaric n'ignoroit pas ce penchant. Il craignoit Clovis, & feignit de rechercher son amitié. Les deux Rois se virent dans l'Isle de St. Jean près d'Amboise, & convinrent de quelques articles pour le bien mutuel de leurs Etats. Alaric de retour chez lui, n'en devint que plus d'ur pour les Catholiques,

ques, & chassa l'Evêque de Rhodés qu'il soup-
 çonnoit de menager pour eux la protection de
 Clovis. Ce dernier crut ne pouvoir refuser son
 secours que l'on imploroit; mais aussi il avoit
 peine à rompre avec un Prince à qui il venoit
 de promettre son amitié. Il envoya un Ambas-
 sadeur à Alaric, qui lui demanda une seconde
 entrevue, à des conditions qui furent suspectes.
 Clovis assembla dans Paris les Seigneurs Fran-
 çois, leur représenta le fait; ils en furent indig-
 nés, & la guerre fut résolue. Théodoric fit
 ce qu'il put pour calmer Clovis, & détourner
 le peril que couroit Alaric son gendre. Ses ef-
 forts furent inutiles. Clovis voua de faire bâtir
 dans Paris une Eglise à St. Pierre & à St. Paul, s'il
 retournoit victorieux, & marcha à grandes jour-
 nées vers l'Aquitaine. Au passage de la Vienne,
 on fut embarrassé, cette riviere étoit débordée.
 Une biche montra un gué, dont l'armée profita.
 Ce lieu s'appelle encore à présent le pas de la
 Biche. Alaric s'étoit retiré à Poitiers. On alla
 pour l'y assieger, il s'enfuit vers l'Auvergne,
 Clovis le joignit entre le Clain & la Vienne.
 Il y eut bataille. Clovis & Alaric se chercherent
 mutuellement, le Roi des Visigoths fut tué de la
 main de son Ennemi. Thierry, fils de Clovis,
 profitant de cette victoire se rendit maître de
 l'Albigeois, du Rouergue, du Querci, & de
 l'Auvergne, tandis que le Roi son pere soumet-
 toit le Poitou, la Saintonge, & le Bourdelois,
 où il passa l'hiver.

Pendant que Clovis augmentoit ainsi la Fran-
 ce, Gondebaud étoit en armes dans son Ro-
 yaume, selon qu'ils en étoient convenus. Les
 Visigoths au-lieu de couronner Amalaric, fils lé-
 gitime de leur Roi, lui avoient preferé Gesalic
 qui étoit né d'une concubine. Clovis revenant
 en France, laissa une armée dans l'Aquitaine a-

vec ordre de marcher contre cet Usurpateur. Il reçut des Ambassadeurs d'Anastase qui cherchoit à le gagner pour l'opposer à Théodoric, Roi des Ostrogoths. Ces Ambassadeurs lui présentèrent la *Cblamyde*, espece de Manteau, la robe de pourpre, & une Couronne d'or couverte de pierreries. C'étoient les ornemens des Patrices, & l'Empereur lui en envoyoit le titre. Clovis prit ces ornemens dans l'Eglise de St. Martin de Tours. Il jetta, selon la coutume des Patrices, des pieces d'or & d'argent au peuple; il reçut les noms de Consul & d'Auguste. Cela plaisoit fort aux Gaulois, à qui une longue habitude de la domination Romaine avoit rendu venerables ces noms & ces marques d'honneur. Les Empereurs trop foibles pour esperer de reconquerir les Gaules, tâchoient à y conserver un reste de respect pour leur dignité, en donnant à ceux qui y regnoient les mêmes titres qu'avoient portés ceux qui avoient gouverné ce païs-là au nom de l'Empire dans le temps de son plus grand éclat.

Clovis se rendit de Tours à Paris, où arriva son fils Thierry, qui venoit de lui conquerir les quatre Provinces de Guienne déjà nommées. Clovis fixa sa demeure à Paris, dans un château au midi de l'ancienne Cité, & fit bâtir tout auprès l'Eglise de St. Pierre & de St. Paul, pour accomplir son vœu; c'est aujourd'hui Ste. Genevieve. La sievre le prit peu après son retour à Paris. La Medecine travailla envain à le guerir. Severin, Abbé d'Agaune, fut appelé, & ses prieres obtinrent la santé du Roi. Jusques-là Clovis avoit été heureux dans ses entreprises. Il avoit eu soin de mettre la Justice de son côté; on va voir qu'il negligea ce principe. Il avoit quatre fils THIERRI, Clodomir, Childébert, & Clothaire. Il voulut en faire des
Rois.

Rois. Il y en avoit deja d'autres de son sang & de sa nation. Il sentit que tant de partages ne convenoient pas à la dignité Royale qu'il vouloit leur laisser, & il commença à attaquer tous ces petits Rois en faveur de ses enfans. Vingt-trois ans qui s'étoient passés depuis la trahison de Cararic, ne la lui avoient point fait oublier. Il en prit le prétexte d'un arriement qui servit à plus d'une expédition. Les habitans de Cambrai étoient las de Regnachaire. Clovis avoit même pris avec eux des mesures pour le détrôner. Il avoit favorisé sous main les animosités de Cloderic contre Sigisbert son pere, Roi de Cologne. Ce Prince scelerat tua son pere, & fut tué lui-même par ceux qui l'avoient encouragé à ce parricide. Clôvis en ayant eu la nouvelle, détesta ce crime, offrit sa protection à ceux de Cologne, qui lui defererent la Couronne de leur Royaume. Il passa ensuite contre Cararic, dont quelques modernes placent les Etats vers Boulogne, St. Omer, Ipres, Tournay, Gand & Bruges. Ce Prince incapable de faire tête au Roi, se fit Prêtre, & son fils Diacre; mais comme ils menaçoient de se vanger quand leurs cheveux seroient revenus, il les fit massacrer. Delà il marcha contre le Roi de Cambrai. Regnachaire & Riguier son frere furent mis en déroute, lui furent livrés, les mains liées derriere le dos. *Pourquoi, dit-il à Regnachaire, as-tu fait ce deshonneur à notre race de te laisser lier comme un Esclave? ne devoistu pas prevenir cette bonte par une mort honorable?* en disant ces mots il lui fendit la tête d'un coup de hache. Il en fit autant à Riguier, après lui avoir reproché que s'il eût bien defendu son frere, on ne l'eût pas lié de la sorte. Riguier, Roi du Mans, un autre Regnachaire, son frere, n'eut pas une meilleure destinée, & tous

DE LA
FRANCE.

les autres petits Rois perirent en peu de mois par de semblables moyens. Clovis dissimula & se plaignit de ses malheurs, comme si tous ces sacrifices avoient été faits à son grand regret.

Mort de
Clovis.

Les troupes qu'il avoit envoyées en Aquitaine contre les Lieutenans de Theodoric eurent toujours le destin contraire. J'en ai touché quelque chose dans l'Article d'Espagne sous le regne d'Amalaric. Clovis mourut en 511 âgé de quarante-cinq ans. Il laissa six enfans savoir deux d'une maîtresse avant son mariage avec Clotilde, savoir Thierry qui avoit alors 26 ans, & étoit marié; & Theudichilde, femme de Radigere, Roi des Varnes en Allemagne. Il laissa quatre autres enfans de Clotilde, savoir Clodomir, Childebert & Clothaire, avec une fille appelée Clotilde comme sa mere. Ce fut elle qui épousa Amalaric, Roi des Visigoths, qui la maltraita ensuite à cause de sa Religion.

Les quatre fils de Clovis partagerent son Royaume en quatre. Comme nos Historiens se sont accoutumés à regarder Paris comme la capitale de France, ils ont suivi les Rois qui ont eu leurs Sieges à Paris, & n'ont parlé des autres qu'accessoirement; cependant il faut remarquer que bien que chacun de ces Rois eût ses Etats particuliers, les François sujets des quatre Rois suivoient une même loi. Tous les Seigneurs des quatre Royaumes s'assembloient en un même endroit pour les affaires generales, ou pour le jugement des causes majeures, selon que les assemblées étoient indiquées, de sorte que les quatre Rois n'avoient, à dire vrai, qu'un même Royaume.

Pour bien entendre leur partage, il faut savoir que vers le temps de la mort de Clovis, ou un peu auparavant, on divisa la France en deux parties. On appella AUSTRIE, ou ensuite Auf-
tralie,

trasie, ce qui étoit entre le Rhin & la Meuse; DE LA
 & NEUSTRIE ce qui étoit entre la Meuse & FRANCE.
 la Loire. On appelloit Bourgogne tout ce que
 les Bourguignons occupoient depuis Geneve
 jusqu'à la Méditerranée au-delà ou au deça de
 la Saone & du Rhone. On appelloit Gothie,
 ou Septimanie, ce qui avoit été la première
 Narbonnoise, & qui contenoit la meilleure par-
 tie de ce qui compose maintenant le Languedoc,
 & on entendoit sous le nom de Novempopu-
 lanie le pays situé entre les Pyrénées & la
 Garonne. Ce qui étoit entre la Garonne, la Loire
 & l'Océan, retint le nom d'Aquitaine.

Dans le partage que fit Clovis, Thierry eut,
 outre sa part, les Provinces qu'il avoit lui-même
 conquises dans l'Aquitaine, savoir l'Albi-
 geois, le Rouergue, le Querci & l'Auvergne,
 c'étoit ce que la France possédoit dans l'Aqui-
 taine. Sa part étoit l'Austrasie, & Metz étoit sa
 résidence. Clodomir l'aîné de tous les fils lé-
 gitimes eut une partie de la Neustrie, dont la
 capitale étoit Orléans; Childeberrut eut une au-
 tre partie de la Neustrie, & Paris pour capitale;
 & enfin Clothaire eut le reste de la Neustrie,
 & résida à Soissons. Ainsi dans la seule Neus-
 trie il y avoit le Royaume d'Orléans, celui de
 Paris & celui de Soissons.

Mais en 614, CLOTHAIRE II rassembla enfin CLOTHAIRE
 les débris de cet Etat divisé, & le rétablit entier. RE second.
 rement.

Son fils Dagobert tomba dans la même faute DAGO-
 que ses Prédecesseurs; car il ceda à son frere BERT.
 Aribert une grande partie du Royaume, &
 partagea ce qui lui restoit entre ses fils. Ce Prin-
 ce n'étoit pas capable de gouverner par lui-même,
 & il se rendit une espèce de justice, en ab-
 diquant ainsi la Couronne. Depuis ce tems-là,
 les Rois de France se livrerent à l'oisiveté: à la

DE LA
FRANCE.

bonne chere, & aux voluptés qui amollissent le cœur de l'homme. Leur foiblesse donna lieu aux Maires du Palais, sur qui ils se déchargeoient du soin de l'Etat, de s'emparer de l'autorité souveraine, & d'attirer à eux un pouvoir arbitraire qu'ils exerçoient sous le nom du Roi. Celui des Maires qui se signala le plus, ce fut Pepin, qui étoit sorti d'une des principales familles d'Austrasie, & qui gouverna sous plusieurs Rois durant l'espace de vingt & huit ans, jusques à l'an 714.

714.

CHARLES
MARTEL.

Son fils CHARLES MARTEL lui ayant succédé dans sa Charge, augmenta encore sa puissance & son autorité, & l'affermir de plus en plus. Après avoir fait de grands exploits dans plusieurs guerres, il chassa les Sarrasins, qui ayant conquis l'Espagne, avoient fait une invasion en France; & en défit un très grand nombre en Languedoc, l'an 732. Depuis ce tems-là, il prit le titre de Prince, ou de Duc de France: de sorte que les Rois d'alors n'en avoient plus simplement que le nom, avec la honte d'avoir perdu leur honneur & leur Dignité. Ils étoient réduits à se tenir à la campagne, & étoient portés tous les ans une fois par la Ville, pour être montrés au Peuple, comme on montre des animaux rares & extraordinaires. Charles Martel mourut en 741.

732.

741.
PEPIN le
jeune se
fait procla-
mer Roi
de France.

Son fils PEPIN le jeune, après avoir gagné les principaux du Royaume, déposa le Roi Childéric III, & lui ayant fait couper les cheveux en forme de Couronne, l'enferma dans un Cloître, & se fit proclamer Roi de France. Le Pape Zacharie consulté par les François sur la déposition de Pepin, l'encouragea d'autant plus volontiers qu'il appréhendoit la puissance des Lombards en Italie, & qu'il tâchoit par tous moyens d'attirer Pepin dans

Dans son parti , pour l'engager à attaquer ses ennemis. C'est ainsi que la Race des Merovingiens fut dépossédée du Royaume de France en 751. DE LA FRANCE.

PEPIN, pour faire paroître qu'il étoit véritablement digne du Trône, ou pour donner au Peuple une autre matière de discours, & lui faire oublier la déposition de Childeric, entreprit une expédition contre les Saxons, qu'il défit dans une rude bataille. Sous le Roi précédent, il avoit déjà fait quelques Campagnes en Allemagne avec beaucoup de succès, & avoit subjugué les Peuples qui habitent le long du Rhin. Il eut encore occasion de se signaler en Italie; car Adolphe, Roi des Lombards, avoit déjà formé le projet d'envahir l'Italie toute entière: comme en effet il chassa de Ravenne & des autres Places de son ressort, le Gouverneur, ou l'Exarque de l'Empereur de Grece, & fut même sur le point de se rendre maître de Rome.

Le Pape Etienne III étoit alors dans une grande consternation; & comme il se voyoit destitué de tout secours, il eut recours à Pepin, qu'il persuada à la fin de l'assister contre les Lombards. Dans cette guerre; Pepin reconquit tout ce qu'Adolphe avoit pris en Italie sur l'Empereur de Grece; & rendit pour le moins au siège de Rome (comme on prétend) le revenu de toutes ces Places, s'en réservant la protection. Il acquit non seulement beaucoup de réputation & d'autorité, à cause de son zèle pour la Religion, & parce qu'il faisoit de grandes libéralités aux Ecclésiastiques de ce qu'il venoit de conquérir; mais aussi par-là il eut un pied en Italie, & le pouvoir de la faire consentir à tous ses desirs. Il rendit Tassilon, Duc de Bavière, son vassal; & contraignit le Duc d'Aquitaine de plier sous le joug de sa domination. A la fin il mourut l'an

DE LA
FRANCE.

768.

768 , laissant deux fils ; savoir , Charles & Carloman , qui devoient partager la France entre eux ; mais ce dernier vint à mourir peu de tems après , & le Royaume demeura tout entier à Charles.

CHARLE-
MAGNE.

774.

CHARLES porta le nom de GRAND , & le mérita , puisqu'il éleva la Monarchie Françoisé à un degré de grandeur , où les Roi ses Successeurs n'ont jamais pu atteindre , quelque effort que quelques-uns ayent fait pour y arriver. Les Lombards recommencerent leurs vexations contre Rome & les villes alliées que Pepin avoit forcé Astolphe d'abandonner. Charlemagne marcha contre eux & contraignit Didier leur Roi , avec qui il étoit déjà brouillé pour d'autres intérêts , à se rendre à discretion , lui , sa femme & ses enfans. Didier dernier Roi des Lombards fut envoyé en France , & mourut dans l'Abaye de Corbie. Adalgise son fils , s'étoit déjà sauvé de Vérone où il étoit assiégé par les François , & avoit pris Constantinople pour sa retraite ; mais la veuve & les enfans de Carloman , que Didier avoit voulu faire couronner , afin qu'ils recueillissent la succession de leur pere , furent livrés au vainqueur qui les fit reconduire en France. Hunaud Duc d'Aquitaine , qui s'étoit revolté contre Charlemagne , avoit pris azyle à la Cour du Roi Lombard. La chute de son protecteur entraîna la sienne , ainsi ce voyage que Charlemagne fit en Italie lui valut beaucoup. Les Seigneurs Lombards peu unis entre eux , sans chef & sans Roi , se soumirent au vainqueur , & le couronnerent solennellement à Pavie Roi de Lombardie. Il rendit alors au Pape les places que les Lombards lui avoient disputées.

On a vu que Clovis avoit permis aux Bava-
rois de se choisir un Duc. La décadence du
pouvoir dans ses successeurs avoit engagé ce
peu-

peuple à vivre dans une entière independance. DE LA
FRANCE.
 Tassillon Roi de Baviere en avoit été dépouillé par Grifon frere de Pepin, & Pepin la lui avoit rendue. Il lui avoit même fait serment de fidelité dans l'assemblée de Compiègne l'an 757. Didier Roi de Lombardie lui ayant fait épouser sa fille Luitperge, l'avoit porté en 768, à se revolter contre Pepin. Charlemagne le mit à la raison en 787, & le reduisit à se venir remettre entre ses mains. Il lui permit de garder son Duché en donnant douze otages, parmi lesquels étoit Theodon son fils. A peine l'armée Françoisé qui avoit forcé Tassillon à cet acte de soumission, avoit-elle quitté la Baviere, que le Duc sollicita les Huns de se joindre à lui. Ceux-ci furent battus dans la Baviere & dans le Frioul. En 788, Charles tint son assemblée à Ingelheim où il avoit passé l'hiver & célébré les fêtes de Paques. Les Seigneurs de Lombardie, de Saxe & de Baviere y furent appelés, & le Roi en les rassemblant ainsi étoit pour les accoutumer à une même domination. Tassillon y fut mandé. Son intrigue avec les Huns n'étoit point encore publique. Il s'y trouva, & fut accusé d'avoir sollicité les Huns d'armer contre la France, à l'instigation de sa femme. Il n'eut rien à repondre, ses propres sujets deposerent contre lui. Il fut déclaré par les Seigneurs, criminel de lèze-Majesté & digne de mort. Charles obtint de l'assemblée qu'on lui sauveroit la vie. Il fut enfermé avec son fils dans un monastere. L'expédition des Huns & leur defaite sont posterieures à ce jugement.

Arichise Seigneur Lombard, Duc de Benevent, avoit eu part à la revolte de Tassillon; & pendant que celui-ci traitoit avec les Huns, celui-là traitoit avec l'Imperatrice Irene qui devoit lui donner le païs de Naples pour le tenir d'Elle. L'un & l'autre avoient épousé deux filles de

Di-

DE LA
FRANCE.

Didier, & l'ambition de leurs femmes les avoient écartés de leur devoir; mais quand Irène envoya à Arichise les marques de la dignité qu'il avoit demandée, on trouva qu'il étoit mort, & que son fils Rumualde lui avoit peu survécu. Il n'étoit plus question que d'Adalgise qu'Irene vouloit renvoyer en Italie avec une armée de Grecs. En effet il vint à Naples avec les secours qu'on lui avoit fournis, fut défait, & retourna à Constantinople où il fut méprisé.

Ses conquêtes.

Le réduction des Saxons à l'obéissance de Charlemagne lui couta trente ans de fatigues. Souvent défait, & saisissant toutes les occasions de se remettre en liberté, ils n'étoient pas plutôt vaincus & forcés à demander la paix, qu'ils la violoient dès qu'ils le voyoient éloigné; mais enfin Witikind leur chef, qui étoit homme de tête & de main se laissa de luter contre la fortune de Charlemagne. Ce Monarque lui fit offrir une amnistie s'il vouloit lui être fidele. Il l'accepta, demanda des otages, les obtint, se rendit à Attigni, où il reçut le Batême avec Albion autre chef des Saxons.

Charlemagne après la conquête de la Lombardie, ne changea rien aux loix & aux usages des Lombards. Il en prit la Couronne avec les ceremonies ordinaires. Abderame, Roi des Sarrazins en Espagne, faisoit trembler tous les autres Souverains de sa nation qui avoient des portions de ce pais-là. Quelques-uns d'entre eux vinrent trouver Charlemagne & lui demander sa protection. Il la leur promit, & en 778 il passa en Espagne, & prit Pampelune & Saragosse. A son retour, des Montagnards laisserent passer son armée, qui marchoit sans desiance, & tomberent sur le bagage dans un défilé: ils le pillerent & se disperferent, de façon qu'on les chercha inutilement pour en tirer vengeance.

geance. Roland si fameux dans les Romans pe-
 rit en cette surprise, qu'on appelle la Journée de
 Roncevaux. Egibard Grand maître de la maison
 du Roi, & Anselme Comte du palais, y perdirent
 aussi la vie.

DE LA
FRANCE.

Après la réduction des Saxons, Charlemagne
 poussa ses conquêtes jusqu'à l'Elbe. La Franco-
 nie, la Suabe, la Baviere, la plus grande partie
 de l'Italie, la Bourgogne, une partie de l'Espa-
 gne lui faisoient une Monarchie très puissan-
 te. Il n'y manquoit que le titre d'Empereur.
 Le Pape prit, pour le lui donner, l'occasion d'un
 voyage que Charlemagne fit à Rome pour y
 célébrer la fête de Noël l'an 800. Le peuple
 charmé de la protection que son pere & lui a-
 voient accordée au St. Siege, le proclama Em-
 pereur Romain dans l'Eglise des Sts. Apôtres.
 Charlemagne s'accorda ensuite avec Irene. Cet-
 te Princesse qui sentoit que la Couronne Impe-
 riale lui échappoit, songeoit à épouser ce Monar-
 que. Il étoit veuf, & ce mariage pouvoit le flat-
 ter d'unir l'Empire d'Occident, dont son courage
 l'avoit mis en possession, & celui d'Orient qu'I-
 rene possédoit. Elle tâcha par une Ambassade
 de lui en faire naître la pensée en 802; mais
 pendant qu'on négocioit cette affaire avec le
 plus grand secret, un Seigneur nommé Nicepho-
 re se fit déclarer Empereur. Irene fut arrêtée
 dans son palais & reléguée dans l'Isle de Lesbos;
 ainsi échoua cette importante affaire. Nicepho-
 re traita avec Charlemagne qu'il laissa maître
 des conditions. Charlemagne devenoit vieux.
 Il avoit nommé Pepin son fils Roi d'Italie, &
 Louis Roi d'Aquitaine, mais sans marquer quel-
 les bornes avoient leurs Royaumes. Louis a-
 voit ajouté en 803 la conquête de Barcelone
 à celles que son pere avoit faites en Espagne.
 L'an 806 l'Empereur fit un Testament que les
 Sei-

800.

Il est pro-
clamé Em-
pereur.

Seigneurs confirmerent & promirent d'observer : il leur en fit prêter le serment dans une assemblée où ses trois fils se trouverent. Le Pape même le signa. Il y marquoit les loix qui devoient être suivies dans les trois Royaumes, & la part que chacun de ses fils devoit avoir s'ils lui survivoient tous les trois. Après cet arrangement, il renvoya Pepin en Italie, & Louis en Aquitaine, d'où ce dernier passa en Espagne & prit Tarragone, Tortose & Pampelune, avec une partie de la Navarre, après avoir battu les Sarrasins. Charlemagne en partageant ses Etats, avoit eu pour but de ne plus aller à la guerre & de se procurer du repos. Il s'étoit réservé l'Empire, qu'il n'avoit conféré à aucun d'eux, pour les tenir toujours dans un plus grand respect. Pepin mourut à Milan le 8 Juillet 810. L'Empereur le pleura comme un tendre pere. Il avoit eu d'une maîtresse un fils nommé Bernard, & cinq filles, savoir Adelaïde, Atala, Gondrade, Bertaïde & Thedrade, que Charlemagne fit élever dans son palais comme ses propres filles. Charles Frere aîné de Pepin, à qui l'Empire étoit destiné, mourut l'année suivante. Sa succession retomboit sur Louis, le seul fils qui restât vivant. L'an 813 au mois de Novembre, les Seigneurs furent appelés à Aix. L'assemblée fut nombreuse. Charlemagne y déclara Roi d'Italie Bernard fils de Pepin, & s'étant revêtu de ses ornemens Imperiaux, il entra dans la Chapelle d'Aix, la Couronne sur la tête, fit mettre sur un autel une Couronne d'or, & après avoir fait ses prieres devant cet autel, il se leva, & donna des instructions à son fils qui promit de les observer. Ensuite il lui commanda d'aller prendre la Couronne qui étoit sur l'autel, & de se la mettre lui-même sur la tête. Louis obéit, fut félicité par toute l'assemblée, & retourna peu après

après en Aquitaine. Vers la fin de Janvier 814, Charlemagne tomba malade, & mourut le 30 du même mois.

DE LA
FRANCE.

Après sa mort, la Monarchie-Françoise commença à dechoir, à cause que son fils & son successeur, Louis le Débonnaire, avoit bien plutôt le génie & les inclinations d'un bon Prêtre, que d'un Général d'Armée; au-lieu que pour conserver un Empire si vaste & tenir en bride tant de Peuples, il étoit besoin d'un courage inébranlable & d'une très grande expérience au fait de la guerre. Il eut le bonheur de réduire des Peuples rebelles & séditieux: mais il fit deux grandes fautes tout à la fois; l'une, d'avoir trop tôt disposé de sa succession; l'autre, de l'avoir partagée entre ses enfans. La première le rendit malheureux; & la seconde pensa causer la perte de la Monarchie.

LOUIS le
Pieux ou le
Débonnaire.

Ses fils ingrats & dénaturés n'eurent point la patience d'attendre sa mort, pour jouir de ses bienfaits: ils se souleverent contre lui, & le prièrent même de la liberté, après lui avoir débauché tous ses serviteurs. Les Evêques, dont il avoit reprimé les déréglemens par une bonne discipline, l'ayant condamné, le contraignirent d'abdiquer en 833. Les principaux d'entre eux s'étant depuis repentis de leur injustice, le remirent sur le Trône; après quoi ayant reçu ses fils en grace, & partagé de nouveau le Royaume entre eux, il mourut l'an 840.

Ses fils se
revolent.

833.

On sentit bientôt les funestes effets de cette division. Lothaire, qui portoit le titre d'Empereur, ayant voulu dépouiller ses freres de leur part; Louis & Charles s'unirent contre lui, & le contraignirent de partager avec eux, après qu'ils eurent remporté sur lui à Fontenay près d'Auxerre une sanglante victoire, où il demeura sur la place cent mille hommes de l'élite des François.

Division
de la Mo-
narchie
Françoise.

Dans

DE LA FRANCE. Dans ce partage, Louis, le second des freres, eut l'Allemagne, qui depuis ce tems-là est demeurée séparée de la France, & a fait un Empire à part. **L'Allemagne est séparée de la France.** **CHARLES le Chauve.** **CHARLES le Chauve.** qui étoit le plus jeune, eut pour sa portion la plus grande partie de la France, & particulièrement tout ce qui s'étend depuis l'Occident jusques à la Meuse. L'Italie, la Provence, avec tous les païs qui sont entre l'Escaut, la Meuse, le Rhin, & la Saone, échurent à Lothaire, qui étoit l'ainé de tous.

Irruption des Normands. Ce fut sous le Regne de Charles *le Chauve* que les Normands, qu'on appelloit autrement Danois ou Norvegiens, firent une irruption en France, où ils firent de grands ravages. Ce Royaume alors, affoibli par la sanglante bataille dont nous venons de parler, & par tant de partages (car les fils de Lothaire avoient encore subdivisé entre eux la portion de leur pere), n'étoit pas en état de repousser ces Corsaires. On fut enfin obligé sous le Regne de Charles *le Simple* de leur ceder la Neustrie, qu'ils appellerent ensuite Normandie, de leur propre nom. Après la mort de Lothaire & de ses fils, sa portion fut encore partagée entre Charles *le Chauve* & le fils de Louis Roi d'Allemagne. La Provence échut à **CHARLES**, qui, après avoir enfin porté le titre d'Empereur, mourut l'an 877. Charles eut pour successeur son fils **LOUIS le Begue**, qui, après un règne fort court, laissa le Royaume à ses fils encore mineurs; savoir, Louis III & Carloman. Louis Roi d'Allemagne ôta la Lorraine à Carloman.

LOUIS le Begue.
877.
LOUIS III & CARLOMAN.
CHARLES le Simple. Après la mort de ces deux-Princes, dont le premier décéda l'an 882, & le dernier en 884, il restoit encore leur demi-frere, fils de Louis *le Begue*, enfant de cinq ans, qui fut depuis nommé **CHARLES le Simple**. Il eut quelque tems pour

pour Tuteur son oncle Charles *le Gros*, qui porta aussi le titre d'Empereur : mais qui fut ensuite déposé, à cause des foibleffes & des vices de sa personne. Il mourut en 888.

DE LA
FRANCE.

888.

Toutes ces divisions diminuoient l'autorité Royale, & augmentoient le pouvoir des Grands, qui en profitoient pour s'élever à une espèce d'indépendance. Au-lieu qu'auparavant ils ne gouvernoient les Provinces qu'en qualité d'Officiers & de Lieutenans, ils commencerent alors à se les approprier, & à ne plus se ranger sous l'obéissance des Rois, qu'autant qu'ils le vouloient. Des Ecrivains assurent que les Rois d'alors n'avoient plus gardé pour eux que les villes de Rheims & de Laon. Et ce mal étoit si profondément enraciné, que leurs successeurs dans l'espace de plusieurs siècles ne l'ont pu entièrement extirper.

Grande
autorité
des Sei-
gneurs du
Royaume.

Après Charles *le Gros*, Eudes, ou Odon Comte de Paris, se fit couronner, fit la guerre à Charles *le Simple*, & mourut en 891. Charles *le Simple* eut depuis pour compétiteur à la Couronne, Rodolphe Roi de Bourgogne, qui, après s'être fait couronner Roi de France, le fit prisonnier : de sorte qu'il mourut ensuite dans sa captivité, en 929.

Eudes.

891.

Rodolphe étant mort en 936, eut pour successeur Louis IV, qui fut surnommé d'*Outre-mer*, à cause que dans le tems qu'on persécutoit Charles *le Simple* son pere, il avoit passé la mer pour se sauver en Angleterre. Il regna au milieu de beaucoup de troubles, jusques à l'an 954 qu'il mourut ; laissant pour successeur son fils Lothaire, qui, après un regne fort agité, mourut l'an 985, & laissa le Royaume à son fils Louis, qui fut surnommé *le Fainéant* ; parce que les François ne savent que dire de lui, & qu'en effet il ne fit rien du tout.

929.
LOUIS
d'Outre-
mer.

LOTHAIRE.

LOUIS le
Fainéant.

Son Tuteur, qui eut l'administration du Royaume, Fin de la
me, race Carlo-

DE LA
FRANCE.
vingienne.

987.

me, fut HUGUES CAPET, Comte de Paris. Après que Louis *le Faineant* fut mort l'an 987, le fils de Louis *d'Outre-mer*, son oncle paternel, forma des prétentions sur la Couronne; mais il fut repoussé vigoureusement par Hugues Capet. Et comme il voulut s'emparer du Royaume par la force des armes, il fut pris & mis dans une prison, où il mourut. Avec lui finit la Race Carlovingienne, ou du moins ce fut alors que la Couronne de France passa dans d'autres mains, après qu'elle eut été environ deux-cens trente-six ans dans cette famille.

Reflexion
sur la déca-
dence de
cette fa-
mille.

On peut remarquer ici, que cette Race est déchue de la Couronne par la même faute, que la précédente. Car la famille des Carlovingiens avoit au commencement par ses conquêtes porté la France à un très haut point de gloire & de grandeur. Ce qui ruina les forces du Royaume, ce furent les fréquens partages qu'on en fit, le démembrement d'une partie qui fut annexée à l'Allemagne, & l'oisiveté des Rois qui laissèrent usurper leur autorité par les Grands de leur Etat.

HUGUES
CAPET.

HUGUES CAPET, le premier Roi de la Race qui porte son nom, & qui est aujourd'hui sur le Trône, avoit acquis la Couronne, moins par les droits du sang, que par l'appui des Grands, à l'exclusion du légitime héritier. On croit qu'il fut obligé de gagner leur amitié par de grandes concessions, & en les confirmant dans la possession des Provinces qu'ils s'étoient appropriées. Ils ne prirent à la vérité que les titres de Ducs ou de Comtes, & se reconnoissoient vassaux de la Couronne; mais ils n'en étoient pas plus soumis au Roi, & ne vouloient point du tout dépendre de ses ordres. Ainsi la France étoit effectivement dans un desordre & une foiblesse, dont il ne sembloit pas qu'elle pût se relever.

Hu-

Hugues Capet réunit à la Couronne (qui n'a-^{DE LA} voit presque rien alors), la Comté de Paris, & ^{FRANCE.} le Duché de France, qui comprenoit tout le païs il augmen-
qui est entre la Seine & la Loire, avec la Com-^{te le do-}
té d'Orléans. Entre tant de Seigneurs qui avoient ^{maine de la}
des parties du Royaume, les principaux étoient, ^{Couronne.}
le Duc de Normandie, dont la Bretagne étoit
alors une dépendance; le Duc de Bourgogne;
celui d'Aquitaine & de Gascogne; les Comtes
de Flandre, ceux de Champagne & celui de
Toulouse, qui étoit aussi Duc de Languedoc.
Les Comtés de Vienne, de Provence, de Dau-
phiné & de Savoie étoient comprises sous le Ro-
yaume d'Arles, qui faisoient partie de l'Empire
Allemand. Mais, dans la suite du tems, les
Rois de France ont eu le bonheur de voir la ruï-
ne de tous ces demi-Souverains, & de réunir
leurs terres à la Couronne. Hugues Capet mou-
rut en 996.

996.

ROBERT.

Son fils ROBERT, excellent Prince, regna
fort paisiblement, & après la mort de son oncle,
hérita du Duché de Bourgogne, en qualité du
plus proche parent. La tyrannie, que le Pape
exerça contre lui, mérite bien d'être remar-
quée. Le Roi avoit envie d'épouser Berthe, de
la Maison de Bourgogne; ce qui l'auroit fort
accommodé. Mais parce qu'il étoit son parent
au quatrième degré, & qu'outre cela, il avoit été
son compere du tems de son premier maria-
ge, il demanda & obtint pour cet effet le con-
sentement de ses Evêques, pour ne pas pécher
contre le Droit Canon. Mais le Pape l'excom-
munia lui & tout son Royaume; ce qui fit une
si forte impression sur l'esprit de ses sujets, que
ce pauvre Prince se vit abandonné de tous ses ser-
viteurs, à la réserve de deux, ou de trois; jus-
ques là même que personne ne vouloit manger
des viandes qu'il avoit touchées, & que l'on jet-
toit

Bêtise du
Peuple.

DE LA
FRANCE.

toit aux chiens tout ce qui se levoit de sa table. Ce Roi mourut en 1033.

1033.
HENRI I.

Son fils HENRI ne fit rien de mémorable; si ce n'est qu'il eut quelques legeres guerres avec ses Vassaux. Il donna le Duché de Bourgogne à son frere Robert, duquel est descendue la premiere Race des Ducs de ce nom, qui sont sortis du Sang Royal. Sa mort arriva l'an 1060.

1060.
PHILIPPE I.

Son fils PHILIPPE n'acquît pas beaucoup de réputation. Au sujet d'un mariage, le Pape l'excommunia, comme il avoit fait son Ayeul: mais ensuite il lui donna dispense. Ce fut durant son Regne que GUILLUAME Duc de NORMANDIE fit la conquête de l'Angleterre: ce qui causa à la France plus de malheurs qu'on ne peut dire. Car depuis ce tems-là ces deux Etats eurent des guerres continuelles, qui ne finirent qu'après que les Anglois eurent été entièrement chassés de France.

Croisades. Ce fut alors qu'on commença les Croisades: extravagance qui dura l'espace de deux-cens ans. Les Papes en tiroient le plus de profit; parce qu'ils s'attribuoient le pouvoir d'envoyer tous les Croisés, & de les prendre sous leur protection particuliere. Ils étoient encore fort liberaux de leurs Indulgences, & faisoient amasser & distribuer par leurs Nonces les aumônes & les donations qu'on avoit faites en vue de cette Sainte Guerre.

Reflexion
sur les
Croisades.

Les Rois de France, aussi bien que les autres Princes, ne laissoient pas non plus d'en tirer avantage. Par-là ils se défaisoient des esprits remuans; & lorsque les Grands de leurs États venoient à mourir dans cette Expédition, sans laisser aucun héritier, les biens qu'ils avoient vendus, ou engagés, pour fournir aux fraix de leur voyage, étoient dévolus à la Couronne.

Outre

Outre cela, la France se délivroit d'une quantité de Peuple, dont elle étoit incommodée; ce qui donnoit ensuite le moyen aux Rois de ranger plus facilement leurs sujets au devoir. Cependant, il y eut plusieurs Souverains, qui ressentirent les incommodités de ces expéditions, lorsqu'ils se laisserent persuader par le Pape, ou qu'il leur prit envie d'abandonner leurs Royaumes pour aller eux-mêmes en personne dans des lieux si éloignés. Cette guerre ne servoit qu'à mener les hommes à la boucherie; puisqu'il étoit impossible de conserver les conquêtes qu'on y faisoit, à moins qu'auparavant on ne se fût rendu maître de l'Egypte. En ce cas, on y auroit pu former un Royaume, dont on auroit fait le Siege de l'Empire, & qui auroit servi de magasin pour continuer la guerre contre les Infidèles. Ce Roi finit ses jours en 1108.

DE LA
FRANCE.

Son fils *LOUIS le Gros*, autrement *LOUIS VI*, eut beaucoup à démêler avec *Henri I*, Roi d'Angleterre & avec les Seigneurs de son Royaume, qui, sortant de leurs Châteaux comme de véritables brigands, lui faisoient toutes sortes d'insultes, & lui caufoient beaucoup d'incommodités. Mais après en avoir réduit la plupart, il mourut l'an 1137.

1108.

LOUIS le
Gros.

Son fils *LOUIS le Jeune*, ou autrement *LOUIS VII*, à la sollicitation de *S. Bernard*, entreprit le voyage de la Terre-Sainte, mais cette expédition lui fut très funeste. Car son Armée fut tellement ruinée, tant par la déroute de Pamphlie, & par le siege de Damas, que par les fatigues qu'elle souffrit pendant un si long voyage, & par la mauvaise foi des Grecs, que, sans faire aucun progrès considérable, il put à peine en ramener les misérables débris. Il fit encore une grande faute, de faire divorce avec

1137.

LOUIS VII.

Malheureuse
expédition de
la Terre
Sainte.

DE LA
FRANCE.

sa femme Eleonor unique héritière de la Guyenne & du Poitou. On ne sait si ce fut par jalousie, ou bien par quelque scrupule de conscience à cause qu'elle étoit sa parente au troisieme, ou quatrieme degré. Elle ne fut pas plutôt séparée d'avec lui, qu'elle épousa Henri Duc de Normandie, qui fut depuis Roi d'Angleterre, sous le nom de Henri II; & par-là ces belles Provinces furent annexées à l'Angleterre. Au reste, après avoir eu beaucoup d'affaires avec ses vassaux, & particulièrement avec Henri II, il mourut en 1180.

 1180.
 PHILIPPE
 Auguste.

Son fils PHILIPPE II, surnommé Auguste & le Conquérant, eut aussi des démêlés avec Henri II, dès son avènement à la Couronne. Il conquit sur lui plusieurs Places, qu'il rendit néanmoins depuis à Richard fils de ce même Henri; avec lequel il partit pour aller retirer Jerusalem des mains des Sarrafins.

Autre voyage inutile de la Terre Sainte.

Ces deux Rois entreprirent ce voyage avec des forces considerables. Cependant, la division qui se mit entre eux les empêcha de faire aucun progrès. Richard se plaignoit que Philippe lui avoit dressé des embûches en passant par la Sicile, & qu'il ne vouloit pas exécuter la promesse qu'il lui avoit faite de lui donner sa sœur en mariage. Après qu'ils eurent pris ensemble la Ville de Ptolemaïde, Philippe, sous prétexte de quelque indisposition, s'en retourna en France; laissant Hugues Duc de Bourgogne avec quelques troupes, auprès de Richard, qui bien loin de le secourir, empêcha par envie le succès de ses entreprises, de sorte que ce Roi ne put se rendre maître de la Ville de Jerusalem.

Guerre entre la France & l'Angleterre.

Après cette malheureuse expédition, Philippe attaqua Richard, & donna la conduite de ses troupes à son frere Jean. Il remporta de grands avantages sur les Anglois pendant le cours de cet-

cette guerre, & conquit la Normandie, les Comtés d'Anjou, du Maine, de Touraine, de Berry & de Poitou. Il aida encore à réduire le Comte de Toulouse, que le Pape avoit excommunié, à cause qu'il avoit pris les Albigeois sous sa protection. Outre cela il remporta une victoire sur l'Empereur Othon IV, près de Bovines, entre Lille & Tournai. L'Empereur, accompagné des Comtes de Flandre, l'avoit attaqué avec une Armée de cent-cinquante-mille hommes, dans le tems que le Roi d'Angleterre devoit d'un autre côté faire une invasion en Guyenne. Nonobstant tout cela, la fortune fut si favorable à Philippe contre les Anglois, que peu s'en falut même que son fils Louis ne se rendît maître du Royaume d'Angleterre. Quoiqu'il fût ensuite chassé de ce Royaume, il ne laissa pas néanmoins après son avènement à la Couronne de poursuivre sans cesse les Anglois en France, & de reprendre sur eux la Rochelle avec plusieurs autres Places. Philippe mourut l'an 1223.

DE LA
FRANCE.

1204.

LOUIS VIII ne régna que très peu de tems, & mourut en 1226. Son fils LOUIS IX, ou S. LOUIS, succéda à la Couronne. Durant sa minorité, l'administration du Royaume fut entre les mains de Blanche de Castille sa mere, contre laquelle les Grands du Royaume exciterent beaucoup de troubles: mais elle sut les réduire heureusement par sa prudence. En 1244, la Ville de Jerusalem ayant été pillée par les Choraſmiens, qui étoient un peuple de Perse, Louis, qui environ ce même tems étoit dangereusement malade, fit vœu, qu'en cas qu'il recouvrât sa santé, il entreprendroit une expédition contre les Infideles. Mais avant que de se mettre en chemin, il fit publier par tout son Royaume, que quiconque auroit reçu quelque tort, ou quelque injure de sa part, eût à se présenter, & qu'il au-

1223.
LOUIS VIII.1226.
LOUIS IX.Son voyage
de la Terre
Sainte.

1244.

DE LA
FRANCE.

auroit satisfaction, ce qui se fit aussi d'abord. Durant cette expédition, il prit la forte Ville de Damiette: mais le débordement du Nil l'empêcha de pousser plus loin ses conquêtes & de se rendre maître du Caire.

Il y perdit la plus grande partie de son Armée. Après que l'eau fut baissée, il poursuivit son chemin, & gagna deux batailles contre les ennemis; qui néanmoins ayant reçu du secours, couperent les vivres aux François, qui d'ailleurs étoient fort travaillés du scorbut. Le Roi voulant retourner à Damiette, fut attaqué en chemin, son Armée entièrement défaite, & lui-même fait prisonnier. On fut obligé de donner pour sa rançon 400000 livres, & de rendre la Ville de Damiette. Ensuite, avec le reste de son Armée, qui de trente mille hommes avoit été réduit à six, il se rendit à Ptolemaïde; & après avoir donné toute sorte d'assistance aux Chrétiens qu'il y trouva, il s'en retourna chez lui.

Première
prétension
des François
sur le
Royaume
de Naples.

Ce fut sous son regne que la France eut occasion de se mêler dans les affaires d'Italie; dont néanmoins elle n'a jamais tiré de grands avantages. Mainfroi, fils naturel de l'Empereur Frederic II, ayant assassiné le Roi Conrad son frere, s'étoit emparé des Royaumes de Naples & de Sicile. Le Pape, en qualité de Seigneur, n'étant pas content de Mainfroi, offrit cet Etat à Charles, Comte d'Anjou, frere de Louis IX, qui l'accepta sans difficulté, & fut couronné à Rome en 1261, à condition qu'il payeroit au Pape huit mille onces d'or; qu'il lui livreroit tous les ans une haquenée blanche; & enfin, qu'il ne se feroit jamais élire Empereur, ni qu'il ne réuniroit pas ce Royaume à la dignité Imperiale: parce que le Pape ne vouloit pas souffrir qu'il y eût quelqu'un en Italie qui fût plus grand Seigneur que lui.

1261.

Après

Après que Charles eut vaincu Mainfroi, il le fit mourir avec ses enfans, & se rendit maître du Royaume. Le jeune Conradin, Duc de Souabe, voulut se mettre en possession des Etats qui lui appartenoient du chef de son grand-pere; Charles le défit dans une bataille près du Lac de Celano, en 1268; & l'ayant fait prisonnier, lui fit couper la tête à Naples l'année suivante, par le conseil du Pape. Car Charles lui ayant fait demander comment il en devoit user avec son prisonnier, il donna pour réponse: *vita Conradini, mors Caroli; mors Conradini, vita Caroli.* C'est à dire, *la vie de CONRADIN est la mort de CHARLES; & la mort de CONRADIN est la vie de CHARLES.* Ce fut avec ce Conradin que finit l'illustre race des Ducs de Souabe.

DE LA FRANCE.
Charles se défait de Mainfroi.

1268.

Mort de Conradin.

C'est de Charles qu'est venue la prétension; que les François ont sur le Royaume de Naples. Le Roi S. Louïs n'étant pas encore content de sa malheureuse expédition contre les Infideles, en entreprit une autre contre Tunis; soit parce que ce Royaume étoit fort à la bienfiance de son frere Charles, Roi de Sicile; soit qu'il crût s'ouvrir par-là le chemin à la conquête de l'Egypte, sans laquelle il étoit impossible de conquérir la Terre-Sainte. Quoiqu'il en soit, durant le siege la maladie s'étant mise dans ses troupes, l'emporta lui-même, avec une grande partie de son Armée, en 1270. C'est de Robert, Comte de Clermont, l'un des fils cadets de S. Louïs, qu'est descendue la branche des Bourbons, qui regne aujourd'hui en France.

Autre expédition de S. Louïs.

1270.

Louïs eut pour successeur son fils PHILIPPE III, surnommé le *Hardi*, sous le regne duquel la Comté de Toulouse fut annexée à la France.

PHILIPPE III, surnommé le Hardi.

DE LA
FRANCE.

Couronne, après qu'Alphonse, fils du même S. Louis, qui avoit épousé la fille unique & l'héritière du dernier Comte, fut mort sans enfans au voyage d'Afrique. Ce fut aussi sous son règne qu'arriva ce massacre si fameux des Vêpres Siciliennes, lorsqu'on extermina tout d'un coup tous les François qui étoient en Sicile. Voici de quelle maniere la chose se passa.

Les Vêpres
Siciliennes.

Des François ayant violé la femme de Jean Prochyta de Salerne, celui-ci, poussé d'un desir violent de venger cet outrage, eut recours à Pierre, Roi d'Arragon, afin que par son moyen il pût chasser Charles de la Sicile. Tous les habitans de cette Ile étoient fort las des outrages que les François leur faisoient. Le Pape Nicolas V qui redoutoit fort la puissance de Charles, contribua beaucoup à cette conjuration, aussi bien que Michel Paléologue, Empereur de Constantinople, à cause que Charles formoit aussi des prétensions sur son Empire. Jean Prochyta ayant pris un froc pour se déguiser, couroit incessamment de l'un chez l'autre, jusques à ce qu'il eut conduit l'entreprise au point de l'exécution. Il est surprenant qu'une conspiration semblable, qui avoit été tramée durant trois ans en tant de lieux, & par tant de conjurés, n'ait pas été découverte.

1282.

La chose fut enfin exécutée en 1282. On étoit convenu que le second jour de Pâques, quand on sonneroit Vêpres, on massacreroit tout d'un temps tous les François qu'on trouveroit dans la Sicile; ce qui se fit en deux heures avec un acharnement horrible, & sans épargner personne. Sur ces entrefaites, Pierre d'Arragon s'empara du Royaume de Sicile; & quoique le Pape fit prêcher la Croisade contre lui, & nommât Charles II, fils de Philippe, pour
Roi

Roi d'Arragon, & que celui-ci y allât même en DE LA
 personne avec une Armée nombreuse, pour ap- FRANCE.
 puyer les droits de son fils, & le mettre en pos-
 session de la Couronne; l'entreprise ne réussit
 pas. Philippe mourut l'an 1285.

1285.

Son fils & successeur, **PHILIPPE le Bel**, PHILIPPE
 commença la guerre contre les Anglois, pour IV, ou le
 des raisons de peu d'importance, en 1292; & Bel.
 prit sur eux Bourdeaux avec la plus grande par-
 tie de la Guyenne, qui fut néanmoins bientôt
 rendue à l'Angleterre par un Traité de paix.
 Philippe, irrité de ce qu'à la sollicitation des
 Anglois, le Comte de Flandre avoit formé une
 Ligue contre lui avec beaucoup de Seigneurs,
 se jetta sur son païs, & lui enleva plusieurs Vil-
 les.

1292.

Depuis ce temps-là, les Flamands s'étant re- Bataille de
 voltés, à cause des mauvais traitemens qu'ils Courtrai.
 souffroient des François, & ayant égorgé leurs
 garnisons, Philippe envoya une Armée contre
 eux sous la conduite de Robert, Comte d'Ar-
 tois, pour les ranger à la raison. Mais le Com-
 te fut battu près de Courtrai, avec perte de
 vingt mille hommes, à cause que la Cavalerie
 Françoisse s'alla par mégarde précipiter dans un
 fossé: & on prétend que les Flamands gagne-
 rent dans cette déroute près de huit mille épe-
 rons dorés. Cette bataille se donna l'an 1302.
 Deux ans après, les François taillèrent en pie-
 ces vingt-cinq mille Flamands. Les autres ce-
 pendant ayant d'abord remis sur pied une Ar-
 mée de soixante mille hommes, contraignirent
 le Roi de France de leur accorder la paix, &
 de les rétablir dans leur premier état. Enfin L'Ordre
 Philippe le Bel, après avoir exterminé le riche des Tem-
 & puissant Ordre des Chevaliers du Temple, pliers aboli.
 par le consentement du Pape, mourut l'an 1314.

1302.

Ses trois fils lui succéderent l'un après l'autre,

1314.

selon

320 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE LA
FRANCE.

LOUIS X, ou
Hutin.

1316.
PHILIPPE le
Long.

1322.
CHARLES
IV, ou
Charles le
Bel.

1328.
PHILIPPE
de Valois.

selon l'ordre de la naissance, & moururent sans enfans mâles, & sans avoir rien fait de mémorable. L'ainé, qui fut LOUIS X, ou LOUIS HUTIN, finit ses jours en 1316.

Il fut suivi de son frere PHILIPPE le Long, à qui néanmoins la succession fut disputée par Jeanne, fille de feu son frere, dont le Duc de Bourgogne son oncle maternel soutenoit le parti: mais la Loi Salique l'emporta en faveur de Philippe. Ce fut sous son regne que les Juifs furent bannis de France, parce qu'on les accusoit d'avoir empoisonné les fontaines, de concert avec les lépreux. Ce Roi mourut l'an 1322.

Il eut pour successeur à la Couronne son autre frere, qui fut CHARLES IV, ou autrement CHARLES LE BEL, sous la Régence duquel les Lombards & les Italiens furent chassés de France, à cause de l'usure excessive qu'ils tiroient. Il commença aussi la guerre en Guyenne contre les Anglois; mais tout fut bientôt pacifié par la Reine Isabelle sa sœur. Ce Roi mourut en 1328.

Après sa mort, la France ressentit durant plusieurs années de furieuses secousses, qui mirent le Royaume à deux doigts de sa ruine: Il s'éleva une querelle au sujet de la succession entre PHILIPPE de Valois, neveu de Philippe le Bel, & Edouard III, Roi d'Angleterre, fils de la fille du même Philippe le Bel. Philippe de Valois en appelloit à la Loi Salique, qui exclut les femmes de la Couronne. D'un autre côté, Edouard, sans s'opposer à cette Loi, prétendoit que cette exclusion ne s'étendoit pas jusqu'aux fils des filles de France. Il étoit indubitablement plus proche parent du feu Roi, que Philippe: outre qu'on ne pouvoit pas produire un seul exemple, qui fît voir que le fils du frere d'un Roi de France fût admis à la succession, au pré-

préjudice du fils d'une fille. Nonobstant toutes ces raisons; les Etats du Royaume se déclarèrent en faveur de Philippe; tant à cause des puissantes sollicitations de Robert, Comte d'Artois, que parce qu'ils ne vouloient pas que la France devînt une dépendance de l'Angleterre.

DE LA FRANCE.

Edouard ne fit point paroître ouvertement combien ce refus lui étoit sensible; aussi bien que l'ajournement, par lequel il avoit été obligé de comparoître en personne devant Philippe, pour lui faire hommage des Provinces qu'il possédoit en France. Son dépit éclata bientôt en une guerre ouverte; étant irrité au dernier point de ce qu'en prêtant le serment de fidélité, on lui avoit ordonné de quitter sa Couronne, son Sceptre & ses éperons. Les Etats de son Royaume l'exhortoient à ne se pas désister si facilement d'une prétension si juste & si bien fondée; & Robert d'Artois le pouffoit sans cesse à la guerre, à cause que Philippe son beau-frere ne lui avoit pas accordé le droit qu'il prétendoit avoir sur cette Province.

Vengeance d'Edouard.

Cependant, en 1328, les Flamands s'étant revoltés, le Roi les défît à la bataille de Mont-Cassel: de sorte que de seize-mille hommes qu'ils avoient, il ne s'en sauva pas un seul. Ensuite l'an 1336, les Anglois commencerent la guerre, qui dura quelques années avec perte de part & d'autre; & dont le cours fut une ou deux fois interrompu par des trêves: jusqu'à ce qu'enfin, Edouard étant entré en Normandie avec une Armée, s'avança jusques aux environs de Paris, où il brava les François. Mais lorsqu'il voulut aller en Flandre par la Picardie, Philippe l'atteignit; & la bataille se donna assez près d'Abbeville. Plusieurs circonstances contribuerent à la victoire que les Anglois

Bataille de Mont-Cassel.

1328.

1336.

Bataille de Crecy.

DE LA
FRANCE.

glois remportèrent. 1. Le jour du combat, les François étoient extrêmement fatigués par une trop grande traite. 2. Les Genoïs, dont la pluie avoit rendu les Arcs inutiles, ayant pris la fuite, le Duc d'Alençon crut que c'étoit une trahison, & leur passa sur le ventre avec sa Cavalerie, ce qui mit d'abord ses troupes en desordre. 3. Les Anglois avoient avec eux quatre ou cinq grosses pièces d'Artillerie, dont la décharge donna de l'épouvante aux François, qui n'étoient pas accoutumés à entendre un tel bruit; outre que plusieurs Seigneurs François, qui étoient mécontents du Roi, n'étoient pas fâchés qu'il reçût quelque échec.

Cette victoire est d'autant plus glorieuse aux Anglois, que, selon le témoignage même des Historiens de France, ils n'avoient que vingt-quatre-mille hommes; au-lieu que l'Armée Françoisé étoit de plus de cent mille hommes; dont il demeura sur la place trente mille hommes de pied, avec douze-cens chevaux, parmi lesquels on trouva Jean Roi de Bohême, qui, tout aveugle qu'il étoit, ayant fait attacher son cheval entre deux autres sur lesquels deux de ses amis étoient montés, s'étoit ainsi fait conduire au plus fort de la mêlée, comme en effet, après la bataille ils furent trouvés morts tous trois dans la même situation.

Les Anglois
prennent
Calais.

Le lendemain on fit encore un furieux carnage des autres troupes, qui, sans savoir rien du combat, ni comment les choses s'étoient passées, venoient encore pour renforcer l'Armée Françoisé. Là-dessus les Anglois prirent la Ville de Calais; & ce fut en-vain que Philippe entreprit de faire lever ce siège avec cent-cinquante-mille hommes. Tout cela arriva en

1347. 1347.

Cc

Ce fut néanmoins une consolation pour ce Roi, de ce que Humbert dernier Duc de Dauphiné laissa ce Duché par testament à la Couronne; à condition que le premier fils de France porteroit le titre de DAUPHIN. Car comme ce Duc vivoit en une très grande inimitié avec le Duc de Savoye, & que pour s'en défendre, il s'étoit déjà mis sous la protection de la France, après qu'il eût tué son fils par mégarde, il se jetta dans un Cloître, & donna son païs à Philippe, l'an 1349.

DE LA FRANCE.
Le Dauphiné annexé à la Couronne de France.

1349.

Ce Roi eut encore le Roussillon & la Ville de Montpellier, par Traité. Ce fut lui aussi qui introduisit le premier en France la Gabelle, ou les impositions sur le Sel; chose odieuse, qu'on soit obligé de payer si cher l'eau de la Mer & les rayons du Soleil. C'est pour cette raison, que le Roi Edouard l'appelloit, par ironie, l'Auteur de la Loi Salique. Il mourut l'an 1350.

Philippe introduit la Gabelle.

1350.

JEAN; ses malheurs.

Le Roi JEAN son fils, qui lui succéda, fut encore plus malheureux contre les Anglois. Car la trêve étant expirée, & la guerre ayant recommencé, Jean, qui avoit appris que le Prince Edouard étoit sorti de Guyenne avec douze-mille hommes, & qu'il ravageoit en France une grande étendue de païs, crut le surprendre avec toutes ses forces. Pour cet effet, il le vint trouver près de Maupertuis, à deux lieues de Poitiers. Edouard s'obligea d'abord de réparer tous les dommages, & lui offrit toutes sortes de satisfactions raisonnables: mais le Roi n'ayant voulu entendre à aucun accommodement, attaqua tout d'un coup & à l'étourdie, Edouard, qui étoit posté avantageusement entre des buissons & des vignobles.

Là-dessus les Anglois, comme par un coup de desespoir, ayant percé l'avant-garde à coups de

Deroute & prise du Roi Jean.

DE LA
FRANCE.

1356.

de fleches, mirent en desordre, près de Poitiers, l'Armée qui étoit de cinquante mille hommes; & au rapport même des Ecrivains de France, en taillerent en pieces six mille; parmi lesquels se trouverent douze-cens Gentilshommes & cinquante personnes de marque. Outre cela, ils prirent le Roi même prisonnier, avec le plus jeune de ses fils: les trois aînés ayant été sauvés par leur Gouverneur, dans la chaleur du combat. Cette bataille se donna en 1356.

Miserable
état de la
France.

Bien que durant la prison du pere, Charles le Dauphin prit l'administration de l'Etat, tout étoit dans une étrange confusion. Le peuple, qui jusqu'alors avoit été si opprimé, refusoit d'obeïr. Les païsans se soulevoient contre la Noblesse: & les Parisiens poufferent les choses fort loin. Les gens de guerre, qui n'étoient point payés, vouloient vivre à discrétion; de sorte que dans ce tems-là tout le païs étoit réduit en un pitoyable état. Charles Roi de Navarre ne contribuoit pas peu à fomentier tous ces desordres; parce qu'il cherchoit à pêcher en eau trouble, & qu'il formoit des prétentions sur la Couronne: mais à la fin on s'accorda avec lui.

Paix hon-
rable à la
France.

Le Etats du Royaume ayant refusé d'accepter les conditions de paix que les Anglois leur propoisoient, le Roi d'Angleterre se mit en marche avec une puissante Armée, & ravagea une partie de la France, sans pouvoir néanmoins prendre aucune Place d'importance. Là-dessus la paix fut conclue à Bretigni, à condition que la France cederoit aux Anglois, outre ce qu'ils y possédoient déjà, le Poitou, la Saintonge, la Rochelle, le païs d'Aunis, l'Angoumois, le Perigord, le Limosin, le Quercy, l'Agenois, & la Bigorre, en toute Souveraineté:

té: qu'on leur donneroit la Ville de Calais, avec les Comtés d'Oye, de Guisnes & de Pont-hieu: outre trois millions d'or, qu'on devoit payer pour la rançon du Roi. Ce Traité fut fait en 1360. Mais comme ces conditions étoient trop dures pour la France, cette paix ne fut pas de longue durée.

DE LA FRANCE.

1360.

Le besoin d'argent obligea encore le Roi Jean à faire une chose indigne de la majesté d'un Roi, en donnant, comme par une espece de vente, sa fille en mariage à Galeaz Visconti Duc de Milan, pour la sommes de six-cens-mille écus d'or. Il ceda aussi à son fils Philippe le Hardi le Duché de Bourgogne, qui étoit alors vacant par la mort du Duc précédent. C'est de ce même Philippe que sont descendus les fameux Ducs de Bourgogne, dont les Provinces sont venues à la Maison d'Autriche. Ce Roi mourut l'an 1364, en Angleterre, où il étoit allé pour tenir sa parole; à cause qu'en son absence, son fils y avoit passé pour y demeurer en otage. D'autres disent qu'il ne fit ce voyage, que pour aller voir une Dame dont il étoit amoureux.

Le Roi marie sa fille d'une étrange maniere.

1364.

Le Roi Jean eut pour successeur son fils CHARLES V, surnommé le Sage. Ce Prince eut une conduite prudente & sage, bien différente de la témérité de son pere & de son ayeul. Il ne s'engagea pas legerement comme eux dans des batailles contre les Anglois; mais il leur laissa consumer leur feu, en temporisant adroitement. Les Soldats qu'on avoit congédiés, s'étant rassemblés, il n'y avoit plus personne qui pût reprimer leur licence; jusques à ce qu'enfin on eut trouvé un expédient pour les envoyer en Espagne, où Pierre le Cruel, & Henri II se faisoient la guerre à toute outrance. Ces troupes avoient tellement jetté la terreur par-tout, que

CHARLES V, ou le Sage.

326 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE LA
FRANCE.

le Pape même, pour les empêcher de prendre leur chemin par Avignon, leur envoya par-avance deux-cens-mille livres, avec quantité d'Indulgences.

Il déclare la
guerre aux
Anglois.

Edouard Prince de Galles se mêla aussi dans cette guerre. Mais pour tout bntin, il ne fit que s'y ruiner le corps & la bourse. De sorte qu'en voulant ensuite mettre quelques impositions sur ses vassaux en Guyenne, ceux-ci en portèrent leurs plaintes au Roi de France, qui s'étant déjà suffisamment préparé, & remarquant bien que ce Prince étoit attaqué d'une maladie mortelle, le fit ajourner à Paris, sous prétexte que le Traité de Bretigni étant nul & invalide, parce que les Anglois ne l'avoient pas observé, mais au contraire avoient depuis commis quelques actes d'hostilité, il étoit par conséquent redevenu Souverain de Guyenne, comme auparavant. Sur quoi Edouard lui ayant envoyé une réponse choquante, Charles fit déclarer la guerre aux Anglois: & ayant ensuite ordonné plusieurs jeûnes & fait faire plusieurs Processions, il engagea les Prêtres à prêcher au Peuple la justice de sa cause, & à décrier au contraire l'injustice des Anglois, de la manière la plus touchante & la plus persuasive qu'il leur étoit possible.

Sa politi-
que.

Quels pro-
grès il fit
par-là.

Par cette politique, Charles gagnoit les cœurs des François, qui étoient sous la domination d'Angleterre, & pouvoit ses propres sujets à contribuer volontairement. Le seul Archevêque de Toulouse lui gagna plus de cinquante Villes & Châteaux, par son adresse & par son éloquence. Outre cela, le Connétable Bertrand du Guesclin fit beaucoup de mal aux Anglois par divers petits Partis, & les chassa de plusieurs endroits; entre autres du Perigord & du Limosin. Mais c'étoit particulièrement en Guyenne, que les affaires d'Angleterre alloient fort mal,

mal, après que la Flotte, qu'Henri Roi de Castille avoit envoyée au secours des François, eut ruiné celle des Anglois devant la Rochelle. Peu de temps après, la Ville de Poitiers fut prise, & la Rochelle se rendit à la France, après qu'elle eut auparavant stipulé de grands privilèges. La Saintonge, l'Angoumois & plusieurs Places suivirent; parce qu'Edouard ne pouvoit faire passer de secours, à cause des vents contraires.

DE LA
FRANCE.

Quelque temps après, les Anglois, avec une Armée de trente-mille hommes, coururent au travers de la France, & y ravagerent le païs depuis Calais jusques en Guyenne. Charles néanmoins n'eut jamais en venir à une bataille; & se contentant de leur emporter de temps en temps quelque piece, il les incommodoit fort. Le Pape travailla de tout son pouvoir à faire la paix entre ces deux Couronnes; mais Edouard étant mort en Angleterre sur ces entrefaites, Charles fut bien aise de tirer avantage d'une occasion si favorable. Il attaqua les Anglois avec cinq corps d'Armées differens; & poussa si loin ses conquêtes, qu'il ne leur resta plus que Calais, Bourdeaux, Bayonne, & Cherbourg sur la côte de Normandie. Les Anglois étoient hors d'état de lui faire tête; la peste les défoloit; & les Ecoissois étoient entrés en Angleterre, où il étoit à craindre qu'ils ne fissent trop de progrès. Cependant, l'entreprise que Charles avoit faite sur la Bretagne, ne réussit point.

Charles attaque les
Anglois avec avantage.

En 1378, l'Empereur Charles IV vint à Paris voir Charles le Sage. Là il créa le Dauphin Vicaire irrévocable de l'Empire en Dauphiné. Et depuis ce tems-là (comme les François prétendent), les Empereurs d'Allemagne n'ont point eu de prétention sur le Dauphiné, ni sur le Ro-

L'Empereur vient voir le Roi à Paris.

1378.

yau-

328 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE LA
FRANCE.

Royaume d'Arles. Charles cinquième mourut en 1380.

1380.
CHARLES
VI.

Nous voici arrivés au malheureux Regne de CHARLES VI. Ce fut sous lui que la France souffrit de grandes pertes, lorsque Jeanne Reine de Naples, qui appréhendoit Charles de Duras, adopta pour son héritier Louis d'Anjou, qui l'accepta, & pour aller à son secours mit sur pied une Armée de trente mille chevaux: à quoi il employa, entre autres choses, le Trésor de Charles V, dont il s'étoit saisi secrètement. Il se mit en possession de la Provence, qui appartenoit à Jeanne; & bien que Charles * de Duras eût fait mourir cette Reine, & se fût emparé du Royaume, il ne laissa pourtant pas de poursuivre son entreprise. Mais Duras le trompa finement, & lui fit consumer ses forces en l'amusant. A la fin il mourut l'an 1384, dans une très grande misère; & il ne resta d'une si belle Armée, qu'un très petit nombre de gens, qui purent à peine arriver en France.

1384.

Soulevement du
peuple.

Au commencement du regne de Charles VI, le Peuple étoit très mécontent. Ses Tuteurs, pour gagner l'affection de la multitude, avoient promis de la décharger des gros impôts qu'elle payoit. Mais quand on vint non seulement à les introduire de nouveau, mais aussi à les rehausser, & qu'on en laissa emporter les deniers aux Courtisans; alors le Peuple se souleva, tant à Paris qu'en d'autres lieux.

Bataille
contre les
Flamands.

Cependant, les Flamands ayant fort maltraité leur Comte, celui-ci demanda du secours aux François, qui en 1382 taillèrent en pièces près de quarante mille des rebelles, avec Artevelle leur Général.

1382.

Les

* Voyez le chapitre I du II Livre, où ce qui regarde cette Reine est traité plus amplement.

Les mauvais succès de la guerre contre les Anglois redoublèrent le mécontentement du Peuple, à qui on avoit fait contribuer de grosses sommes pour cette entreprise. Au-lieu des victoires qu'on lui avoit fait espérer pour son argent, on n'y eut que de la perte.

Louis Duc d'Orleans, frere du Roi, épousa l'an 1389, Valentine, fille de Jean Galeaz Visconti, Duc de Milan; à condition qu'il auroit pour dot la Comté d'Ast, avec un trésor considérable, consistant en argent & en pierreries, & qu'en cas que le pere vint à mourir sans autres enfans, tout son païs tombetoit à sa fille Valentine & à ses enfans. C'est l'origine de la prétention des François sur le Duché de Milan, laquelle fut depuis un acheminement à quantité de malheurs.

Il arriva encore depuis une autre disgrâce à la France. Charles, dont le cerveau étoit déjà fort affoibli par les débauches de sa jeunesse, faisant un voyage en Bretagne, tomba tout d'un coup dans une entière aliénation d'esprit. Outre la chaleur excessive du mois d'Août, qui peut avoir contribué à ce fâcheux accident, on en attribue la cause à l'aventure qui suit.

On dit que ce Roi allant à cheval, un grand homme noir se présenta à lui, lui criant; *Arrête, Roi: où veux-tu aller? tu es trahi*; & qu'ensuite il disparut. On ajoute, qu'un peu après un de ses Pages, abattu de sommeil sur son cheval, laissa tomber sa lance sur le casque de celui qui marchoit immédiatement devant le Roi, lequel ayant vu cela, s'imagina d'abord que c'étoit à lui qu'on en vouloit, & en fut extrêmement troublé. Quoique cette folie eût de temps en temps quelque relâche, son esprit n'étoit jamais fort sain; & cet égarement ne manquoit pes de revenir, à la moindre occasion qui pouvoit l'alterer.

DE LA FRANCE.

Origine de la prétention des François sur le Duché de Milan.

Charles tombe dans une aliénation d'esprit.

Le

DE LA
FRANCE.
Querelle
au sujet du
Gouverne-
ment.

Le Roi étant ainsi devenu incapable de gouverner, cela donna occasion à une fâcheuse querelle, qui survint au sujet de la Régence entre Louis Duc d'Orléans frère de Charles, & Philippe Duc de Bourgogne, son oncle. Le premier se fondeoit sur la proximité du sang; & le second, sur son âge & sur son expérience. Les Etats s'étant rangés du parti de ce dernier, le déclarerent Régent du Royaume: quoique néanmoins le Duc d'Orléans travaillât incessamment par toutes sortes d'intrigues, à se rendre maître de la Capitale: sur quoi toute la Cour fut partagée en deux factions dangereuses.

Le Duc
d'Orléans
assassiné
par le Duc
de Bourgo-
gne.

1404.

1407.

Quoique le Duc de Bourgogne vint à mourir en 1404, son fils Jean ne laissa pas de poursuivre ses prétentions; & la haine s'alluma encore de plus en plus, jusqu'à ce qu'enfin, notwithstanding la reconciliation qui se fit, le Bourguignon fit secrètement assassiner le Duc d'Orléans à Paris, comme il passoit de nuit par la rue, l'an 1407. Mais, bien qu'après la mort de ce compétiteur, & le pardon que ce Duc extorqua d'un si noir attentat, il dominât seul à la Cour; la division continuoit toujours entre lui & le fils que le Duc d'Orléans avoit laissé. Toute la France se partagea encore en deux factions: dont l'une suivit le parti du Duc d'Orléans, & l'autre prit celui du Duc de Bourgogne: ce qui fut cause des grands massacres, des ravages, & des autres malheurs, qui sont les suites ordinaires des guerres civiles.

Les An-
glois se ser-
vent de
l'occasion
pour atta-
quer la
France.

Enfin, le Parti du Duc de Bourgogne succomba presque entièrement, ayant été fort abaissé par le Roi & par l'autre faction. Cependant les Anglois pour tirer avantage des desordres & des troubles de la France, entrèrent en Normandie avec une puissante Armée, & prirent Harfleur en 1415. Mais ayant été affoiblis par le siege, &

& par la maladie qui s'étoit mise dans leurs trou- DE LA FRANCE.
 pes, les François assemblèrent une Armée qua-
 tre fois plus nombreuse que la leur, dans le temps
 qu'ils prenoient la route de Calais, & les alle-
 rent joindre près d'Azincourt, village de la Com-
 té de S. Pol, où les Anglois, nonobstant l'iné-
 galité de leurs forces, furent contraints de
 se battre en desespérés. Dans cette bataille il
 demeura six-mille hommes sur la place, & un
 très grand nombre de prisonniers, entre lesquels
 se trouverent plusieurs personnes de marque.
 Les Ecrivains Anglois font la déroutte des Fran-
 çois bien plus grande; comme en effet, il arri-
 ve rarement que les Historiens * de deux Na-
 tions ennemies s'accordent en rapportant des cho-
 ses de cette nature. Néanmoins, la grande fati-
 gue que les Anglois avoient soufferte, les empê-
 cha de pousser plus loin leur victoire.

Les ennemis du dehors, & cette grande dé- Progrès des Anglois en France.
 faite, bien loin de servir à réunir & à pacifier
 les troubles interieurs de l'Etat, ne firent au
 contraire que les augmenter. Le Duc de Bour-
 gogne, voyant son Parti entierement abattu en
 France, se tourna du côté des Anglois, qui étant
 rentrés en Normandie l'année suivante, y firent
 de grands progrès.

La Reine ne fit qu'algrir le mal. Jusques alors La Reine augmente le desordre.
 elle avoit eu part au Gouvernement de l'Etat,
 que

* Sur-tout dans l'Histoire dont il s'agit. Ceux qui
 nous ont laissé l'Histoire de ce temps-là, sont d'une
 partialité tout-à-fait indigne d'un honnête-homme.
 Selon eux, les François étoient toujours battus, &
 dans le temps même que les Rois de France repre-
 noient des Provinces entieres sur les Anglois; il ne
 tient pas à ces Historiens qu'on ne croye que nos trou-
 pes n'osoient les attendre. Il faut être sur ses gar-
 des, en lisant ces Auteurs Romanesques. Mezerai
 en a été plusieurs fois la dupe.

DE LA
FRANCE.

que le Connétable auroit bien voulu avoir tout entier, si elle n'avoit balancé son autorité. Le Roi étant un jour devenu jaloux d'elle, à cause de sa manière de vivre un peu trop libre, l'éloigna de la Cour, avec le consentement du Dauphin. Cette Princesse en fut si irritée, qu'elle conçut une haine irréconciliable contre son fils, & se rangea du côté du Duc de Bourgogne: ce qui affoiblit beaucoup le Parti du Dauphin.

Conquêtes
des An-
glois.

Là-dessus la guerre civile se ralluma avec tant d'ardeur, & les deux Partis étoient tellement acharnés l'un contre l'autre, qu'ils ne se mettoient plus en peine des progrès des Anglois; qui, dans une conjoncture si favorable pour eux, prirent toute la Normandie, avec la Ville de Rouen, en 1412.

1412.
Assassinat
du Duc de
Bourgogne.

Le Dauphin crut avoir trouvé un expédient pour étouffer tout d'un coup les semences de la guerre civile, & rétablir la paix dans le Royaume. Pour cet effet, il attira adroitement le Duc de Bourgogne à soi, & fit un accord avec lui; mais dans la seconde entrevue qu'ils eurent ensemble à Montereau, il le fit assassiner. Ce coup eut tout un autre succès, que le Dauphin ne s'étoit promis. Tout le Peuple fut indigné de cet assassinat; & la Reine se servit de cette occasion pour perdre son fils, & l'exclure pour jamais de la Couronne. Pour venir à bout de son dessein; elle engagea Philippe, fils du feu Duc, dans ses intérêts; & là-dessus la paix fut conclue avec Henri V, Roi d'Angleterre, à condition qu'il épouserait Catherine, fille de Charles VI; qu'il auroit la Régence du Royaume de France pendant la vie de Charles; qu'après sa mort il se mettroit en pleine possession de la Couronne; & qu'enfin les deux Royaumes de France & d'Angleterre seroient réunies en un seul; mais

mais que chacun d'eux néanmoins seroit gouverné selon ses propres loix.

DE LA
FRANCE.
Change-
mens arri-
vés en
France.

Pour comble de malheurs, on ajourna le Dauphin à Paris, pour répondre sur le meurtre commis en la personne du Duc de Bourgogne: & faute d'avoir comparu, il fut déclaré inhabile à succéder à la Couronne, & banni du Royaume à perpétuité. Il appella de cette sentence à Dieu & à son épée; & établit un Gouvernement à Poitiers: de sorte qu'il y avoit alors en France deux souveraines Puissances, & deux sortes de Ministres. Cependant, le Dauphin se trouvoit fort opprimé par la puissance de ses ennemis. Il n'avoit dans son parti que les Provinces les moins considérables, & qui étoient entièrement épuisées d'argent; comme l'Anjou, le Poitou, la Touraine, l'Auvergne, le Berri & le Languedoc. Mais enfin, pour sa bonne fortune, Henri V, Roi d'Angleterre, vint à mourir à la fleur son âge, & au plus haut point de son bonheur. Peu de tems après, la mort emporta aussi Charles VI, dont la vie étoit à charge à la France, parce que son imbécillité le rendoit incapable de gouverner.

CHARLES VII, que nous avons jusques ici nommé le Dauphin, se fit proclamer Roi incontinent après la mort de son pere; & les plus braves gens de France se rangerent de son parti. Il eut beaucoup de difficultés à surmonter au commencement de son Regne, à cause que le Duc de Bedford, qui avoit été établi Régent ou Gouverneur du Royaume de la part de l'Angleterre, fit aussi proclamer à Paris le jeune Henri VI; & qu'étant assisté des Ducs de Bourgogne & de Bretagne, il tâchoit par tous moyens de chasser Charles de France. Les troupes de ce dernier ayant été battues diverses fois par les Anglois, la plupart des Villes l'abandonnerent tout d'un coup;

CHARLES
VII.

DE LA
FRANCE.

coup; de sorte que ceux-ci le nommoient par dérision le Roi de Bourges, à cause que c'étoit là qu'il faisoit sa résidence ordinaire. Il étoit réduit à une si grande nécessité, qu'à peine avoit-il dequoi pouvoir tenir table ouverte; & il se trouva même un jour qu'il n'avoit autre chose sur sa table, qu'un rôti de mouton, avec une couple de poulets. D'un autre côté, la plupart des Seigneurs étant très mécontents du Gouvernement du Connétable de Richemond, se retirèrent de la Cour, pour exciter des mouvemens & des brouilleries au dedans du Royaume.

Mesintelligence entre les Anglois & les Bourguignons.
Bonheur de Charles.

Sur ces entrefaites, par bonheur pour Charles, il survint quelque mesintelligence entre les Anglois & les Bourguignons. Si ces deux Nations jointes ensemble l'eussent attaqué tout de bon & de concert, il étoit perdu, selon toute apparence. L'origine de cette division fut que Jaqueline, Comtesse de Hainaut, de Hollande, de Zélande & de Frise, s'étant séparée de Jean Duc de Brabant, parent du Duc de Bourgogne; & ayant ensuite épousé le Duc de Glocester, frère d'Henri V, Roi d'Angleterre, le Duc de Bourgogne prit le parti du Duc Jean, ce qui causa entre lui & le Duc de Glocester une très grande aigreur, que le Duc de Bedford tâcha en-vain d'adoucir, parce que le Duc de Bourgogne nourrissoit dans son cœur une aversion secrète contre les Anglois qui s'accrut encore, lorsqu'ils ne voulurent pas permettre que la Ville d'Orleans fût commise à la garde des Bourguignons. Cette Ville étant affligée par les Anglois, fut reduite à l'extrémité, après que les François, qui vouloient attaquer un convoi Anglois eurent été battus. C'est ce combat, qu'on nomme d'ordinaire la Journée des Harangs.

Des exploits de la Pucelle d'Orleans.

Charles vouloit, par desespoir, se retirer en Dauphiné, lorsqu'il lui arriva un bonheur, auquel

quel il ne s'attendoit pas. Une Païfanne, nom-
mée Jeanne, Lorraine de nation, le vint trou-
ver, lui difant qu'elle étoit envoyée de Dieu
pour fecourir Orleans, & pour le faire couron-
ner à Rheims. En effet, elle vint à bout de
ces deux chofes, dont les Anglois furent fur-
pris & effrayés; au-lieu que depuis ce temps-là,
les François commencerent à reprendre courage.
Cette fille ayant refté plus longtems à la guerre,
que fa miffion ne portoit, fut prise enfuit-
te dans une sortie qu'on fit de Compiègne, &
fut livrée aux Anglois, qui (quoiqu'avec fort
peu d'honneur & de reputation pour eux), la
firent * brûler à Rouen, comme Sorciere, l'an
1431.

DE LA
FRANCE,

1431.

Les Anglois s'imaginerent avoir bien rétabli
leurs affaires, qui prenoient un mauvais che-
min, lorsqu'ayant fait venir le jeune Henri à
Paris, ils l'y firent couronner. Ils donnerent
auffi les Comtés de Brie & de Champagne au
Duc de Bourgogne, pour le retenir dans leur
parti; mais tout cela ne fervit de rien au prin-
cipal de l'affaire.

Après que la guerre eut trainé plusieurs an-
nées, fans qu'il fe paffât rien de confiderable de
côté ni d'autre, à caufe que les deux partis é-
toient fort abattus; le Pape fit tant par fes foins
& par fes follicitations, qu'on convint enfin de
traiter la Paix à Arras. Comme les Anglois de-
meuroient opiniâtres, fans vouloir rien relâcher
de leurs prétentions, le Duc de Bourgogne fit
fa paix féparément avec Charles, à des condi-
tions très avantageufes pour lui, l'an 1435. Peu
de

Paix entre
le Duc de
Bourgogne
& le Roi
Charles.

1435.

* Voyez la dernière Edition du Moreri, à l'article
qui regarde cette Héroïne, où l'on prétend qu'elle
ne mourut point ainfi, & qu'elle fut même mariée
enfuite & laiffa des enfans.

336 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE LA
FRANCE.

de temps après, les Anglois eurent encore une autre traversé par la mort du Duc de Bedford, qui jusqu'alors avoit conduit leurs affaires avec beaucoup de prudence & de valeur. Incontinent après, les Villes se rendirent tout d'un coup à Charles; & Paris même se remit sous l'obéissance de son légitime Souverain, l'an 1436.

1436.
La famine
& la peste
en France.

Comme non seulement les Anglois avoient ruiné une grande partie de la France; mais qu'aussi les soldats François, faute de payement, vivoient sans discipline & ravageoient tout le païs; il survint ensuite une grande famine, qui fut suivie d'une furieuse peste; de sorte que les loups couroient jusques dans les rues du Faux-bourg S. Antoine de Paris, & y dévoroient les petits enfans.

Trêve entre
l'Angleterre
& la
France.

Enfin, après une longue guerre, on fit une trêve pour quelques années; & alors le Roi Charles, pour se décharger de tant de soldats insolens, dont la France étoit foulée, en envoya une grande partie en Alsace, sous prétexte de vouloir troubler le Concile de Bâle. Lorsqu'ils en vinrent aux mains avec les Suisses, ils en taillèrent quatre-mille en pieces: mais aussi, ils y perdirent bien une fois autant des leurs; après quoi ils s'en retournèrent chez eux.

Charles
rompt la
Trêve.

Cependant, les Anglois avoient beaucoup perdu de leur ancienne valeur, leurs Armées avoient fort diminué; & leurs soldats ne recevant point d'argent, s'adonnoient au brigandage. Ils manquoient de bons Capitaines, leurs Places étoient mal pourvues, & les sujets fort las de leur domination. L'Angleterre étoit aussi divisée par les troubles intérieurs, & avoit été furieusement affoiblie par deux sanglantes batailles, que les Ecoffois y donnerent. Ce fut dans cette conjoncture favorable, que Charles crut qu'il étoit temps de faire déloger les Anglois

glois de son Royaume. Pour cet effet, sous DE LA FRANCE.
 prétexte qu'ils avoient rompu la trêve avec les
 Ecoissois & la Bretagne, il les attaqua vigou-
 reusement en plusieurs endroits l'an 1449, & 1449.
 en trois mois les chassa entièrement de la Nor-
 mandie.

L'année suivante, il s'empara de la Guyen-Les Anglois
 ne; & Bayonne, qui étoit la dernière Ville, se chassés de
 rendit en 1451: de sorte qu'il ne resta plus aux la Nor-
 Anglois en France, que Calais & la Comté de mandie &
 Guisnes. Il est vrai que la Ville de Bourdeaux de la Fran-
 se revolta peu après, & appella les Anglois à ce.
 son secours: mais quand le brave Talbot eut
 été tué dans une rencontre, elle fut reprise l'an 1451.
 1453, & incorporée à la Couronne, après a-
 voir été trois cens ans sous la domination An-
 gloise. C'est ainsi que ce Roi rassembla heureu-
 sement le Royaume de France, qui avoit été si
 longtemps démembré. La joye qu'il pouvoit
 avoir de son bonheur, fut mêlée de beaucoup
 d'amertume, à cause de la longue dissension
 qu'il y eut entre lui & son fils Louïs, qui s'ab-
 senta de la Cour durant l'espace de treize ans; &
 quand enfin il apprit qu'on attentoit sur sa vie,
 il en fut tellement troublé, que, de peur d'être
 empoisonné, il se laissa mourir de faim, en 1461. 1461.

Il eut pour successeur ce fils, Louïs XI, Louïs XI.
 homme rusé, opiniâtre, malin & vindicatif, qui
 jetta lès premiers fondemens de la puissance ab-
 solue des Rois de France, & qui la rendit com-
 me inébranlable; au-lieu qu'auparavant elle a-
 voit été bridée par l'autorité des Seigneurs. Ce
 fut alors aussi qu'il commença à changer les Of-
 ficiers & les Ministres de la Couronne, comme
 il le trouvoit à propos. Mais quand les Grands
 du Royaume eurent reconnu son but, ils firent
 ensemble une Ligue contre lui, qu'ils nomme-
 rent la *Ligue du bien-public*, comme n'ayant
 Tome I. P des

DE LA
FRANCE.

dessein que de s'opposer aux volontés particulières du Roi. Les Ducs de Bourgogne & de Bretagne, qui auroient bien souhaité de ruiner son autorité, y entrèrent.

Comment
il ruina les
Grands de
son Royau-
me.

Là-dessus le jeune Duc de Bourgogne, nommé Charles, fit une invasion en France, & livra bataille à Louis, près de Mont-l'heri. Il n'y eut aucun des deux partis, qui eût beaucoup de sujet de se glorifier de son avantage. Néanmoins, comme le Roi se retira la nuit suivante, le Duc ne manqua pas de s'attribuer la victoire, & de faire là-dessus de grands projets, qui lui coûterent ensuite la vie. Louis se tira de ce péril, avec toute l'adresse imaginable. Dans une conjoncture si fâcheuse, il déchargea d'abord le peuple des impositions excessives, qui l'avoient fait soulever; & par de belles paroles il fit concevoir à un chacun de grandes esperances, sans néanmoins rien tenir de ce qu'il avoit promis, aussi-tôt que le danger fut passé. Pour dissiper les forces de ses ennemis, il fesa la division entre eux; attirant les plus braves dans son parti, & s'accommodant avec eux séparément; ruinant enfin tous les autres par toutes sortes d'artifices, & sur-tout en corrompant leurs amis & leurs serviteurs. Lorsque l'argent lui manquoit, il empruntoit de ses Officiers de grosses sommes, & castoit incontinent ceux qui les lui refusoient. C'est apparemment de là qu'est venue premierement la vénalité des Charges en France.

Vénalité
des Offices
en France.

La Bourgo-
gne est an-
nexée à la
France.

Le Duc de Bourgogne, particulièrement, lui donna beaucoup d'affaires, & le fit tomber dans le piège à Peronne, en 1468. Il ne put s'en tirer, sans faire une grande breche à la reputation qu'il avoit par-tout, d'être fin & habile. Après beaucoup de stratagèmes & d'incommodités, Louis fut déchargé de ce fâcheux enne-
mi,

mi, qui fut tué par les Suisses devant Nanci, l'an 1477. Ce Roi fut bien se servir avantageusement de la confusion, que cette mort causa. Car il s'empara de la Bourgogne, sous prétexte que c'étoit un appanage, & se saisit des Villes que le Duc avoit possédées sur la riviere de Somme. On croit même qu'il eût pu, par le moyen d'un mariage, annexer à la Couronne de France tous les païs que ce Duc avoit laissés, si la haine implacable qu'il avoit contre cette Maison, ne l'eût porté à tenter les moyens de la détruire entierement.

Deux ans avant la mort du Duc de Bourgogne, Edouard IV, Roi d'Angleterre, étoit entré en France avec une puissante Armée. Mais Louïs, à force de présens & de caresses, le fit retourner en son païs. Il joignit encore à la Couronne la Provence, l'Anjou & le Maine, par la donation que lui en fit Charles, Duc d'Anjou & Comte du Maine, qui étoit le dernier héritier de la maison d'Anjou en ligne masculine; quoique néanmoins René, Duc de Lorraine, y prétendît du chef de sa mere. Il passa le reste de ses jours miserablement, & devint ridicule par la crainte extraordinaire qu'il avoit de la mort, qui l'emporta enfin en 1483.

Son fils, CHARLES VIII, au commencement de son Regne, eut beaucoup à démêler avec le Duc de Bretagne. Il se mit en campagne pour subjuguier cette Province: mais lorsque Maximilien d'Autriche fut fiancé avec Anne, unique héritiere de ce Duché, les François, qui ne vouloient pas permettre qu'un si bon morceau tombât dans la Maison d'Autriche, firent tant auprès de cette Princesse par bonnes paroles & par menaces, qu'elle quitta Maximilien pour épouser Charles VIII l'an 1491. De sorte que

DE LA FRANCE.

1477.

Louïs XI appaise le Roi d'Angleterre.

1483.

CHARLES VIII.

La Bretagne annexée à la Couronne de France.

1491.

DE LA
FRANCE.

par ce mariage la Bretagne fut annexée à la Couronne de France.

Henri VII, Roi d'Angleterre, qui ne voyoit pas volontiers cet accroissement de la France, marcha avec une Armée, & vint camper devant Boulogne. Il s'en retourna néanmoins, pour une somme d'argent qu'il reçut; particulièrement à cause que Maximilien (à qui Charles avoit fait un double affront, puisqu'il lui avoit ravi sa Maîtresse, & qu'il lui avoit renvoyé sa sœur Marguerite, avec laquelle il étoit fiancé), ne se joignit pas à lui, comme ils en étoient convenus. Celui-ci avoit déjà pris Arras & S. Omer; mais quand il vit qu'il ne pouvoit pas étendre plus loin ses conquêtes, il consentit que son fils Philippe, qui étoit Seigneur des Pays-Bas, fît une treve avec Charles.

Charles
donne à
Ferdinand
les Comtés
de Roussillon & de
Cerdagne.

Charles donna en pur don à Ferdinand *le Catholique*, Roi de Castille, les Comtés de Roussillon & de Cerdagne. Quelques-uns prétendent qu'il en usa de la sorte pour l'engager dans ses intérêts, afin qu'il ne s'opposât point à l'entreprise qu'il devoit faire sur le Royaume de Naples; & il y en a d'autres qui disent que Ferdinand avoit gagné le Confesseur de Charles, afin qu'il persuadât à ce Roi de restituer ces Provinces à leur légitime Seigneur.

Prétensions
de Charles
sur le Royaume de
Naples.

Après que la Bretagne eut été annexée à la Couronne, la France étant devenue florissante au dedans, aspira à la domination de l'Italie. Charles prenoit pour prétexte, que le droit de la Maison d'Anjou & de Naples, par la mort du dernier Duc d'Anjou, qui étoit aussi Comte de Provence, étoit descendu à Louïs XI, & par conséquent à lui-même. Mais celui qui poussa davantage ce jeune Roi à cette entreprise, ce fut Louïs Sforce surnommé *le Mere*, Duc de Milan,

Milan, qui s'étoit mis en possession de ce Duché, au préjudice de Jean Galeaz, fils de son frere, homme sans vigueur, dont il étoit le Tuteur. Louis prit ce parti, parce qu'il apprehendoit que Ferdinand, Roi de Naples, ne le fit déloger d'un Etat qu'il possédoit si injustement, à cause qu'Isabelle, fille d'Alphonse qui étoit fils de Ferdinand, avoit été donnée en mariage à ce Jean Galeaz, qui venoit d'être dépouillé. Dans ce dessein il chercha à donner à Ferdinand tant d'occupation dans son Royaume, qu'il n'eût pas le temps de songer à lui. Ferdinand & son fils étant extrêmement haïs pour leur impiété & pour leur barbarie, Charles entreprit l'expédition de Naples l'an 1494: ce qui causa une infinité de maux, que l'Italie ressentit pendant l'espace de quarante ans; parce qu'elle étoit alors comme le théâtre de la guerre des François, des Allemands & des Espagnols; & elle y perdit enfin une grande partie de sa liberté. Il est constant, que c'étoit une punition de Dieu toute particuliere, de ce que les Italiens n'eurent pas la précaution de s'opposer à une entreprise qu'on avoit formée durant deux ans, avant que d'en venir à l'exécution.

Au commencement, Charles eut tout le succès, qu'il pouvoit souhaiter; jusques alors la Milice Italienne ayant été dans un miserable état, personne n'osoit faite tête aux François. Florence & le Pape Alexandre VI furent contraints de s'accommoder au temps. Ce dernier déclara Charles, Roi de Naples; & Alphonse s'étant démis du Royaume, tant par la frayeur qu'il avoit, qu'à cause des reproches de sa conscience, le transporta à son fils Alphonse, dont les troupes furent bientôt défaites. Incontinent après, Charles ayant fait son entrée dans

DE LA
FRANCE.

1494.

Conquête
du Royaume de Na-
ples.

DE LA
FRANCE.

Naples avec de grandes acclamations d'un chacun, tout le reste du Royaume se soumit à son obéissance, excepté l'île d'Ischia, avec les Villes de Brindes & Gallipoli.

La conquête de ce beau Royaume, qui ne couta que cinq mois, jetta l'épouvante par-tout; jusques-là même, que l'Empereur des Turcs commença à appréhender pour Constantinople. La Grece étoit sur le point de se soulever, aussitôt que les François y auroient mis le pied. Mais ce bonheur ne fut pas de longue durée. Les François perdirent bientôt, par leur licence & leur déreglement, l'affection des Napolitains; le Roi n'avoit presque point d'autre occupation, que le jeu; & le reste suivoit son exemple: de sorte qu'on n'eut aucun soin de se bien assurer de cette conquête.

Ligue de
plusieurs
Etats d'Italie contre
le Roi.

Les autres Princes, considérant que cette affaire pourroit avoir de très fâcheuses suites, l'Empereur, le Pape, Ferdinand, Roi d'Aragon, le Milanez & la Republique de Venise firent ensemble une alliance pour chasser les François d'Italie. Charles, qui craignoit qu'on ne lui coupât le chemin de France, s'y rendit en diligence par terre, sans avoir mis bon ordre à Naples, avant que de partir. En chemin, les François eurent une rencontre avec les Alliés près de la Riviere de Taro; ils taillèrent en pieces la plus grande partie de leurs ennemis; mais ils ne laisserent pas de hâter leur marche, comme s'ils eussent été battus.

Il perd le
Royaume
de Naples.

Après que Charles fut de retour en France, Ferdinand reconquit le Royaume de Naples sans beaucoup de peine, à la honte des François, qui n'avoient pu le conserver seulement un an entier. Il y en eut fort peu, de ceux qui y étoient restés, qui eussent le bonheur de revoir leur patrie. Peu de temps après, Charles mourut

rut en 1498 fans avoir laiffé d'enfans.

DE LA
FRANCE.

Il eut pour fuccesseur Louïs, Duc d'Orléans, qui époufa la veuve du feu Roi, afin de pouvoir retenir la Bretagne annexée à la Couronne. Il ne fut pas longtemps fans commencer la guerre au fujet du Duché de Milan, où il prétendoit avoir droit, du chef de Valentine fon ayeule: & il s'en rendit le maître en vingt jours, fans repandre de fang, en 1499. Louïs le Moëre fut contraint de fe fauver en Allemagne avec fes enfans.

1498.
LOUIS XII.

Mais enfin, ceux de Milan fe lafferent bientôt de la domination Françoisë; car ne pouvant pas fouffrir les libertés, que les François prenoient avec leurs femmes & leurs filles, ils reçurent de nouveau avec joye leur Duc, qui revenoit avec une Armée de Suiffes. Il reprit tout fon païs, hormis le Château de Milan & la Ville de Novara. Mais quand Louïs y envoya du fecours, les Suiffes de ce Duc ne voulurent point combattre contre les François. Le Duc, qui croyoit fe fauver en habit de fimple Soldat, fut découvert & mis en prifon à Loches, où il demeura dix ans, c'est à dire, jufques à fa mort. C'est ainfi que les François reconquirent le Milanez avec la Ville de Genes.

Milanez
perdu &
repris.

Après de fi heureux progrès, Louïs fut tenté du defir de s'emparer du Royaume de Naples. Pour mieux venir à bout de fon deffein, il fit alliance avec Ferdinand le Catholique, à condition qu'ils partageroient entre eux cette conquête; que la France auroit Naples, la Terre de Labour & l'Abruzze; & que les Efpagnols auroient la Pouille & la Calabre. Chacun prit fa portion, fans beaucoup de peine; & l'an 1501, Frederic, Roi de Naples, fe rendit à Louïs, qui lui affigna une penfion de trente mille écus.

Conquête
du Royaume
de Naples.

344 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE LA
FRANCE
Perte de ce
Royaume.

Peu de temps après, il survint une dispute entre ces deux Nations ambitieuses, au sujet de leurs limites. Les François prétendoient la Capitanate, jusques à l'Abruzze, qui est un país fort considerable pour les droits qu'on y leve sur les moutons; au-lieu que les Espagnols vouloient s'étendre jusques à la Pouille. A la fin, des contestations on en vint aux coups, où les François eurent quelque avantage au commencement; mais après que Gonsalve de Cordoue eut eu la patience de leur laisser jeter leur premier feu, & que Louïs ne les pouffoit pas avec assez de vigueur, ils furent chassés entierement de ce Royaume, avec autant de confusion que la premiere fois.

Il fait al-
liance avec
Ferdinand
le Catholi-
que.

L'année suivante, Louïs vouloit venger cette perte sur les Espagnols, avec cinq Armées, qu'il mit sur pied en même temps; mais il ne put faire aucuns progrès. Il fit enfin la paix avec Ferdinand, après la mort de sa femme Isabelle; lorsque Philippe son beau-fils (qui avoit le puissant appui de son pere Maximilien d'Autriche, & d'Henri Roi d'Angleterre, dont le fils avoit épousé la sœur de sa femme), lui eut ôté le Royaume de Castille.

Ligue de
Cambrai,
contre les
Venitiens.

En 1507, la Ville de Genes se revolta; mais Louis la reduisit bientôt après. Il s'alluma une nouvelle guerre en Italie contre les Venitiens, que la passion extraordinaire, qu'ils avoient pour leur intérêt particulier, avoit rendus odieux à tous leurs voisins. Il y avoit fort peu d'Etats, dont il n'eussent emporté quelque piece: & Louis XII rejettoit sur eux la perte qu'il avoit faite du Royaume de Naples. Pour abaisser l'orgueil de cette Republique, il se fit une Ligue à Cambrai entre l'Empereur, le Pape, & les Rois de France & d'Espagne. Il est certain qu'en cette occasion, Louïs suivoit
bien

bien plutôt sa passion, que ses propres intérêts; DE LA
 puisqu'il s'engageoit dans une alliance avec ses FRANCE.
 ennemis jurés, contre des gens sur l'amitié
 desquels il pouvoit le plus s'assurer. Louis fut Défaite des
 le premier qui combattit les Venitiens, & qui Venitiens.
 les mit en déroute dans une bataille près de
 Ghiera d'Adda en 1509, ce qui jetta tellement
 l'épouvante parmi eux, qu'en vingt jours de
 tems ils furent entierement chassés de Terre-
 ferme: & il est indubitable qu'ils étoient per-
 dus, si le Roi fût allé fondre sur eux durant
 leur premiere frayeur. Mais il s'en retourna à
 Milan, s'imaginant avoir tout fait, & ne pou-
 sa pas plus loin sa victoire. Les Venitiens
 commencerent à se remettre, à cause que l'Em-
 pereur Maximilien n'avoit pas donné sur eux
 dans le temps qu'il falloit, & que le Pape Jule II
 fit un accord avec eux.

1509.

En 1510 le Pape, le Roi Ferdinand, Henri Ligue con-
 VIII & les Suisses s'étant unis ensemble, déclat- tre Louis
 rerent la guerre à Louis. Le Pape ne pouvoit X:1.
 souffrir une si grande puissance en Italie; Fer-
 dinand appréhendoit pour Naples; Henri VIII
 vouloit se signaler par quelque grande entrepri-
 se au commencement de son regne; & les Suis-
 ses s'étoient aliénés de la France: à cause que
 Louis avoit refusé de leur donner le reste de
 leurs subides & d'augmenter leur paye annuelle.
 Ce n'est pas que la somme qu'ils prétendoient
 fût fort considerable; mais le Roi ne vouloit
 pas se laisser braver.

Dans cette guerre, Gaston de Foix, Général Valeur de
 des François, se comporta en très vaillant Gaston de
 homme. Il secourut la Ville de Bologne, dé- Foix.
 fit l'Armée Venitienne, & en tailla en pieces
 près de huit mille hommes dans le Bressan. Il
 remporta encore une victoire sur les Confédé-
 rés, près de Ravenne. Mais, à la fin ce Hé-

346 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE LA
FRANCE.

ros fut tué, dans le temps qu'il poursuivoit les fuyards avec trop d'ardeur.

Après la mort de ce Général, les affaires des François changerent tellement de face, qu'ils furent obligés de se retirer d'Italie. Maximilien, fils de Louis le More, fut rétabli par les Suisses dans son Duché de Milan. La Ville de Genes se revolta aussi; & Jean Fregose en fut fait Duc. Ferdinand le Catholique ôta enfin au Roi Jean le Royaume de Navarre, que les François tâcherent depuis inutilement de retirer des mains des Espagnols.

Louis fait
encore une
fois la con-
quête du
Milanez.

1512.

Cependant Louis, brulant du desir de reconquérir le Milanez, fit une alliance avec les Venitiens, & ayant pris plusieurs Places dans ce Duché avec la Ville de Genes, il assiegea le Duc Maximilien dans le Château de Novarra. Les Suisses étant venus au secours de ce Duc, attaquèrent les François avec tant de vigueur, qu'ils les chasserent entierement du Milanez; de sorte que ce Duché fut pris deux fois en un mois l'an 1512.

Il est atta-
qué par
plusieurs
Princes
en même
temps.

Sur ces entrefaites, le Roi Louis fut attaqué en même temps par l'Empereur, le Roi d'Angleterre & les Suisses. La France eût été en grand danger, si les Anglois & les Suisses s'étoient joints ensemble. Mais au-lieu que le Roi d'Angleterre devoit pénétrer jusques au cœur du Royaume, il s'amusa au siege de Terrouenne, où il battit après de Guinegaste les François, qui tâchoient de secourir la Place. C'est ce combat qu'on nomme la Journée des éperons; à cause que dans cette occasion les François se servirent plus de leurs éperons, que de leurs épées. Il prit aussi la Ville de Tournai; après quoi il repassa incontinent en Angleterre. Le Duc de la Tremouille apaisa les Suisses, qui l'avoient assiégué dans Dijon, en promettant, qu'il

quoique sans ordre du Roi, de leur donner DE LA
 fix-cens-mille écus, de dissoudre le Concile de FRANCE.
 Pise, & de ceder le Milanez. Mais le Roi
 ne voulut pas ratifier un accord si honteux &
 si préjudiciable. L'orage seroit infailliblement
 tombé sur les otages, que la Tremouille avoit
 donnés pour assurance de sa parole, si les Suif-
 ses n'avoient mieux aimé l'argent, qu'ils pré-
 sentoient pour leur vie, que leur sang.

L'année suivante, Louis XII fit la paix avec Louis XII,
 les Anglois, & épousa Marie sœur du Roi le pere du
 d'Angleterre. Cette jeune Dame servit à avan- peuple.
 cer sa mort, qui arriva vers le commencement
 de l'année 1515. Ce Prince fut tellement aimé
 de ses sujets, qu'on l'appelloit ordinairement le
 pere du peuple. 1515.

Il eut pour successeur FRANÇOIS I, son plus FRANÇOIS I.
 proche parent; qui après avoir fait alliance avec
 le Roi d'Angleterre, l'Archiduc Charles, & la
 Republique de Venise, fit une irruption en I-
 talie, où il prit sans beaucoup de peine la Vil-
 le de Genes, avec plusieurs autres Places. Mais
 lorsqu'il étoit campé près de Marignan, environ
 à demi-lieue de Milan, il fut attaqué à l'impro-
 viste par les Suisses. Il se donna un furieux
 combat, dans lequel les Suisses furent repoussés
 avec perte, & où on leur fit bien voir qu'ils n'é-
 toient pas invincibles. Ils perdirent dans cette
 occasion plus de dix mille hommes, & les Fran-
 çois quatre mille de leurs plus braves gens. Ses con-
 Après cette défaite des Suisses, Maximilien, Duc quêtes.
 de Milan, se rendit avec tout son païs à Fran-
 çois I, qui lui donna une pension de trente mil-
 le Ducats. Peu de tems après, ce Roi traita
 aussi avec les Spiffes; & en leur donnant de
 l'argent, il les engagea de nouveau dans les
 intérêts de la France. 1515.

Il fit le Concordat avec le Pape Leon X, en Le Concor-
dat,

348 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE LA
FRANCE.

1518.

Il aspire à
la Couron-
ne Impé-
riale.

vertu duquel il se reservoit la nomination des Evêchés & des Abbayes; & d'un autre côté, le Pape devoit avoir les Annates des Bénéfices les plus considerables. En 1518, il retira la Ville de Tournai des mains des Anglois, pour une somme d'argent. L'Empereur Maximilien étant mort l'année suivante, François aspira avec toute l'ardeur imaginable à la Couronne Imperiale. Mais les Princes d'Allemagne, craignant qu'il n'abaissât leur grandeur, & pour d'autres considerations, lui prefererent Charles-quin. Ce fut la premiere source de la jalousie que ces deux Princes eurent depuis l'un pour l'autre. François prévint bien ce qu'un Monarque de l'humeur de Charles pouvoit entreprendre, dès qu'il seroit revêtu de la Dignité Imperiale; & ne négligea rien pour se mettre en état de ne rien appréhender de sa part, & d'empêcher qu'il ne pût entreprendre sur ses Etats ni sur ceux des autres Princes.

Il s'empare
du Royau-
me de Na-
varre.

La jalousie de François éclata bientôt en une guerre ouverte. Il cherchoit à reprendre la Navarre sur les Espagnols; & les troubles intérieurs dont l'Espagne étoit alors agitée, lui en fournissoient une occasion favorable. En effet, les François se rendirent maîtres de la Navarre en peu de jours. Mais comme ils ne se mirent pas bien en état de la conserver, ils en furent chassés aussi facilement qu'ils y étoient entrés, l'an 1521.

1521.

Peu de temps après, la guerre s'alluma dans les Pais-Bas, à l'occasion de Robert de la Marck Seigneur de Sedan, que François prit pour sa protection contre l'Empereur. Robert eut la témérité d'envoyer un défi à Charles-quin; après quoi il fit une irruption dans le Luxembourg. Mais l'Empereur reduisit bientôt ce petit ennemi; & comme il croyoit que Fran-

François lui avoit suscité cette affaire, il lui em- DE LA
 porta S. Amand, & Tournai. On auroit bien FRANCE.
 pu d'abord terminer ce differend, si François
 n'eût pas persisté opiniâtrément à vouloir rete-
 nir la Ville de Fontarabie, que ses troupes a-
 voient prise alors.

Ce fut en Italie que la guerre fut la plus ru- Guerre en
 de; à cause que l'Empereur & le Pape avoient Italie.
 envie de chasser François du Duché de Milan,
 & d'y établir François Sforce. En effet, ce
 dessein leur réussit; parce que l'Armée Fran-
 çoise ne fut pas assistée d'argent assez à temps, &
 qu'elle fut battue près de Bicoque. Cela fut
 cause que les François furent chassés de Genes &
 du Milanez, l'an 1521. D'un autre côté, ils
 perdirent Fontarabie.

La désertion du Connétable Charles de Bour- 1521. Charles de
 bon, qui passa au service de l'Empereur, fut Bourbon
 une des causes du malheur de François. Le passa du
 sujet de sa fuite fut, que quelque temps aupa- côté de
 ravant il avoit été chagriné par la Reine-Me- l'Empe-
 re, par le Chancelier Duprat, & par l'Amiral reur.
 Bonnivet. Le premier lui avoit fait un procès
 sur son Duché de Bourbon, qu'il désespéroit
 de gagner contre une si forte partie, parce
 qu'indubitablement le Roi faisoit jouer la ma-
 chine. On prétend aussi, que la mauvaise in-
 telligence qui étoit entre la Reine-Merc & lui,
 venoit de ce que ce Duc avoit dédaigné l'amour
 qu'elle avoit eu pour lui, & qu'il avoit refusé
 de l'épouser.

Charles de Bourbon se ligua donc avec l'Em- Ligue con-
 pereur & le Roi d'Angleterre; à condition qu'ils tre Fran-
 partageroient la France entre eux. On promit çois I.
 à Charles le Royaume d'Arles, & la sœur de
 l'Empereur en mariage. Mais cette entreprise
 ayant éclaté, Bourbon fut obligé de passer en I-
 talie. En 1524, François (quoique les Anglois
 eussent

DE LA
FRANCE.

eussent fait alors une invasion en Picardie), envoya une Armée dans le Milanéz, sous la conduite de l'Amiral Bonnivet, qui fut repoussé par Charles de Bourbon avec grande perte.

Bonnivet persuada au Roi d'aller en personne en Italie. Son intention étoit, qu'en cas que cette expédition eût un heureux succès, il pût se glorifier d'en avoir été la cause & le conseiller; au-lieu que si elle étoit malheureuse, tout le deshonneur qu'il en pourroit avoir, seroit couvert par la présence du Roi. François entreprit ce voyage avec d'autant plus d'ardeur, que Charles de Bourbon, qui alors étoit entré en Provence, & y avoit assiégé Marseille, se retira aussi-tôt qu'il eut appris que le Roi marchoit en personne à la tête de son Armée. D'abord il alla mettre le siege devant Pavie, où il fatigua fort ses troupes, pendant l'espace de deux mois. Cependant, les Imperiaux ayant joint leurs forces, l'allerent attaquer dans les Parcs, où il étoit campé, à dessein de le combattre, & de secourir la Place. François s'étant engagé au combat, son Armée fut battue, & lui-même fait prisonnier, l'an 1525, & depuis les François furent entierement chassés de l'Italie, & le Roi fut emmené en Espagne.

1524.
Il est battu
& fait prisonnier
devant Pavie.

1525.

Il est relâché.

Il y fut gardé dans une prison assez étroite. De douleur, il tomba dans une dangereuse maladie, ce qui contribua beaucoup à hâter sa délivrance; on craignit qu'il ne mourût de déplaisir; & outre cela l'Angleterre & les Etats d'Italie s'unirent tous contre l'Empereur, pour s'opposer à l'accroissement de sa puissance. Nous avons rapporté ailleurs, quelles furent les conditions auxquelles François Premier fut relâché. Il donna sa parole royale, qu'il retourneroit dans sa captivité, en cas qu'on manquât à satisfaire à tout ce qu'il avoit promis. Mais
les

les plus éclairés prévoyoit bien qu'il ne le tiendrait pas; c'est pourquoi le Chancelier Gattinara refusoit de signer le Traité: à cause qu'il prétendoit que Charles ne gagneroit rien par-là, si ce n'est qu'il se chargeroit de la haine implacable de la France, & qu'il deviendrait l'objet de la raillerie d'un chacun, puisque son avarice avoit déjà été trompée. En effet, le Roi ayant été remis en liberté, après treize mois de prison, disoit qu'il avoit été forcé durant sa captivité, à consentir aux conditions qu'il avoit accordées; qu'elles étoient contraires au serment qu'il avoit fait à Rheims à son Couronnement; & enfin, que le Royaume n'étoit pas à lui, & qu'il n'en avoit que l'usufruit.

C'est ce que disoient aussi les Etats du Royaume, & particulièrement les Bourguignons, qui ne vouloient pas souffrir qu'on les détachât de la France. On disoit même d'un ton choquant, que si Charles avoit tant d'envie d'être maître de la Bourgogne, il devoit se la faire livrer, avant que d'avoir relâché le Roi. D'abord que François fut remis en liberté, il fit alliance avec l'Angleterre & les Etats d'Italie; & ensuite, comme on ne put s'accorder avec l'Empereur au sujet d'un nouveau Traité, les deux Rois de France & d'Angleterre lui firent déclarer la guerre. Lorsque Charlequint reprocha au premier, qu'il n'avoit pas tenu sa parole; celui-ci donna un démenti solennel, & lui envoya un cartel; ce qu'on prit pour un procédé qui ne convenoit guere à des Princes de ce rang.

François envoya une Armée en Italie, sous le commandement d'Odet de Foix, Sieur de Lautrec; qui, après avoir fait des progrès considérables dans le Duché de Milan, avança vers Naples, où ayant conquis plusieurs Places, il

DE LA FRANCE.

Il fait alliance avec l'Angleterre & l'Italie.

Il envoie une Armée en Italie.

affie-

DE LA
FRANCE.

assiégea la Capitale. Ce qui donna le premier revers de fortune aux affaires des François, fut la revolte de l'Amiral André Doria, qui embrassa le parti de l'Empereur. La cause de son mécontentement fut, que le Roi lui avoit refusé le Gouvernement de Genes, qui étoit son propre païs; & qu'il ne lui avoit pas voulu restituer la Ville de Savone. Doria remporta beaucoup de gloire, de ce que pouvant être Souverain de sa patrie, il aima mieux néanmoins lui laisser la liberté, dont elle jouit encore aujourd'hui.

Les François
sont
chassés de
nouveau
d'Italie.

Ce changement d'André Doria fut cause qu'on ne put couper les vivres & la communication par Mer à la Ville de Naples. Durant un si long siege, la peste se mit dans l'Armée Françoisé, & en emporta une bonne partie avec le Général même, & le reste fut fort maltraité. On prit les Chefs prisonniers, & on defarma les soldats; de sorte que peu de temps après, les François furent aussi chassés des Etats de Genes & de Milan.

Paix de
Cambrai.

1529.

Mais enfin, après que l'Empereur fut venu à bout de toutes ses prétentions, comme François eût bien souhaité que ses enfans, qui étoient encore en ôtage, fussent relâchés, on fit une paix à Cambrai l'an 1529, par laquelle le Roi paya deux millions pour la rançon de ses fils; ceda à Charlequint la Souveraineté de Flandre & d'Artois; & renonça à tous les droits qu'il pouvoit avoir sur le Royaume de Naples. Ce fut tout le fruit & tout l'avantage que ce Roi & ses prédécesseurs tirèrent des guerres d'Italie.

François
Premier
s'empare
de la Sa-
voye.

La guerre recommença entre eux en 1535, & François prit un autre chemin pour se rendre maître de Milan; qui fut de s'assurer premièrement de la Savoye. Pour arriver à son but, il
fit

fit une querelle à Charles Duc de Savoye, en vertu du droit de sa mere, qui étoit de cette Maison. Il avoit déjà, sans cela, d'autres sujets de rompre avec ce Duc. A la fin, l'ayant attaqué, il lui prit la plupart de ses Places. Sur ces entrefaites, François Sforce, Duc de Milan, vint à mourir; & Charles résolut absolument d'annexer ses Terres à sa Maison. François I n'avoit pourtant pas encore oublié la perte qu'il avoit faite de ce Duché.

DE LA
FRANCE.

1535.

Charlequint se jetta sur la Provence, avec une Armée de quarante mille hommes de pied, & de seize mille chevaux, qu'il commandoit en personne. Après avoir pillé la Ville d'Aix, il s'alla camper devant Marseille, sans néanmoins rien avancer; car la maladie s'étant mise dans son Armée, en emporta plus d'un tiers dans l'espace d'un mois. Il eut encore une autre Armée dans les Païs-Bas, qui fit une irruption en Picardie & prit la Ville de Guise; mais elle fut battue devant Peronne, après quoi elle se saisit encore des Villes de S. Pol & de Montreuil. D'un autre côté, François fit citer Charlequint en qualité de son Vassal, pour la Flandre & l'Artois (sous prétexte qu'il ne pouvoit pas disposer de la Souveraineté de ces païs pour la donner à un autre), & fit une alliance avec les Turcs. La premiere de ces choses est entierement ridicule: & la seconde est fort extraordinaire, & très-peu convenable à un Prince Chretien. Néanmoins, les François répondent à cela, que l'Empereur même avoit recherché cette alliance avec empressement.

Charle-
quint fait
une irrup-
tion en
France.

Cependant, l'an 1538, le Pape fit tant, que la trêve, qui avoit été conclue à Nice en Provence l'année précédente, fut prolongée pour neuf ans. Ces deux concurrens, jaloux de la grandeur l'un de l'autre, se virent néanmoins depuis

Trêve pro-
longée.

DE LA
FRANCE.

puis à Aigues-mortes, où ils se donnerent des marques d'une amitié réciproque, avec beaucoup de cordialité. L'année suivante, lorsque la Ville de Gand étoit en trouble; Charles eut tant de confiance en François I, qu'il prit son chemin par la France, pour aller étouffer cette sédition. Il est vrai néanmoins, qu'il avoit fait espérer finement à ce Roi, qu'il lui rendroit le Duché de Milan; quoiqu'ensuite il n'en voulût rien faire, à cause qu'à la persuasion du Connétable de Montmorenci, François n'avoit pas pris de Charles une assurance par écrit, durant qu'il étoit à Paris. On croit que c'est la principale raison qui causa la disgrâce de Montmorenci.

François
rompt la
trêve.

1542.

En 1542, la trêve fut rompue de nouveau par François I, sur ce que le Gouverneur de Milan avoit fait assassiner ses Ambassadeurs Cesar Fregose, & Antoine Rincon, sur le Po, lorsqu'ils alloient à Venise, d'où Fregose devoit partir pour Constantinople. François crut avoir rencontré alors une occasion favorable à son dessein, à cause des grandes pertes, que Charles avoit souffertes devant Alger. Pour cet effet, il l'attaqua tout d'un temps avec cinq Armées, dont la plus puissante, qui étoit devant Perpignan, ne fit rien. Une autre prit plusieurs Places dans le Luxembourg. D'un autre côté, Soliman Empereur des Turcs ayant fait diversion en Hongrie, prit Gran & Albe Royale; le Corsaire Barberousse vint aussi au secours de la France, à laquelle il causa plus de perte, qu'il ne lui rendit de service.

Charles-
quint fait
alliance
avec l'An-
gleterre.

Charlesquint, de son côté, fit une alliance avec Henri VIII, Roi d'Angleterre, qui étoit mécontent de François I, à cause qu'il avoit protégé les Ecoissois, & qu'il ne vouloit pas se soustraire de l'obéissance du Pape. Après avoir domté

domté le Duc de Cleves, qui tenoit le parti de DE LA France, il alla avec une puissante Armée mettre FRANCE. le siege devant Landrecy, qu'il attaqua inutilement. Cependant, les François battirent les Imperiaux près de Cerisoles en Piémont: mais ils ne purent les poursuivre, parce que le Roi fut obligé de rappeler ses troupes, pour les opposer à l'Empereur & à Henri, qui avoient dessein d'entrer en France, l'un par la Champagne, & l'autre par la Picardie, avec une Armée de quatre-vingt mille hommes de pied, & de vingt-deux-mille chevaux. Ils avoient résolu de se joindre proche de Paris, de piller cette Ville, & de ravager tout le païs jusques à la riviere de Loire.

L'Empereur reprit Luxembourg en chemin, Il fait une employa six semaines au siege de S. Disier, & irruption trouva quantité de vivres dans Espernay & Chateau-Thierry. Tout cela jetta une terrible épouvante dans la Ville de Paris, qui assurément auroit couru grand risque d'être prise, si Henri s'étoit joint à Charlequint, comme ils avoient résolu entre eux; mais s'étant arrêté au siege de Boulogne & de Montreuil, l'Empereur fit la paix Paix de à Crespy l'an 1547, par laquelle, les Places qui Crespy. avoient été prises de part & d'autre furent restituées. Charles promit de donner sa fille ou la fille de son fils, en mariage au Duc d'Orleans, second fils de François I, avec le Duché de Milan, où les Païs-Bas; mais cela n'arriva point, à cause que ce Duc mourut l'année suivante. En 1546, 1546. le Roi fit aussi la paix avec les Anglois, à condition que la Ville de Boulogne seroit restituée pour une somme d'argent. Il mourut l'année suivante. 1547.

Son fils, HENRI II, lui succeda, & prit possession du Marquisat de Saluces, qui lui échut, par la mort de Gabriel le dernier Marquis, Henri II. décedé

356 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE LA
FRANCE.

1549.

Expédition
en Allema-
gne.

1551.

1552.

cedé sans héritiers. En 1549, la Ville de Bourdeaux s'étant soulevée à cause des grandes Impositions dont le Peuple étoit chargé, fut rudement châtiée de sa mutinerie. L'année suivante, la Ville de Boulogne fut rachetée des Anglois pour une somme d'argent, & réunie à la France.

En 1551, l'Empereur étoit occupé à la guerre contre les Turcs ; & les Princes de l'Empire, jaloux de sa grandeur, s'opposoient à ses entreprises. Henri II, croyant qu'il étoit temps de rompre avec lui, commença par le Piémont & par les Païs-Bas ; & , après avoir fait un Traité avec Maurice Electeur de Saxe, il marcha vers le Rhin avec une Armée, en 1552, & surprit chemin-faisant les Villes de Metz, de Toul & de Verdun. Il en auroit fait de même de Strasbourg, si cette Ville ne s'étoit mieux tenue sur ses gardes. Quand l'Electeur se fut accommodé séparément avec l'Empereur, sans comprendre Henri dans son accord, & que quelques Princes d'Allemagne prioient ce Roi de ne pas pénétrer plus avant dans l'Empire ; il se retira, & prit à son retour quelques Places dans le Duché de Luxembourg. Au même tems, Charlequint alla mettre le siege devant Mets, avec une Armée de cent mille hommes. Le Duc de Guise défendit la Place avec tant de vigueur, que l'Empereur fut contraint de se retirer avec beaucoup de perte : & depuis pour venger en quelque maniere cet affront, il se jeta dans l'Artois, où il attaqua la Ville de Teroouenne, qui incommodoit fort les Païs-Bas, & la rasa jusques aux fondemens. On traita de même Hesdin, & on tailla en pieces les garnisons de ces deux Places. D'un autre côté, les François prirent en Italie la Ville de Sienne, & plusieurs Places dans l'Isle de Corse : mais l'an 1555. ils furent chassés de Sienne, après avoir été battus près de Marciano. En

En 1552, on fit une suspension d'armes à Vaucelle près de Cambrai, à cause que l'Empereur, qui avoit cédé le Royaume d'Espagne à son fils Philippe, vouloit lui procurer la paix au commencement de son Regne. Mais à peine cette trêve fut-elle signée, que les François la rompirent, à l'instigation du Pape Paul IV. qui étant entré en querelle avec l'Espagne, persuada à Henri II, de prendre son parti. Pour cet effet, le Duc de Guise fut envoyé avec une Armée en Italie, où il ne fit néanmoins aucun exploit mémorable. Philippe mit sur pied une Armée de cinquante mille hommes, pour rendre célèbre son avènement à la Couronne; & après avoir engagé l'Angleterre dans la guerre, il alla assiéger S. Quentin, où l'Amiral Gaspard de Coligni s'étoit jetté. Le Connétable de Montmorenci ayant voulu tenter de secourir la Place, fut entièrement défait par l'Armée Espagnole l'an 1557.

DE LA FRANCE.
Trêve entre Charles-
quint &
Henri se-
cond.

1552.

La France eût été dans un très grand danger, si cette Armée victorieuse eût marché droit à Paris, & que l'entreprise qu'on avoit faite sur Lyon eût eu un succès favorable. Mais Philippe craignoit que le Duc de Savoye, qui avoit le commandement de son Armée, dans une semblable conjoncture, ne vînt à s'accommoder à des conditions avantageuses avec Henri, & à passer ainsi du côté des François. Ainsi il ne voulut pas souffrir qu'on pénétrât au cœur du païs; de sorte qu'on emporta seulement la Ville de S. Quentin, d'affaut; & qu'on se contenta d'avoir pris Han, le Châtelet & Noyon.

1557.
En quel
péril étoit
alors la
France.

Cependant, les François eurent le tems de se remettre. On rapella d'Italie le Duc de Guise, qui en 1559, reprit Thionville & Calais, avec quelques autres Places aux environs, que les Anglois possédoient encore en France. Dans la même

Les François se remettent.

DE LA
FRANCE.

me année, on esperoit annexer le Royaume d'Ecosse à la France, par le moyen d'un mariage entre la Reine Marie & le Dauphin François : mais ce mariage ayant été stérile, fit avorter ce projet. En même temps le Maréchal de Termes, qui avoit fait une irruption en Flandre, fut battu près de Gravelines.

Paix de
Château-
Cambresis.

A la fin on fit à Château-Cambresis une paix très préjudiciable à la France; par laquelle on cedit le Châtelet, Han & S. Quentin, & cent quatre-vingt-dix-huit Villes, tant à l'Espagne, qu'à d'autres; & on rétablissoit le Duc de Savoye dans ses Etats: outre que cette paix fut un acheminement aux troubles interieurs de ce Royaume, qui le défolerent depuis si misérablement. On résolut aussi en France de ne se plus embarrasser dans les affaires d'Italie, & de rompre l'alliance qu'on avoit faite avec les Turcs.

Mort funeste de Henri second.

Peu de tems après cette paix, Henri perdit la vie dans un Tournoi. Un éclat de lance lui fauta dans l'œil, lorsqu'il couroit, avec une casque qui n'étoit pas bien fermé, contre le Comte de Mongommeri, qu'il avoit forcé à faire une course avec lui. Incontinent après sa blessure, il perdit la connoissance & la parole, & ne vécut qu'onze jours. Cet accident funeste fut cause que le mariage, qui avoit été conclu entre sa sœur Marguerite & Philibert Duc de Savoye, s'accomplit d'une maniere fort lugubre.

FRANÇOIS
II.

Henri II eut pour successeur son fils FRANÇOIS II, sous le Regne duquel les troubles & les guerres civiles commencerent dans le Royaume, & durerent près de quarante ans. Cette Nation avoit perdu quantité du sang le plus bouillant dans les guerres d'Angleterre & d'Italie. Nous rapporterons ici les causes de tous ces desordres.

Après

Après la Maison de VALOIS, ceux de la Branche de BOURBON étoient les premiers qui avoient droit à la Couronne. Cette Maison s'étoit tellement accrue en richesses, en puissance, en crédit & en braves gens, qu'elle avoit même donné beaucoup de jalousie aux Rois précédens. Quoique François I, au commencement de son Regne, eût fait Charles de Bourbon Connétable de France, & premier Ministre d'Etat, il reconnut néanmoins ensuite les motifs qui avoient porté ses Prédécesseurs à opprimer cette Maison, & adoptant ce principe, il tâcha de rabaisser Charles de Bourbon; qui commença aussi de son côté à faire une ligue contre lui, laquelle ayant été découverte, il passa du côté de l'Empereur. Il fut Général de l'Armée Imperiale devant Pavie, dans la bataille où le Roi fut fait prisonnier. Mais depuis il périt à un assaut qu'on donna à la Ville de Rome en 1527.

DE LA FRANCE.
Causes des guerres civiles de France.

Sa chute donna une rude secousse à tout le reste de sa Maison; & on regarda tous les autres de mauvais œil, bien qu'ils demeurassent tout à fait paisibles, pour dissiper les soupçons qu'on avoit d'eux. Après que la famille des BOURBONS eut été ainsi opprimée sous François I, les deux Maisons de * GUISE & de MONTMORENCI s'éleverent fort haut sur ses ruines. La dernière étoit une des plus anciennes de France; & la première étoit une branche de la Maison de Lorraine. L'une avoit pour Chef Anne de Montmorenci Connétable de France, l'autre étoit conduite par Claude Duc de Guise. Elles étoient toutes deux en grande faveur & en crédit auprès de François I; mais vers la fin de sa vie, elles

Branche de Bourbon opprimée par celle de Valois.

* Voyez l'origine de cette Maison dans l'Article de la Lorraine.

DE LA
FRANCE.

tomberent toutes deux en disgrâce, & furent obligées de s'éloigner de la Cour.

On dit que François I, avant que de mourir, conseilla à son fils son successeur, de ne pas employer Guise, ni Montmorenci, dans les affaires d'Etat; en lui alleguant, que des Ministres trop puissans & très habiles étoient toujours dangereux. Malgré cet avis, Anne de Montmorenci & François de Guise ne laisserent pas d'être bien avant dans la faveur. Il survint néanmoins une jalousie entre eux; le premier se fondant sur sa fine politique, & sur sa gravité; & l'autre tirant beaucoup de vanité de ses exploits, & de l'affection du peuple. L'autorité du Duc de Guise s'augmenta particulièrement, après qu'il eut repoussé Charlequint de devant la Ville de Metz, & qu'il eut pris Calais sur les Anglois; au-lieu que Montmorenci ayant perdu la bataille de S. Quentin, la paix défavantageuse qui en fut une suite, lui fut préjudiciable.

La Maison
de Guise
élevée, &
celle de
Montmo-
renci
abaissée.

La Maison de Guise devint encore beaucoup plus considérable, après que François II eut épousé Marie Reine d'Ecosse, dont la mere étoit sœur des Guises. Sous son Règne, le Duc de Guise & le Cardinal son frere faisoient en France tout ce qu'ils vouloient. C'étoit un creve-cœur non seulement pour Montmorenci, mais aussi pour les freres de la Maison de Bourbon, savoir, Antoine, Roi de Navarre, & le Prince de Condé. Antoine étoit naturellement modeste, & s'appliquoit uniquement à chercher des expédiens pour reconquérir son Royaume de Navarre. D'ailleurs, il tiroit assez de revenu de son païs de Béarn, pour subsister honorablement. Le Prince de Condé étoit un esprit fier & remuant; mais si pauvre, que sans de grandes Charges, il ne pouvoit pas soutenir un état conforme à sa qualité. Il avoit sans cesse à ses oreilles l'A-
miral

miral Gaspard de Coligni, homme habile, ambitieux, mais qui cherchoit les occasions de pê-
cher en eau trouble, avec son frere d'Andelot, qui étoit d'un naturel fougueux & turbulent.

Ces trois épioient toutes les occasions de former quelque entreprise, pour faire jouer leurs machines. Les principaux Seigneurs de la Cour étoient dans la même disposition, lorsque François II parvint à la Couronne, n'ayant que seize ans, foible d'esprit, & valétudinaire; & par conséquent, peu capable de regner par lui-même. C'est pourquoi il y en avoit plusieurs qui prétendoient au Gouvernement de l'Etat; ceux de la Maison de Bourbon, en qualité de Princes les plus proches du sang; & ceux de Guise comme alliés à la Couronne; & enfin la Reine-mere, Catherine de Medicis, femme rusée au dernier point, & qui bruloit du desir de gouverner. Elle esperoit avoir la domination toute seule parmi la division des Princes, qu'elle fomentoit sans cesse, en les tenant toujours dans une balance égale.

Cette Reine s'unit premierement avec les Guises, & partagea l'administration du Royaume de cette sorte. La Souveraineté lui devoit demeurer, le Duc de Guise devoit avoir le commandement des Armées, & le Cardinal son frere la direction des Finances. Ils éloignerent le Connétable de la Cour, sous prétexte que son grand âge avoit besoin de repos; & ils envoyerent le Prince de Condé, Ambassadeur en Espagne.

Ceux-ci, se voyant ainsi exclus du Gouvernement, firent des Assemblées, où ils déliberent des moyens de se délivrer d'une telle oppression. Ils résolurent, que le Roi de Navarre flateroit la Cour, & solliciteroit pour leur avancement. Mais celui-ci, voyant qu'on ne le repaissoit que de vaines esperances, cessa à la

Caractere
de François II.

Partage du
Gouvernement du
Royaume.

Résolution
des Princes du sang.

DE LA
FRANCE.

fin ses poursuites. Cependant, le Prince de Condé vouloit à toute force tenter fortune; & comme il étoit trop foible de lui-même, Coligni lui conseilla de se ranger du parti des Huguenots, (c'est ainsi qu'on nommoit alors en France ceux de la Religion Reformée), qui pour-lors étoient fort rabaissés, & ne cherchoient qu'un Chef, sous la conduite duquel ils pussent obtenir la liberté de leur Religion: outre qu'ils avoient une haine implacable contre les Guises, qu'ils regardoient comme les auteurs de la persécution qu'on leur faisoit.

Conspira-
tion contre
les Guises
découver-
te.

Voici comment l'affaire fut résolue. Les Huguenots devoient s'assembler secretement, & envoyer quelques-uns des leurs à la Cour, pour demander par des requêtes le libre exercice de leur Religion: & en cas qu'on rejettât leurs demandes, tout le reste les suivroit incontinent; & après avoir tué les Guises, on forceroit le Roi à faire le Prince de Condé, Regent du Royaume. Un Gentilhomme nommé la Renaudie entreprit d'exécuter ce dessein; mais le temps de l'exécution étant venu, premierement à Blois, & ensuite à Amboise, où la Cour s'étoit transportée, l'entreprise fut découverte, & plus de douze cens, qui furent surpris, y perdirent la vie. Le Prince de Condé fut aussi mis en prison, & il y avoit déjà sentence de mort contre lui, lorsque François II, après un Regne de peu de durée, vint à mourir subitement d'un abcès dans la tête, l'an 1560. Après quoi les affaires changerent entierement de face.

1560.

CHARLES
IX.

Ruses de la
Reine-mè-
re.

Son frere CHARLES IX lui succeda à l'âge d'onze ans. Sa mere Catherine de Medicis en prit d'abord la tutele, qu'elle crut pouvoir retenir aussi long-temps que ceux de Guise, & de Bourbon demeureroient brouillés ensemble. Dans cette vue, elle entretenoit continuelle-
ment

ment la division entre les deux Maisons. Afin DE LA FRANCE.
 de relever un peu le Parti du Prince de Condé,
 & empêcher que celui des Guises n'emportât la
 balance, elle feignit de n'être pas mal inten-
 tionnée pour la Religion Reformée; qui, par
 cette occasion, fit à la Cour des progrès consi-
 derables. Cependant, Montmorenci, Guise,
 & le Maréchal de S. André, qu'on appelloit le
 Triumvirat, se liguerent ensemble pour exter-
 miner les Huguenots; & engagerent le Roi de
 Navarre dans leur faction.

Depuis ce temps-là, il y eut une Conference Conference de Poissi.
 à Poissi entre des Theologiens de l'une & de
 l'autre Religion: & là-dessus on fit un Edit pour
 la conservation de la Religion Reformée, l'an
 1562, qu'on nomma l'*Edit de Janvier*; Edit qui
 donna beaucoup de chagrin au Triumvirat dont
 nous venons de parler: de sorte que l'année
 suivante on en vint à une guerre ouverte. Les
 gens du Duc de Guise y donnerent la première
 occasion, lorsqu'étant allés dans la petite Ville
 de Vassy, ils troublèrent les Protestans dans
 l'exercice de leur Religion, & en massacrerent
 près de soixante. Ce furent-là les premières
 gouttes de ce sang, dont la France fut arrosée
 depuis durant les guerres civiles.

Nous n'avons pas dessein de faire ici une re- Edit de Jan-
v.
 lation de toutes les prises de Villes, ni d'une
 infinité de petites batailles & d'escarmouches;
 nous passerons même sous silence la rage & la
 fureur de la populace, & toutes les cruautés
 qu'on exerça de part & d'autre. Notre inten-
 tion est seulement de rapporter en peu de mots
 les principaux événemens de ces troubles. Du-
 rant la première guerre civile, le Roi de Na- Premiere
guerre civil-
le de Fran-
ce.
 varre mourut d'une blessure, qu'il reçut au sie-
 ge de Rouen. Près de Dreux il y eut une fu-
 rieuse rencontre, dans laquelle le Prince de
 Condé

DE LA
FRANCE.

Condé eut d'abord l'avantage; mais ses soldats s'étant amusés au pillage, furent repoussés, lui-même fait prisonnier, & le Maréchal de S. André tué sur la place. Il y demeura huit mille hommes; & la perte fut égale des deux côtés: mais le Duc de Guise gagna le champ de bataille. Depuis ce temps-là, il fut tué en trahison par un certain Poltrot, qu'on dit avoir été aposté par l'Amiral de Coligni.

1563.

Peu de temps après, la paix fut faite l'an 1563. On croit que les Protestans perdirent dans cette guerre près de cinquante mille hommes: d'un autre côté ils pillèrent les ornemens & l'argenterie des Eglises, dont ils firent battre de la monnoye en si grande quantité, qu'on dit que l'argent étoit plus commun en France durant cette guerre, qu'il n'avoit jamais été. Dans cette conjoncture, la Reine crut avoir poussé les affaires si loin, qu'elle pourroit faire consentir les deux Partis à tout ce qu'elle voudroit, & qu'elle en disposeroit à sa fantaisie.

Les Anglois
sont chassés
du Havre
de Grace.

1567.

Seconde
guerre ci-
vile.

Mort de
Montmo-
renci.

D'abord que cette paix fut conclue, on chassa les Anglois du Havre de Grace, que les Huguenots leur avoient livré, en recompense du secours qu'ils en avoient reçu. Cependant, ce repos ne dura que jusques à l'an 1567, parce que les Protestans s'imaginoient que Catherine de Medicis ne s'étoit abouchée à Bayonne avec le Duc d'Albe, qu'à dessein de s'unir ensemble pour les exterminer. En effet, on commença aussitôt après de les poursuivre chaudement: outre cela on avoit résolu, disoit-on, de se saisir de Condé & de Coligni. Là-dessus les Huguenots recommencerent une guerre ouverte, durant laquelle Anne de Montmorenci fut blessé mortellement à la bataille de S. Denis. Ce fut-là qu'étant à l'agonie, il dit à un Cordelier, qui lui faisoit trop de bruit aux oreilles, qu'il
le

le laiffât en paix, & qu'il n'avoit pas vécu qua- DE LA
tre-vingts ans, fans avoir appris à mourir un FRANCE.
quart d'heure.

Cette victoire fit d'autant plus d'honneur aux Protestans, qu'ils étoient de beaucoup moins forts que l'Armée du Roi. La Rochelle prit auffi leur parti, & leur servit de retraite pendant près de soixante ans. Ce fut alors qu'on fit la seconde paix l'an 1568: non pas dans le véritable dessein de l'observer; mais parce que les deux Partis s'imaginoient en pouvoir tirer de l'avantage à l'avenir. En effet, on ne satisfit point aux conditions qui avoient été signées de part & d'autre; dès la même année, on recommença une autre guerre, dans laquelle le Prince de Condé fut tué d'un coup d'arquebuse à la bataille de Jarnac, l'an 1569. Après la mort de ce Prince, les Protestans élurent pour leur Chef Henri, Roi de Navarre, fils d'Antoine, qui parvint depuis à la Couronne de France: mais l'Amiral de Coligni avoit en effet la direction de tout. Celui-ci ne put rien faire au siege de Poitiers, où le jeune Duc de Guise, qui defendoit cette Place, fit son premier coup d'essai; il fut même battu près de Moncontour, où il perdit environ neuf mille hommes de son Infanterie. Toutes ces traverses ne donnerent aucune atteinte à sa réputation: car incontinent après il se remit en état, & rassembla une puissante Armée, avec le secours de la Reine Elizabeth, qui l'assistoit d'argent, & des Princes Palatins, qui lui fournissoient du monde. Quand il comença à marcher vers Paris en 1570, on fit d'abord une paix à des conditions très avantageuses aux Huguenots, qui eurent pour leurs Villes de sureté, la Rochelle, Montauban, Cognac & La Charité.

Troisième
guerre ci-
vile.

Le Prince
de Condé
est tué.

1569.
Henri de
Navarre.

Nouvelle
paix.

Le but de cette paix, du côté de la Cour, étoit Quel but le Roi avoit

DE LA
FRANCE.
par cette
paix.

toit, que puisqu'on ne pouvoit réduire les Huguenots par la force, on tâchât du moins de les surprendre par finesse. Aussi étoit-ce dans cette vue que le Roi leur donnoit de bonnes paroles & de grandes esperances, pour les endormir. On eut à la Cour de grands égards pour l'Amiral de Coligni; & on tint plusieurs fois Conseil avec lui, pour délibérer sur une expédition, qu'on devoit faire dans les Païs-Bas contre les Espagnols. Outre cela, on fit un mariage entre Henri, Roi de Navarre, & Marguerite, sœur du Roi de France; & on invita à ces nœces tous les plus considerables des Reformés, à dessein de les égorger. On commença par l'Amiral, qui, sortant de la Cour pour s'en retourner chez lui, eut le bras percé de deux bales, d'un coup qui lui fut tiré par des assassins, que le Duc de Guise avoit apostés. Ensuite il fut arrêté que le matin du vingt-quatrième d'Août, d'abord qu'on sonneroit Matines, on se jetteroit sur les Huguenots, & qu'on les massacreroit tous, à la reserve du Roi de Navarre, & du jeune Prince de Condé. Le Duc de Guise se chargea de l'exécution de cette entreprise.

Massacre de
St. Barthe-
lemi.

On commença cet horrible massacre par l'Amiral de Coligni, qui gardoit le lit à cause de sa blessure: & incontinent après, on se jeta sur tout le reste du Parti. Le peuple tout furieux, & comme enragé, exerça durant sept jours les cruautés les plus inouïes. L'exemple de Paris fut suivi dans plusieurs autres Villes de France; de sorte qu'en ce peu de temps on égorga misérablement près de trente mille personnes, & qu'on força le Roi de Navarre & le Prince de Condé d'abjurer la Religion Reformée. Ce sont là les nœces de Paris, qui ont fait tant de bruit dans le monde; & que Gabriel Naudé prétend faire passer pour un coup d'Etat: bien qu'il me semble

semble que ce soit-là philosopher d'une manière DE LA
assez étrange. Cependant, les Huguenots étant FRANCE.
revenus de cette première frayeur, se remirent
en état, & recommencerent la guerre, avec un
desir très violent de venger la mort de leurs freres.

Durant cette quatrième guerre, l'Armée Ro- Quatrième
yale assiegea La Rochelle sous la conduite du guerre civi-
Duc d'Anjou, qui, après avoir demeuré huit le.
mois devant cette Place, y perdit douze mille
hommes. Dans ce même temps, la nouvelle
arriva que ce Duc avoit été élu Roi de Polo-
gne; d'où l'on prit occasion de lever le siege
avec honneur, & de donner une quatrième paix
aux Huguenots en 1573. On leur accorda pour 1573.
leur sûreté les Villes de La Rochelle, de Mon-
tauban, & de Nîmes.

L'année suivante, la guerre se ralluma pour Cinquième
la cinquième fois; & au même temps il se for- guerre de
ma une troisième Faction en France, qu'on Religion.
nommoit le Parti des Politiques, qui protes-
toient, que, sans avoir égard aux différends de
Religion, ils n'avoient point d'autres vues,
que de procurer le bien de l'Etat; d'exclure la
Reine du Gouvernement & de la domination;
& enfin, de chasser du Royaume les Italiens &
les Guises. Les Chefs de cette Faction étoient
ceux de la Maison de Montmorenci, qui jou-
oient aussi leur rôle dans tous ces Troubles, &
n'avoient pour but que leurs propres intérêts,
bien que depuis ils aient beaucoup contribué à
élever Henri IV sur le Trône. Parmi toutes
ces divisions, Charles IX mourut sans laisser
aucuns enfans mâles, légitimes.

Son Successeur HENRI III étoit alors en 1574
Pologne. Pendant son absence, la Reine-merc HENRI III.
gouverna le Royaume parmi beaucoup de des-
ordres. Henri partit incognito de Pologne pour
aller

DE LA
FRANCE.

aller en France, & prit son chemin par Vienne & par Venise. Après son avènement à la Couronne, il ne répondit nullement aux grandes espérances qu'on avoit conçues de lui; car il se laissa gouverner par ses Favoris, & se plongea dans les délices & dans l'oisiveté, laissant la plus grande partie du Gouvernement à sa mere.

Cinquieme
paix avec
les Hugue-
nots.

D'ailleurs, les Huguenots se renforcèrent, à cause que le Duc d'Alençon, frere du Roi, s'étoit rangé de leur parti, & que le Prince de Condé & Jean Casimir, Comte Palatin, amenoient une Armée d'Allemagne; outre que le Roi de Navarre se sauva de prison. Toutes ces considerations obligerent le Parti contraire à faire avec eux une cinquieme paix; par laquelle on leur accorda des conditions très avantageuses & de grands privileges.

De la Saint-
te Ligue.

Presque au même temps, il parut un nouveau Parti, qui se forma de plusieurs autres petites Factions, & qu'on nomma la *Sainte Union*, ou la *Ligue*. Le principal Chef de ce corps étoit Henri, Duc de Guise, qui, voyant qu'il étoit haï du Roi à cause de son grand pouvoir & du grand crédit qu'il avoit parmi le peuple, cherchoit à se faire un appui. Il y employa particulièrement les Prêtres & le peuple de Paris, chez qui le nom des Guises étoit en très grande vénération. Ce qui encouragea le plus ce Duc à former cette Ligue, ce fut le mépris où il voyoit que le Roi étoit tombé, & le desordre de la Cour qui n'étoit gouvernée que par les intrigues des femmes. Comme il prétendoit être de la race de Charlemagne, il comptoit d'avoir plus de droit à la Couronne qu'Henri, descendu de Hugues Capet, qui avoit supplanté cette famille.

Formulaire
de la Ligue. On prit le prétexte de la Religion Catholique, & on dressa un Formulaire, qui contenoit

noit les articles de cette Ligue, dont les trois principaux étoient, de défendre la Religion Ro-
maine, d'affermir le Regne d'Henri III, & de
conserver la liberté du Royaume & de l'Assemblée des Etats. Ceux qui entroient en cette Ligue promettoient à leurs Chefs, ou aux Protecteurs de leur Parti, toute sorte d'obéissance; & confirmoient leurs promesses avec d'horribles sermens.

Le Roi ne fit pas d'abord semblant de voir les suites d'un tel manège, esperant que par-là on détruiroit d'autant plutôt les Huguenots. Il signa même cette Ligue à Blois dans l'Assemblée des Etats, & s'en fit le Chef lui-même en 1577. Sur quoi on recommença une sixieme guerre contre les Huguenots. Cependant, la même année le Roi leur donna la paix; quoique leurs affaires fussent alors en mauvais état. Cette sixieme guerre n'eut rien de mémorable.

Après cette paix, le Roi s'abandonna, comme auparavant, à une vie oisive & voluptueuse. Pour satisfaire aux dépenses excessives qu'il faisoit inutilement, il chargea ses sujets d'impôts extraordinaires. Il donna trop de licence à ses Favoris, qui faisoient paroître une ambition déreglée. Tout cela augmenta la haine du peuple contre lui; au-lieu que ceux de Guise s'attirerent de plus en plus le respect & l'affection du peuple.

Le Duc d'Alençon, frere du Roi, s'étant fait déclarer Seigneur des Païs-Bas; Philippe, Roi d'Espagne, pour rendre le change aux François, entra aussi dans la Ligue.

En 1579 la guerre recommença contre les Huguenots pour la septieme fois. Mais, quoiqu'ils eussent été fort malheureux, on ne laissa pas de faire la paix avec eux l'année suivante. Le Roi ne vouloit pas souffrir qu'on les exter-

DE LA
FRANCE.

Foiblesse
d'Henri III.

minât, de peur que la Ligue ne lui devînt trop redoutable. D'ailleurs, on appréhendoit la Cavalerie Allemande; & le Duc d'Alençon faisoit de grandes instances pour la conclusion du Traité, afin de pouvoir se servir des troupes de France dans les Païs-Bas. Cette paix dura cinq ans, durant lesquels le Roi s'attira de plus en plus la haine de ses sujets, par les impôts exorbitans qui suffisoient à peine à enrichir les Favoris; & la bigoterie qu'il affecta, en se jettant dans une espece de Moinerie, lui attira un mépris universel.

Mort du
Duc d'Alençon.

En ce même temps, l'honneur de la France reçut une furieuse atteinte, tant à cause de la mauvaise conduite du Duc d'Alençon dans les Païs-Bas, que par la défaite d'une Flotte, qu'on envoya au secours d'Antoine de Portugal, & qui fut entièrement ruinée proche des Iles Terceires. La Ligue devint absolument la maitresse, particulièrement après que le Duc d'Alençon, le plus jeune frere du Roi, fut mort, & qu'il n'y eut plus d'apparence que le Roi pût avoir d'enfans. Le Duc de Guise conçut alors une grande esperance de parvenir à la Couronne, & sembla devancer le Cardinal de Bourbon, pour exclurre le Roi de Navarre de la succession du Royaume.

D'abord qu'on eut quelque soupçon qu'Henri n'étoit pas mal-intentionné pour le Roi de Navarre, les Prêtres commencerent à fulminer dans leurs chaires, comme si c'eût été déjà fait de la Religion Romaine. Les Guises firent une alliance avec le Roi d'Espagne, qui promettoit de fournir une grande somme d'argent, le tout sous prétexte de vouloir défendre la Religion Catholique, & d'élever le Cardinal de Bourbon sur le Trône. Mais en effet, l'unique but de l'Espagne étoit de fomenter les divisions & les troubles

bles en France, afin que cette Couronne ne pût, DE LA FRANCE.
 dans une telle conjoncture, étendre sa domina-
 tion sur les Païs-Bas. Peu de temps après, les
 Ligueurs ayant commencé la guerre, se rendi-
 rent maîtres de plusieurs Places; & contraigni-
 rent le Roi de consentir à tout ce qu'ils voulu-
 rent, & d'interdire l'exercice de la Religion Re-
 formée dans son Royaume. La guerre recom-
 mença pour la huitième fois contre les Hugue-
 nots, qui auroient indubitablement très mal pas-
 sé leur temps, si le Roi avoit eu un sérieux des-
 sein de les exterminer.

Quoique le Roi de Navarre eût battu le Duc Huitième guerre de Religion.
 de Joyeuse près de Coutras en 1587, il ne pour-
 suivit pas néanmoins sa victoire, & le Duc de
 Guise mit en déroute une Armée de Suisses &
 d'Allemands qui alloient au secours des Hugue-
 nots sous la conduite de Fabien de Dohna. Ainsi
 ceux-ci furent misérablement traités, & repoussés
 dans leur païs, à cause qu'ils n'avoient point de
 Chef capable de les commander.

Cet exploit augmenta l'affection du peuple Haine du peuple contre le Roi, Conduite séditieuse des Prêtres.
 pour le Duc de Guise, & sa haine contre le Roi.
 Les Prêtres avoient l'impudence de déclamer pu-
 bliquement contre lui, comme contre un Tyran.
 Il voulut entreprendre de faire punir dans Paris
 les Chefs de la Ligue selon leur mérite; mais
 la populace s'étant soulevée, appella le Duc de
 Guise dans la Ville pour lui servir de Protec-
 teur, & le Roi fut obligé d'en sortir de nuit en
 1588.

Les Villes se rangeoient de plus en plus du Artifices du Roi.
 côté de la Ligue; & le Roi n'osoit rien hasarder
 par la force. Il prit une autre voye pour arriver
 à ses fins, en faisant avec le Duc de Guise un
 accord fort avantageux pour lui & pour la Li-
 gue, dont il étoit le Chef. Il feignit de pardonner
 toutes les injures qu'il avoit reçues; & par cette

DE LA
FRANCE.

ruse, il attira le Duc de Guise à l'Assemblée des Etats à Blois. En ce même temps, le Duc de Savoie se rendit maître du Marquisat de Saluces, qui étoit tout ce que les François possédoient encore en Italie.

Le Duc &
le Cardinal
de Guise
massacrés
à Blois.

Comme les membres de l'Assemblée des Etats étoient pour la plupart des créatures des Guises; & que par conséquent ils vouloient qu'on le fît Connétable, & qu'on déclarât le Roi de Navarre inhabile à succéder; le Roi fit massacrer ce Duc, avec le Cardinal son frere. Là-dessus la Ligue, à l'instigation des Prêtres, entra en une telle fureur, qu'elle fit publier à Paris, que le Roi étoit déchu de la Couronne. L'exemple de Paris fut suivi de la plupart des grandes Villes de France, où l'on fit Lieutenant-Général du Royaume & Chef de la Ligue le Duc de Mayenne, frere du Duc de Guise, qui tâcha, quoiqu'inutilement, de surprendre le Roi dans Tours.

Le Roi se
reconcilie
avec Henri
Roi de Na-
varre, &
assiége Pa-
ris.

Le grand pouvoir de la Ligue, & l'excommunication que le Pape avoit fulminée contre le Roi, l'obligèrent à se reconcilier avec le Roi de Navarre, afin de l'attirer dans son parti avec ses Huguenots. D'abord qu'il eut assemblé une puissante Armée, il alla mettre le siege devant Paris, à dessein de réduire cette Ville par la force. Mais la veille du jour que se devoit donner l'assaut, un Jacobin nommé Jaques Clement, étant sorti de la Ville, apporta une lettre à Sa Majesté, & dans le temps qu'il la lui présentait, & qu'il faisoit semblant de lui vouloir dire quelque chose à l'oreille, il lui enfonça un couteau dans le ventre. Henri mourut de cette blessure le jour suivant, qui fut le deuxieme d'Août 1589. Avec lui finit la race de Valois.

1589.

HENRI IV,
ou le
GRAND.

HENRI IV, que nous avons nommé jusques ici le Roi de Navarre, le premier de la branche de Bourbon qui parvint à la Couronne, trouva

au-

autant de difficulté au commencement de son DE LA
 Regne, qu'il en avoit eu auparavant. Quoique FRANCE.
 la Couronne de France lui appartint légitime-
 ment, la Religion Reformée, qu'il avoit em-
 brassée, étoit un obstacle invincible. S'il vou-
 loit y demeurer, il avoit pour adversaires, la
 Ligue, le Pape & le Clergé. D'autre côté, s'il
 faisoit abjuration d'abord, il se voyoit abandon-
 né de ses fideles Huguenots ; & de cette ma-
 niere il demeueroit sans appui. D'ailleurs, il n'é-
 toit pas de la bienfiance qu'il fit dépendre si
 publiquement sa Religion, de ses intérêts politi-
 ques.

Cependant, tous les Seigneurs qui se trou-
 voient à l'Armée, s'assemblerent, & après beau-
 coup de contestations, promirent obéissance à Difficultés
 Henri IV, à condition que dans six mois il se fe-
 roit instruire dans la Religion Catholique. Mais au sujet de
 comme il ne vouloit pas être lié à un certain sa Religion.
 temps préfix, & qu'il donnoit seulement de l'es-
 perance en général, il fut enfin résolu, qu'on lais-
 seroit aux Huguenots l'exercice de leur Religion,
 & qu'après avoir introduit de nouveau la Reli-
 gion Catholique dans toutes les Villes, on re-
 mettroit aussi les Ecclesiastiques en possession de
 leurs biens.

Comme le Duc de Mayenne n'osoit pas s'af- Le Cardinal
 furer assez sur la Ligue pour prendre le titre de de Bourbon
 Roi, il fit proclamer en sa place le Cardinal de proclamé
 Bourbon, frere du pere de Henri, homme cas- Roi.
 sé de vieillesse, qui pour-lors étoit en prison ; &
 se contenta pour lui du titre de Lieutenant-Gé-
 néral de la Couronne de France. Les Partisans
 de la Ligue étoient incomparablement plus puis-
 sants que les autres ; car elle comprenoit tout le
 peuple, presque toutes les grandes Villes, tous
 les Parlemens, à la reserve de Bourdeaux & de
 Rennes, la plus grande partie du Clergé, avec

DE LA
FRANCE.

l'Espagne, le Pape & tous les Etats Catholiques, excepté Venise & Florence. Mais au reste, ils étoient divisés entre eux, & le Duc de Mayenne n'avoit pas assez de crédit & d'autorité pour les retenir en union.

De ceux qui
suivoient
le parti du
Roi.

Dans le Parti du Roi, on trouvoit presque toute la Noblesse & les Ministres de la vieille Cour, tous les Princes & Etats Protestans, & les vieux Régimens Huguenots, qui lui rendirent de très grandes services, & qui lui en auroient encore rendu davantage, s'ils n'avoient point eu de défiance de lui après son changement de Religion.

Henri assiege Paris
inutilement.

Tous les deux Partis ne cherchoient qu'à se ruiner mutuellement. Le Duc de Mayenne crut surprendre le Roi près de Dieppe; mais il fut vigoureusement repoussé. Les plus éclairés avoient mauvaise opinion du succès de la Ligue. Cependant, Henri ne put se rendre maître de Paris, bien qu'il en eût déjà brûlé les Fauxbourgs. Ce n'étoit pas seulement la Ligue, qui embarrassoit le Roi, il avoit aussi beaucoup à souffrir de ses propres troupes; comme il manquoit souvent d'argent, il étoit réduit à entretenir leur affection par ses caresses.

L'Espagne
se mêle
ouvertement
dans
les troubles.

Les Espagnols commencèrent à se mêler ouvertement de cette affaire, esperant dans une telle conjoncture se rendre maîtres de la France, ou de diviser le Royaume en plusieurs parties, ou du moins, d'abattre entièrement ses forces. Le Duc de Mayenne arrêta secrètement l'effet de leurs entreprises, parce qu'en cas qu'il ne pût devenir Roi lui-même, il ne vouloit pas que la France fût soumise à la domination d'Espagne. Sur ces entrefaites, le Roi remporta près d'Ivry une victoire sur le Duc, qui avoit néanmoins une fois plus de monde que lui. Il bloqua aussi Paris, & le serra de si près, qu'il y
causa

causa une extrême disette de vivres; jusqu'à ce qu'enfin le Duc de Parme, Gouverneur des Pays-Bas pour le Roi d'Espagne, vint secourir la Place, dans le temps qu'elle étoit réduite à l'extrémité.

DE LA
FRANCE.

En 1591, il se forma encore en France un troisième Parti. Le jeune Cardinal de Bourbon tâcha par ses intrigues de parvenir à la Couronne; mais le Roi rendit tous ses desseins inutiles. En ce même temps, le Pape Gregoire XIV prononça anathème contre Henri, & enjoignit à tous ses sujets de se soustraire de son obéissance: de sorte que ce Roi eut beaucoup de peine à empêcher les suites fâcheuses de cette excommunication.

Henri ex-
communié
du Pape.

Les Espagnols firent alors assez connoître quel étoit leur intention, par l'offre que fit le Roi Philippe de donner sa fille Isabelle Claire Eugénie, pour être Reine de France. Le jeune Duc de Guise eût embrassé volontiers une semblable occasion. Il y en a qui pensent qu'il ne se sauva du lieu de sa détention, que par le consentement du Roi même; puisqu'après qu'il fut en liberté, il servit beaucoup à desunir les partisans de la Ligue, & qu'il apporta de grands obstacles aux desseins du Duc de Mayenne son oncle.

Le Roi
d'Espagne
offre sa fille
pour être
Reine de
France.

Depuis que le siège que le Roi avoit mis devant Rouen eut été rendu inutile par l'arrivée du Duc de Parme, les Espagnols firent de plus en plus des instances, pour obliger les François à faire élection d'un nouveau Roi. Par la même raison, ils proposèrent aux Etats assemblés à Paris, la même Isabelle Claire Eugénie (dont la mere étoit François), pour être Reine de France: après quoi on lui devoit faire épouser Ernest Archiduc d'Autriche. Mais quand ils virent que les François ne vouloient point entendre parler de Rois étrangers, ils offrirent de marier

Proposi-
tions des
Espagnols
aux Etats
de France.

376 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE LA
FRANCE.

marier la fille de leur Roi à Charles Duc de Guise. Une telle proposition choqua sensiblement le Duc de Mayenne, parce qu'il croyoit s'être rendu si recommandable, que personne ne lui devoit être préféré, & il ne vouloit pas qu'aucun parvint à la Couronne, en cas qu'il en fût exclus lui-même. Il employa donc tout son crédit & tous ses artifices pour empêcher que cette Assemblée ne prît une résolution sur ce qu'on y avoit proposé.

Henri change de Religion.

1593.

Cependant, le Roi voyoit bien que ses affaires ne pourroient pas subsister longtems, s'il ne changeoit de Religion. Ceux de l'Eglise Romaine, qui étoient dans ses intérêts, le menaçoient d'abandonner son parti, s'il différoit davantage son abjuration. Là-dessus il convoqua les principaux Evêques, par lesquels il se fit instruire dans la Religion Catholique; après quoi il reçut d'eux l'absolution, & alla entendre la Messe à S. Denis, en 1593.

Plusieurs Villes se rendent à lui.

Mais afin que le peuple pût goûter les douceurs de la paix, & que par-là il y devînt plus enclin, Henri fit une suspension d'armes pour trois mois, laquelle eut un succès très avantageux pour lui, parce que le fondement de la Ligue, à savoir l'Hérésie qu'elle imputoit au Roi, ne subsistoit plus alors. Les Villes de Vitri & de Meaux furent les premières qui se rendirent à Henri sur la fin de cette année-là, & auxquelles aussi il accorda des conditions très avantageuses & très honorables. Les Villes d'Aix, de Lyon, d'Orleans, de Bourges, avec plusieurs autres suivirent cet exemple; & afin de porter les autres Places à en user de même, Henri se fit sacrer & couronner à Chartres, à cause que la Ville de Rheims étoit alors entre les mains de la Ligue.

Paris suit

Peu de tems après, Brissac Gouverneur de Pa-

Paris, remit cette Ville au pouvoir de Sa Majesté, qui y fut reçue avec autant d'acclamations que si le peuple n'avoit jamais eu de haine contre elle. La garnison Espagnole en fut chassée avec ignominie, entre les cris tumultueux de la populace. Les autres Villes & Gouverneurs en firent de même, en stipulant pourtant de grands privilèges, parce que le Roi leur accordoit volontiers toutes leurs demandes, afin d'être paisible possesseur de son Royaume, & faire déloger tous les Espagnols de France. Le jeune Duc de Guise même se rangea de son parti, & obtint par-là le Gouvernement de Provence. Henri déclara ensuite la guerre aux Espagnols, non seulement pour se venger de toutes les traverses qu'ils lui avoient données; mais aussi pour se conserver l'affection des Huguenots, & étouffer entièrement l'inclination que ses sujets eussent encore pu avoir pour l'Espagne. Voilà tout le fruit que Philippe tira de tant de millions, qu'il avoit consumés à entretenir cette Ligue.

Au commencement de cette guerre, l'an 1594, le Roi fut blessé à la bouche d'un coup de couteau, par un scélérat desespéré, nommé Jean Châtel, dont le coup lui rompit une dent. Le Roi se courboit alors justement, par bonheur pour lui; autrement ce perfide lui auroit enfoncé le couteau dans la gorge, comme c'étoit son dessein. Après qu'on eut découvert que ce misérable avoit fort fréquenté les Jésuites, qui d'ailleurs tenoient entre eux & enseignoient aux autres de très pernicieuses maximes, ils furent bannis de France; cependant, quelques années après on les y reçut de nouveau.

Depuis ce temps-là, Henri reçut l'absolution du Pape, qui l'avoit auparavant refusée avec tant d'opiniâtreté, lorsqu'on avoit envoyé le Duc

DE LA FRANCE.
leur exemple.

Le 22.
Mars.

Henri déclare la guerre aux Espagnols.

Attentat de Châtel.

1594.

Henri reçoit l'absolution du Pape.

378 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE LA
FRANCE.

Duc de Nevers à Rome pour l'obtenir. Mais à la fin il voulut obliger le Roi, parce qu'il voyoit bien qu'il garderoit bon-gré-malgré la Couronne qu'il avoit sur la tête. En ce même temps les Ducs de Mayenne & d'Epéron se reconcilierent avec Henri, & la Ville de Marseille se remit sous son obeïssance.

Il fait la
guerre à
l'Espagne
sans aucun
succès.

Cependant, la guerre contre les Espagnols ne fut pas avantageuse. Il est vrai que les François firent quelques progrès dans la Franche-Comté, & que les Espagnols furent chassés de Ham en Picardie: mais d'un autre côté, ils prirent Dourlens & Cambrai; cette dernière Place ayant été possédée jusques alors par Balagny, sous la protection de la France. L'année suivante, ils se rendirent encore maîtres de Calais & d'Ardres. D'un autre côté, Henri eut la consolation de reprendre La Fere sur eux; mais par malheur pour lui, les Espagnols surprirent Amiens, un an après; & on ne put le reconquerir depuis, qu'avec bien de la peine. L'année suivante, qui fut l'an 1598, le Duc de Mercœur, qui jusques alors étoit demeuré opiniâtre en Bretagne, dans l'esperance de demeurer en possession de ce Duché, se soumit à l'obeïssance du Roi, qui, pour contenter les Huguenots, fit publier pour leur sureté l'Edit de Nantes *, en vertu duquel ils ont jouï librement jusques ici de l'exercice de leur Religion.

Edit de
Nantes.

Paix de
Vervins.

Enfin, la paix fut faite à Vervins entre la France & l'Espagne, à condition qu'on restitueroit toutes les Places, qu'on avoit prises de part & d'autre, depuis l'an 1559. Après la conclusion de ce Traité, Henri entreprit de domter le Duc de Savoye, qui, durant le Regne de son prédéces-

seur,
* L'Auteur écrivoit avant la Revocation de cet Edit.

feur, s'étoit emparé du Marquisat de Saluces; & DE LA
 qui pendant les guerres civiles avoit excité plu- FRANCE.
 sieurs troubles en Provence & en Dauphiné, espé-
 rant que par les divisions du Royaume, il en em-
 porteroit quelque piece.

Ce Duc vint lui-même en France trouver Guerre con-
 le Roi, & s'engagea par une négociation de lui tre le Duc
 donner d'autres Terres en équivalent de ce qu'il de Savoye.
 avoit pris. Il n'avoit pas néanmoins dessein de
 satisfaire à sa promesse, parce qu'il esperoit que
 l'Espagne prendroit hautement son parti, ou
 que le Maréchal de Biron, avec lequel il avoit
 des Correspondances secretes, brouilleroit les af-
 faires en France. Enfin, le Roi l'alla attaquer,
 & conquit en peu de tems tout ce qu'il possédoit
 au-deçà des Alpes. Après cela, leur differend
 fut terminé par la médiation du Pape, à condi-
 tion que le Duc donneroit à la France, au-lieu
 du Marquisat de Saluces, la Bresse, le Bugey &
 & le Valromay, & le Pais de Gex. Ce Traité
 fut conclu en 1600.

Les Princes d'Italie ne virent qu'avec regret
 un accord qui en fermoit la porte aux François,
 & les exposoit aux insultes & aux entreprises des
 Espagnols. Mais Henri, ennuyé de la guerre,
 après tant de traverses & de fatigues, vouloit
 goûter les douceurs de la paix. Depuis, on dé-
 couvrit la dangereuse conspiration du Maréchal
 de Biron, qui avoit entrepris avec le secours de
 l'Espagne de détrôner Henri IV, & de diviser la
 France en petites Principautés; à condition qu'il
 auroit la Bourgogne en partage. Biron n'ayant
 pas voulu recevoir la grace que le Roi lui pré-
 senta, en considération de ses services passés, on
 lui fit son procès, & il eut la tête tranchée l'an
 1602.

Henri, profitant de cette paix, ne songea qu'à
 reparer les maux qu'une longue guerre avoit cau-
 sés

1600.
 Conspira-
 tion de
 Biron.

1602.
 Henri éta-
 blit plu-
 sieurs ma-

DE LA
FRANCE.
manufactures
en France.

sés à la France, à y rétablir le bon ordre, & y augmenter les Finances. Pour cet effet, il établit dans le Royaume diverses manufactures, & particulièrement pour les étoffes de soye, qui apportèrent ensuite beaucoup d'argent dans ses Etats.

Néanmoins, au milieu de la paix, il ne laissa pas d'avoir beaucoup de chagrin de la jalousie que la Reine avoit au sujet de ses Maitresses; & des embûches continuelles que les Espagnols lui dressaient. Pour se venger de toutes leur menées, il forma le dessein d'abaisser une bonne fois la puissance excessive de la Maison d'Autriche, & de la resserrer dans les bornes de l'Espagne & de ses Etats héréditaires en Allemagne. Dans cette vue, il se lia avec les Rois du Nord, les Etats de Hollande, les Princes Protestans d'Allemagne, la Bavière, les Suisses, la Savoye, & avec le Pape même.

Préparatifs
de guerre.

1610.

Pour exécuter ce dessein, il résolut de se servir des querelles qui étoient survenues au sujet de la succession du Duché de Juliers, & d'empêcher que ces Etats ne fussent envahis par la Maison d'Autriche. Il est certain que les préparatifs de guerre qu'il fit, étoient beaucoup plus grands qu'il ne falloit pour une semblable conquête, puisque son Armée, en comptant les troupes de ses Alliés, faisoit plus de six-vingt-mille hommes; outre qu'il avoit aussi amassé de très grandes sommes d'argent.

Henri assassiné.

Cependant, la Maison d'Autriche ne faisoit de son côté non plus d'appareil, que si elle eût été assurée de ce qui arriva peu de temps après. L'Armée étoit déjà en marche vers les Pays-Bas, & le Roi devoit suivre en peu de jours, après qu'il auroit fait couronner la Reine, & qu'il l'auroit établie Régente en son absence. Comme il passoit en carrosse dans une rue, & que la foule du
peu

peuple empêchoit le Cocher d'avancer, il fut percé d'un coup de couteau dans le flanc, par un scélérat desespéré, nommé François Ravail-lac; & mourut sur le champ, sans proferer une seule parole. Il y en a qui croient qu'indubi-tablement ce perfide avoit été poussé par d'au-tres, & que les Espagnols, & peut-être la Rei-ne même, avoient connoissance d'un attentat si exécrable *.

DE LA
FRANCE.Le 14. Mai
1610.

C'est ainsi que mourut ce Heros, par les mains d'un misérable, après avoir surmonté tant de difficultés pour parvenir à la Couron-ne, & avoir découvert & étouffé plus de cin-quante conspirations contre sa vie, tramées pour la plupart par des Ecclésiastiques. Sa mort fut d'autant plus préjudiciable à la France, que la puissance des Grands & la rebellion des Hu-guenots s'augmenterent durant la minorité de son fils.

Il eut pour successeur son fils LOUIS XIII, qui, n'ayant alors que neuf ans, eut pour tutri-ce Marie de Medicis sa mere. Elle tâcha d'en-tretenir la paix aux dehors par des Alliances, de conserver le repos au dedans de son Etat, par la douceur, & par les liberalités qu'elle faisoit aux Grands du Royaume, qui ne laisserent pas d'ex-citer deux fois des troubles, dont ils tirerent de grands avantages, à cause de l'impuissance où étoit la Reine de les réduire par la force.

LOUIS XIII,
le Juste.

1610.

D'a-

* Il y a une injustice cruelle, à insinuer que la Reine étoit complice de cet attentat. Il falloit s'en tenir à ce que l'Auteur avoit remarqué auparavant. D'ailleurs, Ravail-lac avoit dans sa famille des motifs de haïr le Roi; & cela, joint aux détestables leçons dont il est parlé dans son procès, pouvoit suffire pour le porter à un si grand crime. La Maison d'Autriche y gaignoit beaucoup; & c'est ce qui l'a fait soupçonnée d'y avoir eu part: mais cette seule preuve ne suffit pas pour la charger d'une action si noire.

DE LA
FRANCE.

Mort du
Marquis
d'Ancre.

1617.

1619.

Le Car-
dinal de
Richelieu.

Guerre con-
tre les Hu-
guenots.

1625.

D'abord que le Roi commença à prendre connoissance des affaires, l'an 1617, il fit massacrer le Maréchal d'Ancre, qui étoit Florentin de naissance. Durant la Régence de la Reine, cet Italien faisoit tout ce qu'il vouloit : mais ses grandes richesses, son pouvoir & son ambition lui attirerent la haine des François. Ainsi, par sa mort, tous les mécontents & les esprits inquiets n'eurent plus sujet de murmurer. On envoya la Reine-mère à Blois, d'où le Duc d'Epéron la tira l'an 1619, & la remit en liberté. Les troubles qui étoient survenus, furent apaisés par les présens qu'on fit aux Grands.

Presque au même temps, Richelieu, qui fut depuis Cardinal, commença à être en grand crédit à la Cour. Ce fut lui qui inspira au Roi d'affermir son autorité, & de déraciner entièrement les maux intérieurs dont la France étoit travaillée. Sa maxime étoit qu'il falloit nécessairement ôter aux Huguenots le pouvoir de nuire à l'avenir, puisque leur Parti étoit toujours le refuge des mécontents & des séditieux. A cet effet, le Roi commença d'introduire la Religion Catholique dans son Païs de Bearn. Les Huguenots, irrités de cette innovation se mirent à remuer, sur quoi le Roi leur ôta plusieurs Places; mais il perdit beaucoup de monde au siège de Montauban. A la fin, on fit la paix avec eux; à condition qu'ils démoliroient toutes les nouvelles fortifications, qu'ils avoient faites dans leurs Villes; à la réserve de Montauban, & de La Rochelle.

En 1625, on confia au Cardinal de Richelieu l'administration de l'Etat, presque au même temps que la guerre se ralluma contre les Huguenots; car la paix ne fut pas de longue durée, à cause que ceux de La Rochelle ne pouvoient souffrir le Fort-Louis, qu'on avoit bâti pour les brider. Ce fut alors que Richelieu résolut de mettre fin

à la guerre par la prise de cette Place, dont il pressa tellement le siege par mer & par terre, que les Anglois, qui avoient mis pié à terre à l'île de Ré, ne la purent secourir.

DE LA
FRANCE.

La faim domta l'opiniâtreté des Rochellois, qui, de dix-huit-mille bourgeois, avoient été réduits au nombre de cinq-mille; à cause que le pain leur avoit manqué dans la Ville pendant treize semaines. Par la perte de cette Ville, la puissance des Huguenots fut entièrement abattue; & ceux de Montauban rasèrent leurs fortifications eux-mêmes, sur la sommation que leur en fit faire le Cardinal. Le Duc de Rohan, qui jusques alors avoit donné beaucoup d'affaires au Roi en Languedoc, fit son accord, à condition que les Villes de Nîmes & de Montpellier démoliroient leurs remparts, mais qu'on leur laisseroit le libre exercice de leur Religion, sans y apporter de changement; de sorte que cette playe, qui avoit pénétré jusques dans le cœur de l'Etat, fut heureusement guérie.

Des Historiens assurent que ces guerres cou-terent la vie à plus d'un million de personnes; qu'on y consuma plus de cent-cinquante millions, seulement pour le payement des soldats; & qu'enfin on brula, ou saccagea pour-lors neuf Villes, quatre-cens Villages, deux-mille Cloîtres, vingt mille Eglises, & plus de dix mille maisons.

Ravages
durant tou-
tes ces
guerres,

La France tourna ensuite tous ses soins du côté de ses voisins. En 1628, le Roi assista Charles Duc de Nevers, à qui la succession du Duché de Mantoue étoit échue, & que les Espagnols en vouloient exclure, sous prétexte qu'il étoit François de nation.

Guerre en
Italie.

1628.

Entre autres evenemens mémorables qui arriverent durant cette guerre, le siege de Casal est un des plus considerables. Les François

Fortune de
Mazarin,

dé-

DE LA
FRANCE.

défendirent cette Place avec un courage & une vigueur tout extraordinaire. Ces differends furent néanmoins terminés par la sage conduite de Mazarin, qui étoit alors Nonce du Pape, & qui par cette négociation jetta les premiers fondemens de cette haute fortune, où il fut depuis élevé. Enfin, par le Traité de Chiorasque, le Duc de Nevers fut confirmé dans la possession des Duchés de Mantoue & du Montferrat.

Comment
Pignerol
est venu à
la France.

Ensuite le Roi traita avec le Duc de Savoye, pour la Ville & la Citadelle de Pignerol : afin d'avoir par-là une porte ouverte en Italie. Un peu auparavant, la France avoit aussi pris le parti des Grisons, contre les rebelles de la Valteline, à qui l'Espagne donnoit secours; de sorte que les François empêcherent les Espagnols de se rendre maîtres de ce pais-là, & y retablirent tout en son premier état.

1631.

L'an 1631 Sa Majesté fit une Alliance avec la Suede, à qui elle paya des subsides tous les ans, pour abaisser la grandeur de la Maison d'Autriche en Allemagne. Lorsque Gustave Adolphe se fut rendu redoutable sur le Rhin, il prit l'Electeur de Treves en sa protection, & mit garnison dans Hermanstein, qui fut néanmoins contraint de se rendre par famine en 1636.

Troubles
excités par
la Reine-
mere.

Cependant, la Reine-mere, & son fils le Duc d'Orleans, jaloux du grand crédit de Richelieu, exciterent des troubles dans le Royaume. Montmorenci s'étant mis de la partie, perdit la tête; de sorte que cette Maison si ancienne, qui faisoit gloire d'être la premiere famille noble qui eût embrassé le Christianisme en France, finit ignominieusement.

Quoique toutes ces brouilleries eussent été apaisées, & que la Reine-mere fût rentrée en gra-

grace; cette Princesse, qui avoit l'esprit inquiet, fut si indignée de ce qu'elle ne pouvoit pas gouverner à sa fantaisie, qu'elle se retira en Flandre, & de-là en Angleterre, où ayant resté quelque temps, elle se rendit à Cologne, & y mourut dans la misere, l'an 1642.

L'an 1633 le Roi s'empara de la Lorraine, à cause que le Duc s'étoit rangé du parti de l'Empereur; mais comme, après la bataille de Norlingue, qui se donna l'an 1634, les affaires des Suedois étoient sur un mauvais pied, & que par-là la Maison d'Autriche commençoit à reprendre le dessus; la France rompit ouvertement avec l'Espagne, pour empêcher que la puissance de cette Couronne ne pût emporter la balance. Le prétexte de cette rupture fut, que les Espagnols avoient surpris la Ville de Treves, où ils avoient fait prisonnier l'Electeur, qui étoit sous la protection de la France.

Le Roi
s'empare
de la Lor-
raine.

1633.

1634.

Là-dessus la guerre commença en Italie, en Allemagne, aux Païs-Bas & dans le Roussillon. Le succès en fut assez douteux de part & d'autre; les François néanmoins y gagnèrent le plus. Nous en rapporterons ici en peu de mots les principaux evenemens.

Guerre en
Italie, en
Allemagne
&c.

1635.

En 1635 la premiere irruption que les François firent dans les Païs-Bas leur fut très malheureuse: car ils furent contraints d'abandonner le siege de Louvain, avec beaucoup de perte. L'année suivante, Piccolomini entra en Picardie, & Gallas en Bourgogne; mais ni l'un ni l'autre ne firent aucun progrès. D'un autre côté, les François firent lever le siege de devant Leucate en Roussillon: & le brave Bernard, Duc de Weimar, emporta Brisac. Comme ce Duc faisoit la guerre avec l'argent de la France, lorsqu'il vint à mourir peu de temps après cette conquête, le Roi garda Brisac, & retint ses

386 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE LA
FRANCE.

Naissance
miraculeuse
de Louis
XIV.

1638.

Revolte du
Comte de
Soissons.

1642.

Mort de
Louis XIII.

troupes à son service, en leur continuant leur paye. La même année, les François manquèrent leur coup à S. Omer, aussi-bien qu'à Fontarabie, où le Prince de Condé fut fort maltraité. Le 5 Septembre de la même année 1638 naquit Louis XIV comme par miracle, d'un mariage qui avoit été vingt ans stérile. L'année suivante, les François furent battus devant Thionville; mais en 1640 ils prirent Arras; & la même année, la Catalogne s'étant révoltée contre l'Espagne, se donna à la France.

L'an 1641 le Cardinal de Richelieu fut menacé d'un grand malheur par le Comte de Soissons, qui excita une dangereuse révolte: mais Soissons fut tué lui-même dans un combat, où ses gens demeurèrent sur le champ de bataille: & sa mort affermit l'autorité de Richelieu, & le repos de la France. En 1642 on prit la Ville de Perpignan, au siège de laquelle le Roi & le Cardinal se trouverent en personne. Ce fut alors que Cinq-Mars s'insinua dans les bonnes grâces du Roi, & chercha à supplanter Richelieu. Pour cet effet, il fit des Traités secrets avec l'Espagne, afin d'être d'autant plus en état de s'opposer au Cardinal; mais celui-ci ayant découvert cette correspondance, fit couper la tête à Cinq-Mars, & au jeune de Thou. Ce dernier fut traité en criminel, parce qu'ayant eu connoissance de l'affaire (bien qu'il eût fait tous ses efforts pour en détourner son ami), il ne l'avoit pas déclarée. Le Duc de Bouillon, qui étoit du complot, fut dépouillé de sa Ville de Sedan.

Dans la même année, le Cardinal de Richelieu mourut fort à propos pour lui; car le Roi en étoit fort las, quoiqu'il eût jetté les premiers fondemens de cette grandeur, où la France est arrivée depuis, & par laquelle elle se rend

rend aujourd'hui formidable à toute l'Europe. **DE LA FRANCE.**
 Louis le suivit, le 14 de Mai de l'année 1643. **LOUIS XIV, dit le Grand.**

Son fils Louis XIV n'avoit que cinq ans, lors qu'il parvint à la Couronne. Sa mere eut à la vérité le nom de Reine Régente; mais au fond, c'étoit Mazarin qui gouvernoit tout. Le Royaume de France étoit alors dans un état florissant; quoique chacun tâchât de remplir sa bourse, pendant la minorité du Roi. Mazarin faisoit de grandes liberalités, pour rendre son nouveau Gouvernement agréable: & pour y subvenir, il falloit nécessairement qu'il épuisât les Finances, & qu'il chargeât le peuple de plus d'impôts; ce qui excita beaucoup de mécontentemens contre lui. Nonobstant toutes ces difficultés, il conserva la paix au dedans de l'Etat pendant les cinq premieres années de son Ministère, & porta la guerre au dehors. **Gouvernement de Mazarin.**

Dès le commencement de la minorité, le Duc d'Enguien remporta une victoire complète sur les Espagnols près de Rocroi: après quoi il emporta Thionville; & Gaston, oncle du Roi, prit Gravelines. L'an 1644 ce même Duc vengea l'affront, que les François avoient reçu l'année précédente près de Dutlingen, défit les Bava-rois près de Fribourg, & prit la Ville de Philipsbourg. En 1646 il battit encore les troupes de Baviere, proche de Norlinguen, & se rendit maitre de Dunkerque. Mais l'année suivante, il fut contraint d'abandonner le siege de Lerida, sans avoir rien avancé. **Guerres contre la maison d'Autriche.**

En 1648 la France fit la paix avec l'Empereur à Munster en Westphalie, à condition que Brisac & Philipsbourg resteroient au Roi, avec le Sundgow & la Souveraineté de l'Alsace. Mais après que par cette paix les François furent déchargés d'un ennemi, ils furent travaillés par des guerres intestines, qui s'allumerent alors. **Paix de Westphalie.**

DE LA
FRANCE.

La principale cause des troubles étoit l'envie qu'on portoit à Mazarin, qu'on vouloit absolument exclure des affaires, parce qu'il étoit étranger. Le tumulte fut d'autant plus grand, que ceux qui en étoient les auteurs n'avoient aucune considération pour le Roi, qui étoit encore enfant, ni pour sa mere, qui étoit une Princesse étrangere; & de plus, les Grands du Royaume esperoient de pêcher en eau trouble.

Mécontentement du Prince de Condé.

Le Prince de Condé particulièrement auroit bien désiré d'être le maître, & de disposer du Cardinal Mazarin à sa fantaisie. Celui-ci tâcha bien de l'engager dans son parti, par quelque mariage. Mais le Prince en rejetta les propositions, comme indignes de lui & de sa Maison; sur-tout après qu'il eut remarqué que Mazarin étoit absolument résolu de garder le poste qu'il occupoit, sans se vouloir soumettre à lui. Quelques femmes d'un esprit remuant contribuoient à fomentier ces divisions; entre autres, Madame de Longueville, sœur du Prince de Condé; Madame de Chevreuse, Madame de Mombazon, & plusieurs autres.

Du parti des Frondeurs.

1648.

La Tragédie commença par des Pasquinades & des Libelles, qui étant semés dans Paris, se répandoient ensuite par-tout. L'an 1648 il se forma encore une autre faction à Paris, de ceux qui se nommoient Frondeurs, parce qu'ils menaçoient de renverser le Cardinal, comme David avoit abattu Goliath avec sa fronde. Les Chefs de cette faction étoient le Duc de Beaufort, & Gondi, Archevêque de Paris, qui fut depuis le Cardinal de Retz; le Parlement de Paris, qui s'attribuoit une grande autorité contre le Gouvernement d'alors, se rangea de leur côté.

Le Roi est obligé de sortir de

Cela commença par une émeute du peuple de Paris, qui se mutina, à cause qu'on avoit em-

emprisonné Broussel, Membre du Parlement. DE LA FRANCE.
 Cette sédition obligea le Roi de sortir de la Paris à cause des troubles.
 Ville; cependant tout fut apaisé, & on ac-

corda aux mutins une partie de leurs demandes. Mais lorsque les Frondeurs recommencerent à se soulever, le Roi sortit de Paris pour la seconde fois, en 1649. Et là-dessus le Parlement condamna publiquement le Cardinal, & quantité de personnes prirent le même parti. Turenne même, qui commandoit l'Armée en Allemagne, suivit l'exemple des autres. Il est vrai qu'il quitta bientôt ce parti, & demeura fidèle au Roi, qui se l'attacha par ses bienfaits.

1649.

Quoique l'on eût accommodé pour la seconde fois tous ces differends à S. Germain; les mécontentemens, & les pratiques de la Ligue ne laissoient pas de continuer contre le Cardinal Mazarin, à l'instigation du Prince de Condé, qui avoit les Frondeurs dans ses intérêts. Comme ce Prince ne vouloit qu'abaïsser le Cardinal, au-lieu que les Frondeurs le vouloient exterminer; Mazarin sema adroitement la division entre eux; & animant le Prince de Condé contre le parti de la Fronde, trouva par-là le secret de se reconcilier avec lui.

Mazarin
dissipa la li-
gue qu'on
avoit faite
contre lui.

Le Cardinal prenant alors son temps, fit emprisonner le Prince de Condé, & son frere le Prince de Conty, avec leur beau-frere le Duc de Longueville, en 1650. Par cette conduite, il ne fit que verser de l'huile dans le feu; tout le monde en murmura; & la Ville de Bourdeaux se souleva pour ce sujet.

Prison des
Princes du
Sang.

Les Espagnols, profitant d'une conjoncture qui leur étoit si favorable, conquirent sur les François en Italie, Piombino & Porto-Longone. D'un autre côté, l'Archiduc Léopold jeta l'épouvante jusques dans Paris. Quoique le Cardinal eût battu Turenne auprès de Retel, a-

390 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**DE LA
FRANCE.**

près qu'il se fut rangé du parti des Espagnols, on ne laissoit pas de le haïr de plus en plus; & les Frondeurs, le Parlement & le Duc d'Orleans firent grand bruit pour l'élargissement des Princes.

Le Cardinal est banni de France.

1651.

Quand Mazarin vit qu'il ne pourroit rien faire par la force, afin d'éviter l'orage qui le menaçoit, il remit les Princes en liberté. Après quoi il se rendit à Bruel près de l'Electeur de Cologne, en 1651. Sur quoi le Parlement le bannit de France à perpetuité.

Le Reine mere le rappelle.

Après son départ, le Prince de Condé troubla le Royaume avec plus de liberté, fit une Ligue avec l'Espagne, & ayant commencé ouvertement la guerre, se retira à Bourdeaux: ce qui donna aux Espagnols l'occasion de reprendre Barcelone, & de réduire de nouveau toute la Catalogne. La Reine prit ce temps pour rappeler Mazarin, qui ayant renforcé l'Armée Royale des troupes qu'il avoit ramassées, livra une ou deux rudes batailles au Prince de Condé.

Ruses du Cardinal pour se décharger de la haine du peuple.

Le Cardinal, voyant que la haine du Parlement & des Frondeurs ne diminuoit point, imagina un expédient, qui fut de témoigner hautement, que pour le repos & la tranquillité du Royaume, il vouloit se retirer; afin que par ce moyen la cause de tous les troubles tombât entièrement sur le Prince de Condé. Son dessein eut tout le succès qu'il en pouvoit attendre; le peuple commençant à ouvrir les yeux, reconnut que le Cardinal cherchoit l'avantage du Roi & de l'Etat; au-lieu que le Prince de Condé n'avoit en vue que son intérêt particulier. On fit réflexion, que pendant ces brouilleries, on avoit perdu Gravelines & Dunkerque.

L'autorité du Cardinal affermie.

Le Prince de Condé, s'appercevant qu'il avoit perdu la faveur du peuple, se retira dans les Pais-Bas avec ses troupes. Sur ces entrefaites,

faites, le Cardinal revint à la Cour; & depuis ce temps-là jusques à sa mort, il gouverna le Royaume avec une autorité absolue. La Ville de Paris se rangea à son devoir: le parti des Frondeurs fut ruiné; le Duc d'Orleans s'absenta de la Cour; le Cardinal de Retz fut arrêté; & enfin la Ville de Bourdeaux fut soumise à l'obéissance du Roi. Tout cela arriva l'an 1653.

DE LA
FRANCE.

1653.

L'année suivante, les François firent la guerre à l'Espagne. Ils prirent Montmedi après beaucoup de difficultés, & firent lever le siege d'Arras; d'un autre côté, ils furent battus devant Valenciennes & à Cambrai. L'an 1658 la France fit Alliance avec Cromwel, & Dunkerque fut assiégé par Turenne, conjointement avec les Anglois. Dom Jean d'Autriche & le Prince de Condé étant venus pour secourir la Place, furent repoussés avec beaucoup de perte; après quoi la Ville se rendit, & fut livrée aux Anglois, qui depuis la remirent entre les mains du Roi pour la somme de quatre millions. On reprit aussi Gravelines.

Guerre contre les Espagnols.

1654.

Prise de
Dunkerque.

Cette guerre finit par la paix des Pirenées, qui fut conclue l'an 1659 par les deux principaux Ministres des deux Couronnes, savoir, le Cardinal Mazarin, & Dom Louis de Haro, à condition que les François garderoient le Roussillon & la plupart des Places qu'ils avoient conquises dans les Pais-bas. Ensuite Marie Therese fille de Philippe IV épousa Louis XIV; & le Prince de Condé rentra en grace, après que l'ouvrage de la paix eut été longtemps retardé pour son sujet.

La Paix des
Pirenées.

1659.

Le Cardinal Mazarin mourut l'année suivante. On dit, qu'entre autres, il laissa cette leçon au Roi; qu'il eût à gouverner par lui-même, sans s'abandonner à aucun favori. Le

Mort du
Cardinal
Mazarin.

1660.

DE LA
FRANCE.

premier ouvrage de Louis XIV fut de redresser les Finances, dont il vint à bout l'an 1661. Il commença par le Surintendant Fouquet, qu'il fit arrêter: & fit faire une exacte perquisition de la conduite de tous ceux qui avoient manié ses deniers, & qui s'en étoient enrichis. Cette conduite fit rentrer dans ses coffres des richesses incroyables.

L'année suivante, la Cour négocia un Traité avec le Duc de Lorraine, par lequel il échangeoit la Lorraine pour d'autres Terres situées en France, avec cette condition, qu'après les Princes du Sang, les Princes de sa Maison seroient les plus proches héritiers de la Couronne. Le Duc s'étant repenti peu après de ce marché, voulut le rompre; mais le Roi, qui n'entendoit pas raillerie, l'obligea de le tenir, & se fit donner Marfal.

Dispute
pour le
Rang entre
les Ambaf-
sadeurs de
France &
d'Espagne.

L'an 1661 il survint une dispute pour le Rang entre les Ambassadeurs de France & d'Espagne à Londres, à l'entrée publique du Comte de Nils Brahe, Ambassadeur de Suede, où le carrosse de l'Ambassadeur de France fut contraint de reculer par force. Peut-être que ce differend auroit rallumé la guerre, si le Roi d'Espagne n'avoit fait satisfaction là-dessus à Sa Majesté Très-Chrétienne, & ne lui eût accordé que ses Ambassadeurs ne paroistroient plus aux Cérémonies où les Ambassadeurs de France assisteroient: ce que les François interpréterent, comme si l'Espagne eût déclaré par-là qu'en tout temps, & en tous lieux les Ambassadeurs du Roi Catholique cederoient à ceux de France.

Autre dé-
mêlé avec
le Pape.

La même année, le Duc de Créqui, Ambassadeur à Rome, y fut insulté par les Corfés de la garde du Pape. Le Roi, sensible à cet affront, fit d'abord saisir la ville d'Avignon; mais le Grand-Duc de Toscane s'étant entremis dans
cette

cette affaire, l'affoupit par sa médiation, & ^{DE LA} ménagea un Traité à Pise, en exécution duquel ^{FRANCE.} le Pape envoya une Ambassade magnifique à Paris, & fit satisfaction au Roi.

Presque en même temps, les François cru- ^{Le Roi en-} rent avoir pris un poste assuré à Gigeri sur la ^{voye du se-} côte de Barbarie; mais ils furent repoussés par ^{cours à} les Mores & y perdirent bien du monde. En ^{l'Empereur} 1664 le Roi envoya à l'Empereur du secours ^{contre les} contre les Turcs. Les François se signalèrent ^{Turcs.} à la bataille de S. Godart, & eurent la meilleure part à la victoire qu'on y remporta sur les Infidèles: mais nonobstant cet avantage, l'Empereur se hâta de faire la paix avec eux, de peur que le Roi ne prît son temps pour attaquer les Païs-Bas.

1664.

Au reste, le secours qu'on envoya depuis en Candie n'y acquit pas beaucoup d'honneur, à cause de la trop grande ardeur des François, qui y perdirent le Duc de Beaufort. En 1665 le Roi brouilla les Anglois & les Hollandois ensemble, afin de ruiner par-là leurs forces maritimes, qui lui donnoient de l'ombrage; & pour n'avoir aucun obstacle à la conquête des Païs-Bas Espagnols.

1665.

Ensuite il attaqua la Flandre en 1667, où il ^{Il attaque} prit Lille, Tournay, Douay, Courtray, Oudenarde & Charleroi, avec plusieurs autres Places; sous prétexte qu'elles lui appartenoient du chef de la Reine, par le droit qu'on nomme en Brabant *Droit de Dévolution*; quoique la Reine y eût renoncé par contrat de mariage. En suite, il s'empara de la Franche-Comté, qu'il rendit néanmoins, après en avoir fait démolir toutes les Fortereffes. Mais il garda toutes les ^{la Flandre.} Places, qu'il avoit prises dans les Païs-Bas; & ^{1667.} elles lui furent cedées par la Paix d'Aix la Chapelle conclue en 1668. ^{Paix d'Aix la Chapelle en 1668.}

DE LA
FRANCE.
Occasion de
la Triple Al-
liance.

Les conquêtes de la France firent naître la Triple Alliance, entre la Suede, l'Angleterre & la Hollande, pour la conservation des Pais-Bas Espagnols ; mais peu de temps après, le Roi de France fit si bien, qu'il détacha l'Angleterre du Traité qu'elle avoit signé. L'Angleterre fit plus ; elle se joignit avec la France pour rabaisser la fierté des Hollandois, comme on parloit alors.

Quoique les François eussent été amis de la Republique des Provinces-Unies depuis sa naissance, la paix qu'elle avoit faite à Munster, à leur exclusion, leur tenoit au cœur, aussi-bien que la résistance qu'elle leur avoit faite l'an 1667 pour la conservation de la Flandre Espagnole. Lorsque le Roi étoit venu avec de nombreuses troupes dans les Places de conquête, ils l'avoient d'abord menacé de faire agir contre lui une Flotte formidable.

La France ne pouvoit voir la Triple Alliance, sans un extrême chagrin. On crut que les Anglois, qui se souvenoient trop bien de l'expédition de Chattam, & qui n'avoient pu obtenir à Breda un Traité selon leur desir, n'entrèrent dans cette Alliance que pour y engager les Hollandois, & leur attirer tout le ressentiment des François.

1672.

Louis XIV, d'accord avec l'Angleterre, rompit ouvertement avec les Hollandois, fit l'an 1672 de grands progrès dans les Provinces-Unies ; & conquit en peu de temps les Provinces de Gueldre, d'Overissel & d'Utrecht, outre quelques Places de Hollande. Cependant, l'Evêque de Munster, l'un de ses Alliés, ne put rien faire devant Groningue, & perdit même Coevorden, qu'il avoit pris auparavant. Les Hollandois furent plus heureux par mer ; car dans quatre batailles navales, ils se signalerent par une

une valeur extraordinaire; au-lieu que la Flotte ^{DE LA} de France (au rapport des Anglois), ne fit pas ce ^{FRANCE.} qu'elle pouvoit. Le soupçon, que les Anglois en eurent, joint à la jalousie qu'ils avoient des grands progrès des François, fut un des principaux motifs qui portèrent le Parlement à forcer presque le Roi d'Angleterre à faire une paix séparée avec la Hollande. Le Parlement craignoit que la France ne vint attaquer les Anglois, après qu'ils auroient consumé leurs forces contre les Hollandois.

La première année de cette guerre, l'Empereur & l'Electeur de Brandebourg tâcherent d'obliger les François à faire diversion; mais ils ne firent autre chose, que ravager diverses Provinces en Allemagne, & attirer Turenne dans l'Empire, qui y fit de grands dégâts, & particulièrement dans la Westphalie. L'Electeur fit la paix avec la France à Voffem, en 1673, à condition qu'on lui restitueroit toutes les Fortereses du Païs de Cleves; mais après la restitution de ses Places, il ne se mit guère en peine d'observer le Traité.

1673.

L'année-suivante, les François prirent Maftricht. On admira leur valeur & leur adresse dans les attaques, durant ce siege. D'un autre côté, les Imperiaux eurent du bonheur en Franconie contre Turenne, qui vouloit leur fermer le passage. Ils le harcelèrent souvent, & poursuivirent leur marche vers le Bas-Rhin; ensuite s'étant joints avec les Espagnols & le Prince d'Orange, ils se rendirent maîtres de Bonne. Alors les François, après avoir perdu Narden, que les Hollandois avoient forcé, abandonnerent Utrecht, avec les autres Places qu'ils avoient conquises, excepté Grave & Maftricht. Il leur auroit été trop difficile de mettre des garnisons en tant de Places, & d'avoir en même

396 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE LA
FRANCE.

temps une Armée en campagne pour agir contre l'ennemi ; d'ailleurs, il n'étoit pas impossible qu'on les coupât. Sur ces entrefaites, l'Espagne, & ensuite l'Empire, se déclarerent contre la France.

Divers ex-
ploits de
part &
d'autre.

Les Confédérés avoient compté avec les forces de l'Empire, de l'Espagne & de la Hollande, de réduire bientôt la France, & d'en faire le Théâtre de la guerre ; mais le succès ne répondit pas à leurs esperances. Il est vrai que les Impériaux prirent Philipsbourg sur les François, & qu'ils les chassèrent de Treves, où le Maréchal de Crequi fut battu : mais d'autre part, l'an 1674, les Allemans furent une ou deux fois assez maltraités près de Sintzeim & dans l'Alsace, où ils furent contraints de repasser le Rhin à la hâte.

1674.

Mort du
Maréchal
de Turenne.

Peut-être même que l'an suivant ils auroient encore très mal passé leur temps de l'autre côté du Rhin, si le Maréchal de Turenne, cet illustre Général, n'avoit été emporté par une mort imprévue, qui fut causée que l'Armée Françoisise qu'il commandoit, ne sachant quel avoit été son dessein, repassa le Rhin en se battant avec beaucoup de vigueur dans leur retraite. Les Espagnols furent ceux de tous les Confédérés, qui perdirent le plus dans cette guerre. On leur prit toute la Franche-Comté ; Messine se donna volontairement aux François ; & les vaisseaux Hollandois, qui alloient au secours des Espagnols en Sicile, n'en rapporterent que des coups & perdirent leur grand Amiral Ruyter. Depuis ce temps-là, les François abandonnerent Messine volontairement.

1675.

Pertes de
l'Espagne
dans cette
guerre.

Les François conquièrent sur les Espagnols, Limbourg, Condé, Valenciennes, Cambray, Ipres, S. Omer, Aire & plusieurs autres villes. Le Prince d'Orange reprit la ville de Grave ; mais d'un

1674.

d'un autre côté, il perdit beaucoup de monde à la bataille de Senef, près de S. Omer, & au siege de Mastricht. Le Roi de France termina glorieusement cette guerre. Il rendit aux Hollandois tout ce qu'il avoit pris sur eux; mais il garda la Franche-Comté, & quantité de belles Villes, qu'il avoit conquises sur les Espagnols dans les Païs-Bas. En Allemagne, il retint Fribourg, au-lieu de Philipsbourg. Enfin il remit les choses sur le même pied, où elles avoient été par les Traités de Westphalie & de Copenhague; & la Suede eut toute la satisfaction qu'elle prétendoit.

DE LA
FRANCE.Paix de
Nimegue.

1678.

L'Europe ne jouït pas longtemps de la Paix qui venoit d'être conclue. On ne put convenir des frontieres en Flandre, & la France se mit en possession de quantité de Lieux qu'elle prétendoit être des dépendances de Places qui lui avoient été cedées par la Paix. On établit à Metz & à Brisac des Chambres de Réunion, sur les remontrances desquelles, on dépouilla de leur Souveraineté les dix Villes libres Impériales, les differens Comtes, Seigneurs, & Nobles immédiats du Landgraviat d'Alsace, sous prétexte qu'ils relevoient des païs cedés à la France par le Traité de Munster. Louis XIV se rendit maître de Casal dans le Montferrat, & de l'importante Ville de Strasbourg. Les intelligences que le Marquis de Louvois avoit dans cette dernière Place, épargnerent à la Cour les frais & les risques d'un siege long & opiniâtre.

Chambre
de réunion.

1681.

On peut appeller ce temps-là l'époque éclatante des prosperités de ce Roi. L'année suivante commença par un Traité de Paix & de Commerce avec le Royaume de Maroc; & il ne tint pas, dit-on, au Roi de Maroc, qu'il ne se fit entre les deux Cours une Alliance plus étroite.

Traité a-
vec le Roi
de Maroc.

1682.

DE LA
FRANCE.

te, par un mariage de ce Monarque avec une Princesse, dont il étoit devenu amoureux, si la repugnance de la Princesse n'y avoit mis un obstacle invincible.

Corfaires
châtiés.

Les Corfaires d'Alger, qui avoient insulté le Pavillon de France, en furent punis par le bombardement de leur Ville. Du Quesne, Lieutenant-Général des Armées navales, commanda cette expédition, & leur donna si bien la chasse, qu'il les réduisit à venir demander la Paix. Dès l'année précédente, il avoit mis ceux de Tripoli à la raison.

L'Espagne
recom-
mence la
guerre.

1683.

L'Espagne, ennuyée de voir que les prétentions de la France, au sujet des limites, alloient beaucoup au delà de ce qu'elle avoit compté de lui céder, recommença la guerre sur des espérances, qui lui manquèrent au besoin. Les François prirent Courtray, Dixmude, & la Ville de Luxembourg; mais le Maréchal de Bellefonds n'eut pas le même succès devant Gironne, où il reçut un rude échec. L'Espagne, se voyant seule engagée dans une guerre qui pouvoit avoir de fâcheuses suites pour elle, proposa une trêve de vingt ans, qui fut publiée à Paris, le 5 Octobre 1684.

1684.

Expédition
de Gènes.

La Republique de Gènes s'étoit montrée un peu trop Espagnole dans cette conjoncture: le Roi y envoya le Marquis de Seignelai, pour lui proposer des conditions d'Alliance. La Flotte considérable, dont on avoit eu la précaution de l'accompagner, sur le refus des Genoïs, commença de bombarder la Ville, où elle fit beaucoup de dégât, par la destruction d'un grand nombre de Palais, & de maisons magnifiques. La descente qu'on voulut faire ne fut pas si heureuse; les François furent repoussés avec perte, & y laissèrent le Chevalier de Léri, avec d'autres Officiers de mérite. La
Répu-

République des Génes ne put profiter de cet avantage; peut-être même ne servit-il qu'à rendre son accommodement plus difficile. Comme elle se sentoît trop foible pour se soutenir seule contre une puissance si disproportionnée, le Pape s'intéressa pour elle, & lui ménagea la paix, à condition que le Doge avec quatre des principaux Sénateurs iroient à Paris demander pardon au Roi, au nom de la République. Ces conditions, que la France avoit prescrites, furent exécutées au mois de Mai de l'année suivante. L'Ambassade fut aussi brillante à la Cour, qu'elle étoit humiliante pour la République, & se fit avec tout l'éclat imaginable.

1695.

Six mois auparavant, il y étoit venu des Ambassadeurs de Siam, qui avoient ordre de leur Roi de saluer de sa part Louis XIV, & de ferrer une étroite amitié entre les deux Nations. Cette dernière Ambassade, qui fit tant de bruit alors, & dont la France conçut de si belles espérances, avoit été députée à cette occasion. Quelques Missionnaires, envoyés pour prêcher l'Evangile dans les Indes, ayant fait connoître que les peuples étoient bien disposés, que la moisson sembloit prête, mais qu'il y manquoit des ouvriers; quelques Ecclésiastiques François d'un mérite distingué se dévouèrent à ce travail. On en sacra quelques-uns Evêques, & ils partirent pour les Indes, avec des lettres de recommandation du Pape & des Princes Catholiques. Ils trouverent un asyle dans la protection du Sieur Constance, qui étoit alors premier, ou pour mieux dire le seul Ministre d'Etat du Roi de Siam. Ils eurent bientôt élevé une Eglise, un Séminaire, & des Ecoles dans la Capitale: Siam devint comme le centre de quantité de Missions, qui se répandoient

DE LA
FRANCE.

doient dans le Tonquin, dans la Cochinchine, & dans les païs d'alentour. Ce succès fut mandé en France, d'où on leur envoyoit continuellement des secours d'argent, & des recrues de Prêtres, pour continuer cet ouvrage. Les choses étoient dans cet état, lorsque le Roi de Siam, craignant que la Compagnie Hollandoise n'entreprît sur ses Etats, comme elle avoit fait sur ceux de quelques Souverains ses voisins, apprit des Missionnaires François la haute réputation que Louis le Grand s'étoit acquise entre les Puissances de l'Europe. Constance le détermina à envoyer une Ambassade magnifique en France; le vaisseau fut équipé, l'Ambassadeur partit avec de riches présens, & se perdit, dit-on, entre Madagascar & Mascaregne. La France soupçonna alors les Hollandois de l'avoir coulé à fond, pour prévenir le tort que cette nouvelle Alliance pouvoit faire à leur commerce. Quoiqu'il en soit, le Roi de Siam n'en apprenant point de nouvelles, envoya deux personnes pour s'en informer; avec ordre, en cas que l'Ambassadeur ne se retrouvât point, d'aller jusques en France, & d'y négocier l'Alliance dont il devoit traiter. Ce furent ces deux personnes qu'on reçut en Ambassadeurs; & ils l'étoient en effet, puisque le Roi de Siam les avoit substitués à l'autre en cas de besoin. Le Roi de France y envoya le Chevalier de Chaumont, qui partit de Brest le 3 Mars, & arriva à Siam au moins d'Octobre de la même année qui fut 1685. Il avoit avec lui six Jésuites Mathématiciens destinés pour la Chine, & qui nous ont décrit leurs voyages & donné des connoissances plus sûres de ces païs-là, qu'on n'avoit eues avant eux. On en tira de grands avantages pour la Religion; & peut-être en eût-on profité pour le commerce, sans

1687.

1685.

sans la revolution qui renversa les affaires des François dans ce Royaume, & de laquelle nous parlerons plus particulièrement à l'article de Siam.

Pendant que les François s'occupoient dans l'Orient à y établir la Religion Chretienne, le Roi, pressé par les sollicitations continuelles du Clergé, s'appliqua à détruire dans ses Etats la Religion Protestante, & malgré les fortes remontrances du Duc de Montausier, qui l'avoit autrefois professée, & de quelques autres Seigneurs du Royaume, revoqua l'Edit de Nantes, que Henri le Grand, son Ayeul, avoit accordé aux Religionnaires. L'exercice de cette Religion fut défendu, les Temples démolis, & les Ministres chassés du Royaume. Ceux de cette Communion qui sortirent alors de France, s'établirent dans les païs Protestans, & y porterent l'industrie François.

On supposa que ceux qui étoient demeurés avoient consenti d'embrasser la Religion Catholique; on traita de Relaps ceux qui furent surpris dans les exercices des Protestans, & on les traita à la rigueur. Les autres qui avoient refusé de signer la Confession de foi, furent chagrinés par des logemens de Dragons & par d'autres voyes dures, que l'on autorisoit par ce passage de l'Ecriture: *Compelle eos intrare*: Forcez-les d'entrer. C'est proprement ce temps que les Refugiés François appellent dans leurs livres & dans leurs discours, le temps de la grande Persecution.

La Cour de Rome à qui le zèle de Louis XIV devoit faire un extrême plaisir, ne laissa pas de le chagriner au sujet de la Régale, & lui refusa un Indult pour nommer aux Evêchés compris dans les acquisitions qu'il avoit faites

par

Démêlé
avec la
Cour de
Rome.

1685.

1686.

DE LA
FRANCE.

1687.
Franchise
des quar-
tiers à
Rome.

par le Traité de Nimegue, Innocent XI siegeoit pour-lors. Ce Pape, qui n'avoit pas une extrême tendresse pour la France, & qui étoit très ferme quand il avoit une fois pris son parti, eut encore une autre occasion de se brouiller avec elle. Il se mit en tête d'ôter aux Ambassadeurs qui étoient à Rome, la Franchise des quartiers. L'Empire, l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre, où regnoit alors un Roi Catholique, & la Pologne, eurent la complaisance d'accorder au Pape ce qu'il vouloit; il n'y eut que la France qui refusa d'agréer cette nouveauté, & qui s'obstina à demeurer en possession de l'ancien droit. Le Marquis de Lavaradin, qui fut envoyé à Rome, ne put rien gagner sur un esprit aussi résolu que l'étoit Innocent XI, qui même le frappa de ses armes spirituelles, & mit en interdit l'Eglise de S. Louis où cet Ambassadeur avoit fait ses dévotions. Ce Ministre fut obligé enfin de s'en retourner sans avoir eu d'audience. Louis XIV, irrité du procédé de la Cour de Rome, lui prit Avignon, & ne le rendit qu'au Pape suivant, qui fut Alexandre VIII.

Guerre
déclarée à
l'Empire.

1688.

L'année 1688, la guerre se ralluma entre l'Empereur & la France. Les Ecrivains François disent qu'elle avoit eu de grandes raisons de l'attaquer, & ne l'avoit pas voulu faire, tant qu'il étoit à craindre que le Turc, avec qui il étoit en guerre, n'en profitât au préjudice du Nom Chretien; mais que quand cet Ennemi commun fut repoussé loin de l'Autriche où il avoit fait d'abord de grands progrès, elle crut pouvoir sans blâme commencer la guerre avec l'Empereur. Quoiqu'il en soit, la guerre fut déclarée au mois de Septembre, & le Dauphin se rendit aussi-tôt au Camp devant Philips.

lipsbourg, qu'il prit après vingt jours de tranchée. DE LA FRANCE.

Les troubles d'Angleterre étant survenus pour lors, & la Hollande ayant fourni au Prince d'Orange des secours, dont il se servit pour s'établir en Angleterre; la France déclara la guerre aux Etats Generaux. Le Prince d'Orange couronné & reconnu Roi de la Grande Bretagne, anima le Parlement & la Nation à prendre les armes contre Louis XIV, qui travailloit au rétablissement de Jaques II : & bientôt presque toute l'Europe se trouva dans un engagement général contre la seule Couronne de France.

Plusieurs attribuent ce déchainement universel à une intrigue du Prince d'Orange, & disent que voyant approcher le moment critique de l'invasion qu'il méditoit depuis plusieurs années, il avoit été bien aise de brouiller ensemble les Puissances Catholiques, qui auroient pu prendre sous leur protection le Roi qu'il vouloit détrôner. Les commencemens de cette guerre furent très défavantageux à l'Empire. Kayferslautern, Spire, Worms, Heidelberg, Franckendal, Manheim, Mayence, Hailbron, &c. furent conquises; le Haut Rhin, la Suabe, & la Franconie fouragées & mises sous contribution. Mais l'an suivant, les Allemans reprirent Mayence, Neufs, Kayferswerth, Bonne, & Rhinberg.

L'Armée des Alliés commandée par le Prince de Waldeck s'étant avancée en Flandres, perdit la sanglante Bataille de Fleurus, où le Maréchal de Luxembourg lui tua six mille hommes, fit sept-mille prisonniers, & gagna cinquante pieces de Canon. Huit jours après cette victoire, le Comte de Tourville, qui commandoit la Flotte Françoisse en qualité de Vice-Amiral, battit la Flotte Hollandoise sur les côtes

Cause de
la Ligue.

1689.

Juillet.
1690.
Bataille de
Fleurus.

DE LA
FRANCE.

Le Duc de
Savoie
quitte la
France pour
les Alliés.

Bataille de
Staffarde.

tes d'Angleterre, par la faute du Comte de Torrington qui refusa de se battre.

Le Roi, soupçonnant le Duc de Savoie d'être entré en négociation avec Empereur, lui demanda pour assurance de son attachement, Verrue & la Citadelle de Turin. Le refus que fit le Duc de donner ces deux gages de la neutralité qu'il avoit fait espérer, causa une guerre déclarée. Catinat entra dans le Piémont, défit l'Armée de Savoie près de Staffarde, prit Carmagnole, Suse, & se rendit maître de beaucoup d'autres Lieux, pendant que de son côté St. Ruth enlevait toute la Savoie, excepté Montmélian.

1691.

L'an 1691 le Roi fit lui-même la Campagne, & prit Mons le 29 Avril. il étoit occupé à ce siège, quand on lui apporta la nouvelle que Catinat avoit réduit en cinq jours la Ville & la Citadelle de Nice, après s'être rendu maître, le mois précédent, de la Ville & du Château de Villefranche. Le Prince Eugene, à son tour, eut un avantage sur les François devant Coni, & reprit la Ville de Carmagnole. La Campagne finit en Savoie par la prise du Château de Montmélian qui se rendit à Catinat. Il y avoit déjà quatre mois qu'il avoit réduit la Ville.

1692.
Siege de
Namur.

La Campagne suivante fut remarquable par le siège de Namur, que le Roi voulut commander lui-même. La Ville capitula le 23. de Juin, après un mois de tranchée; le Château se rendit aussi par composition le 30. Cette conquête, & la victoire que le Marechal de Luxembourg remporta à Steinkerque sur le Prince d'Orange, consolèrent la France de la Bataille de la Hougue, où le Maréchal de Tourville avoit eu le dessous, & perdu dix-sept vaisseaux de guerre. Le Duc de Savoie étant entré dans le Dauphiné, prit Guilestre, Ambrun, & Gap, & s'étant

s'étant retiré en Savoye sur la fin de Septembre, DE LA
 laissa lieu de penser à quelques-uns, qu'il vou- FRANCE.
 loit ménager la France, sur laquelle on croyoit
 qu'il eût pu remporter des avantages plus
 grands. Dès le commencement de l'année 1693

1693.

l'Armée de Flandre prit la Ville de Furne par
 composition; & celle d'Allemagne commandée
 par le Maréchal de Lorge prit Heidelberg d'af-
 faut, & le Château par capitulation. Le Ma-
 réchal de Luxembourg força Huy après trois
 jours de tranchée, & défit entièrement le Prin-
 ce d'Orange, & l'Electeur de Baviere qui com-
 mandoient l'Armée des Alliés. La Bataille se

Bataille de
Nervinde.

donna à Nervinde. Les Alliés y perdirent dou-
 ze mille hommes, soixante & seize pieces de
 Canon, vingt-deux Drapeaux, & soixante &
 dix-sept Etendards. Roses en Catalogne, Char-
 leroi dans la Comté de Namur, se rendirent
 après une vigoureuse défense. Le Maréchal de
 Tourville eut sa revanche de la journée de la
 Hougue. Il attendit entre Cadix & Lagos le
 Convoi de Smirne, & l'attaqua avec tant de
 succès, qu'il en prit, brula, ou coula à fond
 80 vaisseaux marchands & trois ou quatre de
 guerre: cette perte fut estimée plus de trente
 millions. Le Duc de Savoye, occupé à attaquer
 le Fort de Sainte Brigitte sans lequel il ne pou-
 voit reprendre Pignerol, fut surpris d'appren-
 dre que le Maréchal de Catinat étoit entré dans
 la plaine de la Marfaille. Il n'y eut plus à ba-
 lancer: il s'agissoit d'un combat, & d'un com-
 bat décisif. Celui-là le fut. L'Armée du Duc,
 après avoir longtemps disputé la victoire, fut
 rompue & se rallia plusieurs fois. La Cavale-
 rie enfin commença la déroute, qui devint gé-
 nérale. Le Duc perdit dans cette bataille huit
 à neuf mille hommes, deux mille prisonniers,
 &

Bataille de
la Mar-
faille.

1693.

406 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**DE LA
FRANCE.
Dieppe
bombardé.**

1694.

& l'esperance de reprendre Pignerol. Le Duc de Schomberg y demeura.

La Flotte que les Alliés avoient équipée menaça l'année suivante les côtes de France, bombarda Dieppe le 24 Juillet, la réduisit en cendres, & fit des efforts impuissans sur le Havre de Grace, & sur quelques autres Places maritimes. D'un autre côté, l'Armée du Roi agissoit avec tout le bonheur possible en Catalogne. Le Maréchal de Noailles remporta une victoire vers les bords du Ter. Les Espagnols y perdirent sept mille hommes, & deux mille cinq cens prisonniers. Palamos & Gironne furent les fruits de cette victoire.

1695.

**Namur &
Casal re-
pris.**

Les succès de l'année 1695 ne répondirent pas à l'esperance que la Cour de France avoit conçue ; & on s'apperçut en Flandres que le Maréchal de Luxembourg ne commandoit plus les Armées. Cet habile Général étoit mort dès le 4 de Janvier. Namur se rendit aux Alliés, par composition ; & Casal dans le Montferrat fut repris, & démoli, selon l'accord qui en fut fait. Mais la joye que devoit donner aux Alliés la nouvelle de ces deux avantages, fut un peu empoisonnée par la perte de Dixmude & de Deinse, dont les garnisons furent faites prisonnières de guerre ; & par le bombardement de Bruxelles, où le Duc de Villeroy ruïna plus des deux tiers de la Ville.

**Bruxelles
bombardé.**

**Paix parti-
culiere avec
la Savoye.**

1696.

La paix que le Duc de Savoye fit en son particulier avec la France, déconcerta un peu les mesures des Alliés. On lui rendit Pignerol après en avoit abattu les fortifications, & le mariage de l'ainée de ses filles avec le Duc de Bourgogne, Héritier présomptif du Trône, lui parut trop avantageux pour ne le pas accepter. Il fit plus que se détacher de ses Alliés ; il se joi-

joignit aux troupes du Roi que commandoit le ^{DE LA} Maréchal de Catinat, & eût achevé le siège de ^{FRANCE.} Valence, s'ils n'eussent appris que les Alliés venoient de consentir à une neutralité en Italie. Ainsi les hostilités y cessèrent de part & d'autre.

L'an 1697 dès le mois de Février, les Plénipotentiaires des Puissances en guerre com-<sup>Paix générale à Ryf-
wyck.</sup> mencerent à s'assembler à Ryfwyck; mais sans interrompre pour cela les opérations de la Campagne. Ath en Hainaut, Barcelone en Catalogne, furent soumises par les Armées Françoises. La Paix, qui fut enfin conclue le 20 Septembre, arrêta le cours des conquêtes; & ce qui étonna fort les François qui ne pénétoient pas dans les intentions de Sa Majesté Très-Chrétienne, on rendit par ce Traité tout <sup>Substance
du Traité.</sup> ce que les Espagnols avoient perdu en Catalogne & en Flandre. Barcelonne, Gironne, Mons, Charleroi, Ath, la Ville même & le Duché de Luxembourg leur furent évacués. L'Empire regagna par cette paix, Brisac, Philipsbourg, Fribourg, & le Fort de Kehl. Dinant, Trarbach, Bitsch, Hombourg, Kirn, & Mont-Royal furent aussi rendues, après qu'on en eut rasé les fortifications. La Lorraine, excepté Sarlouis & Longui, fut rendue au Duc, aussi bien que la Ville de Nanci: mais on en démolit les dehors de la vieille Ville, & tous les ouvrages de la Ville neuve. D'un autre côté, la France conserva toute l'Alsace.

Ceux qui avoient été surpris que la Cour <sup>Motifs de
cette Paix.</sup> de Versailles eût acheté si cher une Paix, dont il ne sembloit pas qu'elle eût besoin, eurent bientôt occasion de démêler les motifs qui l'avoient portée à se hâter. Charles II, Roi d'Espagne, n'avoit point d'enfans. Ce Prince infirme & moribond ne savoit à quoi se déterminer sur le choix d'un successeur, & il étoit im-
por-

DE LA
FRANCE.

portant qu'il ne mourût pas ennemi de la Maison de Bourbon. L'Empereur & le Dauphin ne dissimuloient pas les prétentions qu'ils formoient sur la succession.

I. Traité de
Partage.

On crut avoir trouvé un milieu, en assurant l'Espagne au fils de l'Electeur de Baviere & de l'Archiduchesse Marie Antoinette fille de l'Empereur, & petit-fils de l'Infante Marguerite sœur du Roi d'Espagne Charles II. La France consentit avec plaisir à un choix, qui privoit la Maison d'Autriche du Trône d'Espagne. Toutes les autres Puissances, qui n'avoient point d'autre intérêt que de conserver la balance de l'Europe, y trouvoient leur sûreté & embras-

1700.

II. Traité
de Partage.

refusé son consentement, & il paroît que l'on s'en seroit passé; mais ce jeune Prince mourut, & les prétentions de la France commencerent à renaître. L'Angleterre & la Hollande, qui avoient concerté avec elle le premier Traité de Partage, par lequel le Prince Electoral de Baviere devoit succeder à la Monarchie d'Espagne, firent un autre Traité pour prévenir les guerres. Il fut arrêté que le Dauphin auroit les Royaumes de Naples & de Sicile, *l'Etat de gli Presidii*, quelques Places d'Espagne jusqu'aux Pyrénées; & la Lorraine; que le Duc de ce nom auroit le Duché de Milan; & qu'un Prince de la Maison d'Autriche, à savoir l'Archiduc Charles, auroit le reste de la Monarchie. Ces trois Puissances devoient faire ratifier cette disposition par le Portugal.

Philippe
Duc d'An-
jou de-
vient Roi
d'Espagne.

Pendant qu'on prenoit ces mesures pour maintenir la Paix de Ryswyck, le Roi d'Espagne en prenoit d'autres par un Testament, sur lequel il consulta le Pape Innocent XII, qui le confirma, dit-on, dans la résolution où il étoit de faire son héritier & successeur Philippe de France,
Duc

Duc d'Anjou, second fils du Dauphin. Selon le cours ordinaire, la succession regardoit le Dauphin lui-même, & son fils aîné le Duc de Bourgogne; mais Charles ne vouloit pas que l'Espagne & la France tombant à un même héritier, ses Royaumes devinssent dans la suite une Province de France. Quoiqu'il en soit, le Testament fut signé de Charles II, confirmé par un Codicille; & après la mort de ce Monarque, Philippe fut reconnu Roi d'Espagne par toutes les parties de cette vaste Monarchie. Les Gouverneurs des Provinces acquiescerent aux dernières volontés de leur Roi, & conserverent leurs Départemens au Successeur qu'il s'étoit choisi. Le Portugal, l'Angleterre, & la Hollande, après de mûres délibérations, se déterminèrent pour lui. Les Princes d'Italie, comme les Ducs de Savoye, de Florence, & de Mantoue, prirent ses intérêts; les Venitiens garderent la neutralité: le Pape Clement XI, qui avoit été exalté le jour de S. Clement, c'est à dire le 23 de Novembre, prévoyant de grandes contradictions de la part de la Maison d'Autriche, ne laissa pas de pancher de tout son cœur pour le nouveau Roi d'Espagne. Il se fit même une confédération entre les Cercles de Suabe & de Franconie, signée à Hailbron, pour y maintenir la neutralité pendant la guerre qu'ils prévoyoyent; mais l'Empereur se trouva le maître.

L'Electeur de Saxe, à qui il avoit rendu de grands services à son Election au Royaume de Pologne; l'Electeur de Brandebourg, qu'il avoit reconnu Roi de Prusse; le Duc de Brunswick-Hanover, qu'il avoit fait Electeur malgré quelques Etats de l'Empire, embrasserent cette occasion de lui marquer leur reconnoissance: & ceux qui souhaitoient la neutralité, ne purent l'obtenir. Les Electeurs de Cologne & de Ba-

DE LA FRANCE.

1701.

1702.

Les Etats de l'Empire se déclarerent contre Philippe V.

DE LA
FRANCE.

viere, privés de cette neutralité si désirée, furent déclarés Ennemis de l'Empire par le Conseil Aulique, qu'ils ne reconnoissoient pas pour un Tribunal qui leur fût supérieur, & se trouverent ainsi obligés malgré eux de se défendre.

Commen-
cement des
hostilités.

Cependant, les hostilités avoient déjà commencé. Le Prince Eugene avec l'Armée Impériale avoit défait un détachement de 1500 François: le Marquis du Cambout Brigadier, & le Marquis d'Albert, fils du Duc de Chevreuse, y avoient été tués. Le Duc de Savoye avoit pris le commandement de l'Armée Française & Espagnole, en qualité de Généralissime; & le Prince de Carignan avoit eu procuration du Roi d'Espagne, pour épouser en son nom la seconde fille de ce Duc. L'Empereur de son côté s'étoit assuré de l'amitié des Provinces-Unies & de l'Angleterre, à qui la réunion de deux Couronnes, telles que l'Espagne & la France, faisoit peur.

L'Angleter-
re irritée
contre la
France.

Mais ce qui acheva d'irriter l'Angleterre, ce fut qu'après la mort de Jaques II, le Roi de France reconnut pour Roi d'Angleterre le Prince de Galles, qui depuis ce temps-là prit le nom de Jaques III. Cette conduite de Louis XIV parut une infraction manifeste du Traité de Ryswyck, par lequel il avoit reconnu le Prince d'Orange pour Roi d'Angleterre; & la dernière reconnoissance détruisoit la première. En vain il protesta par des Lettres circulaires adressées à tous les Protentats de l'Europe, qu'il vouloit observer le Traité de Ryswyck, que son dessein n'étoit nullement de troubler la possession de Guillaume III: mais qu'ayant reconnu le fils du Roi Jaques pour Prince de Galles, il n'avoit pu se dispenser de le reconnoître pour Roi d'Angleterre, sans pourtant vouloir lui aider à faire valoir ses droits; que Guillaume pouvoit être

être Roi effectif, & Jaques Roi par droit de pré-
 tentation. L'Angleterre ne se paya point de cette
 déclaration; & Guillaume étant mort sur ces en-
 trefaites, la France s'empara de sa Principauté
 d'Orange, d'où elle chassa tous les Protestans.
 L'Empereur songea à faire retirer de l'Electorat
 de Cologne les troupes Françoises que l'Electeur
 Joseph Clement, oncle du Roi d'Espagne, y a-
 voit fait entrer sous le nom de troupes du Cer-
 cle de Bourgogne. Le Duc de Bourgogne, qui
 étoit à la tête de l'Armée de France en qualité
 de Généralissime, ne put empêcher la perte de
 Kayserwerth, de Venlo, de Ruremonde, de
 Liege & de Stevenswerth, dont les Alliés se ren-
 dirent maîtres. Sur le Rhin ils se saisirent de
 Landau. Mais le Prince Louis de Bade ayant
 décampé de Fridlinge, le Marquis de Villars
 l'attaqua, le battit & lui tua trois-mille hommes.
 Cette victoire valut à ce Marquis le bâton de
 Maréchal de France. Celle de Luzara, & la
 prudence du Comte de Château-Renaut qui sauva
 le transport d'argent à Vigo, balancerent les pro-
 grès des Ennemis de la France.

DE LA
FRANCE.Principau-
té d'Oran-
ge ôtée au
Roi d'An-
gleterre.Le Marquis
de Villars
fait Maré-
chal de
France.

L'année 1703, ses troupes furent chassées de
 Bonne; mais elle eut la gloire que le Maréchal
 de Boufflers ayant attaqué l'Armée que com-
 mandoit le Baron d'Obdam à Eckeren, lieu si-
 tué à une lieue d'Anvers, lui fit laisser sur la
 place quatre mille hommes, sans les blessés;
 malheur dont la prise de Limbourg dédommagea
 les Confédérés. L'avantage que le Marquis de
 Legal & le Marquis de Heron eurent sur cinq
 mille chevaux des troupes de l'Empereur à
 Munderkingen sur le Danube, & la défaite du
 Comte de la Tour qui les commandoit, furent
 comme les avantcoureurs de la joye que l'on eut
 à Paris de la prise de Brisac par l'Armée du Roi,
 conduite par le Duc de Bourgogne. Celle de

1703.

Victoire
d'Eckeren.De Mun-
derkingen.

DE LA
FRANCE.

Bataille de
Spire.

Landau suivit de près, & fut une suite de la victoire que le Comte de Tallard remporta sur le Prince de Hesse-Cassel qui venoit secourir cette Place. Le combat se donna proche la Ville de Spire: on y compta du côté des Impériaux cinq mille morts & quatre mille prisonniers; le Marquis de Pracontal y fut tué. Le Duc de Baviere assiegea de son côté la Ville d'Augsbourg, & l'obligea à capituler après sept jours de tranchée ouverte.

Guerre en
Italie.

Le Duc de Vendôme chercha à joindre le Duc de Baviere en pénétrant par le Tirol; mais il ne le put; & il se trouva même que sa présence étoit devenue plus nécessaire que jamais en Italie, par la défection du Duc de Savoye, qui ayant quitté le parti des deux Couronnes, pour se ranger du côté de l'Empereur, fut heureux d'être joint par le Comte Stahrenberg. Ce Général traversa le Mantouan avec une célérité incroyable, & amena au Duc un secours, qui lui vint d'autant plus à propos, que la France, informée de ses négociations, avoit arrêté & desarmé ses troupes. Cette Couronne lui en marqua son ressentiment, en le dépouillant de la Sevoye; s'empara de Verceil & d'Ivrée, & mit le siege devant Verrue.

1704.

Les troupes que la France envoyoit à l'Electeur de Baviere sous la conduite du Comte de Tallard, l'avoient joint, & on attendoit quelque action d'éclat de ce côté. L'Empereur, alarmé de la prise d'Augsbourg & de Passaw, avoit appelé les Anglois & les Hollandois à son secours. La Bataille se donna à Hochstet sur le Danube, un peu au-dessus de Donawert. Les Maréchaux de Tallard & de Marcin commandoient, l'un l'aile droite, l'autre la gauche. Le Prince Eugene de Savoye étoit à l'aile droite de l'Armée des Confédérés, & le Lord Marlbo-

Bataille
d'Hochstet
le 13
d'Aout.

borough à la gauche. Marcin avoit enfoncé plusieurs fois l'aile droite des ennemis, qui fut ren-^{DE LA FRANCE.} forcée de trente escadrons. Tallard fut pris en flanc, à cause d'un marais qui ne lui avoit point paru praticable, & qui le fut. L'aile qu'il commandoit fut mise en déroute dans le village de Bleinheim, & se rendit prisonniere de guerre: Drapeaux, Bagages, Artillerie, tout fut pris. La France eut dans cette action, la plus funeste qu'elle eût éprouvée depuis plus de cent ans, douze mille hommes tués, & dix-mille prisonniers, entre lesquels étoit le Comte de Tallard Maréchal de France, & plusieurs Officiers Generaux. Jusqu'à ce jour la France n'avoit fait que de légères pertes, qui avoient presque toujours été réparées par quelque avantage. Mais cette défaite fut pour elle un coup presque irréparable, & le premier de ceux qui l'ébranlerent dans la suite. Elle se trouva trop foible pour empêcher la perte de Landau, de Trêve & de Trarbach.

A ce malheur se joignirent les inquietudes que donna le soulèvement des Sevennes. Quelques^{1704. Troubles des Sevennes.} Protestans, croyant trouver l'occasion favorable de se délivrer de la contrainte qu'ils souffroient au sujet de leur Religion, avoient pris les armes. Ils n'eurent pas plutôt levé l'étendard de la sédition, qu'un grand nombre de leurs voisins, qui n'avoient embrassé la Religion Romaine qu'en apparence & pour se délivrer des Dragons, se joignirent à eux. Comme ils n'avoient point de magasins, il falut avoir recours au pillage pour subsister; & bientôt accourut à eux une multitude de bandits qui forcèrent les prisons, de gens abîmés de dettes, & de fainéans, qui commirent les excès les plus barbares, comme une espece de représailles de la dureté que les Intendans avoient eue pour quelques-uns de leurs freres.

414 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE LA
FRANCE.

res. Ce mélange de gens que la Religion avoit assemblés, & de ceux que l'impunité du crime & l'esperance du butin y avoit attirés, fut appellé les Camifards. Montrevel, qui avoit été envoyé pour les réduire, fit pendre, rouer, ou bruler tout ce qu'il en put attraper, & ne fit qu'aigrir la playe par ces remedes violens. La conduite plus humaine du Marquis de Villars appaîsa un peu les troubles. Un valet de boulanger qu'ils avoient pris pour leur Chef, faite d'autre, craignant d'être pris & d'expié sur la roue le sang de quantité de Prêtres que lui ou les siens avoient égorgés, accepta le pardon qu'on lui offrit de la part du Roi, & se sauva dans les païs étrangers. Ainsi s'éteignit ce feu avec d'autant plus de facilité, que le secours qu'on leur avoit promis de la part des Protestans étrangers ne vint point.

1705. La conquête de Verrue en Piémont, celle d'Huy dans le Païs de Liege, par les armes du Roi, la victoire du Duc de Vendôme sur le Prince Eugene à Cassano, Badajoz sauvé par le Maréchal de Tessé, & qui couta un bras au Lord Galowai; & la Capitulation de Montmelian, occuperent l'année 1705.

Mort de
l'Empereur
Leopold. L'Empereur Léopold ne put voir la fin d'une guerre qu'il avoit allumée. La mort l'enleva le 5 de Mai, la quarante-septieme année depuis qu'il avoit été élu Empereur.

1706. L'an suivant fut plein d'évenemens remarquables. Dès le mois de Janvier, le Duc de Berwick se vit maître du Château de Nice, qui avoit soutenu vingt-cinq jours de tranchée ouverte. Barcelonne fut assiégée, & les François se rendirent maîtres du Fort Monjouï. Le Maréchal de Villars força les Lignes de Haguénau, & fit dans la Ville deux mille-cinq-cens prisonniers de guerre. De si beaux commencemens firent

firent esperer à Versailles, qu'on pourroit forcer DE LA FRANCE. les Alliés à finir la guerre. Louis XIV avoit résolu de frapper trois coups durant cette Campagne; & pour peu qu'un des trois réussit, l'état des affaires étoit changé; le siege de Turin, une bataille décisive dans les Païs-Bas, & le siege de Barcelonne.

La prise de Turin lui affuroit l'Italie; une victoire dans les Païs-Bas réduisoit la Hollande à la nécessité de songer à sa propre sureté: Barcelonne prise, on s'y rendoit maître de la personne de Charles III, qu'en France on appelloit alors l'Archiduc, quoiqu'entre les Alliés on lui donnât le titre de Roi Catholique. Ce Prince s'y étoit renfermé, & en le faisant prisonnier, on l'eût obligé à renoncer à ses prétentions. Il y avoit lieu de croire qu'au moins un des trois réussiroit. Ils manquerent tous; Barcelonne fut délivrée par les secours que la Flotte y débarqua, & les troupes du Roi d'Espagne furent obligées d'abandonner le siege & de se retirer en confusion; ainsi manqua la premiere ressource.

1706.

Il se donna un combat à Ramelies le 23 Mai. Bataille de Ramelies. L'Electeur de Baviere & le Maréchal de Villeroi perdirent vingt mille hommes. Le Lord Marlborough leur prit tout le bagage, & l'artillerie; l'Armée de France ne put se remettre en campagne de plus de deux mois. Tout le Brabant, Anvers, Malines, une grande partie de la Flandre Espagnole se rendirent aux Alliés. Ostende attendit pour les recevoir, que la tranchée fût ouverte. Menin, Dendermonde, & Ath soutinrent le siege, avant que de capituler. Ainsi manqua la seconde ressource.

Le siege de Turin attira ensuite toute l'at- Siege de Turin. tention. Le Duc de la Feuillade y avoit fait l'ouverture de la tranchée le 2 Juin. Le Duc

DE LA
FRANCE.

de Vendôme, rappelé pour prendre le commandement de l'Armée de Flandres qu'on avoit ôté au Duc de Villeroi, avoit été relevé par Son Altesse Royale, le Duc d'Orleans. Ce Prince pressoit avec le Maréchal de Marcin le siege de Turin, où commandoit le Comte de Taun Général Allemand. Le Prince Eugene, après une marche peu vraisemblable, attaqua les retranchemens de l'Armée Françoisse, divisée par le Pô & affoiblie par la vaste étendue des circonvallations. On vit alors, mais trop tard, qu'on auroit dû, comme le conseilloit le Duc d'Orleans, aller au-devant du Prince, sans l'attendre dans une situation si defavantageuse. Le retranchement fut forcé, après deux heures de résistance. Le Duc d'Orleans ayant reçu deux blessures, fut obligé de se retirer. Le Maréchal de Marcin fut tué, & le siege levé. L'Armée du Roi fit sa retraite à Pignerol. Tout le país au-delà de cette Place fut abandonné, & l'année suivante la France se vit forcée à évacuer toute la Lombardie.

1706.
Evacuation
de l'Italie.

Au mois de Novembre, le Roi fit proposer par le Duc de Baviere des Conférences avec l'Angleterre & la Hollande, pour travailler à la Paix; mais les réponses que reçut cet Elekteur ne furent alors que des paroles obligeantes qui n'eurent aucune suite: Ces quatre ressources manquées, la France fit de grands efforts pour reparer les malheurs de cette Campagne.

1707.
Progrès en
Espagne &
avantages
remportés
par le Che-
valier de
Fourbin.

Celle de 1707 fut moins malheureuse; la victoire remportée par le Maréchal de Berwick dans la plaine d'Almanza sur le Lord Galowai, la réduction de Valence par le Duc d'Orleans, l'avantage que le Chevalier de Fourbin remporta sur la Flotte Angloise destinée pour le Portugal, dont il prit deux vaisseaux de guerre & vingt navires de charge, avec dou-

-ze-

ze-cens prisonniers ; les Lignes de Stoloffen prises par le Maréchal de Villars, avec perte de toute l'Artillerie ; munitions, tentes, & bagage des Allemans : tous ces événemens avoient un peu consolé dès le mois de Mai les Peuples, découragés par des revers dont ils étoient desaccoutumés depuis longtems. Le vainqueur de Valence s'étoit soumis encore la Ville de Saragoffe. Mais l'évacuation de l'Italie entraîna après elle la revolte des Napolitains. La Flotte que les Anglois envoyoit à Archangel en Russie, ne fut guere plus heureuse que l'autre. Le Chevalier de Fourbin, devenu Chef d'Escadre ensuite de la défaite de celle qui alloit en Portugal, brula encore vingt-deux vaisseaux de celle-ci.

DE LA FRANCE.

Mais ce qui attira la plus grande attention de toute l'Europe, ce fut l'entreprise du Duc de Savoye sur Toulon. Ce dessein étoit de la nature de ceux qui veulent être exécutés, pour être louables, & qui ne peuvent être que téméraires quand ils ne sont pas couronnés par le succès. Ce Duc, pour se justifier peut-être des plaintes qu'on faisoit en Allemagne, de ce qu'il n'agissoit pas autant qu'il auroit pu contre la France, & animé par les conseils du Prince Eugene toujours porté à entreprendre des choses extraordinaires, surprit le passage du Var avec un Camp volant de deux-mille-cinq-cens hommes. Il avoit déjà pratiqué des intelligences pour se rendre maître de Nismes & de Baucaire ; & les traitres qui lui avoient voulu livrer ces deux Places, avoient expié leur crime par leur sang. Pendant que ces deux Princes marchoient à grandes journées vers Toulon, Shovel Amiral de la Flotte Angloise s'étoit avancé jusqu'à Antibes, pour favoriser leur passage. Ils arriverent devant Toulon après cinq jours de

Siege de Toulon.

Le 11 Juillet.

DE LA
FRANCE.

marche : ils en mirent davantage à préparer leurs attaques ; arrivés dès le seizième de Juillet, ils ne commencerent que le 29 à se rendre maîtres de la Hauteur de Sainte Catherine, qui étant commandée, leur fut abandonnée le lendemain avec peu de résistance. Quinze jours après le Maréchal de Tessé les en chassa, & du poste de la Croix-Faron. Les Princes de Saxe-Gotha & d'Anhalt y périrent.

Retraite du
Duc de
Savoye.

L'approche d'un secours qu'amenoit le Duc de Bourgogne, acheva de déconcerter le Duc ; & l'obligea de rembarquer les gros Bagages, l'Artillerie, les malades, & les blessés, & de décamper à petit bruit la nuit du 21 au 22 d'Aout. Shovel, pour laisser au moins quelques marques de son expédition, fit jeter quelques bombes. Vingt-quatre maisons dans la Ville, & deux vaisseaux dans le Port, furent brûlés. L'Armée des deux Princes repassa le Var le 1 Septembre. Telle fut la réussite de ce projet, où les Alliés perdirent les deux Princes de Saxe-Gotha & d'Anhalt, avec plus de dix-mille hommes, du nombre desquels se trouva le Marquis de Sales.

Soupçons
des Alle-
mans.

1707.

La présence du Prince Eugene n'empêcha point que les Allemans ne soupçonnassent le Duc de Savoye d'avoir encore ménagé la France en cette occasion, & d'avoir donné au Comte de Tessé le tems de prendre ses avantages sur lui. Les François se remirent en possession de Nice, que ce Duc avoit abandonné ; mais ils perdirent Suse, qui se trouva assez bien garni de munitions de guerre & de bouche.

Descente
d'Ecosse.

1708.

Ce fut au commencement de l'année suivante que le Roi, voulant donner aux Anglois de l'occupation chez eux & profiter du mécontentement de l'Ecosse, donna des vaisseaux au Cavalier de St. George, pour faire la descente
dont

dont nous parlerons dans l'Article d'Angleter-^{DE LA}
 1e. Les secours que la France fournit pour cette ^{FRANCE.}
 expédition, les sommes d'argent que le Pape y
 joignit, les Prières de quarante heures qu'il or-
 donna pour attirer la faveur céleste sur cette
 entreprise, tout cela fut inutile: le Chevalier
 ne fut point rétabli; & se rendit en France pour
 faire la Campagne en qualité de volontaire sous
 le Duc de Bourgogne, qui y commandoit avec
 le Duc de Berri son frere.

Les commencemens de cette Campagne fu-^{Prise de}
 rent assez beaux pour la France. Le Brigadier ^{Gand.}
 de la Faille, qui avoit été Grand-Bailli de Gand,
 y entra le 4 Juillet au soir, avec cinq soldats
 déguisés en Païsans. Le lendemain matin à
 l'ouverture de la porte, il s'en saisit, & secondé
 des troupes qui étoient en embuscade assez
 près de-là, se rendit maître de la Ville, dont
 les bourgeois se déclarerent pour le Roi d'Espa-
 gne. Bruges, sur la premiere sommation que ^{Prise de}
 lui en fit le Comte de la Motte, se rendit aux ^{Bruges.}
 conditions accordées aux Gantois. Mais le com-
 bat qui se donna peu de jours après à Oude-^{Bataille}
 narde changea bien la scene. L'action dura ^{d'Oudenar-}
 depuis 4 heures après midi jusqu'à 9 heures ^{de.}
 du soir. La perte fut à peu près égale, &
 le champ de bataille demeura aux François:
 mais la suite fit voir que l'avantage étoit du
 côté des Alliés. Les Princes quitterent le champ
 de bataille sur le minuit, & s'avancerent sur
 Gand: pendant que le Prince Eugene (qui étoit
 venu partager le commandement de l'Armée de
 Flandre avec le Lord Marlborough, & n'étoit
 arrivé que quelques momens avant cette dernie-
 re action, à laquelle il avoit eu beaucoup de
 part); se résolut d'avancer vers Lille, qu'il fit
 investir d'un côté par le Prince de Nassau le 12
 d'Avout; & le même jour après midi, il acheva ^{1708.}
 le ^{siege de}
 lui Lille.

DE LA
FRANCE.

Siege de
Brusselles.

lui-même de l'investir. Nous n'entrerons point dans le détail d'un siege, qui certainement est un des plus beaux qui se soient faits depuis plusieurs siècles. La brièveté d'une Histoire universelle ne nous permet pas de nous y étendre. La tranchée fut ouverte le 22, & on n'épargna rien pour inquieter les assiégeans. L'Electeur de Baviere alla insulter Brusselles pour faire une diversion; mais l'entreprise fut inutile, & après plusieurs assauts où l'ardeur fut égale du côté des Assiégeans & des Assiégés, il se retira sans avoir rien avancé. L'Armée du Duc de Bourgogne fit beaucoup de mouvemens pour fatiguer les Alliés; les Convois passaient si difficilement, que le Prince Eugene fut réduit à en aller chercher un lui-même avec un gros détachement. Le Général de la Motte, qui étoit posté à Vinendal pour en arrêter un, fit la faute de l'attaquer trop tard, & après une action fort meurtrière, le Convoi passa. Le Maréchal de Boufflers, qui avoit défendu la Place avec une vigueur qui fut louée également des amis & des ennemis, battit la Chamade le 22 d'Octobre au soir, & le lendemain avant midi la Capitulation fut réglée. Le Château tint encore jusqu'au 8 de Décembre. Maîtres d'une Place si importante, les Alliés, malgré la rigueur de la saison, reprirent la Ville de Gand, dont la garnison capitula le 30 Décembre.

1709.
Famine en
France.

A l'épouvante que répandit la prise de Lille, se joignit la famine qui désola le cœur de la France. Ce n'étoit plus que tumultes, causés dans la capitale par une populace affamée. Le Roi, touché de ces malheurs, fit tous ses efforts pour avoir la paix. Le Conseiller Petkum, Ministre du Duc de Holstein-Gottorp auprès des Etats Généraux, après beaucoup d'allées & de venues, sembloit avoir tout disposé à un ac-
com-

commodement général. Le Marquis de Torcy & le Président Rouillé se rendirent à la Haye pour conférer avec les Ministres des Alliés, & n'en rapporterent que des Préliminaires, où on demandoit l'entière expulsion du Roi d'Espagne; que Strasbourg, Brisac, & Landau fussent rendus à l'Empire, que toutes les Places fortes sur le Rhin fussent rasées depuis Bâle jusqu'à Philipsbourg; & plusieurs autres propositions que le Roi ne pouvoit nullement accepter. Les Alliés avoient signé les Préliminaires. La lecture qu'on en fit au peuple, produisit un effet favorable à la Cour. Personne ne voulut la paix à ce prix: le Royaume, tout épuisé qu'il étoit, fit de nouveaux efforts, pour obtenir une paix moins honteuse; & la guerre fut continuée.

Tournai, que les Confédérés assiègerent le 7 Juillet, capitula dès la fin du mois, & la Citadelle ne tint que jusqu'au 3 de Septembre. Le Comte de Merci se jeta dans l'Alsace avec un corps d'Imperiaux. Le Comte du Bourg lui livra bataille, & remporta la victoire. Dix-huit-cens hommes restèrent sur le champ de bataille, plus de 800 furent noyés, & on fit deux mille cinq-cens prisonniers. Le canon, les drapeaux, les timbales, & les papiers du Comte de Merci tombèrent au pouvoir des François.

Après la prise de la Citadelle de Tournai, le Prince Eugene & le Lord Marlborough concertèrent la conquête de Mons. Le Maréchal de Villars, qui commandoit alors l'Armée de Flandre avec le Maréchal de Boufflers, résolut de leur faire acheter cette Place par une Bataille qui se donna proche Malplaquet & Blangis. De-là vient que les Historiens la nomment diversément du nom de l'une ou de l'autre de ces deux Places. Cette action fut très sanglante; sur-tout du côté des Alliés. La victoire,

DE LA FRANCE;

Préliminaires proposés par les Alliés.

Siege de Tournai.

1709. victoire des François en Alsace.

Bataille de Malplaquet ou de Blangis, du 11 Sep.

DE LA
FRANCE.

après avoir balancé deux heures entre les deux partis, se déclaroit pour les François; lorsque le Maréchal de Villars ayant été blessé au genou, fut obligé de se retirer; & le Maréchal de Boufflers, après avoir soutenu encore quelque tems, fit faire la retraite, qui, de l'aveu des Ennemis, fut une des plus belles que l'on eût vues. Cette victoire, qui leur couta très cher, leur assura le prise de Mons, dont l'Armée Françoisse n'osa tenter le secours. Cette Place se rendit à des conditions honorables, le 21 d'Octobre.

Prise de
Mons.

Conferen-
ces de Ger-
truiden-
berg.

1710.

Quoique par les Préliminaires de la Haye la Paix parût impossible, on ne laissa pas de renouer les Conférences dès le commencement de 1710. Le Maréchal d'Uxelles & l'Abbé de Polignac se rendirent à Gertruidenberg; qui avoit été assigné pour ouïr les nouvelles propositions qu'ils apportoitent. Cette négociation, qui dura depuis Janvier jusqu'en Juillet, ne produisit aucun fruit, quoique la France fit alors des offres fort humiliantes; comme, de reconnoître Charles III, Roi d'Espagne, de ne donner aucun secours à Philippe, d'abandonner Strasbourg, Landau, &c. de démolir toutes les Fortereses qu'elle avoit faites sur le Rhin, &c. Les Préentions des Alliés étant toujours les mêmes, les Plénipotentiaires de France s'en retournèrent sans avoir rien gagné, & l'expérience fit voir que le refus des Alliés avoit été avantageux à Louis XIV. Les Lignes des François furent surprises par la négligence d'un Général.

Entreprise
sur la Pro-
vence.

1710.

La Flotte des Alliés débarqua, entre le Cap de Cette & celui d'Agde, trois mille hommes, qui s'emparèrent de ces deux Places. Les Ducs de Noailles & de Roquelaure étant accourus au secours de ce pays avec quelques troupes, il y eut une action fort vive, où les Fran-

François obligerent leurs ennemis à se rembarquer avec perte des munitions qu'ils avoient portées à terre. Douai, Bethune, Aire, St. Venant furent soumises en Flandre par les Confédérés.

La mort de l'Empereur Joseph, arrivée peu de jours après celle du Dauphin de France au mois d'Avril 1711, changea la face des affaires de l'Europe. Son frere élu Empereur ne trouva plus chez quelques-uns des Alliés cette même ardeur, qu'ils'avoient témoignée pour ses intérêts. Un Prince maitre de l'Empire, Souverain des Royaumes de Hongrie, & de Bohême, & des riches Provinces Héritaires de la Maison d'Autriche, leur parut un Allié trop puissant, si à tant de titres il joignoit encore toutes les Couronnes qui composent la Monarchie Espagnole. Cette liberté de l'Europe, pour laquelle seule ils avoient fait de si longs & si précieux efforts, ne se trouva plus favorable à la maison d'Autriche; & le pouvoir exorbitant de Charles V fut préjudiciable à Charles VI. Les Torys avoient repris le dessus en Angleterre, les Wighs ne pouvoient être plus mortifiés que par l'abaissement de leurs Chefs: on leur ôta le commandement des troupes; le Ministère fut changé, & ceux qui entrèrent dans les principales Charges de l'Etat se trouverent d'autant plus disposés à la Paix, qu'ils vouloient rendre inutiles les qualités militaires du Lord Marlborough, dont cette Campagne fut la dernière.

1711.

L'Élection de Charles VI ne se fit pas sans protestations de la part des deux Electeurs de Bavière & de Cologne; mais elles ne furent pas écoutées, & on le couronna nonobstant leur opposition. Aussi ne le reconnurent-ils pour Empereur, que par le Traité qui les reconcilia avec

Élection
de Charles
VI à l'Em-
pire.

avec

DE LA
FRANCE.

avec l'Empire, dont nous parlerons plus au long dans le Chapitre qui régarde l'Empire en général. Les Alliés prirent en Flandre la Ville de Bouchain; ce fut à quoi se borna tout le fruit de cette Campagne. Le Prince Eugene étoit allé en Allemagne, qui étoit menacée d'une incursion à laquelle se préparoit, disoit-on, le Duc de Baviere, qui venoit d'être fait Comte de Namur & Duc de Luxembourg.

Mort des
trois Dau-
phins &
de la Dau-
phine.

1712.

Pendant que le Roi goûtoit le plaisir de voir que l'Angleterre n'avoit plus le même éloignement pour la Paix; qu'il étoit même assuré d'une Paix particuliere, si la générale devenoit impossible par l'opposition de quelques Alliés; il eut le chagrin de perdre le nouveau Dauphin, Duc de Bourgogne, dont la mort fut précédée de celle de la Dauphine son Epouse. Ce Prince, si digne des regrets de toute la France, dont la sagesse & les immortelles vertus faisoient espérer à ce Royaume un bonheur parfait, ne laissoit que deux fils; le Duc de Bretagne devenu Dauphin par sa mort, & le Duc d'Anjou. Pour combler la douleur du Roi, le Duc de Bretagne ne vécut pas un mois après son pere, peu s'en falut même que le Duc d'Anjou ne les suivît.

L'inaction des troupes Angloises rétablit les affaires de Flandres. Le Prince Eugene, déjà maître du Quesnoi, avoit fait investir Landreci par le Prince d'Anhalt-Dessau, Général des troupes de Prusse. Le Prince Eugene avec une Armée devoit couvrir le siege; & le Lord d'Albemarle avoit un corps de dix-huit Bataillons, & de quelques Escadrons, pour assurer les Convois qui venoient de Marchiennes & des autres magasins sur la Scarpe, & couvroit les Places de Douai & de Bouchain. Dans cette vue, il s'étoit retranché à Denain. Le Maréchal de

Bataille de
Denain le

Vil-

Villars ayant fait avancer un Corps de troupes à la vue du retranchement de ce Lord, fut causé que le Prince Eugene songea à le rassurer dans son poste. Il lui mena à cet effet six Bataillons de renfort. Cela n'empêcha point que le Convoi ne fût enlevé: les retranchemens furent forcés, le Lord d'Albemarle fut fait prisonnier avec un grand nombre d'autres, sans parler des morts & de ce qui fut noyé dans l'Escaut. Marchiennes se rendit aux François. On y trouva beaucoup de munitions, aussi-bien qu'aux Abbayes de S. Amand, d'Anchin, & de Hasnon; le Prince Eugene ne put prendre Landreci, ni sauver Douai que l'Armée Francoise assiegea & força de capituler, après vingt-quatre jours de tranchée ouverte.

Depuis que l'Angleterre s'étoit déclarée pour la Paix, les Provinces-Unies ne pouvant plus soutenir, sans cette Couronne, le fardeau de cette guerre, songerent sérieusement à la terminer au plutôt. La France leur donna une satisfaction raisonnable sur les trois points qu'ils avoient le plus à cœur; à savoir sur la sûreté de l'Europe, sur la leur en particulier pour une Barrière suffisante, & sur un Traité de Commerce qui leur fût avantageux. Quant au premier point, on y pourvut par la renonciation des Princes de France à la Monarchie d'Espagne, & par celle de Sa Majesté Catholique à la Couronne de ses Ancêtres. Pour le second, on leur ceda les Pais-Bas, tels que Charles II les avoit possédés par le Traité de Ryfwyck, (excepté ce que le Roi de Prusse avoit déjà dans le Haut Quartier de Gueldre, avec quelques Seigneuries; excepté aussi une Terre dans le Luxembourg, ou dans le Pais de Limbourg, de la valeur de trente mille écus de rente, à ériger en Principauté en faveur de la Princesse des

DE LA
FRANCE.
24 Juil-
let.

1713.
Paix d'U-
trecht, a-
vec les E-
tats Ge-
neraux.

DE LA
FRANCE.

des Urfins): on leur abandonna Chini, Namur, Charleroi, Nieuport, Menin, Tournai, Dixmude, & Ipres, pour qu'ils les pussent remettre à l'Empereur, quand ils seroient d'accord avec lui sur les interêts qu'ils avoient à regler ensemble, soit pour la Barriere, soit pour les sommes avancées. Il fut aussi réglé, que le Duc de Baviere jouïroit des revenus du Duché de Luxembourg, de la Comté de Namur & de Charleroi, jusqu'à ce qu'il fût pleinement rétabli dans ses États. On rendit à la France, Lille, Aire, Bethune, & St. Vénant. Et pour le troisieme point, on leur fit un Traité de Commerce aussi avantageux qu'ils le souhaitoient. Ainsi finit avec Leurs Hautes Puissances une guerre, dont ce Roi avoit si longtemps souhaité de voir la conclusion. Le Roi de Prusse fit sa paix en même temps. Ce Prince avoit à discuter avec la France des interêts qui étoient indépendans des affaires de l'Empire. On reconnut sa qualité de Roi de Prusse, & de Souverain de Neufchâtel: il ceda sa Principauté d'Orange & la succession de Château-Beliard en Franche-Comté; & s'engagea de satisfaire aux prétensions des Héritiers de la Maison de Nassau sur cette Principauté. Nous avons parlé ailleurs de ce qui regarde le Duc de Savoye & le Roi de Portugal.

Avec le Roi
de Prusse.

Il restoit encore l'Empereur & l'Empire, qui protesterent contre tout ce qui pourroit être conclu à leur desavantage. La France, qui avoit autrefois offert Strasbourg, refusa de le ceder, quand elle vit ses affaires rétablies. L'Allemagne s'obstina à en demander la démolition, aussi-bien que de Huningue & de Brisac, ce que l'on ne vouloit pas accorder. L'opiniâtreté des deux partis à ne rien relâcher de leurs prétensions, fit continuer la guerre de part & d'autre.

Guerre con-
tinuée con-
tre l'Empe-
reur.

tre. Ce délai de l'Empire ne surprit point; on DE LA
 étoit accoutumé de voir que les Empereurs sem- FRANCE.
 blent avoir depuis quelques années la maxime
 de ne pas presser la conclusion. Mais ce qu'il
 y eut d'étonnant; ce fut de voir que l'Empire
 souhaitant de continuer la guerre, prit si peu
 de mesures & négligeât si fort les préparatifs
 nécessaires pour la continuer avantageusement.
 Le Maréchal de Villars prit de suite Worms, Progrès en
 Spire, Keyfers-lautern, Wolfstein, Kirn, & Allemagne.
 Landau. Il passa le Rhin, força les Lignes des
 Impériaux auprès de Fribourg, tira de grosses
 contributions de la Suabe & du Wirtemberg, &
 se rendit maître de Fribourg. Malgré ces heu-
 reux progrès, Louïs ne soupiroit qu'après une
 Paix générale; le Royaume étoit endetté, &
 épuisé de jeunes gens; ce Monarque se sentoit
 affoiblir; & l'Héritier présomptif de la Cou-
 ronne étant encore enfant, il étoit nécessaire
 de lui procurer une Minorité paisible. Le Prin-
 ce Eugene & le Maréchal de Villars se rendi-
 rent à Rastadt. Ils y eurent une Conference
 qui pour-lors n'eut aucun succès: l'Empire fai-
 soit les mêmes demandes que s'il eût été victo-
 rieux. La France au contraire prétendoit que
 Brisac & Fribourg seroient démolis, qu'elle
 garderoit Landau, que les deux Electeurs se-
 roient rétablis & pleinement indemnisés des
 pertes qu'ils avoient souffertes pendant la guer-
 re. Les deux Généraux se séparèrent sans être
 convenus de rien.

Ils s'abouchèrent pourtant de nouveau, & 1714.
 conclurent un Traité provisionnel en attendant Le 6 Mars.
 que tous les intérêts fussent discutés à loisir, au Traité de
 Congrès qui fut indiqué à Bade dans l'Ergow, Rastadt &
 où se devoient trouver les Plénipotentiaires de de Bade.
 l'Empereur, ceux du Roi de France & ceux
 des Princes de l'Empire. Le premier de ces
 deux

DE LA
FRANCE.

deux Traités, qui est celui de Rastadt, regla ce qui regardoit l'Empereur, la France & les deux Electeurs à rétablir; & on y reserva pour le second, qui est celui de Bade, les contestations entre l'Empire & la France. Il y fut décidé: *Que les Traités de Westphalie, de Nimegue & de Ryfwyck en seroient le fondement: Qu'on rendroit aux Allemans ce qu'on leur avoit pris dans la dernière guerre: Que le Duc d'Hannover seroit reconnu en qualité d'Electeur: Que les deux Electeurs seroient pleinement rétablis dans leurs anciens droits: Que Son Altesse Electorale de Cologne, en cas de guerre, recevrait garnison Imperiale dans sa ville de Bonne: Que les Pais Bas Espagnols seroient donnés à l'Empereur, en donnant aux Provinces-Unies la Barriere promise: Que la Neutralité subsisteroit en Italie: Que les Titres que Sa Majesté Imperiale prenoit dans ce Traité, ne tireroient point à conséquence au préjudice de qui que ce fût: Et que l'on ne recevoit de part ni d'autre aucune protestation contre ce Traité.* C'est ainsi que Louis XIV eut le bonheur de terminer glorieusement une guerre, dont le succès avoit souvent allarmé tous les bons François.

Le Duc du
Maine & le
Comte de
Toulouse
déclarés
Princes du
sang & ha-
biles à suc-
ceder à la
Couronne.

Le décès du Duc de Berri troisieme fils du Dauphin, & la renonciation de Philippe après la perte de tant de Princes du Sang Royal de France que la mort avoit enlevés en peu de temps, fit songer le Roi Très Chretien à faire une Loi en faveur de deux fils qu'il avoit de la Marquise de Montespan. Il crut que leur mérite personnel, & la tendresse qu'il avoit pour eux, suffisoient pour couvrir le défaut de leur naissance. Non content de les avoir légitimés, il les déclara Princes du Sang, & capables de succeder, au défaut de Princes du Sang nés de légitime mariage; & il eut soin de faire enre-
gis-

gistrer cet Edit avec toutes les formalités nécessaires pour le faire passer en Loi.

DE LA
FRANCE.

Tandis qu'il étoit occupé à prévenir les Troubles qui auroient pu agiter le Royaume à l'avenir, une division entre les Théologiens y alluma une discorde fatale, que toute la prudence humaine ne put éteindre. Cette guerre étoit déjà ancienne, & duroit depuis bien des années.

Histoire abrégée de
la Constitution
Unigenitus.

La matiere de la Grace & du Libre-Arbitre y servoit de prétexte; mais dans le fond, la jalousie & les autres passions humaines en firent le plus grand désordre. En voici la premiere origine. Deux hommes avoient donné chacun un Systême très différent. Tous deux soumi-
rent leurs sentimens à l'Eglise, & éviterent par-là le nom d'Hérétiques. L'un, Docteur de Louvain & ensuite Evêque d'Ypres, avoit cru donner les purs sentimens de S. Augustin; l'autre, qui étoit Jésuite, avoit cru pouvoir s'en écarter en suivant d'autres guides. Les partisans de ce dernier Systême firent condamner à Rome V Propositions tirées des Livres de l'Evêque, dont les Disciples prirent la défense. On nomma Jansenistes ceux qui voulurent purger la mémoire de l'Evêque Jansenius. Il s'en forma de plus d'une classe. Les uns condamnerent avec le S. Siege les V Propositions dans le sens hérétique; mais ils soutinrent que ce n'étoit pas le sens de l'Auteur: quelques-uns aussi nierent qu'elles fussent dans son Livre; & d'autres refusèrent de condamner ces Propositions, & jugerent qu'on les pouvoit tenir pour Catholiques.

Les premiers donnerent lieu à une question qui consistoit à distinguer le Droit, d'avec le Fait. Ils convenoient que l'on devoit adherer au S. Siege, lorsqu'il prononce sur le Droit, c'est-à-dire sur l'orthodoxie d'un sentiment.

Mais

Mais ils ajoutaient, que pouvant être trompé sur les Faits, on ne doit pas à son autorité une foi divine, & qu'on peut se dispenser de s'en rapporter à sa décision lorsqu'il ne s'agit que de savoir si une proposition est ou n'est pas dans un Livre. Une partie du Clergé de France étoit de ce sentiment; une autre partie prétendoit que l'Eglise exige une foi divine pour le Fait, aussi-bien que pour le Droit. Le Pape Clement IX crut rétablir la paix, en se contentant de la soumission pour le Droit. Cela devoit suffire, si de part & d'autre on eût eu un esprit de charité. Mais les Questions Théologiques n'étoient qu'un prétexte. Les Jansenistes mirent tout en oeuvre pour décrier les Jésuites, leurs plus zélés adversaires. Ils fouillèrent dans leurs Casuistes, & en tirèrent des choses très peu chrétiennes. Ils leur donnerent par représailles le nom odieux de Molinistes, & les accusèrent de n'avoir dans leur parti que des ambitieux & des avarés, qu'ils achetoient par des Bénéfices dont ils étoient les dispensateurs.

Le Cardinal de Noailles avoit flotté entre les deux Partis; tantôt zélé contre le Jansenisme, il avoit fait détruire l'Abbaye de Port-Royal; tantôt, se refroidissant pour les Jésuites, il sembloit avoir changé de sentimens aussi-bien que de conduite. La condamnation d'un Livre qu'il avoit approuvé, acheva de troubler la paix de Clement IX. Le P. Quesnel, de l'Oratoire, avoit écrit des Réflexions morales sur le Nouveau Testament. Ce livre, écrit avec onction, avoit eu beaucoup de débit. L'Evêque de Châlons Prédecesseur de Mr. de Noailles l'ayant lu en manuscrit, l'honora d'un Mandement pour en recommander la lecture à son Clergé & à ses Diocésains. Plusieurs Evêques l'imi-

l'imiterent. Mr. de Noailles étant devenu Evê-
 que de Châlons, continua l'Approbation; &
 lorsqu'il fut Archevêque de Paris & Cardinal,
 ses Titres servirent d'ornement au frontispice de
 ce Livre. A mesure que le Livre se réim-
 primoit, le nombre des Réflexions croissoit.
 Le P. Quesnel s'étoit attaché à Mr. Arnaud,
 fameux Janfeniste; & après la mort de ce Doc-
 teur qu'il accompagna dans son exil, il se re-
 tira en Hollande. Les souffrances des Janse-
 nistes l'aigrissoient, & il sema dans ses nouvel-
 les Réflexions plusieurs choses qui déplurent au
 Parti opposé. Trois Evêques interdirent ce Li-
 vre à leurs Diocésains, comme hérétique. L'Ar-
 chevêque de Paris, dont le nom étoit à la tête
 des Approbateurs, demanda justice au Roi, de
 ce que les trois Evêques avoient fait afficher
 leurs Mandemens injurieux jusques dans sa Mé-
 tropole & aux portes de son Palais. Le Roi,
 ne pouvant les accorder sur l'Orthodoxie du
 Livre, s'adressa au Pape Clement XI, qui con-
 damna les Réflexions morales, comme con-
 tenant cent & une Propositions susceptibles de
 beaucoup de qualifications *in globo*, sans en ap-
 pliquer aucune à chaque Proposition. Cette
 Constitution, qui commence par le mot Uni-
 genitus, effraya quantité d'Ecclésiastiques, &
 même des Parlemens s'éleverent contre elle.
 Plusieurs Evêques firent leurs Appels au Con-
 cile; des Docteurs furent exilés pour leur ré-
 sistance, & le Roi étoit résolu de la faire un-
 animement recevoir; il vouloit même en venir
 aux dernières extrémités, & se servir de toute
 son autorité contre les Appellans: mais sa mort
 l'en empêcha. Ce Monarque, si digne du sur-
 nom de Grand que le consentement des Na-
 tions lui donna, mourut avec une constance
 héroïque le 1 Septembre 1715, la soixante &
 trois

DE LA
FRANCE.1715.
LOUIS XV.Régence
du Duc
d'Orléans.

treizieme année d'un Regne le plus long & le plus beau dont l'Histoire ait parlé.

Il eut pour Successeur Louis XV, fils du Duc de Bourgogne son petit-fils. Le Duc d'Orléans étoit nommé Régent par le Testament de Louis XIV; mais on lui associoit divers Conseils. Il ne voulut point tenir du Testament, ce qu'il croyoit lui appartenir de droit. Il laissa établir les differens Conseils, prévoyant bien ce qui arriva en effet; savoir, que la division inévitable entre un si grand nombre de personnes lui donneroit bientôt lieu de les abolir.

Il commença par remédier à de grands abus qui s'étoient introduits dans le Gouvernement. Les grandes dépenses que le feu Roi avoit faites, l'avoient souvent mis à la discretion des Financiers. Les Gens d'Eglise profitant de sa pitié, l'avoient porté durant ses dernieres années à leur sacrifier bien des choses. Le Régent fit remettre en liberté ceux qui avoient été emprisonnés pour l'affaire de la Constitution; on rappella de l'exil, ceux qui n'étoient exilés que pour ce sujet, & on rendit à la Sorbonne la liberté des Elections & des Assemblées. Le Duc Regent s'appliqua, quoiqu'inutilement, à ménager la paix de l'Eglise, & à garantir la France d'un Schisme qui paroïssoit inévitable. Mais un de ses principaux soins fut d'empêcher la dissipation des Finances, & d'acquitter les affreuses dettes dont l'Etat se trouvoit chargé au commencement de la Régence, suite assez naturelle des longues guerres.

Quantité d'Offices onereux au Royaume furent supprimés. On institua une Chambre de Justice pour rechercher les malversations des Gens d'affaires, à qui on fit rendre gorge; & ce

ce seul moyen rapporta des sommes immenses DE LA
 dans le Trésor Royal. On établit une Banque FRANCE.
 publique dans le Royaume, sous la direction de
 Law, Anglois, & habile Calculateur. Les
 Compagnies de Commerce pour l'Asie, l'Afri-
 que, & l'Amerique, furent tirées de la langueur
 où elles étoient; & sous prétexte de faire un ri-
 che Etablissement le long du Mississipi dans l'A-
 merique septentrionale, on y envoya quantité
 de Vagabonds, & même de pauvres familles.
 Mais il parut bien qu'on n'avoit point d'autre
 but que d'en débarrasser le Royaume, car on
 les y laissa périr de misère.

On établit à Paris les Primes pour les Actions.
 Cela produisit des fortunes immenses. Le Pa-
 pier devint plus précieux que l'or & les dia-
 mans; & quand on eut fait avec ce Papier les
 remboursemens que l'on vouloit, on le décria;
 ce qui ruina tous ceux qui en étoient malheu-
 reusement chargés. A l'égard de ceux qui a-
 voient réalisé leurs Actions, & converti leurs
 Papiers en fonds de Terres & en rentes, on
 examina l'origine de leur fortune, & on les
 punit d'avoir profité d'une occasion qu'on leur
 avoit fournie. Telle fut la maniere dont on
 acquitta les dettes de la Nation, en la ruinant
 entierement, si la France n'avoit pas des res-
 sources inépuisables.

Les Princes du Sang n'avoient osé s'opposer
 à la grace que Louis XIV avoit faite à ses deux
 fils légitimes. Mais après sa mort, ils se dé-
 clarerent contre eux, & travaillerent à les pri-
 ver du rang où leur pere les avoit élevés. Le
 procès fut agité de part & d'autre avec toute
 l'ardeur imaginable; mais enfin, la Cour s'ex-
 pliqua par un Edit qui annuloit celui de Louis
 XIV, privoit les Princes légitimés de la qua-
 lité de Princes du Sang, & leur conservoit néan-

1716.

1717.

moins l'entrée au Parlement, en faveur de la possession.

Le Régent se lia fortement avec la Cour Britannique, & forma avec elle la Triple & ensuite la Quadruple Alliance. Le Cardinal Alberoni, devenu tout-puissant en Espagne, songeoit à reprendre les pieces qui en avoient été démembrées; & ne comptant pas sur le consentement du Régent, tâcha de lui susciter des affaires dans le Royaume. Le Prince de Cellamare, Ambassadeur d'Espagne, voyant bien des gens mécontents de la Régence, tâcha d'exciter un soulèvement dans les Provinces, & de ménager la Régence à son Roi. L'intrigue fut découverte, le Prince arrêté, & renvoyé sous escorte jusqu'à la frontiere. La Bretagne, qui avoit favorisé ses vues, en fut châtiée. La plupart des Parlemens se recrierent contre l'entreprise, & les troupes Françoises attaquèrent l'Espagne, où elles prirent Fontarable, S. Sebastien & toute la Province de Guipuscoa.

1720.

L'année 1720 sembla promettre une Paix générale; mais l'interieur du Royaume étoit toujours agité.

Outre les troubles du Clergé qui croissoient de jour en jour, le Papier se trouvoit déjà réduit à moitié de sa premiere valeur. Le peuple entra en fureur contre Law, Auteur de ce brigandage, & l'auroit immolé, si le Duc Régent ne l'eût pas favorisé dans sa fuite.

Pour appaiser les Parisiens, on rendit les Sceaux à Mr. Daguesseau Chancelier; mais le Parlement de Paris ayant refusé d'approuver les dispositions de la Cour pour les Finances, fut transferé à Pontoise. L'Abbé Du Bois, d'abord Précepteur du Duc d'Orleans, devenu ensuite l'un de ses Favoris, fut un de ceux qui profiterent le plus de la Régence. Employé dans quel-
ques

ques négociations, il réussit au gré de son Maître, qui l'éleva par degrés à la qualité de Secrétaire du Cabinet, de Secrétaire d'Etat, d'Archevêque de Cambrai, de Cardinal, & enfin de Premier Ministre. DE LA FRANCE.

Le Régent ayant mis l'Espagne hors d'état de lui nuire, & voulant à quelque prix que ce fût ménager une Paix générale dans toute l'Europe, commença à faire l'office de Médiateur entre l'Empereur & Sa Majesté Catholique. Il proposa un mariage entre Louis XV, & l'Infante d'Espagne, qui sortoit à peine du berceau. Ce plan fut accepté à Madrid, & la petite Princesse vint en France, où elle fut appelée l'Infante-Reine. Le Régent ne s'oublia pas, & maria une de ses filles au Prince des Asturies, & une autre à D. Carlos; mais ce dernier mariage ne fut point consommé. L'année 1722, il fit couronner le Roi à Rheims; & au commencement de l'année suivante, il le fit déclarer majeur au Parlement. Il ne se défaisoit pas de l'autorité; il l'exerçoit seulement sous un autre nom, le Cardinal Du Bois, qu'il avoit donné au Roi pour Premier Ministre, ne faisoit qu'exécuter ses ordres. Ce Prélat étant mort la même année au mois d'Août, le Duc d'Orléans, craignant de ne pas trouver la même docilité dans celui qui succéderoit au Premier Ministère, le demanda, & l'obtint facilement; mais il n'en jouit que jusqu'au 2 Décembre de la même année, & il mourut d'apoplexie. Le Duc de Bourbon prit aussi-tôt possession du Ministère, & gouverna la France à son tour.

Le Congrès pour terminer les divisions des diverses Puissances de l'Europe, étoit commencé à Cambrai. L'Abbé Du Bois avoit eu le crédit de procurer à cette Place la gloire & le profit de cette Assemblée. Cependant, Paris étoit

1724.

toit le centre des négociations, & l'Assemblée du Congrès ne faisoit rien; tandis que le Maréchal de Tessé & le Duc de Richelieu Ambassadeurs de France, l'un à Madrid, l'autre à Vienne, travailloient à applanir les difficultez. L'Abdication du Roi d'Espagne, & la mort du Prince des Asturies qu'il avoit couronné; les desordres que le Papier caufoit dans le Royaume; les meurtres, les assassinats, causés par la facilité de voler de grands richesses que l'on portoit sur soi dans un porte-feuille; des Reglemens pour la Bourse de Paris, occuperent l'année 1724.

1725.

La santé du Roi avoit été interrompue par quelques maladies de courte durée, qui avoient d'autant plus allarmé la France, qu'on y attachoit du mystere. Celle qu'il eut au mois de Février 1725, répandit la consternation dans tous les Ordres du Royaume. Le Duc de Bourbon, Premier Ministre, prit ce tems pour faire entendre combien il étoit préjudiciable à l'Etat que le Roi n'eût point encore de femme qui pût lui donner des héritiers. L'Infante fut renvoyée, & le Roi épousa la même année la Princesse Marie, fille du Roi Stanislas de Pologne. La fécondité de cette Reine a comblé les vœux de la Nation.

Le Renvoi de l'Infante ne pouvoit guere être agréable au Roi son pere. Il ne s'en prit qu'au Duc de Bourbon. Il demanda que l'on le lui sacrifiât, comme il avoit autrefois sacrifié au Duc d'Orléans le Cardinal Alberoni. N'ayant pu y réussir, il rompit le Congrès de Cambrai, & fit sa Paix particuliere avec l'Empereur. Mais ce qu'il n'avoit pu obtenir du Roi pour l'éloignement du Duc de Bourbon, ne laissa pas d'arriver à l'occasion du Cinquantieme denier, que le Roi imposa sur tous les

les biens du Royaume. Le Clergé prétendit ^{DE LA FRANCE.} en être exempt. Les Parlemens remontrèrent les tristes suites de l'Edit, si on l'observoit à la rigueur. On ne laissa pas de le lever en quelques Provinces; mais le Clergé, résolu de ne le pas payer, appuya si bien ses prétentions d'immunité, qu'il gagna sa cause. Quelques fausses démarches des Paris, Financiers que le Duc Premier Ministre protegeoit, je joignirent à d'autres griefs; qui le firent renvoyer à Chantilli; & le Roi donna toute sa confiance à son Précepteur Mr. de Fleuri, ancien Evêque de Frejus, qu'il honora de la Pourpre & fit son Premier Ministre. Ce Prélat ne trouva point de meilleur moyen pour exempter le Clergé du Cinquantieme denier, que d'en supprimer l'Edit, & il commença par-là à faire aimer son Ministère.

1726.

Nous avons dit ailleurs, que le Traité de Vienne, qui reconcilioit l'Empereur & le Roi d'Espagne, avoit été immédiatement suivi du Traité de Hanover. Le Cardinal Premier Ministre, toujours prêt à entrer dans les arrangements pacifiques, entretint une bonne intelligence avec la Grande Bretagne & les Provinces-Unies, & appliqua tous ses soins à rendre la tranquillité à l'Europe.

Les avantages que le Roi d'Espagne avoit accordés par le Traité de Vienne à la Compagnie des Indes Orientales établie par l'Empereur dans les Païs-Bas Autrichiens, revoltoient surtout les Provinces-Unies, qui prétendoient que les Païs-Bas Autrichiens n'eussent aucun droit de naviger aux Indes Orientales. La France & la Grande Bretagne appuyoient le Droit des Hollandois. Mais la France avoit des motifs particuliers de se plaindre que l'Espagne donnât à l'Empereur, en vertu de ce Traité, de

forts subfides, & alléguoit qu'on auroit plutôt dû employer cet argent à la rembourfer des grands frais qu'elle avoit avancés pour mettre Sa Majesté Catholique fur le Trône.

1727.

Cependant, le Prélat ne se rebutoit point, & quoique l'on fit par-tout des préparatifs de guerre, il efperoit toujours de détacher le Roi d'Espagne d'avec l'Empereur. Sa Majesté Catholique se brouilloit de plus en plus avec l'Angleterre, & la rupture se déclara enfin par le fiege de Gibraltar qu'elle entreprit. Les efforts inutiles que ses troupes firent fur cette Place, acheminerent les choses à un accommodement; & le Cardinal eut la gloire d'avoir ménagé par sa patience les Préliminaires, qui furent signés à Paris le 31 Mai 1727. La ratification de la part de l'Espagne fut sujette à bien des difficultés, qui furent levées par les négociations de Mr. de Rothenbourg. Le Congrès fut indiqué à Soiffons, afin que le Cardinal fût plus à portée d'y affister fans trop s'éloigner de la Cour. Mais cette Affemblée eut le sort de celle de Cambrai. Après l'ouverture & quelques féances de cérémonie, les Plénipotentiaires travaillèrent à Paris, avec une lenteur extrême. Une nouvelle difficulté retarda les affaires. Celles qui étoient entre l'Espagne & l'Angleterre à l'égard des reftitutions à faire, tinrent le tapis quelque tems; mais enfin on les avoit furmontées. Celle qui regardoit l'introduction de D. Carlos en Italie ne fut pas si aifée à terminer. L'Espagne demanda, qu'au-lieu de fix-mille Suiffes qui devoient lui affurer la fuccession éventuelle, ce fuffent fix mille Espagnols. Elle fondonoit cette demande fur un Article fecret de la Quadruple Alliance. Les Miniftres Imperiaux rejetterent cette proposition. On se flata que l'Empereur, qui avoit facrifé fa Compagnie d'Of-

d'Ostende, ne s'arrêteroit pas à une difference DE LA FRANCE.
 si peu importante en apparence, s'il voyoit toutes les autres Puissances de l'Europe y consentir. En tout cas, on parvenoit au but que l'on s'étoit proposé de détacher l'Espagne des intérêts de ce Monarque, & de remédier au Traité de Vienne. La France, l'Angleterre & la Hollande s'engagerent donc envers Sa Majesté Catholique par le Traité de Seville, à faire ce changement qu'elle souhaitoit, & même à lui donner du secours, si l'Empereur refusoit d'y consentir. Cette Paix fut d'autant plus agréable, qu'elle avoit été précédée d'une sorte de joye, que la France n'avoit point goûtée depuis longtems. La Reine, qui jusques-là n'avoit eu que des Princesses, accoucha d'un Dauphin, qui combla ses vœux, & ceux de la France & de l'Europe entière. Depuis le Traité de Seville, la Cour mit tout en œuvre pour éviter une rupture avec l'Empereur, sans manquer à ses engagemens envers l'Espagne.

1729.

Un des points sur lesquels la Cour de Vienne auroit voulu amener celle de Versailles étoit la garantie de la Pragmatique Sanction, & cette Couronne ne jugeoit point à propos de s'y engager. La Grande Bretagne ayant menagé le Traité de Vienne du 17 Mars 1731, où elle avoit compris comme partie contractante les Etats Généraux, sans qui néanmoins elle avoit négocié, invita la France à y accéder. La réponse fut que le Roi n'entroit point dans les traités qui avoient été conclus sans sa participation. L'Espagne néanmoins traita au Mois de Juillet de la même année avec l'Empereur. La mort du dernier Duc de Parme devoit mettre Don Carlos, Infant d'Espagne, en possession des Etats de cette Maison. L'Empereur y trouva de nouvelles difficultés, dont l'Espagne se

lassa.

DE LA
FRANCE.

lassa. Il formoit de pareils obstacles à la conclusion des négociations qui duroient depuis longtemps pour l'exécution complète de quelques cessions faites au Roi de Sardaigne dans le Montferrat. Ce Monarque étoit fort mécontent du Ministère de Vienne qui trainoit l'affaire en longueur, & se flattoit de le mettre dans ses intérêts, en cas de besoin, en se relachant de quelque chose. Les choses étoient en ces termes, lorsqu'Auguste II, Roi de Pologne, vint à mourir. Ce Prince mécontent de la Cour de Vienne, négocioit avec la France avec un secret infini, sa mort derangea bien des choses. L'Empereur qui le soupçonnoit de vouloir assurer la Couronne au Prince Electoral son fils, étoit entré dans des engagemens avec la République de Pologne pour l'empêcher. La France vouloit profiter de cette occasion pour rendre à Stanislas une Couronne qu'il avoit déjà portée. La fille de ce Prince n'eut pas de peine à engager le Roi son mari à le favoriser en cette occasion. L'Empereur & les Russiens ses alliés s'y opposèrent. La guerre fut déclarée entre la France & l'Empereur, l'Espagne & la Sardaigne joignirent leurs griefs à ceux de la France. Les Provinces-Unies contentes d'avoir mis leur frontière, & les Pays-Bas à couvert des hostilités par une paisible neutralité, ne firent rien pour l'Empereur, & l'Angleterre ne crut pas devoir se mettre seule à la breche, & sacrifier son Commerce pour le tirer d'une guerre qu'il s'étoit attirée de gayeté de cœur. La France eut beau jeu, elle respecta les Pays-Bas, & se contenta en Allemagne de prendre le Fort de Kell & Philipsbourg; mais en Italie les affaires étoient plus vigoureusement poussées. Pendant que le Roi de Sardaigne à la tête de ses troupes, secondé par celles que le Maréchal

Guerre contre l'Empereur,

chal de Villars lui avoit menées, faisoit la con-
 quête du Milanez, l'Infant Duc de Parme en
 qualité de Généralissime des troupes d'Espagne DE LA FRANCE.
 se rendoit maître du Royaume de Naples. Les
 Imperiaux tâcherent envain de faire tête, ils
 furent faits & réduits à quitter ce Royaume.
 La Sicile eut le même sort. Mantoue étoit la
 seule place qui restoit à la Maison d'Autriche
 après deux sanglantes batailles, & cette place
 fatiguée & épuisée par un long blocus étoit à la
 veille de se rendre. Ces contretemps avoient
 engagé l'Empereur à différer le mariage de sa
 fille aînée avec le Duc de Lorraine qu'il avoit
 fait élever dans sa cour, & qu'il avoit jusques-
 là regardé comme son héritier. Des politiques
 se firent que l'Empereur ne pouvoit mieux
 se tirer de peine qu'en donnant cette même
 Princesse à l'Infant Don Carlos, nouveau Roi
 de Naples. Jusques-là on avoit proposé divers
 plans pour pacifier toutes ces puissances. Mais
 pas un ne parloit d'un dédommagement à la
 France pour les frais de la guerre. Elle y pour-
 vut. Elle aima mieux que le Duc de Lorraine
 épousât l'héritière de l'Empereur que non pas le
 nouveau Roi de Naples. Car D. Carlos après
 la conquête des deux Siciles en avoit été déclaré
 Roi par son père qui les lui avoit cédées.
 Mais en favorisant le mariage de ce Prince,
 elle lui demandoit pour le Roi Stanislas la Lor-
 raine & le Duché de Bar, qui abandonneroit
 la Couronne de Pologne à Auguste III, Elec-
 teur de Saxe: ce dernier par une double Elec-
 tion s'en étoit rendu Maître avec les forces de
 la Russie. Mais comme ce mariage tout avan-
 tageux qu'il étoit au Duc de Lorraine, ne don-
 noit à la Maison de Lorraine aucun patrimoine,
 puisque si l'épouse du Duc mouroit sans enfans,
 la succession Autrichienne passeroit à sa sœur

DE LA
FRANCE.

qui peut-être auroit été mariée en une autre maison, & alors celle de Lorraine se trouveroit sans patrimoine : on promit de transporter au Duc de Lorraine la succession au Grand-Duché de Toscane, que les traités de Londres, de Seville, de Vienne, & plusieurs autres avoient confirmée à Don Carlos. La France s'obligea même d'y obliger l'Espagne en cas de besoin. Elle rendit à l'Empereur le Mantouan, & le Milanez, à la reserve d'une partie qui fut pour le Roi de Sardaigne. Elle donna aussi à l'Empereur les Duchés de Parme & de Plaisance, qui étoient à D. Carlos, & sur-tout elle garantit la Pragmatique Sanction. A ces conditions les Préliminaires furent signés à Vienne, le 3 Octobre 1735. Les Puissances contractantes qui les avoient négociés en secret étoient convenues d'en faire un mystere. Le secret échapa du côté de Vienne. La France en informa si peu ses Ministres dans les cours étrangères, qu'ils nierent le fait quand le bruit s'en repandit. Il y eut même sur la Moselle une escarmouche qui couta la vie à bien du monde, parce que l'Armée Françoisé ignoroit que les Souverains fussent deja d'accord entre eux.

Preliminaires
de Paix.

Les Préliminaires rendirent la paix certaine quoique difficile. L'Espagne avoit peine à ceder les trois Duchés de D. Carlos. Il fallut sur-tout pour la Toscane de longues négociations, & elle ne fut enfin évacuée qu'au commencement de 1737. L'Empereur en accorda la succession éventuelle au Duc de Lorraine par un Diplome du 24 Janvier de la même année; & ce Prince en prit possession au Mois de Juillet. La possession du Duché de Lorraine avoit été prise au Mois de Mars de la part & au nom du Roi Stanislas, & de Sa Majesté Très Chretienne, à qui cet Etat est devolu après le decès du
Roi

Roi son beau-pere, pour être à l'avenir annexé DE LA
à la Couronne de France. Le Traité Définitif FRANCE.
s'acheva peu à peu; l'Espagne & la Sardaigne, &
les deux Siciles accederent aux préliminaires
par des Actes d'accession particuliers, où leurs
intérêts respectifs étoient expliqués & assurés,
& enfin on en dressa un corps qui fut signé à
Vienne.

La France s'intéressa dans les affaires de Cor-
se, mais nous renvoyons cette matiere à l'Ar-
ticle de Genes. Elle travailla beaucoup pour
empêcher la rupture dont l'Angleterre menaçoit
l'Espagne; elle offrit même ses bons offices, &
n'ayant pu y réussir, elle crut qu'elle devoit gar-
der la neutralité, en y donnant néanmoins des
bornes. Ainsi lorsque l'Angleterre fit ce formi-
dable armement pour l'Amerique, elle y en-
voya deux Escadres, qui revinrent quand on
fut que l'entreprise des Anglois sur Carthagene
ne réussiroit point.

La mort de l'Empereur refroidit la Cour de
France. Le changement quelle apportoit en
Allemagne, & même dans toute l'Europe, fit
faire des reflexions au Ministère. L'Archidu-
chesse sa fille se vit attaquée par le Roi de Prus-
se en Silesie; la Baviere formoit des prétensions
sur la succession. L'Espagne en formoit aussi.
Le Roi ne se hâta point de se declarer, & pre-
nant ses mesures du côté de l'Angleterre, fit fai-
re quatre batteries à Dunkerque pour la sûreté
de cette place, augmenta ses troupes & se tint
prêt aux evenemens qui pouvoient survenir.

Pour ce qui est de la Nation Françoisse, dont De la Na-
nous venons de rapporter l'Histoire en racour- tion Fran-
ci, nous remarquons, qu'elle est fort nombreu- çoise.
se, & que la France fourmille de monde, le
païs y étant comme semé de Villes & de Villa-
gus. Nous lisons, que du temps de Charles IX,

DE LA
FRANCE.

il y eut plus de vingt millions de personnes, qui payerent la Capitation. On assure que le Cardinal de Richelieu avoit supputé que la France pouvoit fournir six-cens-mille hommes de pied, & cent-cinquante mille chevaux.

Cette Nation a été aussi de tout temps très belliqueuse. On a remarqué autrefois, que les François combattoient d'ordinaire avec un courage extraordinaire, dans les premières attaques; mais que leur ardeur se ralentissoit, lorsqu'ils trouvoient une vigoureuse résistance; qu'ils faisoient assez facilement des conquêtes, mais qu'ils avoient beaucoup de peine à les garder, parce qu'après d'heureux succès, ils se relâchoient entièrement; qu'ils traitoient avec mépris les peuples qu'ils avoient domtés, & que leur domination devenoit insupportable. Mais on a vu dans cette dernière guerre, * qu'ils ont autant de fermeté à résister dans un combat, que d'ardeur & de furie dans les premières attaques.

Il y a en
France
quantité de
Noblesse.

La France est remplie de quantité de Noblesse, qui fait profession de porter les armes; & qui est toujours prête à prodiguer son sang, quand il y va de son honneur. Autrefois, l'Infanterie Française étoit fort peu estimée: ce qui obligeoit les Rois de France de se servir pour la plupart de Suisses & d'Ecossois. Aujourd'hui, leurs Fantassins sont très bons soldats, & dans les attaques des Places, ils surpassent toutes les autres Nations. Au reste, les François ont un amour & une vénération toute particulière pour leur Roi; & aussi longtems qu'il peut maintenir son autorité, ils hazardent volontiers leurs biens & leurs vies pour son service.

Les

* Il parle de la Guerre terminée par la Paix de Nimegue,

Les François ont naturellement l'humeur enjouée, l'imagination vive, & l'esprit propre à tout. Il y a un air libre & un agrément répandu dans toutes leurs actions, de sorte que tout ce qu'ils inventent, soit dans les modes, ou dans leurs manieres & autres choses de cette nature, leur sied admirablement bien. Lorsque d'autres Nations, qui sont d'un naturel sérieux, les veulent imiter, elles se rendent souvent très ridicules, & fatiguent ceux qui les considèrent; parce qu'en effet il y a une très grande différence entre ce qui est naturel, & ce qui est affecté. D'ailleurs, ils sont infatigables, & ont de la disposition à toutes sortes d'Arts & d'Emplois; soit qu'ils s'appliquent à l'Etude, au Négoce, aux Manufactures, ou à quelque autre profession; quoique néanmoins ils réussissent beaucoup mieux dans les occupations où il faut de la pénétration d'esprit & de l'adresse de la main, que dans d'autres qui demandent un travail opiniâtre & pénible. D'un autre côté, on accuse la Nation Française d'inconstance & de legereté; défaut ordinaire aux jeunes gens, qui n'ont point d'expérience. Les François font gloire de leurs débauches, jusqu'à se vanter même de celles qu'ils n'ont pas faites. Et on trouve enfin, que la liberté dont ils se piquent, dégénere trop souvent en libertinage; & que sous prétexte de liberté, ils s'abandonnent à toute sorte de dissolution.

Le Païs habité par cette Nation si puissante, étant situé presque au cœur de l'Europe, peut facilement entretenir correspondance avec toutes ses parties, & empêcher qu'un seul ne se rende maître de tout le reste. La France a d'un côté la Méditerranée, & de l'autre l'Océan, & est pourvue d'assez bons Ports sur l'une & l'autre de ces Mers. Elle est arrosée de quantité de belles ri-

DE LA
FRANCE.
Qualités
naturelles
aux François.

DE LA
FRANCE.

vieres navigables ; & le grand Canal à douze écluses, par lequel les eaux de la Garonne & de l'Aude sont ménagées & font une communication de l'Océan avec la Méditerranée, contribue beaucoup à l'avancement & à la commodité du commerce.

De sa situa-
tion.

Outre cela, le Royaume est presque rond, & tellement ramassé, que toutes les Places se peuvent mutuellement secourir sans beaucoup de peine. Les Pyrénées & les Alpes lui servent de remparts contre l'Espagne & l'Italie. Mais il est assez ouvert du côté de l'Allemagne, aussi bien que des Païs-Bas, par où les ennemis de cet Etat ont souvent jetté la frayeur dans Paris. C'est pour cette raison, que les François ont fait tant d'efforts pour en emporter plusieurs fortes Places ; afin d'avoir de ce côté-là des frontieres plus assurées, & d'être ainsi à couvert contre les invasions des étrangers ; & c'est ce qui leur a réussi pendant la dernière guerre. ç'a été aussi dans cette même vue qu'ils ont toujours tâché d'être maîtres de la Lorraine, pour être en sûreté du côté de l'Allemagne, & afin de s'étendre peu-à-peu jusqu'au Rhin, qu'ils considerent comme les anciennes limites de la Gaule, dont leur Etat a besoin.

De sa fer-
tilité.

La France est un païs très fertile & très agréable, non seulement à cause de la bonté de l'air, qui est temperé entre le trop grand froid & la chaleur excessive ; mais aussi parce qu'il produit tout ce qui est nécessaire pour l'entretien & pour les délices de la vie. Il n'y a presque point d'endroits dans tout ce Royaume, qui ne rapportent quelque chose d'utile, & en si grande quantité, que les habitans en ont suffisamment pour leur usage, & qu'on en transporte encore une bonne partie dans les Païs étrangers.

Les

THE [illegible] OF [illegible]

[The main body of the document contains several paragraphs of text that are extremely faint and illegible due to the quality of the scan. The text appears to be organized into sections, possibly separated by headings or subheadings, but the specific content cannot be discerned.]



Les Dentrées que la France fournit, sont les vins, les caux de vie, du sel, une infinité d'étoffes, de galanteries & de manufactures, on en transporte du chanvre, de grosses toiles, du canevas, du papier, du verre, du safran, des amandes, des olives, des capres, des pruneaux des chataignes, du savon & autres choses semblables. Il ne croît point de vin dans les Provinces de Normandie & de Picardie: mais le commun peuple y boit une liqueur, qu'on tire des pommes ou des poires, par le pressoir.

DE LA FRANCE.
Quelles denrées la France fournit.

On trouve très peu de métaux en France: & on n'y découvre aucunes mines d'or, ni d'argent. Mais ce manquement est réparé par la vigilance & l'industrie des habitans, & par la nonchalance & la stupidité des étrangers: parce que les Marchandises de France font monter l'argent comme par flots dans ce Royaume; particulièrement depuis qu'Henri IV y établit les manufactures de soye. Selon la supputation de quelques-uns, la France tire tous les ans des étrangers pour les étoffes à la mode quatorze millions de livres, argent du païs; pour les vins, quinze millions; pour les caux de vie, cinq millions; pour le sel, dix millions; & ainsi du reste.

Combien de millions elle tire des païs étrangers.

Mr. Fortri, Anglois de Nation, écrivoit environ l'an 1660, que les Marchandises, qu'on transporte de France en Angleterre montent à dix millions six-cens-mille livres plus haut, que celles qui viennent d'Angleterre en France. C'est une chose assez connue, que les François tirent une bonne partie de l'argent de l'Amerique, pour les denrées qu'ils fournissent à l'Espagne. Cependant, la Navigation n'est pas en France au point où elle pourroit être; & il semble que cela vient de ce que jusques ici les habitans n'y ont pas eu beaucoup d'inclination, & que les autres Nations

Réflexion sur les denrées qu'on transporte de France en Angleterre.

DE LA
FRANCE.

tions les ont devancés dans les Indes Orientales & Occidentales. De sorte que, quand même le Roi auroit maintenant une Flotte de cent voiles, il n'a pourtant encore pu jusques ici mettre en mer autant de vaisseaux que l'Angleterre, ou la Hollande: cependant il a une facilité qu'on n'a point en Angleterre. Tous les matelots François sont enrôlés, & doivent servir le Roi quand il l'ordonne. Ainsi il ne sauroit en manquer. Il ne suffit pas que des vaisseaux soient une fois fournis de tout leur équipage, lorsqu'on entreprend la guerre; il faut aussi songer à trouver d'autre monde, pour remplacer ceux qu'on a perdus. Peut-être que le Roi de France veut premièrement accroître suffisamment ses forces par mer, & prendre ensuite une occasion favorable pour faire voir ce qu'il peut faire.

Du com-
merce des
Indes.

Les François ont bien formé le dessein d'avancer leur commerce dans les Indes Orientales; mais jusques ici ils n'en ont pas encore tiré grand avantage. Les François possèdent en Amerique le Canada, la nouvelle France, & le Mississipi; la partie occidentale de St. Domingue, la Martinique, la Guadaloupe & autres Antilles, Cayenne & les environs. Ils ont cédé aux Anglois toute l'isle de St. Christophle qu'ils partageoient avec eux, & Terre-neuve où ils ne se sont réservé que la liberté de pêcher.

De la forme
du Gouver-
nement de
France du
temps des
anciens
Ducs &
Seigneurs.

Pour ce qui regarde la forme du Gouvernement de ce Royaume; il faut remarquer, qu'anciennement il y avoit en France des Ducs, des Comtes & des Seigneurs, qui tenoient de grandes Terres en fief de la Couronne, & s'étoient rendus si puissans, qu'ils n'obéïssent plus aux Rois, qu'autant que bon leur sembloit, ou bien selon qu'ils les voyoient en état de se faire obéïr. Tous ces petits Souverains ont été ré-

réduits, & leurs Terres ont été incorporées au DE LA FRANCE.
Domaine. Que les Duchés & Comtés en France n'ont que les titres.

Maintenant, ces Duchés & Comtés ne sont plus en France que des Terres Seigneuriales, que le Roi a honorées d'un beau Titre qui est le même, sans aucune Souveraineté, ni juridiction. Au-lieu qu'anciennement on avoit accoutumé de donner aux Enfans de France des Terres en appanage, dont ils portoient le Titre; aujourd'hui on leur assigne de certains revenus, avec le Titre de quelque Duché, ou Comté, où il arrive même quelquefois qu'ils n'ont pas un pouce de terre.

Après la ruine de ces Ducs, les Grands du Royaume s'attribuerent aussi une très grande autorité; mais Richelieu & Mazarin les ont tellement rabaissés, qu'ils n'ont pas maintenant la hardiesse de regarder le Roi en face. Autrefois, l'Assemblée des États, qui étoit composée du Clergé, de la Noblesse & du Tiers-Etat, avoit un très grand pouvoir, & l'Autorité des Rois étoit fort limitée. Mais ces trois Ordres n'ayant point été convoqués depuis l'an 1624, il y a déjà longtemps que cette coutume est abolie.

Ceux de la Religion Reformée ont aussi donné beaucoup d'affaires aux Rois de France, aussi longtemps qu'ils ont été en état de se défendre contre eux; mais la prise de La Rochelle les a mis entièrement dans l'impuissance de nuire. Ils sont pourtant tolérés dans les lieux de commerce, & pourvu qu'ils soient tranquilles, on ne les inquiète point, le nombre en est encore très grand en France. On les connoit, & on les laisse en repos.

Autrefois, le Parlement de Paris traversoit souvent les desseins du Roi; & prétendoit que dans les affaires d'Etat, on ne pouvoit rien entreprendre d'important, sans son consentement. Que l'Autorité du Parlement de Paris est diminuée.
Mais

DE LA
FRANCE.

Mais sous le regne de Louis XIV, durant la regence du Duc d'Orleans & sous le Regne de Louis XV, on a bien fait voir à ces Messieurs, que leur Jurisdiction ne s'étendoit qu'aux affaires de la Justice; & qu'au reste, ils pouvoient dire leur avis quand le Roi les consuleroit. D'ailleurs, l'Eglise Gallicane prétend d'avoir des Libertés, à l'égard du Pape; & ne lui veut pas accorder toute l'autorité qu'il s'arroge. C'est pourquoi aussi le Roi a la nomination des personnes, qui sont promues aux Evêchés & aux Abbayes. Enfin, tous ces avantages servent beaucoup à augmenter les forces de ce Royaume, quand un Roi sage & prudent tient les rênes du Gouvernement.

Libertés
de l'Eglise
Gallicane.

Des forces
de la France.

Quand on considère bien la puissance de la France par rapport à ses voisins, on trouve qu'il n'y a point d'Etat dans toute l'Europe, qui l'égale, ou qui la surpasse en forces. Il est vrai qu'autrefois les Anglois ont réduit ce Royaume en un pitoyable état; ils en avoient une bonne partie sous leur domination, & le reste étoit divisé en plusieurs Principautés. L'Infanterie Françoisé n'étoit pas alors fort bonne; & les grands arcs, dont les Anglois se servoient, faisoient un effet extraordinaire. Maintenant, tout est changé. Les milices d'Angleterre ne sont nullement comparables à celles de France par terre, ni en nombre, ni en valeur: particulièrement à cause que depuis longtemps elles n'ont pas été exercées *. Dans les guerres civiles que les Anglois ont eues, il ne s'est trouvé qu'une multitude de gens ramassés, sans ordre & sans discipline; par où les forces de cette Nation ont été fort abattues. Mais d'un autre côté, ils se sont rendus

Qu'elle n'a
rien à crain-
dre de la
part de
l'Angleter-
re.

* Ceci est encore fort changé depuis la mort de notre Auteur.

rendus si expérimentés & si formidables sur mer, DE LA FRANCE.
 que les François n'ont pu encore jusques ici entrer en comparaison avec eux. Néanmoins, il n'y a pas d'apparence qu'ils pussent faire de grands progrès contre la France; car quand même ils auroient battu la Flotte des François, ils n'oseroient pourtant pas se hasarder facilement à faire descente sur leurs côtes; puisque maintenant ils n'y ont pas un pied de terre. D'ailleurs, les François les pourroient fort incommoder avec leurs Armateurs. Au contraire, si les Anglois étoient une fois défaits dans un combat naval, ils courroient grand risque d'être entièrement perdus; & le tout dépendroit du sort d'une bataille, à cause qu'au dedans du païs ils n'ont point de Places fortes.

D'ailleurs depuis que la Couronne Britannique est sortie de la Maison Stuart, ce qui reste de ce sang peut servir à la France pour agiter l'Angleterre, & y exciter des troubles, & ses armateurs peuvent nuire beaucoup au Commerce Britannique.

Dans les Siècles passés, l'Espagne a donné Qu'elle n'a rien aussi à appréhender du côté de l'Espagne.
 tant d'affaires aux François, que ceux-ci ont eu assez de peine à se défendre contre sa puissance, & qu'ils ont été contraints une ou deux fois de faire la paix à leur desavantage. Mais il faut considérer encore une fois, qu'en ce temps-là l'Infanterie Française ne valoit rien, & que les Espagnols étoient alors en leur fleur; mais sous les derniers Rois de la Maison d'Autriche, la Noblesse Espagnole avoit fort dégénéré de son ancienne valeur. La mort de Charles II a mis un Prince de la Maison de Bourbon sur le trône de la Monarchie d'Espagne. Les Pays-Bas ont passé en d'autres mains, & la Cour de Madrid est jointe à celle de Versailles par les liens du sang & par des intérêts communs que j'explique ailleurs. Les

DE LA
FRANCE.

Les François n'ont rien à craindre du côté de Naples. Les deux Siciles ont un Roi de la Maison de Bourbon, à qui leur amitié doit être précieuse pour le défendre soit des Turcs, soit de quelque Puissance Maritime comme l'Angleterre.

Ni de Naples, ni du
Milanez.

Les François n'ont rien à craindre non plus du côté de Naples & de Milan; parce qu'il leur est aisé de munir leurs Places sur la côte de Provence. Au reste, les Espagnols gagneront assez, lorsqu'ils les empêcheront de faire une invasion en Espagne, par le Roussillon, par la Navarre, ou par Bayonne.

Ni des autres Etats
de l'Italie.

Les Etats d'Italie n'ont ni la volonté, ni le pouvoir de faire une guerre ouverte à la France. Au contraire, ils doivent prier Dieu qu'il ne prenne pas envie aux François de passer les Alpes pour aller troubler leur repos.

Ni des
Provinces-
Unies.

Pour ce qui est des Hollandois, il est vrai que les François ne sont pas capables de leur résister sur mer. Mais d'un autre côté, ceux-ci pourroient leur causer beaucoup de pertes par le moyen de leurs Capres. Au reste, je ne vois pas quel avantage il reviendrait aux Hollandois, de s'engager dans des guerres contre la France; puisqu'avec leurs Armées de gens ramassés de diverses Nations, ils ne pourroient rien gagner par terre. Depuis que la Maison d'Autriche a donné dans les Pays-Bas une Barrière aux Provinces-Unies pour leur sûreté, cela a donné lieu à une espèce de bon voisinage entre la France & la Hollande, & l'amitié qui regne entre elles a résisté jusqu'ici aux efforts que l'on a faits pour l'altérer.

Ni des
Suisses.

Les Suisses en leur particulier n'ont ni l'envie, ni le pouvoir de faire la guerre aux François; ils sont au contraire bien aises d'en pouvoir tirer des subsides. C'est pourquoi aussi la
France

France ne doit pas les appréhender; à moins ^{DE LA} qu'ils ne se vissent réduits au defespoir; auquel ^{FRANCE,} cas, s'unissant avec d'autres d'Etats, ils pourroient fort l'incommoder.

L'Allemagne seule pourroit tenir la balance ^{Ce que la} égale contre la France; parce que, si tous les ^{France} Membres de l'Empire étoient bien unis, ils ^{doit crain-} pourroient mettre sur pied des Armées plus ^{dre du côté} nombreuses que les François; outre que les Al- ^{de l'Alle-} lemans ne leur cedent, ni en valeur, ni en ^{magne,} adresse. Mais tant que l'Allemagne restera dans le même état où elle est, il n'y a pas d'apparence que ces divers Princes s'aillent engager tous ensemble dans une longue guerre contre cet Etat, ni même qu'ils la continuent avec une égale vigueur; puisqu'il est impossible que chacun d'eux en particulier y ait un égal intérêt. Au reste, quand même cette guerre auroit un heureux succès pour l'Empire, quelques-uns des Membres qui le composent y pourroient bien trouver leur ruïne; au-lieu que, si elle étoit malheureuse, il est indubitable qu'ils y laisseroient de leurs plumes.

Si l'on suppose que la France fût attaquée par plusieurs Etats en même temps, ce Royaume est tellement situé par rapport aux autres Etats de l'Europe, que dans une telle conjoncture ils ne s'uniroient jamais tous ensemble contre lui. Car, par exemple, dans l'état où sont les affaires, le Portugal ne se joindroit jamais à l'Espagne, ni la Suede au Danemarc, ni la Pologne à la Maison d'Autriche. Les Princes d'Italie ne s'aviseront pas non plus de donner secours à l'Empereur, ou à l'Espagne, pour aider à opprimer la France; à moins qu'ils ne cherchassent eux-mêmes leur servitude & leur ruïne.

L'Angleterre & la Hollande ne se ligueroient ^{Que l'An-} pas ^{gleterre &}

DE LA
FRANCE.
la Hollande
ne le fe-
ront pas
non plus.

pas non plus facilement contre les François; parce que, quand un de ces États est en guerre avec la France, il semble qu'il soit de l'intérêt de l'autre de demeurer neutre, afin d'augmenter son commerce en ruinant celui de l'autre. Il n'est pas vraisemblable aussi que les Princes Protestans d'Allemagne voulussent aider à la Maison d'Autriche à faire succomber la France, à cause que, selon toute apparence, leur Religion & leurs États ne seroient pas en sureté, s'il n'y avoit ailleurs quelque autre Puissance capable de les soutenir. C'est pourquoi il semble qu'on peut facilement disposer une partie des Princes de l'Empire, du moins à la neutralité & à ne pas s'embarasser dans la guerre contre la France. L'événement a pourtant été contraire à ces conjectures, & on a vu toute l'Europe, excepté la Suede, liguée contre la seule Couronne de France.

Que la
France peut
résister à
tous ses en-
nemis,

Comme les Suisses ne contribueroient pas non plus facilement à l'agrandissement de l'Empereur, & à l'abaissement de la France, il semble que cet Etat peut bien résister à la Maison d'Autriche & à tous ses Alliés. Outre que dans une telle conjoncture, la Suede & peut-être même la Pologne n'abandonneroient pas la France, & l'assisteroient selon leur pouvoir. Au reste, il ne me semble aucunement vraisemblable que les François songent à appeler le Turc à leur secours, aussi longtems qu'ils ne se verront pas en danger de succomber. D'ailleurs, les Ottomans ont bien reconnu que, lorsqu'ils se sont engagés dans des guerres avec des Princes Chrétiens, ceux-ci ont fait la paix entre eux sans les y comprendre, & sans avoir égard à leurs intérêts.

Qu'il n'y a
pas d'appa-

D'un autre côté, la France ne me paroît pas assez puissante pour bouleverser tous les autres États,

Etats, ou pour les pouvoir réduire sous le joug de sa domination. Elle peut bien être le plus grand Royaume de l'Europe; mais non pas l'unique. Qui plus est, cet Etat ne feroit que s'affoiblir interieurement par de trop grandes conquêtes : bien que dans l'état florissant où se trouve aujourd'hui ce Royaume, les petits Etats qui sont dans son voisinage, & qui sont à la bien-séance du Roi, courent grand risque d'être envahis.

DE LA
FRANCE.
rence que
la France
arrivât à la
Monarchie
universelle.



CHAPITRE V.

DE LA

M A I S O N

DE

L O R R A I N E

ET DES BRANCHES

De VAUDEMONT, de MERCOEUR, de GUISE,
d'AUMALE, d'HARCOURT, d'ARMAGNAC, &
de LILLEBONNE.

LA considération que mérite la Maison de LORRAINE, la situation de ses Etats, le grand nombre d'hommes illustres qu'elle a produits depuis plusieurs siècles, ne nous permettent point de lui refuser ici la place qui lui est due. Le Lecteur après avoir parcouru les Principales Maisons Souveraines de l'Allemagne se-
roit

Origine de
la Lorraine,
& ses diver-
ses revolu-
tions.

DE LA MAI-
SON DE
LORRAINE.

roit surpris de ne pas trouver ici un Etat qui a une si grande liaison avec ceux dont nous avons déjà parlé dans cet ouvrage. Mais comme notre dessein est de donner plutôt une histoire abrégée de la Lorraine qu'une Généalogie de ses Princes, nous la considérerons sous trois différens états, nous passerons légèrement sur les deux premiers dont nous ne dirons que le plus essentiel.

Le Païs qui est aujourd'hui connu sous le nom de LORRAINE, fut appelé Mosana par les Anciens. Ses peuples sont aussi quelquefois nommés *Ripuarii*, mot qui signifie habitans du rivage. Ce païs appartenoit aux Rois de France de la race de Merouée; mais, comme on a déjà vu, leur foiblesse n'ayant pu conserver l'Etat entier, les Gouverneurs de plusieurs Païs se firent Souverains, les uns sous le titre de Ducs, les autres avec la qualité de Comtes & de Marquis, ou même de Seigneurs du lieu qu'ils s'étoient approprié. Il se forma le long de la Meuse un Etat dont les Seigneurs prirent le nom de Comtes de Hasban, leurs successeurs s'appellerent Comtes de Brabant. Pepin qui regna en Brabant depuis 615, jusqu'en 647, étoit d'une race qu'on ne connoît plus du tout; on fait seulement que son pere s'appelloit Carloman & son Ayeul Charles. Il avoit épousé la sœur de Saint Arnould. Le credit de ce Prélat sous Clothaire II, contribua beaucoup à l'agrandissement de PEPIN, dont le fils Grimoald exerça la charge de Maire du Palais de Sigebert II, Roi d'Austrasie. L'ambition de GRIMOALD qui voulut placer son fils sur le trône de son Maître, fut cause de sa perte & de celle de ce fils nommé CHILDEBERT. Son Beau-frere qui avoit nom ANSEGEISE hérita de ses Etats, qu'il joignit au Marquisat qu'il possédoit déjà sur l'Es-

647.

658.

l'Escaut. Il étoit fils de Saint Arnould, & par DE LA MAI-
 consequent Cousin Germain de la sœur de Gri- SON DE
 moald qu'il avoit épousée. Leur fils Pepin né LORRAINE.
 à Herstal près de Liege, fut Maire du Palais,
 sous les Rois de France Thierry III, Clovis III, 714.
 & Childebert III, jusqu'en l'année 714. Charles
 Martel qu'il avoit eu pour fruit de ses amours
 avec Alpaïde, hérita de toute son autorité, &
 gouverna la France sous le nom de Dagobert
 III, de Chilperic II, de Clothaire IV, & de
 Thierry IV. Ces Rois n'avoient que l'ombre de
 la Royauté que Charles-Martel exerçoit avec
 un pouvoir absolu. Pepin son fils lassé de ces
 fantômes inutiles à l'Etat, les chassa tout à fait
 du trône & s'y plaça lui-même. On peut voir
 dans les Chapitres précédens ce que nous a-
 vons dit de ce Prince, & de son fils Charlemagne,
 sans que nous le répétions ici. Pepin devenu
 Roi de France y réunit son Duché de Brabant,
 mais Louis le Debonnaire son petit-fils ayant eu la
 foiblesse de partager ses Etats entre ses trois fils,
 Lothaire eut l'Empire, l'Italie, & un païs dont
 la Lorraine d'aujourd'hui & le Brabant faisoient
 partie. A l'exemple de son pere il partagea à son
 tour sa succession entre ses deux fils, Louis eut
 l'Empire, & Lothaire II eut pour son partage
 cette étendue de Païs qu'on s'accoutuma d'ap-
 peller de son nom *Lotbaringia*, ou Lorraine. 855.

La Lorraine de ce temps-là comprenoit tout
 ce qu'on appelle aujourd'hui la Lorraine, l'Alsa-
 ce, le Palatinat, les Electorats de Treves & de
 Cologne, les Duchés de Juliers, de Cleves, de
 Luxembourg, le Païs de Namur, le Hainaut, le
 Brabant, les païs de Limbourg, de Liege, de
 Gueldres, d'Utrecht, de Zelande & la Hollande.
 Ce Royaume si beau seroit sans doute à present
 un des plus florissans de l'Europe, si Lothaire
 avoit eu des fils; mais ce Prince n'en eut ni

DE LA MAI-
SON DE
LORRAINE.

de Theutberge sa femme, ni de Valrade sa Maîtresse. La jalousie de la première causa d'extrêmes malheurs. Cette Reine chagrina tant Lothaire sur ses Amours, qu'il résolut de se faire séparer d'elle. Gontier Archevêque de Cologne dont Valrade étoit sœur, s'assura du suffrage de Thiedgaud Archevêque de Treves, & tous les deux flattant Lothaire par son endroit le plus sensible, firent déclarer nul son mariage avec Theutberge dans une assemblée du Clergé qu'ils tinrent à Aix la Chapelle l'an 862. On se fonda sur ce que le Roi & la Reine étoient trop proches parens pour avoir pu s'épouser. Theutberge appella au Siège de Rome, qu'occupoit alors Nicolas I. Ce Pontife fit assembler l'année suivante un Concile à Metz où il fit casser la décision de l'Assemblée d'Aix la Chapelle. Les deux Archevêques furent déposés comme auteurs de toute cette intrigue, & les parties intéressées citées à Rome. Lothaire n'ayant pas obéi, Valrade fut excommuniée, & lui-même menacé de l'être, s'il ne reprenoit sa femme. L'Empereur & le Roi de France s'intéressèrent pour lui. On remontra envain au Pape qu'il falloit distinguer entre les intérêts spirituels & les intérêts temporels des Rois : que sa dignité qui lui donnoit un droit sur les premiers, ne lui en donnoit point sur les autres. Lothaire reprit sa femme qui continua toujours de l'aigrir, & de se plaindre au Pape de sa conduite. Le Roi de son côté importuné des Evêques qui pressés par le Pape ne le laissoient point en repos, résolut d'aller à Rome, & fit pour se justifier un voyage dont il auroit bien pu se passer. Quand le Pape Adrien qui avoit succédé à Nicolas, le tint une fois à sa disposition, il l'obligea de faire un serment affreux qu'il n'avoit point eu d'habitu-
tude

tude avec Valrade depuis l'an 865, il exigea la même chose de ceux de sa suite, & les contraincit tous à prendre la sainte Eucharistie après ce serment, & ils obéirent. Si le serment fut vrai, ou si ce fut un parjure, c'est ce qu'on ignore, mais Lothaire ne revit plus ses Etats, il mourut à Plaisance le 8 d'Aout 868, & la plupart des Gentilshommes qui l'accompagnoient creverent en chemin, très condamnables sans doute s'ils firent un faux serment, mais je ne fais quel nom donner au Pape qui l'exigea. La mort de Lothaire causa de grands troubles. L'Empereur & le Roi de France prétendoient également à sa succession, & ils convinrent de la partager.

Quoique le Royaume de Lorraine comprit tous les Etats dont nous avons parlé ci-dessus, il y avoit la Lorraine proprement dite. Cette Province étoit divisée en Haute & en Basse Lorraine. La Haute étoit à peu de différence près, la même que la Lorraine d'aujourd'hui, la Basse comprenoit le Duché de Brabant & une partie de l'Evêché de Liege. Charles le Chauve eut la Basse Lorraine qui demeura quelque temps à la France. Les guerres civiles qui agiterent ensuite ce Royaume, furent une occasion favorable aux Empereurs d'Allemagne, pour se rendre maîtres de toute la Lorraine; & l'an 895, Arnolphe fit Roi de Lorraine Zwentibold son fils naturel, qui n'en jouit que cinq ans & perit dans une bataille l'an 900, sans laisser de Postérité. Les Lorrains se donnerent à Louïs Roi de Germanie, fils legitime d'Arnolphe & son successeur à l'Empire.

Ce Prince étant mort l'an 912, Charles le Simple songea à profiter des mécontentemens que l'Election de Conrad avoit excités en Allemagne. Il mit dans ses intérêts Raginere ou Regnier

DE LA MAI-
SON DE
LORRAINE.

Comte d'Ardennes qui avoit beaucoup de cré-
dit & d'ambition. Ce Seigneur qui prenoit
le titre de Comte d'Ardennes & de Duc de la
Moselle, lui aida à conquérir une partie de ce
Royaume dont il le fit Gouverneur avec titre de
Duc. Henri l'Oiseleur qui succéda à Conrad
n'étoit pas encore bien affermi, lorsque Charles
le Simple se jettant sur la Lorraine, acheva de
la conquérir toute entière jusqu'à Worms, &
obligea l'Empereur de lui faire hommage du
reste; mais la jalousie de quelques-uns de ses
Sujets ne lui permit pas de goûter le fruit de
cette conquête. Gislebert fils de Regnier, Comte
d'Ardennes, s'assura de la Protection de l'Empe-
reur en épousant sa fille Gerberge, & se * fit
Duc de Lorraine, pendant que Robert essayoit
de reprendre la Couronne de France que son
frère Eudes avoit portée. Gislebert eut le mal-
heur d'entrer dans la querelle des fils d'Henri
l'Oiseleur ses beaux-frères qui se disputoient
l'Empire, & n'ayant pu réussir contre Otton
dont le parti prévalut, ne trouva point de meil-
leur parti à prendre que de se donner à Louis
d'Outremer fils de Charles le Simple, à qui il alla
rendre son hommage à Laon.

Gislebert étant mort, Louis épousa sa veuve
de laquelle il eut deux fils, Lothaire qui fut Roi
de France après lui, & Charles qui fut Duc de la
Basse-Lorraine. Comme elle lui avoit été donnée
dans un temps de troubles & qu'il apprehendoit
que son frère ne l'en dépouillât dans la suite,
il s'avisa d'en faire hommage à l'Empereur Ot-
ton, qui pour le récompenser de cette soumission,
lui donna de plus, les pays situés autour de
Toul, Metz, Verdun, Nancy, & autres ter-
ritoires d'entre la Meuse & le Rhin. Cet hom-
mage

* Vers l'an 924.

mage fut si odieux à la France, qu'on le déclara **DE LA MAISON DE LORRAINE.** déchu du droit de succéder à la Couronne; & qu'après la mort de Louïs V, qui ne regna qu'un an après Lothaire, le trône fut donné à Hugues Capet, qui étoit d'une autre famille.

988.

992.

Charles Duc de Lorraine & de Brabant mourut l'an 992, & laissa la Basse Lorraine & le Brabant à Otton, son fils, qui n'eut point de Postérité. Alors la Basse Lorraine échut à Godefroi I, Comte de Verdun, qui étoit issu d'un frere de Giselbert, & le Brabant demeura à Gerberge sœur d'Otton qui porta ce Duché en Dot à Lambert I, Comte de Louvain, son mari. Godefroi I mourut sans enfans, & eut pour successeur Gozzelon son frere, qui hérita ensuite de la Haute Lorraine par le décès de Frederic II, mort sans enfans. Un des descendans de Gozzelon, nommé Godefroi III, ou le Bossu, n'ayant point d'heritiers, eut pour successeur Godefroi de Bouillon fils d'Ide sa sœur, & d'Eustache Comte de Boulogne. Ce Prince ayant été fait Roi de Jerusalem l'an 1099, transporta la Lorraine à Henri Comte de Limbourg. Godefroi le Barbu Duc de Brabant, ainsi nommé à cause du serment qu'il avoit fait de laisser croître sa barbe jusqu'à ce qu'il fût maître de la Basse Lorraine, étoit fils d'Henri II, Duc de Brabant, dont l'ayeule étoit Gerberge sœur d'Otton. Godefroi le Barbu ne pouvoit voir sans un extrême déplaisir la Basse-Lorraine qui avoit appartenu à ses ancêtres passer ainsi en des mains étrangères, il en devint maître en effet l'an 1106, & depuis lui on ne parla plus de la Basse Lorraine que l'on appella toujours le Brabant: c'est de lui que les Ducs de Brabant étoient descendus. Le dernier Duc de Brabant & de Limbourg fut Jean III, dit le Pacifique, qui mourant l'an 1355, laissa trois filles, Jeanne qui

1099.

1106.

DE LA MAISON DE LORRAINE. fut son heritiere & qui n'ayant aucun enfant de ses deux mariages, institua Antoine Duc de Bourgogne son héritier; 2, Marguerite qui eut Anvers pour sa Dot, & épousa Louïs III dernier Comte de Flandres; & 3, Marie qui épousa Renaud III, Duc de Gueldre.

Quoique nous ayons dit quelque chose de la Haute Lorraine, nous allons maintenant en reprendre l'histoire un peu plus haut. Giselbert de son mariage avec Gerberge fille de Henri l'Oiseleur, laissa un fils nommé Henri qui n'avoit que cinq ans. La minorité de ce Prince fut confiée à **OTTON** fils de Ricuin qui étoit frere de Giselbert. Mais **OTTON** étant mort avant que son pupille fût en âge de majorité, ce ne fut plus que confusion dans la Lorraine. Pour remedier à ces desordres & conserver le bien du jeune Prince, l'Empereur **OTTON** le Grand donna ce país à administrer à **CONRAD** surnommé *le Sage*, neveu de l'Empereur **CONRAD** I. **CONRAD le Sage** avoit épousé Leutgarde sœur d'**OTTON le Grand**. La mort d'Henri & celle de l'Administrateur qui ne lui survequit que fort peu, donna occasion à **BRUNO** Archevêque de Cologne de s'approprier cette Souveraineté, il se qualifia Archiduc de Lorraine. Il n'y a pas lieu de douter qu'il ne prétendit comprendre les deux Lorraines sous ce titre pompeux. Cependant il ne la posséda point; & se fit une generosité chimérique de ceder son prétendu droit à **FREDERIC** fils d'**OTTON**, dont le petit-fils **FREDERIC** II mourut sans posterité l'an 1034. Ses Etats de la Haute Lorraine furent occupés par **GOZZELON** son cousin qui avoit déjà hérité de la Basse Lorraine, comme nous l'avons dit ci-dessus. De deux fils qu'avoit ce dernier, l'ainé **GOZZELON** II posséda les deux Lorraines, mais outre qu'il mourut sans laisser de Posterité, **GODEFROI** II,

II, son frere, & lui, se disputèrent la succession & en vinrent à de si grandes extremités, que l'Empereur Henri III ne trouva point de meilleur secret pour les mettre d'accord, que de leur ôter la Haute Lorraine à tous les deux & de la donner à ALBERT fils d'Albert I, Comte de Namur, ou d'Adelbert Landgrave d'Alsace. En effet il lui en donna l'investiture; mais cette disposition de l'Empereur ne procura point le calme qu'on esperoit. Godefroi qui s'étoit rendu maître de la Basse Lorraine après la mort d'Otton fils de Charles, n'eut point de repos qu'il n'eût tué le rival qu'on lui avoit opposé. Il n'en obtint pas pour cela le fruit qu'il attendoit de cette victoire; Gerard Landgrave d'Alsace prit la place de son oncle Albert l'an 1048.

1048.

Ce que nous venons de rapporter de l'histoire de Lorraine, est ce qu'on en a pu recueillir de plus suivi; mais à dire vrai, il reste encore bien des choses à éclaircir, & on est encore à savoir qui étoit ce Gerard. On sait seulement qu'il étoit né Landgrave d'Alsace; & si nous en croyons les Genealogistes, son bisayeul étoit frere aîné de Gontram duquel est issue la Maison de Habsbourg, à présent la Maison d'Autriche, qui à ce compte-là ne seroit qu'une Branche Cadette de la Maison de Lorraine.

Sans nous arrêter à cette discussion inutile au temps présent, nous parcourerons les successeurs de Gerard Duc de Lorraine de qui sont issus les Ducs d'aujourd'hui. Ce Prince regna depuis 1048, jusqu'en 1070: il eut deux fils, Thierri qui fut Comte d'Alsace & Duc de Lorraine, & Gerard Comte de Vaudemont. L'un des descendants de ce dernier, savoir Henri Comte de Vaudemont eut Henri IV, mort sans posterité, & Marguerite Héritiere de Vaudemont, qui é-

DE LA MAI-
SON DE
LORRAINE.

poufa Anselme Seigneur, ou, comme on parloit en ce temps-là, Sire de Joinville. Le fils de cet Anselme n'eut qu'une fille, qui en épousant Frédéric de Lorraine frere de Charles I, ou le Hardi, porta aux Ducs de Lorraine la succession de Vaudemont & de Joinville. Revenons maintenant à Thierry surnommé *le Fort*.

SIMON.

De son mariage avec Gertrude fille de Robert Frison Comte de Flandres naquit SIMON, Duc de Lorraine, qui regna depuis 1115 jusqu'en 1139. Il eut de grands démêlés avec Adalberon Archevêque de Treves, qui l'excommunia. Thierry d'Alsace son frere, hérita de la Flandre & de l'Artois du chef de sa mere Gertrude. Sa posterité s'y maintint jusqu'à Marguerite III, laquelle fut mariée à Philippe dernier Duc de Bourgogne de la premiere race, & lui porta en dot la Flandre, Malines, Anvers, Nevers, Rethel, la Franche-Comté, & l'Artois dont elle étoit héritiere; mais ce Prince étant mort avant que de consommer le mariage, elle épousa Philippe le Hardi premier Duc de Bourgogne de la derniere race, & mourut l'an 1405.

Simon eut pour successeur MATHIEU qui regna 37 ans, c'est-à-dire jusqu'en 1176. L'Alliance qu'il prit avec Berthe sœur de l'Empereur Frédéric Barberousse, l'attacha aux intérêts de l'Empire. Il accompagna l'Empereur dans son voyage de Lombardie l'an 1159, & cet attachement attira la persécution des gens d'Eglise attachés au Pape que Frédéric chagrinoit. Quelques-uns même de ses Vassaux porterent si loin la revolte qu'ils se saisirent de sa personne, & il ne falut pas moins que l'autorité Impériale pour les contraindre à le mettre en liberté.

SIMON II,
ou le Sim-
ple.

SIMON II, ou le Simple, qui lui succéda, fut ainsi nommé, parce que n'étant point d'humeur de se charger des détails du gouvernement, il
aima

aima mieux renvoyer cet embarras à son frere
 * Frédéric I, & se retirer dans un Monastere où
 il embrassa l'Etat Ecclésiastique, on ne fait pré-
 cisément en quelle année. Il y en a qui préten-
 dent que ce ne fut pas à ce frere que Simon II
 remit le gouvernement de son Etat ; mais à
 FREDERIC II, fils de Frédéric I. Ils assurent
 que cette substitution se fit par le credit de Thi-
 baut Comte de Bar, dont l'frédéric II avoit é-
 pousé la fille. Peut-être même que les chagrins
 que Frédéric donna au Duc son frere, pour l'o-
 bliger à lui agrandir son appanage, contribu-
 rent à sa retraite, & à la donation qu'il fit au ne-
 veu preferablement au frere. Quoiqu'il en
 soit, que Frédéric ait regné ou non, il mourut
 l'an 1207.

Son fils FREDERIC II regna jusqu'en l'an-
 née 1213. Il avoit un frere nommé MATHIEU qui
 fut Evêque de Toul. La tendresse qu'il eut pour
 une belle Religieuse aiant un peu trop éclaté
 par la naissance d'une fille qui découvrit toute
 l'intrigue, fut cause que le Pere de l'enfant fut
 déposé de son Episcopat. THIBAUT fils de
 Frederic II, Duc de Lorraine, l'un des plus
 beaux hommes de son tems, épousa Gertrude
 Comtesse de Dachsbourg. Leur mariage ayant
 été stérile, cette Comté qui étoit alors de très-
 grande conséquence échapa à la Lorraine. On
 ne fait pas au juste en quelle année il mourut,
 il se trouva à la bataille de Bovines en Flandres
 l'an 1214, & on croit qu'il decéda en 1219, ou
 en 1220.

MATHIEU II son frere & son héritier gou-
 verna II.

* Pour éviter la confusion des noms, il est bon de
 savoir que les Historiens de Lorraine appellent FER-
 RI, ceux que nos Historiens François nomment FRE-
 DERIC, & c'est en effet le même nom,

DE LA MAI-
SON DE
LORRAINE.
FREDERIC
III.

THIBAUT
II.

verna jusqu'en 1250, & laissa un fils FREDERIC III, qui regna jusqu'en 1303. Il eut toujours avec ses voisins quelque guerre où néanmoins il y avoit fort peu de sang répandu. Une ancienne tradition de Lorraine raconte que ce Duc disparut sans qu'on pût apprendre de ses nouvelles; qu'au bout de trois ans on apprit que des mécontents l'avoient enlevé & enfermé dans la tour de Maxeville; qu'un couvreur nommé Jean le Borgne étant au haut d'un toit, lui procura la liberté; & que de ce couvreur est issue la Maison du Hautoi, par corruption de ces mots. Haut toit. THIBAUT II, son fils, s'étoit déjà fait connoître lorsqu'il n'étoit encore que Seigneur de Neuf-Château. Son mariage avec Isabelle de Rumigni lui donna les Seigneuries de Florines, de Rumigni, d'Aubenton, de Martigni, & de Boves. Son humeur guerrière ne lui permit pas de demeurer oisif durant la guerre d'Albert I, contre Adolphe de Nassau son compétiteur à l'Empire, & Thibaut se trouva à la bataille de Spire l'an 1298. Il suivit aussi Philippe le Bel Roi de France, lorsque ce Monarque attaqua la Flandre, & il eut le malheur d'être pris par les Flamands à la bataille de Courtrai en 1302; mais son pere qui vivoit encore paya sa rançon. Dès que la mort de Frederic III l'eut laissé maître de ses Etats, il se brouilla avec sa Noblesse au sujet de quelques privileges dont elle prétendoit jouir. Le peu de docilité qu'il lui trouva, ne le rebuta point; il mit à la raison la plupart des Gentilshommes & chassa les plus mutins de son Païs. Le mauvais succès qu'avoit eu la premiere campagne qu'il avoit faite dans les Armées de Philippe le Bel, ne l'empêcha point d'en faire une seconde l'an 1304, où il aida à ce Roi à remporter la victoire de Mons, sur les Flamands, qui y perdirent

rent vingt & cinq mille hommes. L'an suivant il se rendit à Avignon, & se trouva à l'exaltation du Pape Clement V; & le mur qui en s'écroulant renversa le Pape & écrasa le Duc de Bretagne, brisa un bras au Duc de Lorraine. Sa complaisance pour Henri VII l'engagea à le suivre en Italie; mais il s'aperçut qu'il étoit empoisonné. Le poison étoit si lent que ce Duc eut encore le temps de revenir dans ses Etats & de faire son Testament avant sa mort qui arriva l'an 1312.

DE LA MASON DE
LORRAINE.

Il avoit un frere nommé Frédéric Evêque d'Orleans, qui fut assassiné par un Gentilhomme qui ne s'accommodoit pas des amours de sa femme avec ce Prélat. Isabelle Douairiere de Lorraine se remariant avec Gaucher, ou Scevole de Porcean Connétable de France, fit grand tort à son fils Ferri IV, Duc de Lorraine. Le Connétable entreprit de faire battre monnoie à Neuf-Château qui avoit été assigné pour Douaire à la Duchesse. L'Empereur Frédéric III s'opposa à ces actes de souveraineté. Il y eut de grandes contestations qui furent enfin terminées l'an 1317. Il fut arrêté que le Comte de Porcean pourroit du vivant d'Isabelle sa femme faire battre monnoie à Neuf-Château, à son effigie & à celle de la Duchesse; que ces monnoies auroient cours en Lorraine & que le profit qui en reviendrait seroit partagé entre le Duc de Lorraine, & le Comte son beau-pere.

FREDERIC s'allia avec Isabelle d'Autriche fille d'Albert I, & cette alliance lui fit prendre parti pour Frédéric d'Autriche contre Louis de Baviere qui lui disputoit la Couronne Impériale; mais la bataille de Muhldorff en 1322, ayant été décisive entre les deux rivaux, & favorable aux Bavares, le Duc de Lorraine fut fait prisonnier, & ne fut relâché que par les bons offices

FREDERIC.
IV.

DE LA MAISON DE LORRAINE. offices de Charles le Bel Roi de France. Ce bienfait attacha le Duc à cette Couronne & l'obligea de servir dans ses armées. L'an 1328, comme il combattoit en Flandres, pour Philippe de Valois, il fut tué à la bataille de Mont-Cassel.

RODOLPHE.

Son fils **RODOLPHE** n'étoit pas encore en âge de gouverner la Lorraine, & la Régence en fut confiée à la Duchesse Douairiere Elisabeth. Il y eut ensuite quelques petites guerres entre lui & Baudouin Electeur de Trèves, & Ademar Evêque de Metz, au sujet de leurs frontieres. Après avoir vuidé ces querelles, il servit Philippe de Valois contre les Anglois, & fut tué à la bataille de Creci, après 18 ans de regne.

JEAN I.

JEAN I étoit encore enfant lorsqu'il succéda à son pere. Marie de Blois sa mere fut Régente jusqu'en l'année 1356. Cette Duchesse eut guerre contre Ademar Evêque de Metz pour les deux Châteaux de Salins & d'Amalaincourt, & ils ne firent la paix qu'après avoir ruiné bien des gens par les ravages qui se firent de part & d'autre. L'an 1356, le Duc Jean suivit l'infortuné Jean Roi de France, & eut le malheur d'être pris aussi bien que lui par les Anglois qui ne lui rendirent sa liberté qu'en payant une très forte rançon. Revenu dans ses Etats, il fit une Campagne contre les Prussiens, en faveur des Chevaliers de l'Ordre Teutonique. L'an 1364, il retourna en France & secourut son beau-frere Charles Comte de Blois, contre le Comte de Montfort. Il ne fut pas plus heureux cette fois-ci que l'autre, & il fut fait prisonnier.

L'an 1366, il prit la ville de Marfal, mais Théodore Evêque de Metz la reprit sur lui dès le lendemain. Les réjouissances trop précipitées qu'on avoit faites à l'occasion de cette

Cor-

Conquête, ayant été courtes, donnèrent lieu à ce proverbe des Lorrains, qui pour signifier qu'une joie n'a rien de solide, disent encore aujourd'hui: *C'est la joie de Marsal, elle ne dure guere.* DE LA MAISON DE LORRAINE.

Il se forma contre lui une conspiration des habitans de Neuf-Château. Il en fit arrêter plusieurs, & il y eut quelques têtes des plus mutins qu'il fit abbatre, mais cette sévérité causa sa perte. Car comme Neuf-Château relevoit du Roi de France à qui il en faisoit hommage, les habitans non contens de l'avoir irrité par leurs séditions, porterent au Parlement de Paris leurs plaintes qu'ils espéroient devoir être écoutées de Charles VI, qui regnoit alors. Le Duc Jean se rendit même à Paris pour solliciter sa cause, & l'un de ses Secrétaires lui donna un poison lent dont il mourut quelque temps après, c'est-à-dire environ l'an 1389.

Son successeur fut CHARLES I, son fils, à qui on donna le surnom de Hardi, à cause de l'impetuosité qu'il fit voir dans tous les perils qu'il courut. La Maison des Comtes de Vaudemont dont nous avons parlé ci-devant, ne subsistoit plus que dans la seule Personne de Marguerite qui, quoique encore jeune, étoit déjà veuve de Jean de Montagu, & de Pierre Comte de Genevois qu'elle avoit épousé en secondes noces. Héritière de la Comté de Vaudemont & de la Seigneurie de Joinville, il étoit de la politique de Charles de ne point laisser échaper une si belle Alliance. Il chargea Frederic de Lorraine, son frere, de disposer la Comtesse à ce mariage & d'obtenir son consentement. Frederic travailla effectivement à persuader à la veuve de troisiemes noces, mais ce fut pour lui-même qu'il la demanda. Il l'épousa en effet & devint maître de cette riche succession. Ce mariage de Frederic fait dans cette histoire, une époque

DE LA MAI-
SON DE
LORRAINE.

fort remarquable, parce que peu de temps après, sa posterité se vit en possession de toute la Lorraine. Sevré de cette espérance, le Duc Charles songea à une autre Princesse qu'il pût épouser. Son choix tomba sur Marguerite fille de l'Empereur Robert de la Maison Palatine. Cette Duchesse avoit des vertus très estimables & toutes les belles qualités qu'on peut desirer, excepté celle de plaire au Duc son Epoux. Alix * de Mai trouva mieux le chemin de son cœur, & eut de lui cinq enfans naturels. Cette conduite fut un scandale pour ses Sujets qui donnerent des marques publiques du chagrin que leur causoit cet indigne amour. La fameuse Pucelle d'Orleans osa même en dire plusieurs fois son sentiment au Duc, avec cette liberté si naturelle à ceux qui sont parvenus comme elle à persuader qu'ils sont envoyés de Dieu pour des exploits extraordinaires. Ni ses remontrances, ni tout ce qu'on put dire au Duc sur ce sujet, ne produisit aucun effet sur le cœur de Charles. Ce Duc ne laissa pas de se rendre en Prusse l'an 1397, pour y faire la guerre aux habitans de ces Païs qui étoient encore Payens, & il en revint au bout de deux ans, après y avoir rendu de grands services aux Chevaliers de l'Ordre Teutonique toujours occupés à cette conquête.

ses amours
avec Alix
de Mai.

son aver-
sion pour
la France.

Il n'eut pas pour la France toute l'inclination qu'avoient eue ses Ancêtres. L'autorité que le Parlement s'étoit donnée de connoître des différends qui étoient entre son Perc & ses Sujets, lui tenoit au cœur. Il aima mieux s'attacher au Duc de Bourgogne, quoiqu'à dire vrai, il men-

* On l'appeloit communément *Alizon*, diminutif d'*Alix*; & même dans l'Acte de donation que ce Duc lui fit d'une Maison, elle est nommée *Alison Mai*.

nageât toujours cette Couronne, & réglât ses démarches selon les événemens.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Frédéric son frere fut tué à la Bataille d'Azincourt l'an 1415. Treize ans ensuite Charles commença la guerre contre la ville de Metz pour un sujet assez mince. L'Abbé de St. Martin avoit fait cueillir dans son jardin un panier de fruits que l'on avoit porté à Metz. On le fit entrer, sans paier les droits du Duc qui traitant cette bagatelle de crime de lèze-Majesté, assiégea la ville de Mets avec trente mille hommes, ce qui pouvoit passer alors pour une Armée formidable. La ville de Metz n'en fut pas plus soumise pour cela, & résista aux menaces qu'il lui faisoit de se venger du peu de complaisance qu'elle avoit pour lui au sujet de quelques prétensions, mais il n'eut guere le temps de les exécuter, car il mourut à quelques années de-là. La malheureuse Alix de Mai livrée alors à la fureur de tous ceux qu'elle avoit chagrins dans le temps de sa faveur, fut traitée avec la dernière ignominie, on lui épargna pourtant celle d'un suplice public. Si d'un côté on a loué Charles le Hardi d'avoir su defendre ses Etats de l'invasion des étrangers, de l'autre on le blâme d'avoir écouté des sentimens de vengeance, contre Antoine Comte de Vaudemont son neveu, parce qu'il étoit né d'un mariage dont le Duc avoit été frustré. Ainsi au-lieu de lui laisser ses Etats, il aima mieux les donner avec sa fille Isabelle à René d'Anjou, Roi titulaire de Naples. Antoine fit naître alors une question, savoir *si les filles peuvent succéder à la Souveraineté en Lorraine.* La négative de cette proposition le déclaroit héritier comme étant le plus proche parent. Charles ne se voyant point d'enfans mâles avoit eu la précaution de déclarer sa fille aînée Isabelle son héritière, dès les

1415.
Guerre pour un panier de Fruits.

1430.

TE LA MAISON DE LORRAINE. années 1418 & 1421, du consentement des Etats du Pais qui l'avoient reconnue pour Duchesse souveraine, dans le temps de son mariage avec René d'Anjou. Ainsi la Lorraine passa pour quelque temps à **RENE'**, à son fils Jean II & à Nicolas son petit-fils, desquels nous dirons ici quelque chose.

RENE' I. **RENE'** étoit un Prince François de la Maison d'Anjou, descendue de Louis **I, Duc** d'Anjou, fils du Roi Jean. Louis III, son frere aîné, Louis II, son pere, & Louis **I**, son ayeul, avoient tous trois porté le titre de Roi de Naples, de Sicile, & de Jerusalem. Yolante sa mere étoit fille de Jean II, Roi d'Arragon, & d'Yolante née Duchesse de Bar. Chacun sait que Bar est un petit Duché, qui touche à la Lorraine & qui relève de la France. René n'étant par l'aîné, sa fortune se bornoit d'abord à celle de Prince appanagé, & on ne l'appelloit au commencement que le Comte de Guise, lieu que son pere lui avoit assigné.

Le Cardinal Louis de Bar. Un Cardinal très riche nommé Louis vivoit alors, & après la mort de ses freres, étoit devenu le dernier Duc de Bar. Ce Cardinal choisit René pour son heritier, en faveur de ce qu'il étoit petit-fils d'Yolante sa sœur. Le Cardinal Louis donnoit à René le Duché de Bar & le Marquisat de Pont-à-Mousson, ce qui joint à la Comté de Guise formoit un Etat qui n'étoit pas à mépriser. Mais ce généreux bienfaiteur ne s'en tint point là, il engagea le Duc Charles **I** de Lorraine à donner sa fille Isabelle & son pais à René. Ce mariage resolu dès l'an 1418, fut consommé 2 ans après, & c'est de ce temps-là que les Duchés de Lorraine & de Bar furent unis, comme ils le sont encore aujourd'hui. Après la mort de Charles, René & Isabelle prirent possession de la Lorraine, & leurs Sujets
les

Union des Duchés de Lorraine & de Bar.

les reconnurent pour Souverains avec une joie DE LA MAI-
SON DE
LORRAINE.
inexprimable.

Ce fut alors qu'Antoine neveu du feu Duc forma ses prétensions. Du chef de sa mere il possédoit la Comté de Vaudemont & la Seigneurie de Joinville, auxquelles il avoit joint Aumale, Mayenne & Elbœuf que lui avoit apporté pour dot Marie fille de Jean VI, Comte d'Harcourt. René ne répondit qu'avec mépris aux plaintes du Comte de Vaudemont. La guerre s'alluma, & Antoine bien loin de gagner la Lorraine, perdit ce qu'il possédoit déjà. Dans cette extrémité il eut recours à Philippe le Bon, Duc de Bourgogne à qui il demanda quelques troupes. Il voulut avec ce renfort sauver la forteresse de Vaudemont que son ennemi assiégeoit. Les forces n'étoient pas égales, René avoit plus de vingt mille hommes entre lesquels il se trouvoit quantité de Noblesse. Les deux Armées étoient en présence, lorsqu'un cerf passant au travers des troupes Lorraines excita parmi les Soldats un tumulte qui ne fut pas inutile aux Ennemis. Les Bourguignons profitant de ce desordre, se jetterent sur eux sans balancer, & remporterent une victoire qui ne leur couta que deux cens morts. Les Lorrains y perdirent plus de deux mille Gentilshommes, ou autres braves gens, sans les prisonniers entre lesquels René se trouva. Cette bataille se donna le 2 Juillet 1431. Antoine ne fut pas profiter de cet avantage, & fit une grande faute de ne pas garder lui-même son prisonnier, peut-être aussi que les troupes Bourguignonnes ne laisserent point cela à son choix. Quoiqu'il en soit, René fut envoyé à Dijon en Bourgogne. La décision de leur differend fut d'abord renvoyée au Concile assemblé alors à Basse, où René souhaitant de se rendre pour y solliciter son droit,

DE LA MAI-
SON DE
LORRAINE.

droit, donna pour ôtages ses deux fils Jean & Louïs qui se rendirent en prison, pour lui procurer cette liberté, l'an 1432. On ne fait pas trop ce que le Concile décerna, il est sûr que René demeura en possession de la Lorraine comme devant, il fut pourtant obligé de se rendre la même année à Dijon lieu de sa prison, où il s'occupa à peindre, à dorer, à faire des vers, & à d'autres amusemens conformes à la vie oisive à laquelle il étoit réduit.

Il hérite de
son frere
Louïs.

1434.

Sur ces entrefaites Louïs III, son frère aîné, qui avoit été nommé heritier par Jeanne II, Reine de Naples, étant venu à mourir, René ne lui succéda pas seulement au Duché d'Anjou, & à la Comté de Provence, mais il devint encore Heritier présomptif des Couronnes de Naples, de Sicile & de Jerusalem. L'année suivante la mort de cette Reine le mettoit en possession du Thrône qu'elle avoit occupé, s'il eût été en liberté & en état de s'y rendre. La Duchesse Isabelle sa femme y alla néanmoins avec le Prince Jean son fils aîné, mais Alphonse V ou le Sage, Roi d'Arragon, l'avoit prévenue, & elle fut obligée de revenir sur ses pas & de s'arrêter en Provence.

Cependant Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, avoit composé avec René, & l'avoit relâché moyennant six cens mille livres qu'il s'étoit obligé de payer. René s'accommoda aussi avec son vainqueur. Les conditions du Traité furent „ que René garderoit la Lorraine; qu'Antoine „ auroit une somme d'argent, & un meilleur „ appanage; que Frederic son fils épouseroit „ Yolante fille de René, & que les enfans qui „ naistroient de cette Alliance, hériteroient des „ deux Maisons ". Le Roi de Naples & de Sicile sorti de cet embarras, songea sérieusement à conquérir ces deux Couronnes. L'Allema-
„ gne

gue & la France lui fournirent des troupes ; & après bien des efforts inutiles, il fut obligé de céder ce Throné au Roi d'Arragon. Il régna encore quelque temps en Lorraine, mais comme il n'aimoit pas à y résider, il s'en démit en faveur de JEAN son fils l'an 1445. Pour lui il se contenta avec Isabelle des Duchés de Bar, & d'Anjou, & de la Provence.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

JEAN II d'Anjou, Duc de Lorraine, avoit porté d'abord le titre de Duc de Calabre, en qualité d'héritier présomptif du Royaume de Naples. Tant que vécut sa mere Isabelle, il ne régna en Lorraine qu'à titre de commission, mais après la mort de cette Princesse qui fut l'an 1453, il hérita effectivement de cet Etat, & la prétension de René son pere demeura éteinte.

1458.

L'an 1458, il fit un effort pour conquérir le Royaume de Naples, & fit lever le siège de Florence qu'Alphonse, Roi d'Arragon, tenoit fort resserrée. L'année suivante, il s'avança jusques sur les terres de Naples, & l'an 1460 il y remporta près de Sarno une victoire qui sembloit lui promettre la Couronne; mais après bien des fatigues, il fut contraint de s'en revenir l'an 1464, sans avoir tiré aucun fruit de son entreprise. Il prétendit aussi à la Couronne d'Arragon du Chef de son ayeule Yolante, fille du Roi Jean I. Il se rendit même l'an 1468 à Barcelone où il mourut l'an 1470, avant que d'avoir pu exécuter ses desseins sur l'Arragon. On crut que sa mort fut hâtée par le poison. Il laissa un fils nommé NICOLAS qui lui succéda.

1459.
1460.

1464.

Ce Prince n'étoit pas né pour faire de grandes conquêtes; il étoit à la Cour de France, où l'amour le retenoit, il falut même lui faire violence pour l'arracher de ce lieu, & le mener malgré lui à Nanci recevoir l'hommage de ses

NICOLAS.

nou-

DE LA MAI-
SON DE
LORRAINE.

nouveaux sujets. Peu après son entrée qui se fit le 7 d'Août 1471 il retourna à Paris, & fut promis la même année avec ANNE de France, fille de Louïs XI, mais ce mariage ne fut point accompli. Le Duc de Bourgogne Charles le Hardy lui proposa sa fille avec l'esperance de succéder. Le Duc balança longtemps entre ces deux partis, sans se déterminer; mais Louïs XI lassé de son irresolution, lui donna enfin son congé. Nicolas songea ensuite à Marie de Bourgogne, mais il mourut avant que de l'épouser, l'an 1473. Toutes les contestations qu'il y avoit eues jusques-là pour la succession de la Lorraine furent terminées par sa mort. René II qui lui succéda, réunissoit en sa personne toutes les prétensions qui les avoient causées. Car supposé que les filles fussent inhabiles à succéder, la Couronne de Lorraine appartenoit à son Pere Frédéric, Comte de Vaudemont; & si elles étoient admises à cette succession, il avoit le droit d'Yolante, sa mere fille d'Isabelle. Yolante vivoit & portoit le titre de Duchesse de Lorraine; mais le gouvernement fut laissé tout entier à René II dès la mort du Duc Nicolas.

RENÉ II.

RENÉ II ne fut pas plutôt établi dans ses Etats, que Charles le Hardy fit connoître l'envie qu'il avoit de s'emparer de la Lorraine, parce qu'elle lui étoit fort utile pour les desseins chimeriques qu'il rouloit dans son cerveau.

Il commença par faire enlever ce jeune Prince d'auprès de la Duchesse sa mere; mais la France & l'Allemagne allarmées de cet enlèvement l'obligerent de lâcher prise, & de remettre en liberté le Duc, qui fut pourtant forcé l'an 1474 à signer un Traité desavantageux par lequel il s'obligeoit de donner passage aux troupes Bourguignonnes par la Lorraine toutes les fois

fois qu'il en feroit requis. René dissimula d'a-
 bord cet outrage. Il n'étoit pas en état de fai-
 re tête à un si puissant ennemi; mais quand il
 vit l'orgueilleux Bourguignon occupé avec l'Em-
 pereur Frederic III & Louïs XI, Roi de Fran-
 ce, qu'il s'étoit attirés sur les bras; il cessa de
 le craindre & lui déclara la guerre. Cette guer-
 re qui fut si funeste à la Maison de Bourgogne,
 & causa sa décadence, mérite bien que nous en
 disions ici quelque chose de plus précis, d'au-
 tant plus que cette Maison ne subsistant plus, &
 notre projet ne renfermant que celles qui sub-
 sistent à présent, nous n'aurons point d'occa-
 sion d'en parler ailleurs.

Charles, Duc de Bourgogne, se voyant re-
 cherché de plusieurs Puissances à cause de ses
 forces, de la situation de ses Etats, & des con-
 jonctures délicates à l'occasion desquelles cha-
 cun tâchoit de l'avoir dans son parti; ce Duc,
 dis-je, s'étoit mis en tête de se faire craindre &
 de profiter du besoin qu'on avoit de lui, pour
 se faire déclarer Roi. Il avoit même dès l'an-
 née 1473 commencé de traiter à Trèves avec
 l'Empereur Frederic III, pour en obtenir ce
 titre. Il avoit mené pour sa garde cinq mil-
 le * Reîtres, & six cens Arquebusiers, d'une
 si grande magnificence, que l'Empereur & son
 train ne paroissent rien en comparaison. Le
 Traité fut fait, & les deux principaux points
 arrêtés, à savoir que Maximilien I, fils unique
 de l'Empereur épouseroit Marie, fille unique
 du Duc, & qu'en faveur de ce mariage, Char-
 les

* Le mot de *Reître* si usité dans nos Histoires, &
 dont on se sert dans cette façon de parler prover-
 biale. *C'est un vieux Reître*, pour signifier un vieil-
 lard qui s'est donné autrefois du bon temps, n'est
 autre chose que le mot *Reuter*, qui signifie en Al-
 lemand un Cavalier, un Maître.

DE LA MAI-
 SON DE
 LORRAINE.

Histoire de
 Charles le
 Hardi Duc
 de Bour-
 gogne.

DE LA MAI-
SON DE
LORRAINE.

les seroit couronné solennellement Roi de Bourgogne. Tout étoit déjà disposé pour cette cérémonie, & Charles touchoit à l'heureux moment où le sceptre si désiré alloit satisfaire son ambition, lorsque Frederic III partit tout à coup de Trèves, & s'en alla à Cologne sans même prendre congé du Duc.

1473.

Ce changement vint, dit-on, de ce que l'Empereur se figura que Charles ne recherchoit si avidement la dignité de Roi, que pour s'approcher de la Couronne Impériale; qu'il en vouloit dépouiller la Maison d'Autriche, & ce qui sembloit appuyer cette pensée, c'est qu'il avoit voulu engager Frederic à lui conférer le titre de Vicaire perpétuel de l'Empire dans les Païs-Bas. Que ce soupçon fût bien ou mal fondé, qu'il vint de la reflexion de l'Empereur, ou des mauvaises offices de quelque ennemi secret, Charles ne fut point couronné, & chercha à se vanger par la guerre, où tous ceux qui étoient jaloux de sa trop grande puissance ne le virent pas plutôt engagé, qu'ils tombèrent tous sur lui, & le Duc de Lorraine ne fut pas un des derniers.

1474.

Le Duc de Bourgogne se mit en campagne, & assiegea Neufs dans l'Électorat de Cologne. Son armée étoit de près de soixante mille hommes, & la ville n'avoit que d'assez mauvais remparts; elle soutint néanmoins cinquante-six assauts, où il demeura quinze mille Bourguignons. Charles averti que l'Empereur venoit au secours de cette place, fit donner neuf attaques en un jour; mais à la fin lassé de ne faire que des efforts inutiles il se retira après avoir perdu onze mois, & l'élite de ses troupes devant cette ville. On remarque que les habitans avoient consumé quatre cens trente chevaux durant le siège. L'armée du Duc y avoit été si ruinée que rien n'étoit

n'étoit plus facile aux Confédérés que de l'achever; mais Frederic meilleur pere que bon Allié fit reflexion que l'Alliance qui avoit été proposée entre son fils & l'héritiere de Bourgogne étoit aussi avantageuse que jamais. Il fit donc un Traité particulier avec le Duc & ne s'inquiéta pas beaucoup de ce que deviendroient ses alliés.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

1475.

Charles n'ayant plus rien à craindre du côté de l'Allemagne, tourna toutes ses forces sur le Duc René II, qui lui avoit déclaré la guerre durant le siege de Neufs. Il entra dans la Lorraine avec quarante mille hommes & ne tarda guere à réduire tout le plat-païs sous son obéissance. René avoit eu la précaution de jeter le peu de troupes qu'il avoit dans ses meilleures places, & s'étoit réfugié à la Cour de Louis XI, qui l'avoit le plus engagé dans cette guerre. Cependant les Bourguignons traitoient son païs de Turc à More. Brie, petite forteresse fut obligée de capituler & deux cens cinquante Suisses qui s'y étoient renfermés, furent taillés en pieces sans quartier, malgré la foi donnée. Charles, maître de la Lorraine, employa ses armes victorieuses contre les Suisses, où il ne trouva pas tant de facilité. En trois mois il perdit les deux fameuses batailles de Granfon & de Morat. René qui étoit dans l'armée des Suisses à la bataille de Morat, contribua beaucoup à la victoire qui ruïna les affaires de Charles.

1476.

Le Bourguignon au desespoir de ce revers jura par *Saint George*, qui étoit son plus grand serment, à cause de la vénération particuliere qu'il avoit pour ce Saint, qu'avant la fête des Rois il seroit dans Nanci, & tint parole malgré lui. A peine avoit-il eu le temps de remettre quelques troupes sur pied, qu'il se mit en devoir

DE LA MAI-
SON DE
LORRAINE.

1477.

devoir d'assiéger cette place, malgré l'hiver, qui devoit retarder une semblable entreprise. Les Suisses contens des secours que René leur avoit donnés contre ce Duc, lui en marquerent leur reconnoissance à leur tour, & lui envoyèrent sept mille hommes de renfort, avec quoi René tâcha de faire lever le siege. Le 5 Janvier 1477, la veille des Rois, René avec un corps de dix-huit mille hommes, sans compter les Suisses qui voulurent combattre à part, attaqua les Bourguignons, les mit en desordre, & après les avoir rompus, les força de prendre la fuite. Charles fit dans cette action les fonctions de Soldat, & de Capitaine tout à la fois. Il se comporta en véritable héros, & sans s'allarmer des commencemens, il disputa longtemps la victoire ; mais enfin voyant que tout étoit perdu & qu'il ne lui restoit plus d'esperance, il se laissa entrainer par le torrent, & chercha son salut dans la fuite. Pour cet effet il monta un cheval de main qu'un page lui tenoit tout prêt, & courant à bride abbatue à travers champ, il eut le malheur que son cheval enfonça dans un lieu marécageux & s'empêtra tellement les deux pieds de devant, qu'il ne put échapper à ceux qui le poursuivoient. Ses gens ne voyant pas de moyen de le tirer de-là, sans s'exposer eux-mêmes à l'ennemi qui les pressoit, laisserent leur maître, sans trop s'embarasser de ce qu'il deviendroît. Un Gentilhomme Lorrain nommé Claude de Beaumont qui malheureusement étoit sourd, le trouva, & comme il n'entendoit point ce que le Duc lui disoit, il commença par créer le cheval d'un coup de pertuisanne, & en déchargea un si grand coup au Duc de Bourgogne, sur les reins, qu'il le renversa par terre. L'infortuné Charles eut beau lui crier de toute sa force *Mon ami, sauve le Duc de Bourgogne;* le

le Lorrain qui n'entendoit ces mots que confusément, crut qu'il disoit *Vive le Duc de Bourgogne*, il en devint plus furieux, & redoublant les coups, lui en donna deux ou trois avec sa pertuisanne sur la tête & le renversa mort. Du côté des Bourguignons il demeura dix mille hommes sur la place : mais il y eut peu de prisonniers. Les Suisses ne savoient alors ce que c'étoit que donner quartier, & assommoient sans pitié tout ce qui leur tomboit sous la main.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

René entra dans la ville de Nanci le soir même de la veille des Rois, & cette entrée fut remarquable par les témoignages de joie que donnerent les habitans de la ville. Ils lui dressèrent un arc de Triomphe tout-à-fait singulier, car au-lieu de se servir de bois ou d'autres matériaux dont on a coutume de bâtir ces fortes d'Edifices, ils ne l'avoient fait que des carcasses des chevaux & des chiens qu'ils avoient mangés durant le siège. Invention bizarre, mais qui devoit persuader le Duc de l'attachement qu'ils avoient pour lui.

Arc de Triomphe très singulier.

On étoit en peine de savoir ce qu'étoit devenu le Duc de Bourgogne. Un page qui avoit vu de loin comme on l'assommoit, & qui avoit remarqué l'endroit, épargna la peine qu'on auroit eue à le chercher. Il avoit le visage si défiguré, qu'il étoit difficile de le distinguer ; mais son Médecin qui savoit des marques particulières qu'il avoit sur le corps, le reconnut. Il étoit tombé la tête dans un fossé, où la moitié de son crane étoit enfoncée dans la glace, & on ne l'en retira qu'avec la pioche. On porta son corps à Nanci, & ainsi son serment se trouva accompli à la lettre. René le fit enterrer avec beaucoup de magnificence ; mais Charles V le fit ensuite transférer de-là à Bruges, & mettre dans un tombeau auprès de l'Archiduchesse

DE LA MAISON DE LORRAINE. Marie. C'est l'origine de la procession solennelle qui se fait encore tous les ans à Nanci, & la coutume qu'on a dans la même ville de faire une décharge de tout le Canon des remparts, le 5 Janvier à 4 heures du matin, est pour conserver le souvenir de ce jour qui sauva la Lorraine du joug étranger.

RENE' I. René I, son Ayeul, que nous avons dit qui s'étoit retiré en Provence, vivoit encore. Il mourut peu de temps après, c'est-à-dire l'an 1480, & transporta à son frere Charles Comte du Maine, la Provence & ses prétensions sur les Royaumes de Naples, de Sicile, de Jerusalem, & d'Arragon.

RENE' II. Quelque temps après les Venitiens prièrent René II d'accepter le commandement des troupes qu'ils avoient destinées contre Hercule d'Est Duc de Modene. René accepta cette offre, & mit à la raison cet ennemi de la République; mais le Pape Sixte IV, le plus habile politique de son temps, vit trop bien de quel intérêt il étoit à l'Italie de prévenir les progrès qu'y pouvoit faire le Duc de Lorraine, & n'oublia rien pour procurer la paix.

Ses intrigues à la Cour de France. La mort de Louis XI, Roi de France, & la minorité de son Successeur Charles VIII, firent croire à René qu'il lui seroit avantageux de se mêler des intrigues qui se faisoient alors en France, & qu'il pourroit s'en servir utilement pour se ressaisir de ce qui avoit appartenu à la Maison d'Anjou; d'autant plus que le dernier Duc du Mainé avoit tout cédé à Louis XI, l'an 1481.

Il se brouille avec le Duc d'Orleans. A cet effet il se rangea du côté du jeune Roi, & de la Reine Mere qui avoit été déclarée Regente. Mais il y avoit un fort parti opposé au sien, & ce parti avoit à sa tête, Louis Duc d'Orleans, qui fut ensuite Roi de France.

Ces

Ces deux Princes ne se ménagerent point, & se firent l'un à l'autre tout le mal qu'ils purent.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Lorsque le Duc de Lorraine crut avoir assez gagné la confiance du Roi, & l'avoir mis en état d'en obtenir tout, il demanda la succession de la Maison d'Anjou, & marqua même qu'il se contenteroit de la Provence. Il jugea bien par les reponses peu positives qu'on lui fit là-dessus, qu'il n'y avoit rien à esperer. Il dressa une autre batterie, & pria la France de l'aider du moins à faire valoir ses prétensions sur les Royaumes de Naples & de Sicile. Charles VIII lui donna de grandes esperances qui n'aboutirent à rien, car lorsqu'il fut question d'agir, la Cour lui fit assez entendre que si le Roi faisoit quelques efforts pour conquerir ces deux Royaumes, il prétendrait les garder pour soi-même. Rebuté du peu de succès de ses intrigues, il prit le parti de s'en retourner en Lorraine, & d'y vivre tranquillement. Il n'étoit pas encore dans ses Etats que la mort de Charles VIII mit sur le trône Louis XII, ce même Duc d'Orleans, à qui le Duc de Lorraine avoit sus-

Il se reconcilie avec ce Prince.

René mourut le 8 Décembre 1508; il avoit été le même jour à la chasse du loup; mais au

DE LA MAISON DE LORRAINE. retour il fut attaqué d'apoplexie dans le Château de Faim à une demi-lieue de Bar-le-Duc. Il avoit fait un Testament, qui causa bien des troubles entre ses descendans. Il laissoit cinq fils: 1. ANTOINE Duc de Lorraine, qui eut outre cela le Duché de Bar, & Pont-à-Mousson. 2. CLAUDE Duc de GUISE qui eut Aumale, Mayence, Guise, Joinville & Elbeuf. 3. JEAN Evêque de Toul qui fut réduit à se contenter de sa Prélature. 4. LOUIS Comte de Vaudemont qui mourut l'an 1527, devant Pavie; & 5. FRANÇOIS Comte de Lambesque. Il est aisé de voir que toute sa succession étoit partagée entre les deux aînés. Le Testament marquoit très positivement (& c'est ce qui est fort à remarquer), que si l'un de ces deux Antoine & Claude ou leur posterité, venoit à manquer d'Héritiers mâles nés en constant & légitime mariage, l'autre, ou sa posterité, hériteroit de toute sa succession. Ainsi la Maison de Lorraine se trouva partagée en deux branches, savoir celle de Lorraine & celle de Guise. L'une s'appella la Branche de Lorraine, à cause de la succession, & l'autre la Branche de France, parce que son partage consistoit en des biens situés & enclavés dans ce Royaume. Nous continuerons la branche aînée, pour revenir ensuite à celle de Guise.

B R A N C H E

D E

L O R R A I N E.

ANTOINE, ANTOINE Duc de Lorraine, fils de René II, eut, comme nous avons dit, la Lorraine, le

le Duché de Bar, Pont-à-Mousson, & Vaudemont, avec les prétensions de ses Ancêtres sur les Royaumes de Naples, de Sicile & de * Jerusalem. Par son mariage avec Renée de Bourbon fille de Gilbert Comte de Montpensier, il eut pour la Dot de cette Princesse la Seigneurie de Mercœur en Auvergne. Antoine avoit été élevé à la Cour de France, & tant qu'il vécut il eut un attachement sincere pour cette Couronne. Il accompagna Louis XII dans son expédition d'Italie, & s'acquitta par tout une belle réputation. Aussi-tôt qu'il apprit la mort de son Pere, il se rendit dans ses Etats, & en reçut l'hommage l'an 1508, mais il en repartit presqu'aussi-tôt pour s'en retourner en Italie. La campagne suivante, il aida à vaincre les Venitiens. Il obligea ensuite les Suisses de se retirer de devant Dijon capitale de Bourgogne qu'ils assiégeoient. Et l'an 1515, il se trouva à la bataille de Marignan, où peu s'en falut qu'il ne perit. Après la mort de l'Empereur Maximilien, il remua ciel & terre pour procurer l'Empire à François I, & l'on croit qu'il auroit réussi, si la Cour de France eût moins ménagé l'argent, qu'elle fit en cette occasion.

DE LA MAF-
SON DE
LORRAINE.

1508.

1509.

Ce fut de son temps que Luther fit sa Réformation en Allemagne, ses disciples tâcherent de se glisser dans la Lorraine; mais ils trouverent le Duc mal disposé à leur égard, & Antoine ne fut pas un de ceux qui s'opposèrent le moins aux progrès du Lutheranisme.

L'an

* Le Lecteur sera peut-être surpris de cette prétension des Ducs de Lorraine sur le Royaume de Jerusalem; mais il n'est ici regardé que comme une Annexe du Royaume de Sicile, & c'est à cause de cette dernière Couronne que l'Empereur & le Roi d'Espagne se disent Rois de Jerusalem.

DE LA MAI-
SON DE
LORRAINE.
Succession
de la Com-
té de
Mœurs
comment
acquise à la
Lorraine.

Elle est ren-
due à la
Maison de
Nassau.

FRANÇOIS.

L'an 1527, mourut Jeap-Jaques dernier Comte de Mœurs & de Sawerde, dont la plus proche parente Catherine étoit mariée à Jean Louis Comte de Nassau-Sarbruck, ainsi cette succession devoit passer aux Princes de Nassau; mais Antoine Duc de Lorraine prétendit que c'étoit un fief masculin & relevant de l'Evêché de Mets. Jean son frere en étant Evêque, il n'eut pas de peine à en obtenir l'investiture. Il y eut sur ce sujet entre les heritiers, & lui, un procès qui traina plus de cent ans à la chambre de l'Empire; qui enfin jugea cette succession à la Maison de Lorraine, mais le Traité de Westphalie reforma le jugement de la Chambre, & rendit ce país à la Maison de Nassau-Sarbruck. Le Duc de Lorraine ne goûtant pas cet article du Traité, la Diete de Ratisbonne de 1670 lui permit de garder Sawerden, Bockenheim, & Wiebersweiler jusqu'à la décision du procès, & l'obligea en même temps de rendre l'autre partie à la Maison de Nassau, nommément le château de Hombourg. Cela fut exécuté; mais les guerres ont empêché qu'elle en ait tiré beaucoup de profit. Antoine mourut l'an 1544, & laissa deux fils, FRANÇOIS qui lui succéda, & NICOLAS Duc de Mercœur.

FRANÇOIS avoit été élevé à la Cour de France, & avoit un devoûment tout particulier pour le Roi, dont il portoit le nom. Il avoit épousé Christine fille de Christiern Roi de Danemarck, & Isabelle sa mere étoit sœur de Charles V. Les Lorrains se promettoient un gouvernement paisible. Il le fut; mais il ne dura pas long-temps. François mourut d'apoplexie à Remiremont dès la premiere année de son Règne, & laissa un fils nommé CHARLES II, qui n'avoit guere que deux ans.

NICO-

NICOLAS Duc de Mercœur laissa cinq fils, DE LA MAISON DE LORRAINE.
 Philippe Emanuel, & Henri, qui servirent dans
 les troupes de l'Empereur contre les Turcs,
 Charles qui fut Evêque de Toul & de Verdun,
 & ensuite Cardinal; Eric qui fut Evêque de
 Verdun; François Marquis de Chauffins, qui
 mourut sans postérité. Henri eut trois fils dont
 deux succéderent à leurs oncles dans l'Episco-
 pat, & Henri Comte de Chaligni mort en
 1670, sans avoir pris d'alliance. Philippe E-
 manuel épousa Marie de Luxembourg, fille u-
 nique de Sebastien Duc de Ponthievre, de la-
 quelle il eut François fille unique qui épousa
 César de Vendôme à qui elle porta en dot le
 Duché de Mercœur, qui est demeuré depuis
 dans cette Maison.

CHARLES étant à peine âgé de deux ans, sa CHARLES II.
 tutelle avoit été déferée à sa mere Christine
 de Dannemarck, & à Nicolas Duc de Mercœur,
 comme plus proche parent. Mais Henri II,
 Roi de France, s'étant rendu maître des trois
 Evêchés Metz, Toul & Verdun, l'an 1552, se
 rendit aussi à Nanci, d'où il fit enlever le jeu-
 ne Duc & le fit conduire à Paris. La conste-
 ration des Lorrains fut d'autant plus grande,
 qu'on ne savoit ce qu'il vouloit faire de ce jeu-
 ne Prince. Ce Monarque après l'avoir fait
 élever avec le Dauphin d'une manière vrai-
 ment Royale, le mit en possession des Etats
 de Lorraine, & lui donna sa fille Claudine en
 mariage. On dit que Charles étoit d'une beau-
 té si excellente que chacun vouloit avoir son
 portrait, on assure même qu'Amurath III, Em-
 pereur des Turcs, faisoit tirer tous les ans un
 nouveau portrait de ce Duc; mais ce qui est
 plus estimable que la beauté, Charles aima les université
 Sciences, & les fit fleurir dans ses Etats. de Pont-à-
 L'Université de Pont-à-Mousson le recon- Mousson
fondée,
noit

DE LA MAISON DE LORRAINE. noit pour son fondateur. Il l'institua l'an 1573.

Après la mort d'Henri II, Charles eut beaucoup de part aux intrigues des Guises sous les regnes suivans, & sur-tout aux troubles qu'excita leur ambition sous Henri III. Nous remettons cette matiere à la branche de Guise. Charles mourut l'an 1608, & laissa trois fils, l'ainé étoit HENRI qui lui succéda, le second fut Charles Evêque de Metz & de Strasbourg, & Cardinal, mort l'an 1607, & par conséquent avant son Pere, le plus jeune s'appelloit François Comte de Vaudemont, dont la posterité regne aujourd'hui en Lorraine.

HENRI le Bon.

HENRI surnommé le Bon épousa en premieres noces Catherine sœur d'Henri IV, Roi de France. Comme cette Princesse étoit protestante, le Pape fit de grandes difficultés sur ce mariage, & le Duc fut même obligé de faire le voyage de Rome pour éviter l'excommunication dont il étoit menacé. Ce mariage fut stérile; mais après la mort de cette Princesse, il en contracta un second avec Marguerite Duchesse de Mantoue. Ceux qui avoient attribué la stérilité du premier mariage à un châtiment de ce que Catherine étoit hérétique, furent réduits au silence durant celui-ci; car quoique Marguerite fut très Catholique, elle n'en fut pas plus heureuse à donner des héritiers à son mari, elle n'eut que deux filles, savoir Nicole & Claude.

François Comte de Vaudemont.

Ce Duc avoit un caractère de libéralité si excessive, qu'elle pouvoit passer pour prodigalité. Au-lieu que les autres Princes font souvent rendre un compte rigoureux à leurs Sujets, il souffroit patiemment que ses Officiers s'enrichissent de son bien. On eût dit qu'il étoit d'intelligence avec eux pour se laisser voler.

Après sa mort, qui fut l'an 1624, son frere

FRAN-

FRANÇOIS Comte de Vaudemont, qui vivoit encore, auroit sans doute reveillé l'ancienne question si les filles sont capables de succéder au Duché de Lorraine, s'il eût été en état de regner; mais n'étant pas lui-même capable de gouverner, il céda son droit à Charles III, son fils aîné; & comme ce jeune Prince avoit épousé Nicole fille du feu Duc, le double droit d'hériter se trouva réuni en sa personne, & la matière des contestations fut évitée. François de Vaudemont n'eut rien qui merite d'être remarqué que son mariage avec Christine Héritière de Paul Comte de Salm.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

CHARLES * III, Duc de Lorraine, fut un Prince dont la vie est si remplie d'évenemens extraordinaires, qu'il faudroit plus d'un volume pour les bien décrire. Il étoit né avec des talens merveilleux; mais l'inconstance & la biffarerie de sa conduite ne lui firent pas d'honneur. Dans sa première jeunesse il s'étoit destiné à l'Etat Ecclesiastique, & avoit même été pourvu de la Coadjutorie de Toul; mais après la mort d'Henri son aîné, il changea de sentiment; il avoit à peine seize ans, qu'il se signala à la bataille que l'Empereur Ferdinand gagna auprès de Prague l'an 1620.

CHARLES III.

Revenu de cette campagne, il épousa sa cousine: Alliance d'autant plus judicieuse qu'elle prévenoit de grandes difficultés qui étoient inévitables, si cette Princesse eût porté ses droits dans une Maison étrangere. Mais comme la

Son mariage avec Nicole.

poli-

* C'est le même que l'on appelle ordinairement Charles IV, mais mal, car il n'est que le III de ce nom, qui ait été effectivement Duc de Lorraine. Ceux qui le comptent pour le quatrième, comptent peut-être Charles de la race de Charlemagne, qui n'a rien de commun avec la famille qui regne aujourd'hui.

DE LA MAI-
SON DE
LORRAINE.

politique seule avoit formé ce mariage, l'amour ne s'en mêla point, & le Duc se voyant bien établi dans la possession de ses Etats ne voulut point en savoir gré à la Duchesse. Il prétendit n'être Duc qu'en vertu du Testament de René II, qui excluait les filles de la succession. Ce fut la matière de mille disputes qui altererent la paix & l'union des deux époux. Le tempérament amoureux du Duc, & l'humeur jalouse de la Duchesse, acheverent de les brouiller, jusques-là qu'ils furent séparés l'un de l'autre; mais ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'une des raisons que le Duc allegua pour autoriser la séparation, fut *que NICOLE n'avoit pas été bien baptisée, & que partant elle n'étoit pas entièrement Chrétienne.*

Ce qui fit naître ce bizarre soupçon à ce Duc, c'étoit que le Prêtre qui avoit baptisé cette Princesse, avoit été ensuite brûlé à Nanci pour crime de Magie & de sortilège; & comme selon les Principes de l'Eglise Romaine, l'intention du Ministre est requise pour la validité d'un Sacrement, il s'ensuivoit selon lui qu'il falloit rebaptiser la Duchesse.

Le Pape, Juge naturel de ce Procès, ne voulut point consentir à la cassation du Mariage. On examina les Actes du Procès du Prêtre, on y trouva bien qu'il avoit été accusé de Magie; mais on trouva aussi qu'il avoit nié jusques à la mort qu'il en fût coupable. Un Jésuite qui entreprit de justifier le Duc par un écrit, fut cité à Rome & disparut, Rome enfin refusa absolument son aveu. Tout cela ne toucha point le Duc, & la bonne Duchesse fut réduite à se réfugier en France, où elle vécut en Princesse disgraciée & mourut l'an 1657, après que le Pape & le Roi de France eurent employé envain leurs bons offices pour la bien re-

met-

mettre dans les bonnes graces de son époux. DE LA MAI-

Le Duc avoit un frere nommé Nicolas-Fran-
çois Evêque de Toul, & Cardinal. Ce dernier SON DE
fit réflexion que son frere n'avoit point d'enfans LORRAINE.
de sa cousine; que le Pape refusant de casser
le mariage, son frere ne pouvoit point se rema-
rier, ni avoir des Princes légitimes, & qu'ain-
si la succession de Lorraine lui retomberoit
infailliblement. Dans cette pensée il renonça
à sa mitre & à sa pourpre, & se maria avec
Claude sœur unique de Nicole, & par conséquent
héritiere de tous les Droits qu'elle avoit ap-
portés au Duc Charles. Il est vrai que Nicolas
François mourut avant son frere & que la Du-
chesse sa femme décéda l'an 1648, & par con-
séquent avant sa sœur, mais s'ils ne recueillirent
point la succession, leur posterité en pro-
fita.

Les chagrins que Charles essuia de la part de
la France à cause de son divorce, l'attachèrent
à la Maison d'Autriche, au service de laquelle
il forma un corps de troupes peu nombreux,
mais leste & tout composé de braves gens. Tous
ses Soldats l'aimoient, & lui obéissoient avec
une ardeur incroyable. Il se distingua à la
bataille de Nordlinguen par la part qu'il eut à
la victoire que l'Empire y remporta sur le Sué-
dois.

Son attachement pour la Maison d'Autriche Sa conduite
ne demeura pas impuni de la part des François, inconstan-
mais sa légèreté fut cause d'une partie de ses te.
malheurs, il ne pouvoit se fixer dans un parti,
tantôt il se donnoit aux François, qu'il quittoit
pour se ranger du côté de leurs ennemis & ca-
pituloit toujours avec le parti contraire, mais
il ne tenoit aucun Traité qu'autant qu'il y trou-
voit son avantage présent.

L'an 1632, il s'attira les ressentimens de Louis

DE LA MAISON DE LORRAINE. XIII, Roi de France, par les intrigues dont il se mêla avec le Duc d'Orleans, Gaston-Jean-Baptiste, à qui il donna en mariage sa sœur Marguerite, sans la participation du Roi. L'humeur brouillonne de l'un & de l'autre rendoit cette Alliance suspecte.

Après que la France eut fait une Alliance avec la Suede l'an 1633, Louis XIII se rendit maître de Nanci, & se soumit ensuite toute la Lorraine. Charles voyant bien que ses Etats étoient perdus pour lui, s'en démit en faveur de son frere Nicolas-François, à qui il laissa la fusée à démêler & le soin de chercher le moyen de les retirer des mains du Roi.

Sa maniere d'entretenir ses troupes. Charles, quoique depouillé de ses Etats, conserva toujours une petite armée de 10 à 12000 hommes, ce qui ne paroitra point étrange, quand on fera réflexion sur le peu qu'ils lui coutoient à entretenir. La seule chose qu'on leur demandoit en les enrolant, c'étoit ceci. *Sais-tu voler? fais-tu piller?* il leur faisoit pourtant observer une exacte discipline quant aux devoirs militaires, & les moindres fautes étoient jugées par un severe Conseil de guerre; mais on n'étoit guere en sureté par-tout, où il avoit ses quartiers d'hiver ou son camp. Le trafic continuel qu'il faisoit de ces troupes, l'indemnisoit assez de tous ses frais. Il les vendoit tour-à-tour à l'Empire, à la France, & à l'Espagne, il gardoit pour lui l'argent destiné pour la solde des Soldats, & leur ordonnoit de prendre pour vivre tout ce qu'ils pouvoient attraper. Quand il arrivoit dans une Province, il y agissoit en Souverain, & se faisoit donner des contributions qui lui rapportoient plus que le Duché de Lorraine; l'Alsace, Montbeliard, le Palatinat, Worms, & le Wurtemberg en firent une triste expérience.

Rien.

Rien ne le decourageoit, & l'an 1634 dans le temps même qu'il n'avoit pas un seul païſan qu'il pût appeller ſon Sujet à bon titre, il fit battre une ſorte de monnoye ſur laquelle il fit mettre d'un côté ce titre ſaſtueux, CHARLES PAR LA GRACE DE DIEU ROI D'AUSTRASIE, DUC DE WURTEMBERG, ET DE MONTBELIARD, LANDGRAVED'ALSACE, & ſur le revers, ces paroles, J'AI ET J'AURAI. L'année ſuivante, il ſe jetta ſur la France, & pénétra en Bourgogne, où les François eurent aſſez de peine à l'empêcher de faire de plus grands progrès.

DE LA MARI-
SON DE
LORRAINE.

L'an 1637, ſe trouvant à Beſançon, il y fit connoiſſance avec Beatrix de Cuſſance, veuve d'Eugene-Léopold Prince de Cante-Croix, qui y étoit mort de la peſte depuis peu. Charles épouſa cette veuve & en eut deux enfans, ſavoir Charles-Henri qui eſt le fameux Prince de Vaudemont, & Anne qui a été connue ſous le nom de la Princeſſe de Liſlebonne. Comme le Pape avoit deſapprouvé la ſéparation, & que la Duchefſe Nicole vivoit encore, & proteſtoit contre le nouveau Mariage dont ils étoient iſſus, ils n'ont point été comptés pour légitimes.

Ses amours
avec Made.
de Cuſſan-
ce.

NICOLAS-FRANÇOIS n'en étoit pas plus heureux, car quoique ſon frere lui eût cédé ſon droit ſur la Lorraine, les François l'arrêterent lui & la Duchefſe ſa femme à Nanci, & ils couroient riſque de perdre leur liberté pour long-temps, s'ils n'euffent trouvé le ſecret d'échaper deguiſés en Païſans. Ils vécurent enſuite dans une eſpece d'exil, & furent forcés d'avoir recours à la France, pour en obtenir un entretien conforme à leur qualité.

Peu de temps après, Charles parut ſe laſſer de la vie inquiète qu'il avoit menée juſques-là.

DE LA MAISON DE LORRAINE. Peu content de la Maison d'Autriche, qui selon lui n'avoit pas assez bien reconnu ses services, il entra en traité avec la France, & ensuite de l'accord qu'il fit avec cette Couronne l'an 1640, il retourna dans ses Etats à des conditions un peu dures, entre autres qu'il ne pourroit mettre aucune garnison dans Nanci sa capitale.

Son entrée fut solennelle, & le Peuple le reçut avec une joye indicible. Sa nouvelle femme l'accompagnoit, & se faisoit rendre tous les honneurs dus à une légitime Souveraine; quiconque osoit, même dans une conversation entre amis, l'appeller une femme de campagne, étoit sûr d'être pendu par l'ordre du Duc. Mais il ne fut pas long-temps en repos : il ne se crut pas en sûreté & se remit en campagne. Les François de leur côté reprirent la Lorraine, & ce fut à recommencer. La Forteresse de la Motte, où le Duc avoit coutume de retirer son butin, fut celle qui couta le plus de peine à prendre, & on la fit entièrement demolir. Cette paix qu'il avoit faite avec la France & qui avoit si peu duré, fut nommée par dérision la *petite Paix*.

Depouillé de ses Etats pour la seconde fois, il étoit tantôt en Allemagne, & tantôt dans les Païs-bas. Lorsque le Traité de Westphalie fut conclu, ce Prince étoit au service de l'Espagne; & comme elle n'y fut pas comprise, & que la guerre qu'elle avoit alors avec la France dura encore douze ans après ce Traité, le Duc de Lorraine n'en put profiter, pour s'y faire rétablir dans ses Etats. Mais il fut réglé dans le Traité de Munster que ce qui regardoit la Lorraine seroit décidé à l'amiable, soit par des Arbitres, soit dans le Traité à faire avec l'Espagne, ou de quelque autre maniere.

Après la Paix de Westphalie, Charles se retira à

à Bruxelles où il mena une vie peu digne de son rang, partageant son temps entre une jeune Flamande, & quelques gens du commun, avec qui il faisoit de sanglantes railleries des Espagnols, aux dépens de qui il vivoit. Elles choquerent si fort l'Archiduc Léopold Guillaume qui étoit alors Gouverneur des Païs-bas, & qu'il ne menageoit pas plus que les autres; que l'an 1654 il vint enfin un ordre d'arrêter le Duc de Lorraine. Il fut conduit d'abord dans la Citadelle d'Anvers, & delà transporté en Espagne, où on l'obligea de se contenter d'un fort petit entretien qu'on lui assigna dans le Château de Tolède, jusqu'à la Paix des Pirenées qui se fit à cinq ans delà. Après son emprisonnement, les Espagnols appellerent de Vienne le Comte Nicolas-François de Vaudemont, pour venir prendre le commandement des troupes; mais dès qu'il fut arrivé, il reçut tant de mortifications de la part du Comte de Fuensaldagne, qu'il fut obligé de passer avec ses troupes Lorraines au service de la France. Cependant Charles s'ennuioit fort en Espagne; voyant qu'il ne pouvoit sortir d'affaire que par la protection de la France, il commença à rechercher la Duchesse Nicole qu'il avoit abandonnée, & fut si bien l'émouvoir par ses Lettres, qu'elle fit tout au monde pour lui procurer la liberté. Mais elle n'eut pas le plaisir de voir le succès des mouvemens qu'elle se donnoit pour cela, car elle mourut l'an 1657, comme nous avons déjà dit, & elle eut moins de regret à quitter la vie, après avoir eu le plaisir d'être encore reconnue avant sa mort pour Duchesse légitime.

A la paix des Pirenées, l'an 1659, le Ministre Espagnol le sacrifia: il lui ménagea véritablement la restitution de ses Etats; mais ce ne fut qu'aux conditions suivantes: *Que Charles*
promet-

DE LA MAF-
 SON DE
 LORRAINE.
 Il est arrêté
 & mené en
 Espagne.

DE LA MAI-
SON DE
LORRAINE

promettrait à la France de se mieux comporter à son égard que par le passé; que les fortifications de Nanci seroient rasées & ne pourroient jamais être rebâties; que le Duché de Bar, la Comté de Clermont, la forteresse de Moyenvick, les villes de Stenai, de Dun, de Fametz, & de Marville, seroient détachées de la Lorraine, & réunies à la France, à perpétuité; que toutes les troupes de Lorraine seroient licenciées; que le Duc s'obligerait de ne rien entreprendre au préjudice de la France; qu'il donneroit toujours dans la Lorraine passage franc aux troupes de cette Couronne, moyennant un paiement raisonnable; qu'il seroit permis aux François de tirer de son pays une certaine quantité de sel à un certain prix; qu'il accorderoit une amnistie générale à ceux de ses Sujets qui avoient été dans le parti de la France; qu'il confirmeroit la nomination des Bénéfices auxquels le Roi avoit déjà nommé; que si le Duc se départoit de ce Traité, le Roi ne prétendroit être obligé à aucun des Articles; que la Restitution ne se feroit qu'après que le Traité auroit été ratifié par l'Empereur, & par les autres Puissances qui pourroient prendre quelque intérêt à la Lorraine.

Quand Charles eut appris ces conditions, & quelques autres moins importantes qu'on peut voir dans le Traité des Pyrénées, il voulut s'en plaindre au Roi d'Espagne, mais il ne put jamais l'aborder. Il se rendit ensuite au lieu des Conférences, où Louis de Haro lui dit froidement qu'il n'avoit pu faire davantage pour lui. Le Cardinal Mazarin le caressa, lui persuada d'aller en France, & lui fit espérer de meilleures conditions de la justice du Roi. Il prit donc le parti de se rendre à Paris, où il attendit long-temps la fin de cette affaire que le Cardinal menoit fort lentement, ne donnant au Duc que des paroles & des espérances.

Lors-

Lorsqu'il eut enfin terminé l'affaire de son ré-
 tablissement, il reprit possession de ses Etats; DE LA MAI-
SON DE
LORRAINE.
 mais ses Sujets n'eurent pas lieu de s'en re-
 jouir, il ne tarda guere à leur retrancher leurs
 Privileges, & à exercer sur eux son ancienne
 habitude de lever d'énormes contributions.
 Il retourna ensuite à Paris, où il se fit des in-
 trigues, par le moyen desquelles la Lorraine re-
 vint au pouvoir de la France comme aupara-
 vant.

Charles Léopold, le seul fils qu'eût Nicolas-
 François, étoit d'un âge & d'un mérite à pou-
 voir prétendre à une Alliance fort avantageu-
 se. La qualité d'héritier présomptif de Lor-
 raine lui donnoit encore de nouveaux charmes,
 qui joints à ceux de sa personne le rendoient
 un Prince très accompli. Il parut d'abord qu'il
 s'étoit attaché à Marie Mancini, niece du Car-
 dinal; mais cette jeune personne qui avoit ten-
 drement aimé le Roi, avoir le cœur encore
 trop plein de sa premiere passion, & la Maison
 de Lorraine lui trouvoit une naissance trop min-
 ce, pour que ce mariage réussît *. Le pere
 du jeune Prince songea ensuite à le marier
 avec Anne fille de Charles III. Ce Duc
 n'en agréa point la proposition & la fit aussitôt
 épouser au Prince de Lislebonne. On mit
 ensuite une autre Alliance sur le tapis. On
 proposa de marier le Prince avec Anne-Marie-
 Louise Duchesse de Montpensier, fille de Gaston
 Duc d'Orleans. L'âge que cette Princesse pou-
 voit avoir plus que le Prince étoit suffisamment
 réparé par sa naissance & par les grands biens
 qu'elle possédoit dans le Royaume.

Charles III, qui n'avoit pas cru d'abord ce
 mariage aussi possible qu'il l'étoit, avoit promis
 de

* Elle épousa ensuite le Connétable Colonna.

DE LA MAI-
SON DE
LORRAINE.

de se démettre de ses Etats en faveur de son neveu, s'il se faisoit. Mais quand il vit qu'il ne tenoit presque plus qu'à l'exécution de sa parole, il changea de sentiment, & rompit tout, pour ne se pas dépouiller. La Princesse mourut l'an 1693, sans avoir été mariée. Le Roi lui-même proposa enfin de faire épouser au Prince Marie-Jeanne-Baptiste de Nemours de la Maison de Savoye. Mais Charles III remua ciel & terre pour éviter cette Alliance, & lorsqu'on s'y attendoit le moins, fit un Traité du 6 Février 1662, par lequel il abandonnoit à la France ses Etats après sa mort. Tout le monde étoit impatient de savoir quels grands avantages avoient pu déterminer ce Duc à faire une pareille cession, & on fut étonné de voir qu'ils se reduisoient à deux Points; savoir 1. *Que les Princes de la Maison de Lorraine seroient censés être Princes du Sang, & par-là déclarés habiles à succéder à la Couronne;* & 2. *qu'après sa mort, le Prince de Vaudemont issu de son prétendu mariage avec la Princesse de Cante-croix jouïroit de cent mille écus de rente à prendre sur les revenus de la Lorraine.* Cette résolution si peu attendue ne pouvoit être que très désagréable au Comte Nicolas-François & au Prince Charles son fils. Ce dernier quitta aussi-tôt la France, & traversant l'Italie, se rendit en Allemagne. Son Pere protesta contre une disposition qui lui étoit si préjudiciable. Elle ne laissa pas d'être portée au Parlement de Paris qui en verifia l'Acte, avec cette clause, que cette Transaction seroit ratifiée de tous les Princes de la Maison de Lorraine.

Nouvelles
amours de
Charles.

Pendant qu'on parloit de marier le jeune Prince, le Duc son oncle s'embrasa d'un nouvel amour, quoique la Dame de Cussance vecût encore, & sa tendresse pour une petite bour-

bourgeoise de Paris alla jusqu'à la vouloir épou-
 ser. Son frere averti de son dessein n'eut gar-
 de de s'y opposer. Le Duc avoit déclaré dans
 le contract que les enfans à naître de ce ma-
 riage, ne pourroient rien prétendre à la Lor-
 raine, & ce nouvel engagement détruisant la
 validité de celui qu'il avoit pris avec la Prin-
 cesse de Cante-croix, assuroit la succession au
 Prince Charles. On rompit néanmoins le coup,
 & le mariage ne fut pas consommé. A cette
 passion succéda une autre qu'il conçut pour la
 sœur d'une des filles d'honneur de la Duchesse
 d'Orleans. Cette Princesse eut la bonté de
 prévenir les folies que l'amour pouvoit faire
 faire à cet aveugle amant, & fit enfermer la
 Demoiselle dans un des appartemens de son
 Palais. Le Duc qui voulut l'en tirer par for-
 ce, fut maltraité par les Gardes de la Duchesse.

DE LA MAN-
 SON DE
 LORRAINE

Il retourna en Lorraine, où la Dame de Cus-
 fance s'attendoit de le revoir plein des mêmes
 feux dont il avoit autrefois brûlé pour elle, &
 dont il lui avoit donné des marques si éclatantes.
 Mais il ne voulut pas seulement la voir, & l'infidèle
 ayant appris peu de temps après qu'elle étoit
 à l'extrémité, crut faire beaucoup que de lui
 envoyer ses deux enfans pour lui dire le dernier
 adieu. Il leur donna pouvoir de renouveler avec
 elle de sa part les conventions matrimoniales;
 mais il ne leur donna cette commission qu'avec
 deux restrictions; savoir qu'ils ne le devoient fai-
 re que quand elle seroit à l'agonie, & avec cette
 réserve en cas que le Pape y consentit. Le Duc
 n'eut pas plutôt appris sa mort, qu'il prit le
 deuil, mais il ne tarda guere à prendre un nou-
 vel engagement avec une Religieuse de qualité,
 de la Maison de Ludre. Et pour en rendre les
 faveurs moins criminelles, il se fit donner la bé-
 nédiction du Prêtre.

Ce-

DE LA MAI-
SON DE
LORRAINE.
Démolition
de Nanci.

De Marfal.

Cependant Pradel, qui commandoit à Nanci pour le Roi, en faisoit démolir les fortifications jusqu'aux fondemens, & la première fois que le Duc rentra dans sa ville, il n'eut point la peine de chercher la porte, le dernier mur étant à rez de chaussée. Le dernier Traité portoit aussi la démolition de Marfal. Le Duc ne pouvoit se résoudre à voir ruiner une place de cette conséquence, mais la présence du Roi qui alla à Metz l'an 1663, leva toutes les difficultés, & le Duc fut même obligé de pousser sa complaisance encore plus loin.

Son passetemps étoit la chasse, & on a remarqué qu'en un seul hiver il prit trois cens quinze loups aux environs de Nanci. Les assemblées de tout ce qu'il y avoit de plus considérable parmi la Noblesse de Lorraine, auroient fait un plaisir brillant à la Cour; mais les Impositions exorbitantes que le Duc tiroit, avoient réduit tout le Duché à un tel excès de pauvreté, que la plupart n'avoient pas un habit sur le corps. Sa Noblesse ne venant point à la Cour, les assemblées étoient composées de jeunes Bourgeoises bien faites. Il y en eut une qui par malheur pour la Dame de Ludre eut assez d'atraits pour charmer le Duc, & la faire renvoyer dans son Couvent.

Selon le Traité fait avec la France, Charles III devoit licencier ses troupes. Il les garda néanmoins sur pied, sous prétexte de la dispute qui étoit survenue entre les Electeurs Palatin & de Mayence. Mais cette querelle ayant été apaisée à l'amiable l'an 1667, les troupes Lorraines entrèrent au service de France.

Les idées de guerre n'empêcherent pas l'aimoureux Charles de songer à de nouvelles conquêtes. Quoiqu'agé de plus de soixante & deux ans, il se maria l'an 1665 avec une fille de qua-

qualité nommée Marie d'Apremont qui avoit à peine treize ans. La Dame de Ludre, protesta dans son Couvent contre ce mariage; mais on la força enfin de se désister de ses prétensions. Ce nouveau mariage fut stérile, & la Demoiselle étant veuve épousa depuis le Prince de Fondi de la Maison de Mansfeld.

DE LA MAI-
SON DE
LORRAINE.

La guerre s'étant allumée entre la France & l'Espagne, Charles chercha à profiter de cette conjoncture, & fit un Traité avec l'Electeur Palatin l'an 1668, pour pouvoir lever du monde. Il quitta Nanci, & alla résider à Espinal qu'il fit fortifier, mais le Roi de France le mit à la raison aussi-tôt après le Traité d'Aix-la-Chapelle, & finit en même temps la querelle qu'il avoit avec le Palatinat. Peu après mourut Nicolas-François, Prince savant, prudent, & très vertueux.

1668.

1669.

Janvier

1670.

Charles III ayant fait connoître qu'il vouloit rompre les Traités qu'il avoit faits avec la France, le Roi envoya le Maréchal de Crequi en Lorraine, avec ordre de s'emparer de ce Païs, de se saisir de la Personne du Duc & de l'envoyer à Paris. Le premier fut exécuté, & on mit dix-huit mille hommes en quartier d'hiver dans ce païs déjà ruiné, mais le Duc s'échapa; un heureux caprice l'ayant fait lever plus matin qu'à son ordinaire pour aller à la chasse. Ce Prince se vit alors réduit à la vie vagabonde qu'il avoit menée si long-temps. Il alla à Pologne, delà à Francfort, puis à Mayence, menant toujours avec lui la belle d'Apremont.

Le Prince de Vaudemont, qui venoit d'épouser la Princesse d'Elbœuf, entra au service des Espagnols dans les Païs-bas, & le Prince de Lillibonne alla en France. Charles III eut quelque temps après le commandement d'un corps
de

DE LA MAI-
SON DE
LORRAINE.

1675.

CHARLES-
LEOPOLD.

de Cavalerie, & fit des prodiges de valeur aux batailles de Sinthzheim, & de Trêves. Il est certain que les Impériaux eurent plusieurs fois lieu de se repentir de n'avoir pas suivi son conseil. Il mourut enfin le 20 de Septembre 1675, dans un village auprès de Trêves après trois jours de maladie. Il eut pour successeur le Prince Charles son neveu, dont nous avons déjà parlé.

CHARLES-LEOPOLD ou Charles IV, Duc de Lorraine, étoit né à Vienne, & comme il étoit à-peu-près du même âge que l'Archiduc Léopold qui fut depuis Empereur, il fut élevé avec lui, & la tendre amitié que ces deux Princes encore enfans eurent l'un pour l'autre, étoit l'heureux présage des grandes obligations que l'Empire auroit un jour au Prince Charles. Il fut emmené ensuite à Bruxelles, lorsque son Pere y fut appelé pour prendre le commandement des troupes Lorraines après l'emprisonnement de son frere. Nous ne répéterons rien ici de ce que nous avons dit plus haut, de tous les mariages qu'on proposa pour ce jeune Prince, lorsque son Pere l'eut mené en France. Nous avons même marqué comment il en sortit pour se rendre à Vienne.

L'an 1663 il fit la campagne en Hongrie, & s'étant mis à la tête d'un Escadron que l'Empereur lui avoit donné, il fut le premier à attaquer les Turcs, près de Raab, malgré tout ce que lui put dire le Général Montecuculli pour l'en détourner. Ce fut principalement par sa bravoure & sa bonne conduite que Vienne fut délivrée l'an 1683. La victoire que les Chrétiens remporterent sur les Turcs à Gran l'an 1685, la Prise de Bude en 1686, & celle de Belgrade, furent des fruits de sa prudence & de sa valeur.

Un

Un des Articles du Traité de Nimegue portoit que le Duc de Lorraine seroit rétabli dans ses Etats; mais la France s'y étoit réservé Nanci, en toute Souveraineté & quatre routes d'une demi-lieue de largeur de Nanci à Metz, en Alsace, en Franche-Comté, & en France. Elle se faisoit aussi donner Longwic & son Bailliage contre un équivalent, & pour la compensation de Nanci elle abandonnoit au Duc l'Evêché de Toul. Charles trouva ces conditions si dures, qu'il aimoit mieux ne point rentrer dans ses Etats à ce prix.

Lorsque le Trône de Pologne vint à vaquer l'an 1669, par l'abdication de Casimir, il sembla que personne n'avoit plus de Droit d'y prétendre que le Duc de Lorraine; mais comme la Diète de Pologne ne vouloit avoir qu'un * *Piaſte* pour Roi, comme on disoit alors, les esperances de Charles s'évanouïrent. La Pologne lui donna cependant la plus grande consolation qu'il eut dans ses malheurs; à savoir Eleonor-Marie, veuve du Roi Michel, & sœur de l'Empereur Léopol, qui donna à cette Princesse Inspruck, dans le Tirol, pour sa résidence. Le mariage fut accompli l'an 1678, & il en sortit cinq Princes.

Charles étoit occupé aux préparatifs de la campagne contre la France, lorsqu'il mourut à Wels en Autriche, le 18 Avril 1690, son épouse lui survêcut environ 7 ans. Ce Duc parloit facilement les Langues Latine, Françoisse, Allemande & Italienne. Il avoit un mérite capable de faire le bonheur de ses Sujets, s'il eût regné

* *Piaſte* étoit un bon Païſan qui, comme on le peut voir dans l'Article de Pologne, fut élevé sur le Trône par une espèce de miracle: il gouverna avec bonté, & les Polonois furent fort contents de lui.

DE LA MAISON DE LORRAINE. regné effectivement; mais comme on a vu, la France posséda toujours ses païs tant qu'il vécut, & il n'en eut que le titre.

LEOPOLD-JOSEPH-CHARLES. LEOPOLD-JOSEPH-CHARLES obtint par la Paix de Ryfwyck, la restitution de ses États. Les principales conditions de ce rétablissement furent,, que le vieux Nanci garderoit ses fortifications; que celles de la Ville Neuve seroient démolies, & qu'il n'y resteroit qu'une simple muraille; que les Châteaux de Bitsch & de Hombourg seroient aussi rendus, mais sans les ouvrages extérieurs; que toutes les Unions & réunions seroient abolies; que la France garderoit Sarlouis avec une demi-lieue de terrain tout à l'entour: que Longwic avec son Bailliage appartiendrait à la France, qui s'obligea de donner un équivalent dans les Evêchés de Lorraine; que les troupes de cette Couronne auroient toujours le passage libre dans les États de ce Duc., mais sans être à charge au païs; que les Bénéfices que le Roi avoit conférés demeureroient à ceux qui les possédoient; que les jugemens rendus, seroient déclarés valides; & que les Archives seroient rendues de bonne foi au Duc, &c."

1697.

A ces conditions qu'on peut voir plus au long dans le Traité de Paix de l'Empercur avec la France à Ryfwyck, le Duc rentra dans ses États; & l'Alliance qu'il prit l'année suivante avec Elisabet-Charlotte fille de Philippe Duc d'Orleans, acheva d'assurer à ses Sujets une heureuse tranquillité après laquelle ils soupiroient depuis long-temps.

Ses prétentions sur la succession de Man-
ceuc. L'an 1700, lorsqu'il fut question du Traité de partage, il fut réglé que le Duc de Lorraine cederait son païs à la France, & auroit en échange le Duché de Milan; mais ce Traité ne fut

fut point exécuté. Après la mort de Charles IV. dernier Duc de Mantoue, celui de Lorraine voulut faire valoir ses prétentions sur le Mantouan & le Monferrat du Chef de son Ayeule Eléonore, femme de l'Empereur Ferdinand III. Le Duc de Guastalla lui disputoit cette succession. Mais l'Empereur les mit d'accord, en donnant le Monferrat au Duc de Savoye, & ne disposant point du Mantouan.

Ce Prince avoit quatre freres, savoir 1. CHARLES-JOSEPH-IGNACE, né le 24 Novembre 1680, Grand Prieur de Castille en 1693, Evêque d'Olmuts en Moravie en 1695, d'Osnabrug en 1698, Coadjuteur de Treves en 1710, Eleveur en 1711. Il mourut à Vienne le 4 Decembre 1715. 2. FERDINAND-JOSEPH-PHILLIPPE, né le 17 Aout 1683, a servi dans les Armées de l'Empereur. 3. JOSEPH-INNOCENT-EMANUEL, né le 20 Octobre 1685, mourut à Brescia, en Italie, d'une blessure qu'il avoit reçue à la Bataille de Cassano, au service de l'Empereur en 1706. 4. FRANÇOIS-JOSEPH, né le 11 Decembre 1689, a été Abbé de Stablo & de Malmedi, & mourut à Vienne en 1715.

Léopold-Joseph-Charles s'appliqua à procurer la paix à ses Etats, & à jouir tranquillement de sa dignité. Il ménagea si bien la France, qu'il n'entra dans aucune de ses querelles pour la succession d'Espagne, & l'Empereur fut si content de sa conduite, envers l'Empire & la Maison d'Autriche, qu'il garda long-temps à Vienne le Prince héréditaire de Lorraine, à qui il a témoigné une tendresse vraiment paternelle. Il s'occupa à rétablir le bon ordre dans son Duché, & y établit une Académie pour l'éducation de la Noblesse, ce qui procura à son Païs un concours de Seigneurs des principales famil-

506 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE LA
MAISON DE
LORRAINE.

les des Païs étrangers, & à lui-même une fort aimable Cour. Il mourut le 27 Mars 1729, & eut pour Successeur son fils LEOPOLD-CLEMENT.

Il y a peu de Souverains dont le mariage ait été aussi fertile, que celui du Duc Léopold-Charles-Joseph. Il eut d'Elisabeth Charlotte d'Orléans, cinq Princes & huit Princesses. Il n'y a plus que deux Princes qui restent, savoir FRANÇOIS-ETIENNE, aujourd'hui Grand Duc de Toscane, né le 8 Decembre 1708, & Charles né le 12 Decembre 1712, & deux Princesses qui sont Elisabeth Thérèse, née le 15. Octobre 1711, mariée au Roi de Sardaigne *; & Anne-Charlotte, née le 17 Mai 1714.

Le Duc FRANÇOIS-ETIENNE étoit à Vienne, lorsque son Pere mourut. Il en partit au mois d'Octobre, pour se rendre dans son Duché, où il fit de grands changemens. Il éloigna des affaires de vieux favoris, qui avoient longtems abusé de la confiance de son pere. Le 25 de Janvier 1730, il partit de Luneville pour Paris. Il avoit tâché d'obtenir la faveur de rendre l'hommage au Roi de France, par Procureur pour le Duché de Bar. Elle lui fut refusée, il s'y rendit en personne, gardant sur sa route l'incognito, & ne prenant que le titre de Comte de Blamont. Le 1 de Fevrier il presta foi & hommage, en la même maniere que son pere l'avoit prêté le 25 Novembre 1699. Le Roi étoit dans sa chambre, assis dans un fauteuil & couvert. Le Duc étant entré fit trois révérences en s'approchant du Roi, qui ne se leva ni ne se découvrit. Le Duc ayant quitté son épée, son chapeau, & ses gans, que reçut le premier Gentilhomme de la chambre, se mit à

* Elle est morte le 3 Juillet 1741.

à genoux sur un carreau, qui étoit aux pieds du Roi, qui lui tint les mains entre les siennes, pendant que le Chancelier lut le serment à haute voix, en présence du Garde des Sceaux & d'un Secrétaire d'Etat. Le Duc promit de l'observer. Le Roi se leva, se découvrit, se recouvrit aussi-tôt, & fit couvrir le Duc de Lorraine, & les Princes du Sang, qui étoient présents, se couvrirent aussi. Après environ quinze jours de séjour, il s'en retourna dans ses Etats.

L'Empereur, qui se le destinoit pour Gendre, prenoit un soin tout particulier de ce Prince. La guerre où l'Empereur s'engagea contre la France, au sujet de la Couronne de Pologne, fit retarder le mariage de sa fille avec le Duc de Lorraine; mais les Préliminaires de Vienne ayant rétabli la tranquillité, la France fut la première à presser ce mariage, qui fut célébré à Vienne le 12 Février 1736. La Convention entre l'Empereur & la France, pour la cession de la Lorraine à cette Couronne, en la personne du Roi Stanislas, fut signée par le Duc, le 12 Mars de la même année. Le 8 Mars 1736, ce Monarque fit prendre possession du Duché de Bar, dont les Baillifs & autres Officiers prêtèrent Serment de fidélité entre les mains de ses Commissaires. Le 21 du mois de Mars, la même cérémonie se fit à Nanci, pour le Duché de Lorraine. Le 5 Février, la Duchesse de Lorraine accoucha d'une Princesse. Elle étoit enceinte pour la seconde fois, lorsque l'Empereur son pere mourut, & mit au monde un Archiduc, dont la naissance causa une extrême joye dans les deux Maisons. La Duchesse de Lorraine, devenue Grande Duchesse de Toscane par la cession de cet Etat à la famille de son Epoux, se fit déclarer Reine de Hongrie & de Bohême, immédiatement après la mort de son

508 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE LA
MAISON DE
LORRAINE.

pere. Je parle ailleurs des obstacles qu'elle trouva, du côté de la Prusse pour la Silésie, du côté du College Electoral, qui lui disputa le suffrage Electoral de Bohême, qu'une femme ne peut ni administrer ni conférer. Cette Princesse avoit cru y remedier, en admettant le Duc son Epoux, à la correegence de tous ses Etats. Cet acte ne produisit rien. Elle tâcha de procurer la Couronne Impériale au Duc son mari, & y trouva de grands obstacles.

DE LA B R A N C H E DE G U I S E.

ON se souvient que René II eut deux fils, ANTOINE & CLAUDE. Nous venons de parcourir la postérité du premier, nous allons toucher légèrement celle du second. Claude de Lorraine eut pour son partage les biens de cette Maison, qui étoient situés dans le Royaume de France, à savoir Aumale, Guise, Mayenne, Joinville, & Elbœuf. De son mariage avec Antoinette de Bourbon, fille de François Comte de Vendôme, sortirent entr'autres FRANÇOIS Duc de Guise, Marie qui épousa Louïs Duc de Longueville, & en secondes noces Jaques V, Roi d'Ecosse, Charles & Louïs Cardinaux, Claude Duc d'Aumale, & René Marquis d'Elbœuf. De François, de Claude, & de René sortirent trois Branches différentes; nous suivons ici celle de Guise.

CLAU-

CLAUDE se rendit si agréable à François I. que ce Monarque érigea la terre de Guise, en Duché au mois de Janvier 1527. Pour peu qu'on ait lu l'Histoire de France, on fait com-

DE LA
MAISON DE
LORRAINE.

bien les descendans de Claude poussèrent loin leur fortune sous les regnes suivans. François mourut l'an 1563, âgé de 44 ans. Ses fils Henri Duc de Guise, & Louis Cardinal, se rendirent si redoutables au Roi Henri III, par leur Catholicisme ambitieux, & par la seditieuse politique, dont ils avoient enchanté le peuple au préjudice de l'Autorité Souveraine, que ce Monarque ne trouva rien de plus sûr, ni de plus prompt pour affermir sa Couronne, que de les faire massacrer tous les deux à Blois, l'an 1588. Leur sang fut cruellement vangé, par les malheureux troubles qu'excita à cette occasion le Pape, qui ne désaprouvoit pas cette exécution, quant au fond, mais seulement par rapport à la dignité de Cardinal. Ces deux Princes avoient une sœur nommée Catherine, qui fut mariée à Louis Duc de Montpensier, & un frere qui fut Charles Duc de Mayenne.

Ce dernier eut deux fils, savoir Henri Duc d'Aiguillon, & ensuite de Mayenne qui eut tant de part à la Ligue sous le regne d'Henri IV, & qui enfin se réconcilia avec ce Roi; & Charles Emanuel, Comte de Sommerive. L'un & l'autre mourut sans postérité.

Henri, qui fut massacré à Blois, laissa entre autres enfans, Charles Duc de Guise, Louis Cardinal, & Claude Duc de Chevreuse.

Charles fut le seul qui continua la branche, il mourut l'an 1640, & laissa de son mariage avec Henriette-Catherine, fille d'Henri Duc de Joyeuse, HENRI qui fut premièrement Archevêque de Reims, & ensuite Duc de Joyeuse, & qui n'eut point d'enfans de son mariage avec

510 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE LA
MAISON DE
LORRAINE.

Honorée de Grimberge, & LOUIS Duc de Joyeuse qui épousa l'héritière d'Angoulême, & décéda l'an 1654. LOUIS-JOSEPH Duc de Guise, de Joyeuse, d'Angoulême, & de Joinville, fils unique de Louis, épousa Isabelle, fille de Gaston-Jean-Baptiste Duc d'Orléans, & mourut l'an 1671. Il ne laissa qu'un fils, FRANÇOIS-JOSEPH, qui ne passa point l'âge de cinq ans, & dans lequel la Maison de Guise finit l'an 1675. La Pairie de Guise fut alors éteinte.

DE LA MAISON D'AUMALE.

CLAUDE Duc d'Aumale, fils de Claude Duc de Guise, & petit-fils de René II, prit alliance avec Louïse héritière de Maulevrier, de laquelle il eut CHARLES Duc d'Aumale, & mourut en 1573. CHARLES I, Duc d'Aumale, Pair, & Grand Veneur de France, épousa Marie fille de René Duc d'Elbœuf. Leurs enfans furent CHARLES II, qui mourut sans postérité, & ANNE qui devenue héritière du Duché d'Aumale, épousa Henri de Savoye Duc de Nemours, à qui elle porta cette succession pour sa Dot. Mais la Pairie d'Aumale fut éteinte par le décès de son Pere.

DE LA MAISON D'ELBOEUF.

RENÉ Marquis d'Elbœuf, fils de Claude Duc de Guise, & frere de Claude Duc d'Aumale, épousa l'héritière de la Maison d'Arcourt, en Normandie l'an 1550, & laissa CHARLES I, en faveur duquel Henri III érigea la terre d'El-

d'Elbœuf en Duché-Pairie l'an 1581. Charles I eut deux fils, savoir Charles II, Duc d'Elbœuf, & Henri qui fut Auteur de la Branche d'Arcourt-Armagnac, de laquelle nous parlerons ci-après.

DE LA
MAISON DE
LORRAINE

Charles II, Duc d'Elbœuf, eut trois fils qui firent encore trois Branches, savoir, Charles III, Duc d'Elbœuf, François Prince d'Arcourt, & François-Marie Prince de Lislebone. Charles III eut trois femmes. 1. Anne-Elisabeth de Lanoi. 2. Isabelle de la Tour, fille de Frédéric-Maurice Duc de Bouillon. 3. Françoisse fille de Philippe Duc de Navailles. Ses fils sont Charles d'Elbœuf, Chevalier de Malthe, né l'an 1650. HENRI Duc d'Elbœuf, né le 7 d'Aout 1661, & Emanuel Maurice, connu d'abord sous le nom de l'Abbé d'Elbœuf, qui passa au service de l'Empereur l'an 1706. Le Duc Henri n'a plus qu'une fille nommée Armande Charlotte, née le 15 de Juin 1683.

DE LA MAISON D'HARCOURT.

FRANÇOIS de Lorraine, Prince * d'Harcourt, fils de Charles II, Duc d'Elbœuf, épousa Anne Héritière de la Comté de Montlaur, & mourut l'an 1694. Il laissa deux fils, Alphonse-Henri, Prince d'Harcourt, & N. Abbé d'Harcourt. Le premier épousa l'an 1667; Marie Françoisse de Brancas, de laquelle il a † ANNE-MARIE-JOSEPH de Lorraine, Com.

* Il ne faut pas confondre cette famille d'Harcourt, avec celle du Maréchal d'Harcourt, Duc & Pair de France, Lieutenant-Général de Normandie.

† Le nom d'Anne donné aux hommes, comme Anne de Montmorenci, vient du Latin Anna.

512 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE LA
MAISON DE
LORRAINE.

Comte d'Harcourt ; François Prince de Mont-
laur, & le Chevalier d'Harcourt.

DE LA MAISON DE LISLEBONNE.

FRANÇOIS-MARIE-JULES de Lorraine ,
Prince de Lislebonne, frere de Charles III, Duc
d'Elbœuf, fut marié deux fois. La première a-
vec Christine, fille d'Hannibal Duc d'Estrées,
de laquelle n'ayant point eu d'enfans, il se re-
maria avec Anne fille de Charles III, Duc de
Lorraine & de Béatrix de Cusance, de laquelle
nous avons parlé ci-dessus. Ce second maria-
ge lui donna deux Princes & trois Princesses.
1. Charles de Commerci, qui après s'être dis-
tingué dans les Troupes Impériales, fut tué à la
Bataille de Luzara en Italie l'an 1702. 2. Paul,
qui fut tué à la Bataille de Nérvinde. Béatrix-
Hieronime de Lislebonne. Thereze de Com-
merci, & Elisabeth mariée avec Louis de Me-
lun Prince d'Epinoi, décédée l'an 1703.

DE LA MAISON D'ARMAGNAC.

HENRI de Lorraine , Comte d'Harcourt,
frere de Charles II, Duc d'Elbœuf, avoit épou-
sé Marguerite Philippe du Cambout, fille de
Charles du Cambout, Marquis de Coaslin, de
laquelle il eut Louis de Lorraine, Comte d'Ar-
magnac, Pair & Grand Ecuyer de France. 2. Phi-
lippe, connu sous le nom de Chevalier de Lor-
raine, mort en 1702. 3. Alphonse-Louis, connu
sous le nom de Chevalier d'Harcourt, mort
l'an 1689. 4. Raimond Berenger, Abbé
d'Harcourt; & 5. Charles Comte de Marfan,
mort

mort en 1708. L'ainé de tous s'allia avec Catherine de Neuville, fille du Maréchal Duc de Villeroy, de laquelle il a eu Henri Comte de Brionne, Grand Ecuyer de France; François-Armand, Abbé d'Armagnac; Louïs-Alphonse-Ignace, Chevalier de Malthe, appelé le Bailli d'Armagnac, mort en 1704; Anne-Marie Comte de Charni, & Charles Grand Ecuyer de France. Henri Comte de Brionne mourut l'an 1714, & laissa Louïs, Prince de Lambesc, Mestre de Camp de Cavalerie, & Mademoiselle de Brionne.

MAISON DE MARSAN.

CHARLES, Comte de Marsan, fils d'Henri Comte d'Armagnac, Chevalier des trois Ordres du Roi, épousa Marie d'Albret, de laquelle n'ayant point eu d'enfans, il prit en secondes noces Catherine Thérèse de Matignon, veuve du Marquis de Segnelai Secrétaire d'Etat, de laquelle il a eu. 1. Charles de Lorraine, nommé le Prince de Pons, né en 1696. 2. Jaques, Chevalier de Lorraine, né en 1698, & une Princesse née l'année suivante.

Fin du Tome I.

647128









